

HUMEURS

UNE POLITIQUE SOCIALE COHERENTE

Les élections terminées peut-être va-t-on pouvoir se mettre au travail et réfléchir sérieusement à mettre en œuvre une politique sociale cohérente en faveur des plus démunis ?

La pauvreté... la situation de précarité... la misère sociale... autant de sujets qui sont régulièrement abordés lors des différentes campagnes électorales... au sortir des élections peu de résultats concrets et efficaces... cependant quelques mesures simples pourraient améliorer le quotidien de nombreuses personnes en situation de précarité...

Ainsi, la Polynésie est le dernier territoire de la République ou, pour obtenir une carte d'identité, il faut un timbre fiscal à 1 500 xfp... pas grand chose pour certains... beaucoup pour une famille qui n'a que 40 000 xfp de revenu par mois... Certes il est toujours possible d'obtenir un exemption de timbre... en justifiant d'une situation d'indigence (on croirait retourner 30 ans en arrière... ou il fallait obtenir un certificat d'indigence auprès de la mairie pour pouvoir se faire soigner !)

À cela s'ajoute le coût d'un acte de naissance... là encore... gratuit dans toute la République (y compris les frais postaux) sauf en Polynésie... 100 xfp plus les frais d'envoi pour certaines communes...

Si l'on y ajoute les photos d'identité à 900 xfp...

total : 2 500 xfp !

À cette dimension financière s'ajoute une multitude de tracasseries administratives. Pour ouvrir ses droits au R.S.P.F., il faut un compte bancaire ou postal, une pièce d'identité, une pièce justifiant le lieu de résidence... Pour avoir un compte bancaire ou postal, il faut une pièce d'identité, une pièce justifiant le lieu de résidence, une adresse postale personnelle et 10 000 xfp... Pour avoir une adresse postale il faut une carte d'identité, une attestation de résidence et 2 000 xfp... Le plus cocasse est certainement : pour avoir un acte de naissance il faut une pièce d'identité... pour avoir une pièce d'identité, il faut un acte de naissance !

Voilà une occasion pour nos élus de se poser les bonnes questions et de poser des actes concrets... l'un d'eux durant la campagne disait : « *Nous faisons beaucoup... mais dans la discrétion, sans air de condescendance envers les pauvres* » (oubliant certainement la campagne publicitaire placardée dans toute la ville il y a peu : « *La municipalité offre un repas aux SDF tous les 1^{er} jeudi du mois...* »)

Pas besoin de foyer ou d'associations subventionnées à coût de million pas même capable de fournir un timbre fiscal ou des photos d'identité !

Juste un peu de bon sens !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE CHRETIEN FACE A LA MORT

L'Évangile de dimanche prochain 6 avril (Jean 11, 1-45) nous relate l'attitude de Jésus face à la mort de son ami Lazare et face à Marthe et Marie confrontées à la mort de leur frère. Relisons un texte de Jean-Paul II (qui sera canonisé le 27 avril prochain) où il médite sur le mystère de la souffrance et de la mort.

« *La demande qui monte du cœur de l'homme dans sa suprême confrontation avec la souffrance et la mort, spécialement quand il est tenté de se refermer dans le désespoir et presque de s'y anéantir, est surtout une demande d'accompagnement, de solidarité et de soutien dans l'épreuve. C'est un appel à l'aide pour continuer d'espérer, lorsque tous les espoirs humains disparaissent. Ainsi que nous l'a rappelé Vatican II, "c'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet" pour l'homme, et pourtant "c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette*

ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort".

Cette répulsion naturelle devant la mort est éclairée et ce germe d'espérance en l'immortalité est accompli par la foi chrétienne, qui promet et permet de participer à la victoire du Christ ressuscité, la victoire de celui qui, par sa mort rédemptrice, a libéré l'homme de la mort, rétribution du péché (cf. Rm 6, 23), et lui a donné l'Esprit, gage de résurrection et de vie (cf. Rm 8, 11). La certitude de l'immortalité future et l'espérance de la résurrection promettent une lumière nouvelle sur le mystère de la souffrance et de la mort ; elles mettent au cœur du croyant une force extraordinaire pour s'en remettre au dessein de Dieu. »

(Bienheureux Jean-Paul II :
Encyclique *Evangelium vitae*, n° 67)



POUR FAIRE LA PAIX APRES UNE DISPUTE, PAS BESOIN DE L'O.N.U.

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 2 AVRIL 2014

Le grand « cadeau de mariage » que Dieu fait : c'est l'objet de la catéchèse du pape François, sur le sacrement du mariage. Le pape y révèle le secret pour surmonter les tensions dans le couple et les « trois mots magiques ». Et d'expliquer : « Votre union porte le reflet de la Sainte Trinité, et avec la grâce du Christ vous êtes une icône vivante et crédible de Dieu et de son amour. » Le pape ajoute cette remarque très forte : « C'est une consécration : l'homme et la femme sont consacrés dans leur amour. » Il fait cette recommandation pour vraiment vivre de la grâce reçue : « L'important est d'entretenir la flamme de ce lien avec Dieu qui est à la base de l'union conjugale. » Concrètement, le moyen d'entretenir cette « flamme », c'est de prier : « Quand l'époux prie pour l'épouse et l'épouse prie pour l'époux, ce lien devient fort; l'un prie pour l'autre. » Il explique ensuite la force de ce qu'il appelle les « trois mots magiques » : « est-ce que je peux ? », « merci », « excuse-moi ! ». Le pape termine en résumant ainsi ses trois recommandations pour un mariage heureux: "La prière, les trois mots magiques, et toujours faire la paix !"

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui nous concluons le cycle de catéchèses sur les Sacrements par le sacrement du mariage. Ce sacrement nous conduit au cœur du dessein de Dieu, qui est un dessein d'alliance avec son peuple, avec nous tous, un dessein de communion. Au début du livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, il est dit pour couronner le récit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme... À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. » (Gn 1,27 ; 2,24). L'image de Dieu est un couple marié : l'homme et la femme ; pas seulement l'homme, pas seulement la femme. Mais tous les deux. C'est l'image de Dieu : l'amour, l'alliance de Dieu avec nous est représentée dans cette alliance entre l'homme et la femme. Et ceci est très beau ! Nous sommes créés pour aimer, comme reflet de Dieu et de son amour. Et dans l'union conjugale l'homme et la femme réalisent cette vocation sous le signe de la réciprocité et d'une communion de vie pleine et définitive.

1. Quand un homme et une femme célèbrent le sacrement du mariage, Dieu, pour ainsi dire, se « reflète » en eux, imprime en eux ses propres traits et le caractère indélébile de son amour. Le mariage est l'icône de l'amour de Dieu pour nous. En effet, Dieu est lui aussi communion : les trois Personnes du Père, du Fils et du Saint Esprit vivent depuis toujours et pour toujours dans une parfaite unité. Voilà le mystère du mariage : Dieu fait des deux époux une seule existence. La Bible utilise une expression forte et dit « une seule chair », tant est intime l'union entre l'homme et la femme dans le mariage. C'est bien cela le mystère du mariage : l'amour de Dieu qui se reflète dans le couple qui décide de vivre ensemble. C'est la raison pour laquelle l'homme quitte sa maison, la maison de ses parents et part vivre avec son épouse, s'unit si fortement à elle que les deux – dit la Bible – une seule chair.

Mais vous, les époux, êtes-vous conscients du grand cadeau que le Seigneur vous a fait ? Le vrai « cadeau de mariage », c'est cela ! Votre union porte le reflet de la Sainte Trinité, et avec la grâce du Christ vous êtes une icône vivante et crédible de Dieu et de son amour.

2. Saint Paul dans sa Lettre aux Éphésiens, met en avant le fait que dans les Époux se reflète un grand mystère: le rapport instauré par le Christ avec l'Église, un rapport nuptial (cf. Ef 5,21-33). L'Église est l'épouse du Christ. Voilà ce rapport. Cela signifie que le mariage répond à une vocation spécifique et doit être vu comme une consécration (cf. *Gaudium et spes*, 48 ; *Familiaris consortio*, 56). C'est une consécration : l'homme et la femme sont consacrés dans leur amour. Les époux, en effet, par la force du sacrement, sont investis d'une vraie

mission. Ils doivent rendre visible, à partir des choses simples, ordinaires, l'amour avec lequel le Christ aime son Eglise, continuant à donner leur vie pour Elle, dans la fidélité et le service.

3. Ce projet né au sein du sacrement du mariage est vraiment magnifique ! Et il se réalise dans la simplicité mais aussi dans la fragilité de la condition humaine ! Nous savons bien que la vie des époux connaît tant de difficultés et d'épreuves... L'important est d'entretenir la flamme de ce lien avec Dieu qui est à la base de l'union conjugale. Et le vrai lien est toujours avec le Seigneur. Quand la famille prie, ce lien tient bon. Quand l'époux prie pour l'épouse et l'épouse prie pour l'époux, ce lien devient fort ; l'un prie pour l'autre. C'est vrai que dans la vie matrimoniale il y a beaucoup de difficultés, beaucoup ; que le travail, que l'argent ne suffit pas, que les enfants ont des problèmes. Tant de difficultés. Et souvent le mari et la femme deviennent un peu nerveux et se disputent. Ils se disputent, c'est comme ça, on se dispute toujours dans le mariage, et il arrive parfois aussi que les assiettes se mettent à voler. Mais cela ne doit pas nous attrister car la condition humaine est faite comme ça. Et le secret c'est que l'amour est plus fort que le moment où l'on se dispute, c'est pourquoi je conseille toujours aux époux: lorsque vous vous disputez, ne finissez pas la journée sans faire la paix. Toujours ! Et pour faire la paix pas la peine d'appeler les Nations Unies pour qu'elles viennent chez nous faire la paix. Un petit geste suffit, une caresse, et ciao ! À demain ! Et demain on recommence. C'est cela la vie, avancer comme ça, avec courage et vouloir la vivre ensemble. Et cela est grand, c'est beau ! La vie matrimoniale est une très belle chose et nous devons toujours veiller sur elle, veiller sur les enfants.

D'autres fois j'ai dit sur cette place une chose qui aide beaucoup la vie matrimoniale. Trois mots que l'on doit toujours dire, trois mots qu'il doit toujours y avoir à la maison : est-ce que je peux ?, merci, excuse-moi. Les trois mots magiques. *Est-ce que je peux ?* Pour ne pas être envahissant dans les vie des époux. *Est-ce que je peux ?* Que penses-tu de cela ? Puis-je, permets-moi. *Merci*: remercier son conjoint ; merci pour ce que tu as fait pour moi, merci pour ci ou pour ça. Rendre grâce, que c'est beau ! Et comme nous nous trompons tous, il y a un autre mot un peu difficile à dire mais qu'il faut dire: *excuse-moi*. *Est-ce que je peux ?*, merci et excuse-moi. Avec ces trois mots, avec la prière de l'époux pour l'épouse et vice-versa, en faisant toujours la paix avant la fin de la journée, le mariage continuera. La prière, les trois mots magiques et toujours faire la paix ! Que le Seigneur vous bénisse et priez pour moi.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA PAUVRETE DE JESUS EN MISSION

REFLEXION DU P. BRUNO REGENT, S.J.

Bruno Régent, jésuite, directeur des publications Christus et Études, a publié en novembre 2013 dans la revue en ligne Ignaziana, une contribution dont la visée « est d'approcher l'attitude spirituelle positive dite de pauvreté, à partir de la manière dont saint Ignace contemple le Christ ».

Se recevoir d'un Autre

Jésus est pauvre dans son être même puisqu'il est envoyé : Fils, il se reçoit de son Père. Son désir est la gloire du Père, l'accomplissement de sa volonté. Qui est ma mère, qui sont mes frères, qui sont mes compagnons ? Ce sont ceux qui font la volonté du Père (Mt 12,49-50). Cette pauvreté de l'être est englobante des trois vœux – pauvreté, chasteté, obéissance. Elle se traduit par une écoute active, une obéissance ; par un refus de sa propre gloire, de sa réussite, de son prestige, de toute séduction ; par une pauvreté de l'avoir qui reçoit tout de la main du Père. Sans cesse vivre de la relation, risquer la relation, attendre et recevoir d'un autre ; et donc être prêt à tout, richesse comme pauvreté, santé comme maladie, honneur ou déshonneur, pourvu qu'il y ait mission de service et gloire de Dieu, gloire du donateur de la vie, parce que le don de la vie est redonné et non saisi. À l'opposé d'être pauvre, posséder, c'est être satisfait par l'avoir. Nous sommes appelés, à la suite du Christ, à renoncer à tout avoir pour vivre de la vie, vivre du don reçu et redonné, vivre de la foi en celui qui donne. La pauvreté du Christ ne consiste pas à vivre sans objets, sans relations ! Elle est sans cesse vivre la relation aux objets et aux personnes comme exercice du don et non de la possession. Tout ceci est une pauvreté spirituelle, une pauvreté en (de l') esprit – puisqu'elle touche au jugement propre. Elle prend visage concret dans la vie de Jésus : réception du pain de la main du Père, via un petit enfant ; fuite du prestige après la multiplication des pains ; mise à l'écart de l'aveugle pour le guérir ; accomplissement non de sa volonté mais de celle du Père, etc... On pourrait repérer comment les miracles de guérison ne sont pas ceux d'un guérisseur ou d'un thaumaturge mais sont signes de la puissance du Père, rendue possible par la foi : « *Le Seigneur exauce le désir des pauvres* » (Ps 10,17). Le pauvre, lui, désire sans désirer avoir ; il désire – parce qu'il est un vivant des relations – la vie de l'autre, c'est-à-dire que l'autre vive. Le Seigneur exauce le désir de Jésus, le Pauvre. L'être en mission est à sa source un être pauvre de lui, sans défense. L'attitude de Bernadette parlant à son curé de l'Immaculée Conception est éclairante ; elle tient ferme dans sa mission : « *Il ne m'est pas demandé de vous convaincre (que la dame est bien l'Immaculée Conception), mais simplement de vous le dire* ». La pauvreté spirituelle n'est donc pas fondamentalement un détachement, une ascèse, pour grandir en liberté, grandir dans son humanité, dans son épanouissement, sans souffrir d'attachements désordonnés ; elle n'est pas simple sagesse stoïcienne. Elle n'est pas une sobriété qui permette d'éviter les excès ni une assurance d'être bien dans sa peau. L'envoyé est comblé, simplement parce qu'il est envoyé, qu'il est avec (Lc 2 : Marie est dite « *comblée de grâces car le Seigneur est avec toi* »). C'est la présence qui comble, même quand elle est dans l'absence (cf. le tombeau vide).

Éprouver le manque

« *La pauvreté est une grâce, parce qu'elle est spécialement un don de Dieu ; son Fils unique a voulu naître dans la pauvreté et grandir avec elle. Non seulement il l'aima dans sa vie, en supportant la faim, la soif, ... mais aussi dans sa mort, en voulant être dépouillé de ses vêtements et manquer de tout, même d'eau quand il eut soif* ».

La pauvreté comme grâce, ce n'est pas éprouver le manque, mais c'est éprouver le manque comme don de Dieu, comme lieu d'expression de la foi. Tenir dans la confiance en Dieu dans le manque, c'est être pauvre en esprit. Et nous savons que ce n'est pas simple : dans ma communauté, comme sans doute dans d'autres, quand la qualité du vin, des pommes ou de la glace, n'est pas au top, cela suscite des remarques – pas seulement parce que c'est moins bon, mais parce que ce moins bon est interprété comme une non-attention de la part du chargé d'office, une non-reconnaissance, ou encore une volonté déplacée d'imposer ses standards d'ascèse à d'autres. Le manque est tout de suite situé dans une relation de confiance et de reconnaissance, ou au contraire d'ignorance et de mépris. Et ce débat traverse la Bible : si la richesse, la paix, la vie en sécurité dans ses frontières sont interprétées comme dons de Dieu, comme manifestations de son attention, alors la pauvreté, le manque, les voisins qui viennent faire la guerre, cela est dû à l'infidélité. D'où la question de Job et du serviteur souffrant (Isaïe 53) : si Dieu se manifeste dans le don (et la richesse), peut-il être dans le manque ? Cette pauvreté comme grâce s'oppose à la richesse. Le riche n'éprouve pas le manque, il pense que Dieu l'aime, qu'il lui donne ce qu'il faut pour vivre et il en est satisfait... ainsi la richesse ne permet pas de connaître Dieu, ni la foi. Dire cela est insupportable au riche, car c'est lui faire entendre que quelque chose lui échappe, qu'une réalité est cachée aux sages et aux savants mais révélée aux tout-petits (Mt 11,25). À l'opposé de la richesse, il y a à aimer la pauvreté comme une mère, car elle ouvre à l'écoute de la parole du Père. La pauvreté dont il est question ici n'est pas du volontarisme. En Jésus, elle est la conséquence de la sortie de Dieu ; l'incarnation est décidée en pleine clarté pour le salut du genre humain. Être envoyé crée un ordre, une priorité : le manque est le signe de la mise en œuvre de cette priorité. « *Autrement, qui aimerait la pauvreté mais ne voudrait ressentir aucune privation, ni aucune de ses suites, serait un pauvre trop délicat* ». Désirer la présence et le service de Dieu, c'est aimer et vouloir un espace large en soi où il puisse y demeurer ; c'est donc vouloir et choisir beaucoup de vide, de silence, de « *manque* ». « *Le Seigneur ne s'appartient pas parce que son être même appartient au Père et à nous, auxquels il a été envoyé dans une mission d'amour* ». Jésus, qui se reçoit de son Père comme origine, se reçoit aussi de ceux auprès de qui il est envoyé, et en qui il entend la voix du Père qui l'appelle. Ainsi, l'obéissance n'est pas seulement envers le Père (ou le supérieur dans la vie religieuse, ou le conjoint dans une vie de couple), elle est tout autant envers ceux vers lesquels chacun est envoyé et qu'il n'a pas choisis. Être pauvre de ce que sont les autres, les recevoir de la main du Père, les aimer comme tels.

Mission et style de vie

L'être en mission est aussi un être pour la mission, au service de la mission du Père. Or, le Père veut manifester sa préférence, son élection en faveur des petits et des pauvres, des malades et des pécheurs. Le style de vie de l'envoyé doit s'en inspirer et permettre d'exprimer cette élection. Il y a donc à opérer un choix en faveur des pauvres qui, pour être authentique, est un choix vécu dans une pauvreté spirituelle

qui détache de toute réussite, de toute satisfaction. Être pauvre, même des choix faits : s'en remettre au Père quant au jugement, à la récompense. Ne pas décider par soi-même des manières d'être et de faire, du choix des personnes et des lieux, des résultats, des satisfactions à retirer : sur tout cela être indifférent, c'est-à-dire préférer les choix du Père. Sans cesse choisir tel moyen, telle relation, telle attitude, et sans cesse en être pauvre, « *indifférent* », libre, désirant seulement une gloire du Père plus grande. Les moyens ne sont en soi ni bons ni mauvais ; ils font partie des possibles. C'est un cœur de pauvre qui trouve à ajuster les moyens et la fin, à l'écoute de la volonté de Dieu, à la recherche de ce qui convient au service de la mission de son Fils. Il ne s'agit pas de faire sortir les pauvres d'eux-mêmes pour qu'ils deviennent riches, ni les pécheurs pour qu'ils deviennent parfaits – sans besoin de miséricorde. Il y a à indiquer un passage qui permet de vivre, pardonné, tout en restant convaincu de son être de pécheur ; il y a à indiquer une porte étroite qui débouche – dans la pauvreté – sur une présence comblante. Mais pour indiquer cette traversée vers la vie, le témoignage (du témoin) est celui de l'esprit vivant dans la chair. C'est l'être même du témoin qui est convoqué à cet endroit : témoignant que sa chair pécheresse est traversée par le pardon, que la pauvreté matérielle n'est pas que subie mais choisie, dans la joie d'avoir trouvé un trésor dans le champ qui rend libre par rapport à toutes les autres richesses : il peut s'ouvrir à l'autre et oser la relation, sans peur de ce qu'il est ou de ce qu'il pourrait perdre. Dans la Compagnie de Jésus, suivre le Christ pauvre et en mission, être serviteurs de la mission du Christ, ne donne aucune sécurité de « *bien faire* » ; cette suite du Christ renvoie sans cesse à un discernement priant : Père que veux-tu que je fasse ? Ce discernement priant ne permet pas un « *repos* » : le Fils de l'homme n'a pas de pierre où reposer la tête. Il n'existe pas de « *bonne pratique* » qui rassurerait ; il y a sans cesse à discerner, dans la prière. Ce discernement se déploie dans trois directions, la réception de la mission, la manière de la vivre, ses bénéficiaires.

Recevoir la mission

La mission est reçue, par définition – ce sont les faux prophètes qui s'autoproclament. Dans la vie religieuse jésuite, cela s'incarne annuellement par et dans la rencontre avec le supérieur majeur, et se vérifie (se fait vrai) au long des jours par la vie de communauté locale et dans la relation avec le supérieur local. Refuser de décider par soi-même comment être pauvre est un combat. Dans la méditation des deux étendards, le retraitant demande la pauvreté spirituelle et la pauvreté effective si la divine Majesté veut bien le choisir pour cette vie et cet état. La pauvreté spirituelle est la clé d'entrée. Elle est une grâce, sans cesse à recevoir, car elle touche au jugement, ce qu'Ignace appelle le jugement propre. La pauvreté spirituelle, c'est être pauvre de son esprit, c'est-à-dire oser dire ce que je pense, ce qui me traverse, car ce que je pense m'est donné ; je ne peux donc pas le garder, sinon ce que je pense ne peut porter du fruit ni être converti. Mais être pauvre de son esprit, c'est aussi accepter que la parole de l'autre soit préférée à ce que je pense, quant à ce qui gouverne ma vie. Pouvoir dire : ce que tu me dis, je ne le sens pas pour telle raison, (j'ai déjà péché sans rien prendre pendant toute une nuit), mais sur ta parole je vais jeter le filet.

Donner gratuitement

Donner gratuitement ce qui a été reçu gratuitement. Cette gratuité des ministères vise sans doute l'indemnité, la gratification financière qui y est liée ; mais elle vise tout autant l'être même : c'est soi-même qui est à donner gratuitement, sans en chercher ni jouissance, ni gratification morale, ni

compensation affective. La vraie joie de donner ignore le don en train de se faire et ne regarde que celui qui reçoit. Ainsi prononcer l'offrande de l'*Ad Amorem*, en apportant sa mémoire, son intelligence, son affectivité, peut se reprendre subtilement : on peut vibrer dans ses homélies, ses accompagnements spirituels, en avoir des compliments, et ne pas entrer dans l'appel du supérieur à faire une thèse... ; ou bien, on termine une thèse, demandée par les supérieurs, et voilà que le supérieur suivant envoie dans une mission qui n'est pas dans le prolongement normal de la thèse ; quel gâchis contraire à la pauvreté peut-on penser ! Sans entrer dans la question du bien fondé de la nouvelle mission confiée, en tout cas la question de l'effectivité de l'offrande de soi est bien posée. Donner gratuitement de son être, partager de ce que l'on est, demande aussi de traverser des peurs et des images de soi, pour suggérer le travail de Dieu dans nos faiblesses : le reniement et la conversion de Pierre sont dans les quatre évangiles et sont au cœur du témoignage de l'apôtre. L'épisode de l'obole de la veuve – qui est pauvre, précise l'évangile de Luc – se conclut ainsi par Jésus : « *Ils ont donné de leur superflu, mais elle, de son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre* » (Mc 12,38-44). Tandis que les riches ont donné de ce qui déborde de leur savoir, de leur avoir, de leurs vertus, cette femme, apparemment sans relations, donne de son indigence, « *penuria* » en latin : elle a donné de sa pénurie, de son manque. On n'est pas ici dans les catégories superflu/nécessaire. Donner le superflu, c'est donner à la surface. Donner de son manque, donner son manque, c'est une ouverture pour la vie à l'endroit même où elle se reçoit. Donner gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement, c'est donner en pauvreté ce que vous avez reçu en pauvreté, dans l'ouverture de votre manque. Ce qui est gratuit est gracieux, il est reçu par grâce, et invite à rendre grâce, à louer. La louange, dans l'épreuve et le manque, ce n'est ni du masochisme, ni un discours pieux adressé à l'affligé pour fuir un geste effectif de solidarité ; elle est inattendue, fragile et joyeuse, enracinée dans la confiance, sans prix. Le Seigneur n'a pas méprisé la pauvreté du pauvre, ni caché de lui sa face (Ps 22,25) et juste après (v. 27) : Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent. La pauvreté débouche sur la louange ; le rassasiement dont il est question n'est pas l'inverse du manque, il n'est que la pauvreté, mangée, digérée, qui est devenue trésor et nourriture et qui comble bien plus que toute richesse. La louange est une posture de pauvre dans laquelle il est possible de durer sans honte. C'est lui qui confesse en vérité « *le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien* » (Ps 23,1).

Solidarités

Il y a beaucoup à insister sur la solidarité évangélique avec les pauvres. Non pas solidarité pour que les pauvres deviennent riches, mais pour que les personnes qui sont affamées, malades, prisonniers, handicapées, etc., découvrent une porte étroite vers la vie, la vraie vie. Trop souvent le mot de pauvre mélange son sens positif – la valeur évangélique qui est l'objet du présent article – et son sens négatif, l'assimilant à la misère. La pauvreté évangélique est l'habit nécessaire de celui qui veut être solidaire de personnes dans la misère ; ou encore, l'amitié avec des personnes dans la misère n'est authentique que portée par un cœur de pauvre. Et réciproquement, un cœur de pauvre est nécessairement compatissant et inventif en faveur des personnes dans la misère. Pauvreté et misère s'appellent l'une l'autre, sans se confondre. Ignace de Loyola, dans les Constitutions de la Compagnie de Jésus, donne aux jésuites des critères de discernement pour le choix des ministères : « *...ils s'emploieront aussi aux œuvres de*

miséricorde corporelle dans la mesure où le permettront celles qui sont spirituelles, qui importent davantage, et dans la mesure où ils auront assez de forces : par exemple en portant aide aux malades, spécialement dans les hôpitaux, en les visitant et en mettant quelques personnes à leur service, et en apaisant les différends ; ou bien encore en s'employant personnellement à faire ce qu'ils pourront pour les pauvres et pour les détenus dans les prisons, et en faisant en sorte que d'autres le fassent aussi. On gardera la mesure qui convient en tout cela, selon le discernement du préposé, qui aura toujours devant les yeux le plus grand service divin et le bien universel ».

Il serait mensonger de penser que ce genre de texte viserait à détourner les jésuites des missions auprès des personnes dans la misère. Les engagements des premiers jésuites – auprès des réfugiés, des prostituées, des malades notamment – sont suffisamment établis et nombreux pour que l'on ne puisse en douter. Par contre il indique combien ce ministère doit être accompagné d'un cœur qui n'absolutise rien, qui cherche un bien toujours plus grand et qui veut travailler avec d'autres. Encore récemment, le Père Kolvenbach écrivait : *« La misère ne devrait pas exister. C'est une honte qu'il y ait tant d'affamés dans ce monde qui pourrait les nourrir mais ne le veut pas vraiment. La pauvreté que le Christ inspire n'implique aucune complaisance pour l'état de pénurie et de privation dans lequel vivent tant de gens. Au lieu de se résigner et de tolérer la misère et la pauvreté comme autant de fatalités, le Christ, dans son être pauvre, a ouvert un nouveau chemin : de riche qu'il était, il s'est fait volontairement pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté. »*

Discernement priant

Suivre le Christ pauvre, servir des personnes dans la misère, ne peut se vivre sans un discernement priant ; il n'est pas seulement le fruit d'une dynamique de groupe ou d'analyses sociales et politiques, etc. C'est important de discuter, d'analyser ; mais ce n'est pas le dernier mot. Le discernement priant ne consiste pas non plus à simplement prendre conscience de ses goûts et capacités, de ses envies, de ses limites. Il consiste en une contemplation des mystères de la vie du Christ, en une sortie de soi, pour apprendre et recevoir d'un autre. Le discernement priant inclut donc la parole de l'Autre et des autres, non pour la saisir, la récupérer, mais pour s'y fier. Il n'est pas fait non plus pour choisir le plus efficace, mais pour choisir ce qui augmente la relation, le désir de Dieu et de sa gloire. Discerner, c'est peser la différence entre la jouissance d'un objet ou d'une relation et la joie d'être avec, c'est mettre de l'ordre dans l'usage des objets comme des relations, cherchant à renoncer aux satisfactions pour vivre de la joie : c'est elle qui, dans les nécessaires relations aux êtres et aux choses, nous ordonne au désir et au service de Dieu. Ignace a laissé un feuillet *« élections sur la pauvreté »* ; il y note les arguments pour et contre concernant le choix d'avoir ou non des revenus fixes. Ce qu'il estime décisif en faveur de la pauvreté est ce qui nourrit la suite du Christ, la foi, l'espérance, l'édification. *« Avant même d'être un service des pauvres, la pauvreté évangélique est une valeur en soi »* reprend à son compte le Père Kolvenbach en citant Jean-Paul II ; phrase étonnante. Peut-il y avoir une valeur plus haute que le service des pauvres ? L'onction de Béthanie (Jn 12,1-8) peut donner une piste de réflexion : il est des affaires de cœur qui sont sans comparaison possible avec les questions financières. Le geste de Marie dans cette onction honore les pauvres : dans la gratuité du don, dans la liberté manifestée, alors qu'il y a manque pour ceux dans la misère aux alentours, est indiquée la porte étroite de la vie. Si Jésus peut ressusciter son frère Lazare, alors il n'est plus besoin de thésauriser, de garder

des réserves pour le moment où viendra la mort ; le don du parfum renonce à son efficacité même – celle d'honorer un mort –, à toute satisfaction : il est hymne à la vie et au Vivant. Des statuts de la pauvreté décrivent pour les jésuites des pratiques conformes à leur vœu de pauvreté. Un tel opuscule peut sembler ambigu : si l'on est fidèle à ses prescriptions, on en serait quitte avec la pauvreté, on serait *« en règle »*, on pourrait se déclarer pauvre... devenant ainsi riche de soi ! Peut-être ces statuts seraient-ils tout aussi bien nommés : *« statuts des affaires économiques »* ; il n'y a d'ailleurs pas de statuts de l'obéissance, ni de statuts de la chasteté. Mais les jésuites sont membres d'un Corps international. Ces statuts disent l'état actuel du discernement priant de leur Communauté internationale pour qu'ils les reçoivent et les reprennent à leur compte localement, dans un discernement priant. Ils indiquent l'incarnation de la pauvreté spirituelle dans notre temps, auprès de nos contemporains. Une pauvreté spirituelle sans inscription dans la chair n'est qu'illusion.

Conclusions

Les profès de la Compagnie de Jésus s'engagent à ne pas relâcher la pauvreté. Si l'esprit d'une telle promesse se comprend, son application est vite complexe quand il s'agit de réviser les règles de pratiques financières et administratives.

Qu'est-ce que relâcher la pauvreté ?

Sans doute faut-il d'abord insister sur l'engagement pris de ne pas affaiblir la conformité au Christ pauvre ; il n'y a rien à affaiblir sur la force et l'authenticité de ce désir, et les lieux de combats sont immenses. Tout peut venir le battre en brèche : qu'il est tentant de justifier des accommodements, quant à la propriété de petits biens, quant à la satisfaction narcissique ou mondaine de quelques honneurs, quant à la manière de tenir à son jugement propre par rapport à ce qui est demandé dans la mission. Ne pas relâcher le désir de suivre le Christ qui s'est anéanti lui-même, qui n'a rien revendiqué pour lui, etc., quelle exigence en terme de prière, d'obéissance, de manière de vivre : ainsi tout n'est pas bon en matière de spectacle, de rythme de vie, d'habitat, etc. ; il est si vite fait de se raconter que c'est au nom de l'inculturation qu'il faut aller voir tel spectacle, acheter tel objet... ! Dans la vie communautaire, ne pas relâcher par exemple sur la qualité de la parole échangée, sur l'attention aux autres. C'est cette folie de la suite du Christ pauvre, sans cesse recherchée, qui fait trouver des pratiques adaptées et renouvelées, qui permet de se décider dans les choix concrets : les moyens restent relatifs, seconds, mais quand ils sont choisis et habités par la fin visée, ils sont à mettre en œuvre avec détermination et sans retard.

Qui sont les pauvres ?

Seul celui qui est pauvre connaît et reconnaît d'autres pauvres. Le monde ignore qui ils sont. Le Pauvre, le Christ, voit ce que personne n'avait vu : la veuve donnant ses piécettes, celui qui avait faim nourri, celui qui était prisonnier visité, celle qui brise le flacon de parfum honorant la vie. Quand des pauvres – des publicains et des pécheurs – se rencontrent, il se vit une fête, une joie, un partage, que les riches – les pharisiens et les scribes – ignorent, jalouent et condamnent. Les pauvres excèdent toute connaissance. Et cependant c'est dans la contemplation du visage de frères et de sœurs, par le partage de leur humanité, que nous apprenons à connaître le Christ pauvre. Puisse la Passion du Christ nous libérer, nous ouvrir, pour que nous partagions la joie des pauvres. S'ils nous invitent à leur banquet, confusion de joie ! Venons nous prosterner et offrons nos coffrets –

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 avril 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 37, 12-14)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur : je l'ai dit, et je le ferai. — Parole du Seigneur.

Psaume 129, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 8-11)

Frères, sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Acclamation (cf. Jn 11, 25-26)

Tu es la Résurrection, tu es la Vie, Seigneur Jésus ! Celui qui croit en toi ne mourra jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 1-45)

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? » Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche

pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! » Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem — à une demi-heure de marche environ — beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exaucas toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

PRIERES UNIVERSELLES

« Seigneur, celui qui tu aimes est malade ». Avec la foi de Marthe et Marie, supplions le Seigneur pour tous nos frères les hommes.

Les catéchumènes qui, avec les baptisés vont professer leur foi, dans la Nuit pascale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Tous nos frères et sœurs malades, avec leurs familles que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui sont murés dans leur peur ou leur souffrance, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les malades en phase terminale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les familles en deuil, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui s'engagent au service des autres et deviennent acteurs de la solidarité, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Les membres de notre communauté qui viennent de perdre un être cher, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Toi, Père très bon, qui as accueilli la prière de Jésus, ton Fils et qui as fait sortir du tombeau son ami Lazare, Écoute le cri de notre foi : Que ton Fils soit notre Vie, Seigneur, et notre Résurrection, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHOISIR LA VIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Après les évangiles de la Samaritaine et de l'aveugle-né, voici, avant que ne s'ouvre la semaine sainte, un troisième long récit de saint Jean. Comme les deux précédents, il s'agit d'une catéchèse sur le baptême, sur la « plongée » dans la mort et la Résurrection de Jésus. Tel est le message exigeant qui précède le récit de la Passion que nous lirons dimanche prochain : si l'on veut espérer avoir part à la Résurrection du Christ, il nous faut plonger avec lui dans la mort.

Deux notations surprenantes

La résurrection de Lazare est, dans le quatrième évangile, le dernier « signe » de Jésus et le plus important. Il se situe six jours avant la pâque, préfigurant en Lazare ce qui va arriver à Jésus. Car c'est bien plus de Jésus que de Lazare dont il est question ici. Deux détails surprenants du récit nous le montrent.

D'abord l'étonnante finale du récit. Si vraiment Lazare est revenu de la mort, on s'attendrait à ce qu'il raconte ce qu'il a vu dans son expérience de la mort... comme dans les témoignages de « vie après la vie. » Rien de tout cela. Lazare ne pipe mot et disparaît dans l'arrière-plan tandis que les projecteurs se fixent sur Jésus.

Et puis, avant même cette finale frustrante, il y a ce retard de Jésus qui ne semble pas pressé de partir, alors même qu'on lui dit que son ami est au plus mal. Jésus qui reste encore trois jours sur place avant de se mettre en route. Jésus ensuite qui ose répondre au reproche des deux sœurs : « je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez. »

Dieu n'a pas fait la mort

Cette réponse, il faut lui donner toute sa portée : à travers la mort de Lazare elle vise toutes nos morts. Jésus montre que Dieu n'est pas du côté de la mort, mais de la vie, et que, s'il laisse à la mort un temps son pouvoir, c'est parce que, à travers elle, il donne à l'homme, par la foi, l'espérance d'en sortir vivant et vainqueur.

Mais cette victoire, lui-même ne l'obtient qu'en subissant la mort. « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous, » nous disait saint Paul dans la deuxième lecture. De la mort infâme que subira Jésus, va surgir la vie pour tous les enfants de Dieu.

Au cœur du récit évangélique, ce n'est pas le miracle qui

importe, mais le dialogue de Jésus avec Marthe. « Je suis la résurrection et la vie », et aussi la réponse de Marthe : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde. » Cette confession de foi de Marthe dans l'Évangile de Jean est bien plus plénière que celle de Pierre : « À qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle » (6, 66-71). Marthe est ici, bien plus que Pierre, le modèle de la croyante. Et même Marie, accablée par le chagrin, sans professer sa foi, se tourne vers Jésus et non vers le sépulcre. Dans son immense peine, elle choisit de regarder la vie.

Choisir la vie

Le texte d'Ézéchiel peut nous aider à appliquer ce récit à notre existence : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez de nouveau. » Nous faisons l'expérience de la mort de tant de façons au cours de notre existence. La manière dont Lazare sort du tombeau en est l'expression symbolique : « les mains et les pieds liés de bandelettes et le visage couvert d'un suaire ».

Notre « visage est couvert d'un suaire. » Ce suaire peut être le masque de mort que nous nous sommes fait pour nous protéger des autres, ou pour nous montrer autre que ce que nous sommes. Peut-être est-ce le masque de nos ambitions, de nos peurs ou de nos mensonges qui sont autant de formes de mort.

Lazare, le pécheur aimé de Jésus comme chacun de nous, du plus profond du royaume de la mort, entend son cri : « viens dehors ! » Il revient des enfers, comme le baptisé remonte de la piscine baptismale.

Avec Thomas, « allons-y, nous aussi pour mourir avec lui » et, dans l'Esprit, recevoir « la vie à nos corps mortels. » Avec Marthe, passons de la mort à la vie, en confessant la foi pascale de notre baptême : « tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Avec Marie, tournons les yeux vers le Seigneur.

Il ne nous reste que quinze jours d'ici Pâques. C'est l'occasion d'oser un jeûne qui nous offre une plus grande liberté à l'égard de ce qui nous emprisonne. Accueillons le sacrement de la réconciliation comme la grâce d'être déliés de nos péchés. Accueillons l'invitation à la prière comme une plus grande intimité avec Dieu. Enfin partageons avec les pauvres par la deuxième collecte de Carême.

Chants

Samedi 5 avril 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE :

- R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre
et vous donnerai un cœur de chair.
- 1- Je répandrai sur vous une eau pure,
de toutes vos souillures, je vous purifierai,
Je mettrai en vous mon esprit,
afin que vous marchiez selon mes lois.
- 2- Je vous rassemblerai de tous pays
et vous ramènerai sur votre sol,
Vous habiterez le pays de vos pères,
vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.

KYRIE : *Fabrice*

PSAUME :

Auprès du Seigneur est la grâce, la pleine délivrance.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE :

- 1- Je crois en toi, mon sauveur ressuscité,
rien ne pourra de mon cœur ôter la foi,
Je veux garder la fierté du baptisé,
ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire ô Jésus-Christ.

- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
et mon espoir ne sera jamais déçu,
Tu as promis de garder ton amitié,
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.

SANCTUS : *Faustine TOKORAGI*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu.

CARÊME 2014
Du 05 Mars au 18 Avril

E here te Atua iana
I te horo'a noa ma te oaoa

Joyer Maninioura
MAHINA

Orphelinat Jean-Paul II
TOGO

« Le Christ s'est fait pauvre
afin de nous enrichir par sa pauvreté »
(Saint Paul)

Secours Catholique
Caritas Polynésie

Chants

Dimanche 6 avril 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Gilles du BOULLAY

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure
De vos péchés je vous purifierai
Alors je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tout pays
Et vous mènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères
Je serai, Ô mon peuple, votre Dieu.

3- Alors les yeux des peuples s'ouvriront
Tous, ils sauront que Je suis le Seigneur.
C'est pour sanctifier mon Nom que J'agis,
Moi, je Seigneur, j'ai dit et je fais.

KYRIE : Dédé I - tahitien

PSAUME :

Auprès du Seigneur est la grâce, la pleine délivrance.

ACCLAMATION : M.H. p.58

Ta Oe parau e te Fatu e, e parau mai ia,
E ta Oe na ture, e faaora ra'a ia no te ta'ata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ô Ô Seigneur en ce jour, écoutes ma prière.

2- E te Fatu e, Aroha mai la matou.

OFFERTOIRE : Henere TUFAUNUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei, ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia i ana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a, (bis)
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino, ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Dédé I - tahitien

ANAMNESE : NOUVEAU

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou i to oe pohera'a e to oe tia faahou ra'a.
E tae noa'tu i to oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Dédé I - tahitien

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.

1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint,
de celui qui s'est livré pour notre Salut

2- Le Corps très saint,
de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.

3- Le Corps très saint,
qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI : M.H.N. 201

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.



« LA CATHEDATES »

SAMEDI 5 AVRIL 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 6 AVRIL 2014
5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD – Raymond CADOUSTEAU et Georges LEVAYE ;

09h30 : **Baptême** de Tehanatea ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 7 AVRIL 2014

S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, † 1719 à Rouen - violet

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTY et Irène ;

MARDI 8 AVRIL 2014
Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT – Action de grâce pour Haynd ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 9 AVRIL 2014
Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Juliette LY ;

12h00 : **Messe** : Georges TEIHOTIARE et son épouse ;

JEUDI 10 AVRIL 2014
Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 AVRIL 2014
S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, † 1079 - violet
Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTY et Irène ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 12 AVRIL 2014
Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Messe dominicale** : Romy CONRAD ;

DIMANCHE 13 AVRIL 2014
DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – VIOLET

À Jérusalem, on célébrait dès le 4^e siècle l'entrée du Christ dans la ville. Cinq siècles plus tard la fête se répandit en Occident. À Rome ce dimanche était d'abord celui de la Passion. La liturgie a associé les deux célébrations.

« La semaine sainte commence avec le "Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur", qui unit le présage du triomphe du Christ Roi et l'annonce de sa Passion. Le lien entre ces deux aspects du mystère pascal doit être mis en valeur dans la célébration et la catéchèse de ce jour. »

08h00 : **Messe** : Vaea - anniversaire ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30
CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 7 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 7 avril** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 9 avril** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

- **Jeudi 10 avril** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine sainte ;

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **328 209 fr (64% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;

Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;

Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;

Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques**.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

ACCUEIL TE VAI ETE

COURRIEL : TEVAIETE.ACCUEIL@GMAIL.COM

ADRESSE POSTALE : B.P. 44 574 – FARE TONY
98713 PAPEETE - POLYNESIE FRANÇAISE

ADRESSE GEOGRAPHIQUE : RUE PHILIPPE BERNARDINO
QUARTIER VAININIORE - 98714 PAPEETE

FACEBOOK : [TEVAIETE.ACCUEIL](https://www.facebook.com/TEVAIETE.ACCUEIL)

COMPTE COURANT POSTAL : 14168-00001-14007331301-34

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

LE MAIRE DOIT PAYER DE SA PERSONNE POUR LE BIEN-ÊTRE DU PEUPLE

Le maire doit rester « au milieu du peuple, pour faire l'unité, pour faire la paix », il doit « payer de sa personne pour l'unité de son peuple, pour le bien-être du peuple », déclare le pape François. Le pape a invité les maires à être « médiateurs » et non pas « intermédiaires ». Et si au terme de son mandat, le maire est « fatigué », il aura cependant « le cœur plein d'amour parce qu'il a été médiateur », a-t-il assuré. Comme Jésus, qui était pressé par la foule au point « de ne presque plus pouvoir respirer », « tel doit-être le maire... parce que ceci signifie que le peuple le cherche parce qu'il sait répondre », a insisté le pape.

Je remercie Monsieur le maire de Turin pour ses paroles en votre nom. Je le remercie d'avoir parlé du cardinal Pellegrino, auquel je suis très reconnaissant : après la guerre c'est lui qui a aidé ma famille à trouver du travail. Ce fut un beau geste de sa part. Faire mémoire de ces hommes d'Église, ces hommes et ces femmes d'Église – paroissiens, sœurs, laïcs – qui savaient avancer avec leur peuple, au milieu du peuple et avec le peuple. L'identité d'un maire c'est un peu cela ! Vous avez commencé votre discours en disant : "Un tel s'adresse au maire, d'autres s'adressent au maire...". Avec tous ceux qui s'adressent au maire, pauvre maire, il finit par s'écrouler [sous le poids] de tant de choses ... Mais c'est le travail du maire, et je dirais votre spiritualité. Je l'imagine à la fin de la journée, et on pourrait parler de la fatigue du maire, quand après une journée il rentre à la maison avec tant de choses qui n'ont pas été résolues. Quelques-unes, oui, mais d'autres non.

Le maire, au milieu des gens. On ne comprend pas un maire qui ne soit pas [au milieu des gens], car c'est un médiateur, un médiateur au milieu des besoins des gens. Et le danger est de devenir un maire qui ne soit pas un médiateur, mais un intermédiaire. Mais quelle est la différence ? L'intermédiaire exploite les besoins des partis et prend une partie pour lui, comme celui qui prend un peu de ci et un peu de là entre un petit commerçant

et son fournisseur ; ce maire, s'il existe – je le dis en tant que possibilité – ce maire ne sait pas ce qu'est être maire. Par contre le médiateur est celui qui paie lui-même de sa personne pour l'unité de son peuple, pour le bien-être de son peuple, pour faire avancer les diverses solutions pour les besoins de son peuple. Après le temps consacré à leur mandat, cet homme, cette femme, finissent fatigué, fatiguée, avec l'envie de se reposer un peu, mais avec le cœur plein d'amour parce qu'ils ont été médiateurs. Ceci je vous le souhaite : que vous soyez médiateurs. Au milieu du peuple, pour faire l'unité, pour faire la paix, pour résoudre les problèmes et aussi résoudre les besoins du peuple.

Je pense à Jésus : il n'était pas maire, mais l'image peut nous servir. Je pense à Jésus à un moment de sa vie, quand il était au milieu de la foule : la foule le pressait au point – dit l'Évangile – qu'il ne pouvait pratiquement pas respirer. Tel doit-être le maire, avec ses administrés, avec lui, avec elle, parce que ceci signifie que le peuple, comme avec Jésus, le cherche parce qu'il sait répondre. Je vous souhaite cela. La fatigue, au milieu de votre peuple, et que les gens vous cherchent parce qu'ils savent que vous répondez toujours bien. Merci pour ce que vous faites, et priez pour moi !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

SAINT THOMAS MORE, PATRON DES RESPONSABLE DE GOUVERNEMENT ET DES HOMMES POLITIQUES

LETTRE APOSTOLIQUE EN FORME DE MOTU PROPRIO DU PAPE JEAN-PAUL II

1. De la vie et du martyre de saint Thomas More se dégage un message qui traverse les siècles et qui parle aux hommes de tous temps de la dignité inaliénable de la conscience, dans laquelle, comme le rappelle le Concile Vatican II, réside « le centre le plus secret de l'homme et le sanctuaire où il est seul avec Dieu dont la voix se fait entendre dans ce lieu le plus intime » (*Gaudium et spes*, n. 16). Quand l'homme et la femme écoutent le rappel de la vérité, la conscience oriente avec sûreté leurs actes vers le bien. C'est précisément pour son témoignage de la primauté de la vérité sur le pouvoir, rendu

jusqu'à l'effusion du sang, que saint Thomas More est vénéré comme exemple permanent de cohérence morale. Même en dehors de l'Église, particulièrement parmi ceux qui sont appelés à guider les destinées des peuples, sa figure est reconnue comme source d'inspiration pour une politique qui se donne comme fin suprême le service de la personne humaine. Certains Chefs d'État et de gouvernement, de nombreux responsables politiques, quelques Conférences épiscopales et des évêques individuellement m'ont récemment adressé des pétitions en faveur



de la proclamation de saint Thomas More comme Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques.

Parmi les signataires de la demande, on trouve des personnalités de diverses provenances politiques, culturelles et religieuses, ce qui témoigne d'un intérêt à la fois vif et très répandu pour la pensée et le comportement de cet insigne homme de gouvernement.

2. Thomas More a connu une carrière politique extraordinaire dans son pays. Né à Londres en 1478 dans une famille respectable, il fut placé dès sa jeunesse au service de l'Archevêque de Cantorbéry, John Morton, Chancelier du Royaume. Il étudia ensuite le droit à Oxford et à Londres, élargissant ses centres d'intérêts à de vastes secteurs de la culture, de la théologie et de la littérature classique. Il apprit à fond le grec et il établit des rapports d'échanges et d'amitié avec d'importants protagonistes de la culture de la Renaissance, notamment Didier Érasme de Rotterdam.

Sa sensibilité religieuse le conduisit à rechercher la vie vertueuse à travers une pratique ascétique assidue: il cultiva l'amitié avec les Frères mineurs de la stricte observance du couvent de Greenwich, et pendant un certain temps il logea à la Chartreuse de Londres, deux des principaux centres de ferveur religieuse dans le Royaume. Se sentant appelé au mariage, à la vie familiale et à l'engagement laïc, il épousa en 1505 Jane Colt, dont il eut quatre enfants. Jane mourut en 1511 et Thomas épousa en secondes noces Alice Middleton, qui était veuve et avait une fille. Durant toute sa vie, il fut un mari et un père affectueux et fidèle, veillant avec soin à l'éducation religieuse, morale et intellectuelle de ses enfants. Dans sa maison, il accueillait ses gendres, ses belles-filles et ses petits-enfants, et sa porte était ouverte à beaucoup de jeunes amis à la recherche de la vérité ou de leur vocation. D'autre part, la vie familiale faisait une large place à la prière commune et à la lectio divina, comme aussi à de saines formes de récréation. Thomas participait chaque jour à la messe dans l'église paroissiale, mais les pénitences austères auxquelles il se livrait n'étaient connues que de ses proches les plus intimes.

3. En 1504, sous le roi Henri VII, il accéda pour la première fois au parlement. Henri VIII renouvela son mandat en 1510 et il l'établit également représentant de la Couronne dans la capitale, lui ouvrant une carrière remarquable dans l'administration publique. Dans la décennie qui suivit, le roi l'envoya à diverses reprises, pour des missions diplomatiques et commerciales, dans les Flandres et dans le territoire de la France actuelle. Nommé membre du Conseil de la Couronne, juge président d'un tribunal important, vice-trésorier et chevalier, il devint en 1523 porte-parole, c'est-à-dire président, de la Chambre des Communes.

Universellement estimé pour son indéfectible intégrité morale, pour la finesse de son intelligence, pour son caractère ouvert et enjoué, pour son érudition extraordinaire, en 1529, à une époque de crise politique et économique dans le pays, il fut nommé par le roi Chancelier du Royaume. Premier laïc à occuper cette charge, Thomas fit face à une période extrêmement difficile, s'efforçant de servir le roi et le pays. Fidèle à ses principes, il s'employa à promouvoir la justice et à endiguer l'influence délétère de ceux qui poursuivaient leur propre intérêt au détriment des plus faibles. En 1532, ne voulant pas donner son appui au projet d'Henri VIII qui voulait prendre le contrôle de l'Église en Angleterre, il présenta sa démission. Il se retira de la vie publique, acceptant de supporter avec sa famille la pauvreté et l'abandon de beaucoup de personnes qui, dans l'épreuve,

se révélèrent de faux amis.

Constatant la fermeté inébranlable avec laquelle il refusait tout compromis avec sa conscience, le roi le fit emprisonner en 1534 dans la Tour de Londres, où il fut soumis à diverses formes de pression psychologique. Thomas More ne se laissa pas impressionner et refusa de prêter le serment qu'on lui demandait parce qu'il comportait l'acceptation d'une plate-forme politique et ecclésiastique qui préparait le terrain à un despotisme sans contrôle. Au cours du procès intenté contre lui, il prononça une apologie passionnée de ses convictions sur l'indissolubilité du mariage, le respect du patrimoine juridique inspiré par les valeurs chrétiennes, la liberté de l'Église face à l'État. Condamné par le Tribunal, il fut décapité.

Au cours des siècles qui suivirent, la discrimination à l'égard de l'Église s'atténa. En 1850, la hiérarchie catholique fut rétablie en Angleterre. Il fut alors possible d'engager les causes de canonisation de nombreux martyrs. Thomas More fut béatifié par le Pape Léon XIII en 1886, en même temps que cinquante-trois autres martyrs, dont l'évêque John Fischer. Avec ce dernier, il fut canonisé par Pie XI en 1935, à l'occasion du quatrième centenaire de son martyre.

4. De nombreuses raisons militent en faveur de la proclamation de saint Thomas More comme Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques. Entre autres, le besoin ressenti par le monde politique et administratif d'avoir des modèles crédibles qui indiquent le chemin de la vérité en une période historique où se multiplient de lourds défis et de graves responsabilités. Aujourd'hui, en effet, des phénomènes économiques fortement innovateurs sont en train de modifier les structures sociales; d'autre part, les conquêtes scientifiques dans le secteur des biotechnologies renforcent la nécessité de défendre la vie humaine sous toutes ses formes, tandis que les promesses d'une société nouvelle, proposées avec succès à une opinion publique déconcertée, requièrent d'urgence des choix politiques clairs en faveur de la famille, des jeunes, des personnes âgées et des marginaux.

Dans ce contexte, il est bon de revenir à l'exemple de saint Thomas More, qui se distingua par sa constante fidélité à l'autorité et aux institutions légitimes, précisément parce qu'il entendait servir en elles non le pouvoir mais l'idéal suprême de la justice. Sa vie nous enseigne que le gouvernement est avant tout un exercice de vertus. Fort de cette rigoureuse assise morale, cet homme d'État anglais mit son activité publique au service de la personne, surtout quand elle est faible ou pauvre; il géra les controverses sociales avec un grand sens de l'équité; il protégea la famille et la défendit avec une détermination inlassable; il promut l'éducation intégrale de la jeunesse. Son profond détachement des honneurs et des richesses, son humilité sereine et joviale, sa connaissance équilibrée de la nature humaine et de la vanité du succès, sa sûreté de jugement enracinée dans la foi, lui donnèrent la force intérieure pleine de confiance qui le soutint dans l'adversité et face à la mort. Sa sainteté resplendit dans le martyre, mais elle fut préparée par une vie entière de travail dans le dévouement à Dieu et au prochain.

Mentionnant des exemples semblables de parfaite harmonie entre la foi et les œuvres, j'ai écrit dans l'exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* que « l'unité de la vie des fidèles laïcs est d'une importance extrême : ils doivent en effet se sanctifier dans la vie ordinaire, professionnelle et sociale. Afin qu'ils puissent répondre à leur vocation, les fidèles laïcs doivent donc considérer les activités de la vie quotidienne comme

une occasion d'union à Dieu et d'accomplissement de sa volonté, comme aussi de service envers les autres hommes » (n. 17).

Cette harmonie entre le naturel et le surnaturel est l'élément qui décrit peut-être plus que tout autre la personnalité du grand homme d'État anglais : il vécut son intense vie publique avec une humilité toute simple, marquée par son humour bien connu, même aux portes de la mort.

Tel est le but où le conduisit sa passion pour la vérité. On ne peut séparer l'homme de Dieu, ni la politique de la morale; telle est la lumière qui éclaira sa conscience. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, « l'homme est une créature de Dieu, et c'est pourquoi les droits de l'homme ont en Dieu leur origine, ils reposent dans le dessein de la création et ils entrent dans le plan de la rédemption. On pourrait presque dire, d'une façon audacieuse, que les droits de l'homme sont aussi les droits de Dieu » (Discours du 7 avril 1998 aux participants à la Rencontre universitaire internationale UNIV'98).

Et c'est précisément dans la défense des droits de la conscience que l'exemple de Thomas More brilla d'une lumière intense. On peut dire qu'il vécut d'une manière singulière la valeur d'une conscience morale qui est « témoignage de Dieu lui-même, dont la voix et le jugement pénètrent l'intime de l'homme jusqu'aux racines de son âme » (Encyclique *Veritatis splendor*, n. 58), même si, en ce qui concerne l'action contre les hérétiques, il fut tributaire des limites de la culture de son temps.

Le Concile œcuménique Vatican II, dans la constitution *Gaudium et spes*, remarque que, dans le monde contemporain, grandit « la conscience de l'éminente dignité qui revient à la personne humaine, du fait qu'elle

l'emporte sur toute chose et que ses droits et devoirs sont universels et inviolables » (n. 26). L'histoire de saint Thomas More illustre clairement une vérité fondamentale de l'éthique politique. En effet, la défense de la liberté de l'Église contre des ingérences indues de l'État est en même temps défense, au nom de la primauté de la conscience, de la liberté de la personne par rapport au pouvoir politique. C'est là le principe fondamental de tout ordre civil, conforme à la nature de l'homme.

5 Je suis donc certain que l'élévation de l'éminente figure de saint Thomas More au rang de Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques pourvoira au bien de la société. C'est là d'ailleurs une initiative qui est en pleine syntonie avec l'esprit du grand Jubilé, qui conduit au troisième millénaire chrétien.

En conséquence, après mûre considération, accueillant volontiers les demandes qui m'ont été adressées, j'établis et je déclare Patron céleste des Responsables de gouvernement et des hommes politiques saint Thomas More, et je décide que doivent lui être attribués tous les honneurs et les privilèges liturgiques qui reviennent, selon le droit, aux Patrons de catégories de personnes.

Béni et glorifié soit Jésus Christ, Rédempteur de l'homme, hier, aujourd'hui, à jamais.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre,
le 31 octobre 2000,
en la vingt-troisième année de mon Pontificat.

IOANNES PAULUS PP. II

© Copyright 2000 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Samedi 12 avril 2014 – Messe pour les gouvernants – Année A

Livre du premier livre des Rois (1R 3, 11-14)

Le Seigneur répondit ainsi à la prière de Salomon : ¹¹ « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, ¹² je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. ¹³ De plus, je te donne même ce que tu n'as pas demandé, la richesse et la gloire, si bien que pendant toute ta vie tu n'auras pas d'égal parmi les rois. ¹⁴ Et si tu suis mes chemins, en gardant mes décrets et mes commandements comme l'a fait David, ton père, je t'accorderai de longs jours. »

Psaume 36 (37), 3-4, 5-6, 30-31

- ⁰³ Fais confiance au Seigneur, agis bien,
habite la terre et reste fidèle ;
⁰⁴ mets ta joie dans le Seigneur :
il comblera les désirs de ton cœur.
⁰⁵ Dirige ton chemin vers le Seigneur,
fais-lui confiance, et lui, il agira.
⁰⁶ Il fera lever comme le jour ta justice,
et ton droit comme le plein midi.
³⁰ Les lèvres du juste redisent la sagesse

et sa bouche énonce le droit.

- ³¹ La loi de son Dieu est dans son cœur ;
il va, sans craindre les faux pas.

Acclamation (cf. Ap 1,5)

Louange, honneur et gloire au Christ, le témoin fidèle, le souverain des rois de la terre !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (22, 15-21)

¹⁵ Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. ¹⁶ Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. ¹⁷ Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » ¹⁸ Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? ¹⁹ Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. ²⁰ Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » ²¹ Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 12 avril 2014 – Messe pour les gouvernants – Année A

ENTRÉE :

- R- Hosanna ! Hosanna !
Hosanna ! Gloire à toi, Jésus !
- 1- Ouvrez-vous, portes de la ville ! Ne voyez-vous pas ?
Ouvrez-vous ! Le peuple jubile ! Votre Dieu est là !
- 2- Levez-vous ! Faites un passage ! Voici votre Roi !
Levez-vous ! Prenez des feuillages ! Chantez Hosanna !
- 3- Qui es-tu, ô Roi sans couronne, Prince sans armée !
Qui es-tu, toi dont le Royaume Nous est partagé ?
- 4- Sois béni, toi qui viens du Père Pour notre bonheur !
Sois béni, toi qui passes en frère Au chemin du cœur !

KYRIE : *Fabrice*

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
A nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pûpû atu nei au i ta'u varua, i to rima na e ta'u Atua.

OFFERTOIRE :

- 1- O Jésus sur le calvaire, tu nous sauves par ta croix,
Gardes-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.
- R- Gloire à toi, Sauveur du monde, gloire à toi ressuscité,
Par ta croix la vie abonde en nos cœurs de baptisés.
- 2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la croix,
Le Sauveur donne sa vie et nous gagne le rachat.
- 3- Croix dressée sur le calvaire, croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou croix de pierre, le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Victoire, tu règneras, ô Croix, tu nous sauveras !
- 1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
Ô croix source féconde, d'amour et de liberté.

CARÊME 2014
Du 05 Mars au 18 Avril

E here te Atua iana
I te horo'a noa ma te oaoa

Foyer Maniniawara
MAHINA

Orphelinat Jean-Paul II
TOGO

*« Le Christ s'est fait pauvre
afin de nous enrichir par sa pauvreté »
(Saint Paul)*

Secours Catholique
Caritas Polynésie

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2014
Dimanche 13 avril 2014 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

HUMEURS

ÊTRE DANS LE VENT !

« *Etre dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* »... le chrétien a un idéal de vie... à l'image de son Maître, il le défend au prix de sa vie... jusqu'à la mort... et la mort sur la croix. Avec le Christ disons « oui » à la vie !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE ROLE DES GOUVERNANTS SELON LE « BON PAPE JEAN »

Le pape Jean XXIII sera canonisé à Rome, en même temps que Jean-Paul II, le 27 avril prochain. Jean XXIII fut surnommé « *le Bon Pape Jean* » non seulement à cause de sa bonhomie mais bien plus parce qu'il gagnait le cœur de tous par sa simplicité et sa sagesse. Dans sa célèbre Lettre Encyclique *Pacem in terris* (publiée le 11 avril 1963), il proposa aux croyants et aux non-croyants l'Évangile comme voie pour atteindre le bien fondamental de la paix : en effet, il était convaincu que l'Esprit de Dieu fait entendre sa voix d'une façon ou d'une autre à chaque homme de bonne volonté.

Le monde politique, à l'époque de Jean XXIII, était soumis à la guerre froide ; la Paix était réglée par « *la force de dissuasion nucléaire* ». Il est intéressant, 80 ans plus tard, de relire certains passages de cette Encyclique, alors que nous connaissons des guerres, des assassinats « *politiques* », des génocides, d'énormes déplacements de populations, des pays en pleine recherche de stabilité...

L'autorité est d'origine divine

« 46 - *A la vie en société manqueraient l'ordre et la fécondité sans la présence d'hommes légitimement investis de l'autorité et qui assurent la sauvegarde des institutions et pourvoient dans une mesure suffisante au bien commun. Leur autorité, ils la tiennent tout entière de Dieu, comme l'enseigne saint Paul : "Il n'est pas d'autorité qui ne vienne de Dieu (Rm 13, 1-6)." (...)* »

L'importance du bien commun

« 57 - *Ici Nous devons attirer l'attention sur le fait que le bien commun concerne l'homme tout entier, avec ses besoins tant spirituels que matériels. Conçu de la sorte, le bien commun réclame des gouvernements une politique appropriée, respectueuse de la hiérarchie des valeurs, ménageant en juste proportion au corps et à l'âme les ressources qui leur conviennent (Pie XII, Enc. Summi Pontificatus).* »

L'harmonie des relations entre États

« 80 - *Nous affirmons à nouveau l'enseignement maintes fois donné par Nos prédécesseurs : les communautés politiques ont, entre elles, des droits et des devoirs réciproques : elles doivent donc harmoniser leurs relations selon la vérité et la justice, en esprit d'active solidarité et dans la liberté. La même loi morale qui régit la vie des hommes doit régler aussi les rapports entre les États.* »

Face aux armements redoutables

« 109 - (...) *il Nous est douloureux de voir, dans des pays à l'économie plus développée, les armements redoutables déjà créés et d'autres toujours en voie de création, non sans d'énormes dépenses d'énergie humaine et de ressources matérielles. De là, des charges très lourdes pour les citoyens de ces pays, tandis que d'autres nations manquent de l'aide nécessaire à leur développement économique et social.*

110 - (...) *toute augmentation du potentiel militaire en quelque endroit provoque de la part des autres États un redoublement d'efforts dans le même sens. (...)*

113 - *Mais que tous en soient bien convaincus : l'arrêt de l'accroissement du potentiel militaire, la diminution effective des armements et - à plus forte raison - leur suppression, sont choses irréalisables ou presque sans un désarmement intégral qui atteigne aussi les âmes : il faut s'employer unanimement et sincèrement à y faire disparaître la peur et la psychose de guerre. Cela suppose qu'à l'axiome qui veut que la paix résulte de l'équilibre des armements, on substitue le principe que la vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle. Nous estimons que c'est là un but qui peut être atteint, car il est à la fois réclamé par la raison, souverainement désirable, et de la plus grande utilité.* »

Le désarmement intégral reste une préoccupation très actuelle. Saint Jean XXIII sera-t-il entendu ?

Dominique Soupé
Chancelier



VOIR AVEC LES YEUX DE DIEU, ENTENDRE AVEC LES OREILLES DE DIEU

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 9 AVRIL 2014

La sagesse, ce n'est pas « avoir réponse à tout », mais « voir avec les yeux de Dieu, entendre avec les oreilles de Dieu, aimer avec le cœur de Dieu, juger les choses avec le jugement de Dieu », explique le pape François dans sa catéchèse.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous commençons aujourd'hui un cycle de catéchèses sur les dons du Saint-Esprit. Vous savez que le Saint-Esprit constitue l'âme, la sève vitale de l'Église et de chaque chrétien : c'est l'Amour de Dieu qui fait de notre cœur sa demeure et entre en communion avec nous. Le Saint-Esprit est toujours avec nous, il est toujours en nous, dans notre cœur.

L'Esprit lui-même est « le don de Dieu » par excellence (cf. Jn 4, 10), il est un cadeau de Dieu, et à son tour il communique à celui qui l'accueille divers dons spirituels. L'Église en identifie sept, un nombre qui symboliquement signifie plénitude, totalité ; ce sont ceux que l'on apprend quand on se prépare au sacrement de la confirmation et que nous invoquons dans l'antique prière dite « *Séquence au Saint-Esprit* ». Les dons du Saint-Esprit sont : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu.

Le premier don du Saint-Esprit, selon cette liste, est donc la sagesse. Mais il ne s'agit pas simplement de la sagesse humaine, qui est le fruit de la connaissance et de l'expérience. Dans la Bible, on raconte que Salomon, au moment de son couronnement comme roi d'Israël, avait demandé le don de la sagesse (cf. 1 R 3, 9). Et la sagesse est précisément cela : elle est la grâce de pouvoir voir chaque chose avec les yeux de Dieu. Elle est simplement cela : voir le monde, voir les situations, les conjonctures, les problèmes, tout, avec les yeux de Dieu. Cela est la sagesse. Parfois, nous voyons les choses selon notre plaisir ou selon la situation de notre cœur, avec amour ou avec haine, avec envie... Non, cela n'est pas l'œil de Dieu. La sagesse est ce que le Saint-Esprit accomplit en nous afin que nous voyions toutes les choses avec les yeux de Dieu. Tel est le don de la sagesse.

Et cela dérive bien évidemment de l'intimité avec Dieu, du rapport intime que nous avons avec Dieu, du rapport des enfants avec leur Père. Et le Saint-Esprit, quand nous avons cette relation, nous fait le don de la sagesse. Quand nous sommes en communion avec le Seigneur, c'est comme si le Saint-Esprit transfigurait notre cœur et lui faisait percevoir toute sa chaleur et sa prédilection.

Le Saint-Esprit rend alors le chrétien « sage », mais pas au sens où il a une réponse pour chaque chose, qu'il sait tout, mais au sens qu'il « sait » à propos de Dieu, il sait comment Dieu agit, il reconnaît quand une chose est de Dieu et quand elle n'est pas de Dieu ; il possède cette sagesse que Dieu donne à nos cœurs.

C'est dans ce sens que le cœur de l'homme sage possède le goût et la saveur de Dieu. Et comme il est important que

dans nos communautés, il y ait des chrétiens de cette sorte ! Tout en eux parle de Dieu et devient un signe beau et vivant de sa présence et de son amour. Et cela est une chose que nous ne pouvons pas improviser, que nous ne pouvons pas nous procurer par nous-mêmes : c'est un don que Dieu fait à ceux qui deviennent dociles à son Saint-Esprit. Nous avons en nous, dans notre cœur, le Saint-Esprit ; nous pouvons l'écouter ou nous pouvons ne pas l'écouter. Si nous écoutons le Saint-Esprit, Il nous enseigne cette voie de la sagesse, il nous offre la sagesse qui est de voir avec les yeux de Dieu, d'entendre avec les oreilles de Dieu, d'aimer avec le cœur de Dieu, de juger les choses avec le jugement de Dieu. Cela est la sagesse que nous offre le Saint-Esprit, et nous pouvons tous l'avoir. Seulement, nous devons la demander au Saint-Esprit.

Pensez à une mère, chez elle, avec ses enfants, quand l'un d'eux fait une bêtise, l'autre est déjà en train d'en imaginer une autre, et cette pauvre mère va d'un côté et de l'autre, avec les problèmes des enfants. Et quand les mères se fatiguent et crient après leurs enfants, est-ce de la sagesse ? Crier après ses enfants — je vous le demande — est-ce de la sagesse ? Qu'en dites-vous : c'est de la sagesse ou pas ? Non ! En revanche, quand la mère parle à son enfant et le reprend avec douceur et lui dit : « *Cela ne se fait pas pour cette raison...* », et lui explique avec beaucoup de patience, est-ce la sagesse de Dieu ? Oui ! C'est ce que le Saint-Esprit nous donne dans la vie ! Ensuite, dans le mariage par exemple, les deux époux — le mari et la femme — se disputent, et ensuite ne se regardent pas, ou s'ils se regardent, se regardent de travers : est-ce la sagesse de Dieu ? Non ! En revanche, si l'un dit : « *Bon, la tempête est passée, faisons la paix* », et recommençons à aller de l'avant en paix : est-ce la sagesse ? [la foule : oui !]. Voilà, cela est le don de la sagesse. Qu'elle vienne à la maison, qu'elle vienne avec les enfants, qu'elle vienne avec nous tous !

Et cela ne s'apprend pas : cela est un cadeau du Saint-Esprit. C'est pourquoi nous devons demander au Seigneur qu'il nous donne le Saint-Esprit et qu'il nous fasse le don de la sagesse, de cette sagesse de Dieu qui nous enseigne à regarder avec les yeux de Dieu, à sentir avec le cœur de Dieu, à parler avec les paroles de Dieu. Et ainsi, avec cette sagesse, allons de l'avant, construisons la famille, construisons l'Église, et nous nous sanctifions tous. Demandons aujourd'hui la grâce de la sagesse. Et demandons-la à la Vierge, qui est le Siège de la sagesse, de ce don : qu'Elle nous donne cette grâce. Merci !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

TRAFIC D'ETRES HUMAINS : UNE PLAIE ET UN CRIME CONTRE L'HUMANITE

Le pape François s'élève contre la traite des êtres humains, « une plaie dans le corps de l'humanité contemporaine, une plaie dans la chair du Christ », « un crime contre l'humanité ». Il invite les personnes de bonne volonté à crier « Cela suffit ! ».

Messieurs les cardinaux,

Chers frères, Messieurs et Mesdames

Je salue chacun de vous qui participez à cette rencontre, la seconde convoquée au Vatican pour collaborer ensemble contre la traite des êtres humains. Je remercie le cardinal

Nichols et la Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles de l'avoir organisée, ainsi que l'Académie pontificale des sciences sociales qui l'accueille. C'est une rencontre, une rencontre importante, mais c'est aussi un geste : c'est le geste de l'Église, un geste de la part de personnes de bonne volonté qui veulent crier : « Cela

suffit ! ».

La traite des êtres humains est une plaie dans le corps de l'humanité contemporaine, une plaie dans la chair du Christ. C'est un crime contre l'humanité. Le fait de nous retrouver ici, pour unir nos efforts, signifie que nous voulons que les stratégies et les compétences soient accompagnées et renforcées par la compassion évangélique et par une proximité envers les hommes et les femmes qui sont victimes de ce crime.

Sont réunies ici des autorités policières, chargées surtout de faire obstacle à ce triste phénomène avec les instruments et la rigueur de la loi et, avec elles, des acteurs humanitaires, dont la tâche principale est d'offrir aux victimes un accueil, une chaleur humaine et la possibilité d'une délivrance. Ce

sont deux approches différentes, mais qui peuvent et qui doivent aller ensemble. Le dialogue et la confrontation à partir de ces deux approches complémentaires sont très importants. C'est pour cette raison que des rencontres comme celle-ci sont d'une grande utilité, je dirais même nécessaires.

C'est pour moi un signe important que, un an après la première rencontre, vous ayez voulu vous retrouver, de tant de parties du monde, pour mener à bien votre travail commun. Je vous remercie beaucoup pour cette collaboration et je prie le Seigneur de vous aider et la Sainte Vierge de vous protéger. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE MAIRE DOIT PAYER DE SA PERSONNE POUR LE BIEN-ETRE DU PEUPLE

Le maire doit rester « au milieu du peuple, pour faire l'unité, pour faire la paix », il doit « payer de sa personne pour l'unité de son peuple, pour le bien-être du peuple », déclare le pape François. Le pape a invité les maires à être « médiateurs » et non pas « intermédiaires ». Et si au terme de son mandat, le maire est « fatigué », il aura cependant « le cœur plein d'amour parce qu'il a été médiateur », a-t-il assuré. Comme Jésus, qui était pressé par la foule au point « de ne presque plus pouvoir respirer », « tel doit-être le maire... parce que ceci signifie que le peuple le cherche parce qu'il sait répondre », a insisté le pape.

Je remercie Monsieur le maire de Turin pour ses paroles en votre nom. Je le remercie d'avoir parlé du cardinal Pellegrino, auquel je suis très reconnaissant : après la guerre c'est lui qui a aidé ma famille à trouver du travail. Ce fut un beau geste de sa part. Faire mémoire de ces hommes d'Église, ces hommes et ces femmes d'Église – paroissiens, sœurs, laïcs – qui savaient avancer avec leur peuple, au milieu du peuple et avec le peuple. L'identité d'un maire c'est un peu cela ! Vous avez commencé votre discours en disant : "Un tel s'adresse au maire, d'autres s'adressent au maire...". Avec tous ceux qui s'adressent au maire, pauvre maire, il finit par s'écrouler [sous le poids] de tant de choses ... Mais c'est le travail du maire, et je dirais votre spiritualité. Je l'imagine à la fin de la journée, et on pourrait parler de la fatigue du maire, quand après une journée il rentre à la maison avec tant de choses qui n'ont pas été résolues. Quelques-unes, oui, mais d'autres non.

Le maire, au milieu des gens. On ne comprend pas un maire qui ne soit pas [au milieu des gens], car c'est un médiateur, un médiateur au milieu des besoins des gens. Et le danger est de devenir un maire qui ne soit pas un médiateur, mais un intermédiaire. Mais quelle est la différence ? L'intermédiaire exploite les besoins des partis et prend une partie pour lui, comme celui qui prend un peu de ci et un peu de là entre un petit commerçant et son fournisseur ; ce maire, s'il existe – je

le dis en tant que possibilité – ce maire ne sait pas ce qu'est être maire. Par contre le médiateur est celui qui paie lui-même de sa personne pour l'unité de son peuple, pour le bien-être de son peuple, pour faire avancer les diverses solutions pour les besoins de son peuple. Après le temps consacré à leur mandat, cet homme, cette femme, finissent fatigué, fatiguée, avec l'envie de se reposer un peu, mais avec le cœur plein d'amour parce qu'ils ont été médiateurs. Ceci je vous le souhaite : que vous soyez médiateurs. Au milieu du peuple, pour faire l'unité, pour faire la paix, pour résoudre les problèmes et aussi résoudre les besoins du peuple.

Je pense à Jésus : il n'était pas maire, mais l'image peut nous servir. Je pense à Jésus à un moment de sa vie, quand il était au milieu de la foule : la foule le pressait au point – dit l'Évangile – qu'il ne pouvait pratiquement pas respirer. Tel doit-être le maire, avec ses administrés, avec lui, avec elle, parce que ceci signifie que le peuple, comme avec Jésus, le cherche parce qu'il sait répondre. Je vous souhaite cela. La fatigue, au milieu de votre peuple, et que les gens vous cherchent parce qu'ils savent que vous répondez toujours bien. Merci pour ce que vous faites, et priez pour moi !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 avril 2014 –Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 1-11)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent à Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt" ». Cela s'est passé pour accomplir la parole transmise par le prophète : Dites à la fille de Sion : « Voici ton roi qui vient vers toi, humble, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme ». Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent

l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart entendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville ; on se demandait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée ».

LITURGIE DE LA PAROLE

Livre d'Isaïe (Is 50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui

se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (26, 14-75 ; 27, 1-66)

- L. L'un des douze Apôtres de Jésus, nommé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres et leur dit :
- D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »
- L. Ils lui proposèrent trente pièces d'argent. Dès lors, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus :
- D. « Où veux-tu que nous fassions les préparatifs de ton repas pascal ? »
- L. Il leur dit :
- + « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »
- L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils

- préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il leur déclara :
- + « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer ».
- L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre :
- D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »
- L. Il leur répondit :
- + « Celui qui vient de se servir en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né ! »
- L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :
- D. « Rabbi, serait-ce moi ? »
- L. Jésus lui répond :
- + « C'est toi qui l'as dit ! »
- L. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant :
- + « Prenez, mangez : ceci est mon corps ».
- L. Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant :
- + « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père ».
- L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :
- + « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée ».
- L. Pierre lui dit :
- D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais ».
- L. Jésus reprit :
- + « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ».
- L. Pierre lui dit :
- D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas ».
- L. Et tous les disciples en dirent autant. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :
- + « Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier ».
- L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :
- + « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi ».
- L. Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière :
- + « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ».
- L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :
- + « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible ».
- L. Il retourna prier une deuxième fois :
- + « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »
- L. Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :
- + « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La

- voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs ! Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre ».
- L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, avec une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. Le traître leur avait donné un signe :
- D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le ».
- L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :
- D. « Salut, Rabbi ! »,
- L. et il l'embrassa. Jésus lui dit :
- + « Mon ami, fais ta besogne ».
- L. Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Jésus lui dit :
- + « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures ? D'après elles, c'est ainsi que tout doit se passer ».
- L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :
- + « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais assis dans le Temple où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes ».
- L. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :
- A. « Cet homme a dit : 'Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »
- L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :
- A. « Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi ? »
- L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :
- A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu ».
- L. Jésus lui répond :
- + « C'est toi qui l'as dit ; mais en tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel ».
- L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :
- A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »
- L. Ils répondirent :
- F. « Il mérite la mort ».
- L. Alors ils lui crachèrent au visage et le rouèrent de coups ; d'autres le giflèrent en disant :
- F. « Fais-nous le prophète, Messie ! qui est-ce qui t'a frappé ? »
- L. Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui :
- A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! »
- L. Mais il nia devant tout le monde :
- D. « Je ne sais pas ce que tu veux dire ».
- L. Comme il se retirait vers le portail, une autre le vit et dit aux gens qui étaient là :
- A. « Celui-ci était avec Jésus de Nazareth ».
- L. De nouveau, Pierre le nia :
- D. « Je jure que je ne connais pas cet homme ».
- L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent de Pierre :
- A. « Sûrement, toi aussi, tu fais partie de ces gens-là ; d'ailleurs ton accent te trahit ».
- L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :
- D. « Je ne connais pas cet homme ».
- L. Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement. Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent pour le livrer à Pilate, le gouverneur. Alors Judas, le traître, fut pris de remords en le voyant condamné ; il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit :
- D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent ».
- L. Ils répliquèrent :
- A. « Qu'est-ce que cela nous fait ? Cela te regarde ! »
- L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et se dirent :
- A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang ».
- L. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le Champ-du-Potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors s'est accomplie la parole transmise par le prophète Jérémie : Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix par les enfants d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus déclara :
- + « C'est toi qui le dis ».
- L. Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :
- A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »
- L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit :
- A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus qu'on appelle le Messie ? »
- L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :
- A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui ».
- L. Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :
- A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »
- L. Ils répondirent :
- F. « Barabbas ! »
- L. Il reprit :
- A. « Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie ? »
- L. Ils répondirent tous :
- F. « Qu'on le crucifie ! »
- L. Il poursuivit :
- A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

- L. Ils criaient encore plus fort :
- F. « Qu'on le crucifie ! »
- L. Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre ; alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :
- A. « Je ne suis pas responsable du sang de cet homme : cela vous regarde ! »
- L. Tout le peuple répondit :
- F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »
- L. Il leur relâcha donc Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant :
- F. « Salut, roi des Juifs ! »
- L. Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ». En même temps, on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête :
- F. « Toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »
- L. De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :
- A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »
- L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte :
- + « Éli, Éli, lama sabactani ? »,
- L. ce qui veut dire :
- + « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
- L. Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant :
- F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »
- L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent :
- F. « Attends ! nous verrons bien si Élie va venir le sauver ».
- L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de

nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de tous ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

- A. « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »
- L. Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau. Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée, les chefs des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :
- A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Donne donc l'ordre que le tombeau soit étroitement surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première ».
- L. Pilate leur déclara :
- A. « Je vous donne une garde ; allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ».
- L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du tombeau en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Jésus qui s'est abaissé "jusqu'à mourir" et que "Dieu a élevé au-dessus de tout" supplions le Père avec ferveur.

Père très bon, par Jésus que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Père très bon, par Jésus, que l'Amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Père très bon, par Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Père très bon, par Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Père très bon, par Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

UN CHRETIEN NE PEUT JAMAIS ETRE TRISTE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR 2013

1. Jésus entre à Jérusalem. La foule des disciples l'accompagne en fête, les manteaux sont étendus devant

lui, on parle des prodiges qu'il a accomplis, un cri de louange s'élève : « *Béni soit celui qui vient, lui, notre roi,*

au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux » (Lc, 19, 38).

Foule, fête, louange, bénédiction, paix : c'est un climat de joie que l'on respire. Jésus a réveillé dans le cœur tant d'espérances surtout chez les gens humbles, simples, pauvres, oubliés, ceux qui ne comptent pas aux yeux du monde. Lui a su comprendre les misères humaines, il a montré le visage de miséricorde de Dieu, il s'est baissé pour guérir le corps et l'âme. Ça, c'est Jésus. Ça, c'est son cœur qui nous regarde tous, qui regarde nos maladies, nos péchés. L'amour de Jésus est grand. Et ainsi il entre dans Jérusalem avec cet amour, et nous regarde tous. C'est une belle scène : pleine de lumière – la lumière de l'amour de Jésus, celui de son cœur –, de joie, de fête.

Au commencement de la Messe nous l'avons répété nous aussi. Nous avons agité nos palmes, nos rameaux d'olivier. Nous aussi nous avons accueilli Jésus ; nous aussi nous avons exprimé notre joie de l'accompagner, de le savoir proche, présent en nous et au milieu de nous, comme un ami, comme un frère, aussi comme un roi, c'est-à-dire comme un phare lumineux de notre vie. Jésus est Dieu, mais il s'est abaissé pour marcher avec nous. Il est notre ami, notre frère. En cela il illumine notre marche. Et ainsi nous l'avons accueilli aujourd'hui. Et c'est la première parole que je voudrais vous dire : joie ! Ne soyez jamais des hommes et des femmes tristes : un chrétien ne peut jamais l'être ! Ne vous laissez jamais prendre par le découragement ! Notre joie n'est pas une joie qui naît du fait de posséder de nombreuses choses, mais elle naît du fait d'avoir rencontré une Personne : Jésus, qui est parmi nous ; elle naît du fait de savoir qu'avec lui nous ne sommes jamais seuls, même dans les moments difficiles, même quand le chemin de la vie se heurte à des problèmes et à des obstacles qui semblent insurmontables, et il y en a tant ! Et à moment-là vient l'ennemi, vient le diable, si souvent déguisé en ange, et insidieusement nous dit sa parole. Ne l'écoutez pas ! Suivons Jésus ! Nous accompagnons, nous suivons Jésus, mais surtout nous savons que lui nous accompagne et nous met sur ses épaules : ici se trouve notre joie, l'espérance que nous devons porter dans notre monde. Et s'il vous plaît ! ne vous laissez pas voler l'espérance ! Ne vous laissez pas voler l'espérance ! Celle que Jésus nous donne.

2. Deuxième parole. Pourquoi Jésus entre-t-il à Jérusalem, ou peut-être mieux : comment Jésus entre-t-il à Jérusalem ? La foule l'acclame comme Roi. Et lui ne s'oppose pas, il ne la fait pas taire (cf. Lc 19, 39-40). Mais quel type de Roi est Jésus ? Regardons-le : il monte un petit âne, il n'a pas une cour qui le suit, il n'est pas entouré d'une armée symbole de force. Ceux qui l'accompagnent ce sont des gens humbles, simples, qui ont la capacité de voir en Jésus quelque chose de plus ; qui ont le sens de la foi, qui dit : C'est le Sauveur. Jésus n'entre pas dans la Ville sainte pour recevoir les honneurs réservés aux rois terrestres, à qui a le pouvoir, à qui domine ; il entre pour être flagellé, insulté et outragé, comme l'annonce Isaïe dans la première Lecture (cf. Is 50, 6) ; il entre pour recevoir une couronne d'épines, un bâton, un manteau de pourpre, sa royauté sera objet de dérision ; il entre pour monter au Calvaire chargé d'un bois. Et alors voici la deuxième parole : Croix. Jésus entre à Jérusalem pour mourir sur la Croix. Et c'est justement ici que respandit son être de Roi selon Dieu : son trône royal est le bois de la Croix ! Je pense à ce que Benoît XVI disait aux Cardinaux : vous êtes des princes, mais d'un Roi crucifié. Le bois de la croix est le trône de Jésus. Jésus prend sur lui... Pourquoi la Croix. Parce Jésus prend sur lui le mal, la saleté, le péché du monde, et aussi notre péché, de nous

tous, et il le lave, il le lave avec son sang, avec la miséricorde, avec l'amour de Dieu. Regardons autour de nous : combien de blessures le mal inflige-t-il à l'humanité ! Guerres, violences, conflits économiques qui frappent celui qui est plus faible, soit d'argent, que personne ne peut emporter avec soi, on doit le laisser. Ma grand-mère nous disait à nous enfants : le linceul n'a pas de poches. Amour de l'argent, pouvoir, corruption, divisions, crimes contre la vie humaine et contre la création ! Et aussi – chacun de nous le sait et le reconnaît – nos péchés personnels : les manques d'amour et de respect envers Dieu, envers le prochain et envers la création tout entière. Et sur la croix Jésus sent tout le poids du mal et avec la force de l'amour de Dieu le vainc, le défait dans sa résurrection. C'est le bien que Jésus fait à nous tous sur le trône de la Croix. La croix du Christ embrassée avec amour ne porte pas à la tristesse, mais à la joie, à la joie d'être sauvés et de faire un tout petit peu ce qu'il a fait le jour de sa mort !

3. Aujourd'hui sur cette place il y a beaucoup de jeunes : depuis 28 ans le Dimanche des Rameaux est la Journée de la Jeunesse ! Voici la troisième parole : jeunes ! Chers jeunes, je vous ai vus dans la procession, quand vous entriez ; je vous imagine à faire la fête autour de Jésus, agitant les rameaux d'olivier ; je vous imagine alors que vous criez son nom et exprimez votre joie d'être avec lui ! Vous avez une part importante dans la fête de la foi ! Vous nous portez la joie de la foi et vous nous dites que nous devons vivre la foi avec un cœur jeune, toujours : un cœur jeune, même à soixante-dix ou quatre-vingts ans ! Cœur jeune ! Avec le Christ, le cœur ne vieillit jamais ! Pourtant nous le savons tous et vous le savez bien que le Roi que nous suivons et qui nous accompagne est très spécial : c'est un Roi qui aime jusqu'à la croix et qui nous enseigne à servir, à aimer. Et vous n'avez pas honte de sa Croix ! Au contraire, vous l'embrassez, parce que vous avez compris que c'est dans le don de soi, dans le don de soi, dans le fait de sortir de soi-même, que se trouve la véritable joie et que par l'amour de Dieu, le Christ, Lui a vaincu le mal ! Vous portez la Croix pèlerine à travers tous les continents, par les routes du monde ! Vous la portez en répondant à l'invitation de Jésus « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples* » (cf. Mt 28, 19), qui est le thème de la Journée de la Jeunesse de cette année. Vous la portez pour dire à tous que sur la croix Jésus a abattu le mur de l'inimitié, qui sépare les hommes et les peuples, et qu'il a apporté la réconciliation et la paix. Chers amis, moi aussi je me mets en route avec vous, dès aujourd'hui, sur les traces du bienheureux Jean-Paul II et de Benoît XVI. Désormais nous sommes proches de la prochaine étape de ce grand pèlerinage de la Croix. Je regarde avec joie vers juillet prochain, à Rio de Janeiro ! Je vous donne rendez-vous dans cette grande ville du Brésil ! Préparez-vous bien, surtout spirituellement dans vos communautés, pour que cette Rencontre soit un signe de foi pour le monde entier. Les jeunes doivent dire au monde : il est bon de suivre Jésus ; il est bon d'aller avec Jésus ; le message de Jésus est bon ; il est bon de sortir de soi-même, vers les périphéries du monde et de l'existence pour apporter Jésus. Trois paroles : joie, croix, jeunes. Demandons l'intercession de la Vierge Marie. Elle nous enseigne la joie de la rencontre avec le Christ, l'amour avec lequel nous devons le regarder sous la croix, l'enthousiasme du cœur jeune avec lequel nous devons le suivre en cette Semaine sainte et dans toute notre vie. Ainsi soit-il.

Chants

Samedi 12 avril 2014 –Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

BENEDICTION DES RAMEAUX :

R- Hotana, hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana, hotana, hotana i te ra'i teitei.

1- la ha'amaitai hia, o te haere mai, ma te l'oa o te Fatu,
Hotana I te ra'l teitei.(hotana)

ENTRÉE :

R- Hosanna ! Hosanna !
Hosanna ! Gloire à toi, Jésus !

1- Ouvrez-vous, portes de la ville ! Ne voyez-vous pas ?
Ouvrez-vous ! Le peuple jubile ! Votre Dieu est là !

2- Levez-vous ! Faites un passage ! Voici votre Roi !
Levez-vous ! Prenez des feuillages ! Chantez Hosanna !

3- Qui es-tu, ô Roi sans couronne, Prince sans armée !
Qui es-tu, toi dont le Royaume Nous est partagé ?

4- Sois béni, toi qui viens du Père Pour notre bonheur !
Sois béni, toi qui passes en frère Au chemin du cœur !

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
A nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pûpû atu nei au i ta'u varua, i to rima na e ta'u Atua.

OFFERTOIRE :

1- O Jésus sur le calvaire, tu nous sauves par ta croix,
Gardes-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.

R- Gloire à toi, Sauveur du monde, gloire à toi ressuscité,
Par ta croix la vie abonde en nos cœurs de baptisés.

2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la croix,
Le Sauveur donne sa vie et nous gagne le rachat.

3- Croix dressée sur le calvaire, croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou croix de pierre, le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : Petiot XIV

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Petiot VIII

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras, ô Croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
Ô croix source féconde, d'amour et de liberté.

CARÊME 2014
Du 05 Mars au 18 Avril

E here te Atua iana
I te horo'a noa ma te oaoa

Joyer Maniniava
MAHINA

Orphelinat Jean-Paul II
TOGO

« Le Christ s'est fait pauvre
afin de nous enrichir par sa pauvreté »
(Saint Paul)

Secours Catholique
Caritas Polynésie

Chants

Dimanche 13 avril 2014 –Dimanche des rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna
au plus haut des cieux. (bis)

- 1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
- 2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION DES RAMEAUX :

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

- 1- la haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

- 1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume.(bis)

- 2- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

- 3- Vos rues se drapent de manteaux
jetés sur mon passage,
Hosanna, béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi souillerez-vous mon corps
de pourpre et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME :

E ta'u Atua, E ta'u Atua e,
e aha oe fa'arue mai ai ia'u nei ?

ACCLAMATION : *partition*

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi,
A nene'i mai I taua parau,
I ni'a I te papa o to Oe mafatu

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ta'u pure, ta'u pure, faaro'o mai e Iesu e,
te mauui nei ta'u aau, no te rahi o ta'u mau hara,
aroha mai e te Fatu e, aroha mai
- 2- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières monter vers toi.
- 3- A faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au

OFFERTOIRE : *M.H.N. 166*

- 1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora ! O tei pohe ra, ua ora !
O tei pohe ra ua ora ! O tei pohe ra ua ora.
- 2- Puta 'tura i te mahae, na te ho'e faehau taehae,
Tahe mai te vai te toto, ua ma te kiritiano,
Ua ma te kiritiano, ua ma te kiritiano
- 3- Tupu maira ta Davida, i tohu i tahito ra,
Na roto mau i te ra'au, ia roa'a to te Atua hau !
la roa'a to te Atua hau ! la roa'a to te Atua hau !

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER*

ANAMNESE : *Petiot TAURU XXV*

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es Vivant, notre Sauveur,
Viens Seigneur. (bis)

NOTRE PÈRE : *Dédé - français*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO M.H.N. p.19*

COMMUNION : *M.H.N.K 102 – arrangement TUFANUI*

la fâ maira i nia i te Fata, o Iesu ra i te Euhari
la tipapa i raro raro te tino ra, ia teitei a te pure paieti e
E haamori, e ta'u varua e i to Fatu i to Ari'i ra
O te tumu te Atua poiete no te ra'i ra e no te fenua.

ENVOI :

- 1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.
- R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !
- 2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs
dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.
- 3- Par la croix du Serviteur,
porche royal où s'avancent les pécheurs,
Par le corps de Jésus Christ, nu, outragé,
sous le rire des bourreaux,
Sur les foules sans berger et sans espoir
qui ne vont qu'à perdre cœur

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 12 AVRIL 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Romy CONRAD ;

DIMANCHE 13 AVRIL 2014

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ROUGE

08h00 : **Messe** : Vaea - anniversaire ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 14 AVRIL 2014

LUNDI SAINT - VIOLET

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiaariki HARRY ép. TAUTU ;

MARDI 15 AVRIL 2014

MARDI SAINT - VIOLET

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 AVRIL 2014

MERCREDI SAINT - VIOLET

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
12h00 : **Messe** : Famillel RAOULX ;

TRIDUUM PASCAL

Trois jours saints, de la veille du vendredi au soir du dimanche.

« Le triduum pascal de la Passion et de la Résurrection du Seigneur commence avec la messe du soir le jeudi saint, la veillée pascale constitue son centre et il se termine avec les vêpres du dimanche de Pâques. » (Normes universelles de l'année liturgique. n.19)

JEUDI 17 AVRIL 2014

JEUDI SAINT – LA CENE DU SEIGNEUR - BLANC

19h00 : Pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 18 AVRIL 2014

VENDREDI SAINT - LA PASSION ET LA MORT DU SEIGNEUR - ROUGE
Jour de jeûne et d'abstinence

18h00 : **Office** de la Passion ;

SAMEDI 19 AVRIL 2014

SAMEDI SAINT – VIGILE PASCALE - BLANC

VEILLEE PASCALE, "Mère de toutes les veillées"
"Depuis les temps les plus reculés, cette nuit est "une veille en l'honneur du Seigneur", et la veillée célébrée cette nuit, en commémorant la nuit sainte où le Seigneur est ressuscité, est tenue pour la "mère de toutes les saintes veillées." Circulaire 1988, n° 77.

19h00 : **Messe dominicale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 20 AVRIL 2014

DIMANCHE DE PAQUES – BLANC

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 14 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **401 474 fr (78% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques.**



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

ACCUEIL TE VAI ETE

COURRIEL : TEVAIETE.ACCUEIL@GMAIL.COM

ADRESSE POSTALE : B.P. 44 574 – FARE TONY
98713 PAPEETE - POLYNESIE FRANÇAISE

ADRESSE GEOGRAPHIQUE : RUE PHILIPPE BERNARDINO
QUARTIER VAININIORE - 98714 PAPEETE

FACEBOOK : TEVAIETE.ACCUEIL

COMPTE COURANT POSTAL : 14168-00001-14007331301-34

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Au 2 avril 2014 : 5 096 kg de collecté
soit environ 392 000 canettes... pour 254 200 frs

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

JEUNES, NE VOUS FAITES PAS VOLER L'ESPERANCE

HOMELIE DU JEUDI SAINT 2013 DU PAPE FRANÇOIS

Le pape François a effec célébré la messe du Jeudi Saint « In Cena Domini », le jeudi 28 mars 2013 avec les jeunes détenus dans la chapelle dédiée au « père miséricordieux » de la maison de détention pour mineurs de Casal del Marmo, dans le Nord de Rome. « Voyez dans ce geste de vous laver les pieds une caresse de Jésus », a dit le pape, dans son homélie pour expliquer aux jeunes le rite du lavement des pieds typique du « service » et de l'amour signifiés par la célébration de Jeudi Saint. Il les a quittés en demandant avec insistance : « Ne vous faites pas voler l'espérance ». Puis le pape a souligné qu'il n'était venu que guidé par son cœur : « Les choses du cœur n'ont pas d'explication ».

C'est émouvant. Jésus qui lave les pieds de ses disciples. Pierre ne comprenait rien, il refusait. Mais Jésus lui a expliqué. Jésus – Dieu – a fait cela ! Et lui-même explique aux disciples : « *Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 12-15). C'est l'exemple du Seigneur : Lui est le plus important et il lave les pieds, parce que parmi nous celui qui est le plus grand doit être au service des autres. Et cela est un symbole, c'est un signe, non ? Laver les pieds c'est : « *je suis à ton service* ». Et nous aussi, parmi nous, n'est-ce pas que nous devons laver les pieds tous les jours l'un à l'autre, mais qu'est ce que cela signifie ? Que nous devons nous aider, l'un

l'autre. Parfois je me suis mis en colère avec l'un, avec une autre... mais... laisse tomber, laisse tomber, et s'il te demande un service, faites-le. Nous aider l'un l'autre : c'est ce que Jésus nous enseigne et c'est cela que je fais, et je le fais de tout cœur, parce que c'est mon devoir. Comme prêtre et comme évêque je dois être à votre service. Mais c'est un devoir qui me vient du cœur : je l'aime. J'aime cela et j'aime le faire parce que le Seigneur m'a enseigné ainsi. Mais vous aussi, aidez vous : aidez-vous toujours. L'un l'autre. Et ainsi en nous aidant nous nous ferons du bien. Maintenant nous allons faire cette cérémonie du lavement des pieds et nous pensons, que chacun de nous pense : « *Est-ce que vraiment je suis disposée, disposé, à servir, à aider l'autre ?* » Pensons à cela, seulement. Et pensons que ce signe est une caresse de Jésus, que fait Jésus, parce que Jésus est venu précisément pour cela : pour servir, pour nous aider.

L'EUCARISTIE, ANTICIPATION ET GAGE DE LA GLOIRE A VENIR

HOMELIE DU JEUDI SAINT 1978 DU PAPE PAUL VI

Vénérables Frères et très chers Fils,

Avec paternelle effusion de sentiments nous voulons avant tout vous adresser notre salut, à vous qui, sous l'impulsion de la foi et de l'amour, vous êtes rassemblés en cette Basilique pour célébrer avec nous la fête du Corps et du Sang du Christ, c'est-à-dire rendre un culte public et solennel à Jésus-Eucharistie. En Lui, nous reconnaissons le Bon Pasteur qui nous conduit sur les routes de l'existence, le Maître sage qui dispense la lumière à nos cœurs enténébrés, le Rédempteur qui avec tant de prodigalité d'amour et de grâces vient à notre rencontre et se fait ineffablement le Pain de vie pour notre démarche dans le temps, sur le chemin qui mène à l'éternelle possession de Dieu. Nous voudrions toucher chacun de vous avec un mot personnel et affectueux, comme il convient entre des personnes animées de la même joie, du fait qu'elles sont invitées à s'asseoir à la même table de fête. Nous ne le

pouvons malheureusement pas et nous devons en conséquence nous fier à votre intuition attentive et cordiale qui saura cueillir dans le discours adressé à tous, notre intention sincère de saisir avec une tendresse respectueuse et participante, les situations particulières de chacun de vous, afin de vous inviter à être attentifs, conscients et exultants devant la réalité du mystère eucharistique.

Très chers Fils, la fête que nous célébrons aujourd'hui, l'Eglise l'a voulue, vous le savez bien, pour que ses fils puissent rendre au Sacrement de l'Eucharistie, habituellement caché dans le silence recueilli des tabernacles, ce témoignage public de joyeuse reconnaissance dont tout cœur conscient de la réalité de cette mystérieuse présence du Christ ne saurait s'empêcher de ressentir le pressant besoin. C'est pourquoi, en ce jour, la foi des chrétiens déborde, avec sobre gaieté, dans une exultation de prières chorales et de



chants d'allégresse qui se déverse également au-dehors des temples, portant de toutes parts un air de joie et un message d'espérance.

Et comment pourrait-il en être autrement, quand nous savons que sous le voile candide de l'Hostie consacrée nous avons avec nous le Seigneur de la vie et de la mort, Celui « *qui est, qui était et qui vient* » (Ap. 1, 4) ? Nous célébrons une fête de la joie, parce que, malgré tout, il est avec nous chaque jour jusqu'au dernier (cf. Mt 28, 28), une fête du passé, qui est présente dans le souvenir de la Cène et de la mort du Seigneur, au-delà de toute distance temporelle; une fête du futur, parce que, déjà maintenant sous le voile du Sacrement, est présent Celui qui porte avec soi tout futur, le Dieu de l'éternel amour (cf. K. Rahner, *La Fede che ama la terra*, 1968, p. 114).

Quel ensemble de considérations suggestives et corroborantes s'offre au regard méditatif de l'âme en prière. C'est une méditation que nous aimerions mieux conduire dans le silence d'une contemplation adorante plutôt que la livrer aux paroles. Toutefois, nous voulons vous proposer quelques rapides sujets de réflexions, les suggérant plutôt que les développant.

Avant tout concernant la valeur de « *souvenir* » du rite que nous sommes en train de célébrer. Vous savez le pourquoi des deux espèces eucharistiques. Jésus veut rester sous les apparences du pain et du vin qui figurent respectivement son Corps et son Sang, afin d'actualiser dans le signe sacramentel la réalité de son sacrifice, de cette immolation sur la croix, donc, qui a apporté le salut au monde. Qui ne se souvient des paroles de l'Apôtre Paul : « *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Co 11, 26) ? Dans l'Eucharistie Jésus est donc présent comme « *l'homme des douleurs* » (cf. Is 53, 3), comme « *l'agneau de Dieu* » qui s'offre en victime pour les péchés du monde (cf. Jn 1, 29).

Comprendre cela, signifie voir s'ouvrir devant soi d'immenses perspectives : dans ce monde il n'y a pas de rédemption sans sacrifice (cf. Hb 9, 22), et il n'y a pas d'existence rachetée qui ne soit en même temps une existence de victime. Dans l'Eucharistie est offerte aux chrétiens de tous les temps la possibilité de donner au calvaire quotidien des souffrances, des incompréhensions, des maladies, de la mort, la dimension d'une oblation rédemptrice qui associe la douleur des individus à la Passion du Christ, acheminant l'existence de chacun vers cette immolation dans la foi qui, à son ultime accomplissement, s'ouvre sur le matin pascal de la résurrection.

Comme nous voudrions pouvoir répéter à chacun, personnellement, et surtout à ceux qu'oppriment la tristesse, la maladie, cette parole de foi et d'espérance! La douleur n'est pas inutile! Si elle est unie à celle du Christ, la douleur humaine acquiert quelque chose de la valeur rédemptrice de la Passion même du Fils de Dieu.

L'Eucharistie — et ceci est la deuxième réflexion que nous voudrions vous soumettre — est un événement de communion. Le Corps et le Sang du Christ sont offerts comme aliment qui nous rachète de tout esclavage et nous introduit dans la communion trinitaire, nous faisant participer

à la vie même du Christ et à sa communion avec le Père. Ce n'est pas par hasard que la prière sacerdotale du Christ est en intime relation avec le mystère eucharistique, et son invocation passionnée « *ut unum sint* » (Jn 17) se situe proprement dans le climat et dans la réalité de ce mystère.

L'Eucharistie postule la communion. C'est ce qu'avait bien compris l'Apôtre à qui est dédiée cette Basilique, lui qui, écrivant aux chrétiens de Corinthe, leur demandait : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ ?* ». Intuition fondamentale dont l'Apôtre tire, de manière strictement logique, la conclusion bien connue : « *Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps car tous nous avons part à ce pain unique* » (1 Co 10, 16-17).

L'Eucharistie est communion avec Lui, le Christ, et pour cela même, elle se transforme et se manifeste dans notre communion avec nos frères : elle est une invitation à réaliser entre nous la concorde et l'amour, à promouvoir tout ce qui nous rend frères, à construire l'Eglise qui est le Corps du Christ dont le Sacrement de l'Eucharistie est le signe, la cause et l'aliment. Dans l'Eglise primitive, la rencontre eucharistique devenait la source de cette communion de charité qui constituait un spectacle devant le monde païen. Et pour nous également, chrétiens du XX^{ème} siècle, c'est de notre participation à la table divine que doit jaillir l'amour vrai, celui qui se voit, se répand, qui fait l'histoire

Il y a un troisième aspect de ce mystère : l'Eucharistie est anticipation et gage de la gloire future. En célébrant ce mystère, l'Eglise se rapproche, de jour en jour, de la Patrie et, cheminant sur la voie de la Passion et de la mort, elle se rapproche de la résurrection et de la vie éternelle. Le pain eucharistique est le viatique qui la soutient sur la route pleine d'ombre de cette existence terrestre et qui, de quelque manière la fait pénétrer dès à présent, dans l'expérience de l'existence glorieuse du ciel. En répétant le geste divin de la Cène, nous édifions dans le temps qui fuit, la cité divine qui demeure, Il nous incombe donc à nous, chrétiens d'être, au milieu des autres hommes, les témoins de cette réalité, les messagers de cette espérance. Le Seigneur, présent dans la vérité du Sacrement, ne répète-t-il pas à nos cœurs, à chaque messe : « *Ne craignez point ! C'est moi, le Premier et le Dernier, le Vivant* » (Ap 1, 17-18) ? Ce dont le monde actuel a probablement le plus besoin est qu'avec un humble courage, les chrétiens élèvent bien haut la voix prophétique de leur espérance. Ce sera précisément d'une vie eucharistique intense et consciente que leur témoignage fera jaillir la chaleureuse transparence et la capacité de conviction qui sont nécessaires pour faire brèche dans le cœur humain. Très chers Frères et Fils, serrons-nous donc étroitement autour de l'Autel ! Ici est présent Celui qui, après avoir partagé notre condition humaine, règne à présent, glorieux, dans la joie sans ombre du ciel. Lui qui, jadis, a maîtrisé les ondes menaçantes du Lac de Tibériade, guide aujourd'hui la barque de l'Eglise sur laquelle nous nous trouvons tous, naviguant à travers les tempêtes du monde, jusqu'aux rives sereines de l'éternité. Nous nous confions à Lui, réconfortés par la certitude que notre espérance ne sera pas déçue.

© Libreria Editrice Vaticana – 1978

Liturgie de la Parole

Jeudi 17 avril 2014 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année A

Livre de l'Exode (12,1-8.11-14)

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année.

Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche,

selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez ».

Psaume 115, 12-13, 15-16ac, 17-18)

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (11, 23-26)

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

« Tu nous donnes un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les

essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés en ce soir de la Cène, prions pour tous les invités au Repas du Seigneur.

Pour le Pape, pour les Évêques, les prêtres et les diacres, appelés pour le service de ton peuple, Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens de toutes les Églises, à travers le monde entier, et pour tous les hommes qui ne partagent pas notre foi, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui exercent des responsabilités politiques, sociales, économiques et pour celles et ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église et dans notre communauté, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui vivent sans amour, délaissés, oubliés, laissés pour compte, et pour ceux qui portent sur eux un regard différent, ... ton regard, Seigneur, nous te prions !

Pour les catéchumènes qui vont recevoir le baptême, au cours de la Nuit pascale et pour ceux qui les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Les uns pour les autres, pour nos malades et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Seigneur, nous te prions !

Dieu le Père de Jésus, le Christ, lui qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que le témoignage de notre vie fraternelle fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT
pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLE PASCALE
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché).

Chants

Jeudi 28 mars 2013 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année C

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au
E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a
e hora haamoriraa ia lesu

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLOIRE A DIEU : *Pro europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prend corps

ACCLAMATION :

Corps du christ à notre table,
gloire à toi, le pain donné !
Sang versé pour notre pâques,
gloire à toi, Jésus livré !
Ton église te rend grâce, ton amour nous a sauvé !

LAVEMENT DES PIEDS :

1^{er} chant : *partition*

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé,
aimez-vous, aimez-vous.

- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
- 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

2^{ème} chant : *A l'image de ton Amour - D218*

- 1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».
- R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

- 2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.
- 3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A faaro'o mai na oe e lesu e,
I ta matou mau pure, aroha mai
- 2- Seigneur ô Seigneur entends nos voix,
Seigneur ô Seigneur lis dans nos cœurs

OFFERTOIRE : M.H.N. 50

- R- E rave au i te au'a (ora) ora ra
A ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua (bis)
- 1- Eaha ra ta'u, e hopo'i na te Atua.
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua
Te iana na'e to'u ti'aturi ra'a.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE : *marquisien*

NOTRE PÈRE : *marquisien*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *Psaume 62*

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
 - 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

1^{er} chant :

Manava ia oe, e lesu here
A tuturi, a haamori e te fenua nei,
Teie mai lesu Euhari, 'i ropu ia tatou.

2^{ème} chant :

Tantum ergo sacramentum,
Veneremur cernui, et antiquum documentum,
Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio. Amen.

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 18 avril 2014 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année A

Livre d'Isaïe (Is 52, 13-15 ; 53, 1-12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Et voici qu'il consacra une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les

pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30 (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lettre aux Hébreux (4,14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 18, 1-40 ; 19, 1-42)

- L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :
- + « Qui cherchez-vous ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Jésus le Nazaréen ».
- L. Il leur dit :
- + « C'est moi ».
- L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau :
- + « Qui cherchez-vous ? »
- L. Ils dirent :
- F. « Jésus le Nazaréen ».
- L. Jésus répondit :
- + « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir ».
- L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
- + « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »
- L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je n'en suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :
- + « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit ».
- L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- + « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »
- L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit :
- A. « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je n'en suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ».
- L. Pilate leur dit :
- A. « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi ».
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ».
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- + « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- + « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ».
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- + « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Mais ils se mirent à crier :
- F. « Pas lui ! Barabbas ! »
- L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Honneur à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».
- L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le

- manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :
- A. « Voici l'homme ».
- L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».
- L. Les Juifs lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ».
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- + « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave ».
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ».
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi ».
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les chefs des prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ».
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs' ».
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :
- A. « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ».
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont

- partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
- + « Femme, voici ton fils ».
- L. Puis il dit au disciple :
- + « Voici ta mère ».
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- + « J'ai soif ».
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- + « Tout est accompli ».
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés.

Autres célébrations

« La célébration des sacrements est strictement interdite ce jour-là, à l'exception de la pénitence et de l'onction des malades. Les funérailles seront célébrées sans chant, sans orgue et sans cloche. »



Chants

Vendredi 18 avril 2014 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année A

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT
pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLE PASCALE
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché).

ENTREE : *En silence.*

PSAUME : *partition Pauline*

Entre tes mains, je remets Seigneur mon Esprit.
Entre tes mains, je remets ma vie.

ACCLAMATION :

Pour nous le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort,
et la mort, sur une Croix.
Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement,
et lui a donné le nom, qui est au-dessus de tout Nom.

PROCESSION DE LA CROIX :

Voici le bois de la croix
qui vient apporter le salut du monde

R venez adorons

VÉNÉRATION DE LA CROIX :

1^{er} chant : *H 30*

- 1- O Croix dressée sur le monde, O croix de Jésus-Christ
Fleuve dont l'eau féconde, du cœur ouvert a jailli :
Par toi la vie surabonde, O Croix de Jésus-Christ.
- 2- O Croix sublime folie, O Croix de Jésus-Christ !
Dieu rend par Toi la Vie, et nous rachète à grand prix :
L'Amour de Dieu est folie, O croix de Jésus-Christ.
- 3- O Croix sagesse suprême, O Croix de Jésus-Christ !
Le fils de Dieu lui – même jusqu'à la mort obéit :
Ton dénuement est extrême, O Croix de Jésus-Christ !
- 4- O Croix victoire éclatante, O Croix de Jésus-Christ
Tu jugeras le monde, au jour que Dieu s'est choisi,
Croix à jamais triomphante, O Croix de Jésus-Christ.

2^{ème} chant : *MHN 164*

- 1- la ora na te tatauro ; la ora to lesu aroha.
Aita mau tona faito, i te maru e te puai raa.
- R- la pinai ra te mau reo
la ora na te tatauro ; la ora na te tatauro.
- 2- la ora na te tatauro tei tauahi i te taraehara
la rari i tona toto ma te hinuhinu rahi ra.

3^{ème} chant : *partition*

O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là,
je t'insultais, O Jésus, Pardonne-moi.

4^{ème} chant : *M.H.N. 166*

- 1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora ! O tei pohe ra, ua ora !
O tei pohe ra ua ora ! O tei pohe ra ua ora.
- 2- Puta 'tura i te mahae, na te ho'e faehau taeae,
Tahe mai te vai te toto, ua ma te Kiritiano,
Ua ma te Kiritiano, ua ma te Kiritiano.
- 3- Tupu maira ta Davida, i tohu i tahito ra,
Na roto mau i te ra'au, ia roa'a to te Atua Hau !
la roa'a to te Atua Hau ! la roa'a to te Atua Hau !

5^{ème} chant : *MHN 60*

- 1- E te Fatu e, tei pohe i te tatauro
A fa'ati'a mai i to matou tiaoro
Mai te manu e fa'a amu i tona fanau'a
A fa'a amu mai la matou I te tino ra (*bis*)
- R- Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu
- 2- Mai te tiare, tei maro i te mahana
E tiaturi, i te hupe fa'aora
Oia atoa ta'u varua i roto i te ati
Ta ta'u atura ia oe ma te ie pi'i (*bis*)

PRÉPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION : *D128-5*

1^{er} chant :

- R- Voici le Corps et le Sang du Seigneur,
la coupe du Salut, et le pain de vie.
Dieu immortel se donne en nourriture,
pour que nous ayons la vie éternelle.
- 1- Au moment de passer vers le Père,
le Seigneur prit du pain et du vin,
pour que soit accompli le mystère,
qui apaise à jamais notre faim.

2^{ème} chant :

- R- Haere mai ia u, o vau te ora mau,
Tei ati mai i au, e ora mure ore tona ra.
- 1- O vau te pane ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.
- 2- O vau te vine ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei inu iana ra, e ora rahi tona.
- 3- O tei amu i to'u tino, tei inu mau i to'u toto,
E ati mai oia ia'u, e o vau iana ra.

ENVOI : *silence*

« COMBIEN DE FOIS LE CHEMIN
SE FAIT EPROUVANT ET DIFFICILE !
INCOMPREHENSIONS, DIVISIONS,
PREOCCUPATION POUR L'AVENIR DES ENFANTS, MALADIES,
DIFFICULTES DE TOUTES SORTES ».

BENOIT XVI

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2013
Samedi 19 et Dimanche 20 avril 2014 – Veillée pascale et Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS

TOI QUI DORS, EVEILLE-TOI

Pâque ! Jésus est Vivant.
Il est ressuscité. La vie resplendit.

« *Éveille-toi, toi qui dors ;
lève-toi d'entre les morts
et le Christ t'illuminera* »,
ta lumière brillera.

Sois attentif à ta manière de vivre.
Renouvelle ta vie.

La lumière de Pâque doit pénétrer
tous les secteurs de la vie :
le « cœur », Temple de l'Esprit,
par le Renouveau spirituel de la foi,
les façons de se comporter
par le partage fraternel et solidaire,
l'intelligence par un engagement actif
pour bâtir du neuf.

Le gigantesque effort humain
pour améliorer les conditions de vie,
la croissance économique,
l'invention technique, la modernisation,
toutes sciences vraies correspondent

au plan de Dieu sur l'humanité,
« *Dieu a besoin des hommes
pour dominer et soumettre* » l'Univers.

« Le Christ nous a libérés
pour que tout homme soit vraiment libre ».

En Jésus Dieu s'est rendu solidaire,
dépendant des hommes.

L'Esprit-Saint est force et lumière
pour faire de nous des bâtisseurs.

Pâque est aussi développement,
croissance, créativité, imagination.

Dans un monde en crise, Pâque est printemps
porteur de fruits nouveaux.

Au temps de l'électronique,
Pâque nous pousse à l'audace des créateurs.

Face aux replis nationalistes,
Pâque nous ouvre aux interdépendances.

Sur une Terre apeurée,
Pâque fait éclater l'allégresse des vivants.

Père Paul HODÉE – 7/4/1985

EN MARGE DE L'ACTUALITE

PAROLE DE JEAN XXIII ET JEAN-PAUL II POUR LA SEMAINE SAINTE ET PAQUES

Le 27 avril le pape François canonisera Jean XXIII et Jean-Paul II. Relisons quelques paroles de ces deux nouveaux saints à propos de la Semaine Sainte et de Pâques.

Jedi-Saint

« *Jésus se penche pour laver les pieds des douze malheureux pécheurs... Voilà la véritable démocratie, dont nous devons, nous ecclésiastiques, présenter au peuple l'image éloquente...* » (Jean XXIII, Journal de l'âme, Cerf, Paris, 1964, p.180)

« *Mon âme est triste à en mourir ; veillez avec moi". Ainsi Jésus a lui aussi connu l'heure de la tristesse... Quand la tristesse envahit notre âme et que notre cœur saigne, approchons-nous de Jésus et de son autel et confions-lui nos amertumes, et nous en retirerons force et paix.* » (Jean XXIII, Journal de l'âme, Cerf, Paris, 1964, p.181)

Vendredi-Saint

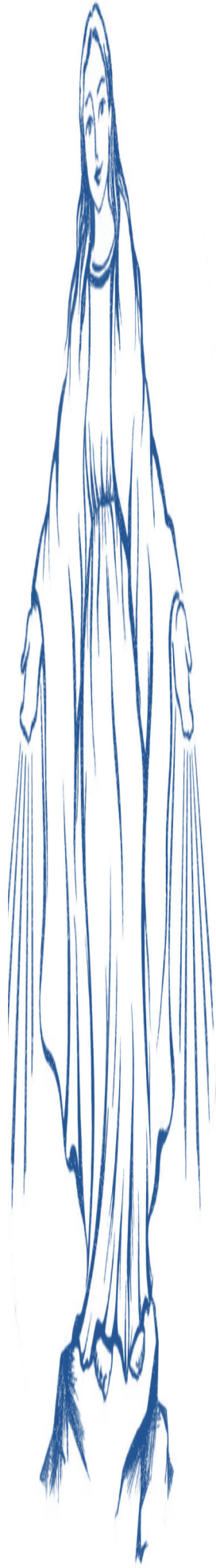
« *Jeunes, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'homme qui a le plus aimé, et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! Méditez le testament du Christ : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime." Contemplez l'Homme-Dieu, l'homme au cœur transpercé ! N'ayez pas peur !* » (Jean-Paul II, message aux jeunes de France, 1^{er} juin 1980)

« *Notre prière doit aussi penser à la Mère des douleurs qui suivait Jésus et participait à ses souffrances comme à ses mérites. [Nous voyons] la foule sans fin des affligés : les orphelins, les malades, les prisonniers, les faibles, les exilés, et nous sommes invités à demander pour tous la force et la consolation qui seules permettent d'espérer : "Salut, ô Croix, notre unique espérance." » (Jean XXIII, Lettre apostolique sur le Rosaire, 29 septembre 1961)*

Pâques

« *Dans sa résurrection, le Christ a révélé le Dieu de l'amour miséricordieux justement parce qu'il a accepté la croix comme chemin vers la résurrection. Et c'est pourquoi, lorsque nous faisons mémoire de la croix du Christ, de sa passion et de sa mort, notre foi et notre espérance se fixent sur le Ressuscité : sur ce Christ qui, "le soir de ce même jour, le premier de la semaine... vint au milieu de ses disciples" au Cénacle où « ils se trouvaient... souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus". » (Jean-Paul II, Encyclique sur la Miséricorde Divine, 30 novembre 1980, n°8)*

Dominique SOUPE - Chancelier



N'AYONS PAS PEUR DES SURPRISES DE PAQUES

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA VEILLEE PASCALE 2013 – 30 MARS

« Nous avons peur des surprises de Dieu ; nous avons peur des surprises de Dieu ! Il nous surprend toujours ! », déclare le pape François dans sa première homélie de la Veillée pascale, à Saint-Pierre dans la nuit.

Chers frères et sœurs !

1. Dans l'évangile de cette nuit lumineuse de la Vigile pascale, nous rencontrons d'abord les femmes qui se rendent au tombeau de Jésus avec les aromates pour oindre son corps (cf. Lc 24,1-3). Elles viennent pour accomplir un geste de compassion, d'affection, d'amour, un geste traditionnel envers une chère personne défunte, comme nous le faisons nous aussi. Elles avaient suivi Jésus, l'avaient écouté, s'étaient senties comprises dans leur dignité et l'avaient accompagné jusqu'à la fin, sur le Calvaire, et au moment de la déposition de la croix. Nous pouvons imaginer leurs sentiments tandis qu'elles vont au tombeau : une certaine tristesse, le chagrin parce que Jésus les avait quittées, il était mort, son histoire était terminée. Maintenant on revenait à la vie d'avant. Cependant en ces femmes persistait l'amour, et c'est l'amour envers Jésus qui les avait poussées à se rendre au tombeau. Mais à moment-là il se passe quelque chose de totalement inattendu, de nouveau, qui bouleverse leur cœur et leurs programmes et bouleversera leur vie : elles voient la pierre enlevée du tombeau, elles s'approchent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur. C'est un fait qui les laisse hésitantes, perplexes, pleines de questions : « *Que s'est-il passé ?* », « *Quel sens tout cela a-t-il ?* » (cf. Lc 24,4). Cela ne nous arrive-t-il pas peut-être aussi à nous quand quelque chose de vraiment nouveau arrive dans la succession quotidienne des faits ? Nous nous arrêtons, nous ne comprenons pas, nous ne savons pas comment l'affronter. La nouveauté souvent nous fait peur, mais aussi la nouveauté que Dieu nous apporte, la nouveauté que Dieu nous demande. Nous sommes comme les Apôtres de l'Évangile : nous préférons souvent garder nos sécurités, nous arrêter sur une tombe, à une pensée pour un défunt, qui à la fin vit seulement dans le souvenir de l'histoire comme les grands personnages du passé. Nous avons peur des surprises de Dieu. Chers frères et sœurs, dans notre vie nous avons peur des surprises de Dieu ! Il nous surprend toujours ! Le Seigneur est ainsi.

Frères et sœurs, ne nous fermons pas à la nouveauté que Dieu veut apporter dans notre vie ! Ne sommes-nous pas souvent fatigués, déçus, tristes, ne sentons-nous pas le poids de nos péchés, ne pensons-nous pas que nous n'y arriverons pas ? Ne nous replions pas sur nous-mêmes, ne perdons pas confiance, ne nous résignons jamais : il n'y a pas de situations que Dieu ne puisse changer, il n'y a aucun péché qu'il ne puisse pardonner si nous nous ouvrons à Lui.

2. Mais revenons à l'Évangile, aux femmes et faisons un pas en avant. Elles trouvent la tombe vide, le corps de Jésus n'y est pas, quelque chose de nouveau est arrivé, mais tout cela ne dit encore rien de clair : cela suscite des interrogations, laisse perplexe, sans offrir de réponse. Et voici deux hommes en vêtement éclatant, qui disent : « *Pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (Lc 24,5-6). Ce qui était un simple geste, un fait, accompli bien sûr par amour – le fait de se rendre au tombeau – se transforme maintenant en événement, en un fait qui change vraiment la vie. Rien ne demeure plus comme avant, non seulement dans la vie de ces femmes, mais aussi dans notre vie et dans l'histoire de notre humanité. Jésus n'est pas un mort, il est

ressuscité, il est le Vivant ! Il n'est pas seulement revenu à la vie, mais il est la vie même, parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est le Vivant (cf. Nb 14, 21-28 ; Dt 5,26 ; Jon 3,10) Jésus n'est plus dans le passé, mais il vit dans le présent et est projeté vers l'avenir, Jésus est l'« *aujourd'hui* » éternel de Dieu. Ainsi la nouveauté de Dieu se présente aux yeux des femmes, des disciples, de nous tous : la victoire sur le péché, sur le mal, sur la mort, sur tout ce qui pèse sur la vie et lui donne un visage moins humain. Et c'est un message qui est adressé à moi, à toi chère sœur et à toi cher frère. Combien de fois avons-nous besoin de ce que l'Amour nous dise : pourquoi cherchez vous parmi les morts Celui qui est vivant ? Les problèmes, les préoccupations de tous les jours nous poussent à nous replier sur nous-mêmes, dans la tristesse, dans l'amertume... et là, c'est la mort. Ne cherchons pas là Celui qui est vivant !

Accepte alors que Jésus Ressuscité entre dans ta vie, accueille-le comme ami, avec confiance : Lui est la vie ! Si jusqu'à présent tu as été loin de Lui, fais un petit pas : il t'accueillera à bras ouverts. Si tu es indifférent, accepte de risquer : tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aies pas peur, fais-lui confiance, sois sûr que Lui, il est proche de toi, il est avec toi et te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme Lui le veut.

3. Il y a un dernier élément tout simple que je voudrais souligner dans l'Évangile de cette lumineuse Vigile pascale. Les femmes découvrent la nouveauté de Dieu : Jésus est ressuscité, il est le Vivant ! Mais devant le tombeau vide et les deux hommes en vêtement éclatant, leur première réaction est une réaction de crainte : « *Elles baissaient le visage vers le sol* » note saint Luc, elles n'avaient pas non plus le courage de regarder. Mais quand elles entendent l'annonce de la Résurrection, elles l'accueillent avec foi. Et les deux hommes en vêtement éclatant introduisent un verbe fondamental : rappelez-vous. « *Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée... Et elles se rappelèrent ses paroles* » (Lc 24,6.8). C'est donc l'invitation à faire mémoire de la rencontre avec Jésus, de ses paroles, de ses gestes, de sa vie ; et c'est vraiment le fait de se souvenir avec amour de l'expérience avec le Maître qui conduit les femmes à dépasser toute peur et à porter l'annonce de la Résurrection aux Apôtres et à tous les autres (cf. Lc 24,9). Faire mémoire de ce que Dieu a fait et fait pour moi, pour nous, faire mémoire du chemin parcouru ; et cela ouvre le cœur à l'espérance pour l'avenir. Apprenons à faire mémoire de ce que Dieu a fait dans notre vie.

En cette Nuit de lumière, invoquant l'intercession de la Vierge Marie, qui gardait chaque événement dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51), demandons que le Seigneur nous rende participants de sa Résurrection : qu'il nous ouvre à sa nouveauté qui transforme, aux surprises de Dieu qui sont si belles ; qu'il fasse de nous des hommes et des femmes capables de faire mémoire de ce lui accomplit dans notre histoire personnelle et dans celle du monde ; qu'il nous rende capables de le reconnaître comme le Vivant, vivant et agissant au milieu de nous ; qu'il nous enseigne chaque jour, chers frères et sœurs à ne pas chercher parmi les morts Celui qui est vivant. Amen.

Liturgie de la Parole

Samedi 19 avril 2014 – Veillée pascale – Année A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1 - 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa

semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

Psaume 103, 1-2a.5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine au creux des montagnes ;
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour le sacrifice, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour le sacrifice et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac interrogea son père Abraham : « Mon père ! — Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. » Abraham leva les yeux et vit un

bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Psaume 15, 5.8, 9-10, 1b.11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15-31 ; 15, 1a)

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancé à leur poursuite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le cœur des Égyptiens : ils pénétreront derrière eux dans la mer ; je triompherai, pour ma gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux — avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers — jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras contre la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras contre la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à

pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique : Ex 15, 2-3, 4-5, 6.10a.11, 17

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.
Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.
L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Lecture du livre d'Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est ton Créateur, « Seigneur de l'univers » est son nom. Ton Rédempteur, c'est le Dieu Saint d'Israël, il se nomme « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée et désolée, le Seigneur te rappelle. Est-ce qu'on rejette la femme de sa jeunesse ? dit le Seigneur ton Dieu. Un moment je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai. Ma colère avait débordé, et un moment je t'avais caché ma face. Mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi, dit le Seigneur, ton Rédempteur. C'est ainsi qu'au temps de Noé, j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre. De même, je jure de ne plus me mettre en colère contre toi, et de ne plus te menacer. Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranleraient, mon amour pour toi ne changera pas, et mon Alliance de paix ne sera pas ébranlée, a déclaré le Seigneur, dans sa tendresse pour toi. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et tous tes remparts avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous instruits par le Seigneur, ils goûteront un bonheur sans limites. Tu seras établie sur la justice, délivrée de l'oppression, que tu ne craindras plus, délivrée de la terreur, qui ne viendra plus jusqu'à toi.

Psaume 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme

et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 1-11)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Cantique : Is 12, 2, 4bcde, 5bc-6ac

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance ; je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant c'est le Seigneur ;
Il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « sublime est son nom ! »

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie :
car Dieu est grand au milieu de vous !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6, 3b-11)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance

du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Acclamation (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 1-10)

Après le sabbat, à l'heure où commençait le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent faire leur visite au tombeau de Jésus. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, furent bouleversés, et devinrent comme morts. Or l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts ; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez !" Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité de la nuit de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comblez-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en cette nuit, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis rassemblés au nom de ton Fils Jésus, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Samedi 19 avril 2014 – Veillée pascale – Année A

LITURGIE DE LA LUMIÈRE

ACCUEIL : *Coco MAMATUI*

R- Te haamori nei matou, ia oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.
E letu here, a tono mai to Varua, ia rahi te here i roto,
i to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua Maitai,
te hia'ai nei matou ia oe, Haere mai haere mai.

FEU NOUVEAU : *Dédé*

Sainte Lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

- 1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !
- 2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !
- 3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !
- 4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.
- 5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.
- 6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Herenui TUFANUI*

Dieu d'Amour, Dieu Créateur,
tu vis que cela était beau.

PSAUME 2 : *psalmodié*

Gardes moi Seigneur mon Dieu, Toi mon seul espoir.

PSAUME 3 : *partition*

Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire,
il a jeté à l'eau cheval et cavalier.

PSAUME 4 : *Ariane RAVEINO*

Mai te aili e hia 'ai, i te pape tahe ra,
Oia to'a, tou Varua, te hia'ai nei ia ia oe e to'u Atua e.

PSAUME 5 : *3^{ème} année HN 09/07/2011*

E ha'a maita'i i te Fatu, e maita'i ho'i oia,
E mea mure, ore ho'i tona aroha.

GLOIRE A DIEU : *Léo MARERE - partition*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

ACCLAMATION : *Grande acclamation - psalmodié*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS : *Tapu*

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE :

Fontaines du Seigneur, bénissez le Seigneur,
à lui haute gloire et louange éternelle.

REMISE DE LA LUMIÈRE :

Un seul Seigneur, une seule Foi,
un seul baptême, un seul Dieu et Père

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

- 1- J'ai vu les fleuves d'eau vive, Alléluia Alléluia
Jaillir du côté du temple, Alléluia, Alléluia
- 2- J'ai vu la source du temple Alléluia, Alléluia
Grandir en fleuve immense Alléluia, Alléluia
- 3- Tous ceux que lave l'eau vive, Alléluia Alléluia
Acclament et chantent ta gloire, Alléluia Alléluia
- 4- Ton cœur Jésus est la source, Alléluia Alléluia
D'où coule l'eau de la grâce Alléluia Alléluia

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma te hohonu o to matou mafatu, a faaro'o mai
E te Fatu e, e a fari'i mai, i ta matou pure.
- 2- Ô Seigneur, écoute nos prières, exauce et prends pitié

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *Petiot TAURU*

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia lesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (*bis*)

R- Aroha mai oe e lesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

2^{ème} chant : *MHN 168*

R- E feia hara tatou ato'a no te Fatu ra,
i pa mai nei te ora.
Ia mou te hara ia mau te ora a faa teitei te tarae hara.

- 1- Ina te re ia lesu, ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia lesu ua ora tatou i te Fatu.

SANCTUS : *Mareko TUFAUNUI*

E mea raka, e mea raka, e mea raka
te Fatu te Atua o te ao nei.
Kua ki te ragi ke te henua, Ki tou ra hanahana.
Huro ki te ragi teitei roa

ANAMNESE : *Mareko TUFAUNUI*

Kua mate ra hoki te Tama Ko te Kirito,

Kua ora ra hoki e, E kua hoki hoki mai
E kua tika hou mai e. Mai te po rehurehu mai
Mai te po rukiruki mai, mai te po tago tago mai
Mai te po tago tago mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé - français*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

1^{er} chant : *Louis MAMATUI*

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia lesu te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora lesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

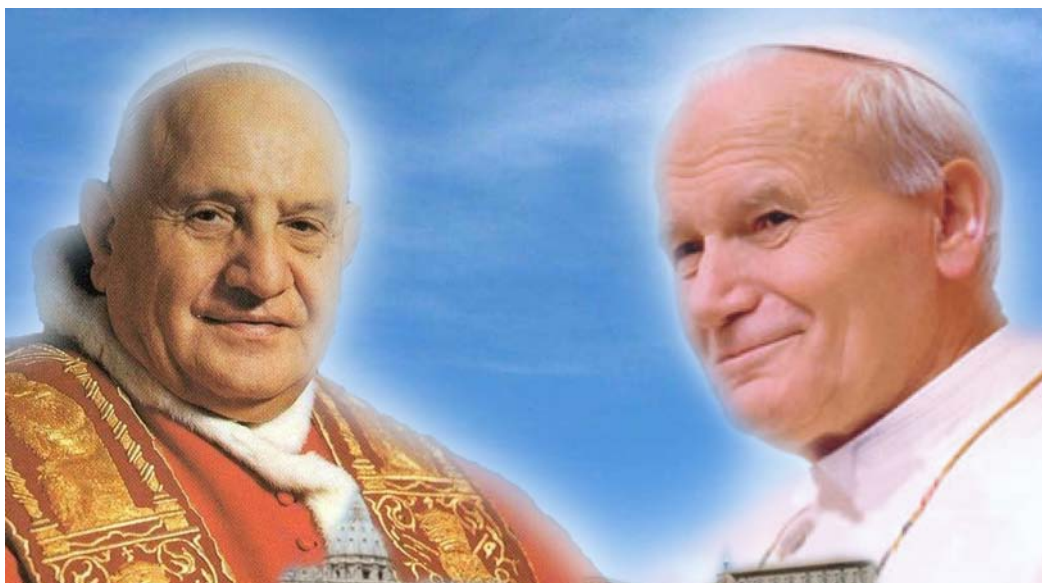
2^{ème} chant : *Stéphane MERCIER*

R- Alléluia, Alléluia

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia lesu te pohe. Alleluia !
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia !
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora lesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia !

ENVOI : *MHNK 173*

- 1- Te tapena Pakate ia Arue
Te mau kiritiano ra Alleluia (*bis*)
- 2- Arenio lesu i no'a ai i te mamoe ora
Alléluia no to lesu (*no to letu ara'ivavao*)
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (*bis*)
- 3- (*No te ora note pohe*) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora no te ora,
te ora Alleluia (*bis*)
- 4- (*Ua Ite au I te menema ra*) Te ora
(*Ua ti'a faahou mai oia*) Alleluia
(*Ua ti'a faahou mai oia*) Alleluia, Alleluia, ia ora



Liturgie de la Parole

Dimanche 20 avril 2014 – Résurrection du Seigneur – Année A

Lecture des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

Quand Pierre arriva de Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés. »

Psaume 117, 1.4, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-4)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Séquence

À la victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Acclamation (1 Co 5, 7-8)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ !
Rassasons-nous dans la joie
au festin du Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité du matin de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comble-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en ce jour, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis rassemblés au nom de ton Fils Jésus nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Dimanche 20 avril 2014 – Dimanche de la Résurrection – Année A

ENTRÉE :

- 1- Ecoutez donc, écoutez voir,
avez-vous appris la nouvelle,
Ce matin quand il faisait noir,
Jésus est passé aux rebelles
- R- Alléluia, il est vivant. Le soleil a poussé la porte
Il est vivant, il est vivant, la mort est morte
- 2- Il était mort, il est vivant,
la paix nous cueille une colombe.
Ressuscité soleil levant,
Jésus nouveau-né de la tombe.
- 3- Au petit jour les deux Marie,
se sont rendus au cimetière.
Marie qui pleure, Marie qui rit,
Jésus a franchi la frontière.

KYRIE - BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *partition*

- 1 J'ai vu les fleuves d'eau vive, Alléluia Alléluia
Jaillir du côté du temple, Alléluia, Alléluia
- 2- J'ai vu la source du temple Alléluia, Alléluia
Grandir en fleuve immense Alléluia, Alléluia
- 3- Tous ceux que lave l'eau vive, Alléluia Alléluia
Acclament et chantent ta gloire, Alléluia Alléluia
- 4- Ton cœur Jésus est la source, Alléluia Alléluia
D'où coule l'eau de la grâce Alléluia Alléluia

GLOIRE A DIEU : *voir Veillée pascale*

PSAUME : *psalmodié*

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie Alléluia

SÉQUENCE :

Alléluia, il est vivant, le soleil a poussé la porte,
il est vivant, il est vivant, la mort est morte

ACCLAMATION : *Dédé NOUVEAU*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma te hohonu o to matou mafatu, a faaro'o mai
E te Fatu e, e a fari'i mai, i ta matou pure.
- 2- Ô Seigneur, écoute nos prières, exauce et prends pitié

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *Petiot TAURU*

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia lesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (*bis*)
- R- Aroha mai oe e lesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

2^{ème} chant : *MHN 168*

- R- E feia hara tatou ato'a no te Fatu ra,
i pa mai nei te ora.
la mou te hara la mau te ora a faa teitei te tarae hara.
- 1- Ina te re ia lesu, ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia lesu ua ora tatou i te Fatu.

SANCTUS : *Mareko TUFANUI*

E mea raka, e mea raka, e mea raka
te Fatu te Atua o te ao nei.
Kua ki te rahi ke te henua, Ki tou ra hanahana.
Huro ki te rahi teitei roa

ANAMNESE : *Mareko TUFANUI*

Kua mate ra hoki te Tama Ko te Kirito,
Kua ora ra hoki e, E kua hoki hoki mai
E kua tika hou mai e. Mai te po rehurehu mai
Mai te po rukiruki mai, mai te po tago tago mai
Mai te po tago tago mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé - français*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION : *voir Veillée pascale*

ENVOI : *MHNK 173*

- 1- Te tapena Pakate ia Arue
Te mau kiritiano ra Alleluia (*bis*)
- 2- Arenio lesu i no'a ai i te mamoe ora
Alléluia no to lesu (*no to letu ara'ivavao*)
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (*bis*)
- 3- (*No te ora note pohe*) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora no te ora,
te ora Alleluia (*bis*)
- 4- (*Ua lte au I te menema ra*) Te ora
(*Ua ti'a faahou mai oia*) Alleluia
(*Ua ti'a faahou mai oia*) Alleluia, Alleluia, ia ora

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 19 AVRIL 2014

19h00 : **Messe dominicale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 20 AVRIL 2014

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

09h30 : **Baptême** de Gilles, Konohi et Victor ;

LUNDI 21 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : M^r et M^{me} TEIHO A TIARE – M^{gr} Paul MAZÉ et M^{gr} Michel COPPENRATH ;

MARDI 22 AVRIL 2013

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET – Intention particulière ;

MERCREDI 23 AVRIL 2013

Octave de Pâques – blanc

05h40 : **Messe** : Action de grâces ;

12h00 : **Messe** : Léa LEHARTEL ;

JEUDI 24 AVRIL 2013

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Teriimatai et jeannette UEVA ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 AVRIL 2013

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

19h00 : **Équipe des couples** ;

SAMEDI 26 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Dean SHAU, François, Raymond et Jules KWONG ;

14h30 : **Mariage** de Lynda et Pascal ;

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 27 AVRIL 2013

Dimanche de la Miséricorde - blanc

08h00 : **Messe** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Pascal THION et Lynda NINI. Le mariage sera célébré le **samedi 26 avril 2014** à 14h30 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **452 067 fr (88% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

DIEU M'EST TEMOIN – POLYNESIE 1^{ERE}

SAMEDI 26 AVRIL



vers 07h30

Polynésie 1^{ère} diffusera une émission spéciale « *Dieu m'est Témoin* » sur la canonisation des papes Jean XXIII et Jean-Paul II.

à 21h30

Diffusion en direct sur Polynésie 1^{ère} de l'émission « Le Jour du Seigneur » sur « la canonisation des Papes Jean XXIII et Jean-Paul II »

À l'occasion de la canonisation des papes Jean XXIII et Jean-Paul II, le 27 avril 2014, durant le temps de Pâques, *Le Jour du Seigneur* propose une édition spéciale, en direct de Paris, pour accompagner les téléspectateurs dans cet événement marquant de l'année 2014 pour les catholiques.

à 22h

Retransmission en direct de Rome sur Polynésie 1^{ère} de la cérémonie de Canonisation des Papes Jean XXIII et Jean-Paul II

Cette célébration exceptionnelle, puisqu'il s'agit de la canonisation simultanée de deux papes par Sa Sainteté François, qui les a lui-même connus, sera retransmise en Mondovision.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

ACCUEIL TE VAI ETE

COURRIEL : tevaiete.accueil@gmail.com

ADRESSE POSTALE : B.P. 44 574 – FARE TONY
98713 PAPEETE - POLYNESIE FRANÇAISE

ADRESSE GEOGRAPHIQUE : RUE PHILIPPE BERNARDINO
QUARTIER VAININIORE - 98714 PAPEETE

FACEBOOK : TEVAIETE.ACCUEIL

COMPTE COURANT POSTAL : 14168-00001-14007331301-34

IBAN : FR7614168000011400733130134

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofé ; Facebook : cathedrale.depapeete

HUMEURS

GRANDISSEZ DANS L'ESPERANCE

Quinze années de présence en Polynésie et près de 21 ans d'Océanie s'achèvent. Arrivé le 3 février 1973 à Nouméa, le service d'entraide *fidei donum* se termine en juillet 1993 à Tahiti. Durant 23 ans, le diocèse d'Angers a envoyé un prêtre diocésain en réponse à M^{gr} Michel : Paul Cochard 1970-1972, Michel Girard 1972-1984, Paul Hodée 1978-1993.

Venu sans aucun projet personnel, après 5 années de Nouvelle-Calédonie et de Vanuatu, que d'aventures spirituelles et missionnaires nous avons vécu ensemble dans la disponibilité aux événements et aux appels. Contrat de 3 ans, devenu 15 !

La « *révision apostolique* » de 1978, vérification missionnaire des Synodes de 1970 et de 1973... L'aventure du Jubilé des 150 ans de la Mission Catholique en 1984, l'immense travail commun avec les diocèses de Papeete et Taiohae ainsi que les Congrégations fondatrices : Pères des Sacrés-Cœurs, Sœurs de S^t Joseph de Cluny, Frères de Ploërmel et les plus récentes sans oublier les Océanistes, qui a abouti au livre un peu monumental : « *Tahiti 1834-1984, 150 ans de vie chrétienne en Église* »... Le troisième Synode diocésain de 1987-1989 avec le Père Michel Brouta... Avec Sœur S^t Fidèle et la Légion de Marie, le lancement des week-ends de retraite pour couples, familles et jeunes, appelés à un développement étonnant avec le Renouveau dans l'Esprit. Puis, après « *l'accident* » survenu au Père Pierre Laporte en janvier 1984, son remplacement au « *Semeur Tahitien* », dans les médias... et comme Vicaire Général.

À ce dernier titre, que d'entreprises à travers une

histoire accélérée et souvent agitée, surtout depuis les événements de décembre 1983 jusqu'à ce jour. Quelle implication dans la gestation d'une Polynésie nouvelle : Charte de l'Éducation, Table ronde sur le nucléaire et le CEP, Charte du Développement, Pacte de Progrès, Comité sur le SIDA et les MST, lancement de l'Université Française du Pacifique, actions de conciliation et de dialogue, travail fraternel et confiant avec l'Église Évangélique ...

Mettre tout l'Évangile dans toute la vie selon l'enseignement social de l'Église, vivre la disponibilité de service à tout et à tous, m'ont guidé durant ces 15 années. Si parfois j'ai fait peur, j'ai grogné trop fort, j'ai été trop dur... je vous en demande pardon. J'ai sûrement été passionné et impatient. Si j'ai manqué à mon devoir de vous conduire à Jésus le Christ, ayez pitié de moi et laissez-vous saisir et séduire par Lui.

« *Qu'il grandisse et que je diminue* » disait Jean-Baptiste, modèle de tous les prêtres diocésains en service *fidei donum*.

Arrivé à 65 ans, ma santé est atteinte. Il faut une révision, une nouvelle orientation. Mon départ actuel est question de conscience professionnelle et d'honnêteté dans le service. Le Seigneur vous a comblés de multiples dons et charismes. Croyez-y et mettez-les avec foi en valeur. Votre avenir est dans vos mains.

Jésus est Vivant ; vivez en Lui, comme Lui. Avec Jésus, grandissez dans l'espérance.

Père Paul HODÉE – 4 juillet 1993

EN MARGE DE L'ACTUALITE

TEMPS PASCAL – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE

« *Témoignez de votre honneur de chrétien* »

« *Le Christ est ressuscité, alleluia !* » C'est l'indice d'un programme radieux : non la mort mais la vie ; non la division mais la paix ; non l'égoïsme mais la charité ; non le mensonge mais la vérité ; non ce qui déprime mais le triomphe de la lumière. Témoignez toujours, mes fils bien-aimés, de votre honneur de chrétien » [Bréviaire de Jean XXIII, Pensées pour chaque jour de l'année, Paris, Fayard, p.424]

« *L'homme est appelé à "faire miséricorde" aux autres* »

« *Comme les apôtres autrefois, il est toutefois nécessaire que l'humanité d'aujourd'hui accueille elle aussi dans le cénacle de l'histoire le Christ ressuscité, qui montre les blessures de sa crucifixion et répète : "Paix à vous !" Il faut que l'humanité se laisse atteindre et imprégner par l'Esprit que le Christ ressuscité lui donne. C'est l'Esprit qui guérit les blessures du cœur, abat les barrières qui nous*

éloignent de Dieu et qui nous divisent entre nous, restitue la joie de l'amour du Père et celle de l'unité fraternelle.

Il est alors important que nous recevions entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce deuxième dimanche de Pâques, qui dorénavant dans toute l'Église, prendra le nom de "Dimanche de la Divine Miséricorde". Dans les diverses lectures, la liturgie semble désigner le chemin de la miséricorde qui, tandis qu'elle reconstruit le rapport de chacun avec Dieu, suscite également parmi les hommes de nouveaux rapports de solidarité fraternelle. » [Jean-Paul II, Homélie pour la canonisation de Sœur Faustine Kowalska, 30 avril 2000]

Dimanche 27 avril, à Rome, le pape François canonisera Jean XXIII et Jean-Paul II.

Samedi 26 avril, à partir de 21 H 30 Polynésie 1^{ère} couvrira - en direct - cet événement.

Dominique SOUPÉ - Chancelier



JESUS N'EST PLUS DANS LE TOMBEAU, IL EST VIVANT !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 23 AVRIL 2014

« Aujourd'hui, en rentrant chez nous, disons-la dans notre cœur, dans le silence, et posons-nous cette question : pourquoi est-ce que, dans ma vie, je cherche parmi les morts celui qui est vivant ? Cela nous fera du bien », a recommandé le pape François lors de l'audience générale du mercredi, ce 23 avril, place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Cette semaine est la semaine de la joie : nous célébrons la résurrection de Jésus. C'est une joie vraie, profonde, fondée sur la certitude que, désormais, le Christ ressuscité ne meurt plus, mais qu'il est vivant et agissant dans l'Église et dans le monde. Cette certitude habite le cœur des croyants depuis ce matin de Pâques où les femmes allèrent au tombeau de Jésus et où les anges leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » (Lc 24,5).

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » Ces paroles sont comme une borne dans l'histoire ; mais aussi une « pierre d'achoppement », si nous ne nous ouvrons pas à la Bonne nouvelle, si nous pensons qu'un Jésus mort dérange moins qu'un Jésus vivant !

Pourtant, combien de fois avons-nous besoin, sur notre chemin quotidien, de nous entendre dire : « Pourquoi cherches-tu parmi les morts celui qui est vivant ? » ! Combien de fois cherchons-nous la vie parmi les choses mortes, parmi les choses qui ne peuvent pas donner la vie, parmi les choses qui sont aujourd'hui et qui demain ne seront plus, les choses qui passent... « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? »

Nous en avons besoin lorsque nous nous replions dans une quelconque forme d'égoïsme et d'auto-complaisance ; lorsque nous nous laissons séduire par les pouvoirs terrestres et par les choses de ce monde, en oubliant Dieu et notre prochain ; lorsque nous mettons notre espérance dans les vanités mondaines, dans l'argent, dans le succès. Alors la Parole de Dieu nous dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? ».

Pourquoi cherches-tu là ? Cela ne peut pas te donner la vie ! Si, peut-être que cela te donnera une joie pendant une minute, un jour, une semaine, un mois... et ensuite ? « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » Cette phrase doit entrer dans notre cœur et nous devons la répéter. Redisons-là ensemble trois fois. Voulons-nous faire cet effort ? Tous : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » [La foule répète]

Aujourd'hui, en rentrant chez nous, disons-la dans notre cœur, dans le silence, et posons-nous cette question : pourquoi est-ce que, dans ma vie, je cherche parmi les morts celui qui est vivant ? Cela nous fera du bien.

Ce n'est pas facile d'être ouvert à Jésus. Accepter la vie du Ressuscité et sa présence au milieu de nous n'est pas acquis une fois pour toutes. L'Évangile nous montre la réaction de l'apôtre Thomas, celle de Marie de Magdala et celle des deux disciples d'Emmaüs : cela nous fait du bien de nous comparer à eux. Thomas pose une condition à la foi, il demande de toucher l'évidence, les plaies ; Marie-

Madeleine pleure, elle le voit mais ne le reconnaît pas, elle se rend compte que c'est Jésus seulement lorsqu'il l'appelle par son prénom ; les disciples d'Emmaüs, déprimés et avec un sentiment d'échec, parviennent à rencontrer Jésus en se laissant accompagner par ce mystérieux voyageur.

Chacun par un chemin différent ! Ils cherchaient parmi les morts celui qui est vivant et c'est le Seigneur lui-même qui les a mis sur la bonne route. Et moi, qu'est-ce que je fais ? Quelle route est-ce que j'emprunte pour rencontrer le Christ vivant ? Il sera toujours près de nous pour nous montrer la route, si nous nous sommes trompés.

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » (Lc 24,5). Cette question nous fait dépasser la tentation de regarder en arrière, ce qui était hier, et nous pousse en avant vers l'avenir. Jésus n'est pas dans le tombeau, il est le Ressuscité. Il est le Vivant, celui qui renouvelle toujours son corps qu'est l'Église et le fait cheminer en l'attirant à lui. « Hier », c'est la tombe de Jésus et la tombe de l'Église, le tombeau de la vérité et de la justice ; « aujourd'hui », c'est la résurrection pérenne vers laquelle nous pousse l'Esprit-Saint, en nous donnant la pleine liberté.

Aujourd'hui, cette question s'adresse aussi à nous. Toi, pourquoi cherches-tu parmi les morts celui qui est vivant, toi qui te renfermes sur toi après un échec et toi qui n'as plus la force de prier ? Pourquoi cherches-tu parmi les morts celui qui est vivant, toi qui te sens seul, abandonné par tes amis et peut-être aussi par Dieu ? Pourquoi cherches-tu parmi les morts celui qui est vivant, toi qui as perdu l'espérance et toi qui te sens emprisonné par tes péchés ? Pourquoi cherches-tu parmi les morts celui qui est vivant, toi qui aspiras à la beauté, à la perfection spirituelle, à la justice et à la paix ?

Nous avons besoin de réentendre et de nous rappeler mutuellement l'avertissement de l'ange. Cet avertissement, « pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? », nous aide à sortir de nos espaces de tristesse et nous ouvre aux horizons de la joie et de l'espérance, cette espérance qui enlève les pierres des tombeaux et qui encourage à annoncer la Bonne nouvelle, capable d'engendrer les autres à une vie nouvelle.

Redisons cette phrase de l'ange pour l'avoir dans notre cœur et dans notre mémoire et ensuite, que chacun réponde en silence : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » Redisons-la [le pape répète avec la foule]. Regardez, frères et sœurs, il est vivant, il est avec nous ! N'allons pas vers tous ces tombeaux qui, aujourd'hui, te promettent quelque chose, la beauté et qui, ensuite, ne te donnent rien ! Il est vivant ! Ne cherchons pas parmi les morts celui qui est vivant ! Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

HOMELIE D'A-DIEU A PERE PAUL HODÉE

TOUT DONNER A FOND AVEC CELUI QUI NOUS A AIME

Les obsèques de Père Paul Hodée ont été célébrées sous la présidence de M^{gr} Delmas, à Angers en l'église S^t Joseph, mardi matin. Une foule nombreuse y assistait. Il n'y a pas eu d'inhumation puisque Père Paul a fait don de son corps à la science.

Paul, notre frère prêtre, a vécu sa Pâque au cœur de la semaine sainte. Depuis longtemps, il avait choisi les textes bibliques pour cette célébration.

Ce que Paul appelait « *la vocation inattendue de Jérémie* » qui, après avoir beaucoup hésité et argumenté, reçoit de Dieu cette parole : « *Ne crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer* ».

Et, ce passage de l'Évangile de Jean (8) où Jésus annonce « *la vérité qui rend libre* ». Cette liberté est en effet le fruit de la confiance en celui qui nous parle, confiance qui nous libère de nos enfermements, de nos étroitesse et de nos peurs. Un appel, pour nous, à naître et renaitre, jour après jour, à cette liberté, fruit de l'Esprit.

À la lumière de ces textes bibliques, écoutons ce que Paul a écrit le 4 octobre 2006 en la fête de S^t François d'Assise expliquant pourquoi il avait décidé de donner son corps à la science : « *Le 29 septembre, j'ai reçu l'acceptation du don que je souhaitais pouvoir faire depuis de longues années. Pour moi, c'est la réalisation plénière et ultime de la mission reçue de M^{gr} Chappouli le 22 décembre 1953 après mon ordination : "Je veux qu'il y ait des prêtres spécialisés dans les sciences de la vie et de la terre ; vous verrez dans les années qui viennent, que ce seront les grandes questions qui se poseront à la Société et à l'Eglise. Nous avons songé à vous pour cela".*

Malgré ma santé et les difficultés, je l'ai acceptée dans le dynamisme de l'obéissance de la Foi.

Durant mes 21 années d'enseignement des sciences naturelles que j'ai beaucoup aimé et qui s'est terminé avec ma mission de fidei donum à Tahiti en 1978, des dizaines d'élèves m'ont dit avoir trouvé leur vocation aux métiers médicaux par ma manière de leur faire vivre ces sciences, Je m'en suis réjoui, moi qui désirai, petit, devenir médecin. Aussi, le don de mon corps à la Science médicale me semble comme une plénitude de la mission reçue comme prêtre scientifique, réalisant en même temps le sens spirituel profond de ma vie sacerdotale et spirituelle centrée sur l'Eucharistie (Rm 12 1) sur l'offrande totale de soi-même : "Prenez, c'est mon corps livré pour vous" ».

Puisque j'ai tout reçu du Seigneur, pourquoi, à sa suite, ne pas tout donner à fond ?

Tout donner, à fond avec Celui qui nous a aimé jusqu'au bout (Jn 13,1) et comme lui. Ce désir d'être configuré au Christ avait conduit Paul à s'engager dans « *l'institut séculier des prêtres du Cœur de Jésus* » dans la spiritualité ignatienne ; la dévotion au cœur de Jésus et le souci d'une présence forte au cœur du monde. Cet institut

veut être « *une école de liberté pour nous aider à devenir des hommes disponibles à la Volonté de Dieu, à la mission de l'Eglise, libre pour DISCERNER, AIMER et DONNER.* »

« *Un style évangéliste* » pour reprendre une expression du Pape François dans son exhortation apostolique, « *La joie de l'Évangile* » (n°68). Un style évangéliste qui donne des fruits agréables, comme en témoigne, parmi beaucoup d'autres, ce message d'un Polynésien : « *Jeune adolescent dans les moments difficiles que traversait mon pays, j'ai vu en Père Hodée un visage de Notre-Seigneur Jésus-Christ, homme avant tout debout sur ses jambes, droit dans ses convictions et une foi ouverte sur l'Espérance. Tenace dans les négociations mais rempli d'amour pour son prochain. À travers lui, les paroles de Jésus m'apparaissent bien vivantes et, chaque jour, me transforment. L'acceptation de soi, mais aussi des autres, nous conduit à l'amour. Mon engagement dans le syndicalisme est en partie issu de l'action du Père Hodée, mais aussi d'autres personnes. Que Notre Seigneur l'accueille et qu'il nous bénisse...* » V.C.

Avec d'autres, parmi vous, je suis de ceux qui doivent beaucoup à Paul, un ami exigeant mais fidèle et sûr. Dans la lettre déjà citée il rappelait cette parole de S^t Paul dans la lettre aux Galates : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi, ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Christ qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 8)

Dans nos lointaines années au séminaire d'Angers, le Père François Fréteillère, devenu par la suite évêque de Créteil nous dissuadait de mettre cette parole de l'apôtre sur nos images d'ordination. Il disait : « *Plus tard pour un jubilé d'argent ou, mieux, d'or vous verrez si vous pouvez écrire, en vérité, cette parole, après un long chemin parcouru.* »

Paul pourrait l'écrire en vérité, surtout au cœur de l'épreuve de total dépouillement traversée pendant ces derniers mois. Il ajoutait : « *Merci à tous, pardon à chacun dans l'esprit de la "prière d'Alliance" qu'aime bien la famille ignatienne et qui se résume en 4 mots : " Me voici, Merci, Pardon, s'il te plaît."* » Une prière qui traduit, de façon simple, cette remise de soi en confiance qui signe toute vie croyante.

22 avril 2014

Père Pierre POUIVET

© Copyright 2014 – Pierre Pouivet

MAURUURU ROA TE METUA PAURO HODÉE

PERE PAUL HODÉE, « HOMME DE LA COMMUNICATION »

Père Paul HODÉE était Vicaire Général de M^{gr} Michel COPPENRATH nous a quitté le Jeudi Saint au matin dans sa ville natale d'Angers. Voici ce qu'écrivait Mgr Michel COPPENRATH dans le Semeur tahitien, il y a 10 ans, à l'occasion des 50 ans de vie sacerdotale de Père Paul HODÉE.

Pour nous associer à cette célébration qui eut lieu à Angers dans la chapelle de la communauté des Petites Sœurs de Saint-François le 14 décembre dernier, le Semeur a voulu en signe de reconnaissance consacrer quelques colonnes à celui qui fut pour nous « l'Homme de la Communication ».

Le Père Paul Hodée s'est mis le 1^{er} août 1978 au service de l'archidiocèse de Papeete, comme prêtre « *fidei donum* ». Il n'appartenait pas à une congrégation religieuse mais comme prêtre séculier au diocèse d'Angers, il s'est offert comme missionnaire chez nous. Du reste d'autres prêtres, et surtout d'Angers, l'ont fait pour

nous mais pour des temps plus courts. Le P. Paul obtint de son évêque de renouveler plusieurs fois son contrat qui s'acheva en août 1993. 15 ans !

L'Animation

Il s'était offert surtout pour l'animation spirituelle et pastorale du diocèse. Bien que professeur (licencié en Sciences Naturelles et « *Docteur en Sciences de l'Éducation* » et ancien fondateur et directeur d'établissement dans son diocèse d'origine), le P. Paul avait exclu de sa tâche, toute implication dans l'enseignement proprement dit afin de se rendre plus libre

pour des engagements pastoraux différents. À Tahiti, nous restions et entrions à la fois en période synodale et il fallait tout en appliquant les décisions du Concile trouver les points nouveaux d'évangélisation. Lorsque le Père arriva, il y avait déjà 14 ans que le Centre d'Expérimentation du Pacifique s'était installé en Polynésie. La vie économique s'accélérait. La vie sociale se transformait. Une urbanisation intensive à Tahiti, puis sur des îles, prenait le dessus sur les formes traditionnelles de subsistance et d'existence.

Nous étions aussi à 4 ans du passage à Tahiti du P. Emilio Tardiff (novembre 1982) et de l'essor du mouvement du Renouveau dans l'Esprit qui imprima au diocèse un nouveau visage.

Le Social

Les années 80 furent certainement dans l'histoire de la Mission, créatives et novatrices, et malheureusement avec des résultats limités dans certains domaines ; des fléaux (drogue et alcoolisme) sociaux ne purent être stoppés. Le travail et le logement restèrent en manque. Chez l'habitant comme chez les gouvernants, pas de hiérarchie dans les priorités des dépenses, et des économies ! La « consommation » immédiate prend le dessus sur toute prévision. Heureusement les mentalités évoluent désormais dans l'opinion publique.

Les Événements

Si le Père Paul a rempli magnifiquement son contrat tant pour l'animation spirituelle et pastorale, et s'il a su nous communiquer une part de sa passion pour le social, c'est à travers les événements, dont les plus importants sont rarement programmés, qu'il s'est montré « *communicateur* » : en établissant en période de crise le dialogue, en élevant le débat pour la recherche d'une solution en période de crise, ou en coopérant avec assiduité avec des équipes de travail [Chartre de l'Education], enfin en faisant partager son esprit œcuménique en toute circonstance.

Alors, ceux qui l'ont découvert pouvaient soit en participant à l'une de ses retraites, soit en écoutant ses homélies, soit en lisant ses éditoriaux, soit en le rencontrant à la Télévision, comprendre ce qui a fait l'unité de sa vie et de sa mission : transmettre le message à temps et à contretemps. Ses talents ont certainement facilité la transmission de ses convictions enracinées dans sa Foi, son cœur sacerdotal, et sa vision du monde éclairée par l'enseignement du Concile.

En tout cas le « *Semeur Tahitien* » a largement profité de lui. Il seconda le P. Pierre Laporte pour la rédaction du Semeur avant qu'il ne devienne en 1984, responsable des communications (presse écrite, parlée ou télévisée). Le P. Pierre avait déjà transformé le mensuel diocésain en bimensuel illustré. Le P. Paul avec sa personnalité lui donna une impulsion nouvelle par son contenu.

Le plus bel hommage qui lui fut rendu a été la publication de tous ses éditoriaux par les Editions « *Haere po no Tahiti* » de 1984 à 1993 dirigé par M. Robert Koenig. Ils nous font suivre l'actualité de ces années. Elle nous rappelle que le prophète ne gagne jamais de combats, mais qu'il est sans cesse prêt à les reprendre. Les événements lui en fournissent tous les jours l'occasion : défendre l'homme en l'obligeant à être lui-même, en défendant la vérité si dure qu'elle soit à dire et à faire prévaloir.

Vers le 150^{ème} anniversaire de la Mission Catholique

Le P. Paul passe à Tahiti pour la première fois 22

décembre 1976 où il découvre sous le auvent de l'église « *Maria no te Hau* » le corps exposé, comme un gisant de Monseigneur Paul Mazé qui venait de mourir. Il ne s'attarde pas sur notre île et en repart le 1^{er} janvier 1977 après obsèques. En fin de contrat avec l'archidiocèse de Nouméa, où il travaillait depuis 5 ans, il accepte par la suite de venir exercer ministère chez nous.

Il devient donc « *prêtre fidei donum* » pour l'archidiocèse de Papeete à partir du 1^{er} août 1978. Son contrat de deux ans fut bien des fois renouvelé avec le consentement de son évêque, Mgr Jean Orchamp, évêque d'Angers. Ce fut jamais par tacite reconduction car chaque prolongation a fait l'objet d'une minutieuse réflexion, d'un partage. Tout était étudié et la santé entrait en ligne de compte. Pour la première fois, il rompt avec une activité proprement pédagogique et est chargé de l'animation spirituelle et pastorale diocésaine. M^{gr} Michel lui confiera précisément l'achèvement de la « *Révision Apostolique* » par laquelle, après les 2 premiers 1970 et 1973 chacun avec son association, sa communauté, son groupe devait vérifier son engagement apostolique. Le « *Semeur* » publiera les résultats de cette « *Révision Apostolique* » sous sa signature dans son numéro du 6 juillet 1980 juste avant la fin de son premier séjour. Bilan qui reste plus qu'intéressant et utile à méditer.

Les années 1978-79 ont été pour le diocèse, et pour le Monde des années fort importantes. Au cours du premier séjour du Cardinal Bernardin Gantin (juillet 78), nous apprenions la maladie, puis peu de temps après la mort du Pape Paul VI. Un premier conclave se réunit et élit Jean-Paul 1^{er} qui restera 34 jours sur le siège de Pierre et c'est le Cardinal Wojtyla qui au second conclave lui succède le 16 octobre 1978.

En ces années, le Père écrit peu dans le Semeur mais on trouve cependant le compte-rendu de plusieurs sessions portant sur la « *Famille* » organisées à Hao, Rangiroa à la demande du P. René Labro, responsable de plusieurs secteurs. À ces sessions participait aussi Pauline Min Chiu. Par la suite le Père ne cessera de s'impliquer dans l'apostolat familial.

Le 11 juillet 1980, le Père part pour le Canada où il prêche 4 retraites, pour les Frères du Sacré-Cœur en particulier. Il fait lui-même sa retraite sacerdotale avec un groupe de prêtres canadiens. Ce devait être une année de repos mais ce fut une année « *tampon* » qui devait le pousser un peu plus loin dans son ministère au service de nos Églises océaniques. Avant de quitter Tahiti, de rejoindre le Canada et de retrouver son diocèse d'Angers, il était question de préparer le 150^{ème} anniversaire de la Mission Catholique par la publication d'un livre relatant cette histoire. Le P. Hodée en était capable, il accepta de se lancer dans la lecture et l'étude des archives à Rome, en France, dans nos diocèses. Tout est allé ensuite très vite : Paris en octobre-novembre 80 ; Rome du 1^{er} décembre 80 au 15 août 81, et en août 81 le Père revient à Angers et entame la rédaction. En mai 1983 signature des bons à tirer et le 17 juin 1983, les 20 premiers ouvrages arrivent à Tahiti. La parution du livre ne fut possible qu'en raison des nombreux souscripteurs. Le Père est de retour à Papeete le 2 septembre 83. Dès lors la préparation du 150^{ème} anniversaire pouvait être lancée et organisée. Le Jubilé ne serait pas une fête sans lendemain.

Multiplécité des tâches et insertion progressive dans la société polynésienne

« *Tahiti 1834-1984 – 150 ans de vie chrétienne en Église* » édité en 1983 vaudra au P. Hodée d'être lauréat de l'Académie française en avril 1984. « *Conscience du temps et l'éducation chez les Océaniens* », thèse

présentée à Lyon le 4 mai 1981 était le fruit de son expérience pédagogique et des premières années d'immersion dans le Pacifique (Nouvelle-Calédonie et Polynésie).

En mai 1982 il présenta une étude sur « *l'homme et le travail en Polynésie française* » inséré du reste dans le livre du 150^e anniversaire. Le 20 décembre 1991, le Père Paul sera élu membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre Mer.

Mais l'écrit ne suffit pas à quelqu'un pour être un homme de la communication. Même un micro-radio, ou la Télévision, lorsqu'on en a usé beaucoup, ne suffisent pas non plus. Il y a les « *mass-media* » certes pour atteindre le public, mais ce sont les qualités de la personne elle-même qui finalement établissent des relations, les rendent confiantes et fructueuses. Nous sommes à Tahiti. Lorsque le P. Hodée vivait parmi nous, nous étions encore loin des 200 000 habitants ! Il employa son temps non seulement à connaître les paroisses de Tahiti et des Tuamotu à l'occasion de l'année de la Famille. Aux associations, il donnera beaucoup de ses week-end, à « *Te Nuu a Maria* », aux communautés religieuses pour des recollections ou des week-end, et un courant de sympathie se formant autour de lui, il pu jeter des ponts vers de nouveaux groupes, là où il n'y en avait pas encore. Cet « *Angevin* » bien typé, qui reçut toute sa formation sacerdotale et universitaire en France, dans une culture assez distante de la nôtre, avait l'art de la rencontre, du dialogue, et de faire tomber les obstacles humains... Oh certes il y avait les moments de fatigue et chez lui cette tendance à vouloir aller vite. Il lui arrivait même d'annoncer des nouvelles trop tôt ! et de les colorer de son tempérament... Le bulletin météo annonçait souvent des nuages gris et menaçants. Dans l'action c'était l'espérance qui dominait cependant ! Homme de la communication, il le fut aussi par son sens des petits services et des humbles tâches, les dépannages à droite et à gauche dont il faisait profiter tout le monde. Ses amis calédoniens établis pour leur retraite à Tahiti trouvaient en lui un ami fidèle et direct. Ses homélies dans le style de ses éditoriaux étaient écoutées.

Dès l'ouverture de « l'École théologique » à Outumaoro en 1984 qui deviendra rapidement le « *Grand Séminaire* » de N.D. de Pentecôte il fut l'un des premiers à enseigner et tout particulièrement pour faire connaître et expliquer l'histoire du Concile et des décrets et constitutions. Il fut aussi en raison de ses connaissances biologiques un bon accompagnateur pour les différentes associations familiales. Il fut la personne ressource pour l'A.F.C., « *Pou Utuafare* ». Si prompt à aider, à répondre à toute demande de service, quelques mots que la société polynésienne emploie en abondance maintenant, nous viennent de lui comme le mot « *convivialité* », « *balise* ». Convivialité car c'était le prolongement moderne pour sauver l'esprit d'amuiraa ; « *balises* » ou « *repère* » parce que ce qui nous manque, ce sont des convictions fondées en vérité qui permettent de ne pas s'égarer d'un jour à l'autre. Il donnait aussi au mot tahitien « *moni* » une coloration qui en fit réfléchir plus d'un sur l'égoïsme social et personnel. Il se définissait aussi comme la « 5^{ème} roue »... tant il savait se trouver là où l'on avait besoin de lui justement au moment où l'une des autres roues en service venait de crever.

*Neuf ans supplémentaires de service...
et sans le savoir encore !*

Le 16 janvier 1984 le P. Pierre Laporte, alors Vicaire Général, est atteint d'un anévrisme cérébral qui le condamne à une inactivité totale et l'oblige à une

évacuation sanitaire en Métropole. Il mourra 16 ans après offrant son handicap et son inactivité forcée pour notre mission. Le P. Hodée se trouve disponible et présente les qualités voulues. Il est nommé, avec l'approbation de M^{gr} Jean Orchamp son évêque à Angers, Vicaire Général le 11 avril 1984. Situation canonique toute particulière pour un prêtre « *fidei donum* » dont le contrat dépend à la fois de la Commission Épiscopale des Missions à l'extérieur, de l'évêque d'origine, de l'évêque demandeur et de l'intéressé. Ils se sont entendus tous les 4 pour une mission précise et limitée. Or la fonction du Vicaire Général est d'assurer un pouvoir ordinaire et le pouvoir exécutif sur tout un diocèse.

Il va pouvoir alors se donner davantage à des tâches qui déjà lui revenaient. « *Délégué diocésain à la Commission Justice et Paix* » depuis le 20 octobre 1983 il va donner une vigueur nouvelle à la Commission diocésaine Justice, Paix dont il forme les membres. Comité qui par la suite n'a cessé de prendre de l'importance d'année en année. Les événements locaux ne vont pas manquer d'interpeller la Commission.

Les dernières années 80 et les premières années 90 furent marquées, à la fois par des événements étonnants et graves, mais aussi par des initiatives du Territoire et de l'État. Il ne suffisait pas de maîtriser les mécontentements plus que tumultueux, il fallait aussi impliquer la population dans une réflexion assez fructueuse, pour en dégager des orientations constructives. Aux grands maux, les meilleurs remèdes !

N'oublions pas que à partir de 1985 tout va se mêler le 11 juillet 85 le « *Rainbow Warrior* » coulé dans le port d'Auckland, entraînant des manifestations qui ne cessèrent qu'avec la fin des essais ; manifestations corsées par des revendications syndicales dans l'hôtellerie, sur le port... etc... mais aussi des rivalités patronales s'arcbutant sur des clans politiques. Et au milieu de tout cela émerge aussi un plus grand sens du développement, un plus grand engagement pour une lutte, parfois sans merci, contre la pollution. Finalement au milieu de tant de passions aveugles, émerge une certaine sagesse pour préparer l'avenir.

Rapidement mentionnons pour les affrontements : 1983 ceux de l'hôtellerie ; 1986 barrage à l'entrée de Papeete et de la vallée de Tipaerui ; 1987 l'évacuation des dockers par les forces de l'ordre et l'incendie de Papeete. Le 2^{ème} aura lieu en même temps que celui d el'aérodrome à la reprise des essais : 1991 nouveaux barrages et grèves ; 1992 le blocus du port de Papeete... et les crimes de Faite le 6 septembre 1987 ne manquent pas non plus de secouer notre Église.

Mais dans le même temps la « *Commission Justice et Paix – Oceania* » se réunit régulièrement en 1984 à Nouméa, en 1986 à Suva et en 1987, toute la Commission CCJD Oceania se réunit à Papeete animée par Manu Porlier et tous les délégués de tous les diocèses du Pacifique auront accès à Moruroa et à Mangareva acheminés par un ATR tout neuf arrivé de Métropole. C'est dire la vigueur de notre Commission diocésaine. C'est aussi cette Commission qui permettra une bonne représentation de nos catholiques engagés en 1992 aux commissions et assises de la « *Chartre du Développement* », soit encore 1989-90 : « *Chartre de l'Education* » (plongée vivifiante de nos délégués au milieu d'éducateurs différents et en recherche d'une éducation renouvelée et adaptée).

Ainsi le P. Hodée en sensibilisant beaucoup de chrétiens soucieux de l'avenir du pays ne sera pas seul pour faire face, même s'il lui faut payer beaucoup et souvent de sa personne pour rencontrer, concilier et unir.

Lorsque les « *Palmes Académiques* » lui furent remises

dans les jardins de l'Évêché le 9 juin 1993, il vaait autour de lui beaucoup de ses « pairs » (qu'ils me pardonnent l'expression). Certes l'Etat avait voulu récompenser tout ce qu'il fit pour l'éducation, la pédagogie. Mais une part de son travail dans les ateliers de la Chartre de l'Éducation avait été bien remarqué et reconnu. M^r le Haut-Commissaire Jean Montpezat lui remettant le 17 août 1989 les insignes de « Chevalier dans l'Ordre National du Mérite » lui disait dans son discours « ... il faut bien finir par ce qui vous distingue le mieux et ce pour quoi l'État a tenu à vous témoigner sa reconnaissance. Père Hodée, vous êtes un homme qui poursuit admirablement une œuvre de paix et de dialogue ».

De combien d'autres activités nous n'avons guère parlé, le Synode de 1989 duquel vous avez collationné et publié tous les actes au départ du P. Michel Brouta, s.j., qui en

avait été l'animateur providentiel. Ou de ces 282 pèlerins que vous avez conduits de Tahiti à Auckland pour y rencontrer le Pape au cours de son voyage dans le Pacifique en 1986.

Tous ceux qui vous aiment et vous restent reconnaissants, à commencer par le directeur du « Semeur » Léopold Aripeu, votre successeur aussi pour les émissions télévisées, n'ont pu être à votre Jubilé sacerdotal. À travers ces pages, ils vous redisent merci de tout cœur.

Oui, à travers la « communication » que vous avez établie, puisse le courant passer toujours dans nos cœurs et nos engagements.

M^{gr} Michel COPPENRATH

© Copyright 2014 – Archevêché

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 avril 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Apôtres (Ac 2, 42-47)

Dans les premiers jours de l'Église, les frères étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.

Psaume 117, 1.4, 13-14, 19.21, 22-23, 24-25

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Ouvrez-moi les portes de justice ;
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1P 1, 3-9)

Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction,

ni souillure, ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps. Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or (cet or voué pourtant à disparaître, qu'on vérifie par le feu). Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi.

Acclamation (cf. Jn 20, 29)

Thomas a vu le Seigneur : il a cru. Heureux celui qui croit sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup

d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Apparu à ses disciples, au soir du « premier jour de la semaine », puis de nouveau « huit jours plus tard », Jésus le Ressuscité est aujourd'hui présent au milieu de nous. Prions-le avec confiance pour tous ses frères les hommes.

Pour tes frères chrétiens de toutes confessions en marche vers leur unité,... nous te prions.

Pour ceux qui président en ton nom à la vie et à la mission des communautés chrétiennes,... nous te prions.

Pour les hommes qui croient,... et pour ceux qui ne croient pas,... nous te prions.

Pour les bâtisseurs de paix et les artisans de réconciliation à travers le monde,... nous te prions.

Pour tes frères et sœurs marqués par les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions.

Pour les communautés chrétiennes prisonnières de la peur... et pour celles qui s'éveillent au grand Souffle de la mission,... nous te prions.

Pour notre communauté, pour nous-mêmes, nos absents, nos anciens, nos malades,... nous te prions.

O Christ ressuscité, tu nous rassemble en ce jour pour nous envoyer vers nos frères et sœurs ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

CROIS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES

Voir et croire : ces deux mots sont souvent associés dans l'évangile de Jean. Et c'est vrai pour le passage d'évangile que nous venons de lire. « *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu* », dit Jésus ressuscité à Thomas. Certes les apôtres et puis Thomas, huit jours plus tard, ont vu. Ils ont vu Jésus dans son corps marqué par la passion. Ils ont cru, assurément, ensuite ; ils « *furent remplis de joie* », nous dit l'évangile.

Ce qui semble donc caractériser tous les récits d'apparition : c'est qu'on voit mais qu'il faut croire aussi, deuxième étape en somme – croire est plus que voir. Jean arrive au tombeau, le matin : « *il vit et il crut* », dit l'Évangile ; non pas : il vit, il constata, d'une évidence scientifique en somme, après laquelle il n'y aurait pas à faire ce saut en avant qu'est croire. Marie Madeleine, elle, « *reconnait* » Jésus, après avoir vu quelqu'un mais confusément d'abord, pas encore reconnu donc, parce... qu'un mort ne peut être vivant bien sûr. Et c'est la même chose pour les disciples au soir de Pâques : ils « *voient ses mains, son côté* », après seulement vient l'envahissement de leur cœur : « *ils sont remplis de joie* » ; ils croient. Thomas enfin : il voit, il touche, et que lui dit Jésus ? Non pas : tu vois maintenant. Mais : « *crois* », « *ne sois plus incrédule mais croyant* ». Et le voici croyant quand il tombe aux pieds de Jésus clamant « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Il y a bien toujours deux étapes : voir, recevoir un témoignage direct, et croire, qui va bien jusqu'à Dieu même, hors de notre prise humaine ordinaire en tout cas.

Mais n'est-ce pas de nous qu'il s'agit dans ce fameux : « *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu* » ? Sans avoir vu du tout, cette fois. Mais ce n'est pas tout à fait exact : la nouvelle de la résurrection du Christ nous est parvenu par le témoignage que nous avons lu ou entendu, par la tradition des écrits évangéliques, qui nous ont mis à

l'écoute de l'enseignement des apôtres, une vie concrète dans la communion fraternelle, le repas eucharistique, la participation aux prières dont nous parlait le première lecture. Ce n'est donc pas tellement moins que ce qui a atteint les premiers disciples. Mais, comme eux, aussi, guère moins équipés qu'eux, nous sommes invités au grand dépassement, à cette grande confiance, qu'est croire.

Et c'est cela que nous vivons tous les jours, en adorant, en priant, gardant en mémoire l'histoire évangélique, la passion et les semaines après la mort de Jésus, tout en restant ouverts à une rencontre dans la foi avec le Christ ressuscité. Oui, frères et sœurs, « *nous tressaillons d'une joie inexprimable qui nous transfigure* » (2^e lecture) parce que notre foi en Jésus, notre amour pour le Seigneur est une véritable rencontre qui nous est donnée et se laisse recevoir, une paix qui nous est communiquée et qui ne peut nous décevoir.

Et pourtant, il nous faut parfois être attristé, pour un peu de temps, par toutes sortes d'épreuves. La souffrance morale, la douleur physique ne nous sont pas épargnées et le présent peut se mêler au regret du passé et à l'angoisse pour l'avenir. Mais comme l'écrivait Olivier Clément dans un article : « *l'espérance vient en nous quand notre désespoir ne se ferme pas sur lui-même mais se fait ouverture déchirante à Celui qui se crucifie avec nous pour nous ouvrir en Lui, dans l'Esprit Saint, des voies de résurrection.* » Dieu nous appelle à ce moment-là à nous dépasser et à nous décentrer totalement pour ne trouver qu'en Lui seul notre point d'appui et notre sécurité. « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux* » (psaume 117).

© Copyright 2014 - Kerit



Chants

Samedi 26 avril 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ACCUEIL DE L'ÉVÊQUE :

- 1- la haamaitai hia atura, o te haere maru mai
I to te Fatu i'oa, e here, e haamaitai mai.
- F- O oe te Epikopo e, no to matou mau varua
Te tiaï, tiaau here, te tamahanahana.
- 2- E tavana arii oe, e tiaï fenua
I raro i te Tiaï ho'e, no te Etaretia.
- 3- Aue i te oaoa, te popou e te maitai
la fa mai oe io matou nei, ma te haamaitai mai.

ENTRÉE :

- R- Qui nous roulera la pierre à l'entrée du tombeau ?
Qui nous roulera la pierre,
pour être des hommes nouveaux ?
- 1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
Feu de l'Esprit qui nous habite,
Christ est vivant, alléluia, alléluia.
 - 2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer, corps de souffrance,
Dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant, alléluia, alleluia.

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expéccto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE :

- R- Jésus est vivant, alléluia,
il est vraiment ressuscité, alléluia. (*bis*)
- 1- La lumière a vaincu la nuit, toi qui dors, éveille-toi,
Relève-toi d'entre les morts, le Christ ressuscitera.
 - 2- La mort é te engloutie, nous revivons dans le Christ,
Il nous revêt de sa puissance,
o mort, ou est ta victoire ?

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE : *Raea K.*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *M.H.N. 170*

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia Iesu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
ua vi te pohera'a, ua vi te po ia na. (*bis*)
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

Chants

Dimanche 27 avril 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : MHN 186

- R- Ua puta i te aroha, Ua ati i te oto.
O to tatou mafatu ra, tana i hina'aro. (bis)
- 1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou faaora,
Te vai puna no te maru, Te here e te haeha'a. (bis)
- 2- E te mau parauti'a e, ia lesu, a hopoi mai na,
I to outou mafatu here, Ei tao'a mau nana.
- 3- I roto teie mafatu, e ora ana'e tei pohe,
E puai tei paruparu, e pâ mai ta te veve.

KYRIE : Messe de Ranguel

GLORIA : Messe de Ranguel

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Psalmodie 117

Eternel est son Amour.

ACCLAMATION : Dédé NOUVEAU

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
il est Vivant à jamais, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuus regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A faaroo mai na oe e lesu e,
I ta matou mau pure, aroha mai.
- 2- Christ ressuscité écoutes ma prière,
Christ ressuscité, écoutes-là et prends pitié

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : Petiot TAURU

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia lesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (bis)
- R- Aroha mai oe e lesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... na rahi

2^{ème} chant : MHN 168

- R- E feia hara tatou ato'a no te Fatu ra,
i pa mai nei te ora.
la mou te hara la mau te ora a faa teitei te tarae hara.
- 1- Ina te re ia lesu, ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia lesu ua ora tatou i te Fatu.

SANCTUS : Messe de Ranguel

ANAMNESE : Messe de Ranguel

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Messe de Ranguel

COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang, entre nos mains,
voici ta vie, qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,
Pain du Royaume, Pâques de Dieu.
- 2- Vin pour les noces, de l'homme Dieu,
Vin de la fête, Pâques de Dieu.
- 3- Force plus forte que notre mort,
Vie éternelle en notre corps.
- 4- Source d'eau vive, pour notre soif,
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : M.H.N. 170

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia lesu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
ua vi te pohera'a, ua vi te po ia na. (bis)
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 26 AVRIL 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 27 AVRIL 2013

Dimanche de la Miséricorde - blanc

08h00 : **Messe** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

09h30 : **Baptême** ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 AVRIL 2014

S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1^{er} martyr d'Océanie, † 1841 à Futuna – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Éliane - anniversaire ;

MARDI 29 AVRIL 2014

Ste Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTY et Irène ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 AVRIL 2014

S. Pie V, pape, † 1572 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Paul et Marie KWONG ;

12h00 : **Messe** : Rosina Temou PIETRI ;

JEUDI 1^{ER} MAI 2014

S. Joseph travailleur - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Marcel ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 MAI 2014

S. Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 3 MAI 2014

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Famille TCHANG LOOK ;

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 4 MAI 2014

3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire d'Odile ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 28 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 30 avril** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

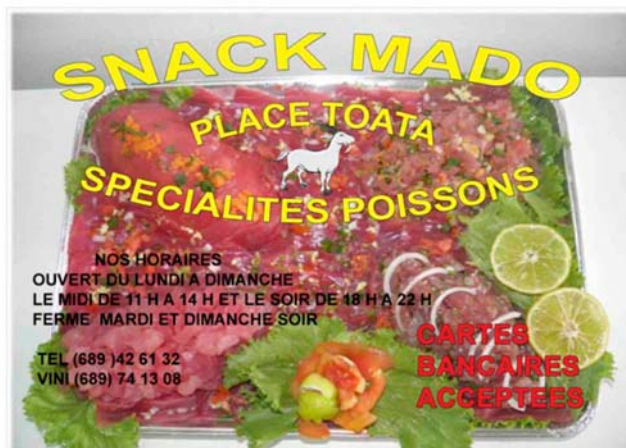
Il y a projet de mariage entre :

Maxime ANTOINE-MICHARD et Rava BONNET. Le mariage sera célébré le **samedi 10 mai 2014** à 16h30 en la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **482 067 fr (94% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

ACCUEIL TE VAI ETE

COURRIEL : tevaiete.accueil@gmail.com

ADRESSE POSTALE : B.P. 44 574 – FARE TONY

98713 PAPEETE - POLYNESIE FRANÇAISE

ADRESSE GEOGRAPHIQUE : RUE PHILIPPE BERNARDINO

QUARTIER VAININIORE - 98714 PAPEETE

FACEBOOK : TEVAIETE.ACCUEIL

COMPTE COURANT POSTAL : 14168-00001-14007331301-34

IBAN : FR7614168000011400733130134



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

« NE M'APPELEZ PLUS JAMAIS "PAPEETE, CAPITALE DE LA NOUVELLE CYTHERE" »

« Ne m'appellez plus jamais "France".
La France elle m'a laissé tomber.
Ne m'appellez plus jamais "France".
C'est ma dernière volonté. »

Nous avons envie de parodier cette chanson de Michel Sardou au sujet du paquebot France... en regardant la ville de Papeete ces derniers temps lors des passages de paquebots...

À l'heure où l'on ne cesse de nous seriner sur l'importance du tourisme pour la Polynésie... Papeete est la honte de la Polynésie... Que ce soit pour le long « week-end » de Pâques où le 1^{er} mai... voir ces touristes errer dans les rues de Papeete devant des rideaux métalliques désespérément baissés... nous laisse sans voix ! Il y a bien quelques activités organisées par les services du tourisme près des quais des paquebots... mais dès que les touristes s'aventurent au cœur de la ville... c'est la ville fantôme ! Même les taxis semblent absents... ainsi vendredi saint, un couple de touristes est venu au secrétariat du presbytère pour demander s'il était possible de téléphoner à un taxi ! Papeete, capitale ! Capitale fantôme ! L'on ne

cesse de nous bassiner sur la mauvaise image des SDF dans les rues de Papeete... on publie des arrêtés municipaux pour les empêcher d'être là à la demande de commerçants « agacés » de voir leur clientèle s'éloigner...

Ne pourrait-on pas aussi envisager un arrêté municipal, qui à défaut de pouvoir obliger les commerçants à ouvrir leurs magasins, les contraindrait au moins à lever leurs rideaux métalliques ? Ne pourrait-on pas envisager de faire appliquer l'arrêté municipal qui interdit de laisser les bacs d'ordures sur le bord des trottoirs à longueur de journée ?

On pourra monter tous les Mahana Beach imaginable... tant qu'il n'y aura pas une prise de conscience communautaire de l'importance du tourisme pour la Polynésie... il n'y aura pas de fruits...

« Ne m'appellez plus jamais
"Papeete, capitale de la Nouvelle Cythère"
Mes habitants m'ont laissé tomber !
Ne m'appellez plus jamais
"Papeete, capitale de la Nouvelle Cythère"
C'est ma dernière volonté ! »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

MAI : UN MOIS DEDIE A LA VIERGE MARIE

Le mois de Marie fait partie des dévotions populaires qui remontent au XII^e siècle, même si l'approbation officielle du Saint-Siège ne date que de 1815. Le mois du Rosaire fixé en octobre, est une tradition un peu plus récente qui a suivi la victoire de Lépante (7 Octobre 1571) contre les Turcs qui menaçaient d'envahir l'Occident.

La récitation du chapelet et la visite des familles ont parfois donné lieu à des excès, donnant l'impression qu'on accordait une place plus importante à la Vierge Marie qu'à son Fils, Jésus. Et on comprend que cela ait pu exaspérer nos frères et sœurs protestants.

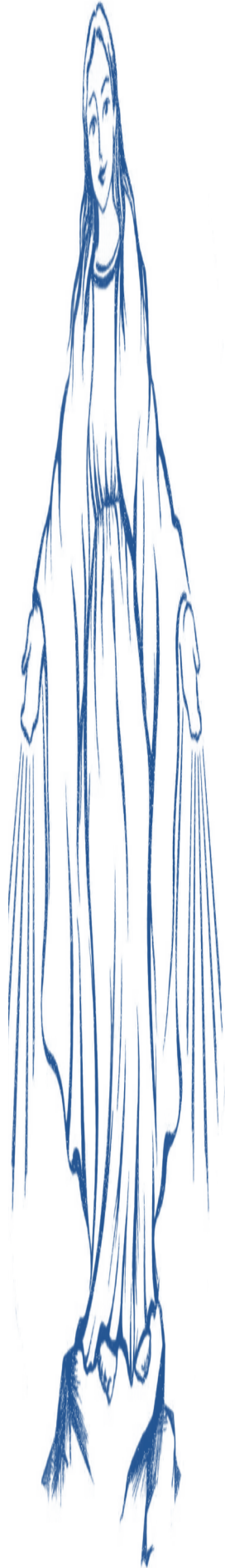
Pie XII fut un grand promoteur du culte marial puisqu'en 1942 il a consacré le monde au cœur de Marie, en 1950 il a promulgué le dogme de l'Assomption, et fait de l'année 1954 une année mariale exceptionnelle. Ce renouveau de la dévotion mariale mit mal à l'aise un bon nombre de théologiens qui se préoccupaient de la question œcuménique et du rapprochement entre les Églises chrétiennes. Jean-Paul II, en publiant l'encyclique *Redemptoris Mater* (le Mère du Rédempteur), était animé d'une volonté œcuménique et rappelait que le rôle de Marie

s'inscrit dans la démarche de foi de l'Église et de tous les chrétiens. Marie y est présentée comme modèle du cheminement dans la foi.

C'est pourquoi le Directoire sur la piété populaire et la liturgie souligne qu'il est bon et spirituellement fécond de vivre ce mois (de mai) au rythme de la liturgie, **en mettant « en évidence la participation de la Vierge Marie au mystère pascal et à l'événement de la Pentecôte qui inaugure le chemin de l'Église, c'est-à-dire un itinéraire qu'elle-même (...) parcourt sous la conduite de l'Esprit-Saint »** (n°191).

Ainsi bon nombre de nos frères et sœurs protestants comprennent mieux la place que, nous, catholiques, donnons à la Vierge Marie. D'ailleurs il est heureux de constater qu'un des plus beaux textes écrits sur la Vierge Marie soit actuellement réédité par les protestants : il s'agit du Magnificat, un magnifique commentaire du cantique évangélique publié par Luther le 1^{er} mars 1521.

Dominique SOUPÉ



LE DON DE L'INTELLIGENCE EST INTIMEMENT LIÉ A LA FOI

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 30 AVRIL 2014

Le don de l'intelligence « fait comprendre les choses comme Dieu les comprend, avec l'intelligence de Dieu » : c'est « le don par lequel l'Esprit-Saint introduit [l'homme] dans l'intimité de Dieu et [le] rend participant de son dessein d'amour », explique le pape François. Si « on peut comprendre une situation avec l'intelligence humaine, avec prudence », cependant « comprendre une situation en profondeur, comme Dieu la comprend », est l'effet du don de l'intelligence, a-t-il souligné. Par ce don en effet, l'Esprit-Saint « nous ouvre l'esprit, il nous ouvre pour que nous comprenions mieux, pour que nous comprenions mieux les choses de Dieu, les choses humaines, les situations, tout », a-t-il ajouté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir examiné la sagesse, qui est le premier des sept dons du Saint-Esprit, aujourd'hui, je voudrais attirer notre attention sur le second don, à savoir l'intelligence. Il ne s'agit pas ici de l'intelligence humaine, de la capacité intellectuelle dont nous pouvons être plus ou moins dotés. C'est au contraire une grâce que seul l'Esprit Saint peut répandre et qui suscite chez le chrétien la capacité d'aller au-delà de l'aspect extérieur de la réalité et de scruter les profondeurs de la pensée de Dieu et de son dessein de salut.

Lorsqu'il s'adresse à la communauté de Corinthe, l'apôtre Paul décrit bien les effets de ce don – c'est-à-dire ce que fait en nous le don de l'intelligence – et Paul dit ceci : « nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit » (1Co 2,9-10). Cela ne signifie évidemment pas qu'un chrétien peut tout comprendre et avoir une connaissance entière des desseins de Dieu : tout cela demeure dans l'attente de se manifester dans toute sa limpidité quand nous nous trouverons en présence de Dieu et que nous serons vraiment un avec lui. Mais, comme le suggère le mot lui-même, l'intelligence permet de « *intus legere* », c'est-à-dire de « *lire à l'intérieur* » : ce don nous fait comprendre les choses comme Dieu les comprend, avec l'intelligence de Dieu. Parce qu'on peut comprendre une situation avec l'intelligence humaine, avec prudence, et c'est bien. Mais comprendre une situation en profondeur, comme Dieu la comprend, c'est l'effet de ce don. Et Jésus a voulu nous envoyer l'Esprit-Saint pour que nous ayons ce don, pour que nous puissions tous comprendre les choses telles que Dieu les comprend, avec l'intelligence de Dieu. C'est un beau cadeau que le Seigneur nous a fait à tous. C'est le don par lequel l'Esprit-Saint nous introduit dans l'intimité de Dieu et nous rend participants de son dessein d'amour pour nous.

Il est clair alors que le don de l'intelligence est étroitement

lié à la foi. Quand l'Esprit-Saint habite notre cœur et illumine notre esprit, il nous fait grandir jour après jour dans la compréhension de ce que le Seigneur a dit et accompli. Jésus lui-même l'a dit à ses disciples : je vous enverrai l'Esprit-Saint et il vous fera comprendre tout ce que je vous ai enseigné. Comprendre les enseignements de Jésus, comprendre sa Parole, comprendre l'Évangile, comprendre la Parole de Dieu. On peut lire l'Évangile et comprendre quelque chose, mais si nous lisons l'Évangile avec ce don de l'Esprit-Saint, nous pouvons comprendre la profondeur des paroles de Dieu. Et c'est un grand don, un grand don que nous devons tous demander et demander ensemble : Fais-nous, Seigneur, le don de l'intelligence.

Il y a un épisode de l'Évangile de Luc qui exprime très bien la profondeur et la force de ce don. Après avoir assisté à la mort en croix et à la sépulture de Jésus, deux de ses disciples, déçus et accablés, quittent Jérusalem et retournent dans leur village qui s'appelle Emmaüs. Pendant qu'ils sont en chemin, Jésus ressuscité s'approche et commence à parler avec eux, mais leurs yeux, voilés par la tristesse et le désespoir, ne sont pas capables de le reconnaître. Jésus marche avec eux, mais ils sont si tristes et si désespérés qu'ils ne le reconnaissent pas. Mais quand le Seigneur leur explique les Écritures, afin qu'ils comprennent qu'il devait souffrir et mourir pour ensuite ressusciter, leur esprit s'ouvre et, dans leur cœur, l'espérance renaît (cf. Lc 24,13-27). Et c'est cela que l'Esprit-Saint fait avec nous : il nous ouvre l'esprit, il nous ouvre pour que nous comprenions mieux, pour que nous comprenions mieux les choses de Dieu, les choses humaines, les situations, tout. Le don de l'intelligence est important pour notre vie chrétienne. Demandons-le au Seigneur, qu'il nous donne, qu'il donne à chacun de nous ce don pour que nous comprenions, comme il le comprend, ce qui arrive et surtout pour que nous comprenions la parole de Dieu dans l'Évangile. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE CHOMAGE DES JEUNES , UNE CRISE QUI MENACE NOTRE AVENIR

COMMISSION JUSTICE ET PAIX EUROPEENNES – JANVIER 2014

La conférence des Commissions Justice et Paix d'Europe a publié début janvier 2014 un document d'alerte à l'approche des élections européennes en mai 2014. S'inquiétant de l'ampleur du chômage des jeunes en particulier, elle dénonce l'incapacité de prendre en considération la signification profonde du travail dans une politique économique et sociale. Elle craint la perte des valeurs de base de solidarité, de bien commun et de service aux autres dans une société de plus en plus matérialiste.

Dans l'ensemble de l'Europe, alors que recule l'inquiétude générale au sujet du chômage, les jeunes, eux, paient cher une crise économique dont ils ne sont pas responsables, en subissant un taux de chômage plus élevé que le reste de la population. Le chômage des jeunes existait déjà avant la crise économique et financière, mais le taux de chômage moyen en Europe est aujourd'hui deux fois plus élevé pour les jeunes que pour

les autres groupes d'âge, et, dans plusieurs pays, ce taux dépasse 50 %.

En tant que Conférence des Commissions Justice et Paix d'Europe, nous souhaitons ajouter notre voix à celles qui ont récemment appelé à une urgente remise en question de la stratégie apte à corriger cette injustice.

Le marché mis au-dessus des besoins de la société

Bien qu'au niveau de l'Union Européenne il y ait eu une prise de conscience bienvenue, avec des milliards d'euros attribués à des programmes de protection pour les jeunes, cette crise ne sera pas résolue seulement par les politiques économiques. Il faut reconnaître que l'une des causes fondamentales de la crise a été l'incapacité de comprendre que la signification du travail dépasse de loin l'emploi payé, et comporte des implications personnelles, sociales et culturelles d'importance. Pour cette raison, l'enseignement social de l'Église catholique a constamment mis l'accent sur le fait qu'un travail convenable est un droit de l'homme essentiel. Dans de nombreux pays européens aujourd'hui, ce droit est refusé à beaucoup, voire à des millions de jeunes.

Les demandes du marché et du secteur financier ont été mises au-dessus des besoins de la société, et en particulier au-dessus des besoins des jeunes. Ceux-ci représentent l'avenir de notre société, mais leurs projets de vie ont été réduits et leur dignité humaine offensée. Ils courent le risque de devenir une génération perdue. L'accent a été mis sur l'équilibre des budgets nationaux, tandis que le besoin d'investissement humain a été ignoré. Ce choix compromet finalement les possibilités d'une croissance économique durable à long terme. Le poids démoralisant du chômage détourne beaucoup de jeunes de s'impliquer dans la formation et dans l'entreprise. De plus, beaucoup de jeunes paient des droits élevés pour une formation universitaire et professionnelle, s'endettant dès leur jeune âge, alors que des emplois ne sont pas immédiatement disponibles. D'autres choisissent d'émigrer, à la recherche de meilleures possibilités ailleurs. Bien qu'une plus grande liberté de mouvement à travers les frontières nationales doive aujourd'hui être encouragée, pour les pays qui perdent un grand nombre de jeunes à cause d'un manque de possibilités, les conséquences sont accablantes. En réponse à cette crise, une priorité essentielle pour les gouvernements, ainsi que le reconnaissent des responsables de l'Union Européenne, doit être d'investir dans des possibilités d'emploi pour des jeunes. Pour que cet investissement soit efficace, il faut que des employeurs s'engagent de manière significative à donner du travail à des jeunes.

Les employeurs devraient être encouragés à rassembler un ensemble équilibré de travailleurs, afin d'employer à la fois des jeunes qui ont besoin d'expérience et d'autres travailleurs qui ont une expérience à partager. Il est également important que des règles solides existent pour éviter une exploitation des jeunes, s'assurer qu'ils reçoivent une juste rémunération de leur travail et que des possibilités de formation correctes leur soient offertes.

Il faut reconnaître que beaucoup de jeunes ont été déçus par les responsables politiques et par les mesures prises : ils considèrent que leurs besoins et leurs préoccupations ont été dédaignés. La propagation d'une telle déception met la démocratie en danger et menace la stabilité future de nos sociétés. À travers l'Europe, ces sentiments se sont manifestés de différentes manières, y compris par

des mouvements violents de protestation, ce qui a encouragé des extrémistes politiques. En parallèle à une politique pour lutter contre le chômage des jeunes, les responsables politiques doivent démocratiquement mettre en place des mécanismes de consultation qui intègrent les jeunes dans les processus destinés à résoudre la crise.

À long terme, l'éducation doit être primordiale pour une politique d'emploi durable. Et les institutions d'enseignement doivent engager un dialogue régulier avec les employeurs pour s'assurer que les cours dispensés sont adaptés à l'état actuel du marché du travail. Le modèle traditionnel d'un « *travail pour la vie* » ne peut plus être un but réaliste. Beaucoup de jeunes tireraient bénéfice d'une approche plus souple, qui les encourage à acquérir une large gamme de qualifications et à continuer à les développer tout au long de leur vie de travail.

La crise, occasion d'un changement culturel

Dans ce contexte, les valeurs que nous transmettons aux jeunes concernant le travail et l'emploi sont importantes également. Les valeurs de base de solidarité, de bien commun et de service aux autres peuvent être perdues dans notre société de plus en plus matérialiste.

Cela n'est pas seulement préjudiciable pour la santé mentale et le bien-être de l'individu ; cela peut conduire à une rupture de la cohésion sociale et des liens de solidarité dans la société.

Le chômage des jeunes est le symptôme le plus évident et le plus douloureux d'un problème beaucoup plus large : l'incapacité de prendre en considération la signification profonde du travail dans une politique économique et sociale. Certes, le chômage des jeunes devrait être une priorité pour les gouvernements, pourtant ce problème ne devrait pas être envisagé seul, mais comme partie d'un ensemble plus vaste qui envisage les obstacles à l'emploi touchant les gens dans tous les secteurs de la société. Il devrait aussi devenir un point permanent du programme du Conseil européen et figurer comme une priorité pour les organisations internationales concernées. Des interventions d'assistance à court terme sont vitales,

mais plus importants encore sont la politique à long terme et les changements culturels nécessaires pour proposer à nos sociétés un modèle d'emploi plus juste et plus durable. La crise actuelle nous donne enfin une réelle possibilité de changement et de reconnaître et encourager l'aspiration légitime des jeunes à participer aux responsabilités.

Dans l'attente des prochaines élections européennes, nous demandons aux gouvernements européens et aux institutions de l'Union Européenne de :

- Mettre la priorité sur l'emploi dans les plans de redressement économique, avec des projets spécifiques pour répondre au chômage des jeunes, projets développés en consultation avec des jeunes ;
- Faire progresser rapidement la reconnaissance des diplômés à l'intérieur de l'Union Européenne ;
- Examiner les mécanismes existants de consultation et d'intégration des jeunes, avec le projet de surmonter à la fois leur absence de la politique et la montée de

Prière à l'occasion de la Journée mondiale de prière pour les vocations.

Seigneur,
le monde de notre temps
te cherche
tantôt dans l'angoisse,
tantôt dans l'espérance.

Qu'il puisse recevoir
la Bonne Nouvelle,
de témoins dont la vie
rayonne de foi et de joie.

Que nos communautés
soient le signe lumineux
de ta présence.
Rends-nous acteurs d'espérance.

Et quand nous sommes
tristes et découragés,
impatients ou anxieux,
augmente en nous la foi,
l'espérance et la charité.

Nous te le demandons
à Toi qui nous appelles
aujourd'hui et toujours.

Amen.

- l'extrémisme au sein de la jeunesse ;
- Soutenir les employeurs qui proposent des possibilités appropriées aux jeunes, tout en vérifiant qu'il existe des règlements de protection contre l'exploitation de jeunes travailleurs ;
- Donner une aide financière à l'enseignement et à la formation professionnelle ;

- Mettre au point des mécanismes de consultation pour vérifier en quoi nos systèmes actuels d'éducation contribuent à un emploi durable, en y faisant participer tous les principales parties prenantes, notamment les entreprises, les syndicats, les organisations du travail et les jeunes.

© Copyright 2014 – La Croix

UN PRETRE EST D'ABORD APPRECIÉ PARCE QU'IL AIME

HOMÉLIE DE MGR WINTZER, ARCHEVÊQUE DE POITIERS - 14 AVRIL 2014

À l'occasion la journée du presbyterium et de la messe chrismale à Ligugé, M^{gr} Pascal Wintzer a donné une homélie dans laquelle il a invité à ne pas se résigner à la pénurie de prêtres mais à oser faire écho à l'appel de Dieu. Il a exhorté ses prêtres à se libérer de la culture ambiante de compétitivité pour prendre le temps de la rencontre avec leurs paroissiens. L'essentiel, a insisté M^{gr} Wintzer, est de « vivre et de témoigner de l'Évangile ». Il a demandé aux prêtres, à qui vont être confiées de nouvelles paroisses suite au processus de réaménagement mis en place il y a deux ans, de rester à l'écoute notamment des plus petits et de « commander chrétiennement » en tenant compte des réalités locales.

[...] Pour l'exercice de notre ministère j'aime à décliner trois verbes, trois tâches principales : appeler, former, accompagner.

Ceci désigne toutes les dimensions du ministère.

Nous comprenons bien entendu ces verbes, et nous avons raison, comme s'appliquant à la mission paroissiale. Cependant, je voudrais les appliquer aussi, et même d'abord, à l'appel au ministère de prêtre.

L'appel à la racine de toute chose

Certes, au long de son histoire, l'Église a fait face à de grandes diversités quant au nombre des prêtres.

Même si notre mémoire immédiate, celle des fidèles avant tout, est marquée par une présence nombreuse des prêtres, une présence nombreuse et diverse : dans les paroisses, les mouvements, les établissements scolaires, etc., il n'en a pas toujours été ainsi. Nous nous y habituons depuis quelques dizaines d'années, et nous le ferons encore dans les années à venir.

Cependant, ce regard, historique, d'organisation, s'il est juste, ne peut être le seul. On ne peut se satisfaire de dire que nous saurons nous organiser, organiser la vie de l'Église, pour qu'elle s'ajuste à un nombre bien plus réduit de prêtres. L'histoire biblique place l'appel à la racine de toute chose. La réponse ne nous appartient pas, l'appel non plus puisqu'il est de Dieu, mais nous appartient, et c'est notre grave responsabilité, de donner écho à l'appel, de le dire possible, de dire que nous attendons, souhaitons ardemment, que certains y répondent.

Tout acte pastoral, et je me le dis à moi-même, devrait, ne serait-ce que mentionner, que Dieu appelle, que l'Église appelle et espère, et que nous le faisons et le vivons en elle. Cet appel, il retentit dans le contexte de notre pays. Je peux ici souligner que des jeunes qui envisagent un engagement dans l'Église, comme d'ailleurs tous ceux qui envisagent un engagement pour toute la vie, connaissent une double insécurité.

C'est d'abord une insécurité psychologique et affective, dans un environnement où beaucoup peinent à demeurer fidèles à leurs engagements ; et c'est aussi une insécurité institutionnelle dans une Église où l'exercice du ministère est fluctuant et évolue vers l'inconnu. Ces insécurités engendrent une recherche légitime de sécurités, au risque cependant que ces sécurités soient trompeuses et dès lors d'aucune utilité.

Je voudrais alors vous faire part d'une joie et d'une peine. Une joie, c'est la générosité et la disponibilité des prêtres pour la mission et pour leur engagement dans la société française d'aujourd'hui. Une peine, notre difficulté – qui n'est pas nouvelle – à nous oublier nous-mêmes, pour

rechercher des signes d'existence et de reconnaissance, ces sécurités ambiguës que j'évoquais il y a un instant. Ceci est bien une caractéristique d'un temps qui valorise l'image de soi.

Se libérer de la culture de la compétitivité

J'ajoute que la traversée de l'échec, toujours difficile, mais dont on ne peut faire l'économie, est plus que jamais éprouvante (et ceci touche aussi la vie de couple).

Il faut toujours redire que la spiritualité de la croix, du mystère pascal, est au cœur de l'existence chrétienne. Pourtant, nous échouons, nous souffrons, au regard de ce qui nous tient le plus à cœur : le Seigneur, son Évangile. Ce pour quoi nous vivons, ce pour quoi nous avons donné notre vie, n'est pas connu, n'est pas reçu.

Cependant, pouvons-nous devenir libres de la culture de nos pays riches : la culture du succès, de la compétitivité, de la réussite ? Elle contamine aussi la vie de l'Église. Cette culture est à proprement parler une « culture de mort », elle empoisonne la vie ; elle fait naître l'esprit de compétition, qui détruit les autres en les érigeant en concurrents, et elle nous détruit aussi, elle rend, même pas l'échec, mais simplement l'absence de succès – quel succès – intolérable et engendre la culpabilité.

L'Évangile veut nous libérer de nous-même, et il en dévoile le chemin : nous mettre à l'écoute des autres. Or, cette écoute, même distraite, ne peut être sourde à des cris comme ceux-ci : « Y a-t-il quelqu'un qui m'aime ? Y a-t-il quelqu'un qui veut être mon ami ? » Cette question, cette angoisse même, qui ne l'entend pas, et de la part de combien autour de nous, et pourquoi pas chez nous-mêmes ?

Les choses ne vont pas comme il faut, dans le monde, dans l'Église... et ce n'est pas nouveau ! Ma crainte est que ceci conduise à l'abattement, à la résignation. Il est préférable que ceci nourrisse de la violence, cette juste violence qui s'exprime dans le « non », le « non » à ce qui doit rester intolérable. Pourtant, on ne peut rester dans la violence, elle doit devenir action, engagement, avec ceux qui partagent aussi cette violence, le refus, même si les chemins qu'ils prennent ne sont pas les nôtres. Ici comme en toutes choses, nous avons tous, et nous aurons toujours à vivre une pâque, un passage ; c'est le passage de la violence à la tendresse. On ne redira jamais assez que c'est sur cela que nous serons reçus, appréciés.

Commander au rythme qu'imposent les nouvelles paroisses

Un prêtre n'est pas d'abord apprécié en raison des belles

liturgies, ou encore grâce à des sermons enflammés, voire à des émotions suscitées, mais simplement pour ceci : « *il aimait les gens* ». Dans *La joie de l'Évangile*, le pape François nous dit : « *L'amour pour les gens est une force spirituelle qui permet la rencontre totale avec Dieu* » n.272.

Pourtant, il n'est pas si facile de rencontrer les gens. Combien sont blessés, n'ont pas de confiance en eux-mêmes, sont en colère contre eux – et nous sommes aussi de ceux-là. La rencontre est une école de patience, elle suppose le temps et la miséricorde, avec les autres, mais aussi avec soi-même. Il y a des actes du ministère qui ouvrent à cela : la rencontre des personnes malades, handicapées, de ceux qui deviennent aujourd'hui de plus en plus gênants pour notre société, « *vous comprenez, dira-t-on, ils ne produisent rien et ils coûtent !* » Côté les petits nous apprend à exercer droitement l'autorité. C'est le plus faible qui doit être au centre, aussi celui qui ne partage pas notre point de vue, qui y résiste. C'est la nécessité que j'ai à prendre en compte son rythme qui doit former ma manière de guider, d'orienter, de commander même.

« *Commander* », j'emploie volontairement ce mot, le tout est qu'il soit qualifié. Le substantif n'est rien, c'est l'adjectif qui compte. Pour nous, l'adjectif il est aussi un nom, celui de Jésus. Il s'agit de commander chrétiennement. Vous

entendez et comprenez que ceci développe autrement la réalité du commandement, l'exercice de l'autorité. Avancer au rythme des plus lents (imaginez combien ceux qui ont de longues jambes ont plus de mal à le faire), les paroisses nouvelles nous y contraignent encore davantage, du fait de leur étendue, et surtout de la diversité des attentes des uns et des autres.

Sachez que ces attentes seront de plus en plus diverses et même éclatées, c'est bien en 2014 que nous témoignons de l'Évangile. Un évêque sait mieux que quiconque qu'il ne lui suffit pas de vouloir, de dire, ni même d'expliquer ; il doit apprendre la patience. C'est vous qui êtes mes premiers pédagogues. La patience n'est pas une contrainte à supporter malgré tout, elle est une vertu, surtout une vertu de gouvernement, le signe que le temps et l'écoute qualifient un comportement et des choix. À la mesure où nous apprendrons un peu plus à écouter, surtout ceux qui ne nous approuvent pas, nous pourrons penser que nous sommes, un peu, sur le chemin d'une meilleure écoute du Seigneur. Car c'est bien lui qui est notre seule contrainte, la plus douce mais aussi la plus exigeante des contraintes.

C'est lui qui nous appelle encore aujourd'hui, c'est lui qui nous envoie, c'est à lui que nous donnons, notre réponse ; notre réponse, c'est-à-dire notre vie.

© Copyright 2014 – La Croix

MARIE COLLINS, LA VOIX DES VICTIMES DE LA PÉDOPHILIE AU VATICAN

COMMISSION PONTIFICALE POUR LA PROTECTION DES MINEURS

Elle-même abusée par un prêtre, en 1960, alors qu'elle avait treize ans, Marie Collins est l'une des huit experts choisis par le pape François pour travailler au sein de la nouvelle Commission pontificale pour la protection des mineurs.

Lorsqu'elle a appris qu'une Commission pontificale pour la protection de mineurs serait créée au Vatican, Marie Collins, qui fut l'une des premières en Irlande à dénoncer les abus sexuels commis par des prêtres, attendait comme un « *test* » de connaître les noms de ses membres. « *J'espérais avant toute chose qu'elle inclue la voix des survivants.* » Elle était pourtant loin d'imaginer qu'elle serait « *appelée à incarner cette voix* », raconte-t-elle, reconnaissant avoir éprouvé un « *choc* » à l'annonce de sa nomination parmi les huit experts de la nouvelle instance constituée par le pape François, le 21 mars.

Elle-même agressée sexuellement par un prêtre en 1960, devenue porte-parole des « *survivants* » de la pédophilie dans l'Église irlandaise, comme ils se dénomment eux-mêmes, cette Dublinoise de 67 ans affirmait avoir toujours gardé la foi, mais perdu « *toute confiance* » dans l'institution. Elle avait pourtant accepté, il y a deux ans, de participer au symposium international organisé au Vatican pour coordonner la lutte contre les abus sexuels dans l'Église, malgré les critiques de certaines victimes l'accusant de trahison.

Son témoignage avait alors bouleversé l'auditoire de cardinaux, évêques et religieux du monde entier. Marie Collins venait d'avoir 13 ans lorsque, hospitalisée pour une infection au bras à l'hôpital Notre-Dame, à Dublin, elle fut agressée sexuellement par l'aumônier, un prêtre de 26 ans, qui l'a aussi photographiée nue. Un calvaire qui devait durer trois semaines. « *Ces visites du soir dans ma chambre ont changé ma vie. Tout en me molestant, il répétait qu'il "était un prêtre" et ne "pouvait pas agir mal"* », avait-elle confié.

« JE LUI AI PARDONNÉ »

Marie Collins a tu son secret, rongée par la honte et la

culpabilité, plongeant dans une dépression sévère. Son mariage et la naissance de son fils n'ont pas soulagé sa peine. Ce n'est qu'à l'âge de 40 ans qu'elle a osé s'ouvrir, pour la première fois, de cette agression. « *J'ai pris rendez-vous avec un curé, qui a refusé de relever le nom de l'agresseur et m'a dit que c'était probablement de ma faute. Cette réponse m'a brisée.* » Dix ans plus tard, alors que les scandales commençaient à être révélés par la presse, comprenant qu'elle n'était peut-être pas la seule victime, elle en a de nouveau parlé à son archevêque, qui a évoqué la « *prescription* » pour ne pas attenter à la « *réputation* » de l'aumônier. « *Mon témoignage au Vatican m'a enfin permis d'exprimer combien ces abus et l'attitude, ensuite, de l'Église qui les a couverts m'avaient affectée. C'est l'histoire de nombreux survivants* », dit-elle aujourd'hui.

Pendant près de trente ans, elle a tellement souffert psychologiquement qu'elle n'a pu mener de carrière professionnelle, ni même s'occuper de son fils comme elle l'aurait dû, en raison des séjours en hôpital psychiatrique. Sa renaissance, Marie Collins la situe au moment où son agresseur a comparu devant la justice. « *Je l'ai rencontré une seule fois, à ce moment-là. Il m'a demandé pardon, je lui ai pardonné. Au nom de ma foi et parce que le pardon libère la victime tout autant que l'agresseur...* »

UNE RELATION « TRÈS FRAGILE » À L'ÉGLISE

Apaisée, n'éprouvant, de son propre aveu, plus aucune colère, elle se bat à la tête de **sa fondation** et au sein de plusieurs associations pour la protection des enfants. Ces dernières années, les efforts déployés par la hiérarchie, en particulier M^{gr} Diarmuid Martin, archevêque de Dublin, ont peu à peu restauré sa confiance. « *Sa contribution pour protéger les enfants dans le diocèse a été cruciale, salue*

M^{gr} Martin. Ses conseils et ses commentaires critiques ont représenté une aide inestimable et m'ont inspiré personnellement. » Cependant, la relation de Marie Collins à l'institution ecclésiale est toujours « très fragile ». « J'ai quitté l'Église et suis revenue plus d'une fois au long de ces années. Le plus difficile était de bien distinguer dans mon esprit l'institution qui fermait les yeux et ma foi en Jésus-Christ pour garder l'espérance. »

Marie Collins aborde cette nouvelle tâche « pleinement consciente de la responsabilité » qui l'attend : « C'est une occasion capitale pour faire connaître les préoccupations des survivants et nous assurer que l'Église catholique est une organisation sûre à laquelle les enfants peuvent participer sans peur d'être blessés », souligne-t-elle, se disant « déterminée » à « parler haut et fort ». « Je

ressens une certaine frustration, l'Église est si lente. Les survivants ont entendu assez de demandes de pardon, ils veulent voir les choses changer... J'aimerais qu'ils ne soient plus considérés comme des adversaires devant les cours de justice. Il faudrait également que certaines Églises, en Afrique ou en Asie par exemple, qui pensent qu'elles ne sont pas touchées par ce problème, ouvrent les yeux et mettent en place des procédures. Si la commission n'apporte pas de changement réel, concret dans la manière dont l'Église protège les enfants, elle aura failli à sa mission. »

Céline Hoyeau

© Copyright 2014 – La Croix

Liturgie de la Parole

Dimanche 4 mai 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14.22b-33)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, prit la parole ; il dit d'une voix forte : « Habitants de la Judée, et vous tous qui séjournerez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe aujourd'hui, écoutez bien ce que je vais vous dire. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, cet homme dont Dieu avait fait connaître la mission en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez bien. Cet homme, livré selon le plan et la volonté de Dieu, vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens. Or, Dieu l'a ressuscité en mettant fin aux douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle le psaume de David : Je regardais le Seigneur sans relâche, s'il est à mon côté, je ne tombe pas. Oui, mon cœur est dans l'allégresse, ma langue chante de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux pas m'abandonner à la mort ni laisser ton fidèle connaître la corruption. Tu m'as montré le chemin de la vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, au sujet de David notre père, on peut vous dire avec assurance qu'il est mort, qu'il a été enterré, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Mais il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un de ses descendants. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas connu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, il a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous : c'est cela que vous voyez et que vous entendez. »

Psaume 15, 1-2a.5, 7-8, 9-10, 2b.11

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1P 1, 17-21)

Frères, vous invoquez comme votre Père celui qui ne fait pas de différence entre les hommes, mais qui les juge chacun d'après ses actes ; vivez donc, pendant votre séjour sur terre, dans la crainte de Dieu. Vous le savez : ce qui vous a libérés de la vie sans but que vous meniez à la suite de vos pères, ce n'est pas l'or et l'argent, car ils seront détruits ; c'est le sang précieux du Christ, l'agneau sans défaut et sans tache. Dieu l'avait choisi dès avant la création du monde, et il l'a manifesté à cause de vous, en ces temps qui sont les derniers. C'est par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Acclamation (cf. Lc 24, 32)

Seigneur Jésus, fais-nous comprendre les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient

qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

ET LA LUMIERE SE FAIT !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES

Découragés, les deux disciples retournent à leur village. « Nous espérions... » C'est toujours tragique quand on parle d'espérance au passé. L'imparfait traduit bien le désespoir : « Nous espérions, mais voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. »

Ce manque d'espérance, nous le retrouvons partout. Les prêtres de ma génération, celle du Concile Vatican II, espérions que le christianisme puisse se développer. Mais nos églises se ferment, peu de jeunes étudient pour devenir prêtre... Nous espérions que nos enfants, avec l'éducation qu'ils ont reçue de nous, puissent transmettre le flambeau de la foi à leurs enfants, mais combien d'entre eux ne font plus baptiser leurs petits.

Dans nos propres vies, nous devons parfois faire face à des situations humainement sans issue : un deuil cruel, une maladie incurable, la fin d'une grande amitié, une perte d'emploi, une trahison provenant d'un ami, une assuétude à l'alcool, une infidélité désastreuse... Et comme les disciples d'Emmaüs, nous rentrons à la maison, la tête basse, le regard éteint, oubliant que lorsque nous chutons, nous ne pouvons tomber que dans les bras du crucifié-ressuscité.

Nous sommes tous, à un moment ou l'autre, sur la piste rocaillieuse d'Emmaüs, à la tombée du jour, abattus et sans réponses à nos problèmes. Nous continuons à avancer parce qu'il faut bien aller de l'avant, mais le cœur n'y est plus. Notre chemin s'enfonce dans la nuit.

Mais c'est alors, osons le croire, que Dieu veut venir nous y rejoindre. Lorsque nous avons l'impression d'être dans une impasse. Et peut-être justement parce que c'est une impasse, le Seigneur se joint à nous, rendant peu à peu notre cœur tout brûlant. Il vient à travers un ami, un parfait étranger, une rencontre, un événement heureux ou malheureux. Au premier abord, nous ne le reconnaissons pas. Nous le pensions dans le tabernacle de nos églises désertées. Mais il est là, qui nous accompagne sur la route.

Le Christ écoute avec attention nos mésaventures. « Tu

Au Ressuscité qui nous a rompu le pain de la Parole, répondons par une prière ouverte à tous les hommes, nos compagnons de route.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui se rassemblent en ce dimanche pour l'écoute de ta parole et la fraction du pain,... nous te prions !

Pour tous ceux qui n'ont plus d'espérance et qui marchent sans but,... nous te prions !

Pour celles et ceux, témoins brûlants de Pâques, qui rejoignent leurs frères et sœurs sur la route de leurs peines et de leurs joies,... nous te prions !

Pour celles et ceux qui, comme toi, sur la route d'Emmaüs, se mettent à l'écouter de leur frères en situation de détresse,... nous te prions !

Pour nous tous, appelés à témoigner de toi auprès de nos frères,... nous te prions !

Reste avec nous, Seigneur Jésus ; envoie sur nous le souffle de ton Esprit : Qu'il ranime notre foi, relève notre espérance, réchauffe notre charité. Toi, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

es bien la seule personne qui ne se rend pas compte de ce qui se passe. Dans la famille, ça va mal. Il y a la maladie, l'incompréhension, les frictions... Dans l'Église ça va mal. Le dimanche, nous ne sommes plus que des vieux à participer à l'eucharistie... Dans le monde, on ne parle que de guerres, de violence, de conflits de toutes sortes... Tu es sûrement la seule personne qui ne sait pas ce qui se passe dans le monde. »

Alors l'étranger fait relire les Écritures. Et voici que la Parole de Dieu, que nous pensions connaître, se met à éclairer nos réalités quotidiennes d'une lumière nouvelle. Avec calme, l'inconnu fait revoir ces événements sous un angle nouveau. Il éclaire tout cela par la foi. Le Père n'a pas dit à son Fils : « Tu devras mourir sur la croix ». Mais il lui a dit : « Tu aimeras jusqu'à la fin, d'un amour sans limite ». La mort du Christ était le point culminant de cet amour sans frontière, et non pas le signe de sa défaite. Petit à petit, pour les disciples d'Emmaüs, la lumière se fait.

Le tournant du récit a lieu lorsque les deux compagnons de voyage offrent l'hospitalité à l'inconnu : « Reste avec nous... il se fait tard, le jour baisse... viens à table chez-nous. » Le Christ se fait reconnaître là où il y a fraternité et partage.

L'étranger qui leur fait relire le passé à la lumière de la Parole de Dieu, leur ouvre un avenir nouveau. À la fraction du pain, ils le reconnaissent et peuvent maintenant retourner à Jérusalem en pleine nuit pour retrouver leurs frères, qu'ils avaient abandonnés le matin même.

L'histoire des disciples d'Emmaüs nous invite aujourd'hui à relire notre passé à la lumière de la Parole de Dieu, à accueillir le frère et la sœur dans le besoin et à partager ensemble le pain eucharistique : trois chemins que Jésus ressuscité ne cesse d'emprunter pour venir à notre rencontre.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 3 mai 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Chant noté 1 p.185*

- 1- Au matin dans la clarté Jésus est ressuscité
Au matin dans la clarté de la tombe il s'est levé.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, notre espoir est en toi !
- 2- Chez les siens est revenu : à sa mère est apparu.
Chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, garde nous près de toi !
- 3- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin.
Il nous a montré ses mains, Il a partagé le Pain.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, fais-nous vivre de toi !

KYRIE : *Petiot VI*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur, mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sort,
la part qui me reviens fait mes délices,
car j'ai toujours le plus belle héritage.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia Jésus est vivant (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- R- Nous l'avons vu ressuscité nous, témoins de la vérité
il est venu, il reviendra amen : Alléluia (*bis*)
- 1- Il est vivant : Tu l'as vu la première,
Parle, Marie de Magdala
Hors du tombeau, debout dans la lumière
Il dit : « Marie », c'était ta voix.
 - 2- Le cœur brûlant, vous allez près du maître
Vers Emmaüs, sur le, chemin
Nous étions deux ! Il s'est fait reconnaître
Le soir à la fraction du pain.
 - 3- Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,
La nuit couvrait Jérusalem.
Il a paru, il montrait ses blessures
Il a soufflé son Saint Esprit

SANCTUS : *Rona*

ANAMNESE :

Jésus Christ est né, Alléluia, il est parmi nous alléluia,
Béni soit celui qui vient nous sauvé alléluia.
Jésus Christ est mort, alléluia, il est ressuscité alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie C'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie Disons un chant nouveau.
- 1- Orions le sanctuaire De nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère Et nos chants et nos cœurs.

Chants

Dimanche 4 mai 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

R- Glory, glory, alleluia ! (*ter*) Le Seigneur nous a sauvé.

1- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.

Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.

Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

3- Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère ,

Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa Lumière.

KYRIE : Messe de Ranguel

GLORIA : Messe de Ranguel

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit

Amen.

PSAUME :

Tu m'as montré Seigneur, le chemin de la vie.

ACCLAMATION : TUFANUI - partition

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,

Alléluia, Alléluia, Jésus est Vivant.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigénitum,

et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et expécto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ma te hohonu o to matou mafatu, a faaro'o mai
E te Fatu e, e a fari'i mai, i ta matou pure

2- Christ ressuscité écoutes ma prière,
Christ ressuscité, écoutes-là et prends pitié

OFFERTOIRE : Petiot TAURU

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua ví o te pohe iana ra. Alleluia ! (*bis*)

R- Aroha mai oe e Iesu Here

I teie nei mahana oaoa rahi

Ua tia mai, ua tia mai

To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

SANCTUS : Messe de Ranguel

ANAMNESE : Messe de Ranguel

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Messe de Ranguel

COMMUNION :

R- Prends cette main, que je tends vers Toi,
Père qui veille sur ma route,
Garde-moi bien dans le creux de ta main,
comme repose dans la mienne ton pain.

1- Nous étions accablés de tristesse,
sur le chemin vers Emmaüs,
Au soir tombant, grandissait notre angoisse,
quand l'inconnu nous a rejoint.

2- Pourquoi marcher le regard vers la terre ?
vous n'avez pas encore compris,
que le messie traversant vos misères,
vous ferait libres comme lui.

3- Plus il parlait, plus nos cœurs tout en flamme,
sentaient monter une clarté,
« Reste avec nous car le soir est tout proche :
la nuit descend : mange avec nous ».

4- Quand l'étranger eut brisé notre miche,
alors nos yeux l'ont reconnu :
Il disparaît, mais c'est bien lui encore,
que nous tenons dans notre main.

ENVOI : M.H.N. 170

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia Iesu Kirito,

Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,

ua vi te pohera'a, ua vi te po ia na. (*bis*)

Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,

Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 3 MAI 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 4 MAI 2014
3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire d'Odile ;
09h30 : **Baptême** de Ken ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 5 MAI 2014
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 6 MAI 2014
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 MAI 2014
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Marie LAGARRIGUE ;
12h00 : **Messe** : Désirée TEURA ;

JEUDI 8 MAI 2014
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : M^{gr} Pascal CHANG SOI ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 9 MAI 2014
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 10 MAI 2014
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROCQUET ;
16h30 : **Mariage** de Rava et Maxime ;
18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSIN ;

DIMANCHE 11 MAI 2014
4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

Bréviaire : 4^{eme} semaine
JOURNEE MONDIALE DES VOCATIONS

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30
CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**Les vocations,
témoignage de la vérité**

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 5 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 5 mai** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 7 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

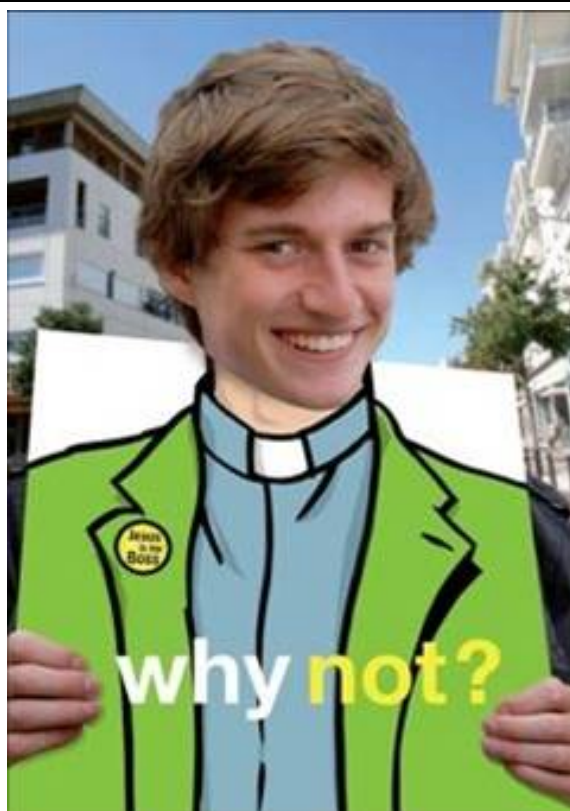
Il y a projet de mariage entre :

Maxime ANTOINE-MICHARD et Rava BONNET. Le mariage sera célébré le **samedi 10 mai 2014** à 16h30 en la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **580 342 xfp (+13% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**



SEMAINE DIOCESAINE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

DU 4 AU 11 MAI 2013

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

UNE VEILLÉE PASCALE A TAHITI

Nous partageons le témoignage d'une croisiériste anglophone reçu cette semaine sur sa veillée pascale à la Cathédrale de Papeete : « *Quelque chose d'extraordinaire s'était passée ce samedi saint "19 mars" à Papeete, Tahiti. Des centaines de personnes, la plupart vêtues de blanc, remplissaient la Cathédrale de Notre Dame, pour la grande veillée pascale. Et comme nous étions entrés par hasard dans cette église, cet après-midi là, nous avons pu participer à une partie de la célébration.*

Plus tôt dans la journée, nous étions entrés dans cette église pour échapper à la chaleur, l'humidité, et l'expérience du "shopping" du centre-ville, de la grande capitale de Polynésie Française. Presque toutes les grandes marques, en plus de multiples artisans bijoutiers (vendeurs de perles noires), mais aussi des vendeurs de "paréo" se trouvaient tout le long du front de mer de Papeete. À dire vrai, il y avait aussi des artisans locaux qui vendaient leurs propres produits tels que du sirop de vanille. Sur le trottoir, en face de l'entrée du quai des paquebots, cinq femmes et leurs enfants étaient assis là, et confectionnaient des couronnes de têtes à fleurs comme l'on pouvait seulement le voir dans des films de Tahiti d'antan. Imaginez tout cela avec plus de 2 000 personnes débarquant de deux paquebots. La semaine sainte et le temps de carême semblent très lointains.

Nous avons allumé une bougie et, nous nous sommes assis pour profiter de la tranquillité de l'église. Les stations du chemin de croix étaient peintes sur des panneaux horizontaux ; des mots français ; les images de Jésus ; des apôtres et des soldats romains aux visages polynésiens. Un prêtre était assis au premier rang pour entendre des confessions. Les crucifix et les autres tableaux étaient recouverts de draps blancs. Les bancs et les agenouilloirs étaient en bois sombre.

Au moment de partir, une dame vêtue de blanc avec une fleur blanche dans ses cheveux, me demanda : "Parlez-vous français ?" "Oui, je parle un petit peu de français". Nous avons entrepris une petite conversation et Page qui maîtrise mieux la langue que moi, nous a rejointe. Nous avons alors appris qu'une messe aurait eu lieu le même soir à 19 heures.

Le soir venu, nous nous étions habillés du mieux que nous pouvions en essayant d'adapter nos vêtements de croisiéristes à ce que nous appelons dans le sud "les habits du dimanche". Dehors, les prêtres, tous en soutanes blanches étaient regroupés autour du socle destiné à recevoir le feu nouveau de Pâque. Un placeur souriant nous avait escorté à l'avant de l'église, sur un banc proche de l'autel. Et là, nous avons entendu la musique.

La chorale était sur un balcon à l'arrière de l'église. Des voix puissantes chantaient et psalmodiaient en

polynésien. Nous avons regardé par-dessus nos épaules et avons vu qu'ils étaient tous vêtus de blanc et que les femmes portaient toutes des couronnes de tête à fleurs blanches "Haku Lei". Nous nous étions ainsi laissé transporter par ce son dans un autre univers.

Il y avait différentes ethnies, des polynésiens, des chinois, des français ainsi que d'autres gens de notre paquebot, tous, représentant un large panel de la communauté du Christ. On aurait cru qu'une femme et ses deux enfants, comme d'autres gens d'ailleurs sortaient tout droit d'un tableau de Gauguin.

On peut comprendre pourquoi les marins européens, pouvaient sauter de leurs bateaux et rester dans ces lieux. Lorsque vous combinez la beauté des gens avec le lieu et leur gentillesse, il est facile pour un croyant d'oublier la dure réalité de la vie. C'est peut-être pour cela que nos passeports nous avaient été confisqués deux jours avant notre arrivée et restitués deux autres jours après notre départ en mer.

La messe était essentiellement en français. J'avais voulu patienter jusqu'au gloria qui devait être chanté en polynésien, mais après une heure, avec quatre ou cinq lectures restantes, suivi d'un baptême, puis de la liturgie des saints, puis de l'Eucharistie, nous nous étions rendu compte que la chaleur et l'humidité nous avaient atteint. Nous avons également eu peur de rater le départ de notre paquebot à minuit.

Nous avons alors quitté l'église en silence, à la fin de la troisième lecture. À l'extérieur, on comptait une bonne douzaine de personnes assises sur les marches d'escalier ou dans l'herbe, attendant la communion. La veillée pascale a toujours été un événement important pour le chrétien...

Un dernier mot sur l'église de Papeete. Alors que je parlais à une gentille dame avec mon piètre français, j'aperçus trois personnes qui dormaient sur la rampe d'accès aux handicapés. Des jeunes gens allongés à l'ombre. Je pensais aux sans abris de Washington et aussi aux autres églises des grandes villes. Était-ce le cas de ces jeunes gens ? Il n'y avait aucun signe de bagage ou d'objet me laissant croire qu'il s'agissait de sans abris. Peut-être qu'ils faisaient tout simplement une sieste. Il est si facile pour nous de porter des jugements à la moindre occasion comme il est si facile de croire que ces jeunes gens étaient "bourrés" ou drogués, alors que peut-être, ils étaient tout simplement fatigués. Et cette Église, quelle gentillesse de les laisser dormir ».

(La traduction en a été aimablement faite par Stephen)

<http://www.southerngirlinnorthhatley.blogspot.ca>



PRIER EN SILENCE DANS LA RUE, DANS LE BUS...

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 7 MAI 2014

Le pape invité à prier « dans le bus, dans la rue, en silence, dans notre cœur » : « Prier le Seigneur : 'Seigneur, aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire maintenant ?'. » Le pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur les sept dons de l'Esprit-Saint.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la lecture de ce passage du livre des Psaumes, nous avons entendu ceci : « *Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.* » (Ps. 16,7). Et c'est un autre don de l'Esprit-Saint : le don de conseil. Nous savons combien il est important, surtout dans les moments plus délicats, de pouvoir compter sur les suggestions de personnes sages et qui nous aiment. Maintenant, à travers le don de conseil, c'est Dieu lui-même, par son Esprit, qui éclaire notre cœur en nous faisant comprendre la manière juste de parler et de nous comporter et la voie à suivre. Comment ce don agit-il en nous ?

1. Lorsque nous l'accueillons et le recevons dans notre cœur, l'Esprit-Saint commence aussitôt à nous rendre sensibles à sa voix et à orienter nos pensées, nos sentiments et nos intentions selon le cœur de Dieu. En même temps, il nous pousse de plus en plus à tourner notre regard intérieur vers Jésus, modèle de notre manière d'agir et d'être en relation avec Dieu le Père et avec nos frères. Le conseil est donc le don par lequel l'Esprit-Saint rend notre conscience capable de faire un choix concret en communion avec Dieu, selon la logique de Jésus et de son Évangile. De cette façon, l'Esprit nous fait grandir intérieurement, il nous fait grandir positivement, il nous fait grandir dans la communauté et nous aide à ne pas être à la merci de notre égoïsme et de nos façons de voir. Ainsi, l'Esprit nous aide à grandir et à vivre en communauté. La condition essentielle, pour conserver ce don, est la prière. Nous revenons toujours au même thème : la prière ! Mais c'est tellement important, la prière. Prier avec les prières que nous savons depuis notre enfance, mais aussi prier avec nos propres mots. Prier le Seigneur : « *Seigneur, aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire maintenant ?* ». Et nous devons tous le faire. La prière ! Ne jamais oublier la prière. Jamais ! Personne, personne ne s'en aperçoit quand nous prions dans le bus, dans la rue : prions en silence, dans notre cœur. Profitons de ces moments pour prier : prier pour que l'Esprit nous donne le don de conseil.

2. Dans l'intimité avec Dieu et dans l'écoute de sa Parole, petit à petit nous mettons de côté notre logique personnelle, dictée le plus souvent par nos fermetures, nos préjugés et nos ambitions, et nous apprenons au contraire à demander au Seigneur : Quel est ton désir ? Quelle est ta volonté ? Qu'est-ce qui te plaît ? Ainsi, mûrit en nous une syntonie profonde, presque naturelle dans

l'Esprit et l'on expérimente la vérité des paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile de Matthieu : « *Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » (Mt 10,19-20).

C'est l'Esprit qui nous conseille, mais nous devons faire de la place à l'Esprit, pour qu'il puisse nous conseiller. Et faire de la place, c'est prier : prier pour qu'il vienne et qu'il nous aide, toujours.

3. Comme tous les autres dons de l'Esprit, celui de conseil constitue aussi un trésor pour toute la communauté chrétienne. Le Seigneur ne nous parle pas seulement dans l'intimité de notre cœur, il nous parle, oui, mais pas seulement là, il nous parle aussi à travers la voix et le témoignage de nos frères. C'est vraiment un grand don de pouvoir rencontrer des hommes et des femmes de foi qui, surtout dans les passages plus compliqués et importants de notre vie, nous aident à faire la lumière dans notre cœur et à reconnaître la volonté du Seigneur !

Je me souviens, une fois, au sanctuaire de Luján, j'étais dans le confessionnal devant lequel il y avait une longue queue. Il y avait aussi un jeune garçon, très moderne, avec des boucles d'oreille, des tatouages, tout cela... Et il est venu me dire ce qui lui arrivait. C'était un gros problème, difficile. Et il m'a dit : « *J'ai raconté tout ça à ma maman et ma maman m'a dit : va voir la Sainte Vierge et elle te dira ce que tu dois faire* ». Voilà une femme qui avait le don de conseil. C'est cela, le don de conseil. Cette femme humble, simple, a donné le conseil le plus vrai à son fils. En effet, ce garçon m'a dit : « *J'ai regardé la Vierge Marie et j'ai senti que je devais faire ceci, ceci et cela...* ». Je n'ai pas eu besoin de parler, le jeune garçon et sa maman avaient déjà tout dit. C'est cela le don de conseil. Vous, les mamans qui avez ce don, demandez-le pour vos enfants ! Le don de conseiller ses enfants est un don de Dieu.

Chers amis, le psaume 16, que nous avons entendu, nous invite à prier avec ces paroles : « *Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.* » (vv.7-8). Que l'Esprit puisse toujours mettre cette certitude dans nos cœurs et nous combler ainsi de sa consolation et de sa paix ! Demandez sans cesse le don de conseil !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LES VOCATIONS, TEMOIGNAGE DE LA VERITE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

Le pape invité à prier « dans le bus, dans la rue, en silence, dans notre cœur » : « Prier le Seigneur : "Seigneur, aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire maintenant ?". » Le pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur les sept dons de l'Esprit-Saint : après la sagesse le 9 avril, et l'intelligence le 30 avril, le pape a médité sur le don de conseil, « le don par lequel l'Esprit-Saint rend la conscience capable de faire un choix concret selon la logique de Jésus et de son Évangile ». À travers le don de conseil, c'est en effet « Dieu lui-même, par son Esprit », qui « éclaire » le cœur de l'homme en lui « faisant comprendre la manière juste de parler et de [se] comporter et la voie à suivre ». « Dans l'intimité avec Dieu et dans l'écoute de sa Parole, petit à petit nous mettons de côté notre logique personnelle, dictée le plus souvent par nos fermetures, nos préjugés et nos ambitions, et nous apprenons au contraire à demander au Seigneur : Quel est ton désir ? Quelle est ta volonté ? Qu'est-ce qui te plaît ? », a souligné le pape. Mais le Seigneur ne parle pas à l'homme « seulement dans l'intimité de son cœur », il lui parle

aussi « à travers la voix et le témoignage des frères, des hommes et des femmes de foi » qui « l'aident à faire la lumière dans [son] cœur et à reconnaître la volonté du Seigneur », a-t-il ajouté.

Chers frères et sœurs !

1. L'Évangile raconte que « Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages... Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Alors il dit à ses disciples : "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson" » (Mt 9, 35-38). Ces paroles nous surprennent, car nous savons tous qu'il faut d'abord labourer, semer et cultiver pour pouvoir ensuite, le moment venu, moissonner une récolte abondante. Jésus affirme en revanche que « la moisson est abondante ». Mais qui a travaillé pour que le résultat soit tel ? Il n'y a qu'une seule réponse : Dieu. Évidemment, le champ dont parle Jésus est l'humanité, c'est nous. Et l'action efficace qui est à l'origine du « beaucoup de fruit » est la grâce de Dieu, la communion avec lui (cf. Jn 15, 5). La prière que Jésus sollicite de l'Église concerne donc la demande d'accroître le nombre de ceux qui sont au service de son Royaume. Saint Paul, qui a été l'un de ces « collaborateurs de Dieu », s'est prodigué inlassablement pour la cause de l'Évangile et de l'Église. Avec la conscience de celui qui a personnellement expérimenté à quel point la volonté salvifique de Dieu est insondable, et l'initiative de la grâce est à l'origine de toute vocation, l'apôtre rappelle aux chrétiens de Corinthe : « Vous êtes le champ de Dieu » (1 Co 3, 9). C'est pourquoi naît tout d'abord dans notre cœur l'étonnement pour une moisson abondante que Dieu seul peut accorder ; ensuite la gratitude pour un amour qui nous précède toujours ; enfin, l'adoration pour l'œuvre qu'il a accomplie, qui demande notre libre adhésion pour agir avec lui et pour lui.

2. Bien des fois nous avons prié avec les paroles du Psalmiste : « Il nous a faits et nous sommes à lui, nous son peuple, son troupeau » (Ps 100, 3) ; ou encore : « C'est Jacob que le Seigneur a choisi, Israël dont il a fait son bien » (Ps 135, 4). Eh bien, nous sommes la « propriété » de Dieu non pas au sens de la possession qui rend esclaves, mais d'un lien fort qui nous unit à Dieu et entre nous, selon un pacte d'alliance qui demeure pour l'éternité « car éternel est son amour » (Ps 136). Dans le récit de la vocation du prophète Jérémie, par exemple, Dieu rappelle qu'il veille continuellement sur chacun, afin que sa Parole se réalise en nous. L'image adoptée est celle de la branche d'amandier qui fleurit avant tous les autres, annonçant la renaissance de la vie au printemps (cf. Jr 1, 11-12). Tout provient de lui et est don de lui ; le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir, mais — rassure l'apôtre — « vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 23). Voilà expliquée la modalité d'appartenance à Dieu : à travers le rapport unique et personnel avec Jésus, que le baptême nous a conféré dès le début de notre renaissance à une vie nouvelle. C'est donc le Christ qui nous interpelle sans cesse par sa Parole afin que nous mettions notre confiance en lui, en l'aimant « de tout notre cœur, de toute notre intelligence et de toute notre force » (cf. Mc 12, 33). C'est pourquoi chaque vocation, malgré la pluralité des voies, demande toujours un exode de soi-même pour centrer sa propre existence sur le Christ et sur son Évangile. Que ce soit dans la vie conjugale, que ce soit dans les formes de consécration religieuse, que ce soit dans la vie sacerdotale, il faut dépasser les manières de penser et d'agir qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu. C'est un exode « qui nous conduit à un chemin d'adoration du Seigneur et de service à lui dans nos frères

et sœurs » (Discours à l'Union internationale des supérieures générales, 8 mai 2013). C'est pourquoi nous sommes tous appelés à adorer le Christ dans nos cœurs (cf. 1 P 3, 15), pour nous laisser rejoindre par l'impulsion de la grâce contenue dans la semence de la Parole, qui doit croître en nous et se transformer en service concret de notre prochain. Nous ne devons pas avoir peur : Dieu suit avec passion et habileté l'œuvre sortie de ses mains, à chaque saison de la vie. Il ne nous abandonne jamais ! Il a à cœur la réalisation de son projet sur nous, mais il entend cependant l'obtenir avec notre assentiment et notre collaboration.

3. Aujourd'hui aussi, Jésus vit et chemine dans les réalités de la vie ordinaire pour s'approcher de tous, à commencer par les derniers, et nous guérir de nos infirmités et de nos maladies. Je m'adresse à présent à ceux qui sont bien disposés à se mettre à l'écoute de la voix du Christ qui retentit dans l'Église, pour comprendre quelle est leur vocation propre. Je vous invite à écouter et à suivre Jésus, à vous laisser transformer intérieurement par ses paroles qui « sont esprit et sont vie » (Jn 6, 63). Marie, la Mère de Jésus et la nôtre, nous répète à nous aussi : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5). Cela vous fera du bien de participer avec confiance à un chemin communautaire qui sache libérer en vous et autour de vous les meilleures énergies. La vocation est un fruit qui mûrit dans le champ bien cultivé de l'amour réciproque qui se fait service mutuel, dans le contexte d'une authentique vie ecclésiale. Aucune vocation ne naît toute seule ou ne vit pour elle-même. La vocation jaillit du cœur de Dieu et germe dans la bonne terre du peuple fidèle, dans l'expérience de l'amour fraternel. Jésus n'a-t-il peut-être pas dit : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35) ?

4. Chers frères et sœurs, vivre cette « haute mesure de la vie chrétienne ordinaire » (cf. Jean-Paul II, Lett. apost. Novo millennio ineunte, n. 31), signifie parfois aller à contre-courant et comporte de rencontrer également des obstacles, en dehors de nous et en nous. Jésus lui-même nous avertit : la bonne semence de la Parole de Dieu est souvent volée par le Malin, bloquée par les difficultés, étouffée par des préoccupations et des séductions mondaines (cf. Mt 13, 19-22). Toutes ces difficultés pourraient nous décourager, en nous faisant nous replier sur des voies apparemment plus commodes. Mais la véritable joie des appelés consiste à croire et à faire l'expérience que le Seigneur, lui, est fidèle, et qu'avec lui nous pouvons marcher, être des disciples et des témoins de l'amour de Dieu, ouvrir notre cœur à de grands idéaux, à de grandes choses. « Nous chrétiens nous ne sommes pas choisis par le Seigneur pour de petites bricoles, allez toujours au-delà, vers les grandes choses. Jouez votre vie pour de grands idéaux ! » (Homélie lors de la messe pour les confirmations, 28 avril 2013). À vous évêques, prêtres, religieux, communautés et familles chrétiennes, je demande d'orienter la pastorale des vocations dans cette direction, en accompagnant les jeunes sur des itinéraires de sainteté qui, étant personnels, « exigent une vraie pédagogie de la sainteté qui soit capable de s'adapter aux rythmes des personnes. Cette pédagogie devra intégrer aux richesses de la proposition adressée à tous les formes traditionnelles d'aide personnelle et de groupe, et les formes plus récentes apportées par les associations et par les mouvements reconnus par l'Église » (Jean-Paul II, Lett. apost. Novo millennio ineunte, n. 31).

Disposons donc notre cœur à être une "bonne terre" pour écouter, accueillir et vivre la Parole et porter ainsi du fruit. Plus nous saurons nous unir à Jésus par la prière, la Sainte Écriture, l'Eucharistie, les Sacrements célébrés et vécus dans l'Église, par la fraternité vécue, plus grandira en nous la joie de collaborer avec Dieu au service du Royaume de miséricorde et de vérité, de justice et de paix. Et la récolte sera abondante, proportionnée à la grâce qu'avec docilité nous aurons su accueillir en nous. Avec ce vœu, et en vous demandant de prier pour moi, je donne de tout cœur à tous ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 15 janvier 2014

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

**ALLEZ
SANS PEUR
POUR SERVIR !**

VOCATIONS EN POLYNESIE

FOYER SEMINAIRE SAINTE THERESE

Responsable : Diacre Harold DOOM
B.P. 7069 – 98719 Taravao – Téléphone : 57 10 12 ;

FOYER-SEMINAIRE JEAN XXIII

Responsable : Mme Lina MERVIN
B.P. 13 041 – 98717 Punaauia – Téléphone : 43 85 97 ;

GRAND-SEMINAIRE RAANUU NA TE VARUA

Recteur : P. Vetea BESSERT
B.P. 6612 – 98702 Faaa – Téléphone : 50 03 15 ;

SACRES COEURS DE JESUS ET DE MARIE

Noviciat : B.P. 557 – 98728 Maharepa – Téléphone : 56 49 31 ;

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE (LAMENNAIS)

B.P. 123 – 98713 Papeete – téléphone : 42 79 83 ;

FILLES DE JESUS SAUVEUR

B.P. 6739 – 98702 Faaa – Téléphone : 82 87 85 ;

SŒURS DE SAINT JOSEPH DE CLUNY

B.P. 2069 – 98713 Papeete – Téléphone : 43 52 08 ;

SŒURS CLARISSES

B.P. 13009 – 98717 Punaauia – Téléphone : 43 33 02.

LE BIEN DE L'ENFANT EST PRIORITAIRE DANS TOUTE PRISE DE DECISION DECLARATION DE LA COMMISSION POUR LES MINEURS

La Commission, annoncée en décembre 2013 et instituée le 22 mars dernier par le pape François, s'est en effet réunie pour la première fois du 1^{er} au 3 mai 2014, à la Maison Sainte-Marthe. Cette rencontre avait pour but de réfléchir sur la nature et les objectifs de la Commission, et de proposer l'intégration de nouveaux membres représentant d'autres régions du monde. La Commission pour la protection des mineurs est composée de huit membres : M^{me} Catherine Bonnet (France) ; M^{me} Marie Collins, (Irlande) ; M^{me} Sheila Baroness Hollins, (Royaume-Uni) ; le cardinal Seán Patrick O'Malley O.F.M. Cap., (États-Unis) ; M^r Claudio Papale (Italie) ; M^{me} Hanna Suchocka (Pologne) ; le P. Humberto Miguel Yáñez, S.J. (Argentine) et le P. Hans Zollner, S.J. (Allemagne). Au terme de la rencontre, la Commission publie cette déclaration dont Radio Vatican donne une traduction en français :

Alors que nous entamons ensemble notre travail, nous désirons exprimer notre profonde solidarité à toutes les victimes qui ont subi des abus sexuels en étant enfants ou comme adultes vulnérables, et nous désirons faire savoir que, dès le début de notre travail, nous avons adopté le principe que le bien d'un enfant ou d'un adulte vulnérable est prioritaire dès qu'est prise toute décision. Au cours de nos rencontres, chacun de nous a pu partager idées, expériences et aspirations pour cette Commission Pontificale. Répondant aux demandes du Saint-Père, ces discussions ont été consacrées à la nature et aux objectifs de la Commission et à l'élargissement du nombre de ses membres, afin d'inclure des personnes provenant d'autres zones géographiques et d'autres champs de compétence. Durant nos échanges, nous avons également examiné de nombreuses propositions sur les possibilités pour la Commission de pouvoir collaborer avec des experts de divers secteurs concernés par la protection des enfants et des adultes vulnérables. Nous avons aussi rencontré plusieurs membres de la Curie Romaine en vue d'une prochaine coopération, et notamment des représentants de la Secrétairerie d'État, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de la Congrégation pour le Clergé, de la Salle de Presse du Saint-Siège et de la Gendarmerie du Vatican. En tant que Commission Consultative du Saint-Père, nous communiquerons au Pape François les résultats de notre travail. En temps voulu, nous proposerons des initiatives pour encourager les responsabilités au niveau local dans le monde et le partage réciproque des « *meilleures pratiques* » pour la

protection de tous les mineurs, avec des programmes de formation, d'éducation, et des réponses aux abus. Nous avons également discuté avec le Pape François de l'importance que nous attribuons à certains secteurs dans notre travail. Nous estimons particulièrement important de garantir l'exercice de la responsabilité dans l'Église, y compris le développement des instruments pour des protocoles et des procédures efficaces et transparentes. Nous proposerons au Saint-Père des Statuts pour exprimer plus précisément la nature de notre Commission, sa structure, son activité et ses objectifs. Il est clair, par exemple, que la Commission ne traitera pas de cas individuels d'abus, mais pourra présenter des recommandations sur les directives pour assurer l'obligation de la responsabilité et des meilleures pratiques. Dans les Statuts nous voulons présenter des propositions spécifiques pour souligner les voies à prendre pour sensibiliser les personnes sur les conséquences tragiques des abus sexuels et sur les conséquences dévastatrices du manque d'écoute, de l'absence de rapports en cas d'abus suspectés, et du manque de soutien aux victimes d'abus sexuels et à leurs familles. Alors que les catholiques s'engagent à rendre nos paroisses, écoles et institutions, des lieux sûrs pour tous les mineurs, nous nous engageons avec les personnes de bonne volonté à garantir que les enfants et les adultes vulnérables soient protégés des abus. Nous demandons les prières de tous ceux qui désirent soutenir le travail de la Commission.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

SOYEZ DES ANES, MAIS JAMAIS DES STATUES DE MUSEE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS A L'ASSEMBLEE DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE

« *Soyez des ânes, mais jamais des statues de musée !* » : c'est l'exhortation du pape François aux membres de l'Action catholique italienne (AC), samedi dernier, 3 mai 2014. Il les encourage à éviter « la tentation de la 'tranquillité' » et celle de la fermeture sur soi. « *Pas d'Action catholique à l'arrêt !* » Il leur a donné trois attitudes pour poursuivre leur mission : « *demeurer en Jésus, aller aux périphéries et vivre la joie de l'appartenance chrétienne* » : « *ainsi vous éviterez de ressembler aux statues des musées, plus qu'à une personne appelée par Jésus à vivre et défendre la joie de l'Évangile* ». Le pape leur a souhaité « *des yeux qui sachent voir au delà de l'apparence ; des oreilles qui sachent écouter les cris, les murmures et même les silences ; des mains qui sachent soutenir, embrasser, soigner* » et par dessus tout « *un cœur grand et miséricordieux, qui veuille le bien et le salut de tous* ».

Chers amis de l'Action catholique,

Je vous souhaite à tous la bienvenue, vous qui représentez cette belle réalisation ecclésiale ! Je salue les représentants de l'Assemblée nationale, les présidents des paroisses, les prêtres qui vous assistent et les amis de l'Action catholique des autres pays. [...]

Le thème de votre Assemblée, « *Personnes nouvelles en Jésus Christ, co-responsables de la joie de vivre* », s'insère bien dans le temps pascal, qui est un temps de joie. C'est la joie des disciples dans la rencontre avec le Christ ressuscité, qui demande à être intériorisée dans un style évangéliste capable d'avoir une incidence sur la vie. Dans le contexte social et ecclésial actuel, vous les laïcs de l'Action catholique, vous êtes appelés à renouveler le choix missionnaire, ouvert aux horizons que l'Esprit Saint indique à l'Église et expression d'une nouvelle jeunesse de l'apostolat laïc. Ce choix missionnaire : tout en clé missionnaire, tout. C'est le paradigme de l'Action catholique : le paradigme missionnaire. Ce choix est le choix que l'Action catholique fait aujourd'hui. Tout d'abord les paroisses, spécialement celles marquées par la lassitude et la fermeture – et elles sont si nombreuses. Paroisses lasses, paroisses fermées... il y en a ! Quand je salue les secrétaires paroissiaux, je leur demande : Mais vous êtes le secrétaire de ceux qui ouvrent les portes ou bien de ceux qui ferment les portes ? Ces paroisses ont besoin de votre enthousiasme apostolique, de votre pleine disponibilité et de votre service créatif. Il s'agit d'assumer le dynamisme missionnaire pour atteindre tous, en privilégiant ceux qui se sentent loin et les tranches de population les plus faibles et oubliées. Il s'agit d'ouvrir les portes et de faire en sorte que Jésus puisse sortir. Tant de fois nous avons un Jésus enfermé dans les paroisses avec nous et nous, nous sortons dehors et ne le laissons pas sortir ! Ouvrir les portes pour que Lui sorte, au moins Lui ! Il faut une Église « *en sortie* » : une Église toujours en sortie.

Ce style d'évangélisation, animé par de fortes passions pour la vie des gens, est particulièrement adaptée à l'Action catholique, formée de laïcs diocésains en étroite coresponsabilité avec les pasteurs. En ceci la popularité de votre Association vous est une aide, car elle sait unir aux engagements internes à l'Église celui de contribuer à la transformation de la société pour l'orienter vers le bien. J'ai pensé vous confier trois verbes qui peuvent formaliser pour vous tous un chemin à suivre.

Le premier est : rester. Mais pas 'rester enfermés', non. Rester en quel sens ? Rester avec Jésus, rester à jouir de sa compagnie. Pour être annonciateurs et témoins du Christ il faut rester avant tout proches de Lui. C'est de la rencontre avec Celui qui est notre vie et notre joie, que notre témoignage acquiert chaque jour une nouvelle signification et une nouvelle force. Rester en Jésus, rester avec Jésus.

Le second verbe : aller. Jamais une Action catholique à l'arrêt, s'il vous plaît ! Ne pas s'arrêter : aller ! Aller par les routes de votre ville et de votre pays, et annoncer que Dieu est Père et Jésus Christ vous l'a fait connaître, et que par cela votre vie est changée : on peut vivre en frères, portant en soi une espérance qui ne déçoit pas. Qu'il y ait en vous le désir de répandre la Parole de Dieu jusqu'aux confins [de la terre], renouvelant ainsi votre engagement à rencontrer l'homme où qu'il se trouve, là où il souffre, là où il espère, là où il aime et croit, là où sont ses rêves les plus profonds, ses demandes les plus vraies, les désirs de son cœur. Là vous attend Jésus. Ceci veut dire : aller dehors. Ceci veut dire : sortir, aller dehors.

Enfin, se réjouir. Se réjouir et exulter toujours dans le Seigneur ! Être des personnes qui chantent la vie, qui chantent la foi. Ceci est important : ne pas seulement réciter le Credo, réciter la foi, connaître la foi mais chanter la foi ! Voilà. Dire la foi, vivre la foi avec joie, ceci s'appelle « *chanter la foi* ». Et ceci, ce n'est pas moi qui le dit ! Saint Augustin l'a dit il y a 1600 ans : « *chanter la foi* » ! Des personnes capables de reconnaître leurs propres talents et leurs propres limites, qui savent voir dans leurs journées, même les plus obscures, les signes de la présence du Seigneur. Se réjouir parce que le Seigneur vous a appelés à être co-responsables de la mission de l'Église. Se réjouir parce que sur ce chemin vous n'êtes pas seuls : il y a le Seigneur qui vous accompagne, il y a vos évêques et prêtres qui vous soutiennent, il y a votre communauté paroissiale, vos communautés diocésaines avec qui partager le chemin. Vous n'êtes pas seuls !

Avec ces trois attitudes, rester en Jésus, aller aux confins et vivre la joie de l'appartenance chrétienne, vous pourrez poursuivre votre vocation, et éviter la tentation de la « *tranquillité* », qui n'a rien à voir avec la vie en Jésus ; éviter la tentation de la fermeture et celle de l'intimisme, si édulcorée, écœurante tellement elle est douce, celle de l'intimisme... si vous sortez, vous ne tomberez pas dans cette tentation. Mais aussi éviter la tentation du sérieux formel. En demeurant en Jésus, en allant aux confins, en vivant la joie et en évitant ces tentations, vous éviterez de ressembler aux statues des musées, plus qu'à une personne appelée par Jésus à vivre et défendre la joie de l'Évangile. Si vous voulez écouter le conseil de votre Assistant général – il est tellement doux, parce qu'il porte un nom doux, lui, c'est Mansueto (*doux en italien, ndlr*) ! – Si vous voulez suivre ses conseils, soyez des ânes, mais jamais des statues de musée, s'il vous plaît, jamais !

Demandons au Seigneur, pour chacun de nous, des yeux qui sachent voir au delà de l'apparence ; des oreilles qui sachent écouter les cris, les murmures et même les silences : des mains qui sachent soutenir, embrasser, soigner. Demandons par dessus tout un cœur grand et miséricordieux, qui veuille le bien et le salut de tous. Que la Mère Immaculée vous accompagne sur le chemin ainsi que ma Bénédiction. Et je vous remercie parce que je sais

que vous priez pour moi !
Maintenant je vous invite à prier la Vierge Marie, qui notre Mère, qui nous accompagne sur ce chemin. La Vierge Marie suivait toujours Jésus, jusqu'à la fin, elle l'accompagnait. Prions-la pour qu'elle nous accompagne

toujours sur notre chemin, ce chemin de la joie, ce chemin de l'ouverture, ce chemin qui nous permet de rester avec Jésus.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA POPULATION CATHOLIQUE AUGMENTE PLUS VITE QUE LA POPULATION MONDIALE

Le nombre de catholiques a augmenté plus vite en 2012 que la population mondiale, souligne la dernière édition de l'*Annuaire statistique de l'Église (Annuario statistico ecclesiae)*, récemment publiée par la Librairie éditrice vaticane et qui porte sur les chiffres de fin 2012 où on recensait 1,228 milliard de catholiques à travers le monde. Avec environ 14 millions de fidèles en plus, les catholiques du monde entier sont ainsi passés de 1,214 milliard à 1,228 milliard entre 2011 et 2012, soit une augmentation de 1,15 %. Cette augmentation, légèrement inférieure à celle de l'année précédente (1,5 %), est en revanche supérieure à celle de la population mondiale sur la même période (autour de 1,1 %). En 2012, 16 millions de baptêmes d'enfants et d'adultes ont été célébrés dans le monde.

LÉGÈRE CROISSANCE DU NOMBRE DE PRÊTRES

Globalement, la part de catholiques dans le monde reste inchangée, autour de 17,5 %. Le continent américain abrite la plus grande part de catholiques par rapport au reste de la population. Ainsi, les 598 millions de baptisés catholiques américains représentent plus de 63 % de la

population du continent et près de la moitié des baptisés de la planète. À l'inverse les catholiques ne constituent que 3,2 % des habitants de l'Asie.

On note également une légère croissance du nombre de prêtres, au nombre de 414 313 au 31 décembre 2012 à travers le monde contre 413 418 un an plus tôt. En l'espace de 5 ans, entre 2007 et 2012, cette augmentation est très forte sur deux continents : l'Afrique (+ 11,5 %) et l'Asie (+ 13,7 %).

NOUVELLE BAISSÉ DU NOMBRE DE RELIGIEUSES

En 2012, l'Église comptait en outre 5 133 évêques, soit un de plus que l'année précédente, pour 2 981 circonscriptions ecclésiastiques (principalement des diocèses) à travers le monde.

Si en 2012, l'Église a enregistré une légère hausse de 0,4 % du nombre de religieux (non-prêtres) pour un total 55 314, elle a en revanche dû constater une nouvelle baisse du nombre de religieuses (-1,5 %), pour un total fin 2012 de 702 529 religieuses. Entre 2007 et 2012, cette baisse atteint près de 6 %.

© Copyright 2014 – Urbi et orbi

Liturgie de la Parole

Dimanche 11 mai 2014 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, avait pris la parole ; il disait d'une voix forte : « Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. » Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. » Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer, et il les exhortait ainsi : « Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'accrut ce jour-là d'environ trois mille personnes.

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin

pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1 P 2, 20b-25)

Frères, si on supporte la souffrance en ayant fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a jamais commis de péché ni proféré de mensonge : couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur

vous.

Acclamation (cf. Jn 10, 14-15)

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 1-10)

Jésus parlait ainsi aux pharisiens : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuient loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus. » Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette journée des Vocations que notre prière universelle rejoigne celle de nos frères et sœurs qui, à travers le monde entier, se tournent, comme nous, vers le Christ, Bon Pasteur.

Pour les familles et les communautés chrétiennes, pour qu'elles soient des lieux où retentit l'appel au témoignage et service,... nous te prions !

Pour notre Administrateur Apostolique et tous nos prêtres, et pour les séminaristes qui se préparent au ministère presbytéral, nous te prions !

Pour les diacres permanents et leurs familles et pour ceux qui se préparent à les rejoindre dans l'exercice de ce ministère,... nous te prions !

Pour les religieux et religieuses, les moines et moniales, et pour tous les laïcs consacrés,... nous te prions !

Pour les fidèles laïcs engagés au service de la communauté humaine et de la construction du monde,... nous te prions !

Pour les fidèles laïcs qui exercent une responsabilité au service de l'Église et de sa mission dans le monde,... nous te prions !

Pour tous nos missionnaires, et spécialement ceux avec qui nous sommes en communion d'Église, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Bon Pasteur qui a donné ta vie pour que les hommes aient la vie en abondance, donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de marcher sur tes traces pour annoncer à nos frères et sœurs l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

LAISSEZ-VOS AIMER !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES

Si le Christ est ressuscité des morts, c'est pour être le « l'ainé d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), c'est-à-dire chacun de nous. Marqués par la mort, nous sommes encore plus destinés à la vie, et la vie en abondance. « *Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance* » : ces mots en forme nous touchent, car nous y pressentons la réponse à nos désirs les plus profonds. Mais en même temps, nous pouvons nous demander - un peu comme Marie à l'Annonciation : « *Comment cela va se faire* » (Lc 1, 34).

Le bonheur pascal est un bonheur paradoxal, un bonheur à deux faces. Les célébrations de Pâques donnent à tous ceux et celles qui y participent de revivre dans un unique mouvement la douleur de la croix, le désarroi du silence de la tombe et la rencontre avec l'inespéré : le Ressuscité, revenu des enfers, vainqueur de son combat avec le péché et la mort. Crucifié et ressuscité : il est le même, reconnaissable et pourtant tout différent.

Dans la page d'évangile de ce jour, en Jean 10, il n'est question que de porte, d'entrer, de sortir, de circuler librement, de faire confiance à l'amour désintéressé de celui qui prend fait et cause pour ceux et celles qui lui sont confiés. Il n'est question que de reconnaître la bonté attentive de l'ami des brebis. Et c'est là la première étape de la foi : porter sur Jésus un regard de confiance. Non pas tant l'aimer que surtout accepter de se laisser aimer.

Cela ne signifie nullement que notre vie ne rencontre plus la difficulté ou la souffrance. Cela indique qu'un lien est établi, que rien ne pourra briser, entre le Christ et celui

qu'il aime et dont il prend soin. Le chemin du disciple ne sera pas très différent de celui de son Maître et Seigneur. Mais s'ils ont en commun l'épreuve, ils auront aussi le salut.

Ce lien est d'amitié et c'est l'essentiel. L'amitié à jamais fidèle du Christ nous permet d'accomplir notre propre chemin. Encore faut-il ajouter qu'il nous faut accepter cette amitié offerte, à en jouer le jeu, à laisser le Seigneur conduire notre vie.

Jouer le jeu en installant en soi « *les sentiments qui étaient ceux du Christ Jésus* » comme l'écrit saint Paul aux Philippiens (5, 5). Et saint Pierre dans le passage d'épître que nous lisons aujourd'hui ne dit pas autre chose : « *Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous.* » Il s'agit d'imiter le Christ dans sa sollicitude pour nous et dans sa justice, en devenant à notre les bergers les uns des autres.

Au quatrième dimanche de Pâques, la Bonne Nouvelle de la Résurrection retentit à nos oreilles sous le signe de l'amitié bienveillante du Christ ressuscité qui nous ouvre la porte vers le Père et nous donne accès les uns aux autres. À nous de ne pas barrer le passage, tant à Dieu qu'à nos frères.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 10 mai 2014 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

R- Me voici, Seigneur, me voici comme un enfant,
Me voici, Seigneur, me voici comme un enfant.

1- Comme un enfant Qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.

2- Comme un enfant tient la main de son père,
Sans bien savoir où la route conduit,
Comme un enfant chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Tu es mon berger, ô Seigneur
Rien ne saurait où tu me conduis.

ACCLAMATION :

Alléluia (*ter*), Amen !
Acclamons, alléluia, le Seigneur est mon berger,
alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, ta'u Fatu e, aroha mai ia matou e,
e a faarii mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
Conduis-nous par tes chemins ;
Berger des sources vives, Guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
Rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie, Toi, le pasteur de tes brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins,
Tu m'entraînes par tes voies
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus, tu donnes ta vie ô vrai Pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : Petiot II

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- E ta'u Fatu e, to'u hiaai ia oe,
A faarii mai i ta'u mau aniraa

R- Ia riro to'u huaai ei Apotoro,
Ei Apotoro no te Etaretia (katorika)
Te pûpû nei au i ta'u tama ia oe.

**Les vocations,
témoignage de la vérité**

Chants

Dimanche 11 mai 2014 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : K 106

- R- Peuple de baptisés, marche vers la lumière,
Le Christ est ressuscité Alléluia, Alléluia
- 1- Notre Père nous aime avec tendresse,
Et cet amour est vivant pour les siècles,
Que son peuple le dise à l'univers,
Il rachète et rassemble tous les hommes.
- 2- A tous ceux qui marchaient dans la tristesse,
la solitude, la faim, les ténèbres,
le Seigneur a donné son réconfort,
les guidant sur sa route de lumière.
- 3- Proclamons la bonté de notre Père,
et les merveilles de dieu pour les hommes.
Plus de faim plus de soif, et plus de peur,
car sans cesse il nous comble avec largesse.

KYRIE : paumotu

GLORIA : Léo MARERE

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Rona TAUFU - psalmodié

O te Fatu to'u tia'i, E ore roa vau e ere (bis)

ACCLAMATION : Dédé NOUVEAU

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
il est Vivant à jamais, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A faaroo mai na oe e Iesu e,
I ta matou mau pure, aroha mai.
- 2- Christ ressuscité écoutes ma prière,
Christ ressuscité, écoutes-là et prends pitié

OFFERTOIRE :

- R- O vau te Fatu no te ra'i te tia mamoe maitai
o tei horoa to'u ora no ta'u mau mamoe hara.
- 1- Ua pou mai au, mai te ra'i mai,
e araivavao no outou e imi e faahoi mai ra
i tei taiva i te ora.

SANCTUS : Marteto TUFAUNUI - paumotu

ANAMNESE : Marteto TUFAUNUI - paumotu

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION : Louis MAMATUI

- 1- A pou pou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua ví ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI : Rona TAUFU

R- Ave Maria (ter)

- 1- Vierge Marie, mère de Dieu,
Mère du Ciel, mère des hommes.
- 2- Vierge Marie, mère de Dieu,
Mère du Christ, mère des pauvres.
- 3- Vierge Marie, mère de l'Eucharistie,
Mère du Ciel, de la Polynésie.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 10 MAI 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSIN ;

DIMANCHE 11 MAI 2014
4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

Bréviaire : 4^{eme} semaine
JOURNEE MONDIALE DES VOCATIONS

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 12 MAI 2014

*S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome ou
S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc*

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;

MARDI 13 MAI 2014

Notre-Dame de Fatima (1917) - blanc

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 MAI 2014

S. MATTHIAS, APOTRE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;
12h00 : **Messe** : Familles PARO, SALMON, TEHAAMOANA ;

JEUDI 15 MAI 2014

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 MAI 2014

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Mihi MAI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : Réunion de l'**U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 17 MAI 2014

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Nadia et Reia ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille BABBARI et RECHARD ;
19h30 : Concert avec le **Quatuor Sacra Carmina** ;

DIMANCHE 18 MAI 2014

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

[S. Jean 1^{er}, pape et martyr, † 526 à Ravenne. On omet la mémoire.]

08h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
17h30 : Concert avec le **Quatuor Sacra Carmina** ;

OFFICE DES LAODES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**Les vocations,
témoignage de la vérité**

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 12 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 13 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **721 962 fr (+40% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

SAMEDI 17 MAI
19h30
DIMANCHE 18 MAI
17h30

CHANTS SACRES
CATHEDRALE PAPEETE
QUATUOR SACRA CARMINA

et UKULELE
ARGUE
SAXO PIANO

MOZART
FAURE
BOUNDB
SCHUBERT

ERIC CHIPOT
DIRECTION

SNACK MADO
PLACE TOATA
SPECIALITES POISSONS

NOS HORAIRES
OUVERT DU LUNDI A DIMANCHE
LE MIDI DE 11 H A 14 H ET LE SOIR DE 18 H A 22 H
FERME MARDI ET DIMANCHE SOIR

TEL (689) 42 61 32
VINI (689) 74 13 08

CARTES BANCAIRES ACCEPTÉES

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

MERCI A L'ARTISTE BESOK... A L'ASSOCIATION ONO'U



Une belle initiative loin du blabla... des politiques sur l'embellissement de la ville...
Nos élus pourraient s'en inspirer, mais il est vrai qu'il n'y a rien à gratter !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

COMME DE GROSSES BRANCHES COUPEES...

L'actualité est lue par chacun(e) selon le prisme de sa sensibilité, de son appartenance à une famille, un groupe, un milieu culturel, ou encore à une confession religieuse. Il en est ainsi lors de l'annonce du décès d'une personnalité.

La mort du Père Paul Hodée a touché d'abord sa famille et ses frères prêtres. Bien au-delà, elle a attristé tous ceux qui ont apprécié son œuvre et son action en faveur de la justice sociale et du développement dans le respect des personnes et du patrimoine commun.

Le décès de Turo Raapoto a ébranlé la communauté protestante, mais aussi tous ceux qui ont bénéficié de ses apports aux plans culturel, linguistique, religieux ...

Il en va de même pour David Marae dont la mort a endeuillé le monde de la télévision et les habitués du petit écran.

On pourrait citer bien d'autres personnes qui ont marqué leur milieu de vie. Dans chaque cas nous avons l'impression qu'une grosse branche a été coupée de cet arbre qui nous relie les uns aux autres. Et comme dit l'académicien François Cheng dans son livre **Cinq méditations sur la mort** : « *La conscience de la mort donne sens à la vie. (...) Loin d'être une force purement négative, elle nous fait voir la vie non comme une simple donnée, mais bien comme un don inouï, sacré.* »

Plutôt que de s'attrister sur la branche coupée, notre espérance chrétienne nous invite à repérer les bourgeons prometteurs d'avenir qui vont générer de nouvelles branches. Car, pour nous chrétiens, la mort n'est jamais la fin, puisque par le Christ elle se transforme en vraie naissance.

Dominique SOUPÉ



LE DON DE LA FORCE, ANTIDOTE A LA PARESSE ET AU DECOURAGEMENT

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 17 MAI 2014

Le pape François recommande d'invoquer l'Esprit Saint et à lui demander de don de Force quand on est découragé ou paresseux. « Nous devons être forts tous les jours de notre vie, nous avons besoin de cette force pour mener notre vie, notre famille, pour vivre notre foi », explique le pape François qui a centré sa catéchèse sur un quatrième don de l'Esprit Saint : le don de Force. Le pape a indiqué l'antidote à la paresse et au découragement : « Nous pouvons parfois être tentés de nous laisser prendre par la paresse, ou pire, par le découragement, surtout face aux fatigues et aux épreuves de la vie. Dans ces cas-là, ne perdons pas courage, mais invoquons l'Esprit-Saint, pour qu'avec le don de force il puisse soulager notre cœur et communiquer à notre vie à la suite de Jésus une force et un enthousiasme nouveaux. »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses précédentes, nous avons réfléchi aux trois premiers dons de l'Esprit-Saint : sagesse, intelligence et conseil. Aujourd'hui, pensons à ce que fait le Seigneur : il vient toujours nous soutenir dans notre faiblesse et il le fait par un don spécial : le don de force.

1. Il y a une parabole, racontée par Jésus, qui nous aide à saisir l'importance de ce don. Un semeur sort pour semer ; mais tout le grain qu'il jette ne porte pas toujours de fruit. Celui qui finit sur la route est mangé par les oiseaux ; celui qui tombe sur un terrain pierreux ou au milieu des ronces germe, mais il est rapidement desséché par le soleil ou étouffé par les épines. C'est seulement celui qui arrive sur la bonne terre qui peut pousser et porter du fruit (cf. Mc 4,3-9 ; Mt 13,3-9 ; Lc 8,4-8).

Comme Jésus lui-même l'explique à ses disciples, ce semeur représente le Père qui jette abondamment la semence de sa Parole. Mais la semence rencontre souvent l'aridité de notre cœur et, lorsqu'elle est accueillie, elle risque de rester stérile. Avec le don de force, en revanche, l'Esprit-Saint libère le terrain de notre cœur, le libère de la torpeur, des incertitudes et de toutes les craintes qui peuvent le freiner, de sorte que la Parole du Seigneur soit mise en pratique de façon authentique et joyeuse. C'est une véritable aide, ce don de force, il nous donne la force, il nous libère aussi de beaucoup de freins.

2. Il y a aussi des moments difficiles et des situations extrêmes dans lesquels le don de force se manifeste d'une manière extraordinaire, exemplaire. C'est le cas des personnes qui doivent affronter des expériences particulièrement dures et douloureuses, qui impliquent leur vie et celle de leurs proches. L'Église respire du témoignage de tous ces frères et sœurs qui n'ont pas hésité à donner leur vie pour rester fidèles au Seigneur et à son Évangile.

Aujourd'hui aussi, dans bien des parties du monde, il ne manque pas de chrétiens qui continuent de célébrer leur foi et d'en témoigner avec une conviction et une sérénité profondes, et qui résistent même lorsqu'ils savent que cela peut coûter un prix plus élevé.

Nous aussi, nous tous, nous connaissons des personnes qui ont vécu des situations difficiles, beaucoup de

souffrance. Mais pensons à ces hommes, à ces femmes qui mènent une vie difficile, qui luttent pour faire vivre leur famille, éduquer leurs enfants : ils font tout cela parce que l'Esprit de force les aide. Tous ces hommes et ces femmes – nous ne savons pas leur nom – qui honorent notre peuple, qui honorent notre Église parce qu'ils sont forts : forts pour mener leur vie, leur famille, leur travail, pour vivre leur foi. Ces frères et sœurs sont des saints, des saints au quotidien, des saints cachés parmi nous : ils ont précisément le don de force pour accomplir leur devoir en tant que personnes, leur devoir de pères, de mères, de frères, de sœurs, de citoyens. Ils sont très nombreux.

Remercions le Seigneur pour ces chrétiens dont la sainteté est cachée : c'est l'Esprit-Saint qui est en eux et qui les pousse. Cela nous fera du bien de penser à ces personnes. S'ils arrivent à faire tout cela, s'ils y arrivent, pourquoi pas moi ? Et cela nous fera aussi du bien de demander à l'Esprit-Saint le don de force.

Il ne faut pas penser que le don de force n'est nécessaire que dans certaines occasions ou situations particulières. Ce don doit constituer la note de fond de notre être de chrétien, dans l'ordinaire de notre vie quotidienne. Comme je l'ai dit, nous devons être forts tous les jours de notre vie, nous avons besoin de cette force pour mener notre vie, notre famille, pour vivre notre foi.

L'apôtre Paul a dit une phrase qui nous fera du bien : « *Je puis tout en celui qui me rend fort* » (Ph 4,13). Lorsque nous affrontons la vie ordinaire, lorsque surgissent des difficultés, souvenons-nous en : « *Je puis tout en celui qui me rend fort* ». Le Seigneur donne toujours la force, il ne nous en prive pas. Le Seigneur ne nous éprouve pas plus que ce nous pouvons le supporter. Il est toujours avec nous. « *Je puis tout en celui qui me rend fort* ».

Chers amis, nous pouvons parfois être tentés de nous laisser prendre par la paresse, ou pire, par le découragement, surtout face aux fatigues et aux épreuves de la vie. Dans ces cas-là, ne perdons pas courage, mais invoquons l'Esprit-Saint, pour qu'avec le don de force il puisse soulager notre cœur et communiquer à notre vie à la suite de Jésus une force et un enthousiasme nouveaux. Merci !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

IL FAUT FABRIQUER UN SECTEUR FINANCIER PLUS JUSTE

ARTICLE DE M^{GR} YVES BOIVINEAU PUBLIE DANS LES ÉCHOS – 28 MARS 2014

M^{GR} Yves Boivineau, évêque d'Annecy, président de Justice et paix France, a publié le 28 mars 2014, dans le quotidien Les Échos, un billet « point de vue » sur l'ampleur de la crise financière qui, pour une part selon lui, s'origine dans une « carence d'éthique ». En effet, « trois valeurs fondamentales ont été oubliées pendant les années d'euphorie » : la transparence, la tempérance et enfin le sens des responsabilités. Il rappelle également les propos du pape François dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium : « Non à une économie de l'exclusion [...], non à l'argent qui gouverne au lieu de servir. [...] Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain. »

N'est-ce pas une carence d'éthique qui a donné à la crise financière une telle ampleur ? De fait, trois valeurs

fondamentales ont été oubliées pendant les années d'euphorie.

UNE FINANCE MOINS OPAQUE

La première est la transparence. L'économie libérale est fondée sur l'hypothèse que les acteurs économiques sont rationnels et éclairés. Or, l'asymétrie de l'information n'a cessé de progresser aux dépens du grand public, des salariés, des actionnaires et même des administrateurs. Asymétrie aussi lorsque des produits financiers mélangeant actifs toxiques et valeurs sûres sont conseillés aux épargnants. Asymétrie enfin quand les agences de notation utilisent des critères peu lisibles. Les voies sont connues pour rendre la finance moins opaque : élargir le champ de la supervision financière aux secteurs non régulés, « *hedge funds* », places offshore, agences de notation ; clarifier les normes comptables, les harmoniser au niveau mondial et les déconnecter de la volatilité des marchés ; organiser une vigilance accrue sur la gouvernance des entreprises ; réduire la consanguinité des conseils d'administration ; améliorer l'audit et les contrôles internes ; informer les salariés ; désintoxiquer la notation comme le dit l'Autorité des marchés financiers. Ces chantiers progressent trop lentement.

LA MODERATION DANS LA FINANCE

La deuxième valeur tombée en désuétude est la tempérance. Alors que l'économie stagne, est-il raisonnable d'exiger un rendement mirobolant ? Cette course effrénée est un pousse-au-crime qui oblige les entreprises à pressurer voire licencier leur personnel et incite les investisseurs à prendre des risques inconsidérés. La crise et le resserrement des règles prudentielles internationales qu'elle a entraînées ont mis un frein à ces pratiques. Mais le naturel revient vite au galop. Modération oubliée aussi dans les rémunérations des dirigeants et les bonus des traders. Même s'ils ont été plafonnés ou taxés dans nombre de pays, ils ont repris leur progression.

UNE FINANCE PLUS RESPONSABLE

La troisième valeur négligée est le sens des

responsabilités : envers les clients d'abord, inconscients des risques qu'ils encourent ; envers les salariés victimes, entre autres, de « *licenciements boursiers* » ; envers l'environnement, parfois malmené par des firmes sans scrupule ; envers les actionnaires pour qui la création de valeur s'est parfois révélée être un mirage. Il est normal que des entreprises fassent le gros dos quand leur activité faiblit. Il est moins acceptable que, d'une part, elles réduisent les investissements porteurs d'avenir alors qu'elles dégagent des bénéfices et que, d'autre part, les banques les privent des crédits dont elles ont besoin.

LA FINALITE HUMAINE DE L'ECONOMIE ET DE LA FINANCE

Dans son Exhortation apostolique de novembre 2013 sur la fraternité, le pape François n'a **pas mâché ses mots** : « *Non à une économie de l'exclusion [...], non à l'argent qui gouverne au lieu de servir. [...] Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.* » (voir le texte ci-dessous).

Comment faire pour rendre plus juste un milieu où l'humain est malmené ? Se ressourcer en se réunissant autour de valeurs de justice et de respect des autres qui rappellent la finalité humaine de l'économie et de la finance. Oser refuser les pratiques douteuses, les mécanismes qui poussent à la faute et dénoncer les dérives du système, qu'il s'agisse d'abus de droit, de fraude, des paradis fiscaux, du blanchiment d'argent ou de la manipulation des prix de transfert. Fabriquer un secteur financier plus juste, en démontant les rouages pervers du système, en sensibilisant le public et les responsables politiques aux niveaux national et européen sur la nécessité de réformes et en assurant la promotion d'une finance plus solidaire et à nouveau tournée vers le long terme.

M^{gr} Yves Boivineau

Président de Justice et paix France

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

QUEL DEFI DU MONDE ACTUEL ?

EXTRAIT DE L'EXHORTATION APOTOLIQUE « EVANGELII GAUDIUM »

52. L'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent. La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint, le manque de respect et la violence augmentent, la disparité sociale devient toujours plus évidente. Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité. Ce changement d'époque a été causé par des bonds énormes qui, en qualité, quantité, rapidité et accumulation, se vérifient dans le progrès scientifique, dans les innovations technologiques et dans leurs rapides applications aux divers domaines de la nature et de la vie. Nous sommes à l'ère de la connaissance et de l'information, sources de nouvelles formes d'un pouvoir très souvent anonyme.

NON A UNE ECONOMIE DE L'EXCLUSION

53. De même que le commandement de « *ne pas tuer* » pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire « *non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale* ». Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du « *déchet* » qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas

des « exploités », mais des déchets, « des restes ».

54. Dans ce contexte, certains défendent encore les théories de la « *rechute favorable* », qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant. En même temps, les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. La culture du bien-être nous anesthésie et nous perdons notre calme si le marché offre quelque chose que nous n'avons pas encore acheté, tandis que toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous trouble en aucune façon.

NON A LA NOUVELLE IDOLATRIE DE L'ARGENT

55. Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32,1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation.

56. Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel. S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocytiser dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.

NON A L'ARGENT QUI GOUVERNE AU LIEU DE SERVIR

57. Derrière ce comportement se cachent le refus de l'éthique et le refus de Dieu. Habituellement, on regarde l'éthique avec un certain mépris narquois. On la considère contre-productive, trop humaine, parce qu'elle relativise l'argent et le pouvoir. On la perçoit comme une menace, puisqu'elle condamne la manipulation et la dégradation de

la personne. En définitive, l'éthique renvoie à un Dieu qui attend une réponse exigeante, qui se situe hors des catégories du marché. Pour celles-ci, si elles sont absolutisées, Dieu est incontrôlable, non-manipulable, voire dangereux, parce qu'il appelle l'être humain à sa pleine réalisation et à l'indépendance de toute sorte d'esclavage. L'éthique – une éthique non idéologisée – permet de créer un équilibre et un ordre social plus humain. En ce sens, j'exhorte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les paroles d'un sage de l'antiquité : « *Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs* ».

58. Une réforme financière qui n'ignore pas l'éthique demanderait un changement vigoureux d'attitude de la part des dirigeants politiques, que j'exhorte à affronter ce défi avec détermination et avec clairvoyance, sans ignorer, naturellement, la spécificité de chaque contexte. L'argent doit servir et non pas gouverner ! Le pape aime tout le monde, riches et pauvres, mais il a le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir. Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.

NON A LA DISPARITE SOCIALE QUI ENGENDRE LA VIOLENCE

59. De nos jours, de toutes parts on demande une plus grande sécurité. Mais, tant que ne s'éliminent pas l'exclusion sociale et la disparité sociale, dans la société et entre les divers peuples, il sera impossible d'éradiquer la violence. On accuse les pauvres et les populations les plus pauvres de la violence, mais, sans égalité de chances, les différentes formes d'agression et de guerre trouveront un terrain fertile qui tôt ou tard provoquera l'explosion. Quand la société – locale, nationale ou mondiale – abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même, il n'y a ni programmes politiques, ni forces de l'ordre ou d'intelligence qui puissent assurer sans fin la tranquillité. Cela n'arrive pas seulement parce que la disparité sociale provoque la réaction violente de ceux qui sont exclus du système, mais parce que le système social et économique est injuste à sa racine. De même que le bien tend à se communiquer, de même le mal auquel on consent, c'est-à-dire l'injustice, tend à répandre sa force nuisible et à démolir silencieusement les bases de tout système politique et social, quelle que soit sa solidité. Si toute action a des conséquences, un mal niché dans les structures d'une société comporte toujours un potentiel de dissolution et de mort. C'est le mal cristallisé dans les structures sociales injustes, dont on ne peut pas attendre un avenir meilleur. Nous sommes loin de ce qu'on appelle la « *fin de l'histoire* », puisque les conditions d'un développement durable et pacifique ne sont pas encore adéquatement implantées et réalisées.

60. Les mécanismes de l'économie actuelle promeuvent une exagération de la consommation, mais il résulte que l'esprit de consommation effréné, uni à la disparité sociale, dégrade doublement le tissu social. De cette manière, la disparité sociale engendre tôt ou tard une violence que la course aux armements ne résout ni résoudra jamais. Elle sert seulement à chercher à tromper ceux qui réclament une plus grande sécurité, comme si aujourd'hui nous ne savions pas que les armes et la répression violente, au lieu d'apporter des solutions, créent des conflits nouveaux et pires. Certains se satisfont simplement en accusant les pauvres et les pays pauvres de leurs maux, avec des généralisations indues, et prétendent trouver la solution dans une « *éducation* » qui les rassure et les transforme

en êtres apprivoisés et inoffensifs. Cela devient encore plus irritant si ceux qui sont exclus voient croître ce cancer social qui est la corruption profondément enracinée dans de nombreux pays – dans les gouvernements, dans

l'entreprise et dans les institutions – quelle que soit l'idéologie politique des gouvernants.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LUTTEZ CONTRE LES ABUS SUR MINEURS : UNE NOUVELLE CULTURE DANS L'ÉGLISE MGR TOMASI AU COMITE SUR LA CONVENTION CONTRE LA TORTURE

M^{gr} Tomasi souligne « une diminution des cas de pédophilie dans le clergé » : « un signe que les mesures prises sont efficaces et qu'une nouvelle culture est entrée dans l'Église ». L'Église, explique-t-il, a en effet lancé une action « de nettoyage » en réseau, créant aussi « les conditions pour prévenir ce type de crime » dans la formation des futurs prêtres et appelant « à dénoncer immédiatement les nouveaux cas ». Selon la procédure ordinaire appliquée aux États signataires, M^{gr} Silvano M. Tomasi, représentant du Saint-Siège au Bureau des Nations Unies et des institutions spécialisées à Genève, a présenté le rapport du Saint-Siège au Comité de l'ONU sur la Convention contre la torture (CAT), les 5 et 6 mai 2014. Parmi les questions posées par le Comité : les cas d'abus sur mineurs commis par des membres du clergé. Le Saint-Siège a fait observer que si sa « voix morale » atteignait les catholiques du monde entier, cependant il n'avait pas juridiction sur ces catholiques, soumis au droit de leurs propres pays. Il a aussi indiqué les mesures prises par l'Église ces dernières années dans les séminaires pour former les futurs prêtres, révélant qu'entre 2004 et 2013, 848 prêtres avaient été expulsés. M^{gr} Tomasi souligne l'objectif final de ces mesures pour les lecteurs de Zenit : « protéger les enfants et leur garantir une croissance saine et sereine, afin qu'ils soient des personnes constructives pour la société dans laquelle ils doivent vivre ».

Zenit – Au comité de l'Onu, les dialogues ont mélangé la torture et les cas d'abus ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Certains membres du Comité de l'ACAT ont un peu transformé la situation en renvoyant à un article de la convention contre la torture, l'article 16, dans lequel on parle de comportement cruel, dégradant et inhumain. En considérant que l'abus sexuel est une action de ce type, ils ont ouvert la porte à ces questions qui sont par ailleurs très appétissantes pour les médias.

Zenit – Que pense le Saint-Siège ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – La définition de « torture » dans la convention est très précise et son extension visant à inclure les abus sexuels n'est pour le moment pas acceptée par les autorités sur les droits de l'homme. Naturellement, l'Église catholique rejette toute action qui viole la dignité humaine. Mais il y avait peut-être un autre objectif dans cette discussion. Du reste, divers médias ont souvent répété que l'Église a entravé ou continue d'entraver le jugement de religieux ou prêtres qui ont commis des crimes contre mineurs, ou qu'elle ignore cette réalité ou encore qu'elle n'a pas pris d'initiatives cohérentes.

Zenit – Vous avez répondu en présentant des chiffres...

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Les statistiques disponibles montrent clairement qu'au cours de ces dix dernières années, l'Église a vraiment fait une action en réseau, dirais-je, de nettoyage chez elle en cherchant à punir les coupables d'un point de vue canonique, mais en laissant aussi les États dont ils sont citoyens ou résidents les sanctionner. Et elle a créé les conditions pour prévenir ce type de crime en prenant des mesures spécifiques dans la formation des futurs prêtres et en instituant, grâce au pape François, une Commission pour la protection des mineurs.

Zenit – Et concernant les victimes ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – L'Église a cherché le plus possible à donner une compensation aux victimes. Elle l'a fait avec des aides financières, en donnant par exemple aux États-Unis plus de 2,5 milliards de dollars. Mais elle l'a fait aussi en offrant des aides morales, en donnant des conseils et un soutien spirituel pour faciliter leur intégration dans la société et leur retour à une vie normale.

Zenit – En dix ans, 848 prêtres ont été expulsés de l'Église, c'est bien ça ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Oui, c'est un fait, c'est la réalité. Il faut aussi tenir compte que la majorité des cas de pédophilie connus, ont eu lieu dans les années 60, 70, 80. Donc si les plaintes déposées à la Congrégation pour la doctrine de la foi sont récentes, cela ne veut pas dire que ces cas d'abus ont eu lieu quand ils ont été rapportés au tribunal civil ou ecclésiastique, mais souvent très longtemps avant.

Zenit – Et quelle est la tendance aujourd'hui ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Nous devons considérer que la tendance des dernières années va vers une diminution des cas de pédophilie dans le clergé. Ceci est un signe, me semble-t-il, que les mesures prises sont efficaces et qu'une nouvelle culture est entrée dans l'Église et dans les milieux qui lui sont proches. Cette nouvelle culture consiste à dénoncer immédiatement les nouveaux cas, tant du côté des autorités civiles que du côté ecclésiastique. Certes, le meilleur chemin est de faire tout son possible pour vivre correctement notre vie sacerdotale et notre service à l'Église.

Zenit – Le comité contre la torture a-t-il posé des questions sur les abus seulement au Vatican, ou également aux autres États ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Oui, le Comité a posé à d'autres pays aussi des questions sur les abus sexuels sur mineurs. Il y aurait, me semble-t-il, deux observations à faire à ce sujet. La première c'est que l'attention des moyens de communication se concentre sur l'Église et qu'ils ont braqué leurs projecteurs dessus, parce que l'on comprend que le personnel de l'Église doit être d'extrême confiance. Quand des crimes sont commis sur des mineurs, non seulement un crime est commis, mais il y a une rupture de la confiance qui devrait être garantie.

Zenit – Et la seconde observation ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Il faut remettre ces faits survenus dans l'Église, dans le contexte de la situation générale, mondiale, car l'Organisation mondiale de la santé parle de plus de 40 millions de cas de pédophilie par an et la très grande majorité de ces cas ont lieu au sein de la famille ou dans d'autres catégories de personnes impliquées, comme les enseignants dans les écoles publiques, les professionnels de diverses natures ou institutions, des boy-scout, aux casques bleus, au Parlement anglais, comme rapporté par la presse.

Zenit – Ces chiffres de l’OMS sont terribles !

C’est pourquoi, quand on parle de l’Église il faut un sens de la perspective pour comprendre que le problème va au-delà, et que tout le monde doit sentir l’exigence de protéger les enfants : l’objectif final est leur protection et leur garantir une croissance saine et sereine, de manière à ce qu’ils puissent être des personnes constructives pour la société dans laquelle ils devront vivre.

Zenit – Quelle culture y a-t-il à la racine de ces faits ?

M^{gr} Silvano M. Tomasi – Il me semble qu’à la racine du phénomène « *pédophilie* » il y a une culture basée sur des formes extrêmes d’individualisme, qui tendent à justifier

n’importe quel comportement et à faire de chaque désir et velléité un droit humain. Au contraire, la culture qui se fonde sur la tradition chrétienne se fait promotrice de la dignité de la personne et de son ouverture à la transcendance et elle soutient un concept de liberté lié à la responsabilité des actions que l’ont fait.

Nous avons deux cultures qui avancent sur deux rails différents. Pour nous chrétiens, se pose donc la question : comment la force de l’Évangile peut-elle aujourd’hui opérer pour transformer cette culture de l’individualisme extrême et devenir un ferment de vie pour le développement sain de la société ?

© Copyright 2014 – Zenit.org

M^{gr} Jean-Marie LE VERT¹

Paris, le lundi 12 mai 2014

Information

Le Saint-Père autorise M^{gr} Jean-Marie LE VERT, pour raison de santé, à suspendre jusqu’à nouvel ordre l’exercice de sa charge pastorale du diocèse de Quimper. Afin d’assurer durant ce temps le gouvernement du diocèse, le Pape François nomme Mgr Philippe GUENELEY, évêque émérite de Langres, administrateur apostolique du diocèse de Quimper. Cette nomination prend effet ce lundi 12 mai à midi.

M^{gr} Bernard PODVIN

Porte-parole des évêques de France



¹ Mgr Jean-Marie Le Vert est originaire de Tahiti... nous lui souhaitons un bon repos... peut-être en Polynésie ;

Liturgie de la Parole

Dimanche 18 mai 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 6, 1-7)

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque : ils trouvaient que, dans les secours distribués quotidiennement, les veuves de leur groupe étaient désavantagées. Les Douze convoquèrent alors l’assemblée des disciples et ils leur dirent : « Il n’est pas normal que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des repas. Cherchez plutôt, frères, sept d’entre vous, qui soient des hommes estimés de tous, remplis d’Esprit Saint et de sagesse, et nous leur confierons cette tâche. Pour notre part, nous resterons fidèles à la prière et au service de la Parole. » La proposition plut à tout le monde, et l’on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d’Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un païen originaire d’Antioche converti au judaïsme. On les présenta aux Apôtres, et ceux-ci, après avoir prié, leur imposèrent les mains. La parole du Seigneur était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs accueillait la foi.

Psaume 32, 1.2b-3a, 4-5, 18-19

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! Hommes droits, à vous la louange ! Jouez pour lui sur la harpe à dix cordes. Chantez-lui le cantique nouveau. Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu’il fait. Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour. Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine.

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1 P 2, 4-9)

Frères, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée, mais que Dieu a choisie parce qu’il en connaît la valeur. Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus. On lit en effet dans l’Écriture : Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie et de grande valeur ; celui qui lui donne sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi donc, honneur à vous qui avez la foi, mais, pour ceux qui refusent de croire, l’Écriture dit : La pierre éliminée par les bâtisseurs est

devenue la pierre d'angle, une pierre sur laquelle on bute, un rocher qui fait tomber. Ces gens-là butent en refusant d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

Acclamation (cf. Jn 14, 6.9)

Tu es le Chemin, la Vérité et la Vie, Jésus, Fils de Dieu. Celui qui croit en toi a reconnu le Père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 1-12)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Ne soyez donc pas bouleversés : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure ; sinon, est-ce que je vous aurais dit : Je pars vous préparer une place ? Quand je serai allé vous la préparer, je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi. Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne croyez pas ma parole,

croyez au moins à cause des œuvres. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes, puisque je pars vers le Père. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple qui appartient à Dieu », soyons-le en acte, dès maintenant, en présentant au Seigneur nos supplications pour l'Église et pour le monde à évangéliser.

Pour ton Église, invitée par les besoins nouveaux de notre temps à appeler des ministres nouveaux pour la mission,... nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui sont entrain de découvrir leur place de « pierres vivantes » dans la vie et la mission de l'Église,... nous te prions !

Pour ceux qui se préparent à un ministère dans l'Église et pour les équipes qui les accompagnent,... nous te prions !

Pour les catéchistes et leurs équipes de catéchèses, pour les groupes de jeunes et ceux qui les accompagnent,... nous te prions !

Pour ceux que nous ne voyons pas dans nos églises, et pour ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Église,... nous te prions !

Pour celles et ceux qui sont « bouleversés » par les épreuves de la vie,... nous te prions !

Dieu notre Père qui nous as choisis pour être les pierres vivantes qui servent à construire ton Église, accorde-nous de répondre à ton amour par une vie qui annonce tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

QUEL EST LE BUT DE LA VIE ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES

Ce soir là, Thomas a posé à Jésus la grande question, l'unique interrogation qui travaille toute l'humanité : « *Nous ne savons pas où tu vas.* » Quel est le but de la vie ? Le bonheur a-t-il un avenir ?

Aucun homme ne peut vivre sans se donner des projets. Mais beaucoup se contentent d'objectifs à court terme : gagner de l'argent, élever une famille, progresser dans une profession ou une carrière... Mais un jour ou l'autre, l'homme est acculé à se poser la question plus radicale, à long terme : « *Où allons-nous ? Vers quelle fin ultime nous dirigeons-nous ?* » Gagner de l'argent, mettre au monde des enfants, améliorer la société et même aimer, que signifient tout cela, si c'est pour finir dans la pourriture d'une tombe ou le feu d'un crématoire ? Les entreprises limitées peuvent donner à nos journées un premier sens immédiat. Mais à tout homme qui réfléchit, elles laissent un arrière-goût d'éphémère. Elles sont incapables de combler totalement notre soif de bonheur infini.

Jésus, lui, sait vraiment où il va. Si vous preniez le temps de colorier légèrement le mot Père sur cette page d'évangile, vous verriez apparaître, dans ces quelques versets, dix flammes d'amour. Jésus ne cesse de parler du Père. Oui, nous aussi, par Jésus, dans le baptême, nous sommes nés dans le cœur de ce Dieu-Père. Et à sa suite, nous retournons, nous aussi, vers le Père. C'est Lui le terme du voyage, c'est Lui le but final de notre vie. Il nous

a préparé une place d'éternité dans son cœur. Au terme de notre route humaine, ce n'est pas le néant absurde, comme le pensent les athées, c'est Quelqu'un qui m'attend, qui me désire d'amour et qui m'ouvre les bras pour m'introduire dans sa maison paternelle. Notre vie a un sens. « *Ne soyez pas bouleversés. Je pars vous préparer une place. Je reviendrai vous prendre avec moi. Et là où je suis vous y serez vous aussi.* » Jésus n'est pas la petite sente qui finit par se perdre dans la forêt, mais la route sûre, la voie royale, qui mène à la maison aux multiples demeures de son Père et de notre Père.

Et c'est pas seulement pour demain. « *Le Père, vous le connaissez dès maintenant* », dit Jésus à Philippe. Qui m'a vu a vu le Père. La foi est l'anticipation du futur. Tous les hommes rencontreront un jour ce Dieu Père qu'ils ignorent si souvent ici-bas. Et ce sera l'immense regret de ne pas l'avoir connu plus tôt.

Mais si nous croyons, si nous le voulons, nous connaissons déjà cet amour fantastique qui peut totalement combler un cœur, dès maintenant. Et alors, dans la mesure de cette communion d'amour avec le Père par Jésus, il nous sera donné d'être nous aussi l'épiphanie du Père, en révélant sa tendresse.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 17 mai 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

- R- Au-delà de toute frontière,
L'évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins
Au-delà de toute frontière,
Son esprit est à l'œuvre en nos mains
- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?
- 2- Heureux le messager qui porte la Parole
Avec des mots nourris comme un épi de blé ;
Heureux qui fait fleurir le grand désert des hommes,
Il est joyeuse source ou bien soleil d'été.

KYRIE : *Petiot IX*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous
Comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu a faarii mai,
i ta matou mau pure

OFFERTOIRE :

- 1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté,
Et, le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.
- R- Il est la vérité, le chemin et la vie,
On ne vient au Père que par lui.
- 2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épine à toi de juger.

SANCTUS : *Jonathan*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *chaité*

AGNUS : *TUFAUNUI II*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Eiaha to outou mafatu ia horuhoru,
A faaroo te Atua, a faaroo ato'a mai ia'u.
- R- O vau te ea, o vau te parau mau, o vau te ora,
Te na reira mai ra Iesu

Qui sommes-nous pour fermer les portes à l'Esprit Saint ?

Pape François (12/05/2014)

Chants

Dimanche 18 mai 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

- 1- Le Christ est Vivant Alléluia
Il est parmi nous, alléluia,
Béni soit son nom, dans tout l'univers, Alléluia, alléluia.
- 2- C'est lui notre joie, Alléluia,
C'est lui notre espoir, Alléluia,
C'est lui notre pain, c'est lui notre vie, Alléluia, alléluia.
- 3- Soyons dans la joie, Alléluia
Louons le Seigneur, Alléluia,
Il nous a aimés, il nous a sauvés, Alléluia, alléluia
- 4- Le christ est Vivant !Alléluia
Allons proclamer, alléluia,
La Bonne nouvelle à toute nation, alléluia, alléluia

KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

GLORIA : *Milcent*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Seigneur ton Amour soit sur nous,
comme notre Espoir est en toi.

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expècto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur Ô Seigneur entends nos voix,
Seigneur, Ô Seigneur lis dans nos cœurs.
- 2- A faaroo mai e lesu e, ta matou mau pi'i aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Il est la vérité, le chemin et la vie,
on ne vient qu'au père que par lui. (*bis*)

- 1- Né de la poussière et d'éternité,
j'ai vu la lumière, elle m'a racheté,
Et le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.
- 2 Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas,
un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
un roi qui s'incline, devant ses sujets,
couronnés d'épines, à toi de juger.

SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

ANAMNESE :

Gloire à Toi, gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant, notre Sauveur notre Dieu
viens Seigneur, (*bis*) Viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : *Ranguel*

AGNUS : *Rona TAUFA - latin*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia lesu te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora lesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

ENVOI : *Rona TAUFA*

R- *Ave Maria (ter)*

- 1- Vierge Marie, mère de Dieu,
Mère du Ciel, mère des hommes.
- 2- Vierge Marie, mère de Dieu,
Mère du Christ, mère des pauvres.
- 3- Vierge Marie, mère de l'Eucharistie,
Mère du Ciel, de la Polynésie.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 17 MAI 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Famille BARBARI et RECHARD ;
19h30 : Concert avec le **Quatuor Sacra Carmina** ;

DIMANCHE 18 MAI 2014
5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – BLANC

[S. Jean 1^{er}, pape et martyr, † 526 à Ravenne. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
09h30 : **Baptême** de Raitua ;
17h30 : Concert avec le **Quatuor Sacra Carmina** ;

LUNDI 19 MAI 2014

S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome ou S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Hélène - Anniversaire ;

MARDI 20 MAI 2014

S. Bernardin de Sienna, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 MAI 2014

S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926-1928) - blanc

05h50 : **Messe** : Gordien CADOUSTEAU ;
12h00 : **Messe** : M^r et Mme TEIHO a TIARE – M^{gr} Paul MAZÉ et Michel COPPENRATH ;

JEUDI 22 MAI 2014

Ste Rita de Cascia, religieuse augustine, † 1453 à Cascia (Italie) - blanc

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 MAI 2014

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Rosina Temau PIETRI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 24 MAI 2014

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Aline TETIARAHI ;
18h00 : **Messe dominicale** : M^{gr} Guy CHEVALIER ;

DIMANCHE 25 MAI 2014
6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – BLANC

[S. Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, † 735 à Jarrow (Angleterre) ou S. Grégoire VII, pape, † 1085 à Salerne ou Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, † 1607 à Florence. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Ian - anniversaire ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 19 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 19 mai** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 21 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

BONNE FETE A TOUTES LES MAMANS

EN MARGE DE L'ACTUALITE

UN VOYAGE HISTORIQUE SOUS LE SIGNE DE L'ŒCUMENISME

Le voyage du pape François en Terre Sainte, du 24 au 26 mai, aura une portée historique aux plans œcuménique et politique. Mais il représentera aussi pour le Souverain Pontife un exploit « sportif », une sorte de « marathon » puisqu'il prononcera 14 discours, allocutions ou homélies, fera une déclaration historique, assurera plus de 25 rendez-vous, célébrera trois messes (une à Amman, une à Bethléem, et une messe privée au Cénacle).

Le Père Frederico Lombardi, porte-parole du Saint Siège a donné tous les détails de ce voyage à multiples facettes puisque le pape ira sur les pas de Paul VI et du patriarche orthodoxe Athénagoras, cinquante ans après leur rencontre historique (4-6 janvier 1964) ; mais aussi sur les pas de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Et pourtant c'est un voyage au programme original, typique de la manière de François, avec pour sommet la prière publique historique avec Bartholomaios I^{er} au lieu de la résurrection du Christ le dimanche 25 mai.

Le cardinal français Jean-Louis Tauran (pour le dialogue interreligieux), ainsi que les cardinaux Leonardo Sandri (Église orientales catholiques) et Kurt Koch (Unité des chrétiens) accompagneront le pape François. Celui-ci, pour signifier l'esprit de paix entre les religions qu'il veut prévaloir, a invité deux amis argentins : le rabbin Abraham Skorka et le professeur musulman, Omar Ahmed Abboud.

Après avoir rencontré le roi et les autorités de Jordanie, Sa Sainteté François célébrera la messe dominicale au stade d'Amman. Il se rendra à Béthanie « au-delà du Jourdain » où Jésus fut baptisé par Jean. Par hélicoptère il rejoindra Bethléem où il célébrera la messe sur « la Place de la Mangeoire », le parvis de la basilique de la nativité.

À Jerusalem, sur l'esplanade des mosquées, au « Dôme du roc », il s'entretiendra avec les autorités musulmanes. Comme Jean-Paul II et Benoît XVI il priera au pied du Mur des Lamentations.

Instant important et émouvant, il déposera une gerbe de fleurs au Mont Herzl et ranimera la flamme au Mémorial de la Shoah de Yad

VaShem et rencontrera des survivants des camps d'extermination.

Au siège du Grand rabbinat il s'entretiendra avec les deux grands rabbins représentant les traditions sépharade et ashkénaze.

Aux plans politique et diplomatique il rencontrera le président palestinien Mahmoud Abbas, le président israélien Shimon Peres, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu.

Le cœur du voyage du pape François - en mémoire de la rencontre entre Paul VI et Athénagoras - sont prévues quatre rencontres avec le patriarche œcuménique Bartholomaios I^{er}. La première aura lieu à la Délégation apostolique, le pape et le patriarche signeront et publieront une Déclaration commune et échangeront des cadeaux. La seconde rencontre se fera au Saint-Sépulcre où les rejoindront le patriarche grec orthodoxe Théophilos, le patriarche arménien apostolique Nouhran I^{er}, le Custode de Terre Sainte, le P. Pier Luigi Pizzaballa, OFM, tous trois représentant les « communautés du Statu Quo ». Le dîner sera le moment de la troisième rencontre et la quatrième est prévue au siège du patriarche orthodoxe de Jérusalem.

« **Le moment fondamental du voyage** » sera marqué par l'entrée dans l'édifice qui abrite le tombeau du Christ, haut lieu de la chrétienté, le pape François et le patriarche Bartholomaios I^{er}, toujours accompagnés des trois chefs des communautés du Statu Quo, béniront les personnes présentes, avant de se rendre au site du Golgotha. **La « prière commune au Saint-Sépulcre de Jérusalem » sera une « première » en ce dimanche 25 mai : une date « historique » dans l'histoire de l'œcuménisme.** Des représentants chrétiens d'autres confessions seront présents, notamment des Églises réformée et anglicane.

À son retour à Rome, au cours de l'audience du mercredi 28 mai, le pape devrait évoquer ses trois jours de voyage en Terre Sainte et en dresser un premier bilan.

Dominique SOUPÉ



LA CREATION N'EST PAS LA PROPRIETE D'UN PETIT NOMBRE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 21 MAI 2014

Le « don de science », le cinquième don de l'Esprit-Saint, aide le baptisé à ne pas tomber dans l'erreur de se croire « propriétaire » de la création, explique le pape François. En ce temps de Pâques qui conduit à la Pentecôte, le pape a en effet donné une cinquième catéchèse sur les dons de l'Esprit, la consacrant au don de Science. « La création n'est pas une propriété à laquelle nous pouvons imposer nos lois selon notre bon vouloir ; et c'est encore moins la propriété de quelques-uns, d'un petit nombre : la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, pour que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec beaucoup de respect et de gratitude. », a averti le pape. Il a souligné la joie que donne la contemplation de la beauté et de la grandeur de la création : « Tout ceci est un motif de sérénité et de paix et fait du chrétien un témoin joyeux de Dieu, sur les traces de saint François d'Assise et de tant de saints qui ont su louer et chanter leur amour à travers la contemplation du créé. »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière un autre don de l'Esprit-Saint, le don de science. Quand on parle de science, on pense immédiatement à la capacité de l'homme à toujours mieux connaître la réalité qui l'entoure et à découvrir les lois qui régissent la nature et l'univers. Mais la science qui vient de l'Esprit-Saint ne se limite pas à la connaissance humaine : c'est un don particulier, qui nous porte à saisir, à travers la création, la grandeur et l'amour de Dieu et sa relation profonde avec toutes les créatures.

1. Quand nos yeux sont éclairés par l'Esprit, ils s'ouvrent à la contemplation de Dieu dans la beauté de la nature et dans l'immensité du cosmos et nous poussent à découvrir comment tout nous parle de lui et de son amour. Tout ceci suscite en nous un grand étonnement et un sentiment profond de gratitude ! C'est aussi la sensation que nous éprouvons lorsque nous admirons une œuvre d'art ou toute autre merveille qui est le fruit de l'esprit et de la créativité de l'homme : devant tout cela, l'Esprit nous pousse à louer le Seigneur du fond du cœur et à reconnaître, en tout ce que nous avons et ce que nous sommes, un don inestimable de Dieu et un signe de son amour infini pour nous.

2. Le premier chapitre de la Genèse, au tout début de la Bible, met en évidence le fait que Dieu se complaît dans sa création, soulignant à plusieurs reprises la beauté et la bonté de toute chose. À la fin de chaque jour, il est écrit : « *Dieu vit que cela était bon* » (1,12.18.21.25) : si Dieu voit que la création est bonne, est belle, nous aussi nous devons prendre cette attitude et voir que la création est bonne et belle. Voilà le don de science qui nous fait voir cette beauté. Par conséquent louons Dieu, remercions-le de nous avoir donné tant de beauté. Et quand Dieu a fini de créer l'homme, il n'est pas dit qu'il « *vit que cela était bon* », mais il est dit que cela était « *très bon* » (v. 31). Aux yeux de Dieu, nous sommes ce qu'il y a de plus beau, de plus grand et de meilleur dans la création : même les anges sont en-dessous de nous, nous sommes plus que les anges, comme nous l'avons entendu dans le livre des psaumes. Le Seigneur nous aime ! Nous devons l'en remercier.

Le don de science nous met en harmonie profonde avec le Créateur et nous fait participer à la limpidité de son regard et de son jugement. Et c'est dans cette perspective que nous parvenons à saisir dans l'homme et dans la femme le sommet de la création, comme l'accomplissement d'un dessein d'amour inscrits en chacun de nous et qui fait que nous nous reconnaissons comme frères et sœurs.

3. Tout ceci est un motif de sérénité et de paix et fait du

chrétien un témoin joyeux de Dieu, sur les traces de saint François d'Assise et de tant de saints qui ont su louer et chanter leur amour à travers la contemplation du créé. Mais en même temps, le don de science nous aide à ne pas tomber dans certains comportements excessifs ou erronés.

Le premier réside dans le risque de se considérer propriétaire de la création. La création n'est pas une propriété à laquelle nous pouvons imposer nos lois selon notre bon vouloir ; et c'est encore moins la propriété de quelques-uns, d'un petit nombre : la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, pour que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec beaucoup de respect et de gratitude.

Le second comportement erroné se trouve dans la tentation de s'arrêter aux créatures, comme si elles pouvaient offrir la réponse à toutes nos attentes. Avec le don de science, l'Esprit nous aide à ne pas tomber dans cette erreur.

Mais je voudrais revenir à la première voie erronée : imposer ses lois à la création au lieu d'en prendre soin. Nous devons prendre soin de la création puisque c'est un don que le Seigneur nous a fait, c'est un cadeau de Dieu pour nous ; nous sommes les gardiens de la création. Quand nous exploitons la création, nous détruisons le signe de l'amour de Dieu. Détruire la création, c'est dire à Dieu : « *cela ne me plaît pas* ». Et cela, ce n'est pas bon : voilà le péché.

Prendre soin de la création, c'est précisément prendre soin du don de Dieu et c'est dire à Dieu : « *Merci, je suis le gardien de la création, mais pour la faire progresser, jamais pour détruire ce don de ta part* ». C'est le comportement que nous devons avoir à l'égard de la création : en prendre soin parce que si nous détruisons la création, la création nous détruira ! N'oubliez pas cela. Une fois, j'étais à la campagne et j'ai entendu une personne simple, qui aimait beaucoup les fleurs et qui s'en occupait. Elle m'a dit : « *Nous devons prendre soin de ces belles choses que Dieu nous a données ; la création est pour nous afin que nous puissions bien en profiter ; ne pas l'exploiter, mais en prendre soin, parce que Dieu pardonne toujours, nous, les hommes, nous pardonnons parfois, mais la création ne pardonne jamais et si tu n'en prends pas soin, elle te détruira* ».

Cela doit nous faire réfléchir et demander à l'Esprit-Saint le don de science pour bien comprendre que la création est le plus beau cadeau de Dieu. Il a fait toutes ces bonnes choses pour la meilleure d'entre elles qu'est la personne humaine.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA FEMME DANS L'ÉGLISE VU PAR LE PAPE FRANÇOIS

QUELQUES PAROLES DU PAPE AUX FEMMES

À son retour des J.M.J. de Rio, le 29 juillet 2013 le Pape François a répondu à quelques questions de journalistes qui l'accompagnaient... Parmi les questions qui lui ont été posées, deux faisaient référence au regard du pape François sur la place de la femme dans l'Église et la société. À l'occasion de la fête des mères, nous vous proposons de relire ses réponses...

Jean-Marie Guénois : Saint-Père, une question avec mon collègue de La Croix, aussi : Vous avez dit que l'Église sans la femme perd sa fécondité. Quelles mesures concrètes prendrez-vous ? Par exemple, le diaconat féminin ou une femme comme chef d'un dicastère ?

Pape François : Une Église sans les femmes est comme le Collège apostolique sans Marie. Le rôle de la femme dans l'Église n'est pas seulement la maternité, la mère de famille, mais c'est plus fort : elle est vraiment l'icône de la Vierge, de la Madone ; celle qui aide l'Église à croître ! Mais, pensez que la Madone est plus importante que les Apôtres ! Elle est plus importante ! L'Église est féminine : elle est Église, elle est épouse, elle est mère. Mais la femme, dans l'Église, non seulement doit... je ne sais pas comment on le dit en italien... le rôle de la femme dans l'Église ne doit pas seulement finir comme mère, comme travailleuse, limitée... Non ! C'est une autre chose ! Mais les Papes... Paul VI a écrit une très belle chose sur les femmes, mais je crois qu'on doit avancer dans l'explicitation de ce rôle et de ce charisme de la femme. On ne peut pas comprendre une Église sans femmes, mais des femmes actives dans l'Église, avec leur profil, qui font avancer. Je pense à un exemple, qui n'a rien à voir avec l'Église, mais c'est un exemple historique : en Amérique Latine, le Paraguay. Pour moi, la femme du Paraguay est la femme la plus glorieuse de l'Amérique Latine. Es-tu paraguayois ? Elles sont restées, après la guerre, huit femmes pour chaque homme, et ces femmes ont fait un choix un peu difficile : le choix d'avoir des enfants pour sauver : la Patrie, la culture, la foi et la langue. Dans l'Église, on doit penser à la femme dans cette perspective : des choix risqués, mais comme femmes. On doit l'explicitier davantage. Je crois que nous n'avons pas encore fait une profonde théologie de la femme, dans l'Église. Seulement elle peut faire ceci, elle peut faire cela, maintenant

elle fait la servante de messe, maintenant elle lit la Lecture, elle est la présidente de la Caritas... mais, il y a plus que ça ! Il faut faire une profonde théologie de la femme. C'est ce que je pense.

Ana Ferreira : *Saint-Père, bonsoir. Merci. Je voudrais dire « merci » plusieurs fois : merci d'avoir porté beaucoup de joie au Brésil, et merci aussi d'avoir répondu à nos questions. Ça nous plaît à nous journalistes de poser des questions. Je voudrais savoir, pourquoi hier, vous avez parlé aux évêques brésiliens de la participation des femmes dans notre Église. Je voudrais comprendre mieux : comment doit être cette participation de nous femmes dans l'Église ? Et vous, que pensez-vous de l'ordination des femmes ? Comment doit être notre position dans l'Église ?*

Pape François : Je voudrais expliquer un peu ce que j'ai dit sur la participation des femmes dans l'Église : on ne peut pas se limiter au fait qu'elle fasse l'enfant de chœur ou la présidente de la Caritas, la catéchiste... Non ! ça doit être plus que ça, profondément plus, aussi mystiquement plus, c'est en ce sens que j'ai parlé de la théologie de la femme. Et, faisant allusion à l'ordination des femmes, l'Église a parlé et dit : « Non ». Jean-Paul II l'a dit, mais avec une formulation définitive. Elle est fermée, cette porte, mais, à propos, je veux te dire une chose. Je l'ai dit, mais je le répète. La Madone, Marie, était plus importante que les Apôtres, les évêques et les diacres et les prêtres. La femme, dans l'Église, est plus importante que les évêques et les prêtres ; comment, c'est ce que nous devons chercher à mieux expliciter, parce que je crois qu'il manque une explication théologique de cela. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA DIGNITE DE AL FEMMES SELON JEAN PAUL II INTERVENTION DU PROF. GENEVIEVE MEDEVIELLE

« Au cours des années de service pastoral à l'Église, j'ai considéré qu'il appartenait à mon ministère de réserver une large place à l'affirmation des droits de l'homme, en raison du lien étroit qu'ils possèdent avec deux points fondamentaux de la morale chrétienne : la dignité de la personne et la paix. »

Tels étaient les mots d'introduction du discours du pape Jean-Paul II le 17 mai 2003 lors de la réception du titre de docteur *honoris causa* que lui conférait l'Université romaine *La Sapienza* pour sa défense inlassable des droits de l'homme et de la dignité humaine. Si Jean-Paul II a été pour beaucoup le « pape des droits de l'homme », il est aussi le pape qui aura accordé le plus d'importance à la promotion féminine et à la défense de la dignité de la femme.

Dans sa *Lettre aux Femmes* publiée en 1995 à l'occasion de la IV^{ème} conférence mondiale sur la femme de Pékin, il écrivait : « Nous avons malheureusement hérité d'une histoire de très forts conditionnements qui, en tout temps et en tout lieu, ont rendu difficile le chemin de la femme, fait méconnaître sa dignité, dénaturer ses prérogatives, l'ont souvent marginalisée et même réduite en esclavage. », Il ajoutait que le moment était venu d'examiner courageusement le passé et de dénoncer ce qui doit être dénoncé. Il se désolait que dans de nombreuses parties du monde les femmes ne soient pas complètement intégrées dans les sphères sociale, politique et économique de la société, et il plaidait pour une égalité réelle dans tous ces domaines. De plus, il demandait dans cette lettre la parité des salaires : à travail égal un salaire égal. Il réclamait la protection des mères qui travaillent, l'égalité des chances dans la promotion de carrière. Il revendiquait la

reconnaissance de tous les droits et devoirs de citoyen pour la femme dans une démocratie. Il dénonçait « la longue et dégradante histoire » de la violence sexuelle contre les femmes, les idées sexistes d'une culture qui encourage l'exploitation des femmes et même des petites fille. Enfin, il adressait « un appel pressant pour que tous, en particulier les États et les institutions internationales, fassent ce qu'il faut pour redonner aux femmes le plein respect de leur dignité et de leur rôle. »

À laisser résonner ces paroles au sein des préoccupations contemporaines de l'Unesco en faveur de la défense de la dignité des femmes et de l'égalité des sexes, on est frappé par l'actualité d'un tel appel. Celui-ci n'a pas vieilli. Ainsi se joue, à travers cet appel, un dialogue en distance entre Jean-Paul II et l'Unesco, fondé sur la même intuition que le chemin des femmes vers plus d'égalité et de justice dépend de la reconnaissance inconditionnelle de leur dignité. Pourtant, parce que la *Lettre aux femmes* insistait vigoureusement sur une image de la vocation féminine façonnée par une anthropologie biblique, celle de la maternité affective, culturelle et spirituelle, il n'est pas certain que justice ait été rendue à la défense de la dignité de la femme par Jean-Paul II.

De nombreuses voix féministes se sont levées pour dénoncer la vision de l'égalité des sexes chez Jean-Paul II qui suppose un maintien de la différence entre l'homme et la femme. En soutenant un « féminisme de la différence » proche de celui d'Edith Stein, en osant privilégier la masse des femmes ordinaires, les plus pauvres, dont l'horizon de la vie est la famille, la maternité et le soin des enfants, le pape affichait

des idées inaudibles par les féministes radicales. Pour elles, le discours de Jean-Paul II ne pouvait être qu'un discours réformiste d'égalité des sexes laissant subsister le système patriarcal qui a dominé jusqu'alors. Bien plus, ce discours ne pouvait être qu'un discours antiféministe par son insistance sur la vocation maternelle de la femme. Le domaine de la reproduction (maternité, corps, famille, travail domestique...) devant être un lieu de libération des femmes. De fait, nous n'ignorons pas que les propos de Jean-Paul II sur les femmes font toujours l'objet d'un combat serré avec les féministes occidentales les plus radicales. Toutes les femmes qui ont pris la parole au nom du Saint Siège dans les grandes organisations internationales pour défendre l'anthropologie esquissée par Jean-Paul II sont tombées sous le soupçon d'une vision inégalitaire des sexes qui subordonne la femme à l'homme. Me voilà prévenue du risque que je prends devant vous cet après-midi en osant revenir sur la pensée du pape sur la dignité des femmes ! Si j'ose le prendre, c'est parce que je crois que l'Unesco est l'un des rares lieux internationaux où les États, les cultures et les traditions religieuses peuvent chercher à mettre en œuvre leurs ressources pour que la dignité de l'être humain, qu'il soit homme ou femme soit vécue, promue et respectée. Mais à l'heure, où la différence sexuelle, jusqu'ici, tenue pour fondamentale dans la constitution des sujets et l'institutionnalisation de la famille, est aujourd'hui remise en question, contestée, « *destituée* », tant au plan théorique ! que pratique dans de nombreux pays occidentaux, je suis bien consciente que revenir à la pensée de Jean-Paul II pour fonder le respect dû aux femmes peut être vécu par certains et certaines comme une provocation.

Pourtant, à relire les propos de Jean-Paul II sur la dignité de la femme près de 20 ans après leur publication, je me demande si cette image de la femme ne mérite pas une attention particulière à l'heure où les féministes investissent l'éthique du care et du prendre soin propre aux femmes. C'est pourquoi, j'aimerais honorer un point rarement analysé dans la pensée de Jean-Paul II, celui du « *génie de la femme* » dont la société est largement débitrice, un génie du prendre soin et du service de l'amour. L'expression appartient à la *Lettre aux femmes* de 1995 pour souligner « *la dimension éthique et sociale* » de l'apport des femmes dans les relations humaines au quotidien.

Ne nous méprenons pas, la reconnaissance de ce génie de la femme ne vient pas chez Jean-Paul II conforter l'idée d'infériorité et de subordination de la femme qui viendrait affecter la confession de son égale dignité avec l'homme. La reconnaissance de ce « *génie* » anthropologique de la femme est au contraire une voie de dénonciation des injustices et violations commises envers la dignité de la femme lorsque cette aptitude des femmes à prendre soin est dévalorisée, inconnue, méprisée dans la société. « *L'humanité a une dette incalculable à l'égard de cette grande, immense, "tradition" féminine !* ». C'est dire que l'argumentation du pape pour défendre la dignité des femmes adopte la vision d'une « *moralité des femmes* » qui renvoie à la valeur attribuée au soin et à l'attention éducative, à l'importance de l'amour maternel et au rôle fondamental de l'entretien des relations humaines. Comme l'a noté avec justesse la philosophe américaine Joan Tronto « *l'attrait exercé par la moralité des femmes tient, pour une part, aux idées sur lesquelles elle se fonde. Les valeurs de la sollicitude et de l'attention éducative, celles qui s'attachent à souligner l'importance des relations humaines comme éléments essentiels d'une vie bonne demeurent des perspectives séduisantes dans une culture qui valorise par-dessus tout, la productivité et le progrès.* » Reste à vérifier à quel type d'éthique du care appartient la défense de la dignité de la femme chez Jean-Paul II.

C'est le livre de Carol Gilligan *Une voix différente* publié au début des années 1980 qui est à l'origine des éthiques du care. Il a mis en évidence les carences des concepts moraux retenus par les philosophes et psychologues dès lors qu'on fait attention à l'expérience des femmes. Cette expérience qui se définit par un souci fondamental du bien-être d'autrui et par l'activité de l'entretien quotidien d'un monde plus humain, a fait revenir dans le champ de la morale, des secteurs d'activités bannis par les filles de Simone de Beauvoir : les relations parentales, le travail avec les enfants, l'éducation des enfants à la maison, le soin des fragiles et des vulnérables. Il a fait aussi revenir la place des sentiments dans l'égard à autrui et le sens des responsabilités, se distançant d'une vision purement rationnelle de la morale qui exclurait la place des émotions. Certaines féministes n'ont pas manqué de critiquer cette « *moralisation du genre* » ou cette qualification éthique de ce qui serait en réalité qu'une aliénation des femmes. La valorisation de cette morale des femmes par Gilligan, d'abord conçue pour mettre en cause la dépréciation sociale dont les femmes font l'objet, a été alors interprétée comme un « *féminisme culturel* » ou comme un féminisme « *essentialiste* » qui risque de transformer le fardeau de nombreuses femmes en vertu « *du sacrifice de soi* » et de légitimer des relations injustes. Or, comme le fait remarquer la philosophe politique américaine Joan Tronto, refuser de reconnaître que le care est d'abord l'affaire des femmes, c'est refuser de voir la réalité sociale et historique de ces pratiques. Le care renvoie à une réalité bien ordinaire : le fait que des femmes, la plupart du temps des mères s'occupent d'autres, s'en soucient et veillent ainsi au fonctionnement du monde.

En appelant de leurs vœux une société où celles et ceux qui prennent soin des autres auraient leurs voix et où les tâches de soin ne seraient pas invisibles ou ignorées, Joan Tronto propose d'élargir la notion du care pour la replacer au cœur de la politique. Le care doit être considéré « *comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible.* » À contrecourant de l'idéal d'autonomie et d'individualisme qui anime la plupart de nos théories morales occidentales, le care rappelle que nous avons besoin des autres et que nous sommes tous interdépendants. Ce rappel qui consonne si fort à l'enseignement social de l'Église est dérangeant, car le care vient redonner toute sa place à l'univers familial dans lequel se déploie le souci concret des autres. C'est précisément pour éviter la réduction de l'éthique du care à l'espace familial, que Tronto veut revaloriser le care au niveau de l'ensemble de la société. Ainsi, elle évite en bonne féministe, la reconduction de stéréotypes associés au travail de care comme travail féminin reposant sur un ensemble de dispositions naturelles. Du même coup, elle évite l'identification du care « *au travail de l'amour* ».

Or, c'est précisément là que repose la différence de pensée entre celle de Jean-Paul II et les pensées féministes des éthiques du care. Car le Saint Père ose identifier le génie du prendre soin des femmes avec le service de l'amour et la vocation maternelle de la femme. Aussi ne nous étonnons pas que cette identification soit la cible de malentendus et de critiques passionnelles des féministes, particulièrement de celles qui dépendent de la pensée de Judith Butler quand celle-ci s'insurge contre « *l'obligation de procréer* » imposée au corps des femmes dans toutes les sociétés.

La psychanalyste féministe athée qui a peut-être le plus approché la pensée de Jean-Paul II dans le domaine du service de la tendresse et de l'amour par un dialogue sans concession est Julia Kristeva avec sa « *passion de la maternité* ». Discutant sur l'encyclique *Fides et Ratio* lors d'un colloque à l'Institut Catholique de Paris en 2008, Julia

Kristeva revenait sur l'invitation du pape à penser avec Marie. Loin d'y voir là un simple signe de piété mariale ou l'archétype féminin d'une tradition facile à ridiculiser, Kristeva prend au sérieux la figure théologique de la Vierge-mère comme paradigme de la foi, de l'altérité et de l'amour dans la pensée papale et en cherche les résonances. Que Marie, véritable « *table intellectuelle de la foi* », soit convoquée dans sa vocation maternelle « *pour penser* » est pour Kristeva l'occasion de réfléchir, à partir du champ psychanalytique, à la sagesse de la vocation maternelle. Une sagesse qui manque à notre Occident contemporain, incapable d'avoir un discours sur la vocation maternelle. Mais une sagesse possible si on présuppose l'acquis de la modernité analytique freudienne : « *le croire* », au sens d'« *investir* » autrui en lui donnant « *sa force vitale/son amour* » comme constante anthropologique universelle est une condition « *pour l'acquisition de la pensée et du langage* ». Aussi, sur ce fond analytique, Kristeva écrit-elle : « *Lorsque Jean-Paul II rappelle que Marie est une "table intellectuelle", j'entends : par l'entremise de cette mère-là, de certaines mères, l'investissement d'autrui (le credo, la foi) s'épure en liberté de penser. Une vraie énigme, en effet, qui se paie d'un clivage chez la femme mère: d'un côté, l'emprise maternelle sur le fruit de ses entrailles ; de l'autre, le dépassement qui sera la clé de la sublimation.* » Loin d'être la servitude dénoncée par les féministes, la passion maternelle vue par Kristeva est ambivalente et fondatrice de l'amour de l'autre. « *Cette passion dépossède la mère de son narcissisme, en l'exposant à la folie [...] Pourtant, c'est dans cette passion que s'amorce aussi cet incertain amour de l'autre qu'est pour commencer l'amour de la mère pour son enfant. "Aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même", précepte lévitique (Lv 19,18) et évangélique (Mc 2,17 ; Lc 15,7,) dont Freud pensait qu'il était inaccessible aux humains, sauf aux mystiques ; aurait-il oublié les femmes ?* » En insistant sur la maternité et le pouvoir de sublimation qu'elle confère de fait à la femme, Julia Kristeva reconnaît que la maternité est le « *degré zéro de l'altérité, où le désir se sublime en tendresse* » au prix d'une « *traversée de l'omnipotence du Moi et de ses emprises* ».

Si l'on prend en compte l'expérience de la maternité aux confins du symbolique et du biologique comme lieu où se joue l'altérité, on comprend pourquoi, celle-ci dans la pensée de Jean-Paul II n'est pas que physique et biologique. Elle prend une valeur personnelle et spirituelle dès lors que la femme entretient le soin des plus vulnérables, aide à l'éducation des jeunes et apporte sa contribution « *à l'élaboration d'une culture qui puisse allier la raison et le sentiment, à une conception de la vie toujours ouverte au sens du mystère, à l'édification de structures économiques et politiques humainement plus riches* ». Mais, si pour Kristeva c'est l'expérience symbolique de la maternité qui constitue la manifestation primordiale de la possibilité d'aimer son prochain comme soi-même, pour Jean-Paul II c'est la condition ontologique de femme comme « *aide assortie à l'homme* » qui fonde sa vocation d'ouvrir la relation à d'autres, sa « *capacité de l'autre* » ! et son ouverture à la fécondité. C'est là le génie de la femme qui relève d'une théologie de la Création. Mais qu'est-ce à dire ? Cette expression « *aide assortie à l'homme* » n'a-t-elle pas légitimé des interprétations patriarcales de domination de l'homme sur la femme ?

Pour comprendre cette « *capacité de l'autre* », Jean-Paul II nous demande de revenir au texte biblique et de le méditer à nouveau. La lecture n'est possible que si le lecteur cherche à entrer dans l'intelligence de la Parole pour y trouver nourriture. Le premier récit de la Genèse explicite la place de l'humain dans l'univers et manifeste la présence de Dieu en son sein par la différence homme-femme. Le premier récit (Gn 1, 27) atteste qu'on ne peut parler de l'humain que dans

son unité parce qu'il en va de l'image même de Dieu : « *Dieu créa l'homme à son image, homme et femme, il les créa* ». C'est dire que depuis l'origine, la dualité est inscrite par principe dans le projet créateur et que, dans leur unité, homme et femme possèdent la même dignité iconique du Créateur. On voit dès lors, que si la dignité humaine de la femme peut être affirmée avec vigueur et se présenter comme une exigence qui demande à s'effectuer, c'est en raison de sa commune appartenance à l'humain. « *Le féminin réalise l'humain tout autant que le fait le masculin.* » souligne Jean-Paul II dans sa *Lettre aux femmes*. Mais, cette réalisation suppose de penser l'unité duelle que forment l'homme et la femme. C'est le second récit de la Genèse qui permet de mieux comprendre cet enjeu.

La question posée par le second récit de la Genèse est la solitude de l'humain (*adam*) dans son rapport au reste des vivants de la création: les animaux. C'est la nomination des animaux qui révèle cette solitude. L'expérience de la nomination des êtres vivants équivaut à une structuration de la différence anthropologique par rapport à l'animalité. À la fin de la nomination des animaux, « *l'adam ne trouve pas sa femme car il ne recherche que sa "femelle"* ». Or, comme le fait remarquer l'exégète juif Shmuel Trigano dans son commentaire de ces lignes, « *il ne peut la trouver puisqu'il est, à jamais, sorti de l'animalité.* ». Il parle ! « *La femelle n'est pas pour lui un partenaire dialogal* ». Il faut donc pour délivrer l'*adam* de cette solitude que *isha* (la femme) apparaisse (Gn 2, 18-25). Cette apparition est le fruit de la geste créatrice de Dieu qui échappe au regard et à la connaissance de l'*adam*. Le « *côté* » d'*adam* pris dans une grande torpeur, peut se comprendre comme ce qui vient de l'homme, mais aussi comme ce qui révèle un mystère, c'est-à-dire une réalité que nous n'en finissons pas de découvrir. Le sommeil d'*adam* est une mort symbolique marquant le saut de qualité entre *adam* et *ish* et *isha*, Adam et Ève. Dieu amène la femme à l'homme pour qu'il la nomme « *c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci il l'appela isha car de ish celle-ci est prise.* » « *L'homme reconnaît alors la femme non pas comme un autre sexe (la femelle) mais comme une personne* ». Cette reconnaissance n'est, cependant, possible que par le signe de la différence de sexe et par la parole qui sépare et relie. Ainsi, la femme est ontologiquement définie comme partenaire du dialogue, comme « *aide* » pour l'ouverture à l'autre et non pas comme simple procréatrice. « *Depuis l'origine, donc,* peut écrire Jean-Paul II, *dans la création de la femme est inscrit le principe de l'aide : aide - notons le bien - qui n'est pas unilatérale, mais réciproque.* » Dans l'humain, c'est la femme qui est appelée à occuper cette position du rappel de l'origine, de l'ouverture à l'autre et de l'appel à l'entente. Si dissymétrie il y a entre l'homme et la femme, ce n'est pas parce que l'un disposerait d'un pouvoir qui viendrait à manquer à l'autre, mais parce que le pouvoir qu'ils ont d'engendrer est d'une part un pouvoir commun : « *Emplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1,28) et d'autre part un pouvoir qui n'est pas le même entre l'homme et la femme. Et ce qui est intéressant c'est que c'est cette place donnée à la femme dès l'origine qui fonde la rencontre entre l'homme et la femme et leur fécondité. Ève ne peut être la « *mère des vivants* » qu'à ce titre. Notons que cette expression correspond au chapitre 3 de la Genèse, après la chute. C'est dire que malgré le péché et la mort, la femme demeure dépositaire du mystère de la vie et touche directement au mystère de l'être et au Dieu vivant.

On est loin avec cette relecture de la Création d'une interprétation biologisante de la femme comme corps nécessaire à la génération ou d'une interprétation patriarcale de la femme inférieure à l'homme et disponible pour la procréation. L'étrangeté que certains et certaines peuvent avoir à l'écoute de cette vision chrétienne de la femme est

liée au fait que la lecture de Jean-Paul II est une véritable méditation théologique. Toute sa tentative pour fonder la dignité de la femme, c'est de retrouver la pensée de Dieu, tant dans le mystère de la Création que du Salut. Or, si l'on se réfère à la foi biblique, on rencontre dans l'Ancien Testament la figure de la femme comme portant les clés de la rencontre et de la vie et dans le Nouveau Testament, la figure de Marie comme signe de l'union de Dieu et du genre humain. À chaque fois, la dignité éminente de la femme est enracinée dans l'amour de Dieu lui-même qui crée et sauve. Lorsque Jean-Paul II écrit dans sa *Lettre aux femmes* que Marie, mère et servante de l'amour est épiphanie du « *génie féminin* », il ne s'agit pas d'une expression de piété mariale mais de toute une théologie qui insère Marie dans l'économie du Salut à partir d'une christologie où grâce et mystère pascal développent l'énigme de la coopération de la créature à l'œuvre créatrice de Dieu. Il est clair que tout ce qui est dit de Marie n'a de sens qu'en lien avec le mystère de l'Incarnation. Il serait ici trop long de développer la théologie mariale de Jean-Paul II. Contentons-nous de rappeler que l'icône de Marie ne se comprend que dans l'économie du Salut en Jésus-Christ et que figure exemplaire de la créature parfaitement accueillante et réceptive à la grâce, elle présente de manière spéciale le mystère de l'Église qui se livre à l'amour de son créateur et sauveur et devient mère en engendrant à la foi de nouveaux enfants. En Marie se joue le primat de l'amour. Par le fiat de Marie, l'Église prend naissance dans son consentement même. Marie désigne ici bien plus que la personne, mère de Jésus. Elle désigne l'Église et l'humanité toute entière dans sa relation à Dieu. C'est alors l'humanité toute entière qui est féminine dans son rapport à Dieu. Dans la foi, dans l'Église, les hommes sont féminins, car un des traits fondamentaux de Marie est l'écoute, et l'écoute est l'essence de la foi. Mais croire cela n'entraîne pas que l'humanité renonce au pôle masculin qui la constitue avec le féminin dès la Création. Le défi, en Christ,

est de l'exercer autrement, à l'image de Dieu qui de riche s'est fait pauvre pour nous et s'est livré par amour sur le bois de la Croix.

Au terme de ce parcours qui n'a pas eu la prétention de dessiner toute la théologie de la femme chez Jean-Paul II, une chose est claire, c'est la Révélation chrétienne qui livre cette idée-force que la femme est dotée d'une dignité inaliénable. Pourtant cette vérité que nous proclamons comme faisant partie de notre foi parce que la dignité de la personne a sa source dans le rapport avec Dieu, peut-être ignorée en bien des lieux du monde. Cette vérité n'est pas notre exclusivité ni en tant qu'idée, ni en tant qu'expérience si on admet que la dignité proclamée par les droits de l'homme peut être reconnue par tous. La contribution de la foi est alors de l'ordre de la vigilance prophétique qui appelle à temps et à contretemps à voir toute femme unique et singulière dans et à travers le regard de Dieu. L'Église peut alors rejoindre les combats féminins pour plus de justice afin que cette vérité de la femme soit reconnue. C'est ce que redisait le pape Benoît XVI dans son discours du 9 février 2008 lors du Congrès international *Femme et Homme, l'Humanum dans son intégralité* : « *Il y a des lieux et des cultures où la femme est discriminée et sous-évaluée pour le seul fait d'être femme, où l'on a même recours à des arguments religieux et à des pressions familiales, sociales et culturelles pour soutenir la disparité des sexes, où sont perpétrés des actes de violence à l'égard de la femme, faisant d'elle un objet de mauvais traitements et d'exploitation dans la publicité et dans l'industrie de la consommation et du divertissement. Face à des phénomènes aussi graves et persistants, l'engagement des chrétiens apparaît encore plus urgent, afin qu'ils deviennent partout les promoteurs d'une culture qui reconnaisse à la femme, dans le droit et dans la réalité des faits, la dignité qui lui revient.* »

© Copyright 2013 – laici.va

Liturgie de la Parole

Dimanche 25 mai 2014 – 6^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 5-8.14-17)

Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un seul cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car tous entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même ils les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits mauvais, qui les quittaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils leur envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit ; en effet, l'Esprit n'était encore venu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils recevaient le Saint-Esprit.

Psaume 65, 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,

ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme.
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1 P 3, 15-18)

Frère, c'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, pour faire honte à vos adversaires au moment même où ils calomnient la vie droite que vous menez dans le Christ. Car il vaudrait mieux souffrir pour avoir fait le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt que pour avoir fait le mal. C'est ainsi que le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a été rendu à la vie.

Acclamation (cf. 1 Jn 5, 6)

Dans l'Esprit Saint, rendez témoignage que Jésus est le Fils de Dieu, car l'Esprit est vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15-21)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde est incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Jésus ne nous laisse pas orphelins. Son Esprit est à l'œuvre, aujourd'hui comme hier, dans l'Église et dans le monde. Bénissons-le et supplions-le.

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu pousses les chrétiens à passer les frontières, à la rencontre des hommes : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède les messagers de ton Évangile, nous te prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu travailles dans le cœur des hommes : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède tous les artisans de justice et de paix, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, ton amour se porte vers les petits et les malades, les pauvres et le pécheurs : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, des hommes et des femmes connaissent la joie de découvrir et de redécouvrir ton Évangile : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu reviens vers nous : béni sois-tu !

Que ton Esprit nous accompagne et nous précède pour que nous demeurions fidèles à tes commandements, nous t'en prions !

Dieu notre Père, écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. Tiens-nous les uns et les autres dans le souffle de ton Esprit pour que nous puissions, en ce temps qui est le nôtre, rendre compte de l'espérance qui est en nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

MONTRE-MOI LE PERE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES

Une nouvelle fois, Jésus nous parle de son Père... « *Je prierai le Père...* » « *je suis en mon Père* » « *celui qui m'aime sera aimé de mon Père* ».

C'est normal, me direz-vous, puisqu'il n'est venu que pour cela nous révéler, par ses paroles et ses gestes, la véritable identité de Celui que personne n'a jamais vu, ce Dieu que les hommes, depuis la nuit des temps et sous toutes les latitudes, ont recherché comme à tâtons en lui donnant les noms les plus divers, Celui-là même dont les prophètes d'Israël ont témoigné, et que Jésus a l'audace d'appeler familièrement « *Papa* ». Oui, Jésus prête sa voix et ses mains à Dieu son Père pour que la Parole de Dieu puisse retentir à nos oreilles d'hommes, pour que la tendresse de Dieu puisse nous être signifiée. Quand Jésus parle, c'est Dieu qui parle. Quand Jésus guérit et pardonne, c'est Dieu qui guérit et pardonne. Mais quand Jésus nous parle de son Père, il ne peut pas ne pas nous parler aussi de l'Esprit, puisque cet Esprit-Saint, c'est précisément l'Amour qui les unit l'un à l'autre, le Père au Fils et le Fils au Père : « *moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. C'est l'Esprit de vérité.* » Cet Esprit, l'Église le fête tout spécialement le jour de la Pentecôte, et chacun de nous l'accueille avec joie dans le sacrement de la Confirmation. Nous avons été baptisé au nom du Père, du Fils, de l'Esprit Saint.

Au nom du Père... Est-ce que vraiment Dieu est un Père pour moi ? Est-ce que je Le reconnais comme l'origine et le terme de ma vie, Celui dont l'amour me façonne jour après jour ? Est-ce que je sais encore m'émerveiller de sa création, et participer, à ma petite mesure, à son œuvre de

création en contribuant, là où je travaille, là où je vis, à ce que la terre soit plus habitable, à ce que le monde soit plus juste ? Est-ce que, pour moi qui prie Dieu en lui disant « *notre Père* », tout homme est bien un frère créé lui aussi à l'image de Dieu ? Au nom du Fils... Est-ce que je suis le familier du Fils... non pas esclave ou serviteur, mais confident et ami ?... Est-ce que je lis avec assez d'attention l'Évangile pour corriger les caricatures de Dieu que j'ai tendance à me fabriquer par paresse ou commodité ?... Jésus est-il vraiment le Seigneur de ma vie, Lui qui s'offre à moi dans les sacrements de son Église ?

Au nom du Saint-Esprit... Cet Esprit-Saint de ma Confirmation, est-ce que je le laisse agir en moi ? Si c'est l'Esprit de vérité, il a forcément quelque chose à voir avec la vérité d'où qu'elle vienne. Est-ce que je sais l'entendre ?... Est-ce que je prends du temps chaque jour dans la prière pour relire ma journée, mes rencontres... en disant à Dieu, comme autrefois le jeune Samuel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !* » Défenseur et Consolateur, l'Esprit nous est donné pour nous encourager à ne pas faiblir dans notre combat contre le péché. L'Esprit m'invite à ne jamais désespérer, ni des autres, ni surtout de Dieu, ni même de moi-même. L'Esprit est assez puissant en moi pour vaincre toutes mes résistances. L'Esprit est assez patient pour me mener là où Dieu veut, si toutefois je lui confie ma vie.

Oui, rappelons-nous la grâce trinitaire de notre baptême.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 24 mai 2014 – 6^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité.
Tu nous invites à la fête et nous venons te chanter !

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
Nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
Et la nuit de nos péchés.
Écoute nos voix, entends nos prières,
Viens, Seigneur, nous pardonner.

KYRIE : *Pro-Europa*

GLORIA : *Français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu a faarii mai,
i ta matou mau pure

OFFERTOIRE :

- 1- Tu nous as dit Seigneur :
« Si nous sommes réunis en ton nom,
tu es là au milieu de nous » (*bis*)
- R- Voici Seigneur tes enfants, à genoux en ta présence,
Envois-nous l'Esprit Saint, envois-nous l'Esprit Saint,
que tu nous as promis.
- 2- Tu nous as dit Seigneur :
« Je ne vous laisse pas orphelin, je serai là avec vous
toujours et ce jusqu'à la fin de temps »

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

- 1- Gloire à toi, ô Christ Jésus, tu es mort et ressuscité,
tu reviendras, nous chercher un jour,
Gloire à toi, Gloire à toi, au Christ Jésus.
- 2- Gloire à toi, ô Christ Jésus, tu es là au milieu de nous,
tu reviendras, nous chercher un jour,
Gloire à toi, Gloire à toi, au Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Près de toi bonne mère, tes enfants sont à genoux,
Entends notre prière et baisse les yeux vers nous. (*bis*)
- 2- Marie, en cette Fête, En l'honneur de nos Mamans,
Fais que nos voix reflètent,
l'amour de nos cœurs aimants (*bis*)
- 3- Toi la Mère bénie, entre toutes les mamans,
Obtiens pour nos familles,
un amour toujours plus grand. (*bis*)

Bonne fête à toutes les mamans

Chants

Dimanche 25 ami 2014 – 6^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

- R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
E fariu mai Iesu, ia pure, na na e tia'i ai ia tatou.
- 1- Teie te aura'a te Here mau, e tumu ia no te mau hotu,
O te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, I roto i tona patireia.

KYRIE : Rona TAUFA - grec

GLORIA : Milcent

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Himene te Atua ra, ma te 'oa'oa e te Fenua to'a,
Arue ana'e iana e te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION : Teupoo

Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur Ô Seigneur entends nos voix,
Seigneur, Ô Seigneur lis dans nos cœurs.
- 2- E te Fatu aroha mai oe, aroha mai oe i to'u veve,
A hi'i mai i a'u e te Fatu e, i to Karatia.

OFFERTOIRE :

- R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable (*bis*)
de tout donner pour aimer.
- 1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner.
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer.
Quand on a que sa voix pour crier et chanter.
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner.
- 2- Quand le pain et le vin ont goût de vérité
Quand il y a sur la route, ce pas qu'on reconnaît,
Quand on regarde ensemble, vers le même sommet,
Quand on a que sa vie, et qu'on veut la donner.
- 3- Quand il y a sa présence, pour vivre et espérer
Quand les chemins du risque s'appellent Vérité
Quand les quatre horizons conduisent vers la paix,
Quand on a que sa vie, et qu'on veut la donner.

SANCTUS : Rona TAUFA - latin

ANAMNESE :

Gloire à Toi, gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant, notre Sauveur notre Dieu
viens Seigneur, (*bis*) Viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : Rona TAUFA - latin

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence,
baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
mettre en lui seul toute ma complaisance,
voilà ma vie et voilà mon bonheur,
Divin Jésus, doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer, le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
ah que ne puis-je y voler aussitôt (*bis*)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même,
tout doucement je pense à mon Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
je suis heureux et ne veux rien de plus.
Au fond du cœur, il me parle et murmure,
des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour (*bis*)

ENVOI : M.H. 251

- R- I roto i te ati te mamae e te oaoa, Maria mo'a e,
A pure no to'u mama here.
- 1- O oe e Maria e, o tei maiti hia ei Metua here no Iesu,
A paruru mai oe i te mau Metua Vahine
no te ao ato'a nei.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 24 MAI 2014

18h00 : **Messe dominicale** : M^{gr} Guy CHEVALIER ;

DIMANCHE 25 MAI 2014
6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – BLANC

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Ian - anniversaire ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 26 MAI 2014

S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Justin JOUFOQUES ;

MARDI 27 MAI 2014

S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605 - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 MAI 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Hortense et Willy DAUPHIN ;

12h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

18h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI

JEUDI 29 MAI 2014

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Raina DAUPHIN ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 MAI 2014

Férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Isidore et Mariette TEATA – anniversaire de mariage ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

19h00 : **Équipe couple** ;

SAMEDI 31 MAI 2014

LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde TEINATOFI ;

18h00 : **Messe dominicale** : Caroline FREBAULT et action de grâce pour Bertie ;

DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2014

7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – BLANC

[S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome. On omet la mémoire.]

JOURNÉE MONDIALE DE LA COMMUNICATION

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 26 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

HYMNE A LA FEMME

O fille, O demoiselle, O dame,
O maman, O grand-mère de mon pays !
Tu es digne d'être chantée,
Tu es digne d'être bercée.
À notre tour, nous te rendons hommage.
Toi qui nous as donné la vie,
Toi qui nous as façonnés
tels que nous sommes aujourd'hui.
Hommage, hommage à toi !
Tu es la plus belle créature
que le monde ait jamais connue
ton courage, ta bravoure,
nous ont maintenus en vie,
Hommage, hommage à toi !
Chaque fois que la disette mordait,
Que les pluies oublièrent nos terres,
tu trouvais une solution
Hommage, hommage à toi !
Combien de fois as-tu dormi affamée
pour pouvoir partager
ce que tu aurais pu manger ?
Combien de nuits blanches as-tu passées,
La tête remplie de soucis
Pour les lendemains difficiles et lugubres ?
Combien de fois t'es-tu sacrifiée
Dans ta tunique de douleurs,
Dans ces maudits villages,
Où tous présageaient le pire pour toi ?
Hommage, hommage à toi !
On t'a surnommé la sorcière,
On t'a appelée vampire,
On t'a insultée de la plus mauvaise façon.
Hommage, hommage à toi !
Tous ont contesté ton existence,
Tous ont contesté ta vie,
Alors qu'ils profitaient de toi
Hommage, hommage à toi !
Du nord au sud,
De l'est à l'ouest,
Tu es peut-être la même,
Mais tu as surtout connu les mêmes forfaits.
Ta vie reste à jamais un exemple,
Un modèle.
Hommage à toi !

Extrait de « Vie de femme africaine », de Salomé Girard, édition Velours

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2014
Jeudi 29 mai 2014 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – Année A

L'EUCCHARISTIE AUSSI EST UNE ASCENSION
HOMELIE DU CARDINAL BARBARIN

Voici une homélie du Cardinal Barbarin archevêque de Lyon, donnée à l'occasion de la fête de l'Ascension.

« Ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux ». On imagine sans peine les sentiments de ces pauvres « Galiléens » qui auraient aimé garder Jésus avec eux. Après l'avoir vu sortir victorieux de la mort ignoble qu'on lui avait infligée, après avoir reçu « *bien des preuves* » de sa Résurrection « *pendant quarante jours* », les Apôtres estiment que Jésus pourrait les délivrer de l'occupant romain : « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?* ». Rien ne saurait désormais lui résister, et ils aimeraient en profiter.

Mais le Seigneur répond assez vertement : « *Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés.* » Au long de son ministère, Jésus n'a pas réussi à purifier leur cœur, à les conduire vers la pauvreté intérieure. On se souvient du jour où, après avoir multiplié les pains, il avait dû s'enfuir à la montagne, car les gens déjà avaient voulu « *s'emparer de lui pour le faire roi* » (Jean 6, 15). Dans son discours d'adieux, il avait expliqué aux Apôtres : « *Il vaut mieux pour vous que je m'en aille.* » Mais là non plus, nous ne sommes pas sûrs qu'il ait été compris. Il promet, après son départ, le don de l'Esprit, cette force qui leur permettra d'annoncer l'Évangile « *jusqu'aux extrémités de la terre* ». *C'est ainsi que l'Église prendra son essor, que se construira le Corps du Christ et que « nous parviendrons ensemble (...) à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ », comme l'explique la lettre aux Ephésiens. « Ainsi le Corps se construit dans l'amour. »*

L'Ascension, un envoi en mission

Lors de la fête de l'Ascension, nous sommes invités à considérer ce départ, non comme un abandon, car le Seigneur nous a assurés du réconfort de sa présence : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mat. 28, 20), mais comme un envoi en mission. C'est tout un symbole de constater que la première lecture nous situe au commencement des Actes des Apôtres. La méditation de ce livre nourrit particulièrement l'Église de Lyon, dans cette « *année de la mission* » qui va atteindre son point culminant lors de la fête de Pentecôte. Les Actes décrivent de manière précise et vivante la vie de la communauté naissante et le parcours des premiers messagers de la

Résurrection autour du bassin méditerranéen. Prier et écouter l'enseignement de la foi, vivre comme des frères et n'avoir qu'un seul cœur, partir et parler avec assurance, ne craindre ni les tribunaux ni les quolibets..., tels sont les points caractéristiques de la vie des disciples du Seigneur. L'Église est toujours en train de commencer, au XXI^{ème} siècle comme aux premiers jours.

Mais dans la fête de l'Ascension, on ne saurait se contenter de penser à l'Église à bâtir. Nous sommes appelés à contempler l'événement, sans en rester au regard nostalgique des Apôtres vers Jésus qui s'élève. Ce départ est aussi une promesse pour notre avenir ; il nous rappelle que le mystère du Royaume est présent dans la vie des baptisés, car le baptême nous a plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. Et c'est vrai pour chacun des sacrements.

L'Eucharistie, une ascension

La célébration de l'Eucharistie est, à sa manière, une ascension, un appel à nous laisser emporter par le Christ, pour monter à la rencontre du Père. C'est notre vocation ; qu'on ne la considère pas comme une fuite de nos engagements en ce monde. La prière « *eucharistique* » qui exprime notre union à l'action de grâce du Christ, nos frères chrétiens d'Orient l'appellent anaphore, c'est-à-dire justement ascension.

Regardons le déroulement de la Messe. Elle commence par l'évocation de la création et la confession de nos péchés qui sont comme la déchirure de ce monde. Tout cela est confié à la miséricorde de Dieu, et le chant du Gloria rappelle la joie de Noël où le salut est accueilli sur la terre. La seconde lecture évoque ce mouvement : « *Que veut dire : "il est monté" ? Cela veut dire qu'il était descendu jusqu'en bas sur la terre.* » Nous écoutons la Parole qui s'est faite chair ; la création entière entre dans la célébration par la musique et les chants, l'encens, les bougies et les fleurs, l'offrande matérielle. Toute la vie des hommes, évoquée dans les intentions de la prière universelle, est présentée à Dieu. Et l'ensemble est symbolisé par le pain et le vin.

C'est alors qu'arrive le moment caractéristique où l'on perçoit que l'Eucharistie est une ascension.



Dans le dialogue initial de la Préface, le prêtre s'adresse au peuple en disant : « *Élevons notre cœur* » (*Sursum corda*). La réponse :

C'est alors qu'arrive le moment caractéristique où l'on perçoit que l'Eucharistie est une ascension. Dans le dialogue initial de la Préface, le prêtre s'adresse au peuple en disant : « *Élevons notre cœur* » (*Sursum corda*). La réponse : « *Nous le tournons vers le Seigneur* » (*Habemus ad Dominum*) peut être entendue comme une protestation, comme si les fidèles disaient au célébrant : « *Pourquoi croyez-vous que nous sommes ici ? Ne vous faites pas de souci ; il va de soi que notre cœur est tourné vers Dieu.* » Saint Augustin, commentant ce passage, voit dans la parole du prêtre une invitation à une attitude plus humble : Ne vous vantez pas. Vous savez bien que notre cœur, d'ordinaire, est plutôt tourné vers les réalités terrestres. Alors, s'il est vrai que nous sommes maintenant tournés vers le Seigneur, soyons dans l'action de grâce, car c'est un cadeau que Dieu nous fait : « *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.* » Et le peuple, remis dans une attitude spirituelle plus vraie par son pasteur, reconnaît humblement : « *Cela est juste et bon.* »

L'ascension va donc pouvoir commencer, et elle est fulgurante. La Préface invite l'assemblée à s'élever, dirais-je... à s'envoler ? Elle exprime les raisons pour lesquelles « *il est juste et bon* » de rendre grâce à Dieu. Qu'ils sont beaux et variés à l'infini, les textes de nos préfaces dans le Missel romain ! Ils parcourent les mystères de la création et du salut, et aboutissent, par un élan vertigineux, à nous faire parvenir à l'entrée du Royaume. Et c'est dans une compagnie céleste, « avec les anges et tous les saints », que nous allons chanter : « *Saint, saint, saint le Seigneur* ». Le *Sanctus*, quelle étonnante prière où s'interpénètrent le ciel et la terre ! On y mélange le chant des séraphins (Isaïe 6, 3) avec les acclamations des habitants de la Jérusalem terrestre lorsqu'ils accueillirent Jésus comme le Roi Messie : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna !* » (cf. Mat. 21, 9).

Le Christ nous entraîne vers le Père

On a l'impression, dans cette ascension, que le Christ est « *le premier de cordée* », si l'on peut dire, et que les disciples avancent derrière lui, sur ce chemin spirituel escarpé, jusqu'au seuil de la Maison du Père. Fortifiés par

la présence de Jésus, « *par Lui, avec Lui et en Lui* », nous nous préparons à vivre la rencontre avec le Père. C'est le Fils unique, notre Seigneur, qui nous a expliqué comment Lui parler avec confiance, dans la prière. C'est pourquoi, « *selon son commandement, nous osons dire : Notre Père qui es aux cieux...* »

Arrivés au terme de notre ascension, nous sommes accueillis dans cette Maison où, pour le dernier jour, Jésus est parti nous préparer une place (cf. Jean 14, 2). Et le Père, répondant à notre demande, nous montre son Fils, Celui-là même qui vient de nous conduire à sa rencontre. Depuis l'origine, Il n'a pas d'autre cadeau à nous faire : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique* » (Jean 3, 16). Il offre son Fils comme un « *pain vivant descendu du ciel pour nous nourrir* ». Quand Jésus disait aux Apôtres, avant de s'élever de terre, « *vous allez recevoir une force* » - c'était notre première lecture -, il désignait l'Esprit Saint qui nous aiderait à être de vrais témoins. Cette force, nous la recevons aussi dans l'Eucharistie, pain vivifié par l'Esprit, qui nous redonne l'élan intérieur, le dynamisme pour l'accomplissement de notre mission *d'artisans de paix*.

« Je vous laisse ma paix... »

Car il s'agit d'abord d'un travail de paix. Il est étonnant de voir le nombre de fois où la paix est mentionnée entre le Notre Père et la communion. Déjà au jour de Noël, l'enfant qui vient de naître est appelé le *Prince de la paix*. Il rend gloire à Dieu au plus haut des cieux, et porte la paix sur la terre aux hommes, car Dieu les aime. Juste avant la communion, la liturgie nous rappelle la tâche que Jésus nous a confiée, dans son discours-testament : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jean 14, 27), soyez des artisans de paix, des semeurs de la joie de l'Évangile.

Réjoui par cette nourriture céleste, l'Église, Corps du Christ continué dans l'espace et dans le temps, l'Église fortifiée par l'assistance du Ressuscité et l'aide de tous les saints qui, comme la petite Thérèse, passent leur ciel à faire du bien sur la terre, l'Église reprend sa route, au milieu des hommes, comme une servante de la joie en ce monde.

© Lyon-catholique – 2006

Liturgie de la Parole

Jeudi 29 mai 2014 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – Année A

Commencement du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours. » Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté

souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Psaume 46, 2-3, 6-7, 8-9

Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable, le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor.

Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 17-23)

Frères, que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment. Qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et la puissance infinie qu'il déploie pour nous, les croyants. C'est la force même, le pouvoir, la vigueur, qu'il a mis en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieus. Il l'a établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom, aussi bien dans le monde présent que dans le monde à venir. Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.

Acclamation (cf. Ps 46, 6.10)

Le Seigneur s'élève parmi l'acclamation, il s'élève au plus haut des cieus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 16-20)

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des

doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Élevé dans la gloire du Père, Jésus est « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Faisons monter vers lui la prière de ses frères, les hommes.

Pour ton Église : pour qu'elle porte ton Évangile à tous les hommes, « jusqu'aux extrémités de la terre », nous te prions !

Pour tous ceux qui ne te connaissent pas : pour qu'ils trouvent, sur la route, des « témoins » qui leur diront ton Amour, nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge les affaires du monde et de notre pays : pour que ton Esprit inspire leurs projets et leurs décisions, nous te prions !

Pour ceux qui vivent l'épreuve du deuil, de la maladie, de l'échec, de la solitude : pour qu'ils trouvent en toi force et espérance, nous te prions !

Pour nous mêmes, présents et absents, pour nos confirmés... : pour que notre communauté demeure ouverte à tous et missionnaire, nous te prions !

Dieu notre Père, regarde tes enfants rassemblés devant toi, en cette fête de l'Ascension ; Que ton Esprit nous renouvelle pour que nous puissions rayonner ta présence au milieu des hommes Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

L'ASCENSION, UN PONT ENTRE DIEU ET L'HUMANITE

M^{GR} ANDRE DUPLÉIX, SECRETAIRE GENERAL ADJOINT DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE

L'Ascension est souvent plus évoquée en raison du long week-end ou du pont dont elle est l'occasion que selon sa véritable signification spirituelle. « Pont de l'Ascension » : la jonction de ces deux mots est pourtant propre à nourrir notre réflexion. La traversée et la montée... le passage et l'élévation... Si nous acceptons - au prix d'un petit détour symbolique - d'éclairer ces trois jours de repos ou de loisir par une autre lumière venue du Christ, nous pourrions les vivre bien différemment.

Le message de l'Ascension peut se résumer en trois exhortations : élever notre regard, garder confiance jusque dans l'inattendu, prendre en charge notre destinée.

Élever notre regard. Non pas pour fuir la réalité ou voir les choses de si haut qu'on ne les perçoit plus du tout mais pour s'habituer à observer les êtres et les événements par leur grand angle, leur plus haute mais tout aussi profonde dimension. Car élever le regard, c'est aussi l'intérioriser, le laisser traverser pour aller plus loin, pour comprendre, pour aimer.

Garder confiance jusque dans l'inattendu. L'Ascension rappelle aux chrétiens que Jésus quitte leur proximité visible et disparaît à leurs yeux. Alors commence vraiment le temps de la confiance. Cette confiance qu'il nous faut maintenir, même dans l'imprévisible, dans l'absence, dans les plus fortes tensions de l'existence. Une flamme veille toujours au creux de l'absence, qui ne demande qu'à nous

éclairer.

Prendre en charge notre destinée. « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » (Ac 1,11) disent les hommes en blanc aux apôtres fixant les nues. Le départ du Christ est, en fait, un appel au plus grand engagement dans le monde. Le christianisme relie l'invisible et le témoignage. La foi n'est pas une fuite ou une démission, au contraire : nous sommes invités à nous mesurer à tous les défis présents et à faire jaillir l'espérance comme un cri lancé jusqu'aux limites du monde.

Le « pont de l'Ascension » ? Oui. Mais un pont qui relie tous les éléments de l'histoire et de nos propres existences. Un pont entre passé et avenir, un pont entre les cultures et les races, entre Dieu et l'humanité. Pont dominant toutes les peurs, pour conduire sur une terre de lumière.

La fête de l'Ascension, l'une des plus importantes du calendrier, complète celle de Pâques et prélude à la Pentecôte, célébrée dix jours plus tard.

Le jour de l'Ascension, la couleur des vêtements liturgiques (que porte le prêtre) est le blanc, couleur de la fête, de la lumière et de la joie.

L'Ascension n'est pas un départ si ce n'est au sens de « début ».

Chants

Mercredi 28 et Jeudi 29 mai 2013 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – Année A

ENTRÉE : J 35

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

- 1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté nous est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !
- 2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !
- 3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER

GLORIA : Léo MARERE – partition

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Psaume 46

Dieu monte parmi l'acclamation,
le Seigneur aux éclats du cor.

ACCLAMATION : Rona TAUFU

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma prière Seigneur, qui monte vers toi,
écoutes et prends pitié (*bis*)
- 2- Te tiaoro nei matou e te pihua nei ia Oe, E te Fatu e,
A faaoro'o mai i ta matou pure, i (i) to nao mo'a.

OFFERTOIRE : I 112

R- O Seigneur (*bis*), Toi le Maître de la vie
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.

- 1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.
- 2- J'espère en Toi mon Sauveur ressuscité.
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité
Et j'aimerai tous mes frères les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
le monde fraternel où nous vivrons demain.

SANCTUS : Mareto TUFANUI - paumotu

ANAMNESE : Petiot XXXI

Tu as connu la mort, tu es ressuscité Seigneur,
et tu reviens encore, pour nous sauver (*bis*)

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION : Partition

- 1- Te haraoa i 'oto 'to'u ima,
E tino mau no Iesu, (no Iesu) Kirito (*bis*)
Te ipu hapai 'ia, i mua 'to'u mata,
E toto mau no letu (no letu) Kirito (*bis*)

R- O Oe ho'i te tumu pahu'e no'u,
ia kai i to Tino, e inu i te toto,
Ua noho 'Oe e Iesu, me matou (*bis*)

ENVOI :

R- E te Fatu, A faa rahi, A faa rahi to'u faaoro'o (*bis*)

- 1- E te Fatu, a faa rahi, to'u faaoro'o,
la riro vau ei ti'a ei ite, no te ti'aturi ra'a i roto teie ao.
- 2- Ua ta'ati hia vau, ia Oe, na roto i to'u papetito ra'a ,
te hina'aro nei e tomo, ma te uputa o te faaoro'o.

HUMEURS

ENQUETE AU SUJET DES MEDIA DIOCESAINS

Mgr Pascal CHANG SOI, Administrateur apostolique nous invite à répondre à une enquête au sujet des médias diocésains... voici son invitation :

« À tous les fidèles de l'archidiocèse de Papeete
Chers frères et sœurs,

À l'occasion de la journée mondiale des communications sociales, il a paru important, en cette année où nous faisons un bilan pastoral des 25 années passées depuis le 3^e synode diocésain, d'attirer votre attention sur les médias que le diocèse met à votre disposition.

Pour cela, l'équipe des responsables de nos différents supports médiatiques : "Radio Maria no te Hau", le "Semeur Tahitien", le "Ve'a katorika", les émissions religieuses télévisées : "Dieu m'est témoin" et "Te Mahana o te Fatu", ont préparé une enquête qui sera diffusée largement du 1^{er} juin au 1^{er} août 2014.

Il est important que chacune et chacun répondent avec sérieux à cette enquête, cela permettra de dresser un bilan précis et de définir de nouvelles perspectives.

À ce propos, il faut souligner le message de Sa Sainteté, le pape François : « les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres », pour cela il est nécessaire que nos médias soient davantage utilisés et connus.

Je propose que dans chaque paroisse, chaque école, chaque mouvement, une petite équipe (2 ou 3 personnes) prenne en charge une diffusion plus... large et plus systématique de nos médias diocésains. Cette équipe pourrait régulièrement faire connaître les programmes de "Radio Maria no te Hau", des émissions "Dieu m'est témoin" et "Te Mahana o te Fatu". Est vivement souhaitée une meilleure organisation des abonnements et de la vente au numéro du Semeur Tahitien et du Ve'a katorika (les deux plus anciens magazines de notre Pays), notamment au niveau des paroisses.

J'ai confiance en vous et suis certain que vous répondrez tous à cet appel.

Que le Seigneur vous bénisse et l'Esprit-Saint vous accorde les grâces nécessaires.

✠ Monseigneur Pascal CHANG SOI

28 mai 2014 »

L'enquête vous est distribué avec le P.K.O... soyez nombreux à y participer... vous pouvez déposer vos réponses à la Cathédrale à l'occasion des messes dominicales ou la semaine, au presbytère de la Cathédrale...

Merci à tous

EN MARGE DE L'ACTUALITE

COMMUNIQUER... EXIGE DE SE FAIRE PROCHE DE L'AUTRE

Dimanche 1^{er} juin, dans le cadre de la 48^{ème} journée mondiale des communications sociales, nous serons invités par Sa Sainteté François à réfléchir sur la qualité de nos rencontres avec les autres.

Dans son message sur les communications sociales le pape François insiste sur la rencontre entre les communicants : « *Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis. Les murs qui nous divisent ne peuvent être surmontés que si nous sommes prêts à nous écouter et à apprendre les uns des autres.* »

Le Saint Père donne un beau modèle : « *l'icône du Bon Samaritain, celui qui soigne les blessures de l'homme blessé en y versant de l'huile et du vin.* » Il ajoute : « *Que notre communication soit*

une huile parfumée pour la douleur et le bon vin pour l'allégresse. »

Communiquer exige donc que l'on se fasse proche de l'autre. Nous le voyons bien quand les hommes et les femmes politiques sont mal perçus, ils souffrent d'un manque de proximité avec celles et ceux qu'ils sont censés défendre ou représenter.

Communiquer exige aussi respect. Nous voyons les effets provoqués par certains médias qui ne respectent pas la vie privée ou qui sont à l'affût de conversations, de documents confidentiels.

Puisse la 48^e journée des communications sociales nous aider à améliorer nos manières de communiquer.

Dominique SOUPÉ



J'AI VOULU APPORTER UNE PAROLE D'ESPERANCE, MAIS JE L'AI AUSSI REÇUE !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 28 MAI 2014

« Avec ce pèlerinage, j'ai voulu apporter une parole d'espérance, mais je l'ai aussi reçue, à mon tour ! Je l'ai reçue de frères et sœurs qui espèrent "contre toute espérance" (Rm 4, 18), à travers tant de souffrances », confie le pape François au lendemain de son pèlerinage en Terre Sainte (24-26 mai). Interrompant son cycle de catéchèses sur les dons de l'Esprit-Saint, le pape a dressé un bilan de son voyage, lors de l'audience générale.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces jours derniers, comme vous le savez, j'ai effectué un pèlerinage en Terre Sainte. Cela a été un grand don pour l'Église et j'en rends grâce à Dieu. Il m'a guidé sur cette Terre bénie, qui a vu la présence historique de Jésus et où se sont vérifiés des événements fondamentaux pour le judaïsme, le christianisme et l'islam. Je désire redire ma reconnaissance cordiale à Sa Béatitudo le patriarche Fouad Twal, aux évêques des différents rites, aux prêtres, aux franciscains de la Custodie de Terre Sainte. Ces franciscains sont forts ! Ils font un très beau travail ! Ma gratitude va aussi aux Autorités jordaniennes, israéliennes et palestiniennes, qui m'ont accueilli avec une telle courtoisie, je dirais même avec amitié, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont coopéré à la réalisation de cette visite.

1. L'objectif principal de ce pèlerinage était de commémorer le cinquantième anniversaire de la rencontre historique entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras. Cela avait été la première fois qu'un Successeur de Pierre se rendait en Terre Sainte : Paul VI inaugurerait ainsi, pendant le concile Vatican II, les voyages hors d'Italie des papes de l'époque contemporaine. Ce geste prophétique de l'évêque de Rome et du patriarche de Constantinople a posé une borne milliaire sur le chemin, difficile mais prometteur, de l'unité entre tous les chrétiens qui a, depuis, accompli des pas importants.

C'est pour cela que ma rencontre avec Sa Sainteté Bartholomaios, frère bien-aimé dans le Christ, a représenté le moment culminant de la visite. Ensemble, nous avons prié auprès du sépulcre de Jésus et il y avait avec nous le patriarche gréco-orthodoxe de Jérusalem, Théophile III, et le patriarche arménien apostolique Nourhan, ainsi que des archevêques et des évêques de différentes Églises et communautés, des Autorités civiles et de nombreux fidèles. En ce lieu où résonna l'annonce de la résurrection, nous avons perçu toute l'amertume et la souffrance des divisions qui existent encore entre les disciples du Christ ; et vraiment, cela fait tant de mal, cela fait mal au cœur. Nous sommes encore divisés ; dans ce lieu où justement a résonné l'annonce de la résurrection, où Jésus nous donne la vie, nous sommes encore un peu divisés. Mais surtout, dans cette célébration chargée de fraternité mutuelle, d'estime et de respect, nous avons entendu fortement la voix du Bon pasteur ressuscité qui veut faire de toutes ses brebis un seul troupeau ; nous avons éprouvé le désir de guérir les blessures encore ouvertes et de poursuivre avec ténacité le chemin vers la pleine communion. Une fois encore, comme l'ont fait les précédents papes, je demande pardon pour ce que nous avons fait pour favoriser cette division et je demande à l'Esprit-Saint de nous aider à guérir les blessures que nous avons faites aux autres frères. Nous sommes tous frères dans le Christ et, avec le patriarche Bartholomaios, nous sommes amis, frères, et nous avons partagé notre volonté de marcher ensemble, de faire tout ce que nous pouvons faire aujourd'hui : prier ensemble, travailler ensemble pour le troupeau de Dieu, rechercher la paix, protéger la création, toutes ces choses que nous avons en commun. Et en frères, nous devons aller de l'avant.

2. Un autre objectif de ce pèlerinage était d'encourager

dans cette région le chemin vers la paix, qui est à la fois un don de Dieu et un engagement des hommes. Je l'ai fait en Jordanie, en Palestine et en Israël. Et je l'ai toujours fait en tant que pèlerin, au nom de Dieu et de l'homme, en portant dans mon cœur une grande compassion pour les fils de cette Terre qui vivent depuis trop longtemps avec la guerre et qui ont le droit de connaître enfin des jours de paix !

C'est pourquoi j'ai exhorté les fidèles chrétiens à se laisser « oindre », le cœur ouvert et docile, par l'Esprit-Saint, pour être toujours davantage capables de gestes de paix, de fraternité et de réconciliation. L'Esprit permet d'assumer ces comportements dans la vie quotidienne avec des personnes de cultures et de religions différentes, et de devenir ainsi « artisans » de paix. La paix se fait artisanalement ! Il n'existe pas d'industries de la paix, non. Elle se construit chaque jour, artisanalement, et avec un cœur ouvert pour que vienne le don de Dieu. C'est pour cela que j'ai exhorté les fidèles chrétiens à se laisser « oindre ».

En Jordanie, j'ai remercié les Autorités et le peuple pour leur engagement dans l'accueil de nombreux réfugiés venant des zones de guerre, un engagement humanitaire qui mérite et requiert le soutien constant de la Communauté internationale. J'ai été frappé par la générosité du peuple jordanien dans leur accueil des réfugiés, de tous ceux qui fuient la guerre dans cette zone. Que le Seigneur bénisse ce peuple accueillant, qu'il le bénisse beaucoup ! Et nous devons prier pour que le Seigneur bénisse cet accueil et demander à toutes les institutions internationales d'aider ce peuple dans ce travail d'accueil qu'il accomplit.

Pendant ce pèlerinage dans d'autres lieux aussi, j'ai encouragé les Autorités concernées à poursuivre leurs efforts pour atténuer les tensions dans la région du Moyen-Orient, surtout dans la Syrie torturée, et à continuer de chercher une solution équitable au conflit israélo-palestinien. Pour cela, j'ai invité le président d'Israël et le président de la Palestine, tous deux hommes de paix et artisans de paix, à venir au Vatican prier ensemble avec moi pour la paix. Et, s'il vous plaît, je vous demande de ne pas nous laisser seuls. Vous, priez, priez beaucoup pour que le Seigneur nous donne la paix dans cette Terre bénie. Je compte sur vos prières. Fort, priez, en ce temps, priez beaucoup pour que vienne la paix.

3. Ce pèlerinage en Terre Sainte a aussi été l'occasion de confirmer dans la foi les communautés chrétiennes qui souffrent tant, et d'exprimer la gratitude de toute l'Église pour la présence des chrétiens dans cette région et dans tout le Moyen-Orient. Ces frères sont des témoins courageux de l'espérance et de la charité, « sel et lumière » sur cette terre. Par leur vie de foi et de prière, et à travers leurs activités d'éducation et d'assistance tant appréciées, ils œuvrent en faveur de la réconciliation et du pardon, contribuant au bien commun de la société.

Avec ce pèlerinage, qui a été une véritable grâce du Seigneur, j'ai voulu apporter une parole d'espérance, mais je l'ai aussi reçue, à mon tour ! Je l'ai reçue de frères et sœurs qui espèrent « contre toute espérance » (Rm 4, 18), à travers tant de souffrances, comme celles de ceux qui ont fui leur pays à cause des conflits, comme celles de ceux qui, dans différentes parties du monde, sont discriminés et méprisés à cause de leur foi dans le Christ. Continuons de

leur être proches ! Prions pour eux et pour la paix en Terre Sainte et dans tout le Moyen-Orient. Que la prière de toute l'Église soutienne aussi le chemin vers la pleine unité des chrétiens, pour que le monde croie dans l'amour de Dieu qui, en Jésus-Christ, est venu habiter au milieu de nous. Et je vous invite tous, maintenant, à prier ensemble, à prier

ensemble la Vierge Marie, Reine de la paix, Reine de l'unité entre les chrétiens, la maman de tous les chrétiens : qu'elle nous donne la paix, au monde entier, et qu'elle nous accompagne sur cette route de l'unité.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

DECLARATION COMMUNE DU PAPE FRANÇOIS ET DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE

UNE NOUVELLE ÉTAPE VERS LA COMMUNION DANS LA DIVERSITÉ

Le pape François et le patriarche orthodoxe Bartholomaios I^{er} ont signé une Déclaration commune, lors d'une « rencontre fraternelle » ce 25 mai 2014, à Jérusalem. Ils saluent une « nouvelle et nécessaire étape sur la route de la communion dans une légitime diversité ». Ils concluent en lançant « un appel à tous les chrétiens, ainsi qu'aux croyants de toutes les traditions religieuses et à tous les hommes de bonne volonté, à reconnaître l'urgence de l'heure qui nous oblige à chercher la réconciliation et l'unité de la famille humaine, tout en respectant pleinement les différences légitimes, pour le bien de toute l'humanité et des générations futures ».

1. Comme nos vénérables prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche Œcuménique Athénagoras, qui se sont rencontrés ici à Jérusalem, il y a cinquante ans, nous aussi, le Pape François et le Patriarche Œcuménique Bartholomée, nous étions déterminés à nous rencontrer en Terre Sainte « où notre commun Rédempteur, le Christ Notre-Seigneur, a vécu, a enseigné, est mort, est ressuscité et monté au ciel, d'où il a envoyé le Saint Esprit sur l'Église naissante » (Communiqué commun du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras, publié après leur rencontre du 6 janvier 1964). Notre nouvelle rencontre, entre les Évêques des Églises de Rome et de Constantinople, fondées respectivement par les deux Frères, les Apôtres Pierre et André, est pour nous source d'une profonde joie spirituelle. Elle offre une occasion providentielle pour réfléchir sur la profondeur et sur l'authenticité des liens existant entre nous, qui sont les fruits d'un parcours rempli de grâce au long duquel le Seigneur nous a conduits, depuis ce jour béni d'il y a cinquante ans.

2. Notre rencontre fraternelle, aujourd'hui, est une nouvelle et nécessaire étape sur la route de l'unité à laquelle seul l'Esprit Saint peut nous conduire, celle de la communion dans une légitime diversité. Nous nous rappelons, avec une profonde gratitude, les étapes que le Seigneur nous a déjà rendus capables d'entreprendre. L'accolade échangée entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, ici, à Jérusalem, après tant de siècles de silence, a préparé le chemin pour un geste important, le retrait de la mémoire et du sein de l'Église des actes d'excommunication mutuelle en 1054. Ce geste a été suivi par un échange de visites entre les Sièges respectifs de Rome et de Constantinople, par une correspondance régulière et, plus tard, par la décision, annoncée par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Dimitrios, tous deux d'heureuse mémoire, d'initier un dialogue théologique en vérité entre Catholiques et Orthodoxes. Tout au long de ces années, Dieu, source de toute paix et de tout amour, nous a enseignés à nous regarder les uns les autres comme membres de la même Famille chrétienne, sous un seul Seigneur et Sauveur, Jésus Christ, et à nous aimer les uns les autres, de sorte que nous puissions professer notre foi au même Évangile du Christ, tel qu'il fut reçu par les Apôtres, exprimé et transmis à nous par les Conciles Œcuméniques ainsi que par les Pères de l'Église. Tandis que nous sommes conscients de ne pas avoir atteint l'objectif de la pleine communion, aujourd'hui, nous confirmons notre engagement à continuer de marcher ensemble vers l'unité pour laquelle le Christ notre Seigneur a prié le Père « afin que tous soient un » (Jn 17, 21).

3. Bien conscients que l'unité est manifestée dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain, nous attendons avec

impatience ce jour où, finalement, nous partagerons ensemble le Banquet eucharistique. Comme chrétiens, nous sommes appelés à nous préparer à recevoir ce don de la Communion eucharistique, selon l'enseignement de Saint Irénée de Lyon (Contre les Hérésies, IV, 18, 5), par la confession de la même foi, une prière persévérante, une conversion intérieure, une vie renouvelée et un dialogue fraternel. En atteignant ce but espéré, nous manifesterons au monde l'amour de Dieu par lequel nous sommes reconnus comme de vrais disciples de Jésus Christ (cf. Jn 13, 35).

4. À cette fin, le dialogue théologique entrepris par la Commission Mixte Internationale offre une contribution fondamentale à la recherche pour la pleine communion entre Catholiques et Orthodoxes. Aux temps successifs des Papes Jean-Paul II et Benoît XVI, et du Patriarche Dimitrios, les progrès de nos rencontres théologiques ont été substantiels. Aujourd'hui, nous exprimons notre sincère appréciation pour les acquis, tout comme pour les efforts en cours. Ceux-ci ne sont pas un pur exercice théorique, mais un exercice dans la vérité et dans l'amour qui exige une connaissance toujours plus profonde des traditions de l'autre pour les comprendre et pour apprendre à partir d'elles. Ainsi, nous affirmons une fois encore que le dialogue théologique ne recherche pas le plus petit dénominateur commun sur lequel aboutir à un compromis, mais qu'il est plutôt destiné à approfondir la compréhension de la vérité tout entière que le Christ a donnée à son Église, une vérité que nous ne cessons jamais de mieux comprendre lorsque nous suivons les impulsions de l'Esprit Saint. Par conséquent, nous affirmons ensemble que notre fidélité au Seigneur exige une rencontre fraternelle et un dialogue vrai. Une telle quête ne nous éloigne pas de la vérité ; tout au contraire, à travers un échange de dons, sous la conduite de l'Esprit Saint, elle nous mènera à la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13).

5. Cependant, même en faisant ensemble cette route vers la pleine communion, nous avons maintenant le devoir d'offrir le témoignage commun de l'amour de Dieu envers tous, en travaillant ensemble au service de l'humanité, spécialement en défendant la dignité de la personne humaine à toutes les étapes de la vie et la sainteté de la famille basée sur le mariage, en promouvant la paix et le bien commun, et en répondant à la souffrance qui continue d'affliger notre monde. Nous reconnaissons que la faim, la pauvreté, l'analphabétisme, l'inéquitable distribution des ressources doivent constamment être affrontés. C'est notre devoir de chercher à construire une société juste et humaine dans laquelle personne ne se sente exclu ou marginalisé.

6. C'est notre profonde conviction que l'avenir de la famille

humaine dépend aussi de la façon dont nous sauvegardons – à la fois prudemment et avec compassion, avec justice et équité – le don de la création que notre Créateur nous a confié. Par conséquent, nous regrettons le mauvais traitement abusif de notre planète, qui est un péché aux yeux de Dieu. Nous réaffirmons notre responsabilité et notre obligation d'encourager un sens de l'humilité et de la modération, de sorte que tous sentent la nécessité de respecter la création et de la sauvegarder avec soin. Ensemble, nous réaffirmons notre engagement à sensibiliser au sujet de la gestion de la création ; nous appelons tous les hommes de bonne volonté à considérer les manières de vivre plus sobrement, avec moins de gaspillage, manifestant moins d'avidité et plus de générosité pour la protection du monde de Dieu et pour le bénéfice de son Peuple.

7. De même, il y a une nécessité urgente pour une coopération effective et engagée des chrétiens en vue de sauvegarder partout le droit d'exprimer publiquement sa foi, et d'être traité équitablement lorsqu'on promeut ce que le Christianisme continue d'offrir à la société et à la culture contemporaines. À ce propos, nous invitons tous les chrétiens à promouvoir un authentique dialogue avec le Judaïsme, l'Islam et d'autres traditions religieuses. L'indifférence et l'ignorance mutuelles ne peuvent que conduire à la méfiance, voire, malheureusement, au conflit.

8. De cette sainte ville de Jérusalem, nous exprimons nos profondes préoccupations partagées pour la situation des chrétiens au Moyen Orient et pour leur droit de rester des citoyens à part entière de leurs patries. Avec confiance, nous nous tournons vers le Dieu tout-puissant et miséricordieux, dans une prière pour la paix en Terre Sainte et au Moyen Orient en général. Nous prions spécialement pour les Églises en Égypte, en Syrie et en Irak, qui ont souffert le plus douloureusement en raison des récents

événements. Nous encourageons toutes les parties, indépendamment de leurs convictions religieuses, à continuer d'œuvrer pour la réconciliation et pour la juste reconnaissance des droits des peuples. Nous sommes persuadés que ce ne sont pas les armes, mais le dialogue, le pardon et la réconciliation qui sont les seuls moyens possibles pour obtenir la paix.

9. Dans un contexte historique marqué par la violence, l'indifférence et l'égoïsme, beaucoup d'hommes et de femmes sentent aujourd'hui qu'ils ont perdu leurs repères. C'est précisément à travers notre témoignage commun de la bonne nouvelle de l'Évangile que nous pouvons être capables d'aider nos contemporains à redécouvrir la voie qui conduit à la vérité, à la justice et à la paix. Unis dans nos intentions, et nous rappelant l'exemple, il y a cinquante ans, du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras, nous lançons un appel à tous les chrétiens, ainsi qu'aux croyants de toutes les traditions religieuses et à tous les hommes de bonne volonté, à reconnaître l'urgence de l'heure qui nous oblige à chercher la réconciliation et l'unité de la famille humaine, tout en respectant pleinement les différences légitimes, pour le bien de toute l'humanité et des générations futures.

10. En entreprenant ce pèlerinage commun à l'endroit où notre unique et même Seigneur Jésus Christ a été crucifié, a été enseveli et est ressuscité, nous recommandons humblement à l'intercession de la Très Sainte et toujours Vierge Marie nos futurs pas sur le chemin vers la plénitude de l'unité, en confiant l'entière famille humaine à l'amour infini de Dieu.

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6, 25-26).

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA COMMUNICATION AU SERVICE DE LA CULTURE DE LA RENCONTRE

JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES 2014

« La communication au service d'une authentique culture de la rencontre » : c'est le thème du message du pape François pour la Journée mondiale des communications sociales.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui nous vivons dans un monde qui devient de plus en plus « *petit* » et où il semblerait alors facile de se faire proches les uns des autres. Le développement des transports et des technologies de communication nous rapprochent, nous connectant toujours plus, et la mondialisation nous rend interdépendants. Cependant, au sein de l'humanité persistent des divisions, parfois très marquées. Au niveau mondial, nous voyons l'écart scandaleux entre le luxe des plus riches et la misère des plus pauvres. Souvent il suffit d'aller dans les rues d'une ville pour voir le contraste entre les personnes vivant sur les trottoirs et les lumières étincelantes des boutiques. Nous y sommes tellement habitués que cela ne nous frappe plus. Le monde souffre de nombreuses formes d'exclusion, de marginalisation et de pauvreté ; ainsi que de conflits où se mélangent les causes économiques, politiques, idéologiques et, malheureusement, même religieuses.

Dans ce monde, les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres ; à nous faire percevoir un sens renouvelé de l'unité de la famille humaine, qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis. Les murs qui nous divisent ne peuvent être surmontés que si nous sommes prêts à nous

écouter et à apprendre les uns des autres. Nous avons besoin de régler les différences à travers des formes de dialogue qui nous permettent de grandir dans la compréhension et le respect. La culture de la rencontre exige que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres. Les médias peuvent nous aider dans ce domaine, surtout aujourd'hui, alors que les réseaux de communication humaine ont atteint une évolution extraordinaire. En particulier, Internet peut offrir plus de possibilités de rencontre et de solidarité entre tous, et c'est une bonne chose, c'est un don de Dieu.

Il y a cependant des aspects problématiques : la vitesse de l'information dépasse notre capacité de réflexion et de jugement et ne permet pas une expression de soi mesurée et correcte. La variété des opinions exprimées peut être perçue comme une richesse, mais il est également possible de s'enfermer dans une sphère d'informations qui correspondent seulement à nos attentes et à nos idées, ou même à des intérêts politiques et économiques déterminés. L'environnement communicatif peut nous aider à grandir ou, au contraire, à nous désorienter. Le désir de connexion numérique peut finir par nous isoler de notre prochain, de nos plus proches voisins. Sans oublier ceux qui, pour diverses raisons, n'ont pas accès aux médias sociaux, et risquent d'être exclus.

Ces limites sont réelles, pourtant elles ne sauraient justifier

un rejet des médias sociaux ; elles nous rappellent plutôt que la communication est, en définitive, une conquête plus humaine que technologique. Par conséquent, qu'est-ce qui nous aide dans l'environnement numérique à grandir en humanité et dans la compréhension mutuelle ? Par exemple, nous devons retrouver un certain sens de la lenteur et du calme. Ce qui demande du temps et la capacité de faire silence pour écouter. Nous avons également besoin d'être patients si nous voulons comprendre celui qui est différent de nous : la personne s'exprime pleinement non pas quand elle est simplement tolérée, mais lorsqu'elle se sait vraiment accueillie. Si nous désirons vraiment écouter les autres, alors nous apprendrons à regarder le monde avec des yeux différents, et à apprécier l'expérience humaine comme elle se manifeste dans différentes cultures et traditions. Mais nous saurons également mieux apprécier les grandes valeurs inspirées par le christianisme, comme la vision de l'homme en tant que personne, le mariage et la famille, la distinction entre la sphère religieuse et la sphère politique, les principes de solidarité et de subsidiarité et bien d'autres.

Alors, comment la communication peut-elle être au service d'une authentique culture de la rencontre ? Et pour nous, les disciples du Seigneur, que signifie rencontrer une personne selon l'Évangile ? Comment est-il possible, malgré toutes nos limites et nos péchés, d'être vraiment proches les uns des autres ? Ces questions se résument à celle qu'un jour, un scribe c'est-à-dire un communicateur, posa à Jésus : « *Et qui est mon prochain ?* » (Lc 10, 29). Cette question nous permet de comprendre la communication en termes de proximité. Nous pourrions la traduire ainsi : comment se manifeste la « proximité » dans l'utilisation des moyens de communication et dans le nouvel environnement créé par les technologies numériques ? Je trouve une réponse dans la parabole du bon Samaritain, qui est aussi une parabole du communicateur. Celui qui communique, en effet, se fait proche. Et le bon Samaritain non seulement se fait proche, mais il prend en charge cet homme qu'il voit à moitié mort sur le bord de la route. Jésus renverse la perspective : il ne s'agit pas de reconnaître l'autre comme mon semblable, mais de ma capacité de me faire semblable à l'autre. Communiquer signifie alors prendre conscience d'être humains, enfants de Dieu. J'aime définir ce pouvoir de la communication comme « *proximité* ».

Lorsque la communication est destinée avant tout à pousser à la consommation ou à la manipulation des personnes, nous sommes confrontés à une agression violente comme celle subie par l'homme blessé par les brigands et abandonné au bord de la route, comme nous le lisons dans la parabole. En lui le lévite et le prêtre ne considèrent pas leur prochain, mais un étranger dont il valait mieux se tenir à distance. À ce moment, ce qui les conditionnait, c'étaient les règles de pureté rituelle. Aujourd'hui, nous courons le risque que certains médias nous conditionnent au point de nous faire ignorer notre véritable prochain.

Il ne suffit pas de passer le long des « routes » numériques, c'est-à-dire simplement d'être connecté : il est nécessaire que la connexion s'accompagne d'une rencontre vraie. Nous ne pouvons pas vivre seuls, renfermés sur nous-mêmes. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés. Nous avons besoin de tendresse. Ce ne sont pas les stratégies de communication qui en garantissent la beauté, la bonté et la vérité. D'ailleurs le monde des médias ne peut être étranger au souci pour l'humanité, et il a vocation à exprimer la tendresse. Le réseau numérique peut être un lieu plein d'humanité, pas seulement un réseau de fils, mais de personnes humaines. La neutralité des médias n'est qu'apparente : seul celui qui communique en se mettant soi-

même en jeu peut représenter un point de référence. L'implication personnelle est la racine même de la fiabilité d'un communicateur. Pour cette raison, le témoignage chrétien, grâce au réseau, peut atteindre les périphéries existentielles.

Je le répète souvent : entre une Église accidentée qui sort dans la rue, et une Église malade d'autoréférentialité, je n'ai pas de doutes : je préfère la première. Et les routes sont celles du monde où les gens vivent, où l'on peut les rejoindre effectivement et affectivement. Parmi ces routes, il y a aussi les routes numériques, bondées d'humanité, souvent blessée : hommes et femmes qui cherchent un salut ou une espérance. Aussi grâce au réseau, le message chrétien peut voyager « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8). Ouvrir les portes des églises signifie aussi les ouvrir dans l'environnement numérique, soit pour que les gens entrent, quelles que soient les conditions de vie où ils se trouvent, soit pour que l'Évangile puisse franchir le seuil du temple et sortir à la rencontre de tous. Nous sommes appelés à témoigner d'une Église qui soit la maison de tous. Sommes-nous en mesure de communiquer le visage d'une telle Église ? La communication contribue à façonner la vocation missionnaire de l'Église tout entière, et les réseaux sociaux sont aujourd'hui l'un des endroits pour vivre cet appel à redécouvrir la beauté de la foi, la beauté de la rencontre avec le Christ. Même dans le contexte de la communication il faut une Église qui réussisse à apporter de la chaleur, à embraser le cœur.

Le témoignage chrétien ne se réalise pas avec le bombardement de messages religieux, mais avec la volonté de se donner soi-même aux autres « à travers la disponibilité à s'impliquer avec patience et respect dans leurs questions et leurs doutes, sur le chemin de la recherche de la vérité et du sens de l'existence humaine. » (Benoît XVI, Message pour la 47^{ème} Journée mondiale des communications sociales, 2013). Pensons à l'épisode des disciples d'Emmaüs. Il faut savoir entrer en dialogue avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, pour en comprendre les attentes, les doutes, les espoirs, et leur proposer l'Évangile, c'est-à-dire Jésus Christ, Dieu fait homme, mort et ressuscité pour nous libérer du péché et de la mort. Le défi nécessite profondeur, attention à la vie, sensibilité spirituelle. Dialoguer signifie être convaincu que l'autre a quelque chose de bon à dire, faire de la place à son point de vue, à ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la prétention qu'elles soient uniques et absolues.

Que l'icône du bon Samaritain, qui soigne les blessures de l'homme blessé en y versant de l'huile et du vin, soit notre guide. Que notre communication soit une huile parfumée pour la douleur et le bon vin pour l'allégresse. Notre rayonnement ne provient pas de trucages ou d'effets spéciaux, mais de notre capacité de nous faire proche de toute personne blessée que nous rencontrons le long de la route, avec amour, avec tendresse. N'ayez pas peur de devenir les citoyens du territoire numérique. L'attention et la présence de l'Église sont importantes dans le monde de la communication, pour dialoguer avec l'homme d'aujourd'hui et l'amener à rencontrer le Christ : une Église qui accompagne le chemin, sait se mettre en marche avec tous. Dans ce contexte, la révolution des moyens de communication et de l'information est un grand et passionnant défi, qui requiert des énergies fraîches et une nouvelle imagination pour transmettre aux autres la beauté de Dieu.

Du Vatican, le 24 janvier 2014,
mémoire de Saint François de Sales

UN PRETRE DE SAINT ÉTIENNE CONVOQUE AU TRIBUNAL POUR « DELIT DE SOLIDARITE » ! IL ARRIVE QUE LE DROIT S'OPPOSE DE FRONT AU DEVOIR !

Le P. Gérard Riffard, prêtre du diocèse de Saint-Étienne (Loire), est convoqué mercredi 11 juin devant le tribunal de police de Saint-Étienne pour avoir organisé un hébergement de nuit de sans-papiers dans les locaux de l'église Sainte-Claire de Montreynaud, un quartier de Saint-Étienne.

Depuis plusieurs mois, le P. Riffard, également président de l'association Anticyclone qui, depuis 2003, aide les demandeurs d'asile, accueille en effet dans le local paroissial de l'église Sainte-Claire des déboutés du droit d'asile. « On en est à 65 depuis le début de l'année 2014 », explique-t-il dans une circulaire.

En septembre 2013, les membres du conseil d'administration de l'association avaient déjà été convoqués pour être entendus par la police sur leur action. « Au final, il en résulte une convocation devant le tribunal de police pour le 11 juin, à 8h30 étant accusé, comme président de l'association, d'avoir organisé un hébergement de nuit dans les locaux de l'église, malgré une interdiction notifiée », rapporte le P. Riffard qui s'insurge : « Oui, il faudrait mettre tous ces gens à la rue, sans aucune mauvaise conscience ! La loi ne s'embarrasse pas des considérations humaines. Il arrive que le droit s'oppose de front au devoir. »

En mai 2013, à l'occasion d'une visite pastorale à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, dont dépend le quartier de Montreynaud, l'évêque de Saint-Étienne, M^{gr} Dominique Lebrun, avait apporté son soutien au prêtre.

« Volontairement, nous ne transformons pas l'église Sainte-Claire de Montreynaud en centre d'accueil, **soulignait-il dans un communiqué.** L'accueil est précaire, très précaire, sauf dans nos cœurs. »

DECLARATION DE L'ÉVÊQUE DE SAINT-ÉTIENNE AU SUJET DES PERSONNES, DEMANDEURS D'ASILE ET DEBOUTÉES.

Depuis quelques jours, l'évêque de Saint-Étienne est en visite pastorale à la paroisse Saint Vincent de Paul, dont dépend le quartier de Montreynaud. Cette visite, prévue de longue date, est l'occasion pour lui d'aller à la rencontre des réalités locales, qu'elles soient politiques, culturelles, économiques ou associatives, dans lesquelles vivent les catholiques et où de nombreux laïcs sont engagés.

Pendant une semaine, je visite la communauté catholique de Montreynaud et du Soleil, et y réside. Elle est sollicitée

d'une manière plus forte par des demandeurs d'asile. Il s'agit de personnes « déboutées » qui se trouvent sans toit. Depuis cinq jours, je suis témoin de son interrogation : Que ferait Jésus ? Nous n'avons pas la réponse mais des souvenirs d'Évangile nous aident.

Jésus ne condamnerait pas ceux qui décident de ne pas loger les personnes déboutées et qui exécutent les décisions ; mais il n'approuverait pas une politique qui produit une si grande souffrance. Jésus ne jugerait pas les travailleurs sociaux qui font ce qu'ils peuvent avec des moyens limités ; mais il leur demanderait de dire tout haut ce qu'ils voient. Jésus rendrait grâce pour la souffrance soulagée par les associations et il rendrait à César ce qui revient à César. Jésus rappellerait aux enfants de son Père les bienfaits dont ils sont comblés ; et il annoncerait encore aux plus pauvres qu'ils sont les premiers invités de son festin, celui de l'amour.

Le Père GERARD RIFFARD et une équipe, Anticyclone, ouvrent le local paroissial, à leurs risques et périls. Je les entends dire sans cesse : notre espérance est que le local soit vide le plus tôt possible ! Comme le Père GERARD l'a dit : « la solution serait qu'ils puissent regagner leur pays de manière humaine ». Volontairement, nous ne transformons pas l'église Sainte Claire de Montreynaud en centre d'accueil. L'accueil est précaire, très précaire, sauf dans nos cœurs.

J'appelle tous les partenaires à regarder tout homme, toute femme, tout enfant comme leur frère, leur sœur. Je pense au petit JOSEPH que sa Maman attendait dans la salle paroissiale et qui est né avant-hier : où iront-ils demain en sortant de l'hôpital ? J'appelle tous les partenaires, pouvoirs publics et associations, à collaborer davantage pour rechercher des solutions humaines. Puis-je leur proposer de se regarder eux aussi comme des frères et des sœurs puisque, je le crois, Dieu est notre Père ?

Le 28 mai 2013,

✠ DOMINIQUE LEBRUN

© Copyright 2013 – La Croix

Liturgie de la Parole

Dimanche 1^{er} juin 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 12-14)

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent du mont des Oliviers à Jérusalem, qui n'est pas loin. (La distance ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.) Arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison ; c'est là qu'ils se tenaient tous : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

Psaume 26, 1, 4abcd, 7-8

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;

de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1P 4, 13-16)

Mes bien-aimés, puisque vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte à cause du nom du Christ, heureux êtes-vous, puisque l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Si l'on fait souffrir l'un de vous, que ce ne soit pas comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme dénonciateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom de chrétien.

Acclamation (cf. Jn 14, 18; 16, 22)

Le Seigneur ne vous laisse pas orphelins : il reviendra vers vous, alors votre cœur connaîtra la joie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 1-11a)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il leva les yeux au ciel et pria ainsi : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. Toi, Père, glorifie-moi maintenant auprès de toi : donne-moi la gloire que j'avais auprès de toi avant le commencement du monde. J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé fidèlement ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis venu d'auprès de toi, et ils ont cru que c'était toi qui m'avais envoyé. Je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie,

mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi, et je trouve ma gloire en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, comme la première communauté de Jérusalem, laissons-nous emporter dans le double mouvement de la prière de Jésus : Que notre prière soit filiale, tournée vers le Père ; qu'elle se fasse fraternelle, ouverte à tous les hommes.

Pour tous les chrétiens qui souffrent à cause de leur foi, ... mais aussi pour ceux qui les font souffrir, ... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans d'unité, de paix, de solidarité, ... mais aussi pour ceux qui sèment la division, la violence, le chacun pour soi, ... Père, nous te prions !

Pour tous ceux qui te connaissent et t'appellent du nom de "Père", ... mais aussi pour ceux qui t'ignorent, ... Père, nous te prions !

Pour tous les croyants de toutes les religions, ... mais aussi pour tous les non-croyants, ... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière, ... pour celles et ceux qui prient en communion avec nous, ... pour tous ceux dont nous nous souvenons devant toi, ... Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église, sur le monde, sur nous-mêmes, l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ILS SONT A TOI...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES

Qu'il nous est bon de saisir l'Église au premier instant de sa vie autonome ! Jésus est parti mais l'Esprit n'est pas encore venu. Luc nous transporte au premier étage d'une maison de Jérusalem. L'Église est là, en germe et en attente. Avant de parler et de se disperser, elle vérifie son unité et se recueille. Les onze apôtres sont là avec Pierre à leur tête. Mais ils ne sont pas seuls : il y a aussi des « frères » et quelques femmes. Dominant ces trois groupes (apôtres, frères et femmes), se tient « Marie, la mère de Jésus », penchée sur le berceau de l'Église, comme elle le fut sur celui de Jésus. Communauté en silence et en prière, elle attend dans la joie son Seigneur : telle est l'Église...

Cette prière persévérante est la seule à pouvoir donner la force de supporter avec calme la souffrance rencontrée « comme chrétien ». Les épreuves subies « à cause du nom du Christ », c'est communier avec le Christ et nous n'avons pas à en avoir honte, nous rappelle saint Pierre.

Mais restons dans la chambre haute de Jérusalem. C'est là que Jésus a vécu, juste avant sa passion, une prière ample et brûlante. Cette prière que la jeune communauté du Cénacle, nous l'avons entendu, a repris et prolongé dans l'attente de la Pentecôte. Et qu'y fait Jésus ?

Il prie d'abord pour lui. Que demande-t-il ? « Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. » Oui, l'heure est venue pour Jésus, de demander sa propre gloire. L'heure de la gloire de Jésus, c'est... sa croix. La « gloire » de

Dieu, sa « toute-puissance » n'ont rien à voir avec les honneurs et les fastes des grands de la terre quand ils font la roue comme les paons de nos parcs ! C'est la croix, sa gloire ! L'amour, sa vie qu'il veut donner à tous les hommes, voilà sa gloire !

Il prie ensuite pour les croyants, ses disciples et ceux qui croiront par leur prédication (= nous). Que demande-t-il pour eux ? « La vie éternelle qui est de te connaître toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »

La vie éternelle est d'abord un don de Dieu, une grâce, un cadeau gratuit. Mais pour combler de joie, le don doit être reçu librement. La vie éternelle est donc, tout à la fois, présent et accueil. Notre part à nous, êtres libres, c'est de reconnaître, croire et garder la merveilleuse largesse offerte à nos mains : « Voici mon Fils, mon aimé, écoutez-le ! » « Prenez, mangez ! »

Jésus est parti. C'est le mystère de l'Ascension, mais il a prié pour tous les hommes qui sont dans le monde et il leur a envoyé « les siens » pour qu'ils soient la pincée de sel qui donne goût à la vie, la poignée de levain qui soulève les pesanteurs du monde, les assoiffés de justice qui libèrent de toute injustice. Surtout, il veut qu'ils soient les passionnés d'une certaine unité : « Qu'ils soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 31 mai 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple,
ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main La profondeur de l'homme,
Mets en nous aujourd'hui Le levain du Royaume.
- 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce,
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.
- 3- Toi le Dieu créateur, Tu nous confies la terre,
Saurons-nous, par l'Esprit, l'habiller de lumière.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

ACCLAMATION : *André GOUZES*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expècto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe, e te Atua e, to matou faaora,
Horo'a mai, horo'a mai te aroha, no oe na, no oe na.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *TUFAUNUI II*

COMMUNION :

R- Voici le Corps et le Sang du Seigneur
La coupe du Salut et le pain de la Vie
Dieu immortel se donne en nourriture
Pour que nous ayons la Vie éternelle.

- 1- Au moment de passer vers le Père,
le Seigneur prit du pain et du vin,
Pour que soit accompli le mystère,
qui apaise à jamais notre faim.
- 2- Dieu se livre lui-même en partage,
par amour pour son peuple affamé,
Il nous comble de son héritage,
afin que nous soyons rassasiés.
- 3- Que nos langues sans cesse proclament,
la merveille que Dieu fait pour nous,
Aujourd'hui, il allume une flamme,
afin que nous l'aimions jusqu'au bout.

ENVOI :

R- A himene magnificat, magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te iupiri

He Te faateitei nei tau varua i te Fatu e
ua oaoa tau mafatu i te atua i tou faaora

Fe O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei
mai teie atu nei e parau mai,
te mau u'i atoa e ao rahi to'u

Chants

Dimanche 1^{er} juin 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : Léo MARERE

R- Haere mai, haere mai, haere mai e te Varua mo'a,
Haere mai, haere mai, haere mai na, haere mai na.

1- Haere mai e te Varua mo'a, arata'i ta matou pure,
Te hia'ai nei ho'i matou i to oe maramarama.

2- Hare mai e te Varua fa'a o, i roto i to matou mafatu,
A faa 'i mai 'i te karatia, I te mau ô a te Atua.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien

GLORIA : Léo MARERE - partition

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Petiot

Le Seigneur est ma lumière, et mon salut,
De qui aurais-je crainte, Alléluia,
ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

ACCLAMATION : Rona TAUFU

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma prière Seigneur, qui monte vers toi,
écoutes et prends pitié (bis)
- 2- Te tiaoro nei matou e te pihua nei ia oe, e te Fatu e,
A faaoro'o mai I ta matou pure, i(i) to nao mo'a.

OFFERTOIRE : I 112

- 1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.
- R- O Seigneur (bis), Toi le Maître de la vie
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.
- 2- J'espère en Toi mon Sauveur ressuscité.
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité
Et j'aimerai tous mes frères les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
le monde fraternel où nous vivrons demain

SANCTUS : Mareto TUFANUI

ANAMNESE : Petiot XXXI

Tu as connu la mort, tu es ressuscité Seigneur,
et tu reviens encore, pour nous sauver. (bis)

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION : partition

Te haraoa i 'oto 'to'u ima,
e tino mau no Iesu, (no Iesu) Kirito (bis)

Te ipu hapai 'ia, i mua 'to'u mata,
e toto mau no Iesu (no Iesu) Kirito (bis)

ENVOI :

- R- E te Fatu, a faa rahi, a faa rahi to'u faaoro'o. (bis)
- 1- E te Fatu, a faa rahi, to'u faaoro'o,
la riro vau ei ti'a ei ite, no te ti'aturi ra'a i roto teie ao.
- 2- Ua ta'ati hia vau, ia oe, na roto i to'u papetito ra'a,
te hina'aro nei e tomo, ma te uputa o te faaoro'o.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 31 MAI 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Caroline FREBAULT et action de grâce pour Bertie ;

DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2014

7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – BLANC

[S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome. On omet la mémoire.]

JOURNEE MONDIALE DE LA COMMUNICATION

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 2 JUIN 2014

S. Marcellin et S. Pierre, martyrs, † 304 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

MARDI 3 JUIN 2014

S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886 – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 JUIN 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Josette LEGALL ;

12h00 : **Messe** : Muriel et Roger NOUVEAU ;

JEUDI 5 JUIN 2014

S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754 – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Gaston RICHMOND ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 JUIN 2014

S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - blanc

05h50 : **Messe** : Marie-Thérèse - anniversaire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

19h00 : **Équipe couple** ;

SAMEDI 7 JUIN 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Rudy ;

18h00 : **Messe dominicale** : Aline TETIARAHI ;

DIMANCHE 8 JUIN 2014

PENTECOTE – SOLENNITE - BLANC

08h00 : **Messe** : Caroline FREBAULT ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

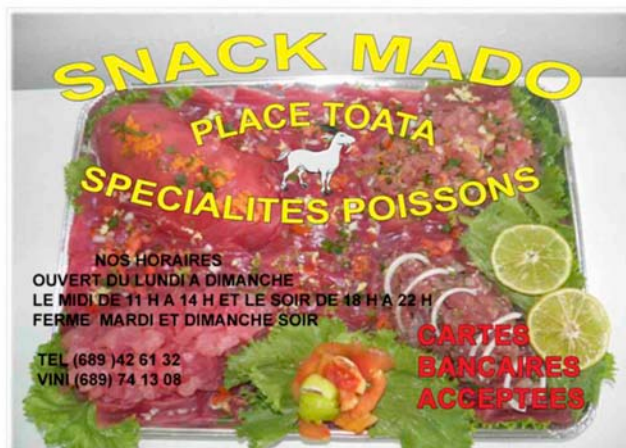
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 2 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 2 juin** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 4 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



Quand préserver l'environnement
soutient une action de solidarité

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

SOUTENEZ
L'ACCUEIL TE VAU-ETE

77 canettes = 1kg environ
1kg = 50 fr CFP
soit 2 fr pour trois canettes
15 000 canettes = 10 000 fr CFP
150 000 canettes = 100 000 fr CFP

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

LE DELIT DE SOLIDARITE

Dans un tweet, le Pape François nous disait : « Chaque chrétien, à son poste de travail, peut porter témoignage, par ses paroles et encore avant par une vie honnête. » L'Église se doit d'être cet exemple en osant s'opposer aux lois qui nient la dignité de l'homme... Le communiqué publié cette semaine par l'évêque de Saint Étienne en soutient à l'engagement de l'un de ses prêtres qui comparaitra, dans quelques jours devant le tribunal, pour avoir enfreint un arrêté municipal interdisant l'hébergement de migrants dans une église... en est l'illustration.

« L'évêque de Saint-Etienne soutient le Père Gérard RIFFARD.

Gérard RIFFARD, prêtre catholique, comparait le 11 juin 2014 au tribunal de police de Saint-Étienne. Il est accusé d'avoir enfreint un arrêté pris par la municipalité de Saint-Étienne. Celui-ci interdit l'hébergement dans les locaux de l'église Sainte-Claire pour des raisons de sécurité.

Que se passe-t-il ? Des migrants, pour la plupart demandeurs d'asile, frappent à la porte, parfois tard le soir. Ce sont des hommes, des femmes et des enfants. Des assistantes sociales aussi donnent l'adresse ou appellent la paroisse. Les conditions d'accueil sont modestes et la manière de faire peut être améliorée. Mais que doit faire un prêtre, un chrétien : laisser des personnes à l'insécurité de la rue ou bien leur ouvrir sa modeste porte ?

L'engagement du Père Gérard RIFFARD et celle de l'association Anticyclone ont leur source dans l'Évangile et l'attitude de JÉSUS. Je soutiens le Père

Gérard RIFFARD dans son action d'accueil et d'accompagnement. Notre société dit qu'elle ne peut pas prendre en charge toute la misère du monde. Doit-elle, pour autant, interdire de faire du bien ? « Tu aimeras ton prochain comme toi-même... et moi, je vous le dis, aimez vos ennemis » : ce sont deux paroles de JÉSUS qui constituent la loi suprême que nous proposons à la société, et que nous voulons essayer de vivre.

Le 28 mai 2014,

✠ DOMINIQUE LEBRUN »

Même si Tahiti n'est pas confronté à la désespérance de ces migrants... il n'en demeure pas moins que nous avons de plus en plus de pauvres qui errent dans nos rues... dorment dans nos rues...

Nos autorités civiles seraient-elles, elles aussi, tentées par des arrêtés qui stigmatisent les pauvres (ex. : arrêté municipal du 31 octobre 2013)...

Si beaucoup de chrétiens sont sensibles à cette paupérisation, l'Église qui est à Tahiti, probablement trop occupée par ses problèmes internes et son repliement sur soi, semble se taire !

Il y a 25 ans, le Synode de 1989 osait des paroles fortes... : « E-2 : Il faut promouvoir avec rigueur le bien commun de la Polynésie avant les intérêts privés des personnes et des groupes, avec un souci particulier pour les plus démunis ».

Un anniversaire qui nous redonnera peut-être le courage de la foi !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

« EFFUSION DE L'ESPRIT SAINT » OU « BAPTEME DANS L'ESPRIT » ?

En cette semaine qui prépare la fête de Pentecôte, une campagne d'évangélisation est proposée par le Renouveau charismatique dans chacun des quatre secteurs principaux de l'île de Tahiti, ainsi qu'à Moorea. Bon nombre de groupes de prière ont proposé, dans les semaines qui précèdent, un **séminaire de préparation à l'effusion de l'Esprit**. Et c'est au cours de cette semaine d'évangélisation qu'est organisée cette prière spéciale afin que le don de l'Esprit-Saint soit réveillé chez les fidèles qui ont suivi le séminaire. On appelle également « l'effusion de l'Esprit » : « **le baptême dans l'Esprit** » à cause de la parole de Jésus à ses disciples : « vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint » (Ac 1, 5). Jésus annonçait ce qui allait se passer à la Pentecôte.

Cette seconde appellation peut prêter à confusion et laisser penser qu'il y a deux baptêmes : le baptême d'eau et le baptême d'Esprit. **Or il n'y a qu'un seul baptême** (Ep 4, 5) : le baptême d'eau qui donne l'Esprit-Saint. **L'effusion de l'Esprit est une prière, ce n'est pas un sacrement.**

L'expression « *effusion de l'Esprit* » doit aussi être bien expliquée car le terme « *effusion* » peut faire penser à une entrée de l'extérieur. Or il s'agit d'une prise de conscience, d'un réveil d'un don déjà reçu au baptême et à la confirmation. Il s'agit d'une « **libération de l'Esprit** » qui fait tomber les obstacles à l'action de l'Esprit et qui permet ainsi à l'Esprit de nous conduire. Elle doit être précédée d'une véritable conversion qui s'exprime dans le désir d'entrer en pleine communion avec Dieu et de lui appartenir totalement.

Une meilleure expression serait : « **le réveil du don de l'Esprit** » car elle fait comprendre ce que l'on demande à Dieu dans la prière pour l'effusion de l'Esprit. On demande effectivement que le don de l'Esprit reçu au baptême, à la confirmation et dans l'Eucharistie soit ravivé en nous.

Que le feu de l'Esprit-Saint soit ravivé dans celui pour qui on prie.

Bonne fête de Pentecôte à toutes et tous.

(D'après le Directoire du Renouveau charismatique – 1983)



BILAN DU 3^{EME} SYNODE DIOCESAIN... 25 ANS APRES...

APPEL DE M^{GR} PASCAL CHANG SOI, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

Le don de piété n'est pas « fermer les yeux, faire une tête d'image pieuse, faire semblant d'être un saint » : c'est « la communion avec Dieu » et la capacité « de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin », déclare le pape François.

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

« La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », c'est ainsi que Jésus s'adressait à ses disciples. En ce jour de Pentecôte, Jésus nous envoie tous en mission. Comme il y a 25 ans, le 29 novembre 1989, à l'issue du 3^e synode diocésain, le Cardinal Margeot nous envoyait aussi en mission ; ce qui faisait écho à l'appel du Cardinal Gantin en 1984, disant : « après Tahiti les fleurs, Tahiti les fruits ! »

Avant de fêter cet anniversaire, il nous a paru important de dresser un bilan de ces 25 années d'évangélisation. Avec le Presbytérium nous avons souhaité vous impliquer dans la relecture des propositions que nos aînés ont faites, afin de mesurer les progrès qui ont été réalisés, de pointer ce qui n'a pas été fait, mais aussi d'examiner les fruits de ce 3^e synode voulu par notre regretté M^{GR} Michel Coppenrath. Je vous invite donc toutes et tous : prêtres, diacres, ministres investis, responsables de groupes de prière, catéchistes, enseignants, chefs d'établissement et tous les fidèles du diocèse de Papeete à entrer dans cette démarche de relecture, chacune et chacun à votre niveau. Bien entendu vous ne serez pas seul(e) ; comme Jésus a répandu son souffle sur ses disciples en disant : « Recevez l'Esprit-Saint ! », nous aussi, en ce temps de Pentecôte, nous avons l'assurance d'être guidés, soutenus, accompagnés par l'Esprit-Saint.

Dans un premier temps je vous invite à relire les Actes de ce 3^e synode, ils sont publiés dans le *Semeur Tahitien* et le *Ve'a katorika*. Sept commissions synodales se sont mises au travail pour préparer le temps de réflexion ; ces commissions seront présentées le dimanche 6 juillet lors d'un grand rassemblement diocésain.

Ensuite, viendra le temps de la formation. Au cours des

écoles du mois de juillet tous les élèves seront initiés aux objectifs et méthodes de travail en vue de réaliser le bilan en paroisse, et déjà les Écoles pourront se pencher sur les questionnaires.

Ainsi d'août à octobre viendra le temps des paroisses, c'est-à-dire où tous les fidèles auront à réfléchir, avec l'appui des sept commissions, sur ce que nous avons récolté en 25 ans, ce qu'il reste à faire en vue d'une meilleure évangélisation et quelles méthodes il faudra mettre en œuvre.

En janvier 1990, M^{GR} Michel écrivait : «... une prise de conscience doit se faire dans tout le diocèse autour de "Marchons ensemble vers les autres". (...) Ces actes [du Synode] deviennent un "Guide Pastoral" pour vivre et annoncer "les Merveilles du Christ" ».

Oui, comme les apôtres au jour de Pentecôte, remplis de l'Esprit-Saint nous avons, nous aussi le devoir de proclamer au monde que « Jésus est Seigneur ! ».

Alors Frères et Sœurs, entrez dans cette démarche de bilan du 3^e synode qui nous permettra au jour de la célébration solennelle de ce 25^e anniversaire, le 29 novembre prochain, de rendre grâce au Seigneur et de Lui présenter le fruit de nos travaux et nos perspectives pour une Nouvelle Évangélisation.

Que le Seigneur vous bénisse et bénisse votre participation à ce bilan synodal. Ensemble, avec le soutien de la Vierge Marie, invoquons l'Esprit-Saint, qu'Il nous accorde les grâces nécessaires pour mener à bien ce grand projet de tout le Diocèse.

✠ Mgr Pascal Chang Soi

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

« AVOIR L'AIR D'UN SAINT » NE SUFFIT PAS !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 4 JUIN 2014

Le don de piété n'est pas « fermer les yeux, faire une tête d'image pieuse, faire semblant d'être un saint » : c'est « la communion avec Dieu » et la capacité « de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin », déclare le pape François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous voulons nous arrêter sur un don de l'Esprit-Saint qui est très souvent mal compris ou considéré de manière superficielle et qui, au contraire, touche le cœur de notre identité et de notre vie chrétienne : il s'agit du don de piété.

Il faut tout de suite préciser que ce don ne s'identifie pas avec le fait d'avoir compassion de quelqu'un, d'avoir pitié de son prochain, mais il indique notre appartenance à Dieu et notre lien profond avec lui, un lien qui donne sens à toute notre vie et qui nous garde fermes, en communion avec lui, même dans les moments plus difficiles et d'épreuve.

1. Ce lien avec le Seigneur ne doit pas être compris comme un devoir ou quelque chose d'imposé. C'est un lien qui vient de dedans. Il s'agit d'une relation vécue avec

le cœur : c'est notre amitié avec Dieu, qui nous est donnée par Jésus, une amitié qui change notre vie et nous remplit d'enthousiasme, de joie. C'est pourquoi le don de piété suscite en nous avant tout la gratitude et la louange. C'est cela, en effet, le motif et le sens le plus authentique de notre culte et de notre adoration. Quand l'Esprit-Saint nous fait percevoir la présence du Seigneur et tout son amour pour nous, il nous réchauffe le cœur et nous pousse presque naturellement à la prière et à la célébration. La piété est donc synonyme d'un authentique esprit religieux, d'une confiance filiale en Dieu, de cette capacité à le prier avec amour et simplicité qui est propre aux personnes humbles de cœur.

2. Si le don de piété nous fait grandir dans la relation et la communion avec Dieu et nous pousse à vivre comme ses enfants, en même temps, il nous aide à reverser cet

amour aussi sur les autres et à les reconnaître comme nos frères. Et alors, oui, nous sommes mus par des sentiments de pitié - et non de pieuserie ! - à l'égard de celui qui est à côté de nous et de ceux que nous rencontrons tous les jours. Pourquoi est-ce que dis « non de pieuserie » ? Parce que certains pensent qu'avoir de la piété, c'est fermer les yeux, faire une tête d'image pieuse, faire semblant d'être un saint. En piémontais, nous disons « faire l'ingénue ». Ce n'est pas cela le don de piété. Le don de piété signifie être vraiment capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin. Il y a un rapport très étroit entre le don de piété et la douceur. Le don de piété que nous donne l'Esprit-Saint nous rend doux, nous rend tranquilles, patients, en paix

avec Dieu, au service des autres avec douceur.

Chers amis, dans la lettre aux Romains, l'apôtre affirme : « *Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !* » (Rm 8,14-15). Demandons au Seigneur que le don de son Esprit puisse vaincre notre peur, nos incertitudes, notre esprit inquiet, impatient, et qu'il puisse faire de nous des témoins joyeux de Dieu et de son amour, adorant le Seigneur en vérité, également dans le service de notre prochain avec douceur et avec le sourire que l'Esprit-Saint nous donne toujours dans la joie. Que l'Esprit-Saint nous donne à tous ce don de piété.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LES SURPRISES DE DIEU

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA PENTECOTE 2013

Seul l'Esprit-Saint « peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité » : sans lui, la diversité devient « la division » et l'unité devient « l'uniformité, l'homogénéité », a déclaré le pape François lors de son homélie de Pentecôte 2013. Avec l'Esprit, « la richesse, la variété, la diversité ne deviennent jamais conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église », a-t-il souligné, encourageant à être « ouverts aux "surprises de Dieu"... à la nouveauté de l'Esprit Saint fois ».

Chers frères et sœurs,

En ce jour, nous contemplons et revivons dans la liturgie l'effusion de l'Esprit Saint opérée par le Christ ressuscité sur son Église ; un événement de grâce qui a rempli le cénacle de Jérusalem pour se répandre dans le monde entier.

Mais que se passe-t-il en ce jour si éloigné de nous, et pourtant si proche au point de rejoindre l'intime de notre cœur ? Saint Luc nous offre la réponse dans le passage des Actes des apôtres que nous avons entendu (2, 1-11). L'évangéliste nous ramène à Jérusalem, à l'étage supérieur de la maison dans laquelle sont réunis les Apôtres. Le premier élément qui attire notre attention est le fracas qui vint soudain du ciel, « *pareil à celui d'un violent coup de vent* » et remplit la maison ; puis « *une sorte de feu qui se partageait en langues* », et se posait sur chacun des Apôtres. Fracas et langues de feu sont des signes précis et concrets qui frappent les Apôtres, non seulement extérieurement, mais aussi au plus profond d'eux-mêmes : dans l'esprit et dans le cœur. La conséquence est que « *tous furent remplis du Saint Esprit* » qui libère son dynamisme irrésistible, avec des résultats surprenants : « *Ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit* ». S'ouvre alors devant nos yeux un tableau tout à fait inattendu : une grande foule se rassemble et s'émerveille parce que chacun entend parler les Apôtres dans sa propre langue. Tous font une expérience nouvelle, jamais arrivée auparavant : « *Nous les entendons parler dans nos langues* ». Et de quoi parlent-ils ? « *Des merveilles de Dieu* ».

À la lumière de ce passage des Actes, je voudrais réfléchir sur trois paroles liées à l'action de l'Esprit : nouveauté, harmonie, mission.

1. La nouveauté nous fait toujours un peu peur, parce que nous nous sentons plus rassurés si nous avons tout sous contrôle, si c'est nous-mêmes qui construisons, programmons, faisons des projets pour notre vie selon nos plans, nos sécurités, nos goûts. Et cela arrive aussi avec Dieu. Souvent, nous le suivons, nous l'accueillons, mais jusqu'à un certain point ; il nous est difficile de nous

abandonner à Lui avec pleine confiance, laissant l'Esprit Saint être l'âme, le guide de notre vie dans tous les choix ; nous avons peur que Dieu nous fasse parcourir des chemins nouveaux, nous fasse sortir de notre horizon souvent limité, fermé, égoïste, pour nous ouvrir à ses horizons. Mais, dans toute l'histoire du salut, quand Dieu se révèle, il apporte la nouveauté - Dieu apporte toujours la nouveauté -, il transforme et demande de se confier totalement à Lui : Noé construit une arche, raillé par tous, et il se sauve ; Abraham laisse sa terre avec seulement une promesse en main ; Moïse affronte la puissance du pharaon et guide le peuple vers la liberté ; les Apôtres, craintifs et enfermés dans le cénacle, sortent avec courage pour annoncer l'Évangile. Ce n'est pas la nouveauté pour la nouveauté, la recherche du nouveau pour dépasser l'ennui, comme il arrive souvent de nos jours. La nouveauté que Dieu apporte dans notre vie est ce qui vraiment nous réalise, ce qui nous donne la vraie joie, la vraie sérénité, parce que Dieu nous aime et veut seulement notre bien. Demandons-nous aujourd'hui : sommes-nous ouverts aux « *surprises de Dieu* » ? Ou bien nous fermons-nous, avec peur, à la nouveauté de l'Esprit Saint ? Sommes-nous courageux pour aller par les nouveaux chemins que la nouveauté de Dieu nous offre ou bien nous défendons-nous, enfermés dans des structures caduques qui ont perdu la capacité d'accueil ? Cela nous fera du bien de nous poser cette question durant toute la journée.

2. Une seconde idée : l'Esprit Saint, apparemment, semble créer du désordre dans l'Église, parce qu'il apporte la diversité des charismes, des dons ; mais tout cela au contraire, sous son action, est une grande richesse, parce que l'Esprit Saint est l'Esprit d'unité, qui ne signifie pas uniformité, mais ramène le tout à l'harmonie. Dans l'Église, c'est l'Esprit Saint qui la fait, l'harmonie. Un des Pères de l'Église a une expression qui me plaît beaucoup : l'Esprit Saint « *ipse harmonia est* ». Il est précisément l'harmonie. Lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité. Ici aussi, quand c'est nous qui voulons faire la diversité et que nous nous

fermons sur nos particularismes, sur nos exclusivismes, nous apportons la division ; et quand c'est nous qui voulons faire l'unité selon nos desseins humains, nous finissons par apporter l'uniformité, l'homogénéité. Si au contraire, nous nous laissons guider par l'Esprit, la richesse, la variété, la diversité ne deviennent jamais conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église. Le fait de marcher ensemble dans l'Église, guidés par les pasteurs qui ont un charisme et un ministère particuliers, est signe de l'action de l'Esprit Saint ; l'ecclésialité est une caractéristique fondamentale pour chaque chrétien, pour chaque communauté, pour chaque mouvement. C'est l'Église qui me porte le Christ et qui me porte au Christ ; les chemins parallèles sont si dangereux ! Quand on s'aventure, en allant au-delà de (*proagon*) la doctrine et de la Communauté ecclésiale – dit l'Apôtre Jean dans sa deuxième lettre – et qu'on ne demeure pas en elles, on ne s'est pas unis au Dieu de Jésus Christ (cf. 2 Jn v. 9). Demandons-nous alors : suis-je ouvert à l'harmonie de l'Esprit Saint, en dépassant tout exclusivisme ? Est-ce que je me laisse guider par lui en vivant dans l'Église et avec l'Église ?

3. Le dernier point. Les théologiens anciens disaient : l'âme est une espèce de bateau à voile, l'Esprit Saint est le vent qui souffle dans la voile pour le faire avancer, les impulsions et les poussées du vent sont les dons de l'Esprit. Sans sa poussée, sans sa grâce, nous n'avancions pas. L'Esprit Saint nous fait entrer dans le mystère du Dieu vivant et nous sauve du danger d'une Église gnostique et d'une Église auto-référentielle, fermée sur elle-même ; il nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne vie de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ. L'Esprit

Saint est l'âme de la mission. Ce qui est arrivé à Jérusalem il y a près de deux-mille ans n'est pas un événement éloigné de nous, c'est un événement qui nous rejoint, qui se fait expérience vivante en chacun de nous. La Pentecôte du cénacle de Jérusalem est le commencement, un commencement qui se prolonge. L'Esprit Saint est le don par excellence du Christ ressuscité à ses Apôtres, mais il veut qu'il parvienne à tous. Jésus, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, dit : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous* » (Jn 14, 16). C'est l'Esprit Paraclet, le « *Consolateur* », qui donne le courage de parcourir les routes du monde en portant l'Évangile ! L'Esprit Saint nous fait voir l'horizon et nous pousse jusqu'aux périphéries existentielles pour annoncer la vie de Jésus Christ. Demandons-nous si nous avons tendance à nous enfermer en nous-mêmes, dans notre groupe, ou si nous laissons l'Esprit nous ouvrir à la mission. Rappelons-nous aujourd'hui ces trois mots : nouveauté, harmonie, mission.

La liturgie d'aujourd'hui est une grande prière que l'Église avec Jésus élève vers le Père, pour qu'il renouvelle l'effusion de l'Esprit Saint. Que chacun de nous, chaque groupe, chaque mouvement, dans l'harmonie de l'Église, se tourne vers le Père pour demander ce don. Aujourd'hui encore, comme à sa naissance, avec Marie, l'Église invoque : « *Veni Sancte Spiritus ! – Viens, Esprit-Saint, pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !* ». Amen.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

« MON CURE A TAHITI » - ÉCHANGE ENTRE ÉGLISES ! TEMOIGNAGE DU PERE BENOIT SEVENIER, EUDISTE

Le père Benoît Sevenier, prêtre et professeur de théologie à Angers, a fait un séjour à Tahiti en janvier. Il a donné des cours et une conférence, à l'Isepp, sur « les enjeux du mariage » dit « pour tous », à partir du « texte des évêques de France ». Nous avons eu la joie de l'accueillir pour présider la messe dominicale à la Cathédrale. Voici le témoignage qu'il a écrit dans le journal de sa paroisse au sujet de son séjour.

Le mois de Janvier a été particulier pour la paroisse : avec l'autorisation de l'évêque, le curé a été envoyé donner des cours à Tahiti par l'Université Catholique de l'Ouest (la « *catho d'Angers* »). Merci au Père Jean-Louis Angué d'être venu présider les eucharisties dominicales et au Père Hubert Mouton d'avoir assuré l'intérim. C'est l'occasion de découvrir un peu le visage de l'Église de Tahiti.

Le jour des « *rois mages* », je suis arrivé à Tahiti après 23h d'avion. Après une douche, il était déjà l'heure d'aller à la messe de la cathédrale. Mais le curé me demande mon « *célébret* » (le papier officiel qui dit que je suis prêtre). On ne le demande nulle part ailleurs.... Comme, je ne l'avais pas, je me suis retrouvé dans l'assemblée... Et la prédication portait sur l'accueil de l'étranger, l'ouverture aux autres... Le lundi, j'ai donc dit à mon cher confrère : « *Tu es un menteur !* » Il a bien ri et c'était l'occasion de découvrir une première réalité de la Polynésie : il y a beaucoup de communautés ecclésiales variées, sans compter les pasteurs qui accompagnent les croisières. Ils ne sont pas toujours prêtres catholiques, même en clergyman !



Le sens religieux est très important en Polynésie. L'évangélisation s'est faite par les communautés ecclésiales protestantes puis les catholiques et les mormons... Aujourd'hui, il faudrait ajouter qu'il y a deux Églises protestantes de Polynésie différentes et que les Mormons ont aussi une subdivision avec les Sanito (des « *mormons réformés* »). Précisons ici juste que les Mormons suivent Joseph Smith, qui a fondé « *l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours* », Ils se pensent chrétiens mais ne le sont pas : Joseph Smith pense qu'il a reçu des « *tablettes* » qui « *complètent* » la Bible. Et à la Bible, il faut ajouter « *le livre de Mormon* » qui a aussi le statut d'Écriture Sainte

La foi des catholiques s'exprime notamment par le chant : chacun « *sort* » sa voix, les chorales chantent avec un grand enthousiasme et beaucoup de joie (j'avoue que je me suis dit : tiens, ils sont aussi heureux qu'à la paroisse S^t Pierre !). Sur une petite île de 1 000 habitants, à Hao, il y avait trois chorales pour l'Église catholique... c'est Dire si le chant est important ! Dans le lycée des frères « *de Ploërmel* », chaque rencontre de catéchèse commence

par un temps où les lycéens chantent les louanges du Seigneur.

Regardons la présentation de l'Église de Polynésie par elle-même : les 105 îles qu'englobe l'archidiocèse sont réparties sur une superficie d'océan comparable à elle de l'Europe. Pour situer ce morceau d'océan par rapport à des repères connus, disons que Papeete se trouve à 6 400 km de Los Angeles, à 6 000 km de Sydney. La population dépasse les 250 000 habitants dont environ 70 000 catholiques, le reste de la population se répartissant entre protestants de l'Église évangélique (légèrement plus nombreux que les catholiques) et des groupes minoritaires d'implantation ancienne : mormons, sanitos, adventistes. En revanche, pentecôtistes et témoins de Jéhovah sont arrivés depuis peu. Il y a aussi quelques milliers de non-baptisés, pour la plupart d'ascendance chinoise.

Nous voici donc dans le contexte. Je suis allé en mission envoyé par l'Université Catholique d'Angers (UCO) pour donner 60h de cours en 10 jours.

- 1- Un cours portant sur la théologie fondamentale (le rapport entre l'Écriture, la Tradition et l'Enseignement de l'Église par exemple, ou ce qu'est la Révélation).
- 2- Un cours sur l'œcuménisme : on vient de voir l'importance du dialogue entre baptisés dans le contexte de la Polynésie !
- 3- Un cours d'introduction aux sacrements en général et les sacrements de baptême et confirmation en particulier.
- 4- Un cours sur l'Église.

C'est ici l'occasion d'évoquer la richesse des formations pour l'Église locale : trois lieux de formations pour une île !

Il y a un séminaire (avec 5 séminaristes, prions pour eux !) qui ouvre quelques cours aux laïcs.

Il y a l'ISEPP où j'ai enseigné : l'Institut Supérieur de l'Enseignement Privé de Polynésie. C'est un institut qui forme aussi bien aux métiers de la Banque, que de la psychologie, de la pédagogie et dont le caractère propre est présent notamment par la section « *théologie* » dont les diplômés sont reconnus par l'université de Strasbourg qui délivre un titre d'État. Deux des étudiants en théologie avaient 19 ans et avec la licence de théologie pourront devenir professeurs

des écoles. www.isepp.pf/

Le troisième lieu de formation est « *l'école du diocèse* » qui rassemble des centaines de personnes pendant le mois de Juillet sur toute l'île de Tahiti. Toutes les personnes des différentes îles et atolls se rassemblent pour suivre un mois de formation : chaque matin il y a cours et l'après-midi les gens sont en vacances. Il y a différentes écoles en fait : École des Katékitas (les Katékitas sont les responsables de communautés locales sans prêtres), école de catéchèse, école de la foi (pour revenir aux fondements de la foi), école de la foi pour les jeunes, école de musique religieuse et de liturgie...

L'autre aspect du séjour en Polynésie a été la mission reçue de l'Église locale pour exercer le ministère à Hao, un atoll dont la paroisse est dédiée à saint Pierre ! Voilà plusieurs fois que le mot revient. Un atoll, c'est tout simple, c'est une île avec la mer au milieu (lagon). Sur une bande de terre qui forme un anneau vivent les polynésiens entre mer et lagon. La communauté tient dans la; foi alors qu'elle ne rencontre le prêtre qu'une fois tous les trois mois pendant trois jours... Il faut assurer la catéchèse des enfants, des collégiens (un collège de 500 jeunes rassemble les enfants de atolls encore plus petits qui sont autour). Et toute la vie paroissiale. Sur place, le responsable de la communauté est le Katekita : en fait, ils sont deux à Hao. L'un et l'autre ont des domaines de compétence spécifiques. Ils sont aidés d'aides-Katekita et les « *tavinis* » portent la communion aux malades. Chaque équipe du rosaire prend sa semaine de nettoyage du presbytère, les équipes de chorales se répartissent l'animation des messes, etc... Quelle belle vie de foi ! Avec aussi ses heurs, comme dans toute communauté. Mais la grâce de Dieu est forte et permet à ces baptisés de vivre dans la foi alors qu'ils sont si loin de leur curé (3h de vol !).

En un mot, l'Église du bout du monde est belle.... De la beauté de la grâce de Dieu. Et c'est bien cette grâce que nous essayons d'accueillir ici aussi sur la côte de nacre dans une autre paroisse saint Pierre !

MAURURU - MERCI !

Père Benoît, eudiste, curé.

© Copyright 2014 – Guide nos pas

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 juin 2014 – Solennité de la Pentecôte – Année A

Messe de la Veille au soir

Lecture du livre de la Genèse (Gn 11, 1-9)

Toute la terre avait alors le même langage et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et ils s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Nous travaillerons à notre renommée, pour n'être pas dispersés sur toute la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous le même langage : s'ils

commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Eh bien ! descendons, embrouillons leur langage : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute l'étendue de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel (Babylone), car c'est là que le Seigneur embrouilla le langage des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute l'étendue de la terre.

Psaume 103, 1-2a, 1a.24, 27-28, 29bc-30

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
Tu as pour manteau la lumière !

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.

Tous les vivants comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 22-27)*

Frères, nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 7, 37-39)*

C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentés. Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

Messe du jour

Lecture des Actes des Apôtres *(Ac 2, 1-11)*

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province

d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Psaume 103, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, il expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1Co 12, 3b-7.12-13)*

Frères, sans le Saint-Esprit, personne n'est capable de dire : « Jésus est le Seigneur. » Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit.

Séquence

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adouçissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi

et qui en toi se confie,
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu
donne le salut final
donne la joie éternelle.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-23)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Pentecôte, appelons sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde entier, le souffle créateur de l'Esprit-Saint.

Pour qu'il conduise l'Église à la rencontre des hommes, pour qu'il fasse des baptisés des témoins de ton Amour,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il anime les artisans de paix, pour qu'il suscite en eux des initiatives nouvelles et audacieuses,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il reconforte les malades, les isolés, les oubliés, pour qu'il relève les opprimés et les désespérés,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il donne un souffle nouveau à notre communauté, comme à notre Église diocésaine, pour qu'il nous donne de nous accepter différents dans l'unité d'un même Corps,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui veux les rassembler « de toutes les nations qui sont sous le ciel », envoie ton Esprit d'amour et de lumière. Qu'il nous donne de devenir, en ce temps de ta grâce, les vivants témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

L'ESPRIT-SAINT NOUS OUVRE AUX AUTRES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE LA PENTECOTE

Saint Jean de la Croix, le grand mystique espagnol du 16^e siècle, a écrit cette très belle phrase : « *Elle est donc souverainement désirable, cette brise de l'Esprit Saint, et chaque âme doit demander qu'elle souffle au travers de son jardin, afin que les divins parfums de Dieu s'en exhalent.* » (Cantique Spirituel B, Strophe 17, § 9.)

En ce jour de Pentecôte, demandons à recevoir cette brise de l'Esprit Saint, pour pouvoir vivre de l'Esprit ou, mieux encore, pour pouvoir vivre dans l'Esprit. Aujourd'hui, l'Esprit Saint est Celui qui nous donne la vie. Il nous entraîne dans la ronde de la vie divine. Il est cette spirale d'amour entre le Père et le Fils, entre le Fils et le Père.

L'Esprit Saint est un Esprit d'Amour : Si le souffle évoque l'Esprit, son nom véritable est : agapè, Amour véritable, source de toute tendresse. Il est Celui qui vient restaurer en nous notre capacité d'aimer. S'il y a de l'amour vrai, dans nos cœurs, dans nos vies, c'est parce que le Saint-Esprit nous a été donné. L'esprit Saint c'est Dieu qui veut demeurer dans nos cœurs, partager notre existence, devenir un avec nous. Il veut nous faire participer à sa propre nature divine, à sa Sagesse qui s'est incarnée, à sa joie et à son amour. Un saint orthodoxe, Séraphim de Sarov, a pu dire au 19^e siècle : « *Le but de la vie chrétienne, c'est l'acquisition du Saint-Esprit.* »

Mais dans les trois lectures que nous venons d'entendre, remarquons aussi que l'Esprit est donné à une communauté : Il est répandu sur un groupe de croyants : les apôtres, les disciples, l'Église... L'Esprit les tourne aussitôt vers les autres, vers le monde, vers l'avenir. « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit [...] Les activités [dans l'Église] sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous* » (2^e lecture). L'Esprit nous est donné non pas

d'abord pour notre confort personnel, mais pour le bien-être des autres : Il est un don qui passe par nous, à travers nous d'abord pour l'extérieur, même si évidemment il nous fait du bien à nous aussi. Cela transparait clairement dans le livre des Actes et dans l'Évangile : les apôtres sont réunis, ils ont peur, ils sont repliés sur eux-mêmes, les portes verrouillées à double tour. Et comme toujours, c'est le Christ qui prend l'initiative : « *La paix soit avec vous... Recevez l'Esprit Saint... Je vous envoie...* » Saint Basile de Césarée fait remarquer à propos de l'Esprit : « *On ne peut pas le saisir, mais on peut comprendre sa bonté.* » On le peut grâce aux œuvres qu'il nous encourage à réaliser : donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, écouter les affligés, visiter les malades, supporter patiemment les défauts des autres... Ce ne sont pas des là actions spectaculaires, mais au contraire des gestes simples de la simplicité même de l'Esprit.

Invoquons-le, appelons-le de tout notre être. Et comme le dit à nouveau magnifiquement le grand Saint Basile au 4^e siècle : « *Comme les objets nets et transparents, lorsqu'un rayon les frappe, deviennent eux-mêmes resplendissants et tirent d'eux-mêmes une autre lumière ; de même les âmes qui portent l'Esprit, illuminées par l'Esprit, deviennent elles-mêmes spirituelles et renvoient la grâce sur les autres. De là viennent la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des dons spirituels, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu. et le comble de ce que l'on peut désirer : devenir Dieu.* » (Traité sur le Saint Esprit).

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 7 juin 2014 – Solennité de Pentecôte – Année A

ENTRÉE :

- R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,
dit le Seigneur.
- 1- Ne craignez pas je vous laisse ma paix,
ne craignez pas en ce monde.
- 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons,
Le Père et moi à demeure.
- 3- L'Esprit sera avec vous pour toujours,
Il restera dans mon peuple.

KYRIE :

O Seigneur toi qui sait pardonner,
Seigneur prends pitié (*ter*)

De tes enfants ici rassemblés,
o Christ prends pitié (*ter*)

O Seigneur, toi le juste des justes,
Seigneur prends pitié (*ter*)

GLORIA : Français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

O Seigneur envoi ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre.(bis)

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu, je chante, je chante
Alléluia, alléluia, Jésus est le Seigneur. (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Petiot V

ANAMNESE : Petiot V

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : LANTEIRES

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Eglise, aujourd'hui rassemblés,
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
emporte-nous dans ton élan.(bis)
- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.



Chants

Dimanche 8 juin 2014 – Solennité de la Pentecôte – Année A

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

R- Veni Creator Spiritus, mentes tuorum visita,
imple superna gratia, quaetu creasti pectora.

- 1- Toi qu'on appelle Conseiller,
Don du Seigneur de Majesté,
Source vive, feu, charité,
Toi qui es onction spirituelle.
- 2- Toi le Donateur aux sept dons,
puissance de la main de Dieu,
toi que le Père avait promis,
qui fais jaillir notre louange.
- 3- Mets la lumière en nos esprits,
Répands ton amour en nos cœurs,
et que ta force sans déclin,
tire nos corps de leur faiblesse.
- 4- Fais-nous connaître Dieu le Père,
Fais-nous apprendre aussi le Fils,
et croire en tout temps que tu es,
l'unique Esprit de l'un et l'autre.

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *psalmodié*

O Seigneur, envoies ton Esprit,
qui renouvelle la Face de la Terre.

SÉQUENCE :

Viens Esprit Saint en nos cœurs,
et envoies du haut du ciel, un rayon de ta lumière. (*bis*)

ACCLAMATION : *Petiot*

Viens Esprit-Saint (*bis*), pénètre le cœur de tes fidèles,
Alléluia, Alléluia, qu'il soit brûlé au feu de ton Amour.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Varua Mo'a, a faa'i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.
- 2- Abba Père, ô Père très bon, par ton fils Jésus,
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

- R- Vous recevrez l'Esprit Saint,
en vos cœurs, Dit le Seigneur.
- 1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix,
Ne craignez pas en ce monde.
 - 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons,
le Père et moi à demeure.
 - 3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
et jailliront les eaux vives.
 - 4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
vous recevrez ma puissance.
 - 5- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix,
vous comprendrez toutes choses.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE : *Petiot XXXI*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité Seigneur,
et tu reviens encore, pour nous sauver. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Léo MARERE - partition*

AGNUS : *TUFAUNUI - latin*

COMMUNION : *Petiot*

- 1- Nous partageons le Pain nouveau, la table fraternelle,
le corps brisé, la chair du Fils de Dieu (*bis*)
Nous accueillons l'Esprit nouveau, le souffle d'allégresse,
le don gratuit du Fils ressuscité (*bis*)
- 2- Nous célébrons le Vin nouveau, la coupe de lumière,
le Sang jailli du Cœur de Jésus Christ (*bis*)
Nous entonnons le chant nouveau, la gamme de louange,
l'action de grâce, l'hymne à la Trinité (*bis*)
Nous partageons le Pain Nouveau.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

- R- E Teitei, e rahi, e mo'a te Atua (*bis*)
Te iana te tura e te hanahana
- 1- E mana, e mana, e mana te Fatu te Atua, manahope (*bis*)
 - 2- E mo'a, e mo'a, e mo'a te Fatu te Atua manahope (*ter*)

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 JUIN 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Aline TETIARAHI ;

DIMANCHE 8 JUIN 2014

PENTECOTE – SOLENNITE - ROUGE

08h00 : **Messe** : Caroline FREBAULT ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 9 JUIN 2014

S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse – vert
10^{ème} semaine du Temps ordinaire

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : à l'Esprit Saint ;

MARDI 10 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 JUIN 2014

S. Barnabé, Apôtre – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

JEUDI 12 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENREDI 13 JUIN 2014

S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église, † 1231 à Padoue - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Hortense et Willy DAUPHIN ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;
19h00 : **Équipe couple** ;

SAMEDI 14 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 15 JUIN 2014

LA TRES SAINTE TRINITE – SOLENNITE - BLANC

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

MARCHONS ENSEMBLE

VERS LES AUTRES...

3^{EME} SYNODE DIOCESAIN - 1989

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 9 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 11 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PRIERE DU SYNODE

Notre Père, qui es aux cieux
Regarde avec amour ton Peuple de Polynésie.
Tu lui as donné un cœur simple,
Accueillant et généreux.
Tu as déposé en lui un grand désir :
Celui de Te connaître et de T'aimer.
Fais que les fleurs ne se fânent pas,
Mais deviennent de beaux fruits.
Seigneur Jésus,
Nous Te rendons grâce,
Car depuis plus de 150 ans
La Bonne Nouvelle de Ton Évangile
Est venue jusqu'à nous.
Apprends-nous à Te connaître mieux,
À te prier davantage, à te Suivre.
Que Ta Parole fortifie notre foi,
Apaise nos souffrances, éclaire notre chemin.
Esprit de Pentecôte,
Viens nous réveiller !
Aide nos paroisses, écoles et mouvements
A se réchauffer de Ta flamme,
A être confirmés dans leur mission.
Envoie-nous à la rencontre des frères
Incroyants ou d'autres religions,
A la rencontre des jeunes, des mal-aimés, des égarés...
Tu nous précèdes et nous attends en chacun d'eux.
O Viens ! Esprit d'Amour ! Souffle de Pentecôte !
Notre-Dame de Paix, Maria no te Hau,
Mère de Jésus-Christ et notre Mère
Nous vous confions ce temps de grâce,
Le temps du Synode.
Priez, priez pour nous.
Amen



25ème anniversaire
du Synode diocésain de 1989
« MARCHONS ENSEMBLE
VERS LES AUTRES »



Saint Thomas More
Patron des responsables
de gouvernements
et des hommes politiques
martyr († 1535)

MESSE

**À L'OCCASION DE LA FÊTE DE
SAINT THOMAS MORE,**

patron des responsables de gouvernement
et hommes politiques

et du 25^{ème} anniversaire du Synode diocésain de 1989

Le lundi 30 juin 2014 à 18h

à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

MONDIAL AU BRÉSIL : « UN LOISIR NE DOIT PAS SE DEROUULER DANS L'ABSUSDITE »

Depuis jeudi et pendant un mois le Brésil va vivre au rythme de l'évènement sportif de l'année, la coupe du monde de football. Mercredi la présidente Dilma Rousseff a affirmé que le Brésil était « *prêt sur et en dehors des terrains* ». Pourtant en début de semaine, des manifestations ont encore eu lieu à Sao Paulo, là où va se jouer jeudi le match inaugural. Les grèves se sont multipliées ces dernières semaines à travers tout le pays. Les manifestants ont dénoncé les milliards de dollars dépensés pour le Mondial au lieu de les investir dans les transports, la santé ou l'éducation. Ces dépenses faramineuses ont aussi été critiquées sévèrement par l'Église brésilienne. Elle déplore qu'aucune mesure de lutte contre la pauvreté n'ait été prise et elle craint que la traite des êtres humains et l'exploitation sexuelle, un fléau très répandu au Brésil, s'accroissent à l'occasion du Mondial.

M^{gr} Dominique-Marie You, est l'évêque de Conceição do Araguaia, dans le nord du pays. Il regrette l'absence de réaction face aux demandes de la population. Il est interrogé par Audrey Radondy.

M^{gr} Dominique-Marie You : *Les manifestations ont commencées de façon assez spontanée et puis finalement, peu à peu, elles se sont organisées. Mais il faut être sincère, ces manifestations n'ont pas été entendues. On a fait semblant de les entendre. Et on n'a pas réellement répondu aux attentes de ce million de jeunes qui ont passé ces derniers mois dans la rue.*

Et que craignez-vous qu'il se passe en marge de la Coupe du Monde ?

M^{gr} Dominique-Marie You : Notre jeunesse est très vulnérable au tourisme sexuel. On perd beaucoup de nos enfants. Appeler tant de touristes à la fois, n'étant pas capable de les contrôler, de les dominer, pour être sincère, on sait que ça va laisser des traces graves dans le pays. Et ce n'est pas qu'autour des stades, c'est le Brésil entier qui porte cette plaie. De très lourds points d'interrogation sont posés dans une situation sociale et politique qui n'est pas très brillante. Ça fait déjà trois ans qu'on sent que le progrès qui a commencé au Brésil est un peu en train de patiner et que finalement, la Coupe du Monde arrive dans une période très défavorable. Craindre ou pas des manifestations violentes pendant la Coupe du Monde, je crois que pour le moment, personne ne peut répondre à cette question. J'ai deux chiffres dans un sondage qui

est sorti il y a quelques jours seulement : 54% des brésiliens considèrent que la Coupe va apporter plus de préjudices que d'avantages et le deuxième aspect qui est bien complémentaire et typique du Brésil, c'est que 65% des brésiliens auraient honte si le mondial était perturbé par les manifestations.

Quel rôle a prévu de jouer l'Église pendant le mondial ?

M^{gr} Dominique-Marie You : Elle a édité un tract qui fait des vagues. Elle commence par désigner un certain nombre de cartons rouges, de préoccupations : l'exclusion de millions de citoyens, l'éloignement de familles et de communautés pour la construction d'œuvres gigantesques, l'approfondissement des inégalités. Et puis, on explique aussi que la réelle victoire, ce serait que les populations des quartiers et les personnes en situation de rue puissent être protégés, que la législation du travail s'applique à l'égard de tous ceux qui vont travailler directement ou surtout, indirectement, autour de la Coupe du Monde, que des actions efficaces soient faites pour empêcher le travail-esclave, la traite d'êtres humains et que les mouvements sociaux ne soient pas criminalisés mais que soient respectés leurs droits par des manifestations de rue. Ce que je vois aussi et qui est positif, c'est qu'il y a des jeunes (et j'en ai dans mon diocèse) qui, venant pour la Coupe du Monde, passent un mois dans le diocèse pour aider les plus pauvres.

Et pour terminer, est-ce que vous avez un appel à lancer ?

M^{gr} Dominique-Marie You : Ce serait que cette Coupe du Monde au Brésil fasse réfléchir sur les prochaines Coupes du Monde. On ne peut pas laisser un loisir se dérouler dans l'absurdité. Les choses ont un sens et si on ne respecte pas le sens des choses, on détruit tout et on se détruit soi-même. Le loisir, comme le sport, est fait pour construire les personnes humaines. Il est fait pour construire la fraternité, non pas pour la détruire. Et il est très certain que la FIFA a besoin de se mettre à l'heure de l'éthique et peut-être que la Coupe du Brésil peut provoquer ce réveil de la conscience pour que l'éthique soit considéré comme première et que les intérêts financiers se mettent au service et non pas au préjudice de la dignité de la personne humaine, de la paix et de la fraternité que le sport vise et sait si bien promouvoir.



LE DON DE CRAINTE, UNE ALARME DEVANT LE PECHE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 11 JUIN 2014

La crainte de Dieu rend les chrétiens « convaincus, enthousiastes », et non pas « timides et soumis » : ils deviennent des hommes « dociles à Dieu », non pas « par peur, mais parce qu'ils sont émus et conquis par son amour ! », explique le pape François. Ce don, a-t-il expliqué, rappelle à l'homme qu'il est « petit devant Dieu » et que « son bien se trouve dans l'abandon entre ses mains, avec humilité, respect et confiance. C'est cela la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tellement ». La crainte de Dieu « nous fait nous sentir comme des petits enfants dans les bras de notre papa » : si elle conduit à « la docilité », il ne s'agit pas cependant « d'un comportement résigné, passif, ou même plaintif, mais de l'étonnement et la joie d'un fils qui se reconnaît servi et aimé par son Père ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le don de la crainte de Dieu, dont nous parlons aujourd'hui, conclut la série des sept dons de l'Esprit-Saint. Il ne signifie pas avoir peur de Dieu : nous savons bien que Dieu est Père, et qu'il nous aime et veut notre salut, et qu'il pardonne toujours, toujours ; c'est pourquoi il n'y a pas de raison d'avoir peur de lui ! La crainte de Dieu, en revanche, est un don de l'Esprit qui nous rappelle combien nous sommes petits devant Dieu et devant son amour, et que notre bien se trouve dans l'abandon entre ses mains, avec humilité, respect et confiance. C'est cela la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tellement.

1. Quand l'Esprit-Saint fait sa demeure dans notre cœur, il nous donne la consolation et la paix, et il nous aide à nous sentir tels que nous sommes, c'est-à-dire petits, dans cette attitude, si souvent recommandée par Jésus dans l'Évangile, de celui qui dépose toutes ses préoccupations et ses attentes en Dieu et qui se sent enveloppé et soutenu par sa chaleur et sa protection, exactement comme un petit enfant avec son papa ! C'est ce que fait l'Esprit-Saint dans nos cœurs : il nous fait nous sentir comme des petits enfants dans les bras de notre papa. En ce sens, nous comprenons bien alors combien la crainte de Dieu vient assumer en nous la forme de la docilité, de la reconnaissance et de la louange, comblant notre cœur d'espérance. Si souvent, en effet, nous ne réussissons pas à saisir le dessein de Dieu, et nous nous rendons compte que nous ne sommes pas capables de nous assurer par nous-mêmes le bonheur et la vie éternelle. Toutefois, c'est précisément dans cette expérience de nos limites et de notre pauvreté que l'Esprit nous reconforte et nous fait percevoir que la seule chose importante est de nous laisser conduire par Jésus dans les bras de son Père.

2. Voilà pourquoi nous avons tellement besoin de ce don de l'Esprit-Saint. La crainte de Dieu nous fait prendre conscience que tout vient de la grâce et que notre véritable force réside uniquement dans le fait de suivre le Seigneur Jésus et de laisser le Père reverser sur nous sa bonté et sa miséricorde. Ouvrir notre cœur, pour que la bonté et la miséricorde de Dieu viennent en nous. C'est ce que fait l'Esprit-Saint avec le don de la crainte de Dieu : il ouvre nos cœurs. Un cœur ouvert, afin que le pardon, la miséricorde, la bonté et les caresses du Père viennent jusqu'à nous, parce que nous sommes des enfants infiniment aimés.

3. Lorsque nous sommes envahis par la crainte de Dieu, nous sommes alors poussés à suivre le Seigneur avec humilité, docilité et obéissance. Mais il ne s'agit pas d'un comportement résigné, passif, ou même plaintif, mais de l'étonnement et la joie d'un fils qui se reconnaît servi et aimé par son Père. La crainte de Dieu ne fait donc pas de

nous des chrétiens timides et soumis, mais elle génère en nous le courage et la force ! C'est un don qui fait de nous des chrétiens convaincus, enthousiastes, qui ne sont pas soumis au Seigneur par peur, mais parce qu'ils sont émus et conquis par son amour ! Être conquis par l'amour de Dieu ! Et c'est quelque chose de beau. Se laisser conquérir par cet amour d'un papa qui nous aime tant, qui nous aime de tout son cœur.

Mais, soyons attentifs, parce que le don de Dieu, le don de la crainte de Dieu est aussi une « alarme » face à la ténacité du péché. Quand une personne vit dans le mal, quand elle blasphème contre Dieu, quand elle exploite les autres, quand elle les tyrannise, quand elle ne vit que pour l'argent, pour ce qui est vain ou pour le pouvoir, l'orgueil, avec toute sa vanité, elle ne sera pas heureuse. Personne ne peut emporter avec soi de l'autre côté ni l'argent, ni le pouvoir, ni la vanité, ni l'orgueil. Rien ! Nous pouvons seulement emporter l'amour que Dieu notre Père nous donne, les caresses de Dieu, acceptées et reçues par nous avec amour. Et nous pouvons emporter ce que nous avons fait pour les autres. Attention à ne pas mettre notre espérance dans l'argent, dans l'orgueil, dans le pouvoir, dans la vanité, parce que tout cela ne peut rien nous promettre de bon ! Je pense par exemple aux personnes qui ont des responsabilités sur les autres et qui se laissent corrompre ; pensez-vous qu'une personne corrompue sera heureuse de l'autre côté ? Non, tout le fruit de sa corruption a corrompu son cœur et il sera difficile d'aller au Seigneur. Pensons à ceux qui vivent de la traite des personnes et de l'esclavagisme ; pensez-vous que ces personnes qui vivent de la traite de personnes, par le travail forcé, ont dans leur cœur l'amour de Dieu ? Non, ils n'ont pas la crainte de Dieu et ne sont pas heureux. Ils ne le sont pas. Je pense à ceux qui fabriquent des armes pour fomenter les guerres ; mais pensez à ce qu'est ce métier ! Je suis certain que si je vous pose maintenant la question : qui parmi vous est fabricant d'armes ?... Personne, personne. Ces fabricants d'armes ne viennent pas écouter la Parole de Dieu ! Ils fabriquent la mort, ce sont des marchands de mort et ils font commerce de la mort. Que la crainte de Dieu leur fasse comprendre que tout finit un jour et qu'ils devront rendre compte à Dieu.

Chers amis, le psaume 34 nous fait prier ainsi : « *Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent.* » (vv.7-8). Demandons au Seigneur la grâce d'unir notre voix à celle des pauvres, pour accueillir le don de la crainte de Dieu et pouvoir nous reconnaître, avec eux, revêtus de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui est notre Père, notre papa. Ainsi soit-il.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA COUR EUROPEENNE REAFFIRME LA LIBERTE RELIGIEUSE

DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

AUTONOMIE INSTITUTIONNELLE

La Cour européenne des droits de l'homme a prononcé ce jour un arrêt de grande importance dans l'affaire Fernández-Martínez c. Espagne (requête no 56030/07). Adopté à une très faible majorité (9 voix contre 8), la Grande Chambre réaffirme le principe de l'autonomie institutionnelle des communautés religieuses à l'égard de l'État.

L'affaire concernait le non-renouvellement du contrat d'un prêtre comme professeur de religion et de morale catholique suite à la publication d'un article rendant public son mariage et son appartenance à un mouvement contestant le magistère de l'Église catholique. En Espagne, les professeurs de religion sont agréés par leurs autorités religieuses et employés par l'État. Suite à cette publication, l'Évêque n'a pas renouvelé l'agrément autorisant le requérant à enseigner, ce qui a entraîné le non-renouvellement de son contrat de travail par l'État.

Le requérant a contesté ce non-renouvellement, estimant que la décision de l'État avait violé ses droits fondamentaux, en particulier le respect de sa vie privée, de sa liberté de religion, et constituait une mesure discriminatoire.

L'ECLJ est intervenu dans cette affaire comme tierce partie, en son nom et comme représentant de la Conférence Épiscopale Espagnole.

Cette affaire est importante en ce qu'elle porte sur les rapports entre l'État et l'Église, et en particulier sur la liberté des communautés religieuses de fonctionner conformément à leur doctrine. Il s'agissait de déterminer les limites de cette liberté, et l'étendue corrélative du pouvoir des autorités civiles à leur égard, sachant que les valeurs de l'Église et des autorités civiles sont parfois conflictuelles. En substance, la question était de décider si l'Église doit être soumise aux droits de l'homme contemporains, ou si sa liberté peut y être intégrée et respectée. Sa liberté a été sauvée, à une voix près.

En résumé, la Cour a réaffirmé que le droit des fidèles à la liberté de religion suppose que leur communauté puisse fonctionner paisiblement sans ingérence arbitraire de l'État, dans le respect de leur autonomie. Elle a rappelé que les autorités civiles n'ont pas à s'ériger en arbitre des conflits internes aux organisations religieuses, le droit à la liberté de religion excluant toute appréciation de la part de l'État sur la légitimité des croyances religieuses ou sur leurs modalités d'expression.

La Cour a également souligné que le droit à la liberté de religion ne garantit pas de « *droit à la dissidence* ». Ainsi, en cas de désaccord entre une communauté religieuse et l'un de ses membres, la liberté de religion de l'individu s'exerce par sa faculté de quitter librement la communauté. De plus, le principe d'autonomie religieuse interdit à l'État d'obliger une communauté religieuse à admettre ou exclure un individu ou à lui confier une responsabilité religieuse quelconque.

S'agissant de la relation entre la communauté et ses collaborateurs, comme en l'espèce, la Cour a confirmé que les communautés religieuses peuvent exiger un devoir de loyauté spécifique de la part des personnes qui travaillent pour elles ou qui les représentent, selon les fonctions exercées. Ce devoir est « *accru* » en ce qu'il porte sur le respect du magistère et dépasse donc ce qu'un employeur non-religieux peut exiger de ses collaborateurs. Ce devoir de loyauté autorise l'Église à exiger de ses collaborateurs le respect de son enseignement, et à sanctionner leurs manquements dans ce domaine.

Ce devoir de loyauté ne peut être invoqué par l'Église qu'à

la condition que le collaborateur l'ait accepté en connaissance de cause et volontairement.

Certes, la Cour a souligné que les sanctions prises à l'encontre d'un collaborateur qui manquerait à ce devoir doivent pouvoir être contestées devant une juridiction nationale dans le cas où elles porteraient atteinte à un droit civil du collaborateur. Mais, selon les juges de Strasbourg, la juridiction nationale ne peut agir que dans les limites qu'impose le respect dû à l'autonomie de l'Église. La Cour précise que la juridiction civile doit vérifier que le manquement à l'obligation de loyauté provoque un risque probable et sérieux d'atteinte aux droits de l'Église, que la sanction ne va pas au-delà du nécessaire pour répondre à cette atteinte, et enfin que la sanction ait bien été prise pour un motif entant dans le champ de l'autonomie de l'Église, c'est-à-dire pour un motif religieux. En l'espèce, la Cour a estimé que les juridictions espagnoles ont pu légitimement limiter leur examen à la vérification du respect des droits fondamentaux en jeu dès lors que la motivation du non-renouvellement du contrat était religieuse.

Cet arrêt de Grande Chambre confirme un **premier arrêt de Section du 15 mai 2012 adopté à six voix contre une**. Il s'inscrit également dans le sillage de l'arrêt de Grande Chambre *Sindicatul Pastoral cel bun*, par lequel la Cour avait réaffirmé le principe d'autonomie des organisations religieuses. Ces deux arrêts de Grande Chambre, *Sindicatul Pastoral cel bun* et *Fernandez-Martinez*, adoptés au terme de longues procédures, et d'une série d'autres affaires similaires, déterminent l'étendue et le cadre juridique de la liberté dont jouissent dans leur fonctionnement interne les communautés religieuses à l'égard des autorités civiles.

S'il convient de se réjouir de l'arrêt prononcé ce jour par la Cour, il est néanmoins étonnant que celui-ci n'ait été adopté qu'à une voix de majorité car si des faits similaires s'étaient produits au sein d'une entreprise commerciale, il ne fait nul doute que personne n'aurait contesté le droit de l'employeur de licencier un employé publiquement déloyal. La *Représentation du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe* avait publié en janvier 2013 une note sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église catholique à l'occasion de l'examen de ces deux affaires. Il s'agissait, par cette note, d'informer les juges de la Cour pour les aider à parvenir à une juste compréhension du fonctionnement de l'Église, et notamment à sa compréhension de la « *liberté* ». La culture occidentale actuellement dominante a en effet développé une compréhension de la liberté opposée à celle, classique, à laquelle l'Église est attachée. Pour l'Église, la liberté s'exerce par l'engagement personnel (tel l'engagement religieux), alors que, selon la culture contemporaine, la liberté résulte davantage de l'absence de véritable engagement (par exemple la liberté de divorcer) et est indépendante de la vérité.

En fait, c'est le droit de l'Église de proposer à ses membres de véritables engagements religieux qui était en jeu. Or, dans la mesure où l'Église et la vie spirituelle reposent sur l'engagement volontaire personnel, retirer à l'Église la faculté de sanctionner cet engagement revient à

lui dénier non seulement sa liberté, mais aussi une condition importante de son existence.

Le danger consiste à vouloir imposer la conception moderne de la liberté aux tenants de la conception classique, comme le firent déjà les révolutionnaires français à l'encontre des religieux en les « libérant » de force de leur engagement religieux. D'ailleurs, en arrière-fond de cette affaire, certains juges ont voulu, comme les y invitait d'ailleurs le requérant, instruire le procès du célibat des prêtres catholiques. Cela a été le cas en particulier du juge russe Dedov qui, oubliant la rigueur exigée par sa fonction, n'a pas hésité à soutenir que « la règle du célibat [des prêtres] est contraire à l'idée des droits de l'homme et des libertés fondamentales » et « emporte violation de la Convention ». En voulant soumettre la religion à son idéologie, une telle affirmation viole non seulement la liberté religieuse, mais elle dénature les droits de l'homme en en faisant une vulgaire et dangereuse idéologie, comme le fut le communisme.

Cet arrêt constitue une nouvelle étape importante pour la reconnaissance et le respect en Europe de la liberté de l'Église au sein de, et face à, la société civile. L'ECLJ est heureux d'y avoir contribué.

* * *

Le Centre européen pour le droit et la justice est une organisation non-gouvernementale internationale dédiée à la promotion et à la protection des droits de l'homme en Europe et dans le monde. L'ECLJ est titulaire du statut consultatif spécial auprès des Nations-Unies/ECOSOC depuis 2007. L'ECLJ agit dans les domaines juridiques, législatifs et culturels. L'ECLJ défend en particulier la protection des libertés religieuses, de la vie et de la dignité de la personne auprès de la Cour européenne des droits de l'homme et au moyen des autres mécanismes offertes par l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de l'Europe, le Parlement européen, et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). L'ECLJ fonde son action sur « les valeurs spirituelles et morales qui sont le patrimoine commun des peuples [européens] et qui sont à l'origine des principes de liberté individuelle, de liberté politique et de prééminence du droit, sur lesquels se fonde toute démocratie véritable » (Préambule de la Statut du Conseil de l'Europe).

European Centre for Law and Justice

© Copyright 2014 – eclj.com

ENTRETIEN AVEC M^{GR} DOMINIQUE MAMBERTI A L'OCCASION DE DEUX AFFAIRES SOUMISES A LA COUR EUROPEENNE DES DROITS DE L'HOMME

Radio Vatican : *Monseigneur, ce 15 janvier, la Cour européenne des droits de l'homme a rendu public ses jugements dans quatre cas relatifs à la liberté de conscience et de religion d'employés au Royaume-Uni. Ces affaires concernent, pour deux d'entre elles, la faculté pour des employés de porter une petite croix autour du cou sur leur lieu de travail, et pour les deux autres, la faculté d'objecter en conscience à la célébration d'union civile entre personnes de même sexe et au conseil conjugal de couples de même sexe. Dans un cas seulement la Cour a donné satisfaction au requérant.*

M^{GR} Mamberti : Ces affaires montrent que les questions relatives à la liberté de conscience et de religion sont complexes, en particulier dans une société européenne marquée par la croissance de la diversité religieuse et par le durcissement corrélatif du laïcisme. Le risque est réel que le relativisme moral, qui s'impose comme nouvelle norme sociale, vienne saper les fondements de la liberté individuelle de conscience et de religion. L'Église souhaite défendre les libertés individuelles de conscience et de religion en toutes circonstances, y compris face à la « dictature du relativisme ». Pour cela, il faut expliquer la rationalité de la conscience humaine en général, et de l'agir moral des chrétiens en particulier. Sur des sujets moralement controversés, comme l'avortement ou l'homosexualité, la liberté des consciences doit être respectée. Plutôt que d'être une entrave à l'établissement d'une société tolérante dans son pluralisme, le respect de la liberté de conscience et de religion en est une condition. S'adressant au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège la semaine dernière, le Pape Benoît XVI a souligné que : « Pour sauvegarder effectivement l'exercice de la liberté religieuse, il est ensuite essentiel de respecter le droit à l'objection de conscience. Cette "frontière" de la liberté touche à des principes de grande importance, de caractère éthique et religieux, enracinés dans la dignité même de la personne humaine. Ils sont comme "les murs porteurs" de toute société qui se veut vraiment libre et démocratique. Par conséquent, interdire l'objection de conscience individuelle et institutionnelle, au nom de la

liberté et du pluralisme, ouvrirait paradoxalement au contraire les portes à l'intolérance et au nivellement forcé ».

L'érosion de la liberté de conscience témoigne aussi d'une forme de pessimisme envers la capacité de la conscience humaine à reconnaître le bien et le vrai, au profit de la seule loi positive qui tend à monopoliser la détermination de la moralité. C'est aussi le rôle de l'Église de rappeler que tout homme, quelles que soient ses croyances, est doué par sa conscience de la faculté naturelle de distinguer le bien du mal et qu'il doit agir en conséquence. C'est là la source de sa vraie liberté.

Radio Vatican : *Il y a quelque temps, la Mission du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe a publié une Note sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église. Pourriez-vous en expliquer le contexte ?*

M^{GR} Mamberti : La question de la liberté de l'Église dans ses rapports avec les autorités civiles est actuellement examinée par la Cour européenne des droits de l'homme dans deux affaires impliquant l'Église orthodoxe de Roumanie et l'Église catholique. Il s'agit des causes *Sindicatul 'Pastorul cel Bun' contre la Roumanie* et *Fernandez Martinez contre l'Espagne*. À cette occasion, la Représentation Permanente du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe a rédigé une note synthétique exposant le magistère sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église catholique.

Radio Vatican : *Quel est l'enjeu de ces causes ?*

M^{GR} Mamberti : Dans ces causes, la Cour européenne doit décider si le pouvoir civil a respecté la Convention européenne des droits de l'homme en refusant de reconnaître un syndicat professionnel de prêtres (pour l'affaire roumaine), et en refusant de nommer un enseignant de religion professant publiquement des positions contraires à la doctrine de l'Église (pour l'affaire espagnole). Dans les deux cas, les droits à la liberté d'association et à la liberté d'expression sont invoqués pour contraindre des communautés religieuses à agir à

l'encontre de leur statut canonique et du magistère. Ainsi, ces affaires mettent en cause la liberté de l'Église de fonctionner selon ses propres règles, de ne pas être soumise à d'autres règles civiles que celles nécessaires au respect du bien commun et de l'ordre public juste. L'Église a toujours dû se défendre pour préserver son autonomie face au pouvoir civil et aux idéologies. Aujourd'hui, une question importante dans les pays occidentaux est de savoir comment la culture dominante, marquée fortement par l'individualisme matérialiste et le relativisme, peut comprendre et respecter la nature propre de l'Église, qui est une communauté fondée sur la foi et la raison.

Radio Vatican : *Comment l'Église conçoit cette situation ?*

M^{gr} Mamberti : L'Église est consciente de la difficulté à déterminer, dans une société pluraliste, les relations entre les autorités civiles et les diverses communautés religieuses au regard des exigences de la cohésion sociale et du bien commun. Dans ce contexte, le Saint-Siège attire l'attention sur la nécessité de préserver la liberté religieuse dans sa dimension collective et sociale. Cette dimension répond à la nature essentiellement sociale tant de la personne que du phénomène religieux en général. L'Église ne demande pas que les communautés religieuses soient des *zones de non-droit*, mais qu'elles soient reconnues comme des *espaces de liberté*, en vertu du droit à la liberté religieuse, dans le respect de l'ordre public juste. Cette doctrine n'est pas réservée à l'Église catholique, les critères qui en découlent sont fondés en justice et sont donc d'application générale. D'ailleurs, le principe juridique d'autonomie institutionnelle

des communautés religieuses est largement reconnu par les États respectant la liberté religieuse ainsi que par le droit international. La Cour européenne des droits de l'homme elle-même l'a régulièrement énoncé dans plusieurs arrêts importants. D'autres institutions ont également affirmé ce principe. C'est le cas notamment de l'OSCE (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe), ou encore du Comité des droits de l'homme des Nations Unies dans, respectivement, le *Document final* de la Conférence de Vienne du 19 janvier 1989, et l'*Observation générale n°22 sur le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion* du 30 juillet 1993. Il est néanmoins utile de rappeler et de défendre ce principe d'autonomie de l'Église et du pouvoir civil.

Radio Vatican : *Comment se présente cette note ?*

M^{gr} Mamberti : La liberté de l'Église sera d'autant mieux respectée qu'elle sera d'abord bien comprise par les autorités civiles, sans préjugés. Il est donc nécessaire d'expliquer comment la liberté de l'Église est conçue. La Représentation Permanente du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe a donc rédigé une note synthétique (qui figure ci-dessous) exposant la position de l'Église autour de quatre principes : 1) la distinction entre l'Église et la communauté politique, 2) la liberté à l'égard de l'État, 3) la liberté au sein de l'Église, 4) le respect de l'ordre public juste. Après l'exposé de ces principes, la note présente en outre les extraits les plus pertinents de la Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis Humanae* et de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

NOTE SUR LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE INSTITUTIONNELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE NOTE DE LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

Voici la note sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église catholique à l'occasion de l'examen des affaires Sindicatul 'Pastorul cel Bun' contre la Roumanie (n° 2330/09) et Fernandez-Martinez contre l'Espagne (n° 56030/07) par la Cour européenne des droits de l'homme.

La doctrine de l'Église catholique relative aux aspects de la liberté religieuse affectés par les deux affaires susmentionnées peut être présentée, en synthèse, comme fondée sur les quatre principes suivants : 1) la distinction entre l'Église et la communauté politique, 2) la liberté à l'égard de l'État, 3) la liberté au sein de l'Église, 4) le respect de l'ordre public juste.

1. La distinction entre l'Église et la communauté politique

L'Église reconnaît la distinction entre l'Église et la communauté politique qui ont, l'une et l'autre, des finalités distinctes ; l'Église ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique. La communauté politique doit veiller au bien commun et faire en sorte que, sur cette terre, les citoyens puissent mener une « *vie calme et paisible* ». L'Église reconnaît que c'est dans la communauté politique que l'on trouve la réalisation la plus complète du bien commun (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1910), entendu comme « *l'ensemble des conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* » (ibid., n. 1906). Il revient à l'État de le défendre et d'assurer la cohésion, l'unité et l'organisation de la société de sorte que le bien commun soit réalisé avec la contribution de tous les citoyens, et rende accessibles à chacun les biens nécessaires - matériels, culturels, moraux et spirituels – à une existence vraiment

humaine. Quant à l'Église, elle a été fondée pour conduire ses fidèles, par sa doctrine, ses sacrements, sa prière et ses lois, à leur fin éternelle.

Cette distinction repose sur les paroles du Christ : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21). Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. S'agissant des domaines dont la finalité est à la fois spirituelle et temporelle, comme le mariage ou l'éducation des enfants, l'Église considère que le pouvoir civil doit exercer son autorité en veillant à ne pas nuire au bien spirituel des fidèles. L'Église et la communauté politique ne peuvent pas cependant s'ignorer l'une l'autre ; à des titres divers, elles sont au service des mêmes hommes. Elles exercent d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles rechercheront davantage entre elles une saine coopération, selon l'expression du Concile Vatican II (cf. *Gaudium et Spes*, n. 76).

La distinction entre l'Église et la communauté politique est assurée par le respect de leur autonomie réciproque, laquelle conditionne leur liberté mutuelle. Les limites de cette liberté sont, pour l'État, de s'abstenir de prendre des mesures susceptibles de nuire au salut éternel des fidèles, et, pour l'Église, de respecter l'ordre public.

2. La liberté à l'égard de l'État

L'Église ne revendique pas de privilège, mais le plein

respect et la protection de sa liberté d'accomplir sa mission au sein d'une société pluraliste. Cette mission et cette liberté, l'Église les a reçues ensemble de Jésus-Christ et non pas de l'État. Le pouvoir civil doit ainsi respecter et protéger la liberté et l'autonomie de l'Église et ne l'empêcher en aucune manière de s'acquitter intégralement de sa mission qui consiste à conduire ses fidèles, par sa doctrine, ses sacrements, sa prière et ses lois, à leur fin éternelle.

La liberté de l'Église doit être reconnue par le pouvoir civil en tout ce qui concerne sa mission, tant s'agissant de l'organisation institutionnelle de l'Église (choix et formation des collaborateurs et des clercs, élection des évêques, communication interne entre le Saint-Siège, les évêques et les fidèles, fondation et gouvernement d'instituts de vie religieuse, publication et diffusion d'écrits, possession et administration de biens temporels...), que de l'accomplissement de sa mission auprès des fidèles (notamment par l'exercice de son magistère, la célébration du culte, l'administration des sacrements et le soin pastoral).

La religion catholique existe dans et par l'Église qui est le corps mystique du Christ. Dans la considération de la liberté de l'Église, une attention première doit donc être accordée à sa dimension collective : l'Église est autonome dans son fonctionnement institutionnel, son ordre juridique et son administration interne. Les impératifs de l'ordre public juste restant saufs, cette autonomie doit être respectée par les autorités civiles ; c'est une condition de la liberté religieuse et de la distinction entre l'Église et l'État. Les autorités civiles ne peuvent pas, sans commettre d'abus de pouvoir, interférer dans ce domaine religieux, par exemple en prétendant réformer une décision de l'Évêque relative à une nomination à une fonction.

3. La liberté au sein de l'Église

L'Église n'ignore pas que certaines religions et idéologies peuvent opprimer la liberté de leurs fidèles ; quant à elle cependant, l'Église reconnaît la valeur fondamentale de la liberté humaine. L'Église voit en toute personne une créature douée d'intelligence et de volonté libre. L'Église se conçoit comme un espace de liberté et elle prescrit des normes destinées à garantir le respect de cette liberté. Ainsi, tous les actes religieux, pour être valides, exigent la liberté de leur auteur. Pris dans leur ensemble et au-delà de leur signification propre, ces actes accomplis librement visent à faire accéder à la « *liberté des enfants de Dieu* ». Les relations mutuelles au sein de l'Église (par exemple le mariage et les vœux religieux prononcés devant Dieu) sont gouvernées par cette liberté.

Cette liberté est en dépendance à l'égard de la vérité (« *la vérité vous rendra libre* », Jn 8,32) : il en résulte qu'elle ne peut pas être invoquée pour justifier une atteinte à la vérité. Ainsi, un fidèle laïc ou religieux ne peut pas, à l'égard de l'Église, invoquer sa liberté pour contester la foi

(par exemple en prenant des positions publiques contre le Magistère) ou pour porter atteinte à l'Église (par exemple en créant un syndicat civil de prêtres contre la volonté de l'Église). Il est vrai que toute personne dispose de la faculté de contester le Magistère ou les prescriptions et les normes de l'Église. En cas de désaccord, toute personne peut exercer les recours prévus par le droit canonique et même rompre ses relations avec l'Église. Les relations au sein de l'Église étant toutefois de nature essentiellement spirituelle, il n'appartient pas à l'État d'entrer dans cette sphère et de trancher de telles controverses.

4. Le respect de l'ordre public juste

L'Église ne demande pas que les communautés religieuses soient des zones de « *non-droit* » dans lesquelles les lois de l'État cesseraient de s'appliquer. L'Église reconnaît la compétence légitime des autorités et juridictions civiles pour assurer le maintien de l'ordre public ; cet ordre public devant respecter la justice. Ainsi, l'État doit assurer le respect par les communautés religieuses de la morale et de l'ordre public juste. Il veille en particulier à ce que les personnes ne soient pas soumises à des traitements inhumains ou dégradants, ainsi qu'au respect de leur intégrité physique et morale, y compris à leur capacité de quitter librement leur communauté religieuse. C'est là la limite de l'autonomie des diverses communautés religieuses, permettant de garantir la liberté religieuse tant individuelle que collective et institutionnelle, dans le respect du bien commun et de la cohésion des sociétés pluralistes. En dehors de ces cas, il appartient aux autorités civiles de respecter l'autonomie des communautés religieuses, en vertu de laquelle celles-ci doivent être libres de fonctionner et de s'organiser selon leurs propres règles.

À cet égard, il doit être rappelé que la foi catholique est totalement respectueuse de la raison. Les chrétiens reconnaissent la distinction entre la raison et la religion, entre les ordres naturel et surnaturel, et ils estiment que « *la grâce ne détruit pas la nature* », c'est-à-dire que la foi et les autres dons de Dieu ne rendent pas inutiles ni ignorent la nature humaine et l'usage de la raison humaine, mais au contraire encouragent cet usage. Le christianisme, à la différence d'autres religions, ne comporte pas de prescriptions religieuses formelles (alimentaires, vestimentaires, mutilations, etc.) susceptibles le cas échéant de heurter la morale naturelle et d'entrer en conflit avec le droit d'un État religieusement neutre. D'ailleurs, le Christ a enseigné à dépasser de telles prescriptions religieuses purement formelles et les a remplacées par la loi vivante de la charité, une loi qui, dans l'ordre naturel, reconnaît à la conscience le soin de distinguer le bien du mal. Ainsi, l'Église catholique ne saurait imposer aucune prescription contraire aux justes exigences de l'ordre public.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 juin 2014 – Solennité de Très Sainte Trinité – Année A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 34, 4b-6.8-9)

Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer auprès de Moïse. Il proclama lui-même son nom ; il passa devant Moïse et proclama : « YAHVÉ, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de

fidélité. » Aussitôt Moïse se prosterna jusqu'à terre, et il dit : « S'il est vrai, Seigneur, que j'ai trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la tête dure ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous un peuple qui t'appartienne. »

Psaume : Dn 3, 52, 53, 54, 55, 56

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères :

À toi, louange et gloire éternellement !

Béni soit le nom très saint de ta gloire :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu sur le trône de ton règne :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes :
À toi, louange et gloire éternellement !

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel :
À toi, louange et gloire éternellement !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2Co 13, 11-13)

Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Exprimez votre amitié en échangeant le baiser de paix. Tous les fidèles vous disent leur amitié. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous.

Acclamation (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 16-18)

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que,

par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Pour les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, qui sont nos frères et sœurs en Jésus Christ, Seigneur, nous te prions !

Pour les Juifs, qui te reconnaissent comme Père et qui attendent ton Envoyé, le Messie, Seigneur, nous te prions !

Pour les Musulmans qui te confessent comme le Dieu unique et qui se réclament d'Abraham, le père des croyants, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les hommes religieux qui te servent fidèlement, et pour tous ceux qui te cherchent avec droiture, Seigneur, nous te prions !

Pour nous-mêmes, que tu as appelés, par le baptême, à témoigner de ton amour au milieu des hommes, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NIS ESCLAVE, NI SERVITEUR... MAIS FRERE ET AMIS...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Toutes les religions, y compris celle d'Israël durant l'Ancien Testament, font de Dieu le *maître* absolu de toutes choses – maître de la vie et de la mort, du bonheur et du malheur, maître des personnes et des choses. Et cette conception du Dieu maître de tout est souvent utilisée pour justifier et fonder le pouvoir de tous les autres maîtres d'ici-bas.

La grande révolution qu'apporte Jésus de Nazareth, c'est qu'il appelle Dieu non plus « *Seigneur* » ou « *maître* », mais bien « *Père* ». Désormais aucune forme d'esclavage n'est justifiée, aucune forme d'attitude servile et craintive non plus, car pour Dieu les hommes et les femmes ne sont pas des esclaves, ni des serviteurs et des servantes, mais des fils et des filles. Rien que cela suffirait à nous mettre dans cette « *joie* » que Paul recommande, joie du « *Dieu d'amour et de paix* » qui est avec nous (2^e lecture).

Mais il n'a pas suffi à Dieu d'être Père. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (évangile) Il a voulu aussi être frère. En s'incarnant, en se faisant « *Fils de l'Homme* », il s'est fait notre frère. Il a partagé avec nous cette expérience de sa relation filiale avec Dieu. Il nous a dit que Dieu est son Père, que Lui et son Père sont unis par un mystère d'amour qu'il appelle l'Esprit et que, finalement, son Père et Lui sont Un. Et chose merveilleuse pour nous tous, c'est que nous sommes invités à entrer dans cette relation, dans cette danse trinitaire.

Pour nous rendre capables d'être fils et d'être frères, Dieu

nous a donné son Esprit, qui est la vie que le Père nous communique, et qui est l'amour dont il nous aime et avec lequel il veut que nous l'aimions et que nous nous aimions les uns les autres. Comme l'écrit saint Paul aux Romains, nous n'avons pas reçu un esprit d'esclavage, mais un esprit qui rend fils et qui nous permet de crier « *Abba, Père* ». (Romains 8,15)

Le sommet de la Révélation du Nouveau Testament est que Dieu est amour ; non pas un amour abstrait, mais un amour incarné dans l'histoire, dans notre histoire. L'amour de Dieu, tel qu'il est révélé non seulement dans le Nouveau Testament, mais tout au long de la Bible est un amour personnel qui s'adresse à chacun de nous, un amour sans limite, un amour universel qui ne se refuse à personne, un Amour « *... tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité.* »

S'il est vrai que Dieu est amour, chaque fois que nous aimons en vérité, nous participons à sa vie. Qu'il s'agisse de l'amour entre parents et enfants, entre époux, entre frères et sœurs d'une même famille... chaque fois que nous aimons, nous participons à la vie de Dieu. Lorsque nous aimons les autres (et aussi lorsque nous nous aimons nous-mêmes, comme fait Dieu), nous vivons le mystère de la Trinité en laquelle Dieu est à la fois l'aimant, l'aimé et l'amour qui les unit.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 7 juin 2014 – Solennité de la Très Sainte Trinité – Année A

ENTRÉE :

R- L'amour jamais ne passera, l'amour demeurera.
L'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,
Car Dieu est Amour.

1- Quand j'aurais le don de la science,
Et connaîtrais tous les mystères,
Parlerais-je les langues des anges,
Sans amour, je ne suis rien.

2- Si je donnais mes biens en aumône,
Si je livrais mon corps aux flammes,
Si ma foi déplaçait les montagnes,
Sans amour, je ne suis rien

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *Français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

A toi louange et gloire éternellement.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (*bis*)
Alléluia (*8 fois*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)
1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.
2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimé.
3- Aimons-nous les uns les autres, le premier, Dieu, nous aime.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
Tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
Toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.
R- Viens habiter nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.
2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
Tu deviens l'Homme communion.
Refais nos cœurs à ce partage,
Toi qui sais bien qu'il nous est bon de vivre en Dieu.
R- Viens éclairer nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.
3- Dieu de l'amour, notre semblable,
Tu veux les hommes communion,
Prépare-nous à ce partage,
Toi qui sais bien que nul n'est bon s'il reste seul.
R- Viens réveiller nos solitudes,
La porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches

ENVOI : *M.H.N. 24 (2)*

1- E te Toru Tahī Mo'a, te Atua Manahope,
te pure nei matou ia oe,
E te Toru Tahī mo'a aroha mai Oe
i ia matou nei. (*bis*)
R- E to matou Metua here, i ni'a i te ra'i,
horo'a mai, oe te faaro'o, te ti'aturi

Chants

Dimanche 8 juin 2014 – Solennité de la Très Sainte Trinité – Année A

ENTRÉE : M.H.N. 24 (2)

1- E te Toru Tahī Mo'a, te Atua Manahope,
te pure nei matou ia oe,
E te Toru Tahī mo'a aroha mai Oe
i ia matou nei. (bis)

R- E to matou Metua here, i ni'a i te ra'i,
horo'a mai, oe te faaro'o, te ti'aturi

KYRIE : TUFANUI - grec

GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodie

À Toi, louange et gloire, éternellement.

ACCLAMATION : M.H.N. 28

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (bis)
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- la puru ta matou pure, i mua i to aro,
E Iesu, fa'aora, fa'ari'i mai, fa'ari'i mai.
- 2- Abba Père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

- R- Vous recevrez l'Esprit Saint, en vos cœurs,
Dit le Seigneur.
- 1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix,
Ne craignez pas en ce monde.
 - 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons,
le Père et moi à demeure.
 - 3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
et jailliront les eaux vives.
 - 4- vous recevrez le grand feu de ma joie,
vous recevrez ma puissance.
 - 5- vous comprendrez ma Parole et ma Croix,
vous comprendrez toutes choses.

SANCTUS : Stéphane MERCIER - latin

ANAMNESE : Petiot XXXI

Tu as connu la mort, tu es ressuscité Seigneur,
et tu reviens encore, pour nous sauver. (bis)

NOTRE PÈRE : Léo MARERE - partition

AGNUS : TUFANUI - latin

COMMUNION : Petiot

- 1- Nous partageons le Pain nouveau, la table fraternelle,
le corps brisé, la chair du Fils de Dieu (bis)
Nous accueillons l'Esprit nouveau, le souffle d'allégresse,
le don gratuit du Fils ressuscité (bis)
- 2- Nous célébrons le Vin nouveau, la coupe de lumière,
le Sang jailli du Cœur de Jésus Christ (bis)
Nous entonnons le chant nouveau, la gamme de louange,
l'action de grâce, l'hymne à la Trinité (bis)

ENVOI :

- 1- Pourquoi je t'aime O Marie O je voudrais
chanter Marie pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Je ne suis ton enfant je ne pourrai le croire
O ma reine de l'univers
- R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
qu'elle pleure avec lui partage ses douleurs
O ma mère chérie, me croire ton enfant
ce n'est pas difficile : je veux m'approcher de toi
et te dire : Maman je t'aime

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 JUIN 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSIN ;

DIMANCHE 15 JUIN 2014

LA TRES SAINT TRINITE - SOLENNITE – BLANC

D'abord messe votive dès le 7^e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 16 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 17 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Muriel et Roger NOUVEAU ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : M^r et M^{me} TEIHO a TIARE, M^{gr} Paul MAZÉ et Michel COPPENRATH ;

JEUDI 19 JUIN 2014

S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027 - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;
18h30 : **Messe et baptême** de Yassia ;

SAMEDI 21 JUIN 2014

S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Éric CHUNG, Jean-Pierre FARHNAME, les familles WONG et CHUNG et Yann CHUNG ;
18h00 : **Messe dominicale** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 22 JUIN 2014

SAINT SACREMENT – SOLENNITE – BLANC

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 16 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 16 juin** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 18 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUÊTE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée Communications sociales diocésaines a été de **147 653 xfp** (-9% de 2013). **Un grand merci pour votre générosité.**

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Léon BORDES et **Yassia GARA-ALI**. Le mariage sera célébré le **samedi 28 juin 2014** à 11h à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Quand préserver l'environnement
soutient une action de solidarité

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

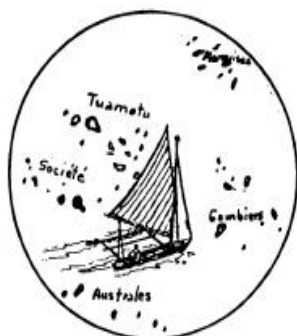
SOUTENEZ
L'ACCUEIL TE VAI-ÊTE

77 canettes = 1kg environ
1kg = 50 fr CFP
soit 2 fr pour trois canettes
15 000 canettes = 10 000 fr CFP
150 000 canettes = 100 000 fr CFP

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

- Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
 - du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
 - le samedi de 20h00 à 23h00 ;
 - le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS



25ème anniversaire
du Synode diocésain de 1989

« MARCHONS ENSEMBLE
VERS LES AUTRES »



Saint Thomas More

Patron des responsables
de gouvernements
et des hommes politiques

martyr (+ 1535)

MESSE

À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT THOMAS MORE,

patron des responsables de gouvernement
et hommes politiques

et du 25^{ème} anniversaire du Synode diocésain de 1989

Le lundi 30 juin 2014 à 18h
à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE MOT « SOLIDARITE » BIENTOT RAYE DU DICTIONNAIRE ?

Le 15 juin, le pape François a rendu visite à la communauté Sant'Egidio, en la basilique Santa Maria in Trastevere à Rome. Rencontrant des immigrés, des sans abris, des Roms, des personnes âgées et handicapées accueillis par la communauté, le pape a remercié les membres de Sant'Egidio d'être leur « famille » et leurs « amis ».

La prière doit être la « première œuvre de la communauté », les a-t-il exhortés : « Tout commence par la prière », qui « préserve l'homme des tentations du nombrilisme, de l'indifférence, de la victimisation ». Il s'agit « d'écouter la Parole de Dieu et de tourner le regard vers Lui ». L'attention aux autres et la solidarité en découlent naturellement : « Qui regarde le Seigneur voit les autres. Dans les pauvres, Jésus est présent. »

Pour le pape, celui qui entend vivre la solidarité doit « agir », car « l'économie spéculative rend les pauvres toujours plus pauvres. C'est inacceptable ! » : « Beaucoup voudraient enlever le mot "solidarité" du dictionnaire, comme si c'était un "gros mot". Mais c'est un mot chrétien. » Déjà le pape avait posé cette question en rencontrant les membres du Conseil pontifical Justice et Paix en octobre 2013 : « Je me demande si les mots "justice" et "solidarité" sont seulement dans notre dictionnaire ou si tous agissent pour qu'elles deviennent réalité ». Pour conclure, le pape François a légué à Sant'Egidio trois mots clés pour leur mission : « prière, pauvres et paix ». Puis il s'est rendu au siège de la communauté, place Sant'Egidio.

(d'après un communiqué de zenit.org)

LA CONDITION POUR FAIRE PARTIE DE L'ÉGLISE : FAIRE CONFIANCE A DIEU

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 18 JUIN 2014

L'Église, c'est le peuple que Dieu forme « avec tous ceux qui écoutent sa Parole et qui se mettent en marche, en lui faisant confiance. C'est la seule condition : faire confiance à Dieu. Si tu fais confiance à Dieu, si tu l'écoutes et que tu te mets en route, c'est cela faire Église », explique le pape François. Il rappelle aussi que l'Église ne peut se réduire « aux prêtres, aux évêques, au Vatican... Ils font tous partie de l'Église, mais l'Église, c'est nous tous, de la même famille, de la même mère ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Et félicitations, parce que vous avez été courageux, avec ce temps, on ne sait pas si l'eau va arriver ou pas... Bravo ! Espérons que nous terminerons l'audience sans eau, que le Seigneur ait pitié de nous !

Aujourd'hui, je commence un cycle de catéchèses sur l'Église. C'est un peu comme un fils qui parle de sa propre mère, de sa propre famille. Parler de l'Église, c'est parler de notre mère, de notre famille. En effet, l'Église n'est pas une institution finalisée à elle-même ni une association privée, une ONG, et il faut encore moins limiter son regard aux membres du clergé ou au Vatican... « *L'Église pense...* ». Mais l'Église, c'est nous tous ! « - *De qui parles-tu ? – Non, des prêtres...* ». Ah, les prêtres font partie de l'Église mais l'Église, c'est nous tous ! Ne la réduisons pas aux prêtres, aux évêques, au Vatican... Ils font tous partie de l'Église, mais l'Église, c'est nous tous, de la même famille, de la même mère. Et l'Église est une réalité beaucoup plus ample qui s'ouvre à toute l'humanité et qui ne naît pas dans un laboratoire, l'Église n'est pas née dans un laboratoire, elle n'est pas née à l'improviste. Elle est fondée par Jésus mais c'est un peuple qui a une longue histoire derrière lui et une préparation qui a commencé bien avant le Christ lui-même.

1. On trouve déjà cette histoire, ou « *préhistoire* », de l'Église dans les pages de l'Ancien Testament. Nous avons entendu le Livre de la Genèse : Dieu a choisi Abraham, notre père dans la foi, et lui a demandé de partir, de laisser sa patrie terrestre et d'aller vers une autre terre qu'il lui indiquerait (cf. Gn 12,1-9). Et pour cette vocation, Dieu n'appelle pas Abraham tout seul, individuellement, mais il implique dès le début sa famille, sa parenté et tous ceux qui sont au service de sa maison. Ensuite, une fois en chemin, - oui, c'est comme cela que l'Église commence à cheminer -, Dieu élargira encore l'horizon d'Abraham et le comblera de ses bénédictions, lui promettant une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable au bord de la mer. La première donnée importante est justement celle-ci : en commençant par Abraham, Dieu forme un peuple pour qu'il apporte sa bénédiction à toutes les familles de la terre. Et Jésus naît au sein de ce peuple. C'est Dieu qui fait ce peuple, cette histoire, l'Église en chemin, et Jésus naît là, dans ce peuple.

Un second élément : ce n'est pas Abraham qui se construit un peuple, mais c'est Dieu lui-même qui donne vie à ce peuple. D'habitude, c'est l'homme qui s'adressait aux divinités pour chercher à combler la distance et pour invoquer son soutien et sa protection. Les gens priaient les dieux, les divinités. Mais dans ce cas-ci, en revanche, on assiste à quelque chose d'inouï : c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative. Écoutons ceci : c'est Dieu lui-même qui frappe à la porte d'Abraham et lui dit : *Avance, quitte ta terre, commence à marcher et je ferai de toi un grand peuple. Et c'est le début de l'Église et Jésus naît dans ce peuple. Dieu prend l'initiative et adresse la parole à l'homme, créant un lien et une relation nouvelle avec lui. « - Mais, Père, comment cela se passe-t-il ? Dieu nous parle-t-il ? – Oui. – Et nous, nous pouvons parler à Dieu ?*

– Oui. – Mais nous pouvons avoir une conversation avec Dieu ? – Oui. » Cela s'appelle la prière, mais c'est Dieu qui a fait cela depuis le commencement. Dieu forme ainsi un peuple avec tous ceux qui écoutent sa Parole et qui se mettent en marche, en lui faisant confiance. C'est la seule condition : faire confiance à Dieu. Si tu fais confiance à Dieu, si tu l'écoutes et que tu te mets en route, c'est cela faire Église. L'amour de Dieu précède tout. Dieu est toujours premier, il arrive avant nous, il nous précède. Le prophète Isaïe, ou Jérémie, je ne me souviens pas bien, disait que Dieu est comme la fleur d'amandier, parce que c'est le premier arbre qui fleurit au printemps. Pour dire que Dieu fleurit toujours avant nous. Quand nous arrivons, il nous attend, il nous appelle, il nous fait marcher. Il est toujours en avance par rapport à nous. Et cela s'appelle l'amour, parce que Dieu nous attend toujours. « - *Mais, Père, je ne crois pas à cela, parce que si vous saviez, Père, ma vie, elle n'a vraiment pas été belle, comment puis-je penser que Dieu m'attend ?* » – Dieu t'attend. Et si tu as été un grand pécheur, il t'attend encore plus et il t'attend avec beaucoup d'amour, parce qu'il est premier. C'est cela, la beauté de l'Église qui nous conduit à ce Dieu qui nous attend. Abraham nous précède, et Adam aussi nous précède.

3. Abraham et les siens écoutent l'appel de Dieu et se mettent en marche, bien qu'ils ne sachent pas clairement qui est ce Dieu et où il veut les conduire. C'est vrai, parce qu'Abraham se met en route en faisant confiance à ce Dieu qui lui a parlé, mais il n'avait pas de livre de théologie pour étudier qui était ce Dieu. Il fait confiance, il met sa confiance en l'amour. Dieu lui fait sentir son amour et lui, il fait confiance.

Mais cela ne signifie pas que ces personnes sont toujours convaincues et fidèles. Au contraire, dès le commencement il y a des résistances, des replis sur soi et sur ses propres intérêts et la tentation de marcher avec Dieu et de résoudre les choses à sa façon. Ce sont les trahisons et les péchés qui marquent le cheminement du peuple tout au long de l'histoire du salut, qui est l'histoire de l'infidélité du peuple. Mais Dieu ne se lasse pas, Dieu a de la patience, beaucoup de patience et, dans le temps, il cherche à éduquer et à former son peuple, comme un père avec son propre fils. Dieu marche avec nous. Le prophète Osée dit : « *J'ai marché avec toi et je t'ai appris à marcher comme un papa apprend à marcher à son enfant* ». Une belle image de Dieu ! Et c'est pareil avec nous : il nous apprend à marcher.

Et c'est ce même comportement qu'il conserve envers l'Église. Nous aussi, en effet, malgré notre résolution de suivre le Seigneur Jésus, nous faisons chaque jour l'expérience de l'égoïsme et de la dureté de notre cœur. Mais quand nous nous reconnaissons pécheurs, Dieu nous remplit de sa miséricorde et de son amour. Et il nous pardonne, il nous pardonne toujours. Et c'est précisément cela qui nous fait grandir comme peuple de Dieu, comme Église : ce n'est pas notre bravoure, ce ne sont pas nos mérites, - nous sommes peu de chose, ce n'est pas cela - mais c'est d'expérimenter quotidiennement combien le Seigneur nous aime et prend soin de nous. C'est cela qui nous aide à sentir que nous lui appartenons vraiment et

que nous sommes dans ses mains, et qui nous fait grandir dans la communion avec lui et entre nous. Être l'Église, c'est se sentir dans les mains de Dieu, qui est père et qui nous aime, nous caresse, nous attend, nous fait sentir sa tendresse. Et cela, c'est très beau !

Chers amis, voilà le projet de Dieu : quand il a appelé Abraham, Dieu pensait à cela : former un peuple béni par son amour et qui apporte sa bénédiction à tous les peuples de la terre. Ce projet ne change pas, il est toujours en œuvre. Il a eu son accomplissement dans le Christ et, aujourd'hui encore, Dieu continue de le réaliser dans l'Église. Demandons alors la grâce de demeurer fidèles à la suite du Seigneur Jésus et à l'écoute de sa

Parole, prêts à partir tous les jours, comme Abraham, vers la terre de Dieu et de l'homme, notre véritable patrie, devenant ainsi une bénédiction un signe de l'amour de Dieu pour tous ses enfants. J'aime penser qu'un synonyme, un autre nom que nous pouvons avoir, nous, chrétiens, serait celui-ci : nous sommes des hommes et des femmes, nous sommes des personnes qui bénissent. Le chrétien, par sa vie, doit toujours bénir, bénir Dieu et bénir tout le monde. Nous, chrétiens, nous sommes des personnes qui bénissent, qui savent bénir. C'est une belle vocation !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

L'EUCHARISTIE, DE L'ANONYMAT A LA COMMUNION

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA FETE DIEU 2013

« C'est en écoutant sa Parole, en nous nourrissant de son Corps et de son Sang, que [le Christ] nous fait passer de l'état de multitude à l'identité de communauté, de l'anonymat à la communion », souligne le pape, qui rappelle que « l'Eucharistie est le Sacrement de la communion, qui nous fait sortir de l'individualisme pour vivre ensemble la suite du Christ ». Il invite à un examen de conscience : « comment est-ce que je vis l'Eucharistie ? Est-ce que je la vis de façon anonyme ou comme moment de vraie communion avec le Seigneur, mais aussi avec tant de frères et sœurs qui partagent ce repas ? Comment sont nos célébrations eucharistiques ? »

Chers frères et sœurs,

Dans l'Évangile que nous avons écouté, il y a une expression de Jésus qui me touche toujours : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Lc 9, 13). À partir de cette phrase, je me laisse guider par trois mots : suite du Christ (*sequela*), communion, partage.

Tout d'abord : qui sont ceux auxquels donner à manger ? Nous trouvons la réponse au début du passage évangélique : c'est la foule, la multitude. Jésus se tient au milieu des personnes, les accueille, leur parle, s'en préoccupe, leur montre la miséricorde de Dieu ; au milieu d'eux, il choisit les Douze apôtres pour rester avec Lui et s'immerger comme Lui dans les situations concrètes du monde. Et la foule le suit, l'écoute, parce que Jésus parle et agit d'une façon nouvelle, avec l'autorité de celui qui est authentique et cohérent, de celui qui parle et agit avec vérité, de celui qui donne l'espérance qui vient de Dieu, de celui qui est révélation du Visage d'un Dieu qui est amour. Et les personnes, avec joie, bénissent Dieu.

Ce soir, nous sommes la foule de l'Évangile, nous cherchons nous aussi à suivre Jésus pour l'écouter, pour entrer en communion avec Lui dans l'Eucharistie, pour l'accompagner et pour qu'il nous accompagne. Demandons-nous : comment est-ce que je suis Jésus ? Jésus parle en silence dans le Mystère de l'Eucharistie et nous rappelle chaque fois que le suivre signifie sortir de nous-mêmes et faire de notre vie non pas notre possession, mais un don à Lui et aux autres.

Allons plus loin : d'où naît l'invitation que Jésus fait aux disciples de nourrir eux-mêmes la multitude ? Elle naît de deux éléments : d'abord, de la foule qui, en suivant Jésus, se trouve en plein air, loin des lieux habités, alors que le soir tombe, et puis de la préoccupation des disciples qui demandent à Jésus de renvoyer la foule pour qu'elle aille dans les villages voisins trouver de la nourriture et un logis (cf. Lc 9, 12). Face aux nécessités de la foule, voici la solution des disciples : que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Combien de fois nous, chrétiens, avons-nous eu cette tentation ! Nous ne nous chargeons pas des nécessités des autres, en les renvoyant avec un « *Que Dieu te vienne en aide* » compatissant ou avec un « *bonne chance* » pas très compatissant, et si je ne te vois plus... Mais la solution de Jésus va dans une autre direction, une direction qui

surprend les disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Mais comment est-il possible que nous donnions à manger à une multitude ? « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple* » (Lc 9, 13). Mais Jésus ne se décourage pas : il demande aux disciples de faire asseoir la foule par groupes de cinquante personnes, il lève les yeux au ciel, récite la bénédiction, rompt les pains et les donne aux disciples afin qu'ils les distribuent (cf. Lc 9, 16). C'est un moment de profonde communion : la foule désaltérée par la parole du Seigneur, est désormais nourrie par son pain de vie. Et tous en furent rassasiés, note l'évangéliste (cf. Lc 9, 17).

Ce soir, nous aussi, nous sommes autour de la table du Seigneur, à la table du sacrifice eucharistique, où Il nous donne encore une fois son Corps, rend présent l'unique sacrifice de la Croix. C'est en écoutant sa Parole, en nous nourrissant de son Corps et de son Sang, qu'il nous fait passer de l'état de multitude à l'état de communauté, de l'anonymat à la communion. L'Eucharistie est le Sacrement de la communion, qui nous fait sortir de l'individualisme pour vivre ensemble la *sequela*, la foi en Lui. Alors nous devrions tous nous demander devant le Seigneur : comment est-ce que je vis l'Eucharistie ? Est-ce que je la vis de façon anonyme ou comme moment de vraie communion avec le Seigneur, mais aussi avec tous mes frères et sœurs qui partagent ce même repas ? Comment sont nos célébrations eucharistiques ?

Un dernier élément : d'où vient la multiplication des pains ? La réponse se trouve dans l'invitation de Jésus aux disciples « *Donnez-leur vous-mêmes...* », « *donner* », partager. Qu'est-ce que partagent les disciples ? Le peu qu'ils ont : cinq pains et deux poissons. Mais ce sont précisément ces pains et ces poissons qui, dans les mains du Seigneur, rassasient toute la foule. Et ce sont précisément les disciples égarés devant l'incapacité de leurs moyens, de la pauvreté de ce qu'ils peuvent mettre à disposition, qui font asseoir les gens et — confiants dans la parole de Jésus — distribuent les pains et les poissons qui nourrissent la foule. Et ceci nous dit que dans l'Église, mais aussi dans la société, un mot-clé dont nous ne devons pas avoir peur est « *solidarité* », c'est-à-dire savoir mettre à la disposition de Dieu ce que nous avons, nos humbles capacités, car c'est seulement dans le partage, dans le don,

que notre vie sera féconde, qu'elle portera du fruit. Solidarité : un mot mal vu par l'esprit du monde !

Ce soir, encore une fois, le Seigneur distribue pour nous le pain qui est son Corps, Il se fait don. Et nous aussi, nous faisons l'expérience de la « solidarité de Dieu » avec l'homme, une solidarité qui ne s'épuise jamais, une solidarité qui ne finit pas de nous surprendre : Dieu se fait proche de nous, dans le sacrifice de la Croix, il s'abaisse en entrant dans l'obscurité de la mort pour nous donner sa vie, qui vainc le mal, l'égoïsme, la mort. Ce soir aussi, Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie, partage notre même chemin, se fait même nourriture, la vraie nourriture qui soutient notre vie, y compris dans les moments où la route se fait difficile, et où les obstacles ralentissent nos pas. Et dans l'Eucharistie, le Seigneur nous fait parcourir sa voie, celle du service, du partage, du don, et ce peu que nous

avons, ce peu que nous sommes, s'il est partagé, devient richesse, car la puissance de Dieu, qui est celle de l'amour, descend dans notre pauvreté pour la transformer.

Demandons-nous alors ce soir, en adorant le Christ réellement présent dans l'Eucharistie : est-ce que je me laisse transformer par Lui ? Est-ce que je laisse le Seigneur qui se donne à moi, me guider pour sortir toujours plus de mon petit enclos et ne pas avoir peur de donner, de partager, de L'aimer et d'aimer les autres ?

Frères et sœurs : sequela, communion, partage. Prions pour que la participation à l'Eucharistie nous invite toujours à suivre le Seigneur chaque jour, à être instruments de communion, à partager avec Lui et avec notre prochain ce que nous sommes. Alors notre existence sera vraiment féconde. Amen.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

REHABILITER LA POLITIQUE (I) DECLARATION DE LA COMMISSION SOCIALE DE L'ÉPISCOPAT - 1999

Introduction

1 - La Commission Sociale des évêques de France désire porter sur la politique un regard renouvelé et susciter, dans ce domaine, d'autres comportements. Elle veut aider à y discerner de nouvelles urgences. En effet, l'arrivée de l'Euro et la construction de l'Europe, le déferlement de la mondialisation économique, financière et médiatique, l'ampleur des innovations technologiques et des bouleversements qu'elles entraînent, interpellent la conscience universelle, les responsables politiques et chaque citoyen.

2 - Solidaires du genre humain, les chrétiens et les chrétiennes ne peuvent se détourner des réalités de ce monde engagé dans une mutation rapide et sans précédent en tous domaines. Ils participent, avec tous, à la construction continue de l'avenir de leur cité, de leur région, de leur nation, de l'Europe, de la communauté des nations et de l'humanité entière.

En France, nous vivons dans une société laïque. Cette situation n'implique nullement que la dimension religieuse et la dimension éthique soient écartées de l'espace public. Les catholiques participent comme tous les citoyens aux débats politiques. Il est légitime qu'ils prennent la parole pour défendre leurs propres convictions chrétiennes dans le respect de celles des autres.

3 - La politique est une œuvre collective, permanente, une grande aventure humaine. Elle a des dimensions sans cesse nouvelles et élargies. Elle concerne à la fois la vie quotidienne et le destin de l'humanité à tous les niveaux. L'image qu'elle a dans notre société a besoin d'être revalorisée. Elle est une activité noble et difficile. Les hommes et les femmes qui s'y engagent, ainsi que tous ceux et celles qui veulent contribuer au « *vivre ensemble* », méritent notre encouragement.

Chapitre 1 - Un regard lucide sur la réalité politique I - La politique dévaluée

4 - Le sens du politique tend à s'éteindre et à se dégrader ; relevons quelques symptômes de ce mal.

Une impression d'impuissance

L'opinion publique a le sentiment que les gouvernants successifs sont impuissants à résoudre les grands problèmes actuels et à dessiner un avenir : on multiplie les mesures et les aides publiques, mais le chômage ne recule guère et les pauvretés s'aggravent. La criminalité et

la délinquance s'accroissent dans les quartiers sensibles de nombreuses cités. Elles engendrent de nouvelles peurs. Les inégalités sociales se durcissent en éclatements territoriaux. Le lien social et la cohésion sociale sont ainsi mis en danger.

En outre, des hommes et des femmes engagés en politique se montrent souvent incapables d'opérer des réformes profondes et nécessaires, d'anticiper sur le futur. Leurs décisions sont prises pour le court terme, trop souvent dans une perspective électorale.

Pour leur part, nombre de personnes se plaignent de la surabondance de lois et de règles. Mais dès que survient un incident ou un imprévu, ils réclament que l'on légifère et cherchent à désigner des coupables. Probablement attendent-ils trop de l'action politique et n'en perçoivent-ils pas suffisamment les limites. La gestion des affaires de la cité est une tâche de plus en plus malaisée du fait de la complexité croissante des problèmes, de leur interdépendance et de la rapidité des changements techniques rendant plus difficiles le recul et la réflexion nécessaires.

Un éloignement des centres de décision

5 - Les **centres de décision** paraissent s'éloigner et se perdre dans l'anonymat, les marges d'initiative se réduire. Les responsables politiques et socioprofessionnels sont affrontés à la complexité des problèmes, à l'urgence de l'instant, à la logique impitoyable des marchés. Ils sont souvent tentés de s'en remettre aux experts, de céder à la pression des lobbies ou de la rue.

Une classe dirigeante qui serait coupée des préoccupations quotidiennes de la population, ne pourrait pas tenir ses promesses. Le fossé s'élargit entre l'offre des institutions et la demande des citoyens. Nombre de ces derniers renoncent à comprendre ce qui se vit, à prendre part à la destinée collective. De là, une forte diminution de la militance, une participation électorale irrégulière, un absentéisme croissant, une diminution des inscrits sur les listes électorales, surtout parmi les jeunes générations.

Les « affaires »...

6 - De nombreuses « **affaires** » touchant personnalités et partis ont provoqué accusations, soupçons, amalgames et généralisations. Elles ont rejailli sur le monde politique en son ensemble, même si elles ne concernent que quelques-uns et que probablement elles étaient aussi fréquentes dans le passé. Toutes ces dérives sapent la

confiance des citoyens.

La politique se réduirait-elle à n'être que la gestion de dossiers complexes, la solution de conflits d'intérêts, la régulation d'égoïsmes corporatistes ou locaux, la soumission à la logique d'appareil au sein des partis ? Un tel affadissement ouvre le champ à la renaissance d'idéologies extrémistes qui jouent sur les peurs et développent des thèmes démagogiques poussant aux exclusions et à la haine.

II - La finalité de la politique

7 - Devant ce questionnement, nous affirmons que la **politique est essentielle** : une société qui la mésestime se met en péril. Il est urgent de la réhabiliter et de repenser en tous domaines (éducation, famille, économie, écologie, culture, santé, protection sociale, justice...) un rapport actif entre la politique et la vie quotidienne des citoyens.

Réaliser le vivre ensemble

8 - La politique a en effet comme ambition de réaliser le « vivre ensemble » de personnes et de groupes qui, sans elle, resteraient étrangers les uns aux autres. *« Ceux qui soupçonnent la politique d'infamie s'en font souvent une idée courte... L'action politique a un fantastique enjeu : tendre vers une société dans laquelle chaque être humain reconnaîtrait en n'importe quel autre être humain son frère et le traiterait comme tel ».*

Poursuivre le bien commun

9 - L'organisation politique existe par et pour le **bien commun**, lequel est plus que la somme des intérêts particuliers, individuels ou collectifs, souvent contradictoires entre eux. Il *« comprend l'ensemble des conditions de vie sociale qui permettent aux hommes, aux familles et aux groupements de s'accomplir plus complètement et plus facilement. »* Aussi doit-il être l'objet d'une recherche inlassable de ce qui sert au plus grand nombre, de ce qui permet d'améliorer la condition des plus démunis et des plus faibles. Il se doit de prendre en compte non seulement l'intérêt des générations actuelles, mais également, dans la perspective d'un développement durable, celui des générations futures.

Maîtriser la violence

10 - La violence est au cœur de la condition humaine. L'un des buts de la politique est de la maîtriser partout où elle est présente : délinquances, criminalité, prises d'otages, terrorisme, injustices flagrantes, conflits d'intérêts, guerres renaissantes, menaces pour la paix intérieure ou extérieure... Afin de sortir de l'animalité de la violence brute, elle réserve à l'Etat le monopole de la contrainte physique légitime et contrôlée. Elle cherche à substituer à cette violence le droit et la parole. Elle met en place des institutions et des procédures de médiation qui préservent l'homme lui-même de ses propres dérives, en particulier en cherchant un juste équilibre entre pouvoir judiciaire et pouvoir politique, pour assurer la liberté de chaque citoyen.

Ainsi pourront vivre ensemble et se reconnaître comme êtres égaux et différents, dans la sécurité assurée, des citoyens et des citoyennes que distinguent, et souvent opposent, le sexe, l'âge, la classe sociale, l'origine, la culture, les croyances...

Le politique est en quelque sorte *« l'englobant majeur »* des différents secteurs de la vie en société : économie, vie familiale, culture, environnement. Elle est en tout, mais n'est pas tout. On tomberait vite dans un totalitarisme si

l'Etat prétendait assumer la charge directe de l'ensemble des activités quotidiennes.

Valoriser la tâche politique

11 - **La noblesse** de l'engagement politique est indéniable. Les abus qui existent ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt de tous ceux qui, animés par le souci de la justice et de la solidarité, se dépensent pour le bien commun et conçoivent leur activité comme un service et non comme un moyen de satisfaire leur ambition personnelle. Dénoncer la corruption, ce n'est pas condamner la politique dans son ensemble, ni justifier le scepticisme et l'absentéisme à l'égard de l'action politique.

12 - La foi chrétienne est l'une des composantes majeures de l'histoire et de la culture européennes. Pour participer à la grande et belle tâche du *« vivre ensemble »*, notre foi chrétienne ne nous donne ni instruments originaux d'analyse et de stratégie, ni modèles institutionnels à appliquer : mais elle nous incite à contribuer à la recherche commune, avec tous les hommes de bonne volonté. Elle nous offre certains repères éthiques et spirituels que nous pouvons partager avec nombre de nos contemporains qui n'ont pas notre foi.

La foi chrétienne donne... un sens

13 - Notre foi chrétienne nous propose **un sens**, capable d'orienter toute l'existence personnelle et collective. L'homme, créé libre et responsable à l'image de Dieu, est appelé à continuer l'œuvre du Créateur dont l'horizon ultime est le rassemblement de toute l'humanité dans le Corps du Christ ressuscité. En Lui, nous serons tous un, nous serons une communauté où chacun sera pleinement reconnu comme enfant de Dieu. En travaillant à réaliser le *« vivre ensemble »* de tous, à rendre la terre habitable pour tous, nous anticipons dès maintenant au cœur du monde – *« sur la terre comme au ciel »* - cette communion des personnes, tâche à poursuivre sans cesse malgré sa réalisation toujours imparfaite.

...des repères

14 - Notre foi chrétienne nous donne également des **repères** qui éclairent notre réflexion et inspirent notre action.

§ 1 - **le primat de la dignité de la personne humaine.** Toute institution, toute société est au service de la promotion de l'homme, appelé à prendre la parole et à participer. *« Le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat »* (Mc 2,27).

§ 2 - **l'attention toute particulière donnée au pauvre, au faible, à l'opprimé,** vivantes images du Christ incarné : *« ce que vous faites à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites »* (Mt 25, 40). C'est la grandeur de la politique de reconnaître, d'intégrer et de promouvoir les plus démunis, les exclus et d'éradiquer les conditions d'existence déshumanisantes.

§ 3 - **le pouvoir conçu comme un service, non comme une domination** : *« Que celui qui gouverne parmi vous se comporte comme celui qui sert »* (Lc 22, 26)

§ 4 - le respect de l'adversaire : il a, lui aussi, sa part de vérité. L'Évangile nous invite même à aller au-delà : *« Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi vous serez fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons »* (Mt 5, 44-45).

§ 5 - **l'ouverture à l'universalisme,** notamment par le dépassement de tout nationalisme et de tout racisme. *« Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui*

l'adorent et font ce qui est juste » (Ac 10, 34-35).

§ 6 - Le partage et la destination universelle des biens.
« *Si quelqu'un, jouissant des richesses du monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui » (1Jn 3, 17) ? Dieu n'a-t-il pas « destiné la terre et tout ce qu'elle renferme à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon les règles de la justice, inséparable de la charité » ?*

... une espérance

15 - Enfin, la foi chrétienne nous enracine dans l'espérance du don de Dieu qui nous appelle à

communier pleinement à sa vie pour toujours. Cette espérance, fondée sur la résurrection du Christ, donne tout leur poids à nos tâches terrestres par lesquelles nous nous efforçons d'humaniser notre monde. Elle est une certitude fondée en Dieu que rien ne se perdra de ce que nous faisons par amour, même pas l'offrande d'un simple verre d'eau fraîche (Mt 11, 42). « *Ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté que nous aurons propagées sur cette terre, nous les retrouverons plus tard, mais purifiées de toute souillure... Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre, il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra ».*

(à suivre)

© Copyright 1999 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 juin 2014 – Solennité du Très Saint Sacrement – Année A

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne — cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue — pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne — cette nourriture inconnue de tes pères. »

Psaume 147, 12-13, 14-15, 19-20

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 10, 16-17)

Frères,

La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Sequence

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer...

Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens...

Acclamation (cf. Jn 6, 51.58)

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés à partager la même Parole de Dieu et le même Pain pour devenir un seul Corps, devenons une seule voix pour confier à la tendresse de notre Dieu les appels et les souffrances de tous nos frères.

Tous les chrétiens qui, par la parole et le témoignage de leur vie, partagent à leurs frères et sœurs le pain de la Parole, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les affamés de Dieu, qui attendent de l'Église qu'elle leur ouvre les trésors de la Parole et des Sacraments de la foi, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les responsables politiques et économiques qui ont en charge le présent et l'avenir de leurs peuples, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les hommes et les femmes de bonne volonté qui se rendent solidaires des affamés de toutes sortes confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les membres de notre communauté, présents et absents, celles et ceux à qui, en notre nom à tous, l'Eucharistie est

portée en communion, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Dieu et Père de tous les hommes, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils tu nous offres en partage ta parole et la pain de la vie ; Nous t'en prions : que ton Esprit fasse de nous, au milieu de nos frères, les témoins de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Le grand poète indien Tagore raconte cette légende. Un pauvre parcourt interminablement les sentiers brûlés par le soleil. Il va de porte en porte mendier sa nourriture. Et les gens lui donnent un peu de blé. À la fin du jour, le petit sac de toile qu'il tient à la main est médiocrement rempli.

Or voilà que son cœur se met à battre très fort. Il aperçoit, dans un nuage de poussière, quatre chevaux qui tiraient un carrosse : « Ah ! si ce prince allait s'arrêter ! S'il me donnait une pièce d'or ! »

Et les chevaux ralentissent, s'arrêtent. La porte du carrosse s'entrouvre. Le roi au regard plein de bonté fait signe au mendiant de s'approcher et lui dit : « Donne-moi ton blé ». Le malheureux, déconcerté, hésite, puis retire un grain de blé de son petit sac. L'attelage repart laissant le pauvre découragé. Mais le soir, en vidant son sac de blé dans un bol, quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir un petit grain d'or ! Alors il s'écrie : « Ah si seulement j'avais consenti à lui donner mon tout ! »

À la messe, le Seigneur nous demande à nous aussi de lui donner notre blé, quelque chose de notre « pain quotidien », de notre vie quotidienne. C'est ce que représente l'hostie offerte par le prêtre.

Mais, dites-moi, quand nous venons à la messe, qu'est-ce que nous offrons réellement ? Est-ce que nous pensons à confier à Dieu quelque chose de notre vie ? Car ce pain offert à la messe représente d'abord tout l'univers qui est nécessaire à la croissance du grain en terre. Il symbolise aussi le travail des cultivateurs, des meuniers, de boulangers qui l'ont transformé. Il représente surtout notre travail, la vie de chacun de nous... ce que nous appelons notre « pain quotidien », notre vie quotidienne tissée de nos joies, de nos peines, de nos labeurs, de nos amours. Mais pourquoi apportons-nous quelque chose de notre vie quotidienne à chaque messe, en offrant le pain ? Eh bien ! Pour que Dieu transforme ce pain quotidien en sa propre vie. Pour que ces grains de blé – comme dans le conte de Tagore – deviennent précieux comme de l'or... Pour que notre « pain quotidien » soit transformé, transfiguré, habité, divinisé par la présence réelle du Christ. À l'offertoire, la prière du prêtre le dit très clairement : « Nous te présentons ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes, il deviendra le pain de la vie. » À la communion, Dieu nous redonne ce pain, mais il est habité de la présence réelle du Christ. Quand nous nous nourrissons de ce pain, nous recevons en nous l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus. Alors nous repartons, ayant en nous, non seulement une énergie humaine, mais une véritable énergie divine, pour continuer notre travail, mener à bien nos responsabilités, vivre toute notre vie avec la force de l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, l'Esprit d'amour.

Ayons une présence « réelle » à la messe et non pas formelle. Si la messe ne suscite chez certains qu'un ennui résigné, c'est peut-être que ceux-là arrivent à la messe comme des « désœuvrés »... Oui des désœuvrés

n'apportant dans leur chair et dans leur cœur presque rien de ce qui fait leur vie.

La messe, c'est la rencontre de deux présences réelles... la présence réelle du Christ, qui, elle, ne fait aucun doute, et notre présence réelle, qui, elle, est parfois hypothétique. Bien plus, nous communions à la présence réelle du Christ pendant la messe pour devenir nous-mêmes une présence réelle du Christ après la messe. C'est ce que je nous souhaite de vivre.

© Copyright 2014 – Kerit

Prière pour le 25^{ème} anniversaire du Synode

Père,
ton Fils Jésus nous a promis l'Esprit Saint
comme Celui qui viendrait
nous « enseigner toutes choses » (Jn 14,26).
Vois l'Église de ton Fils en Polynésie
qui désire, en ce temps de grâces,
faire ta volonté au milieu d'un Peuple qui t'appartient.
Vois nos efforts dans la construction d'un monde
plus beau, plus juste, ouvert aux autres.

Jésus,
tu as demandé à ton Église
de se confier à l'Esprit Saint
comme Consolateur et Paraclet de nos vies.
Vois ton Église en Polynésie
qui se rassemble, en ce temps de grâces,
tout en se rappelant de ta promesse
que tu serais « tous les jours avec nous » (Mt 28,20)
et que sans Toi « nous ne pouvons rien faire » (Jn 15,5).
Vois nos efforts dans la construction d'un Peuple
qui t'est consacré,
d'une Église locale qui veut se mettre debout.

Esprit Saint,
tu n'as cessé de guider le cœur des disciples du Christ
depuis qu'Il a emprunté nos chemins.
Vois cette Église de Polynésie
que Jésus a acquise « au prix de son sang » (Ac 20,28)
en ce temps de grâces qui nous est offert.
Multiplie les pentecôtes dans nos paroisses,
dans nos mouvements, dans les cœurs des croyants
et chez toutes les personnes de bonne volonté.
Vois nos efforts dans la construction d'une Église,
où Toi seul en est le promoteur,
dans sa marche vers les autres.

Sainte Vierge Marie,
Notre Dame de la Paix, Mère de l'Église, priez pour nous.
Saint Jean-Paul II qui est aussi à l'origine de ce 3^{ème} synode
dont nous nous apprêtons à fêter les 25 ans,
priez pour nous.
Et vous saints et saintes qui êtes vénérés dans nos
paroisses,
priez pour nous.

Amen.

Chants

Samedi 21 juin 2014 – Solennité du Très Saint Sacrement – Année A

ENTRÉE :

- R- Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire,
Il a jeté à l'eau, cheval et cavaliers.
- 1- Ma force et mon chant c'est le Seigneur,
il est pour moi le salut,
Il est mon Dieu, je le célèbre,
j'exalte le Dieu de mon Père,
Le Seigneur est le guerrier des combats,
son nom est le Seigneur.
- 2- Les chars des pharaons et ses armées,
il les lance dans la mer,
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer rouge,
L'abîme les recouvre, ils descendent comme la pierre,
au fond des eaux.
- 3- Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,
un héritage,
Le lieu que tu as fait Seigneur, pour l'habiter,
Le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.

KYRIE : *Dédé III*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Peuple de Dieu, chante ton Seigneur.

ACCLAMATION : *FROGIER*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- R- Je suis venu pour la vie (*ter*) éternelle.
- 1- Je suis le pain vivant
qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif,
celui qui me suit vient à la lumière.
- 2- Venez manger ce pain, venez boire la coupe de vin,
Qui mangera de ce pain et boira ce vin, recevra la vie.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé III*

COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang, entre nos mains,
voici ta vie, qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,
Pain du royaume de notre Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,
vin de la fête, Pâque de Dieu.
- 3- Force plus forte que notre mort,
vie éternelle en notre corps.

ENVOI : *M.H.N. 94*

- R- E to matou Fatu aroha mai ia umere matou ia oe,
I teie nei mahana ra i to tatou faaora.
- 1- E haamaitai tatou ato'a, ia faateitei ia Iesu Euhari,
I teie nei mahana ra I to tatou faaora.

Chants

Dimanche 22 juin 2014 – Solennité du Très Saint Sacrement – Année A

ENTRÉE :

- R- Seigneur rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume.
- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t'avons reconnu Seigneur
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le Pain de Dieu
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord
Nous t'avons reconnu Seigneur
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu
- 3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t'avons reconnu Seigneur
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu

KYRIE : SAN LORENZO

GLORIA : GUILLOUX

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Ps 147

Peuple de Dieu, Célèbre son Seigneur.

SEQUENCE :

Le voici le pain des Anges,
le vrai pain des enfants de Dieu

ACCLAMATION : S. TEUPOO

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (*ter*)
Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page du samedi...

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A haamana'o, mai oe e a faari'i mai, te pure a to nuna'a.
- 2- Seigneur, Notre Prière, Ecoutes-là et prends pitié.

OFFERTOIRE : D 19-30

- 1- Approchons-nous de la table
Où le Christ va s'offrir parmi nous.
Offrons-lui ce que nous sommes
Car le Christ va nous transformer en lui.
- 2- Voici l'admirable échange
Où le christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence,
Il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père, nous te rendons grâce
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.
Par ton Esprit de puissance,
Rends-nous dignes de vivre de tes dons.
- 4- À Toi nos louanges, Père très Saint,
par Jésus ton enfant bien-aimé.
Mets en nous la force, la paix
en vivant chaque jour près de Toi.

SANCTUS : SAN LORENZO

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
mort sur le bois de la Croix,
Ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

AGNUS : *PRO EUROPA - latin*

COMMUNION :

- R- Qui mange ma chair et boit mon sang,
demeure en moi et moi en lui. (bis)
- 1- Venez et voyez comme bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.
- 2- Moi, Je suis berger, je connais mes brebis,
celle qui s'égare je la recherche,
Sur le vert des prés, je la fais reposer,
joie du Seigneur qui nous rassemble.

PROCESSION

- 1- Teie mai nei Iesu Emanuera tei roto i te euhari
o te ma'a mau te pane
- R- Ei hana (hanahana) ei hana hana ei hana i te Euhari.
- 2- Oia te raau o te ora tei tanu hia e te Atua.
Tei parutu i te taata i to te tino poheraa.

ENVOI : TUFANUI

- R- Ave Maria e, Ave to matou Metua e,
to Tamaiti here ho'i tei tama te hara,
la ora to teie nei ao.
la ora tei 'I roa te haamaita'i, e te hanahana rahi tei
Arue hia ra, o era tei fanau mai, i te faaora nui mo'a rahi,
a pure atu oe no matou.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 JUIN 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 22 JUIN 2014
SAINT SACREMENT – SOLENNITE – BLANC

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 23 JUIN 2014
Férie - vert

12^{ème} semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Rosina Temou PIETRI ;

MARDI 24 JUIN 2014
NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Kevin TAPUTU - anniversaire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 JUIN 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Marie ;
12h00 : **Messe** : Paulette PASSARD ;

JEUDI 26 JUIN 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tetuanui VARDON (10^{ème} anniv. de décès) ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 JUIN 2014
SACRE-CŒUR DE JESUS – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Marie ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 28 JUIN 2014
Cœur Immaculé de Marie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Tunui Matai TAHIRI ;
11h00 : **Mariage** de Yassia et Léon ;
18h00 : **Messe dominicale** : Emilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel Tracqui ;

DIMANCHE 29 JUIN 2014
SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – SOLENNITE – ROUGE
*qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461) -
Fête commune avec les Églises de rite byzantin.*

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Terimatae et Jeannette UEVA ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30
CONFESIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 23 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 25 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Léon BORDES et **Yassia GARA-ALI**. Le mariage sera célébré le **samedi 28 juin 2014** à 11h à la Cathédrale de Papeete ;

Jacques DA ESPERANCA et **Kahaia PUHETINI**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 juillet 2014** à 12h30 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Message de M^{gr} Pascal CHANG SOI,
Administrateur apostolique

Objet : Contribution aux nécessités économiques du Saint-Siège et au Denier de Saint-Pierre.

« Chers Pères, Diacres,
responsables et fidèles des paroisses,

Les offrandes recueillies lors de la levée des fonds issus du denier du culte de l'année 2013 a permis au diocèse de Papeete d'adresser à sa sainteté le Pape François, par l'intermédiaire de la Nonciature Apostolique, sa contribution aux nécessités économiques du Saint-Siège et au Denier de Saint-Pierre qui apparaîtra dans le rapport « Obolo di San Pietro 2014 » publié par la secrétairerie d'État.

Sensible à ce geste de communion ecclésiale, le Saint père me charge de vous remercier et d'exprimer sa gratitude à tous ceux qui, dépassant leurs propres soucis, s'efforcent de manifester leur vivante charité envers leurs frères dans le monde. C'est dans ces sentiments que le Saint Père vous accorde ainsi qu'à l'ensemble de la communauté diocésaine, la bénédiction apostolique.

✠ M^{gr} Pascal CHANG-SOI
Administrateur apostolique »



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

PARFOIS NOUS REJETONS LES PERSONNES AGEES, MAIS ELLES SONT UN TRESOR PRECIEUX : LES REJETER EST INJUSTE ET C'EST UNE PERTE IRREPARABLE.

PAPE FRANÇOIS

(TWEET DU 17 JUIN 2014)

HUMEURS



25ème anniversaire
du Synode diocésain de 1989
« MARCHONS ENSEMBLE
VERS LES AUTRES »



Saint Thomas More

Patron des responsables
de gouvernements
et des hommes politiques

martyr († 1535)

MËSSE

À L'OCCASION DE LA FÊTE DE
SAINT THOMAS MORE,

patron des responsables de gouvernement
et hommes politiques

et du 25^{ème} anniversaire du Synode diocésain de 1989

Le lundi 30 juin 2014 à 18h
à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete

EN MARGE DE L'ACTUALITE

MESSE POUR NOS GOUVERNANTS ET HOMMES POLITIQUES

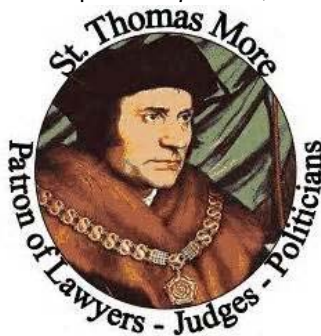
Lundi prochain, 30 juin, à 18h, à la Cathédrale Notre Dame de Papeete, à l'initiative de M^{gr} Pascal, sous le patronage de Saint Thomas More, les responsables du gouvernement de la Polynésie française ainsi que les hommes et femmes politiques sont invités à un temps de prière et de réflexion sur la vie sociale, économique et politique dans notre Pays.

En préambule au *Décret (Motu Proprio du 31 octobre 2000)* proclamant saint Thomas More comme Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques, Jean-Paul II écrivait ceci :

« De la vie et du martyre de saint Thomas More se dégage un message qui traverse les siècles et qui parle aux hommes de tous temps de la dignité inaliénable de la conscience, dans laquelle, comme le rappelle le Concile Vatican II, réside «le centre le plus secret de l'homme et le sanctuaire où il est seul avec Dieu dont la voix se fait entendre dans

ce lieu le plus intime» (*Gaudium et spes*, n. 16). Quand l'homme et la femme écoutent le rappel de la vérité, la conscience oriente avec sûreté leurs actes vers le bien. C'est précisément pour son témoignage de la primauté de la vérité sur le pouvoir, rendu jusqu'à l'effusion du sang, que saint Thomas More est vénéré comme exemple permanent de cohérence morale. Même en dehors de l'Église, particulièrement parmi ceux qui sont appelés à guider les destinées des peuples, sa figure est reconnue comme source d'inspiration pour une politique qui se donne comme fin suprême le service de la personne humaine. »

Souhaitons que cette initiative aide nos responsables de toutes obédiences à faire des choix qui respectent les populations et les personnes dont ils ont la charge.



PAS DE « CHACUN POUR SOI » CHEZ LES CHRETIENS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 25 JUIN 2014

« Nous ne sommes pas des chrétiens à titre individuel, chacun pour soi... Être chrétien signifie une appartenance à l'Église », comme « un nom de famille : si le prénom est "je suis chrétien", le nom est "j'appartiens à l'Église" », déclare le pape François lors de l'audience générale de ce 25 juin 2014, place Saint-Pierre : « on ne peut aimer Dieu en dehors de l'Église ». Le pape a mis en garde contre « la tentation dangereuse » d'« avoir un rapport personnel, direct, immédiat avec Jésus-Christ en dehors de la communion et de la médiation de l'Église », la tentation « de faire sans les autres, sans l'Église, de se sauver tout seuls ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la première catéchèse sur l'Église, mercredi dernier, nous sommes partis de l'initiative de Dieu qui veut former un peuple pour apporter sa bénédiction à tous les peuples de la terre. Il commence avec Abraham et ensuite, avec beaucoup de patience, - et Dieu en a, il en a beaucoup - il prépare ce peuple dans l'Ancienne alliance jusqu'à ce que, en Jésus-Christ, il le constitue comme signe et instrument de l'union des hommes avec Dieu et entre eux (cf. concile œcuménique Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, 1). Aujourd'hui, nous voulons nous arrêter sur l'importance, pour le chrétien, d'appartenir à ce peuple. Nous allons parler de l'appartenance à l'Église.

1. Nous ne sommes pas isolés et nous ne sommes pas des chrétiens à titre individuel, chacun pour soi : notre identité est une appartenance ! Nous sommes chrétiens parce que nous appartenons à l'Église. C'est comme un nom de famille : si le prénom est « *je suis chrétien* », le nom est « *j'appartiens à l'Église* ». C'est très beau de remarquer que cette appartenance est aussi exprimée dans le nom que Dieu s'attribue à lui-même. En répondant à Moïse, dans l'épisode étonnant du « *buisson ardent* » (cf. Ex 3,15), il se définit en effet comme le Dieu des Pères. Il ne dit pas : Je suis le Tout-puissant... non : Je suis le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il se manifeste ainsi comme le Dieu qui a noué une alliance avec les Pères et qui demeure toujours fidèle à son pacte, et il nous appelle à entrer dans cette relation qui nous précède. Cette relation de Dieu avec son peuple nous précède tous, elle remonte à ce temps-là.

2. En ce sens, notre pensée va en premier lieu, avec gratitude, à ceux qui nous ont précédés et qui nous ont accueillis dans l'Église. Personne ne devient chrétien tout seul ! Est-ce que c'est clair ? Personne ne devient chrétien tout seul. On ne fait pas des chrétiens dans un laboratoire. Le chrétien fait partie d'un peuple qui vient de loin. Le chrétien appartient à un peuple qui s'appelle l'Église et cette Église fait de lui un chrétien, le jour de son baptême, et ensuite tout au long de la catéchèse, etc. Mais personne, personne ne devient chrétien tout seul.

Si nous croyons, si nous savons prier, si nous connaissons le Seigneur et pouvons écouter sa Parole, si nous le sentons proche et que nous le reconnaissons dans nos frères, c'est parce que d'autres, avant nous, ont vécu leur foi et nous l'ont ensuite transmise. La foi, nous l'avons reçue de nos pères, de nos ancêtres et ils nous l'ont enseignée. Si nous y réfléchissons bien, combien de visages chers défilent sous nos yeux en ce moment ! Cela peut être le visage de nos parents qui ont demandé pour nous le baptême, celui de nos grands-parents ou d'un

membre de notre famille qui nous a appris à faire le signe de croix et à réciter nos premières prières. Je me souviens toujours du visage de la sœur qui m'a enseigné le catéchisme ; il me revient toujours à l'esprit – elle est certainement au ciel, parce que c'est une sainte femme, mais je me souviens toujours d'elle et je rends grâce à Dieu pour cette sœur. Ou bien celui du curé, d'un autre prêtre ou d'une sœur, d'un catéchiste, qui nous a transmis le contenu de la foi et nous a aidé à grandir en chrétien... Voilà, c'est cela l'Église : une grande famille dans laquelle on est accueilli et on apprend à vivre en croyants et en disciples du Seigneur Jésus.

3. Nous pouvons vivre ce chemin non seulement grâce à d'autres personnes, mais avec d'autres personnes. Dans l'Église, il n'existe pas de « *prêt-à-monter* », il n'existe pas de « *joueur libre* ». Combien de fois le pape Benoît a-t-il décrit l'Église comme un « *nous* » ecclésial ! Il arrive parfois que l'on entende dire : « *Je crois en Dieu, je crois en Jésus, mais l'Église ne m'intéresse pas...* ». Combien de fois avons-nous entendu cela ? Et cela ne va pas. Il y a des personnes qui considèrent qu'elles peuvent avoir un rapport personnel, direct, immédiat avec Jésus-Christ en dehors de la communion et de la médiation de l'Église. Ce sont des tentations dangereuses et dommageables. Ce sont, comme disait le grand Paul VI, des dichotomies absurdes. Il est vrai que marcher ensemble est exigeant et, parfois, cela peut devenir pesant : il peut arriver que certains frères ou sœurs nous créent des problèmes, ou nous scandalisent... Mais le Seigneur a confié son message de salut à des personnes humaines, à nous tous, à des témoins ; et c'est dans nos frères et sœurs, avec leurs dons et leurs limites, qu'il vient à notre rencontre et se fait reconnaître. Et ce que signifie appartenir à l'Église. Souvenez-vous bien de cela : être chrétien signifie une appartenance à l'Église. Le nom de « *chrétien* » veut dire « *appartenance à l'Église* ».

Chers amis, demandons au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, Mère de l'Église, la grâce de ne jamais tomber dans les tentations de penser pouvoir faire sans les autres, pouvoir faire sans l'Église, de pouvoir nous sauver tout seuls, d'être des chrétiens de laboratoire. Au contraire, on ne peut pas aimer Dieu sans aimer ses frères ; on ne peut pas aimer Dieu en dehors de l'Église ; on ne peut pas être en communion avec Dieu sans l'être avec l'Église et nous ne pouvons pas être de bons chrétiens sinon avec tous ceux qui cherchent à suivre le Seigneur Jésus, comme un unique peuple, un unique corps. Et c'est cela l'Église.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

CONFIRMER DANS LA FOI, L'AMOUR ET L'UNITE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA FETE DE STS PIERRE ET PAUL - 2013

Le pape François invite les évêques, avec lui, à conformer leurs frères dans la foi, dans l'amour et dans l'unité. Et il discerne dans cette triple tâche du successeur de Pierre - au premier chef - également l'engagement de tout baptisé.

Chers frères et sœurs,

Nous célébrons la solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, patrons principaux de l'Église de Rome : une fête rendue plus joyeuse encore par la présence des évêques du monde entier. Une grande richesse qui nous fait revivre, en un certain sens, l'événement de la Pentecôte : aujourd'hui, comme alors, la foi de l'Église s'exprime dans toutes les langues et veut unir les peuples en une seule famille.

[...]

Trois pensées sur le ministère pétrinien, à partir du verbe « confirmer ». En quoi l'Évêque de Rome est-il appelé à confirmer ?

1. Avant tout, confirmer dans la foi. L'Évangile parle de la confession de Pierre. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16), une confession qui ne vient pas de lui, mais du Père céleste. Et c'est en raison de cette confession que Jésus dit : « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église » (v. 18). Le rôle, le service ecclésial de Pierre a son fondement dans la confession de foi en Jésus, le Fils du Dieu vivant, rendue possible par une grâce donnée d'en haut. Dans la seconde partie de l'Évangile d'aujourd'hui nous voyons le danger de penser à la manière du monde. Quand Jésus parle de sa mort et de sa résurrection, de la route de Dieu qui ne correspond pas à la route humaine du pouvoir, la chair et le sang reprennent le dessus chez Pierre : « il se mit à lui faire de vifs reproches : cela ne t'arrivera pas » (16,22). Et Jésus a une parole dure : « Passe derrière moi Satan ! tu es un obstacle sur ma route » (v. 23). Quand nous laissons prévaloir nos pensées, nos sentiments, la logique du pouvoir humain, et que nous ne nous laissons pas instruire et guider par la foi, par Dieu, nous devenons pierre d'achoppement. La foi dans le Christ est la lumière de notre vie de chrétiens et de ministres de l'Église !

2. Confirmer dans l'amour. Dans la seconde lecture nous avons écouté les émouvantes paroles de saint Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai conservé la foi » (2Tm 4,7). De quel combat s'agit-il ? Non celui des armes humaines, qui malheureusement ensanglantent encore le monde ; mais il s'agit du combat du martyr. Saint Paul a une seule arme : le message du Christ, et le don de toute sa vie pour le Christ et pour les autres. Et c'est vraiment le fait de s'exposer en première ligne, de se laisser consumer par l'Évangile, de se faire tout à tous sans se ménager qui l'a rendu crédible et qui a édifié l'Église.

L'Évêque de Rome est appelé à vivre et à confirmer dans cet amour pour le Christ et pour tous, sans distinctions, limites ni barrières. Et pas seulement l'évêque de Rome : vous tous, nouveaux archevêques et évêques, vous avez le même devoir : vous laisser consumer par l'Évangile, vous faire tout à tous. Le devoir de ne pas vous ménager, de sortir de vous-même au service du saint Peuple fidèle de Dieu.

3. Confirmer dans l'unité. Ici je m'arrête sur le geste que nous avons accompli. Le Pallium est symbole de communion avec le successeur de Pierre, « principe et fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion » (Conc. Œcum. Vat. II, Lumen gentium, 18). Et votre présence aujourd'hui, chères confrères, est le signe que la communion dans l'Église ne signifie pas uniformité. Vatican II, se référant à la structure hiérarchique de l'Église, affirme que le Seigneur « en fit ses Apôtres, leur donnant forme d'un collège, c'est-à-dire d'un groupe stable, et mit à leur tête Pierre, choisi parmi eux » (Ibid., 19). Confirmer dans l'unité : le Synode des évêques, en harmonie avec la primauté. Nous devons avancer sur cette voie de la synodalité, grandir en harmonie avec le service de la primauté. Et le Concile continue : « par sa composition multiple, ce collège exprime la variété et l'universalité du Peuple de Dieu » (Ibid., 22). Dans l'Église la variété, qui est une grande richesse, se fonde toujours sur l'harmonie de l'unité, comme une grande mosaïque dans laquelle les tesselles s'assemblent pour former l'unique grand dess(e)in de Dieu. Et cela doit nous pousser à dépasser toujours les conflits qui blessent le corps de l'Église. Unis dans la différence : il n'y a pas d'autre manière catholique de s'unir. C'est cela l'esprit catholique, l'esprit chrétien : s'unir dans la différence. Voilà la route de Jésus ! Le Pallium, s'il est le signe de la communion avec l'Évêque de Rome, avec l'Église universelle, avec le Synode des évêques, est aussi un engagement pour chacun de vous à être instrument de communion.

Confesser le Seigneur en se laissant instruire par Dieu ; se laisser consumer par amour du Christ et de son Évangile, être serviteur de l'unité. Ce sont là, chers confrères dans l'épiscopat, les consignes que les saint Apôtres Pierre et Paul confient à chacun de nous, pour qu'elles soient vécues par tout chrétien. Que nous guide et nous accompagne toujours de son intercession la sainte Mère de Dieu : Reine des Apôtres, priez pour nous ! Amen.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

L'EXCOMMUNICATION SELON LE DROIT CANONIQUE

« Ceux qui ont choisi un chemin de mal, comme les mafieux, ne sont pas en communion avec Dieu mais sont excommuniés » : c'est avec ces mots, sévères, que le Pape a fustigé la mafia, une « adoration du mal et un mépris du bien commun ». C'était samedi, lors de sa visite pastorale en Calabre, dans le sud de la péninsule italienne, une région gangrenée par les méfaits de la N'Drangheta, un réseau mafieux aux multiples ramifications. Cette excommunication du Pape, lancée d'une voix tonnante lors de la messe à Sibari, n'est pas passée inaperçue, loin s'en faut. L'occasion pour nous d'apporter un éclairage sur ce sujet, au regard du droit canonique. Voici quelques éclaircissements de Bernard Callebat, spécialiste du droit canon, enseignant à l'Institut catholique de Toulouse.

Qu'est-ce qu'une excommunication ?

Alors, une excommunication est une censure, c'est-à-dire une des peines les plus graves qui peut-être infligée à un fidèle. Et l'excommunication est considérée comme un délit gravissime. On a l'habitude de parler d'exclusion de la communauté ecclésiale. C'est d'ailleurs dans ce sens-là que le Pape François s'est exprimé pour signifier son intention de procéder à l'exclusion de la communauté ecclésiale de ceux qui se livrent à des activités qui sont contrairement à la morale économique et sociale.

Qu'est-ce que cela implique une excommunication ? Vous

dites une exclusion de la communauté ecclésiale mais quelles sont ces incidences concrètes pour un croyant ?

Il faut bien avoir à l'esprit que le droit pénal de l'Église, puisqu'il s'agit de droit pénal dans le cas de l'excommunication, vise essentiellement les biens spirituels et pas les biens matériels puisque l'Église n'a pas de moyens de coercition. S'agissant des biens spirituels, cela veut dire, par exemple, l'interdiction de recevoir la communion, l'obligation, également, pour le délinquant de se confesser de son propre forfait. Et même si cela peut paraître un peu lointain mais c'est aussi important, c'est

l'incapacité de gagner des indulgences quand des indulgences sont posées par l'Église. Et puis, j'ai envie de dire, c'est peut-être dans la même prestation la plus ordinaire de la vie du chrétien que les effets de l'excommunication se font sentir, en particulier par le fait que les excommuniés ne peuvent pas, par exemple, bénéficier de funérailles religieuses. Et là, on tombe dans la vie concrète des fidèles, qui se voyant privés de funérailles, sont directement désignés à la face des fidèles comme de véritables délinquants. Je pense que c'est le but poursuivi par le Saint-Père.

Quelles sont les causes et les circonstances qui entraînent de facto une excommunication ?

Alors là, je crois qu'il faut être un peu plus prudent puisque l'excommunication, comme vous l'avez dit, de facto, concerne un certain nombre d'actes délictueux et ce ne sont certainement pas les actes commis par les membres de la mafia qui sont visés directement. L'excommunication de facto, c'est ce que nous appelons en termes techniques, l'excommunication *latæ sententiæ*, c'est-à-dire du seul fait de commettre un délit et bien, l'excommunication tombe. Il faut savoir que le fait d'appartenir à la mafia n'est pas dans la liste des excommunications. C'est donc une excommunication qui devra être prononcée. Ou alors, il faut penser que le Saint-Père envisage de modifier une partie du droit pénal pour inclure le fait d'appartenir à la mafia comme étant de facto une cause d'excommunication. Mais à l'heure

où vous m'interrogez, cette excommunication ne peut pas être considérée comme étant de facto applicable. Il faut nécessairement qu'un tribunal ou une autorité religieuse se prononce pour infliger *intuitu personæ*, c'est-à-dire à une personne bien déterminée, cette sanction.

Et donc, quels sont les délits qui induisent l'excommunication de facto ?

Il y a une série de délits qui sont portés par l'Église et qui emportent immédiatement l'excommunication. Ce sont des délits qui sont classiques dans l'histoire de l'Église : c'est l'apostasie de la foi, l'hérésie, le schisme, la profanation des saintes espèces, les voies de fait sur la personne du Pape, l'absolution du complice dans un péché contre le sixième commandement, la consécration épiscopale sans mandat pontifical, la violation directe du secret sacramentel et l'avortement. Pour les autres cas, il peut y avoir excommunication et on peut imaginer que dans le cas visé par le Saint-Père, l'intention du Saint-Siège est effectivement d'imposer l'excommunication. Alors, cela peut se traduire dans l'immédiat par la privation de la communion, c'est-à-dire la privation du sacrement de l'eucharistie. En aucun cas, l'excommunication entendue au sens pénal du terme ne peut introduire de facto le cas visé par le Saint-Père le week-end dernier.

© Copyright 2014 – Radio Vaticana

REHABILITER LA POLITIQUE (II)

DECLARATION DE LA COMMISSION SOCIALE DE L'ÉPISCOPAT - 1999

Chapitre II - Vivre ensemble en démocratie

16 - Au long des âges et dans la diversité des civilisations, les sociétés humaines ont expérimenté maints types d'organisation politique. Le « *vivre ensemble* », nous tentons aujourd'hui de le réaliser dans le cadre de la démocratie. Celle-ci ne comble pas pleinement l'attente des hommes mais, en son type occidental, fondée sur l'équilibre des pouvoirs et la souveraineté d'un peuple de citoyens égaux en droit, elle apparaît comme le modèle le plus humanisant, même s'il faut constamment le régénérer.

Une démocratie menacée d'anémie

17 - Depuis un demi siècle, le souffle démocratique gagne toujours plus d'États et de domaines au détriment des régimes totalitaires. La démocratie triomphe dans les esprits et n'est plus guère contestée, sinon par des idéologies passéistes ou réactionnaires qui n'acceptent pas vraiment l'égalité des hommes entre eux ni leur vocation à la liberté et à la fraternité sociale.

Cependant, la démocratie engendre trop souvent le désenchantement et la morosité de ceux qui en héritent. Elle semble frappée de vieillissement et d'anémie ; elle révèle certaines de ses limites et de ses fragilités. Trop de citoyens deviennent des consommateurs réclamant toujours plus de droits garantis, acceptant toujours moins de devoirs partagés.

C'est que la démocratie n'est pas une donnée de nature ni un acquis définitif, mais le résultat des combats des générations successives, que chaque génération est appelée à reprendre et à poursuivre à son compte.

18 - La cause principale de la fragilité de nos démocraties réside dans cette invasion de l'individualisme extrême, du « *chacun pour soi* », fruit d'un libéralisme qui rejette toute contrainte et de la permissivité généralisée qui laisse chacun faire ce qui lui plaît. Vivant dans un imaginaire social où dominent la peur de l'avenir et l'absence de projet global,

des Français, prisonniers de l'instant et de l'émotion, se crispent sur leurs avantages, demandent à l'État-providence de les rassurer, de leur apporter des résultats immédiats.

Une autre cause est à rechercher dans l'exacerbation des différences, dans ces réflexes identitaires ou ethniques de groupes qui, se sentant menacés ou ignorés, recourent à la violence, veulent étouffer et exclure les autres. Pour éviter ces enfermements, une politique d'ouverture et d'animation transformera ces diversités en modes d'intégration sociale et de brassage culturel.

Les exigences de la démocratie

19 - **La démocratie a besoin de vertu**, pour les dirigeants comme pour les citoyens eux-mêmes. **Elle a besoin d'une éthique** qui repose sur un système de valeurs essentielles : la liberté, la justice, l'égalité des personnes - ce que nous appelons le respect des droits de l'homme.

Une vigilance s'impose devant certains types de fonctionnement démocratique qui semblent saper progressivement ces vertus mêmes dont la démocratie a besoin : c'est particulièrement le cas lorsque l'on estime qu'une décision est valable du seul fait qu'elle est le fruit d'un vote majoritaire.

Il est également urgent de comprendre que les droits de chacun constituent les devoirs de tous. La notion de citoyenneté, dont il est tant question aujourd'hui, ne se réduit pas au seul contrôle, à intervalles réguliers, des responsables politiques choisis au rythme d'élections successives. Chacun est porteur d'une fécondité sociale à valoriser. Passer du stade de citoyen-consommateur à celui de citoyen-acteur est un objectif majeur. La politique est l'œuvre de tous. Il est vain d'attendre de la classe politique, des chefs d'entreprises, des policiers, des magistrats et des détenteurs de pouvoir... un civisme qui ne serait pas celui de l'ensemble de la population.

Des comportements et des institutions démocratiques

20 - Pas de démocratie véritable sans comportements démocratiques : apprendre à connaître et à reconnaître l'autre ; privilégier le débat plutôt que le combat ; développer le dialogue et le sens du compromis ; faire prévaloir la raison sur la passion ; bannir l'usage de la violence et du mensonge.

La démocratie suppose, avant les choix, la réflexion et le débat, l'information et l'analyse, des règles du jeu contrôlées. C'est le rôle indispensable des partis politiques de nourrir le débat public. C'est aussi le rôle des syndicats, des associations diverses et d'une presse libre d'y contribuer. Il est souhaitable que les Églises elles-mêmes prennent la parole dans cette agora.

La démocratie de représentation a grand besoin d'être renouvelée, notamment par un plus grand accès des femmes aux fonctions publiques et par une clarification des niveaux de décision territoriale. Elle appelle à **une démocratie de participation**. Le champ est considérable de la participation des citoyens aux décisions qui leur sont les plus proches, en réponse à leurs besoins : l'école, le logement, la santé, les transports, l'urbanisme, l'aménagement du cadre de vie, la lutte contre la délinquance, l'insertion, la formation permanente, les initiatives créatrices d'emploi, d'animation sociale et culturelle.

L'apprentissage de la démocratie

21 - La **démocratie** s'apprend par la pratique tout au long de la vie. Une société d'assistance peut mener à l'irresponsabilité ainsi qu'à la dégradation, voire à la mort de la démocratie.

Cette éducation permanente concerne la compréhension des grands mouvements de nos sociétés et des institutions qui s'emploient à les conduire, la formation à la conscience critique et surtout la prise de responsabilités.

- 1- **La vie familiale** est le lieu premier de la socialisation de l'enfant, de l'apprentissage des règles de la vie en société, de l'éveil de la conscience morale, de l'éducation au sens du bien et du mal.
- 2- De son côté, l'école joue un rôle primordial, en particulier par la reconnaissance et le respect de l'autre et des autres, l'ouverture sur un monde à construire, l'apprentissage du travail en équipe et la diffusion d'une culture de la responsabilité.
- 3- Le temps de la jeunesse pourrait être privilégié pour la prise de conscience de l'importance de la tâche politique ouverte à l'échelle de l'humanité. Les jeunes sont très majoritairement favorables aux droits de l'homme, soucieux des progrès de la paix et de la solidarité, mais trop peu parmi eux comprennent l'importance de la politique qui est pourtant la forme principale d'incarnation de ces valeurs. « *Je vous demande, jeunes de l'an 2000, disait le pape Jean-Paul II, le 8 mai 1995, d'être vigilants face à la culture de la haine et de la mort qui se manifeste. Rejetez les idéologies bornées et violentes, rejetez toute forme de nationalisme exacerbé et d'intolérance : c'est là que s'insinue*

insensiblement la tentation de la violence et de la guerre. La mission vous est confiée d'ouvrir des voies nouvelles pour la fraternité entre les peuples, pour bâtir une famille humaine unique ».

- 4- Une attention particulière est à porter aux multiples réseaux de la vie associative, aux initiatives de développement local et solidaire, aux instances de concertation et de programmation où hommes et femmes expriment leurs aspirations, définissent leurs priorités. À ces échelons de proximité, des acteurs prennent des responsabilités précises. Les nouveaux moyens de communications (ex. Internet) et d'échanges (stages, voyages) créent des liens directs entre groupes : les expériences se partagent, qui concilient l'enracinement dans un engagement précis et l'ouverture progressive à l'universel.
- 5- On sait l'immense influence exercée par les médias (spécialement l'audiovisuel), qui modèlent comportements et valeurs. Ils permettent d'informer rapidement et de découvrir ce qui se passe en tout point du globe. Mais simplifier les choses, jouer à la « *politique spectacle* », accorder le primat à l'émotion sur la raison et parfois jeter le soupçon sur les acteurs politiques sont des tentations auxquelles il leur est parfois difficile de résister.

Les médias ne pourraient-ils pas avoir un regard critique sur leurs propres pratiques, exercer une autorégulation et respecter un code de déontologie qui limiterait les risques de dérive ? Il est également souhaitable que chacun apprenne à mieux se servir de ces puissants moyens de communication.

L'enseignement de l'Église sur la démocratie

22 - La Bible ne pouvait traiter du régime démocratique. Il y a cependant une réelle convergence entre les valeurs de la démocratie et les sources d'inspiration de la foi chrétienne. Trois points essentiels, qui sont force de renouvellement d'une véritable démocratie, se dégagent de l'enseignement constant de l'Église.

- 1- Elle souligne l'importance des **corps intermédiaires** (partis, syndicats, associations, collectivités, Églises ...) qui aident à la responsabilité de tous et sont un frein au risque d'abus du pouvoir d'en haut.
- 2- Depuis longtemps, elle met l'accent sur le **principe de subsidiarité**. Celui-ci demande, d'une part, de laisser à l'échelon d'organisation le plus proche ce qui peut y être traité. Il invite, d'autre part, à faire remonter à l'échelon immédiatement supérieur - et ainsi de proche en proche -, dans une démarche ascendante, ce que des institutions trop légères ne peuvent assumer.
- 3- Enfin, elle fonde la reconnaissance du **pluralisme**. Celui-ci n'est ni neutralité ni indifférentisme, mais il témoigne de la relativité des pensées et des programmes politiques, lesquels ne peuvent jamais prétendre incarner toute la vérité.

(à suivre)

© Copyright 1999 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 juin 2014 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul – Année A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

À l'heure de la prière de l'après-midi, Pierre et Jean montaient au Temple. On y amenait justement un homme qui était infirme depuis sa naissance ; on l'installait chaque jour au Temple, à la « Belle-Porte » pour demander

l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient pénétrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre fixa les yeux sur lui, ainsi que Jean, et il lui dit : « Regarde-nous bien ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose. Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'or ni d'argent ; mais ce que j'ai, je te le

donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Le prenant par la main droite, il le releva, et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent solides. D'un bond, il fut debout, et il marchait. Il entra avec eux dans le Temple : il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui se tenait, pour mendier, à la « Belle-Porte » du Temple. Et les gens étaient complètement stupéfaits et désorientés de ce qui lui était arrivé.

Psaume 18, 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.
Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle,
aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, il faut que vous le sachiez, l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ. Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas. Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En écrivant cela, je ne mens pas, je vous le déclare devant Dieu.

Acclamation (cf. Jn 21, 17)

À Jésus ressuscité, Pierre déclare : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmenner là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore :

« Suis-moi. »

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se mit à maltraiter certains membres de l'Église. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure était bien vue des Juifs, il décida une nouvelle arrestation, celle de Pierre. On était dans la semaine de la Pâque. Il le fit saisir, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il avait l'intention de le faire comparaître en présence du peuple après la fête. Tandis que Pierre était ainsi détenu, l'Église pria pour lui devant Dieu avec insistance. Hérode allait le faire comparaître ; la nuit précédente, Pierre dormait entre deux soldats, il était attaché avec deux chaînes et, devant sa porte, des sentinelles montaient la garde. Tout à coup surgit l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. L'ange secoua Pierre, le réveilla et lui dit : « *Lève-toi vite.* » Les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : « *Mets ta ceinture et tes sandales.* » Pierre obéit, et l'ange ajouta : « *Mets ton manteau et suis-moi.* » Il sortit derrière lui, mais, ce qui lui arrivait grâce à l'ange, il ne se rendait pas compte que c'était vrai, il s'imaginait que c'était une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent à la porte en fer donnant sur la ville. Elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent dans une rue, puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre revint à lui, et il dit : « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif. »

Psaume 33, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !
Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.
Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.
L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Thimothee (2Tm 4, 6-8.16-18)

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait

pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation (cf. Mt 16, 18)

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

UNIS DANS LE MEME AMOUR DU CHRIST

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES

Une icône orthodoxe montre les apôtres Pierre et Paul joue contre joue, puisqu'ils se rejoignent dans le même amour pour le Christ Jésus. Mais si nous regardons attentivement la peinture, nous remarquons leurs visages ravinés, car il s'agit de rappeler qu'ils se sont aussi « *affrontés ouvertement* » (Ga 2, 11).

Tout semblait en effet les opposer. Le premier est un simple pêcheur, sans grande instruction, un homme généreux et simple, mais aussi d'une prudence toute paysanne et parfois même hésitante. Le deuxième est un intellectuel, aussi versé dans les Lettres grecques que dans les Écritures rabbiniques, activiste et audacieux. L'un est rural ; l'autre citadin, citoyen romain par naissance. Pierre est un poltron qui se soigne ; Paul un orgueilleux qui se corrige. Mais il restera toujours chez l'un des traces du lâche qu'il a été, et chez l'autre de l'orgueilleux qui a eu besoin d'être retourné comme une crêpe par la rude expérience du chemin de Damas. Si Pierre était marié, Paul était célibataire ou sans doute, suivant l'opinion répandue chez les exégètes actuels, veuf ou séparé de sa femme. Leurs rencontres sont rares et plusieurs fois ils ont été en conflit. Leurs routes se croisent peu, Pierre se tenant à Jérusalem et à Rome, Paul parcourant en tout sens le nord-est du bassin méditerranéen.

Pourtant leurs vies ont bien des points communs. Un grand amour pour Jésus d'abord. Certes, il se déploie selon leur tempérament, « *la grâce n'abolit pas la nature* » se plaisait à dire le Moyen-Âge. Pierre grandira avec des allers et retours et même un reniement, avant de se rendre totalement : « *Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime* » (Jn 21, 17). Paul se fera soudainement retourner comme une crêpe et ne reviendra jamais sur ce virage à 180°, après sa vie de persécuteur. « *Ma vie... je la vis dans la foi au Christ qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2,

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre Administrateur Apostolique, Pascal (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, (*temps de silence*) nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

20). Mais ce même amour de Jésus les conduira, pratiquement en même temps, à suivre leur Ami dans sa passion et dans sa mort.

Ensuite, leurs vies, si divergentes en apparence, manifestent la présence sans cesse actuelle du Ressuscité. C'est le Christ qui agit lorsque Pierre est libéré de sa prison ou quand il guérit l'impotent à la Porte du Temple. C'est lui qui est à l'œuvre dans les courses de Paul à travers l'Asie Mineure et la Grèce, où naissent dans ses pas tant de communautés de païens convertis.

Pierre, de par son origine et sa culture, s'est plutôt porté vers les juifs passés au christianisme et s'est attaché à organiser et unifier les premières communautés. Il était le roc sur lequel s'est bâti l'Église. Paul, au contraire, est devenu « *par ordre du Seigneur* » l'hardi évangéliste des païens, rendant l'Église naissante autonome par rapport au Judaïsme. Il est rempli de la flamme et du souffle de l'Esprit. L'un comme l'autre ont été, dans leurs tensions, indispensables et complémentaires. L'organisation des communautés et le charisme missionnaire sont tous deux nécessaires à l'édification de l'Église.

Qu'en tirer pour conclusion pour nous aujourd'hui ?

- Ne pas dramatiser les tensions dans nos communautés : les oppositions peuvent s'harmoniser dans la communion. C'est la pluralité qui forge la véritable unité.
- Savoir nous accepter : c'est de nos natures diverses, et même de nos fragilités acceptées dans l'humilité confiante, que le Seigneur façonne le saint, la sainte qu'il veut faire de nous.
- Enfin et surtout, recevons inlassablement la force d'aimer jusqu'au bout le Seigneur Jésus par la fidélité à la prière et à l'eucharistie.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 28 juin 2014 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul, Apôtres – Année A

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no Iesu,
te vai puna no te here,
te auahi no te aroha.

R- No reira matou e himene ai, arue iana i teienei.

KYRIE : *Dédé - latin*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.

ACCLAMATION : *Niel*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expècto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Peuples de frères, peuple du partage,
porte l'Évangile et la paix de Dieu. (*bis*)

- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
l'espérance habite la terre,
La terre où germera le salut de Dieu.
Dans la nuit se lèvera une lumière,
notre Dieu réveille son peuple.
- 2- L'amié désarmera toutes nos guerres,
l'espérance habite la terre,
La terre où germera le salut de Dieu.
L'amié désarmera toutes nos guerres,
notre Dieu pardonne à son peuple.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

- 1- Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
- 2- Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *M.H.N. 23*

- 1- Ua horoa hia te taviri , te taviri no te Basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.
- R- O Petero te Papa, no te Etaretia,
a faaamu te mamoe, Arenio.



Chants

Dimanche 29 juin 2014 – Solennité de Saint Pierre et saint Paul – Année A

ENTRÉE : MHN 269

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra
O te upo'o te papa ti'ara'a no te Etaretia a Iesu ra
E arue ma te huro i te hoa no Petero
E Pauro, e iaorana a tauturu mai ia matou nei.

R- Ei popoura'a i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei
Te fa'ateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

KYRIE : San Lorenzo

GLORIA : GUILLOUX

Gloria, Gloria, in excelsis Deo (*bis*)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : psalmodié

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.

ACCLAMATION : S. TEUPOO

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (*ter*)
Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A haamana'o, mai oe e a faari'i mai, te pure a to nuna'a.
- 2- Seigneur, notre Prière, écoutes-là et prends pitié.

OFFERTOIRE : D 19-30

- 1- Approchons-nous de la table
Où le Christ va s'offrir parmi nous.
Offrons-lui ce que nous sommes
Car le Christ va nous transformer en lui.
- 2- Voici l'admirable échange
Où le christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence,
Il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père, nous te rendons grâce
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.
Par ton Esprit de puissance,
Rends-nous dignes de vivre de tes dons.
- 4- À Toi nos louanges, Père très Saint,
par Jésus ton enfant bien-aimé.
Mets en nous la force, la paix
en vivant chaque jour près de Toi.

SANCTUS : SAN LORENZO

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
mort sur le bois de la Croix,
Ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : marquisien

AGNUS : PRO EUROPA - latin

COMMUNION :

- 1- Ia haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te Fata
- R- E Iesu te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai
E Iesu, to matou fa'aora,
O oe ana'e to'u, oe to'u aroha
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai

ENVOI : MHN 33

- 1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia
Ta Oe i ha'amau i raro nei, ua ha'amau 'toa hia nia.
- R- O Petero te papa no te Etaretia
A fa'a'amu te mamoe arenio.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 JUIN 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Emilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel Tracqui;

DIMANCHE 29 JUIN 2014

SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – SOLENNITE – ROUGE
*qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461) -
Fête commune avec les Églises de rite byzantin.*

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Terimatae et Jeannette UEVA ;

LUNDI 30 JUIN 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Marie ;
18h00 : **Messe pour nos gouvernants et politiques** ;

MARDI 1^{ER} JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Célestine RICHMOND épouse SOMMERS ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 2 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Joseph JAMET ;
12h00 : **Messe** : Timeri, Torea et Tahia LEHARTEL ;

JEUDI 3 JUILLET 2014

SAINT THOMAS, APOTRE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Rosina Temou PIETRI ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 JUILLET 2014

S^{te} Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Marie ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : Rencontre de l'**U.F.C. – Cathédrale** ;

SAMEDI 5 JUILLET 2014

*S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites,
† 1539 à Crémone - vert*

05h50 : **Messe** : Paulette PASSARD ;
18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 6 JUILLET 2014

14^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

*[S^{te} Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno.
On omet la mémoire.]*

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille NOUVEAU ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 30 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 2 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Jacques DA ESPERANCA et **Kahaia PUHETINI**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 juillet 2014** à 12h30 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

Julien SAQUET et **Raihei LÉBOUCHER**. Le mariage sera célébré le **samedi 12 juillet 2014** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Gilles BERNEDE et **Ahuura FANIU**. Le mariage sera célébré le **samedi 12 juillet 2014** à 16h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

**Au 5 juin 2014 : 5 484 kg de collecté
soit environ 422 000 canettes... pour 273 600 frs**



**Les jeunes de Lamennais se sont mobilisés pour la
collecte des canettes en faveur des plus défavorisés...**

Environ 16 000 canettes... soit 200 kg...

Maururuuroa !

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

PRIERE DE SAINT THOMAS MORE EN PRISON AVANT SON EXECUTION

Ô Trinité Sainte, Père, Fils et Esprit-Saint, trois Personnes égales et co-éternelles, et un seul Dieu, tout-puissant, prenez pitié de moi, misérable pécheur, vil, abject et abominable...

Ces péchés, Seigneur bon et gracieux, voici que vous me donnez la grâce de les reconnaître ; faites-moi aussi la grâce de m'en repentir, non seulement en parole, mais de cœur avec une vraie contrition douloureuse, et d'y renoncer entièrement... Illuminez mon cœur, Seigneur, faites-moi la grâce de les connaître et de les reconnaître.

Ô Dieu de Gloire, écarter de moi toute peur coupable, toute tristesse ou chagrin coupable, tout espoir coupable, toute joie et gaieté coupable. En revanche, pour toute peur ou tristesse, pour tout chagrin comme aussi pour tout réconfort, toute consolation et joie susceptibles de profiter à mon âme, traitez-moi selon votre grande miséricorde ! Dieu tout-puissant, écarter de moi toute préoccupation de vanité, tout désir d'être loué, tout

sentiment d'envie, de cupidité, de gourmandise, de paresse et de luxure, tout mouvement de colère, tout appétit de vengeance, tout penchant à souhaiter du mal à autrui ou à m'en réjouir, tout plaisir à provoquer la colère et l'emportement de personne, toute satisfaction que je pourrais éprouver à admonester ou à gourmander qui que ce soit dans son affliction et son malheur.

Et faites-moi, Seigneur bon, l'âme humble, effacée, calme, paisible, charitable, bienveillante, tendre et compatissante; qu'il y ait dans toutes mes actions, et dans toutes mes paroles, et dans toutes mes pensées, un goût de votre Esprit saint et béni.

Accordez-moi, Seigneur bon, une foi pleine, une ferme espérance et une charité fervente : un amour pour Vous, Seigneur bon, qui dépasse incomparablement mon amour pour moi-même, de n'aimer rien contre votre gré, mais toute chose en fonction de Vous.

ENTRETIENS DE PRISON DE SAINT THOMAS MORE AVEC SA FILLE MARGARET

Je sais, ma chère Margaret, toute l'indignité de ma vie passée : elle m'a bien mérité que Dieu me laisse trébucher. Cependant je ne puis que faire confiance à sa bonté miséricordieuse. En effet sa grâce m'a fortifié jusqu'ici c'est elle qui m'a donné le courage d'abandonner mes biens, mes propriétés et jusqu'à ma vie, plutôt que de jurer contre ma conscience. C'est elle aussi qui a suggéré au Roi de me traiter avec clémence, puisque jusqu'à ce jour il ne m'a pris que ma liberté. Par là, grâce à Dieu, sa Majesté m'a procuré un plus grand bien : le progrès spirituel que je suis sûr de trouver ici. Cela vaut mieux que tous les honneurs et les richesses dont il m'avait comblé auparavant. Je ne peux donc manquer de confiance en la grâce de Dieu : ou bien elle retiendra le cœur du roi pour qu'il ne me traite pas plus sévèrement ou bien elle me donnera toujours les forces nécessaires pour supporter n'importe quelles épreuves, patiemment, courageusement et même joyeusement.

Ma patience, unie aux mérites de la cruelle passion du Christ, (qui certes surpasse de mille lieues en mérites et en qualité tout ce que je puis avoir à souffrir). Ma patience atténuera les châtiments qui me sont dus au purgatoire et par la générosité de la bonté divine, elle me vaudra même un petit surplus de récompense au ciel.

Ma chère Meg, je ne veux pas manquer de confiance en Dieu pourtant je sens que la peur pourrait bien me submerger. Je me rappellerai que saint Pierre, à cause de son peu de foi, commençait

à s'enfoncer sous un coup de vent, et je ferai comme lui : j'en appellerai au Christ et lui demanderai son secours. Ainsi j'espère qu'il me tendra la main, me saisira et ne me laissera pas m'enfoncer.

Et s'il permet que je joue le rôle de Pierre dans sa conduite ultérieure, que je tombe tout à fait, en jurant et en abjurant (mais que notre Seigneur, par sa miséricordieuse Passion, m'en préserve, et qu'une telle chute me nuise plutôt que de me rapporter aucun bénéfice), s'il permet que je tombe, j'espère pourtant qu'il jettera sur moi, comme sur Pierre, un regard plein de miséricorde, et qu'il me relèvera pour que je confesse de nouveau la vérité et que je libère ma conscience j'espère aussi qu'il me fera supporter courageusement le châtiment et la honte d'un tel reniement.

Bref, ma chère Margot, je suis absolument certain que, sauf péché de ma part, Dieu ne m'abandonnera pas. En toute espérance et sécurité, je vais donc me confier totalement à lui. S'il me laisse périr à cause de mes fautes, je servirai au moins à glorifier sa justice. J'espère pourtant que sa tendre pitié gardera ma pauvre âme saine et sauve et fera que l'on verra en moi resplendir sa miséricorde plutôt que sa justice.

Donc, ma chère fille, garde un bon moral, ne te laisse troubler par rien de ce qui peut m'arriver en ce monde. Rien ne peut arriver sans que Dieu le veuille. Et tout ce qu'il veut, si mauvais que cela nous paraisse, est vraiment meilleur.



LETTRE APOSTOLIQUE POUR LA PROCLAMATION DE SAINT THOMAS MORE
PATRON DES RESPONSABLES DE GOUVERNEMENT ET DES HOMMES POLITIQUES

Thomas More a été béatifié en 1886 et canonisé en 1935. Le calendrier liturgique a étendu à partir de 1970 sa fête à l'Église universelle. Le pape Jean-Paul II l'a fait patron des responsables de gouvernement et des hommes politiques en l'an 2000. Il est la seule personnalité vénérée par les catholiques (saint Thomas More) et figurant en bonne place parmi les précurseurs du socialisme sur un obélisque dans le jardin Aleksandrovsky à Moscou.

1. De la vie et du martyre de saint Thomas More se dégage un message qui traverse les siècles et qui parle aux hommes de tous temps de la dignité inaliénable de la conscience, dans laquelle, comme le rappelle le Concile Vatican II, réside « le centre le plus secret de l'homme et le sanctuaire où il est seul avec Dieu dont la voix se fait entendre dans ce lieu le plus intime » (*Gaudium et spes*, n. 16). Quand l'homme et la femme écoutent le rappel de la vérité, la conscience oriente avec sûreté leurs actes vers le bien. C'est précisément pour son témoignage de la primauté de la vérité sur le pouvoir, rendu jusqu'à l'effusion du sang, que saint Thomas More est vénéré comme exemple permanent de cohérence morale. Même en dehors de l'Église, particulièrement parmi ceux qui sont appelés à guider les destinées des peuples, sa figure est reconnue comme source d'inspiration pour une politique qui se donne comme fin suprême le service de la personne humaine.

Certains Chefs d'État et de gouvernement, de nombreux responsables politiques, quelques Conférences épiscopales et des évêques individuellement m'ont récemment adressé des pétitions en faveur de la proclamation de saint Thomas More comme Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques. Parmi les signataires de la demande, on trouve des personnalités de diverses provenances politiques, culturelles et religieuses, ce qui témoigne d'un intérêt à la fois vif et très répandu pour la pensée et le comportement de cet insigne homme de gouvernement.

2. Thomas More a connu une carrière politique extraordinaire dans son pays. Né à Londres en 1478 dans une famille respectable, il fut placé dès sa jeunesse au service de l'Archevêque de Cantorbéry, John Morton, Chancelier du Royaume. Il étudia ensuite le droit à Oxford et à Londres, élargissant ses centres d'intérêts à de vastes secteurs de la culture, de la théologie et de la littérature classique. Il apprit à fond le grec et il établit des rapports d'échanges et d'amitié avec d'importants protagonistes de la culture de la Renaissance, notamment Didier Érasme de Rotterdam.

Sa sensibilité religieuse le conduisit à rechercher la vie vertueuse à travers une pratique ascétique assidue: il cultiva l'amitié avec les Frères mineurs de la stricte observance du couvent de Greenwich, et pendant un certain temps il logea à la Chartreuse de Londres, deux des principaux centres de ferveur religieuse dans le Royaume. Se sentant appelé au mariage, à la vie familiale et à l'engagement laïc, il épousa en 1505 Jane Colt, dont il eut quatre enfants. Jane mourut en 1511 et Thomas épousa en secondes noces Alice Middleton, qui était veuve et avait une fille. Durant toute sa vie, il fut un mari et un père affectueux et fidèle, veillant avec soin à

l'éducation religieuse, morale et intellectuelle de ses enfants. Dans sa maison, il accueillait ses gendres, ses belles-filles et ses petits-enfants, et sa porte était ouverte à beaucoup de jeunes amis à la recherche de la vérité ou de leur vocation. D'autre part, la vie familiale faisait une large place à la prière commune et à la *lectio divina*, comme aussi à de saines formes de récréation. Thomas participait chaque jour à la messe dans l'église paroissiale, mais les pénitences austères auxquelles il se livrait n'étaient connues que de ses proches les plus intimes.

3. En 1504, sous le roi Henri VII, il accéda pour la première fois au parlement. Henri VIII renouvela son mandat en 1510 et il l'établit également représentant de la Couronne dans la capitale, lui ouvrant une carrière remarquable dans l'administration publique. Dans la décennie qui suivit, le roi l'envoya à diverses reprises, pour des missions diplomatiques et commerciales, dans les Flandres et dans le territoire de la France actuelle. Nommé membre du Conseil de la Couronne, juge président d'un tribunal important, vice-trésorier et chevalier, il devint en 1523 porte-parole, c'est-à-dire président, de la Chambre des Communes.

Universellement estimé pour son indéfectible intégrité morale, pour la finesse de son intelligence, pour son caractère ouvert et enjoué, pour son érudition extraordinaire, en 1529, à une époque de crise

politique et économique dans le pays, il fut nommé par le roi Chancelier du Royaume. Premier laïc à occuper cette charge, Thomas fit face à une période extrêmement difficile, s'efforçant de servir le roi et le pays. Fidèle à ses principes, il s'employa à promouvoir la justice et à endiguer l'influence délétère de ceux qui poursuivaient leur propre intérêt au détriment des plus faibles. En 1532, ne voulant pas donner son appui au projet d'Henri VIII qui voulait prendre le contrôle de l'Église en Angleterre, il présenta sa démission. Il se retira de la vie publique, acceptant de supporter avec sa famille la pauvreté et l'abandon de beaucoup de personnes qui, dans l'épreuve, se révélèrent de faux amis.

Constatant la fermeté inébranlable avec laquelle il refusait tout compromis avec sa conscience, le roi le fit emprisonner en 1534 dans la Tour de Londres, où il fut soumis à diverses formes de pression psychologique. Thomas More ne se laissa pas impressionner et refusa de prêter le serment qu'on lui demandait parce qu'il comportait l'acceptation d'une plate-forme politique et ecclésiastique qui préparait le terrain à un despotisme sans contrôle. Au cours du procès intenté contre lui, il prononça une apologie passionnée de ses convictions sur l'indissolubilité du mariage, le respect du patrimoine juridique inspiré par les valeurs chrétiennes, la liberté de l'Église face à l'État. Condamné par le Tribunal, il fut



décapité.

Au cours des siècles qui suivirent, la discrimination à l'égard de l'Église s'atténuait. En 1850, la hiérarchie catholique fut rétablie en Angleterre. Il fut alors possible d'engager les causes de canonisation de nombreux martyrs. Thomas More fut béatifié par le Pape Léon XIII en 1886, en même temps que cinquante-trois autres martyrs, dont l'évêque John Fischer. Avec ce dernier, il fut canonisé par Pie XI en 1935, à l'occasion du quatrième centenaire de son martyre.

4. De nombreuses raisons militent en faveur de la proclamation de saint Thomas More comme Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques. Entre autres, le besoin ressenti par le monde politique et administratif d'avoir des modèles crédibles qui indiquent le chemin de la vérité en une période historique où se multiplient de lourds défis et de graves responsabilités. Aujourd'hui, en effet, des phénomènes économiques fortement innovateurs sont en train de modifier les structures sociales ; d'autre part, les conquêtes scientifiques dans le secteur des biotechnologies renforcent la nécessité de défendre la vie humaine sous toutes ses formes, tandis que les promesses d'une société nouvelle, proposées avec succès à une opinion publique déconcertée, requièrent d'urgence des choix politiques clairs en faveur de la famille, des jeunes, des personnes âgées et des marginaux.

Dans ce contexte, il est bon de revenir à l'exemple de saint Thomas More, qui se distingua par sa constante fidélité à l'autorité et aux institutions légitimes, précisément parce qu'il entendait servir en elles non le pouvoir mais l'idéal suprême de la justice. Sa vie nous enseigne que le gouvernement est avant tout un exercice de vertu. Fort de cette rigoureuse assise morale, cet homme d'État anglais mit son activité publique au service de la personne, surtout quand elle est faible ou pauvre ; il géra les controverses sociales avec un grand sens de l'équité ; il protégea la famille et la défendit avec une détermination inlassable ; il promut l'éducation intégrale de la jeunesse. Son profond détachement des honneurs et des richesses, son humilité sereine et joviale, sa connaissance équilibrée de la nature humaine et de la vanité du succès, sa sûreté de jugement enracinée dans la foi, lui donnèrent la force intérieure pleine de confiance qui le soutint dans l'adversité et face à la mort. Sa sainteté resplendit dans le martyre, mais elle fut préparée par une vie entière de travail dans le dévouement à Dieu et au prochain.

Mentionnant des exemples semblables de parfaite harmonie entre la foi et les œuvres, j'ai écrit dans l'exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* que « l'unité de la vie des fidèles laïcs est d'une importance extrême : ils doivent en effet se sanctifier dans la vie ordinaire, professionnelle et sociale. Afin qu'ils puissent répondre à leur vocation, les fidèles laïcs doivent donc considérer les activités de la vie quotidienne comme une occasion d'union à Dieu et d'accomplissement de sa volonté, comme aussi de service envers les autres hommes » (n. 17).

Cette harmonie entre le naturel et le surnaturel est

l'élément qui décrit peut-être plus que tout autre la personnalité du grand homme d'État anglais : il vécut son intense vie publique avec une humilité toute simple, marquée par son humour bien connu, même aux portes de la mort.

Tel est le but où le conduisit sa passion pour la vérité. On ne peut séparer l'homme de Dieu, ni la politique de la morale ; telle est la lumière qui éclaira sa conscience. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, « l'homme est une créature de Dieu, et c'est pourquoi les droits de l'homme ont en Dieu leur origine, ils reposent dans le dessein de la création et ils entrent dans le plan de la rédemption. On pourrait presque dire, d'une façon audacieuse, que les droits de l'homme sont aussi les droits de Dieu » (*Discours du 7 avril 1998 aux participants à la Rencontre universitaire internationale UNIV'98*).

Et c'est précisément dans la défense des droits de la conscience que l'exemple de Thomas More brilla d'une lumière intense. On peut dire qu'il vécut d'une manière singulière la valeur d'une conscience morale qui est « témoignage de Dieu lui-même, dont la voix et le jugement pénètrent l'intime de l'homme jusqu'aux racines de son âme » (Encyclique *Veritatis splendor*, n. 58), même si, en ce qui concerne l'action contre les hérétiques, il fut tributaire des limites de la culture de son temps.

Le Concile œcuménique Vatican II, dans la constitution *Gaudium et spes*, remarque que, dans le monde contemporain, grandit « la conscience de l'éminente dignité qui revient à la personne humaine, du fait qu'elle l'emporte sur toute chose et que ses droits et devoirs sont universels et inviolables » (n.26). L'histoire de saint Thomas More illustre clairement une vérité fondamentale de l'éthique politique. En effet, la défense de la liberté de l'Église contre des ingérences indues de l'État est en même temps défense, au nom de la primauté de la conscience, de la liberté de la personne par rapport au pouvoir politique. C'est là le principe fondamental de tout ordre civil, conforme à la nature de l'homme.

5 Je suis donc certain que l'élévation de l'éminente figure de saint Thomas More au rang de Patron des Responsables de gouvernement et des hommes politiques pourvoira au bien de la société. C'est là d'ailleurs une initiative qui est en pleine syntonie avec l'esprit du grand Jubilé, qui conduit au troisième millénaire chrétien.

En conséquence, après mûre considération, accueillant volontiers les demandes qui m'ont été adressées, j'établis et je déclare Patron céleste des Responsables de gouvernement et des hommes politiques saint Thomas More, et je décide que doivent lui être attribués tous les honneurs et les privilèges liturgiques qui reviennent, selon le droit, aux Patrons de catégories de personnes.

Béni et glorifié soit Jésus Christ, Rédempteur de l'homme, hier, aujourd'hui, à jamais.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31 octobre 2000.

IOANNES PAULUS PP. II

© Copyright 2000 – Libreria Editrice Vaticana

DANS LA CRISE DE L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

QUELQUES DEFIS DU MONDE ACTUEL – EXHORTATION « EVANGELII GAUDIUM » - PAPE FRANÇOIS

Parmi toutes les indications offertes sur plus de 250 pages, l'exhortation apostolique du pape François « *Evangelii gaudium* » aide à analyser plus profondément les problèmes politiques (au sens grec de la « polis » dans sa dimension à la fois sociale, politique et relative aux valeurs) que nous traversons actuellement. Voici un extrait de ce texte d'une très grande richesse...

Non à une économie de l'exclusion

53. De même que le commandement de « ne pas

tuer » pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire « *non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale* ». Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du « *déchet* » qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, « *des restes* ».

54. Dans ce contexte, certains défendent encore les théories de la « *rechute favorable* », qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant. En même temps, les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.

La culture du bien-être nous anesthésie et nous perdons notre calme si le marché offre quelque chose que nous n'avons pas encore acheté, tandis que toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous trouble en aucune façon.

Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent

55. Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation.

56. Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel. S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocytter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

COMMISSION « SOCIÉTÉ ET DÉVELOPPEMENT »

UN QUESTIONNAIRE POUR NOUS AIDER A UNE RELECTURE DU SYNODE DE 1989

Les Actes du Synode de 1989 publié par Mgr Michel COPPENRATH vous a été distribué... nous vous proposons ci-dessous quelques questions pour une relecture des propositions de la Commission « *Société et développement* »...

1. Votre avis personnel compte beaucoup. Comment voyez-vous la société polynésienne en ce début du 21^{ème} siècle ? Esquissez votre tableau en termes généraux (positifs, négatifs, neutres,...)

2. Le bien commun et l'intérêt général sont une priorité. Que faites-vous au quotidien pour mettre nos ressources naturelles (lesquelles ?) au service du bien commun et de l'intérêt général ? Que faites-vous pour promouvoir nos valeurs humaines fondamentales (lesquelles ?) ?

3. Le partage et la solidarité marquent la vie chrétienne. Comment vous engagez-vous concrètement (un peu,

beaucoup, pas du tout...) en faveur de la justice sociale dans votre pays ? Quelle place donnez-vous tous les jours au partage et à la solidarité... sur le plan familial, professionnel, associatif, ecclésial... ?

4. La société exclut facilement les plus faibles. Quelle contribution personnelle (familiale, professionnelle, associative, ecclésiale...) avez-vous apporté pour que cette société soit plus ouverte, plus proche et plus attentive aux plus petits, aux pauvres, aux malades, aux laissés-pour-compte (raerae, drogués, prisonniers, personnes âgées, séropositifs, handicapés, mamans isolées...)?

5. Riches toujours plus scandaleusement riches, pauvres toujours plus désespérément misérables. Que ressentez-vous sincèrement par rapport aux dérives de cette société ? Dans quelles structures vous êtes-vous engagé pour lutter contre cette évolution ? Comment savez-vous si votre engagement est ou a été suffisant ? Quel fruit a-t-il porté ?

6. Trop de gens considèrent l'homme comme une marchandise. Que faites-vous pour que la personne humaine soit mise au centre de notre société, de son système éducatif, de son développement économique ? Que faites-vous pour bâtir une collectivité plus humaine (exemples...), plus pacifique (exemples...), plus attachée aux valeurs culturelles traditionnelles (les nommer...) ?

7. Votre témoignage ne peut pas se réduire à la paroisse. En quoi votre foi, votre pratique religieuse (prière, sacrements,...), votre vie spirituelle sont-elles des guides et des soutiens de votre engagement concret au service de votre prochain ?

8. À l'ère des nouvelles technologies, la calomnie et la désinformation font encore plus de mal. Elles nous rappellent la grande époque du nucléaire polynésien. Comment faites-vous aujourd'hui pour ne pas tomber dans le panneau ? Quels sont les sujets dont vous n'avez pas envie de discuter (avortement, contraception, euthanasie, etc.) ? Comment faites-vous aujourd'hui pour former votre jugement ?

© Archidiocèse de Papeete – 2014

Liturgie de la Parole

Lundi 30 juin 2014 – Saint Thomas More – 25^{ème} anniversaire du Synode – Année A

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 3, 1-9)

⁰¹ Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. ⁰² Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, ⁰³ et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. ⁰⁴ Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait. ⁰⁵ Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. ⁰⁶ Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. ⁰⁷ Au temps de sa visite, ils resplendiront ; comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent. ⁰⁸ Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles. ⁰⁹ Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

Psaume 123 (124), 2-3, 4-5, 6a.7cd.-8

Sans le Seigneur qui était pour nous quand des hommes nous assaillirent, * alors ils nous avalaient tout vivants, dans le feu de leur colère.

Alors le flot passait sur nous, le torrent nous submergeait ; * alors nous étions submergés par les flots en furie.

Béni soit le Seigneur
le filet s'est rompu : nous avons échappé.
Notre secours est le nom du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.

Acclamation (2Co 1, 3-4)

Béni soit Dieu, le Père plein de tendresse, lui qui nous reconforte dans toutes nos détresses.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 10, 34-39)

Jésus disait aux douze Apôtres : « ³⁴ Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. ³⁵ Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-

fille de sa belle-mère : ³⁶ on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. ³⁷ Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; ³⁸ celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. ³⁹ Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, en ce jour où nous célébrons Saint Thomas More, patron des gouvernants et des hommes politiques, présentons à Dieu nos prières confiantes pour notre pays.

En ces temps de crise économique, beaucoup de nos concitoyens sont victimes de restrictions diverses et voient l'avenir avec inquiétude ; prions pour celles et ceux qui ont des pouvoirs de décision dans ce domaine et demandons à Dieu qu'il nous rende plus généreux encore dans la solidarité avec nos semblables.

Pour celles et ceux qui ont été élus pour légiférer et gouverner ; que leur sens du bien commun de la société l'emporte sur les requêtes particulières et qu'ils aient la force de suivre les indications de leur conscience.

Pour les familles ; que leur attente légitime d'un soutien de la société ne soit pas déçue ; que leurs membres se soutiennent avec fidélité et tendresse tout au long de leur existence, particulièrement dans les moments douloureux. Que l'engagement des époux l'un envers l'autre et envers leurs enfants soit un signe de la fidélité de l'amour.

Pour les enfants et les jeunes ; que tous nous aidions chacun à découvrir son propre chemin pour progresser vers le bonheur ; qu'ils cessent d'être les objets des désirs et des conflits des adultes pour bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère.

Seigneur notre Dieu, nous te confions l'avenir de notre pays. Par l'intercession de Saint Thomas More, accorde-nous le courage de faire les choix nécessaires à une meilleure qualité de vie pour tous et à l'épanouissement de notre jeunesse grâce à des familles fortes et fidèles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Chants

Lundi 30 juin 2014 – Saint Thomas More – 25^{ème} anniversaire du Synode – Année A

ENTRÉE :

1- la haamaitai hia'tura, o te haere maru mai,
I to lehova l'oa, e here e haamaitai mai.

R- O oe te Epikopo e, no to matou varua,
te tiai tiaau here, te tamahanahana.

2- E tavini Arii oe, e tiai fenua,
i raro i te tiai hoe, no te Etaretia.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu,
i te feia e tiaoro nei iana ra.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE : / 112

1- Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi et viendra le jour,
Où le monde sera un monde d'amour,
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Hymne (adopté en 1993) : la Ora 'O Tahiti Nui (Vive Tahiti Nui). Paroles et musique de Maeva Bouges, Irmine Tehei, Angèle Terorotua, Johanna Nouveau, Patrick Amaru, Louis Mamatui et Jean-Pierre Célestin.

'Ua rahu te atua (i) to'u 'ai'a
Hono no'ano'a o te motu rau
Heihei i te pua ri'i au ē
E firi nape morohi 'ore
'O ta'u ia e fa'ateniteni nei
Te Tuoro nei te reo here
O te hui'a
'A hi'i to aroha
'Ia ora 'o Tahiti Nui ē

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE ET DU BOMBARDEMENT DE PAPEETE – 1914-2014



PROGRAMME PREVISIONNEL DES CELEBRATIONS A LA CATHEDRALE

16/08/2014 : Messe solennelle à 18h à la Cathédrale suivie de l'inauguration de l'exposition « L'Église catholique en Polynésie et la Grande Guerre » ; (*vendredi*) ;
22/09/2014 : Messe solennelle à 18h à la Cathédrale pour commémorer le bombardement de Papeete ; (*lundi*) ;
27/09/2014 : Messe solennelle à 18h à la Cathédrale... en souvenir de la messe d'action de grâce célébrée le 27 septembre 1914 par Mgr Hermel à la Cathédrale... au milieu de la ville en ruine ; (*samedi*).

HUMEURS

« LA COMMISSION DE SECURITE VA ETRE SAISIE ! »

Comment ne pas être dubitatif à certains propos de nos hommes politiques... Soit nous sommes considérés comme des « nuls » soit ils sont partiellement amnésiques dans certaines situations !

Comment comprendre, au sujet de la conformité du C.I.T. rue Paul Gauguin... la Mairie a réagi ! « Comme nous le faisons avec tout le monde, nous leur avons laissé le temps de constituer leur dossier. »... et, ne pas noter que le temps accordé correspond juste au moment où la presse remet le sujet sur le tapis ! Oh !

Comment entendre « On ne peut pas être au courant de la mauvaise utilisation et de la non-conformité de ce lieu et ne rien faire. Nous sommes responsables »... sans avoir une certaine suspicion sur la sincérité de ces propos car ... nous sommes surpris que de telles mesures énergiques, et à encourager par ailleurs, ne soient pas appliquées pour, par exemple, les normes de sécurité concernant les boîtes de nuit jouxtant la Cathédrale : sortie d'évacuation, escaliers de secours... Les services concernés ne seraient-ils pas au courant... justifiant ainsi qu'elles ne soient pas exigées ?

Rappelons au passage dans cette catégorie

que... La Mairie de Papeete semble ignorer ses propres arrêtés tels que l'arrêté 84/172, article 2 : « Les propriétaires, directeurs ou gérants d'établissements ouverts au public, tels que Cafés, bars, Discothèques,..... doivent prendre toutes mesures utiles pour que les bruits émanant de ces locaux, et ceux résultant de leur exploitation ne soient pas gênants pour le voisinage... »

Ne présument en rien d'une quelconque partialité de la part de la municipalité concernant l'application des lois sur son territoire, nous pensons que cela ne peut être lié qu'à l'ignorance... Nous pensons, naïvement peut-être, que dès lundi ce sera avec la même fermeté, la même conviction que l'adjoint de la commission sécurité réagira...

À moins que, bien évidemment, comme pour la rue Edouard Ahnne, un « compromis » soit trouvé pour des raisons qui nous resteront inconnues ... Est-il utile de préciser que deux poids – deux mesures ne peuvent qu'ôter toute crédibilité à ceux qui les utilisent avec grandes largesses ... Nos hommes politiques pourraient, plus que jamais, nous permettre de ne plus avoir à nous poser de telles questions. Nous souhaitons les en remercier par avance.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

VACANCES STUDIEUSES ET PIEUSES DANS L'UNIQUE BUT DE SERVIR

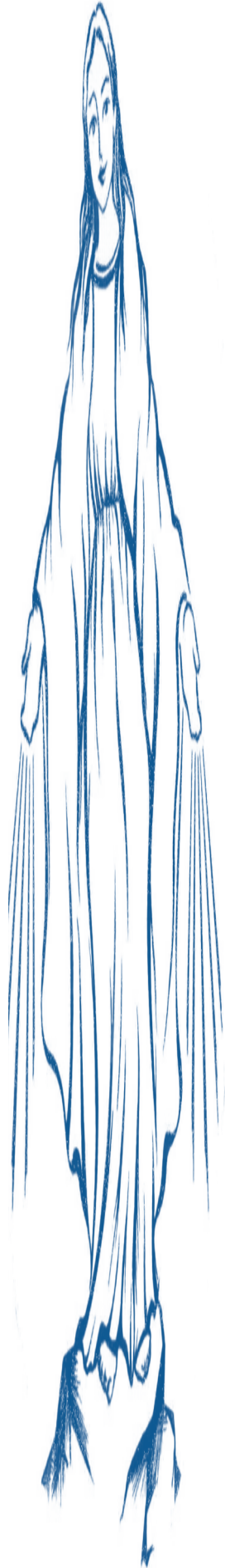
En ce début de juillet on pense aux festivités du « Heiva », au repos, ou encore aux voyages. C'est le temps des vacances. Mais pour près de 600 fidèles catholiques, le retour du mois de juillet signifie : étude, réflexion, prière, devoirs à faire à la maison... En effet, durant 4 semaines, du 7 au 31 juillet, ouvrent les écoles de formation. Beaucoup prennent sur leur temps de vacances pour suivre cette préparation à divers « ministères » car il s'agit de se préparer à être, à des degrés divers, « tavini » c'est-à-dire « ministre », terme venant du latin *minister* : « serviteur ».

Sept écoles différentes préparent des jeunes, des adultes, des hommes et des femmes à servir dans divers domaines et secteurs de l'Église : du ministre extraordinaire de l'eucharistie au *katekita*, en passant par le responsable d'une équipe de jeunes, le maître de chœur ou encore le catéchète. Un mois de travail pour approfondir

sa foi et acquérir de nouvelles compétences dans l'unique but de SERVIR ses impartie à l'Association pour régulariser sa situation se termine au moment même ou la presse frères et sœurs en Christ.

Cette année, la formation aura une dimension supplémentaire puisqu'elle sera orientée vers une relecture des Actes du synode diocésain de 1989 dans la perspective d'un « *aggiornamento* » - un renouveau – de la Mission confiée au diocèse. Chaque élève devra se préparer, en plus du programme habituel, à soutenir les commissions mises en place pour réaliser ce bilan pastoral des 25 années écoulées depuis le dernier synode. A l'instar du Christ qui « *est venu parmi nous, non pas pour être servi, mais pour servir* » : bon courage à toutes et à tous.

Dominique SOUPÉ



LE DRAPEAU DES PAUVRES EST CHRETIEN

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS AU QUOTIDIEN ITALIEN « IL MESSAGERO » LE 30 JUIN 2014

Dans les colonnes du quotidien italien « Il Messagero », le pape François a abordé des thèmes aussi variés que la corruption, la fonction d'évêque de Rome, le déclin actuel de la politique, le communisme, et la femme, « la plus belle chose que Dieu ait créée ». Il a longuement évoqué aussi la question de la foi en Asie, l'exploitation des enfants. Et, selon le Pape, nous trouvons dans « une nouvelle ère qui alimente la décadence morale, non seulement politique, mais aussi dans l'entreprise ou le contexte social. » Voici le texte intégral de son entretien avec la journaliste Franca Giansoldati (Il Messagero) :

Il Messagero : C'est le moment du match Italie-Uruguay. Saint Père, qui soutenez-vous ?

Pape François : Moi, vraiment personne, j'ai promis à la présidente du Brésil de rester neutre !

Il Messagero : Nous commençons par Rome ?

Pape François : Mais savez-vous que je ne connais pas Rome ? Songez que j'ai vu la chapelle Sixtine pour la première fois lorsque j'ai participé au conclave qui a élu Benoît XVI (en 2005, ndlr). Je ne suis pas allé non plus dans les musées. Le fait est que, comme cardinal, je ne venais pas souvent à Rome. Je connais Sainte-Marie-Majeure car j'y allais toujours. Et aussi Saint Laurent hors les murs, où je me rendais pour les confirmations du temps de don Giacomo Tantardini. Je connais bien sûr la Piazza Navona parce que je résidais toujours via della Scrofa, là derrière.

Il Messagero : Y a-t-il un peu de romain dans l'argentin Bergoglio ?

Pape François : Peu et rien. Je suis avant tout piémontais, ce sont les racines originelles de ma famille. Mais je commence à me sentir Romain, je désire aller visiter le territoire, les paroisses. Ainsi, je découvre petit à petit cette ville. Une ville magnifique, unique, avec les problèmes des grandes villes métropolitaines. Une petite ville possède une structure presque univoque ; une métropole, en revanche, englobe sept ou huit villes imaginaires superposées, à différents niveaux. Au niveau culturel aussi. Je pense par exemple aux tribus urbaines de jeunes. C'est pareil dans toutes les métropoles. En novembre nous allons organiser à Barcelone un congrès consacré justement à la pastorale des métropoles [...] Des villes dans la ville. L'Église doit savoir répondre aussi à ce phénomène.

Il Messagero : Pourquoi, dès le début, avez-vous tant tenu à souligner la fonction de l'Évêque de Rome ?

Pape François : Le premier service de François, c'est celui-là : être l'Évêque de Rome. Tous les titres du Pape, Pasteur universel, Vicaire du Christ, etc., il les détient parce qu'il est Évêque de Rome. C'est la première élection. La conséquence de la primauté de Pierre. Si demain le Pape voulait être évêque de Tivoli, il est clair qu'on le rejeterait.

Il Messagero : Il y a quarante ans, avec Paul VI, le Vicariat a promu la conférence sur les problèmes de Rome. Est apparue l'image d'une ville dans laquelle celui qui avait beaucoup, avait le meilleur ; et celui qui avait peu, avait le pire. Aujourd'hui, selon vous, quels sont les maux de cette ville ?

Pape François : Ce sont les maux des grandes villes, comme Buenos Aires. Il y a ceux qui, de jour en jour, accroissent leurs profits, et ceux qui s'appauvrissent. Je n'étais pas au courant de ce congrès sur les problèmes de Rome. Ce sont des questions très romaines, et j'avais alors 38 ans. Je suis le premier Pape à n'avoir pas pris

part au Concile et le premier à avoir étudié la théologie après le Concile. Et, à l'époque, pour nous la grande lumière était Paul VI. Pour moi, *Evangelii Nuntiandi* reste le document pastoral jamais dépassé.

Il Messagero : Existe-t-il une hiérarchie des valeurs à respecter dans la gestion des affaires publiques ?

Pape François : Assurément. Toujours sauvegarder le bien commun. Telle est la vocation de tout homme politique. Un concept large qui englobe, par exemple, la protection de la vie humaine, de sa dignité. Paul VI faisait l'éloge de la politique « la forme la plus haute de la charité ». Aujourd'hui, le problème, c'est que la politique - je ne parle pas seulement de l'Italie, mais de tous les pays - est discréditée, ruinée par la corruption, par le phénomène des pots-de-vins. Il me vient à l'esprit un document que les évêques français ont publié il y a 15 ans. Une lettre pastorale intitulée : Réhabiliter la politique, qui abordait ce thème. S'il n'y a pas service à la base, on ne peut pas comprendre non plus l'identité de la politique.

Il Messagero : La corruption sent le pourri, avez-vous dit. Et aussi que la corruption sociale est le fruit d'un cœur fermé, pas seulement de circonstances extérieures. Il n'y aurait pas de corruption sans cœurs corrompus. Le corrompu n'a pas d'amis, mais des idiots utiles. Pouvez-vous mieux nous l'expliquer ?

Pape François : J'ai parlé deux jours de suite de ce thème parce que je commentais la lecture de la Vigne de Naboth. Le premier jour, j'ai abordé la phénoménologie de la corruption, le deuxième jour comment finissent les corrompus. Le corrompu, de toute façon, n'a pas d'amis, seulement des complices.

Il Messagero : Selon vous, si on parle autant de corruption, est-ce parce que les médias insistent trop sur la question, ou qu'il s'agit effectivement d'un mal endémique grave ?

Pape François : Non, hélas, il s'agit d'un phénomène mondial. Il y a des chefs d'État en prison à cause de cela. J'y ai beaucoup réfléchi, pour parvenir à la conclusion que les maux se multiplient, surtout durant les changements d'époque. Nous ne vivons pas tant une époque de changements, qu'un changement d'époque. Il s'agit donc d'un changement de culture ; et c'est précisément dans cette phase qu'émerge ce genre de choses. Le changement d'époque alimente la décadence morale, non seulement en politique, mais aussi dans la sphère financière ou sociale.

Il Messagero : Les chrétiens non plus ne semblent pas briller par leur témoignage...

Pape François : C'est l'environnement qui favorise la corruption. Je ne veux pas dire que tous sont corrompus, mais je pense qu'il est difficile de rester un honnête homme dans la politique. Je parle du monde, pas de l'Italie. Parfois certaines personnes voudraient faire les choses au clair, mais elles se trouvent en difficulté, c'est

comme si elles étaient phagocytées par un phénomène endémique, à divers niveaux, transversal. Non que ce soit la nature de la politique, mais parce que lors d'un changement d'époque, les pressions se sont plus fortes.

Il Messagero : Avez-vous plus peur de la pauvreté morale ou matérielle d'une ville ?

Pape François : Les deux m'effraient. Quelqu'un qui a faim, par exemple, je peux l'aider à ce qu'il n'ait plus faim, mais s'il a perdu son travail et qu'il est au chômage, il s'agit d'une autre pauvreté. Il n'a plus de dignité. Il pourrait sans doute aller à Caritas et ramener chez lui un paquet de nourriture, mais il vit là une pauvreté très grave qui lui ronge le cœur. Un évêque auxiliaire de Rome m'a raconté que beaucoup de personnes vont dans les cantines ou les restos et, remplis de honte, ramènent en cachette la nourriture chez eux. Leur dignité se paupérise petit à petit, ils vivent dans un état de prostration.

Il Messagero : Dans les rues de Rome on voit des petites filles de 14 ans contraintes de se prostituer dans l'indifférence générale, tandis que dans le métro on assiste à la mendicité des enfants. Vous sentez-vous impuissant face à cette dégradation morale ?

Pape François : J'éprouve de la douleur, une énorme douleur. L'exploitation des enfants me fait souffrir. C'est pareil en Argentine. On emploie des enfants pour des travaux manuels parce qu'ils ont des mains plus petites. Mais les enfants sont victimes aussi d'abus sexuels, dans des hôtels. Un jour, on m'a averti qu'il y avait des petites filles de 12 ans prostituées dans les rues de Buenos Aires. Je me suis renseigné, et c'était exact. Cela m'a fait mal. Encore plus de savoir que s'arrêtaient de grosses voitures conduites par un vieillard, qui pourrait être leur grand-père. Ils payaient la petite fille 15 pesos, avec quoi ils achetaient les déchets de la drogue. Pour moi, les personnes qui font cela à des petites filles sont des pédophiles. Cela arrive aussi à Rome. La Ville Éternelle, qui devrait être un phare pour le monde, est le miroir de la dégradation morale de la société. Je pense que ce sont des problèmes qui se résolvent avec une bonne politique sociale.

Il Messagero : Que peut faire la politique ?

Pape François : Répondre de façon claire. Par exemple avec des services sociaux qui suivent les familles pour comprendre, en les accompagnant pour les sortir de situations très difficiles. Le phénomène traduit une déficience de service social dans la société.

Il Messagero : Mais l'Église travaille dur...

Et doit continuer à le faire. Il faut aider les familles en difficulté, un travail qui nécessite de plus en plus l'effort de tous.

Il Messagero : À Rome, de plus en plus de jeunes ne vont pas à l'église, ne font pas baptiser leurs enfants, ne savent même pas faire leur signe de croix. Que faire pour inverser cette tendance ?

Pape François : L'Église doit sortir dans la rue, aller à la rencontre des gens, visiter les familles, aller aux périphéries. Ne pas être une église qui se contente de recevoir, mais qui offre.

Il Messagero : Et les prêtres ne doivent pas se tourner les pouces...

Pape François : Evidemment. Nous sommes dans un temps de mission depuis une dizaine d'années. Nous devons insister.

Il Messagero : Êtes-vous préoccupé par la culture de la dénatalité en Italie ?

Pape François : Je pense qu'il faut travailler davantage pour le bien commun des enfants. Fonder une famille est une tâche énorme, parfois le salaire n'est pas suffisant, on n'arrive pas à joindre les deux bouts. Les gens ont peur de perdre leur emploi ou de ne pas pouvoir payer le loyer. La politique sociale n'aide pas. L'Italie a un taux de natalité très bas, l'Espagne de même. La France est un peu mieux, mais le taux est également faible. Comme si l'Europe avait assez d'être maman, préférant être grand-mère. Cela dépend beaucoup de la crise économique, et pas seulement d'une dérive culturelle marquée par l'égoïsme et l'hédonisme. L'autre jour, j'ai lu une statistique sur les critères de dépenses de la population à travers le monde. Après la nourriture, les vêtements et les médicaments, trois éléments nécessaires, viennent les cosmétiques et les dépenses pour les animaux domestiques.

Il Messagero : Les animaux comptent plus que les enfants ?

Pape François : Il s'agit d'un autre phénomène de dégradation culturelle. C'est parce que la relation affective avec les animaux est plus facile, plus programmable. Un animal n'est pas libre, tandis qu'avoir un enfant est un peu plus compliqué. L'Évangile parle-t-elle davantage aux pauvres ou aux riches pour qu'ils se convertissent ? La pauvreté est au centre de l'Évangile. On ne peut pas comprendre l'Évangile sans comprendre la pauvreté réelle, en considérant qu'il existe aussi une pauvreté, très belle, de l'esprit: être pauvre devant Dieu parce que Dieu te comble. L'Évangile s'adresse indistinctement aux pauvres et aux riches. Et il parle autant de pauvreté que de richesse. Il ne condamne pas en effet les riches, peut-être les richesses quand elles sont idolâtrées. Le Dieu argente, le veau d'or.

Il Messagero : Vous passez pour être un Pape communiste, paupériste, populiste. The Economist qui vous a consacré une page de couverture, affirme que vous parlez comme Lénine. Vous reconnaissez-vous dans ces modèles ?

Pape François : Je dis simplement que ce sont les communistes qui nous ont volé notre drapeau. Le drapeau des pauvres est chrétien. La pauvreté est au centre de l'Évangile. Prenons Matthieu 25, le protocole sur lequel nous serons tous jugés : j'ai eu soif, j'ai eu faim, j'ai été en prison, j'étais malade, j'étais nu. Ou regardons les Béatitudes, une autre bannière. Les communistes disent que tout cela est communiste. Peut-être, mais avec vingt siècles de retard sur nous. Alors quand ils parlent ainsi, on pourrait leur dire : « Mais alors, vous êtes chrétiens ! » (rires).

Il Messagero : Puis-je me permettre une critique.

Pape François : Bien sûr...

Il Messagero : Vous parlez peut-être peu des femmes, et quand vous le faites, vous abordez le sujet uniquement du point de vue de la maternité, la femme épouse etc. Et pourtant les femmes d'aujourd'hui président des États, des multinationales, des armées. Au sein de l'Église, selon vous, quelle place occupent les femmes ?

Pape François : Les femmes sont la plus belle chose que Dieu ait créée. L'Église est femme, l'Église est un mot féminin. On ne peut pas faire de la théologie sans cette féminité. Vous avez raison, on ne parle pas assez de cela,

on devrait travailler davantage sur la théologie de la femme. Je l'ai dit, et nous travaillons en ce sens.

Il Messagero : N'y a-t-il pas là une certaine misogynie ?

Pape François : Le fait que la femme soit sortie d'une côte... (éclat de rire). Je plaisante. Je suis d'accord pour que l'on approfondisse davantage la question féminine, sinon on ne peut pas comprendre l'Église elle-même.

Il Messagero : En août, vous irez en Corée. Est-ce la porte de la Chine ? Ciblez-vous l'Asie ?

Pape François : J'irai en Asie deux fois en six mois. En Corée en août, pour rencontrer les jeunes asiatiques. En janvier au Sri Lanka et aux Philippines. L'Église en Asie est une promesse. La Corée représente beaucoup, elle a derrière elle une belle histoire, durant deux siècles elle n'a pas eu de prêtres et le catholicisme a progressé grâce aux laïcs. Elle a eu aussi des martyrs. Quant à la Chine, il s'agit d'un grand défi culturel. Énorme. Et il y a l'exemple de Matteo Ricci qui a fait beaucoup de bien...

Il Messagero : Où va l'Église de Bergoglio ?

Pape François : Grâce à Dieu, je n'ai aucune église, je suis le Christ. Je n'ai rien fondé. Du point de vie du style, je suis resté tel que j'étais à Buenos Aires. Oui, peut-être une ou deux petites choses, parce qu'il le faut, mais changer à mon âge aurait été ridicule. Sur le programme, en revanche, je suis ce que les cardinaux ont demandé durant les congrégations générales précédant le conclave. Je vais dans cette direction. Le Conseil de huit cardinaux,

un organisme externe, est né de là. Il avait été demandé pour aider à réformer la Curie. Chose par ailleurs pas facile du tout, parce qu'on fait un pas, mais ensuite il faut faire ceci ou cela, et si avant il y avait un dicastère, par la suite il y en a quatre. Mes décisions sont le fruit des réunions précédant le conclave. Je n'ai rien fait tout seul.

Il Messagero : Une approche démocratique...

Pape François : Il s'est agi des décisions des cardinaux. Je ne sais pas si c'est une approche démocratique, je dirais plutôt synodale, même si le terme pour les cardinaux n'est pas approprié.

Il Messagero : Que souhaitez-vous aux Romains en cette la fête de Saint-Pierre-et-Saint-Paul, leurs saints patrons ?

Pape François : Qu'ils continuent à être bons. Ils sont si sympathiques. Je le vois dans les audiences et quand je vais dans les paroisses. Je leur souhaite de ne pas perdre la joie, l'espérance, la confiance, malgré les difficultés. Le dialecte romain est beau aussi.

Il Messagero : Wojtyła a appris à dire *volemos bene, damose da fa'*. Avez-vous appris une ou deux phrases en dialecte romain ?

Pape François : Pour l'instant peu. *Campa e fa' campa'* (Vis et laisse vivre, ndt.). (Naturellement, rires).

Entrevue accordée à Franca Giansoldati, *Il Messagero*

© Copyright 2014 – Aleteia

FRANCE : MODIFICATION DE LA LOI SUR L'AVORTEMENT

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION MENACÉE

La Fondation Jérôme Lejeune dénonce une « atteinte à la liberté d'expression » en France. Le Parlement français a en effet voté, le 26 juin, en dernière lecture, un projet de loi sur « l'égalité entre les femmes et les hommes » contenant des articles « aggravant » la législation sur l'avortement, proteste la Fondation Jérôme Lejeune : ces articles suppriment la notion de « situation de détresse » et « étendent à l'information » le « délit d'entrave à l'Interruption volontaire de grossesse » (IVG, avortement). Voici l'analyse du projet de loi français publiée par la Fondation Jérôme Lejeune.

Supprimer la notion de « situation de détresse » : un véritable bouleversement.

Le constitutionnaliste Bertrand Mathieu, écrivait à propos de cette modification : « *Sur le plan des principes c'est un véritable bouleversement, car ce qui est en jeu c'est la place que notre société accorde à la protection de la vie* » (Interview dans *La Croix* du 20 décembre 2013).

Cette suppression de la « détresse » entraîne des changements profonds :

- Elle inscrit l'avortement de convenance dans la loi au-delà de la banalisation de l'avortement déjà constatée dans la pratique et les esprits ;

- Elle tend à faire de l'avortement un droit (alors que depuis 1975 l'avortement est une dérogation au principe fondamental du respect de l'être humain au commencement de sa vie, inscrit à l'article 16 du C.C) ;

- Elle installe l'idée d'un droit à disposer de son corps qui fonde des revendications comme la GPA ou la prostitution ;

- Elle légitime la logique de l'avortement eugéniste. La modification en cours est d'autant plus préoccupante que, comme le rappelle le P^F. Bertrand Mathieu, « *il n'y aurait plus aucune condition mise au droit de recours à l'avortement au cours des 12 premières semaines, un délai durant lequel on dispose d'un nombre croissant d'informations sur le fœtus au travers du diagnostic prénatal* ». L'IVG va se transformer en refus de l'enfant « à

cause » de telle ou telle pathologie ou prédisposition, ce qui n'était pas le cas auparavant. Cette évolution libérale-libertaire va brouiller les repères entre IVG et interruption médicale de grossesse (IMG) et l'IVG va devenir eugéniste.

Étendre à l'information le délit d'entrave : une atteinte à la liberté d'expression

Cette modification entraîne **l'obligation pour les plateformes d'écoute et les sites spécialisés d'informer les femmes enceintes sur la possibilité d'avorter. Cette mesure ne correspond pas à une demande des femmes françaises.**

En France en 2014, lorsqu'une femme s'interroge sur la poursuite de sa grossesse, elle sait qu'elle peut avorter. **En revanche lorsqu'elle consulte des sites et des plateformes d'écoute, elle est en attente de solutions alternatives à l'avortement.** Cette disposition constitue une entrave à la liberté d'expression en ce qu'elle oblige à faire de la propagande en faveur de l'avortement.

Telle est bien la position de Najat Vallaut Belkacem, interrogée par *La Chaîne Parlementaire*, le 30 juin. À une jeune femme qui voudrait avorter, la ministre répondrait : « *je la rassurerais, je lui dirais que la vie ne s'arrête pas là ; un enfant qui arrive alors qu'il n'est pas désiré est un enfant malheureux* ».

La dictature du bonheur conduit à la mort.

De l'avortement à l'euthanasie

En France, l'avortement est l'étalon or auquel toutes les réformes sociétales sont comparées. Cet enjeu apparaît dans l'interview du Pr. Bertrand Mathieu (cité plus haut) : « Reléguer au second plan le respect de la protection de la vie n'est pas sans conséquence dans d'autres

domaines. Si l'on devait s'acheminer vers une dépenalisation de l'euthanasie, la logique risquerait d'être la même au bout de quelques années : passer d'une "exception" justifiée par des conditions très particulières de souffrance et d'incurabilité, à un droit à part entière. »

© Copyright 2014 – Zenit.org

REHABILITER LA POLITIQUE (III) DECLARATION DE LA COMMISSION SOCIALE DE L'ÉPISCOPAT - 1999

Chapitre III - L'Europe et la mondialisation : De nouvelles dimensions

23 - La démocratie ne peut se cantonner aux problèmes locaux, régionaux, nationaux. L'Europe se construit, le monde s'unifie, appelant de nouvelles régulations à hauteur des défis à relever. Ces dimensions nouvelles, trop souvent envisagées comme une fatalité, méritent d'être considérées comme autant d'occasion de créer des projets mobilisateurs.

1° L'Europe, une aventure à poursuivre... Déjà, une belle réussite

Depuis presque cinquante ans, grâce à la ténacité d'hommes politiques, l'Europe s'est construite, par les peuples et par les institutions qu'elle a mises sur pied. Elle s'est donné comme objet de réaliser la paix, la réconciliation et la solidarité, entre les pays qui s'étaient durement affrontés au cours de deux guerres mondiales. Les avancées économiques, sociales et culturelles sont considérables, mais un long chemin reste à parcourir.

24 - **Le Conseil de l'Europe**, dont nous fêtons cette année le 50^{ème} anniversaire de la fondation, regroupe aujourd'hui, depuis la chute du mur de Berlin, quarante États membres et quatre États associés. On ne peut que se réjouir des objectifs atteints dans le cadre du renforcement de la démocratie pluraliste par la prééminence du droit, la promotion de la cohésion sociale et culturelle et tous les mécanismes mis en œuvre pour la protection des droits de l'homme et les droits sociaux. La Cour européenne des Droits de l'homme, devenue récemment permanente, ainsi que le mécanisme de contrôle des droits garantis par la Charte sociale en sont des exemples convaincants.

25 - De son côté, **l'Union Européenne**, créée il y a presque cinquante ans par le Traité de Rome, est passée de six à quinze États. Elle a pour objectif essentiel d'établir une union sans cesse plus étroite entre les peuples. Elle est parvenue à créer une monnaie unique, qui devrait être un facteur de stabilité monétaire. Elle a ouvert des négociations en vue de son élargissement à une dizaine de pays de l'Europe du Centre et de l'Est.

Malgré ses lenteurs, ses lourdeurs, parfois ses désenchantements, L'Union Européenne est la prise en charge par une communauté d'États de leur avenir commun dans le respect de leurs diversités. Elle est une invitation à changer d'échelle et à se libérer des visions trop étroitement nationales et trop tributaires du passé.

N'y-a-t-il pas nécessité pour chacun d'approfondir la connaissance de l'Europe, de ses institutions et de participer aux élections qui engagent son avenir ? N'est-il pas du devoir des candidats et des formations politiques de mettre à la disposition de tous les informations nécessaires, de faire saisir les enjeux pour se décider en connaissance de cause ?

Définir des objectifs pour demain

26 - Plus l'Union Européenne s'agrandit, plus elle a besoin d'un projet commun, plus il lui faut définir ses finalités. Elle n'est pas seulement un grand marché. Elle manifeste que la politique ne peut se réduire à l'économie. Elle appelle à avoir une dimension sociale, culturelle, humaine et spirituelle.

L'Union Européenne incite à dépasser les frontières, à réévaluer le sens de la nation, le champ de compétence des États, la vocation des régions, à équilibrer clairement les pouvoirs. Elle provoque à rechercher un bien commun plus vaste que celui des États nationaux. Elle est une étape vers l'universalité.

Pour cela, elle doit surmonter la distance entre ses institutions et les opinions publiques, faire émerger un pouvoir politique de niveau européen, parvenir à un accord sur ses finalités et susciter la participation active de tous les citoyens, des jeunes en particulier et, de ce fait, se donner une plus grande légitimité démocratique. À elles seules les institutions ne feront pas l'Europe. Ce sont les hommes qui la construiront.

Bâtir la paix dans le monde

27 - Sans abandonner l'exigence d'une force d'intervention au service de la paix dans le monde, l'Europe unie marque aussi la volonté de renoncer pour toujours à la guerre et d'établir définitivement la paix entre les nations qui ont déclenché deux conflits mondiaux au cours de ce siècle. Elle nous invite à tirer les leçons des formes de messianismes absolutisant la race, la nation ou la classe qui ont fait et font encore tant de mal. Les conflits récents ou en cours manifestent l'urgente nécessité d'une culture de la paix.

Vivre une certaine idée de l'homme

28 - L'Europe unie, c'est aussi une certaine conception de la personne humaine, fruit à la fois de la philosophie antique et du message chrétien. Cela entraîne l'impérieuse obligation pour l'Union Européenne et les nations qui la composent de promouvoir, de proclamer sans faiblesse et de pratiquer scrupuleusement les droits de l'homme dans leur universalité et leur indivisibilité. Se sentir responsable de ce message avec humilité et sans volonté d'hégémonie est l'une de ses tâches.

Garder l'ouverture au monde

29 - L'Europe unie ne peut se replier sur elle-même. Elle est ouverte sur le monde, comme elle l'a manifesté au cours de son histoire, par son élan missionnaire, par ses liens avec tous les peuples de la planète. Un dépassement des frontières et des conflits peut être une référence pour les autres continents et un facteur d'équilibre pour un monde désorienté. Il faudra apprendre à partager avec d'autres peuples du Sud et de l'Est, à donner plus d'importance au genre de vie qu'au niveau de vie, à la qualité des relations de réciprocité qu'à l'accumulation des biens. Avec l'Europe, nous pouvons, si nous le voulons, passer d'une recherche échevelée de la croissance, au

souci d'un développement durable et solidaire.

2 ° - La Mondialisation, un défi pour la démocratie Une fatalité apparente

30 - C'est de plus en plus au niveau de la planète que tout se joue aujourd'hui : la monnaie, l'économie, l'environnement, la paix et la guerre, la lutte contre la drogue, la sécurité collective et même la justice. Dès 1967, le pape Paul VI, dans son encyclique *Populorum Progressio*, déclarait : « *la question sociale est devenue mondiale* » et « *le développement est le nouveau nom de la paix* ».

Aujourd'hui, la mondialisation fait peur. Elle apparaît moins comme une dimension nouvelle des activités humaines que comme une sorte de fatalité qui s'imposerait à tous. En effet, la mondialisation économique, financière et médiatique, qui balaie les frontières et les cultures, se présente comme un terrible défi pour la démocratie et pour l'avenir de l'humanité. Elle est une réalité évidente qui submerge les échanges et les représentations. Pour certains, elle est une étape obligée pour parvenir au bien-être de l'humanité.

Le pape Jean-Paul II a déclaré récemment dans son exhortation apostolique « *Ecclesia in America* » à l'intention des Églises du continent américain - ce message vaut pour tout le monde occidental : « *Si la mondialisation est régie par les seules lois du marché appliquées selon l'intérêt des puissants, les conséquences ne peuvent être que négatives. Tels sont par exemple, l'attribution d'une valeur absolue à l'économie, le chômage, la diminution et la détérioration de certains services publics, la destruction de l'environnement et de la nature, l'augmentation des différences entre les riches et les pauvres, la concurrence injuste qui place les nations pauvres dans une situation d'infériorité toujours plus marquée. Bien que l'Église estime les valeurs positives que comporte la mondialisation, elle en considère avec inquiétude les aspects négatifs* ».

... qui appelle une maîtrise collective

31 - La mondialisation n'a ni la fatalité, ni l'omniprésence que certains lui attribuent : elle sera ce qu'en feront les groupes humains et leurs représentants. Au lieu de la diaboliser, mieux vaut tenter de l'humaniser, en renforçant la solidarité entre les peuples comme entre les groupes, en moralisant le marché, en reconnaissant toute personne humaine dans son inaliénable dignité.

« *Par sa doctrine sociale, l'Église offre une contribution valable à la problématique de l'économie actuelle mondialisée. Sa position morale en cette matière s'appuie sur les trois pierres angulaires fondamentales de la dignité humaine, de la solidarité et de la subsidiarité. L'économie mondialisée doit être analysée à la lumière des principes de la justice sociale, en respectant l'option préférentielle pour les pauvres, qui doivent être mis en mesure de se défendre dans une économie mondialisée, et les exigences du bien commun international...* »

Des défis à hauteur d'humanité

La mondialisation apparaît comme un immense défi à relever pour la dignité de chaque personne dans sa singularité, de chaque peuple dans sa particularité historique et culturelle, de l'humanité dans son unité et son universalité.

32 - Défi politique - La société a besoin d'une orientation éthique et politique qui tende à subordonner l'économie à la politique. Celle-ci, en effet, doit retrouver tous ses droits, de sorte qu'à ce niveau l'humanité prenne aussi en main

son destin et que chaque être humain se sente citoyen du monde.

Rappelons ce qu'écrivait Jean XXIII dans « *Pacem in Terris* » : « *De nos jours, le bien commun universel pose des problèmes de dimensions mondiales. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et le moyen d'action prennent aussi des dimensions mondiales, et qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la terre* ».

Les accords multilatéraux qui se concluent entre États, entre les ensembles continentaux qui s'organisent - telle l'Union Européenne - les interventions laborieuses de l'ONU et des organismes qui s'y rattachent, marquent une première étape dans cette direction.

Partout on relève la militance des Organisations Non Gouvernementales qui éveillent à cette dimension mondiale, manifestent les débuts d'une société civile internationale et deviennent des interlocuteurs écoutés des États et des instances internationales, notamment dans le domaine du développement durable, de la paix, du respect des droits de l'homme, de la justice.

33 - **Défi culturel** - Dans le domaine de la culture, la mondialisation peut propager les progrès de la science, de la santé, de l'éducation. Elle doit favoriser les échanges, les rencontres, élargir les possibilités de choix, prendre en compte les cultures particulières pour y greffer des innovations bénéfiques. On a parlé parfois avec des accents catastrophistes de chocs des cultures et de conflits de civilisation. Par quelle aberration, des peuples s'entredéchireraient-ils fatalement au nom de leur culture ? Toute culture n'est-elle pas le fruit et la semence d'un cheminement propre, qui se nourrit du dialogue avec d'autres cultures et de sa tension vers l'universalité ?

34 - **Défi moral** - En ce lendemain du 50^{ème} anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, comment ne pas reprendre et approfondir la très belle expression qui figure à son début : « *La dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine* ».

Par sa dimension universelle et par ses enracinements dans la diversité des cultures, par son long compagnonnage au cours de l'histoire, l'Église exerce un rôle et peut adresser un message exceptionnel, pour que chaque homme, chaque femme et tous ensemble puissent devenir les acteurs de leur propre cheminement et les bâtisseurs d'un monde plus libre et plus humain.

APPEL

35 - L'Église ne sort point de sa mission quand elle prend la parole dans le champ politique : il y va de l'homme et de l'humanité. Comment pourrait-elle ne pas faire retentir sans cesse l'interrogation lancée dès les premières pages de la Bible : « **Qu'as-tu fait de ton frère ?** » (Livre de la Genèse 4,9). Le domaine de la politique n'est-il pas, selon la célèbre phrase du Pape Pie XI, « *le champ de la plus vaste charité, la charité politique* » ?

Agissant pour le bien commun, au service de tous et sans ambition de pouvoir, les chrétiens se sentent à l'aise dans une société démocratique et laïque. Ils lui apportent leur contribution, sans accepter que leur foi soit reléguée dans la « *sphère du privé* ». **Cette foi a une dimension humaine et sociale.** La démocratie, pour être vivante, fera droit à ses références religieuses et philosophiques dans le débat public.

36 - Les chrétiens savent que le politique n'est pas le tout de la vie humaine puisque pour eux l'homme ne se réalise pleinement qu'en Dieu. Mais ils savent aussi **qu'ils participent au dessein de Dieu sur l'humanité**, en œuvrant pour l'unité de la famille humaine et pour la dignité de chacun de ses membres. Ils travaillent ainsi à

l'instauration du Royaume de Dieu sur terre, même si ce Royaume n'atteindra jamais sa plénitude en ce monde.

37 - L'Église n'a ni compétence technique propre ni pouvoir institutionnel à finalité politique, mais elle a vocation à stimuler les énergies spirituelles, à rappeler le rôle fondateur des valeurs de transcendance et de spiritualité pour la construction d'un monde plus digne de l'homme, fils de Dieu. Elle invite les chrétiens à chercher, dans leurs groupes et mouvements respectifs, à discerner, à agir avec les autres croyants et avec les hommes de bonne volonté.

C'est pourquoi, à la suite du document des évêques de

France sur « *Pour une pratique chrétienne de la politique* » de 1972 et de leur « *Lettre aux Catholiques de France* » de 1996, nous renouvelons l'appel à constituer des espaces de rencontre, de partage et de confrontation entre personnes diversement engagées dans la politique, afin de dégager une cohérence toujours plus grande entre l'engagement personnel et l'appel de l'Évangile.

Le 17 février 1999

Les évêques de la Commission Sociale

© Copyright 1999 – Conférence des Évêques de France

J.M.J. CRACOVIE 2016 – LOGO DE LA MISERICORDE DIVINE PRESENTATION A CRACOVIE

Il est bleu, rouge et jaune et il a la forme de la Pologne: une croix y représente le Christ, d'où partent les rayons de la Miséricorde divine, selon les révélations du Christ à sainte Faustine Kowalska (1905-1936), à Cracovie et à Vilnius.

Le diocèse de Cracovie a en effet dévoilé ce 3 juillet le logo officiel du deuxième rassemblement des jeunes du monde autour du pape François, cette fois-ci sur la terre de saint Jean-Paul II.

Le logo rappelle le thème de la rencontre.

« Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » (Mt 5,17).

Les rayons de la Miséricorde divine jaillissent de la croix, évoquant par leurs couleurs et leur forme le tableau que le Christ a demandé à sainte Faustine de réaliser, à Vilnius, aujourd'hui capitale de la Lituanie, le 22 février 1931.

Il a été réalisé sur les indications de sainte Faustine par le

peintre Eugène Kazimirowski. Il porte cette oraison jaculatoire: « Jésus, j'ai confiance en toi ».

La ville de Cracovie est représentée par un cercle représentant les jeunes: ce symbole a été souvent utilisé pour les autres Journées mondiales de la jeunesse.

Le logo est dû à Monika Rybczynska, Polonaise de 28 ans, diplômée en Sciences de la communication de l'Université de Varsovie. Elle a dessiné le logo au Vatican, juste après la canonisation de Jean-Paul II, pour le remercier de son intercession dans sa vie professionnelle. Une autre Polonaise, de 26 ans, graphiste, Emilia Pyza, a participé à l'élaboration finale.

La prière de la JMJ a également été présentée ce 3 juillet à Cracovie, toujours sous le signe de la Miséricorde divine: fais de nous des témoins de ta miséricorde, demande en substance cette prière.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana



Liturgie de la Parole

Dimanche 6 juillet 2014 – 14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Zacharie (Za 9, 9-10)

Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune. Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays.

Psaume 144, 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ;
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour,
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,

ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 9.11-13)

Frères, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair : nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair. Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez.

Acclamation (cf. Mt 11, 25)

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui

révèles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 11, 25-30)

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, devienne action de grâce en celle de Jésus.

Pour les messagers de l'Évangile qui ne perdent pas courage devant les difficultés de la mission... Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour tous les humbles et les petits qui découvrent avec joie les merveilles de l'Évangile,... Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour les croyants de toutes les religions, qui cherchent à vivre selon l'Esprit,... Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour les responsables des peuples qui optent pour la logique de la paix au lieu de celle de la guerre,... Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour celles et ceux dont la présence, l'écoute, le sourire, la tendresse rendent la vie plus humaine partout où ils passent,... Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour celles et ceux qui savent, en vacances comme dans la vie ordinaire, trouver le temps du silence, du recueillement, de la prière,... Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour notre communauté de Papeete qu'elle sache être accueillie et joyeuse espérance pour tous ses membres,... Père, nous te louons et nous te bénissons !

« Père, Seigneur du ciel et de la terre » toi que nous louons, toi que nous bénissons, Rends-nous docile à l'Esprit de ton Fils, « doux et humble de cœur », afin que notre vie de tous les jours proclame ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 14^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

L'Évangile que nous venons de lire comprend quelques points de contact avec le Magnificat de la Vierge Marie, qui sont très intéressants et extrêmement révélateurs.

Tout d'abord, Jésus rend gloire à son père d'avoir révélé aux « *petits* » ce qu'il a caché aux savants et aux sages. Puis il invite chacun à prendre son joug sur ses épaules et à devenir son disciple car, dit-il, « *Je suis doux et humble de cœur.* »

Les petits, les humbles, ont une place toute spéciale dans l'Évangile. Le Père a pour eux un amour préférentiel. Marie est l'une d'entre eux, et elle le proclame au début du Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur... car il s'est penché sur l'humilité de sa servante.* » Le mot grec utilisé ici (*tapeinôsin*) est le même que celui que Jésus utilise dans l'Évangile d'aujourd'hui lorsqu'il dit qu'il est doux et « *humble* » (*tapeinos*) de cœur. Et c'est encore le même mot que Marie utilise plus loin dans son Magnificat, lorsqu'elle dit que le Seigneur a renversé les puissants de leurs trônes et exalté les humbles (*tapeinous*).

Lorsque Jésus rend gloire à son Père pour avoir révélé aux petits les choses cachées aux sages, les petits dont il parle sont ses disciples. Et ils n'étaient pas de naïfs enfants. Ils étaient des hommes adultes qui connaissaient les façons de faire du monde : Matthieu, le collecteur d'impôts, savait faire de l'argent ; Jude, le Zélote, connaissait l'art de la guérilla ; Pierre, Jacques et Jean étaient des pêcheurs qui savaient guider leur barque sur le lac et jeter le filet. Ils avaient tout abandonné pour devenir des disciples de Jésus.

Lorsque celui-ci les invite - et nous invite - à la simplicité du cœur, il ne nous invite pas à une attitude infantile de spiritualité. Il nous invite à une forme très exigeante de pauvreté du cœur. Il nous invite à le suivre comme disciples et donc à abandonner toutes nos sécurités, et spécialement notre soif de pouvoir, de la même façon que

ses disciples avaient tout abandonné pour le suivre.

La première lecture, du livre de Zacharie, décrit le Messie venant non pas comme un roi puissant sur son cheval, mais comme un simple et doux sauveur assis sur un âne. Paul, le sage et puissant pharisien, qui fut renversé sur le chemin de Damas, apprit la voie de l'humilité et de la petitesse, et il la décrivit comme la vie selon l'esprit, distincte de la vie selon la chair.

La grande caractéristique de l'enfant est son impuissance. L'enfant peut être, à sa façon, aussi intelligent ou aimant qu'un adulte. Mais parce qu'il n'a pas encore accumulé de connaissances, de possessions matérielles et de relations sociales, il est dépourvu de pouvoir. Dès que nous devenons adultes, nous voulons exercer pouvoir et contrôle : sur nos propres vies, sur les autres personnes, sur les choses matérielles, et parfois même sur Dieu. C'est à cela que Jésus nous demande de renoncer lorsqu'il nous demande d'être comme de petits enfants.

Un exercice utile de connaissance de soi pourrait être d'examiner les diverses formes sous lesquelles s'exprime, dans les divers aspects de notre vie, notre soif de pouvoir, et comment nous défendons ce pouvoir. Contemplons alors notre Seigneur qui est venu non pas comme un roi puissant sur son trône, mais comme un prophète humble et sans pouvoir, sur un âne.

Regardons aussi la petitesse de sa mère, et avec elle, chantons avec une joie et un espoir renouvelés : « *Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.* » Et puissions-nous, un jour, chanter tous ensemble durant les siècles des siècles : « *Béni soit le Dieu d'Israël, car il a regardé la petitesse de ses serviteurs.* »

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 5 et Dimanche 6 juillet 2014 – 14^{ème} Dimanche du temps ordaire – Année A

ENTRÉE :

R- O te Atua e, te here mau, te tumu ia no te mau Hotu.
I here mai 'oia, i to te ao nei,
ua horo'a mai, tana Tamaiti.

1- la arata'i ra, te aroha tae'ae,
ia tavini tatou te tahi te tahi.

2- Teie te hotu, o te Varua,
O te Aroha te maru e te Hau.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

la faateitei hia, to tatou ari'i rahi,
la ra'a tona i'oa, i teie nei e a muri noa'tu.

ACCLAMATION : Rona TAUFA - II

Alléluia, Alléluia, Amen ! (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Imi noa nei au ta'u Fatu, imi noa nei au i te ora.
Imi noa nei au ta'u Fatu, aroha mai,
aroha mai, aroha mai.
- 2- Sûr de ton amour, et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : M.H.N. 5

- 1- O ta 'oe parau mau e Iesu e, to te varua mahana
Te tumu no te pou nehenehe ra no te mau hotu maitai ra.
- R- A fa'aroo (e te mau pipi), e haapa'o ho'i (te verite),
e haapao ho'i (e haapa'o ho'i) te Verite,
e riro ai, (e feia pa'ari), ta te Fatu (ia arue),
ta te Fatu (ta te Fatu) te Fatu i arue,
ta te Fatu (ta te Fatu), i arue (i arue) i arue.

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là (bis)

NOTRE PÈRE : marquisien

AGNUS : Pro Europa

COMMUNION :

- R- E Iesu te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai.
E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha
- 1- la haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te Fata
 - 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
 - 3- E te Fatu no ta'u Varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau Aroha, a faarahi ta'u puai

ENVOI : M.H.N. 24 (2)

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
 - 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
 - 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
 - 4- Que l'amour t'enchanté au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanté au plus haut dans les cieux.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 5 JUILLET 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSIN ;

DIMANCHE 6 JUILLET 2014
14^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille NOUVEAU ;

LUNDI 7 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Juliette Turia TAI ;

MARDI 8 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 9 JUILLET 2014

S. Augustin Zhao Rong, prêtre, et ses compagnons, martyrs en Chine († 1648-1930) - vert

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT ;

12h00 : **Messe** : Action de grâces à Marie ;

JEUDI 10 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 JUILLET 2014

S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Hortense DAUPHIN ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 12 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

15h00 : **Mariage** de Raihei et Julien ;

16h00 : **Mariage** de Ahuura et Gilles ;

18h00 : **Messe dominicale** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 13 JUILLET 2014
15^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille NOUVEAU ;

09h00 : **Baptême** de Heiani ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

« La vengeance appelle la vengeance, le sang appelle le sang et les jeunes innocents tués, tous les jeunes tués, sont autant de victimes sacrifiées sur l'autel diabolique de la haine »

M^{gr} Fouad TWAL,
Patriarche latin de Jérusalem

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 9 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUETE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée Communications sociales diocésaines a été de **147 653 xfp** (-9% de 2013). **Un grand merci pour votre générosité.**

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Julien SAQUET et **Raihei LEMBOUCHER**. Le mariage sera célébré le **samedi 12 juillet 2014** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Gilles BERNEDE et **Ahuura FANIU**. Le mariage sera célébré le **samedi 12 juillet 2014** à 16h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

**Au 5 juin 2014 : 5 484 kg de collecté
soit environ 422 000 canettes... pour 273 600 frs**



Les jeunes de Lamennais se sont mobilisés pour la collecte des canettes en faveur des plus défavorisés...

Environ 16 000 canettes... soit 200 kg...

Mauuruurua !

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.O

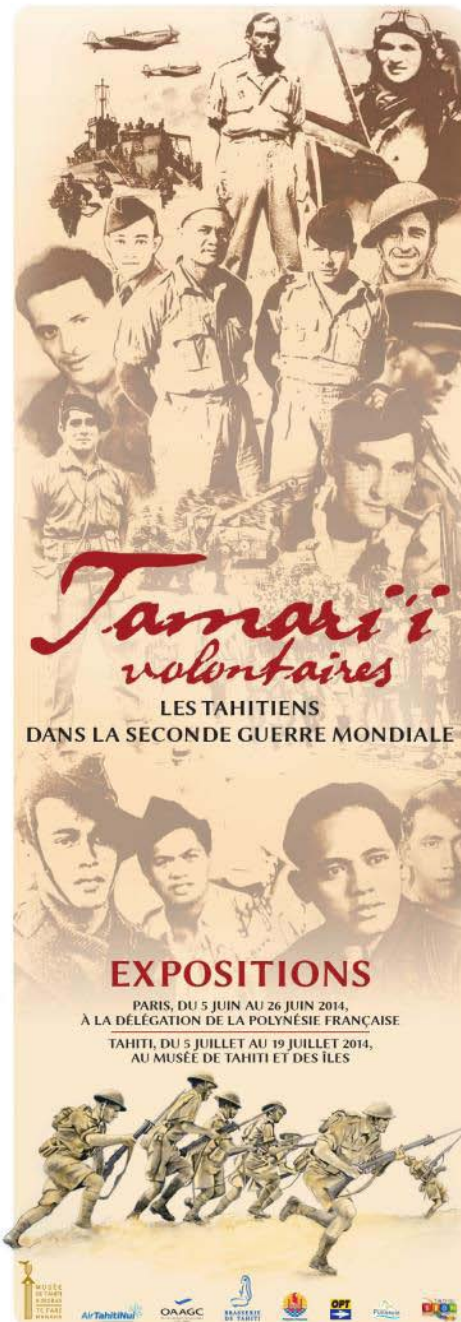
CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2014
Dimanche 13 juillet 2014 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

TAMARI'I VOLONTAIRES LES TAHITIENS DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

UNE EXPOSITION A NE PAS MANQUER !!! UN TRAVAIL DE MEMOIRE EMOUVANT ET FORT DE TEVA SHIGETOMI



Océanie pour porter secours par deux fois à la « Mère patrie ».

Trois cents hommes décidés, à peine sortis de l'adolescence ou pour six d'entre eux vétérans de la Grande Guerre, ont à l'annonce de l'armistice de 1940 quitté leurs îles avec le corps expéditionnaire levé par le capitaine Félix Broche pour poursuivre la lutte aux côtés des anglais et de la France libre. Ils vont traverser les océans, les continents et les déserts, affronter des situations extrêmes et l'horreur de la guerre, et partager la gloire des vainqueurs. Trois cents hommes, jeunes, inexpérimentés, mais que rien ne pouvait arrêter, car ils avaient avec eux les esprits de la vallée, les esprits de la mer et les dieux océaniques des montagnes. Ainsi, un chef coutumier renommé de Tahiti avait guidé ses fils : « *Aujourd'hui, toute la terre tahitienne s'anime. Les esprits de la vallée et les esprits de la mer sont à nos côtés pour la lutte et les dieux farouches qui hantent les montagnes de l'Aorai et de l'Orohena sont descendus vers nous pour nous soutenir dans la grande bataille ... Le vent se lève, c'est le grand vent de guerre des Maoris. Jusqu'à la victoire, il soufflera et chassera la brise parfumée de nos soirées heureuses. Jusqu'à la victoire, nous ne penserons plus qu'à la guerre !* » Bir Hakeim : dès leur première bataille, la plus éclatante, aux côtés de leurs frères d'armes calédoniens, africains et français, les *Tamariki Volontaires* feront la preuve comme le dira le maréchal Rommel, que des hommes *décidés à ne pas jeter le fusil après la mire à la première occasion, peuvent réaliser des miracles, même si la situation est désespérée.* Le général de Gaulle avait mesuré toute l'importance du ralliement des Établissements français de l'Océanie « *Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être* ». Ce que l'on sait moins, c'est qu'il veut aussi des Tahitiens engagés dans les Forces aériennes françaises libres, dans les Forces navales françaises libres, dans les parachutistes SAS, dans la 2^{ème} DB et dans les forces françaises de l'intérieur (FFI). L'un des plus modestes « *confetti* » de l'Empire fut ainsi brillamment représenté dans les armées de la Libération.

L'histoire ne retient que quelques noms de ces héros de l'ombre et pourtant se souvenir de chacun d'eux relève d'un devoir impérieux.

© Copyright 2014 – Teva Shigetomi

À l'aube des commémorations de la première guerre mondiale et cet été, des soixante-dix ans des combats de la libération, la mémoire nationale a oublié ses fils venus de la lointaine

LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

EXTRAIT DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE « *EVANGELII GAUDIUM* » DU PAPE FRANÇOIS

Dans son exhortation intitulée « Evangelii Gaudium » (« La joie de l'Évangile »), le pape François s'inquiète d'« épisodes de fondamentalisme violent » mais invite aussi à éviter « d'odieuses généralisations », « parce que le véritable islam [...] s'oppose à toute violence ». À l'heure où certains polynésiens oublient la mesure dans leur réaction au sujet de l'Islam... il est bon de relire les propos du pape François pour éviter des dérapage dans les propos... ! La peur engendre la peur, la violence engendre la violence... Soyons semeur de paix !

252. La relation avec les croyants de l'Islam acquiert à notre époque une grande importance. Ils sont aujourd'hui particulièrement présents en de nombreux pays de tradition chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société. Il ne faut jamais oublier qu'ils « *professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour* ». Les écrits sacrés de l'Islam gardent une partie des enseignements chrétiens ; Jésus Christ et Marie sont objet de profonde vénération ; et il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'Islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux. En même temps, beaucoup d'entre eux ont la profonde conviction que leur vie, dans sa totalité, vient de Dieu et est pour lui. Ils reconnaissent aussi la nécessité de répondre à Dieu par un engagement éthique et d'agir avec miséricorde envers les plus pauvres.

253. Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes. **Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique.** Je prie

et implore humblement ces pays pour qu'ils donnent la liberté aux chrétiens de célébrer leur culte et de vivre leur foi, prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux ! Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence.

254. Les non chrétiens, par initiative divine gratuite, et fidèles à leur conscience, peuvent vivre « justifiés par la grâce de Dieu », [199] et ainsi « être associés au mystère pascal de Jésus Christ ». Mais, en raison de la dimension sacramentelle de la grâce sanctifiante, l'action divine en eux tend à produire des signes, des rites, des expressions sacrées qui à leur tour rapprochent d'autres personnes d'une expérience communautaire de cheminement vers Dieu. Ils n'ont pas la signification ni l'efficacité des Sacraments institués par le Christ, mais ils peuvent être la voie que l'Esprit lui-même suscite pour libérer les non chrétiens de l'immanentisme athée ou d'expériences religieuses purement individuelles. Le même Esprit suscite de toutes parts diverses formes de sagesse pratique qui aident à supporter les manques de l'existence et à vivre avec plus de paix et d'harmonie. Nous chrétiens, nous pouvons aussi profiter de cette richesse consolidée au cours des siècles, qui peut nous aider à mieux vivre nos propres convictions.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

PAS DE PLACE DANS LE MINISTÈRE SACERDOTAL POUR QUI ABUSE D'ENFANTS

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS AVEC SIX VICTIMES LE 7 JUILLET 2014

« Dans le ministère de l'Église, il n'y a pas de place pour ceux qui commettent des abus sexuels », affirme le pape François qui s'engage à une tolérance zéro envers « les torts faits à un enfant ». « Tous les évêques doivent exercer leur service de pasteur avec le plus grand soin pour sauvegarder la protection des mineurs et ils rendront compte de cette responsabilité », ajoute-t-il. Six victimes d'abus sexuels commis par des membres du clergé ont participé à la messe célébrée par le pape François, le 7 juillet 2014, en la chapelle de la maison Sainte-Marthe du Vatican. Le pape a ensuite rencontré ces personnes individuellement. Ces « actes exécrationnels d'abus perpétrés contre les enfants » sont « quelque chose de plus que des actes honteux », a déclaré le pape durant son homélie : « C'est comme un culte sacrilège car ces petits garçons et petites filles avaient été confiés au charisme sacerdotal pour les conduire à Dieu, et eux ils les ont sacrifiés à l'idole de leur concupiscence. Ils profanent l'image même de Dieu qui nous a créés à son image. » « Aujourd'hui le cœur de l'Église voit les yeux de Jésus dans ces petits garçons et ces petites filles et il veut pleurer », tout comme Pierre qui rencontre le regard de Jésus après son reniement, a poursuivi le pape en invitant à « se laisser regarder », « pleurer », et « avoir la grâce de la honte » afin de « ne permettre à aucun loup d'entrer dans la bergerie ».

L'image de Pierre voyant Jésus sortir de ce terrible interrogatoire, Pierre qui croise Jésus du regard et qui pleure, cette image me vient au cœur aujourd'hui dans vos regards, dans celui de tant d'hommes et de femmes, d'enfants ; je vois le regard de Jésus et je demande la grâce de ses pleurs. La grâce que l'Église pleure et répare pour ses fils et ses filles qui ont trahi leur mission, qui ont abusé de personnes innocentes. Et aujourd'hui je vous suis reconnaissant, pour être venus jusqu'ici. Depuis longtemps je porte en mon cœur la profonde douleur, la souffrance, si longtemps occultée, si longtemps

dissimulée, avec une complicité qui n'a pas d'explication, jusqu'à ce que quelqu'un ait senti que Jésus regardait, et un autre de même, et un autre encore... et ils se décident à soutenir ce regard.

Et ces quelques uns qui ont commencé à pleurer nous ont fait prendre conscience de ce crime, de ce péché grave. C'est mon angoisse et ma douleur, le fait que quelques prêtres et évêques aient violé l'innocence de mineurs, ainsi que leur propre vocation sacerdotale, en abusant d'eux sexuellement. C'est plus que des actes condamnables. C'est comme un culte sacrilège, parce que

ces enfants ont été confiés à leur charisme sacerdotal pour être conduits à Dieu, et ils les ont sacrifiés à l'idole de leur concupiscence. Ils profanent l'image même de Dieu à la ressemblance duquel nous avons été créés. L'enfance, nous le savons tous, est un trésor. Le cœur jeune, si ouvert à l'espérance, contemple les mystères de l'amour de Dieu et est disposé de façon unique à être alimenté dans la foi. Aujourd'hui le cœur de l'Église regarde les yeux de Jésus à travers ces enfants et veut pleurer. Elle demande la grâce de pleurer devant les actes détestables d'abus perpétrés contre des mineurs, des actes qui ont laissé des cicatrices pour toute la vie.

Je sais que ces blessures sont une source de profonde angoisse émotionnelle et spirituelle, souvent irrépressible. Voire, de désespoir. Beaucoup de ceux qui ont souffert cette expérience ont cherché des palliatifs dans l'addiction. D'autres ont fait l'expérience de perturbations dans les relations avec leurs parents, leurs époux et enfants. La souffrance des familles a été particulièrement grave parce que le mal provoqué par l'abus affecte ces relations vitales de la famille.

Certains ont même souffert la terrible tragédie du suicide d'un être cher. La mort de ces fils si aimés de Dieu pèse sur mon cœur et sur ma conscience, et sur celle de toute l'Église. A ces familles j'offre mes sentiments d'amour et de douleur. Jésus torturé et interrogé avec la passion de la haine est emmené à un autre endroit, et il regarde. Il regarde l'un des siens, celui-ci qui le renie, et il le fait pleurer. Demandons à Dieu cette grâce, avec celle de la réparation.

Les péchés d'abus sexuels contre des mineurs de la part du clergé ont des conséquences graves sur la foi et l'espérance en Dieu. Certains se sont accrochés à la foi tandis que, chez d'autres, la trahison et l'abandon ont érodé la foi en Dieu.

Votre présence ici parle du miracle de l'espérance qui prévaut sur l'obscurité la plus profonde. Sans aucun doute, c'est un signe de la miséricorde de Dieu que nous ayons aujourd'hui l'opportunité de nous rencontrer, d'adorer Dieu, de nous regarder dans les yeux et de chercher la grâce de la réconciliation.

Devant Dieu et son peuple, j'exprime ma douleur pour les péchés et les crimes graves d'abus sexuels commis par le clergé contre vous et, humblement, je demande pardon.

Je vous demande aussi pardon pour les péchés d'omission de la part des autorités de l'Église qui n'ont pas répondu adéquatement aux dénonciations d'abus présentées par des proches et par ceux qui ont été victimes d'abus ; cela a entraîné une souffrance supplémentaire à ceux qui ont été abusés, et a mis en danger d'autres mineurs qui étaient en situation de risque. D'autre part, le courage que vous, et d'autres, avez montré en exposant la vérité, a été un service d'amour, portant à la lumière une terrible obscurité dans la vie de l'Église. Il n'y a pas de place dans le ministère de l'Église pour ceux

qui commettent ces abus, et je m'engage à ne pas tolérer le mal infligé à un mineur, par qui que ce soit, indépendamment de son état clérical. Tous les évêques doivent exercer leur service pastoral avec le plus grand soin pour assurer la protection des mineurs, et ils rendront compte de cette responsabilité.

Pour nous tous, demeure en vigueur le conseil que Jésus donne à ceux qui provoquent des scandales : la meule et la mer (cf. Mt 18, 6).

Par ailleurs, nous continuerons à être vigilants dans la préparation au sacerdoce. Je compte sur les membres de la Commission Pontificale pour la Protection des Mineurs, de tous les mineurs ; de quelque religion qu'ils soient, ils sont des fils que Dieu regarde avec amour.

Je demande ce soutien afin qu'ils m'aident à garantir que nous disposons des meilleures politiques et procédures dans l'Église universelle pour la protection des mineurs et pour la préparation du personnel de l'Église, dans la mise en application de ces politiques et procédures. Nous devons faire tout le possible pour nous assurer que de tels péchés ne se produisent pas dans l'Église.

Frères et sœurs, étant tous membres de la Famille de Dieu, nous sommes appelés à entrer dans la dynamique de la miséricorde. Le Seigneur Jésus, notre Sauveur, est l'exemple suprême, l'innocent qui a pris sur la Croix nos péchés ; nous réconcilier est l'essence même de notre identité commune comme disciples de Jésus-Christ. En nous tournant vers Lui, accompagnés de Notre Très Sainte Mère au pied de la Croix, nous cherchons la grâce de la réconciliation avec tout le Peuple de Dieu. La douce intercession de Notre Dame de la Tendre Miséricorde est une source inépuisable d'aide dans notre parcours de guérison.

Avec tous ceux qui ont souffert des abus de la part du clergé, vous êtes aimés de Dieu. Je prie pour que les restes de l'obscurité dans laquelle vous avez été plongés, soient dissipés par le bras de l'Enfant Jésus, et qu'au mal qui vous a été fait succèdent une foi et une joie restaurées.

Je remercie pour cette rencontre. Et, s'il vous plaît, priez pour moi, pour que les yeux de mon cœur voient toujours clairement le chemin de l'amour miséricordieux, et que Dieu m'accorde le courage de poursuivre ce chemin pour le bien des mineurs. Jésus sort d'un jugement injuste, d'un interrogatoire cruel et il regarde Pierre dans les yeux, et Pierre pleure. Demandons qu'il nous regarde, qu'il ne cesse pas de nous regarder, que nous pleurions et qu'il nous donne la grâce de la honte afin que, comme Pierre, quarante jours après nous pussions lui répondre : "Tu sais que je t'aime" et entendre sa voix : "Retourne sur ton chemin et pais mes brebis", et j'ajoute « et ne permets à aucun loup de s'introduire dans le troupeau ».

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

PRENDRE CONSCIENCE DE LA VIE DIFFICILE DES MARINS

MESSAGE POUR LE DIMANCHE DE LA MER - 13 JUILLET 2014

Le Saint-Siège invite les chrétiens à prendre conscience de la « vie difficile et dangereuse » des marins, qui ont souvent « un statut d'invisibilité à nos yeux et à ceux de notre société ». Le cardinal Antonio Maria Vegliò, président du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, et M. Joseph Kalathiparambil, secrétaire du dicastère, publient un message pour le Dimanche de la Mer, qui est célébré ce dimanche, 13 juillet 2014. Ils rappellent que la mer est « un lieu privilégié pour les échanges et le commerce mondial » : « plus de 90 % des marchandises au niveau mondial sont transportées par 100 000 bateaux environ qui, en permanence, naviguent d'un bout du monde à l'autre, régis par une force de travail d'environ 1.2 million de marins de toutes les races, nationalités et religions ». Pour le Dimanche de la Mer, ils invitent « chaque chrétien à regarder autour de lui et à se rendre compte de tous les objets de notre vie quotidienne qui sont parvenus

jusqu'à nous grâce au travail dur et fatigant des marins ». Il s'agit aussi de prendre conscience de la vie « difficile et dangereuse » des marins, confrontés à « la furie et la force des éléments », au « risque de la piraterie », au « danger de la criminalisation et de l'abandon des marins sans salaire, nourriture ni protection, dans les ports étrangers » et enfin à « la solitude et l'isolement » pour tout compagnons de voyage. Le message met en relief le service de l'Église à travers l'Apostolat de la Mer : accueil de milliers de marins dans les ports, visites des marins sur les bateaux et dans les hôpitaux, ou abandonnés dans des ports étrangers, assistance spirituelle, défense contre les abus et les injustices.

Tout au long de l'histoire des hommes, la mer a été le lieu où se sont croisées les routes d'explorateurs et aventuriers et où se sont combattues des batailles qui ont déterminé la naissance et le déclin de nombreuses nations. Mais elle est surtout un lieu privilégié pour les échanges et le commerce mondial. En effet, plus de 90 % des marchandises au niveau mondial sont transportées par 100 000 bateaux environ qui, en permanence, naviguent d'un bout du monde à l'autre, régis par une force de travail d'environ 1.2 million de marins de toutes les races, nationalités et religions.

En ce Dimanche de la Mer, nous sommes invités à prendre conscience des gênes et des difficultés que les marins affrontent chaque jour, ainsi que du service précieux assuré par l'Apostolat de la Mer pour être une Église témoignant de la miséricorde et de la tendresse du Seigneur en annonçant l'Évangile dans les ports du monde entier.

À cause d'une série de facteurs liés à leur profession, les marins ont un statut d'invisibilité à nos yeux et à ceux de notre société. Célébrant ce Dimanche de la Mer, je voudrais inviter chaque chrétien à regarder autour de lui et à se rendre compte de tous les objets de notre vie quotidienne qui sont parvenus jusqu'à nous grâce au travail dur et fatigant des marins.

Si nous observons attentivement leur vie, nous nous apercevons immédiatement que ce n'est pas celle romantique et aventurière que les films et les romans nous présentent parfois.

La vie des marins est difficile et dangereuse. En plus de devoir affronter la furie et la force des éléments, qui dominant souvent aussi sur les bateaux les plus modernes et les techniques les plus avancées (selon l'Organisation Maritime Internationale [IMO], en 2012, plus de 1 000 marins sont morts à cause de naufrages, collisions maritimes, etc.), il ne faut pas oublier le risque de la piraterie, qui n'est jamais totalement vaincue mais se transforme et assume des aspects nouveaux et différents dans nombre de zones de navigation. Sans oublier non plus le danger de la criminalisation et de l'abandon des marins sans salaire, nourriture ni protection, dans les ports étrangers.

La mer, le bateau et le port : voilà l'univers où vivent les marins. Un bateau est rentable uniquement lorsqu'il navigue ; aussi, doit-il se déplacer en permanence d'un port à l'autre. La mécanisation du chargement et déchargement des marchandises a diminué les temps d'escale et de loisirs des membres des équipages, tandis que les mesures de sécurité ont réduit ultérieurement pour eux les possibilités de descendre à terre.

Les marins ne choisissent pas leurs compagnons de voyage. Chaque équipage est un microcosme de

personnes de différentes nationalités, cultures et religions, qui sont obligées de « *cohabiter* » dans le périmètre limité d'un bateau pour toute la durée d'un contrat, sans intérêt commun et communiquant à travers un langage qui souvent n'est pas le leur.

La solitude et l'isolement sont les compagnons de voyage des marins. De par sa nature, le travail des marins les conduit à se retrouver loin de leurs familles pendant des périodes parfois souvent très longues. Il n'est pas toujours facile, pour les équipages, d'accéder aux différentes technologies (téléphone, wi-fi, etc.) pour contacter leurs familles et leurs amis. Dans la plupart des cas, leurs enfants naissent et grandissent sans qu'ils puissent être présents, ce qui augmente le sens de solitude et d'isolement qui accompagne leur vie.

À travers son attention maternelle, depuis plus de quatre-vingt-dix ans l'Église offre son assistance pastorale aux gens de la mer grâce à l'Œuvre de l'Apostolat de la Mer.

Chaque année, des milliers de marins sont accueillis dans les ports, dans les Centres Stella Maris, des lieux uniques où ils sont reçus chaleureusement, où ils peuvent se détendre loin du bateau et contacter leurs familles grâce aux divers moyens de communications mis à leur disposition.

Les volontaires visitent quotidiennement les marins se trouvant sur les bateaux et dans les hôpitaux, mais aussi ceux qui sont abandonnés dans des ports étrangers. Ils leur apportent un peu de réconfort par la parole, mais aussi par un soutien concret lorsque cela est nécessaire.

Les aumôniers sont toujours disponibles pour offrir une assistance spirituelle (célébration de la messe, prières œcuméniques, etc.) aux marins de toutes les nationalités qui en ont besoin, en particulier dans les moments de difficulté et de crise.

Enfin, l'Apostolat de la Mer se fait la voix de ceux qui, souvent, n'en ont pas, en dénonçant les abus et les injustices, en défendant les droits des gens de la mer et en demandant à l'industrie maritime et aux gouvernements individuellement qu'ils respectent les Conventions internationales.

En ce Dimanche de la Mer, nous tenons à exprimer notre gratitude sincère à tous ceux qui travaillent dans l'industrie maritime. Et c'est d'un cœur confiant que nous demandons à Marie, Étoile de la Mer, de guider, éclairer et protéger la navigation de tous les gens de la mer, et de soutenir les membres de l'Apostolat de la Mer dans leur ministère pastoral.

Antonio Maria Cardinal Vegliò, Président

Joseph Kalathiparambil, Secrétaire

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

ÉGLISE CATHOLIQUE ET SUICIDE

CONFERENCE DE M^{GR} HUBERT COPPENRATH LORS DE LA « CONFERENCE MONDIALE SUR LE SUICIDE » – 12 JUIN 2014

Tahiti, Bora Bora et plus largement le « Continent Bleu » du Pacifique sont souvent considérés comme des paradis dans l'imaginaire des Occidentaux. Cette image d'Eden dans l'inconscient collectif a été créée dans les écrits des premiers explorateurs européens (Cook, Bougainville, ...) qui ont découvert une population accueillante dans des îles sublimes. Ce mythe, plus tard renforcé par les écrivains voyageurs (Segalen, Stevenson ...), masque le paradoxe que le suicide est une des principales causes de mortalité dans la région du Pacifique, ainsi que dans certains pays d'Asie du Sud-Est (d'où les Polynésiens ont migré durant le dernier millénaire). L'Association internationale pour la prévention du suicide (IASP), en

Introduction

Je voudrais présenter brièvement la position de l'Église catholique sur le suicide, mais j'aimerais vous faire part de ce qui interpelle actuellement notre Église locale.

Pour la foi catholique, la vie est un don de Dieu. C'est un don que nous devons recevoir avec reconnaissance car Dieu veut que, malgré les épreuves et les souffrances, nous soyons heureux. Cette vie terrestre est aussi la porte de la vie éternelle dans laquelle nous serons avec Dieu, partageant sa plénitude et son bonheur.

Le catéchisme de l'Église Catholique écrit : « *Chacun est responsable de sa vie devant Dieu qui nous l'a donnée. C'est lui qui en reste le souverain Maître. Nous sommes tenus de la recevoir avec reconnaissance et de la préserver pour son honneur et le salut de nos âmes* » (N° 2280)

Le suicide apparaît donc comme une offense particulièrement grave envers Dieu car c'est un acte de désespoir, de mépris du don de Dieu et qui manifeste que nous considérons notre volonté comme supérieure à la sienne.

Aussi le code de droit canonique de 1917, au canon 2040, interdisait de donner la sépulture religieuse à un suicidé et de célébrer pour lui une messe de suffrage. L'Église espérait ainsi attirer l'attention sur la gravité de cet acte et lutter contre des idées philosophiques favorables au suicide. En effet, le suicide était revendiqué par certains comme une réponse à l'absurdité de la vie, ou comme une décision de départ quand on estimait avoir terminé sa mission, ou encore comme un refus de la déchéance physique et intellectuelle inhérente au vieillissement.

Mais une meilleure connaissance de la psychologie humaine a montré que le suicide philosophique est rare et que, dans la majorité des cas, le suicide était à mettre en rapport avec de états dépressifs graves, avec une souffrance physique insupportable, des angoisses insurmontables. Aussi graduellement l'attitude pastorale a changé et sur ce point le code de 1917 était de moins en moins appliqué. Le code de 1983 ne fait plus mention du suicide parmi les raisons de refuser les funérailles religieuses.

Attitude pastorale actuelle

Comme nous le savons notre époque a vu un développement considérable du suicide et en particulier du suicide des jeunes. La Polynésie n'est malheureusement pas épargnée par ce phénomène. Lorsque l'on essaye d'analyser les raisons pour lesquelles des jeunes se sont donnés la mort, ou ont tenté de se la donner, l'on est consterné de constater que ce sont souvent des motifs assez légers : déception amoureuse, dispute avec les parents, frustrations insignifiantes ... et l'on doit conclure à un extrême fragilité, une incapacité à faire face aux frustrations. C'est certainement à mettre en rapport avec le recours à la drogue, à l'alcool pour échapper à la réalité. Beaucoup de jeunes n'aiment pas la vie, ils en parlent avec beaucoup de pessimisme. La plupart des adolescents, même dans les familles catholiques, avouent avoir parfois songé à se donner la mort. Dans des moments de colère ou de déception, il n'est pas rare qu'ils se fassent des scarifications sur les bras, comme s'ils jouaient à se donner la mort.

Beaucoup d'adultes viennent rencontrer le prêtre pour lui confier leurs soucis, leurs souffrances et beaucoup affirment que ce qui leur permet de tenir, c'est leur foi dans

laquelle ils trouvent une force qui leur permet de surmonter les grandes épreuves qu'ils affrontent. C'est justement la raison pour laquelle ils viennent trouver le prêtre : ils cherchent auprès de lui encore plus de foi et encore plus d'espérance

Mais beaucoup de jeunes ne semblent pas trouver dans leur foi l'appui qui leur permettrait de ne pas se laisser abattre, leur foi ne semble pas les aider faute d'être assez profonde et mûre. D'autres jeunes ne parlent pas de suicides, ils sont déjà fortifiés par leur foi, parce qu'ils ont accédé à une foi personnelle et ont dépassé la foi reçue passivement.

Causes de cette situation

Dans ma jeunesse, à Tahiti, je n'ai jamais entendu parler de suicides de jeunes. C'est donc un phénomène qui est apparu peu à peu et qui est certainement à mettre en rapport avec une crise de la société. La crise économique n'est qu'un aspect d'une crise plus vaste et qui touche en particulier la famille. Beaucoup de jeunes appartiennent à des familles recomposées où tout ne se passe pas toujours bien ; certains vivent chez leurs grands parents. Les parents manquent d'autorité et contrôlent mal leurs enfants : de jeunes enfants vagabondent la nuit, de très jeunes mineurs imposent aux parents la présence d'une copine ou d'un copain en faisant un chantage au suicide. Il faut remarquer que la loi s'est employée à diminuer l'autorité parentale puisque les mineurs peuvent prendre des décisions importantes à l'insu de leurs parents, par exemple prendre des contraceptifs ou pratiquer une interruption de la grossesse.

Toujours est-il que l'on remarque chez beaucoup de jeunes, mineurs ou majeurs, des personnalités déconstruites qui n'agissent qu'en obéissant à des pulsions. Si la pulsion est de se donner la mort, ils n'y résistent pas. Cette fragilité est accentuée dans le cas d'une consommation prolongée de paka. Des jeunes qui pendant des années se sont habitués à fuir la réalité dans la drogue se trouvent totalement démunis devant les frustrations. Beaucoup n'ont pas le goût de vivre et trouvent peu d'intérêt à ce qu'ils vivent. Une de leurs expressions favorite est : « *C'est nul !* ».

Un autre facteur aggravant réside dans les violences sexuelles subies par les jeunes, surtout les filles. Il est consternant de découvrir qu'une proportion importante de jeunes se sont vus imposer des relations sexuelles précoces et régulières par des membre de leurs familles : demi-frères, cousins, oncles, beau-père quand ce n'est pas leur propre père. Il faut aussi mentionner la violence physique répétée dont se plaignent beaucoup de jeunes. Ceux qui ont vécu ces violences en restent profondément marqués.

Que faire ?

Il y a certainement des actions à long terme comme la revalorisation de la famille. Dans notre diocèse, cette année, nous avons choisi comme thème « *la famille* » en liaison avec le thème du prochain synode. Mais en une seule année, on ne peut pas faire beaucoup plus qu'une prise de conscience.

Il y a aussi des actions immédiates. La première est d'apprendre aux jeunes à aimer la vie. Ils sont certainement influencés par le pessimisme des adultes en ces temps de crise économique. Eux-mêmes découvrent que malgré les études qu'ils ont faites, ils ne trouvent pas

d'emploi et que leurs projets de trouver une bonne situation et de fonder une famille ne peuvent être réalisés. Mais d'une manière générale, ils ne savent pas apprécier les bons moments de la vie et se focalisent plutôt sur les déceptions, les contraintes, la difficulté de vivre avec les autres. Certes, beaucoup d'entre eux sont passionnés par le sport, par la danse tahitienne... mais cela ne remplit pas toute leur vie. La difficulté de vivre avec leur entourage les pousse à chercher des relations avec des gens qu'ils ne rencontrent pas physiquement, qui vivent au loin. Internet leur offre cette possibilité et ils sont déjà en quelque sorte entraînés dans le virtuel surtout qu'ils sont aussi des adeptes des jeux vidéo dans lesquels on meurt virtuellement.

Il est donc nécessaire de ramener les jeunes vers la vie réelle que l'on ne reçoit qu'une seule fois et dont il dépend beaucoup de nous qu'elle soit bonne ou mauvaise. Cette vie réelle, il faut l'aimer avec ses joies simples, ses difficultés qu'il faut apprendre à surmonter avec courage et détermination, il faut apprendre à souffrir en silence et à y trouver une certaine fierté.

Bien entendu, il faut savoir trouver dans sa foi une force. Pour ceux qui ont la foi, il n'y a pas de situations désespérées, il n'y a que des hommes qui ont perdu confiance. Dans la vie on traverse des tunnels, mais les tunnels ont toujours deux extrémités : l'entrée et la sortie.

Les jeunes ont besoin de se confier à des adultes en qui ils ont confiance, mais faut-il encore que les adultes soient disponibles car c'est lorsque les jeunes veulent parler qu'il faut les écouter. Or les adultes sont rarement libres. Ils pourraient peut être écouter demain, mais demain ou tout

à l'heure, le jeune n'aura déjà plus envie de parler. Le diocèse de Papeete a fait venir une communauté nouvelle spécialisée dans l'évangélisation des jeunes par les jeunes. Cette communauté, qui porte le nom de Marie-Jeunesse, est composée de jeunes adultes et ils savent se rendre disponibles, aussi attirent-ils beaucoup de jeunes. Parmi les membres de Marie-Jeunesse, certains ont rencontré personnellement les difficultés que vivent les jeunes d'aujourd'hui et ils en sont sortis. À leur contact, beaucoup de jeunes ont fait un chemin très positif, retrouvant le goût de la vie et découvrant tout ce que peut leur apporter leur foi.

Ceci montre qu'il est important que les jeunes puissent s'ouvrir à de jeunes adultes de leurs difficultés et qu'ils rencontrent chez ces adultes écoute, compréhension, disponibilité. Les jeunes ont aussi besoin de modèles qui les attirent vers une vie sans drogue, sans alcool, ils ont besoin de fréquenter des camarades qui ne les tirent pas vers le bas.

Certes ce programme n'est pas facile à réaliser à grande échelle. Il faudra du temps pour qu'il y ait assez de leaders pour renverser la tendance. Il nous semble cependant que c'est la bonne direction.

Nous devons aussi reconnaître que notre Église locale n'a pas encore suffisamment pris la mesure de l'aggravation récente de cette plaie qu'est le suicide. J'espère que la réflexion qui va être menée cette année sur la famille et les informations que ce congrès consacré au suicide ne manquera pas de nous fournir vont faire avancer notre prise en charge de cette question.

© Copyright 2014 – M^{gr} Hubert COPPENRATH

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 juillet 2014 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 10-11)

Ainsi parle le Seigneur : La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Psaume 64, 10abcd, 10e-11, 12-13, 12b.14

Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau, tu prépares les moissons. Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempe sous les pluies, tu bénis les semences. Tu couronnes une année de bienfaits, sur ton passage, ruisselle l'abondance. Au désert, les pâturages ruissellent, les collines débordent d'allégresse. Sur ton passage ruisselle l'abondance. Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 18-23)

Frères, j'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu.

Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps.

Acclamation (cf. Mt 13, 4.23)

Le Semeur est sorti pour semer la Bonne Nouvelle. Heureux qui la reçoit et la fait fructifier !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 13, 1-23)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac. Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné. Celui qui a reçu encore,

et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris ! Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand l'homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : cet homme, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est l'homme qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est l'homme qui entend la Parole ; mais les soucis du monde et les séductions de la richesse étouffent la Parole, et il ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend ; il porte du

fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« *Le Semeur est sorti pour semer* », nous a assuré Jésus... Prions-le donc pour que la Semence de sa Parole porte du fruit dans le cœur des hommes.

Pour les messagers infatigables de la Parole de Dieu et pour les croyants tentés de perdre courage, ensemble prions !

Pour celles et ceux qui tracent inlassablement, au péril de leur vie, des chemins de justice et de paix entre les hommes, ensemble prions !

Pour celles et ceux que le déferlement de la haine et de la violence conduit à douter de l'homme et de la présence de Dieu à notre histoire, ensemble prions !

Pour nous-mêmes,... pour que la Parole de Dieu réveille notre foi et relève notre espérance, ensemble prions !

Dieu notre Père, tu travailles dans le monde inaperçu, irrésistible, comme la semence au creux du sillon. Ouvre nos yeux aux merveilles de ta parole et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toute choses nouvelles, En Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

QUELLE TERRE SUIS-JE ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 15^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le temps des vacances est favorable au recul et à la retraite. Nous pouvons mieux nous y interroger sur nous-mêmes. Nous y avons aussi la possibilité de surtout y découvrir la prodigieuse fertilité de la Parole de Dieu quand elle a trouvé un sol hospitalier.

Quelle terre sommes-nous ?

La graine semée en terre est donc la Parole de Dieu. Elle est gonflée de vie, de bonheur, de force irrésistible. Mais encore faut-il qu'elle tombe dans une bonne terre. Quelle terre suis-je pour recevoir cette Parole ? Suis-je comme un sentier à la croûte durcie, me tenant à l'écart, indifférent à toute attente religieuse ? Ou, suis-je pareil à un humus léger, superficiel qui se laisse attendrir par une lecture, un film ou une rencontre, mais qui oublie très vite la grâce donnée ? Suis-je encore comme un champ envahi par les ronces des convoitises, des amertumes, de la jalousie, et qui ne permet pas à la voix de Dieu de se faire entendre ? Et même, si je suis une bonne terre, ne puis-je pas la travailler davantage pour la préparer à recueillir la semence ? Les congés ne sont-ils pas un moment propice à un sérieux bilan spirituel ?

Fécondité de la Parole

Ce regard sur soi, honnête et lucide, est important. Mais en même temps la liturgie de ce jour élève nettement plus haut. La Parole de Dieu, dit le prophète Isaïe, est comme une pluie bienfaisante qui arrose la terre pour la féconder. C'est elle qui permet aux légumes du potager de grandir et

au froment de mûrir. Quand elle est accueillie dans une bonne terre, ses fruits dépassent largement toute prévision. Quand Dieu parle, dans le même mouvement, il réalise ce qu'il dit. « *Tu visites la terre, Seigneur, et tu l'abreuves* », chantions-nous dans le psaume. Tombées du ciel, les pluies n'y retournent qu'après avoir accompli avec surabondance leur mission de fécondité.

Et mesurons-en les dimensions ! C'est la création toute entière, nous dit saint Paul, qui est appelée, après une douloureuse et mystérieuse transformation, à « *connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu* ». Rien ne mourra de ce que Dieu a créé, mais tout sera glorifié !

Oui, lorsque à vue humaine, tous les obstacles s'accumulent sur les pas, quand toute la peine apostolique que l'on se donne semble vaine, Jésus invite à vivre dans la certitude que la moisson finira par venir et qu'elle sera magnifique. Pour cela, nous avons à nous faire terreau accueillant à la Parole divine. Qu'elle vienne émonder et purifier nos terrains encombrés !

Un jour, en Marie, Dieu a préparé une très bonne terre. Et sa Parole a pris chair, au sens le plus fort du terme. Et l'univers a donné son fruit le plus précieux. C'est une grâce à demander par la Vierge : que notre vie soit remise et maintenue en cohérence avec l'évangile. Quelle ne sera pas alors notre joie dès que nous apercevrons qu'en nous nourrissant de la Parole, nous aurons de quoi rassasier les autres !

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 12 juillet 2014 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- L'homme ne vit pas de pain seulement,
mais de toute parole,
Qui sortira de la bouche de Dieu, alléluia, alléluia.

R- Alléluia (8 fois)

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Seigneur, ta parole germera dans une bonne terre.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoutes-nous, Seigneur, exauces-nous.

OFFERTOIRE :

R- Sur les chemins du monde,
le Seigneur a semé le bon grain,
Et dans le cœur des hommes,
il viendra récolter sa moisson.

1- Ne ferme pas l'oreille, ne ferme pas ton cœur,
écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

2- Arrache les épines, arrache les buissons,
écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

3- Réveille ton courage, laboure bien ton champ,
écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua-Maitai.

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

2- Ua hau oe i te purete i to teitei te moua mo'a,
mai to tupu raa, ua rahi roa, to maitai, to viivii ore.



Chants

Dimanche 13 juillet 2014 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Nous chanterons pour toi, Seigneur,
tu nous as fait revivre.
Que ta Parole dans nos cœurs, à jamais nous délivre.
- 2- Tu viens, Seigneur, pour rassembler
les hommes que tu aimes.
Sur les chemins de l'unité ton amour les ramène.
- 3- Des quatre coins de l'horizon,
les peuples sont en marche,
pour prendre place en la maison que,
par nous, tu prépares

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : M.H.N. p.35 n°3

E haamaita'i au ia oe na, e ta'u Fatu,
ta'u Atua, e a muri noa'tu.

ACCLAMATION : Rona TAUFU - II

Alléluia, Alléluia, Amen ! (bis)

PROFESSION DE FOI :

Voir au dos

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Imi noa nei au ta'u Fatu, imi noa nei au i te ora.
Imi noa nei au ta'u Fatu, aroha mai,
aroha mai, aroha mai.
- 2- Sûr de ton amour, et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien à t'offrir, que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
J'abandonne à ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie passion,
À tes pieds émerveillés, je contemple ta majesté,

je te donne sans compromis,
ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là (bis)

NOTRE PÈRE : marquisien

To matou Motua te iohé ani,
A tapu to oe Inoa,
A tihe to Oe Patireia,
A tae to Oe ma'ima'i iohé Fenua,
hakatu me ani.
A tuku mai te a nei to matou o'a no tenei a,
a haako'e mai i to matou a'ie,
ati'i me matou e haako'e atu nei,
i te po'i u ai'e mai.
Aua e haa hemo mai te moti'i,
a haako'e mai mei te 'ino.

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION :

- R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie
pour que renaisse en moi le germe de la foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.
- 1- Dis seulement une parole, seulement une parole
et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
 - 2- Dis seulement une parole, seulement une parole,
et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main, ô Pain de vie,
dans ma main, toi, tout petit, et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
sois en moi victorieux, et je serai guéri.
 - 3- Dis seulement une parole, seulement une parole,
et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Dieu, tu es Dieu et resteras, cet alpha, cet oméga.
Que ton Nom soit béni.
Dieu, tu es Dieu, devant mes pas,
je te cherche où que tu sois.
Que ton Nom soit béni.

ENVOI : BARBOS

E ta'u merahi tiai e, te horo tu vau ia oe
moe noa'tu ra to mata, tei piha'i ho oe ia'u nei.
A pure oe ia letu, a pure mai iana no'u,
E ani, i te tauturu, ia parahi mai Iesu iho.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 12 JUILLET 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 13 JUILLET 2014
15^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille NOUVEAU ;
09h00 : **Baptême** de Heiani et Eimeo ;

LUNDI 14 JUILLET 2014

S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Familles DOMINGO-PASSARD ;

MARDI 15 JUILLET 2014

S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 16 JUILLET 2014

Notre-Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Teiho a TIARE, Martine TIARE, M^{gr} Paul MAZÉ et M^{gr} Michel COPPENRATH ;
12h00 : **Messe** : Léa et Léon LEHARTEL ;

JEUDI 17 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Piko ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 19 JUILLET 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : M^r et M^{me} Georges a TIARE et Joséphine LE CAILL ;
18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 JUILLET 2014
16^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2^e s.) On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Édouard TUHOE ;
09h00 : **Baptême** de Kaimana ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Patriarche latin de Jérusalem

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 9 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUETE POUR LE DENIER DE SAINT PIERRE

La quête du Dimanche 29 juin, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée au Denier de Saint Pierre a été de **130 930 xfp** (+18% de 2013). **Un grand merci pour votre générosité.**

Quand préserver l'environnement
soutient une action de solidarité

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
téléphone : 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !



SOUTENEZ
L'ACCUEIL TE VAU-ETE

77 canettes = 1kg environ
1kg = 50 fr CFP
soit 2 fr pour trois canettes
15 000 canettes = 10 000 fr CFP
150 000 canettes = 100 000 fr CFP

SNACK MADO

PLACE TOATA

SPECIALITES POISSONS

NOS HORAIRES
OUVERT DU LUNDI A DIMANCHE
LE MIDI DE 11 H A 14 H ET LE SOIR DE 18 H A 22 H
FERME MARDI ET DIMANCHE SOIR

TEL (689) 42 61 32
VINI (689) 74 13 08

**CARTES
BANCAIRES
ACCEPTÉES**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale - place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LES CHRETIENS DE TAHITI FACE A L'ISLAM

La manifestation de samedi dernier à Papeete, en réaction à la venue d'un imam et au projet d'implanter un lieu de prière pour les musulmans de Tahiti, a donné lieu à des slogans divers : « *expulsion de l'imam* », « *non à la mosquée* », « *pas d'Islam chez nous* » ...

Il est évident que les passions ont été exacerbées par les actions menées au Moyen Orient et en Afrique par des groupes se réclamant d'un Islam dur et intransigeant. Les micros-trottoirs réalisés par les médias montrent que peu de gens connaissent le monde musulman de Tahiti. Le réflexe de peur prédomine et inhibe toute capacité de réflexion et de recherche de dialogue. Regardons comment vivent les musulmans dans d'autres collectivités ultra-marines. En Nouvelle Calédonie ils sont environ 4 000 d'origine arabe (Maghreb) ou indonésienne. Bien que l'Islam soit un, il existe des clivages au sein du milieu musulman, si certains pratiquent avec rigueur les prescriptions du Coran, une grande majorité participe volontiers aux manifestations culturelles et délaisse la pratique religieuse. Les relations interreligieuses ne posent aucun problème.

Les musulmans de La Réunion, bien qu'on les appelle les « *zarabes* » sont originaires du Nord-Ouest de l'Inde ; depuis deux siècles de présence ils ont marqué culturellement l'île. La mosquée Noor-e-Islam de Saint Denis est la plus ancienne mosquée de France. Depuis les années 1970 d'autres musulmans sont arrivés de Madagascar et des Comores. D'obédiences diverses (sunnites, chiites), les relations entre musulmans sont sereines. Minoritaires dans la population réunionnaise, ils ont leur place dans le tissu économique et sont respectés par l'ensemble des autres religions.

Chez nous, au *fenua*, vivent des familles musulmanes présentes depuis des décennies, se sont adjoints d'anciens militaires et des fonctionnaires expatriés. Jusqu'à présent ils se sont bien intégrés à la vie polynésienne sans se singulariser et sans susciter de réactions. Chaque famille pratique la religion et éduque ses enfants sans faire de prosélytisme.

Alors pourquoi cette soudaine aversion d'une partie de la population à l'égard de l'Islam et des musulmans ? Celle-ci est liée essentiellement à la venue d'un imam que personne ne connaît et surtout qui ne connaît rien de la culture polynésienne. Comment engager le dialogue

avec quelqu'un qui vient imposer sa vision ? Il serait opportun que les familles polynésiennes musulmanes soient invitées à s'exprimer ; malheureusement le contexte hostile qui a été initié provoque – et on le comprend – peur et méfiance chez nos frères et sœurs musulmans.

La position de l'Église catholique est claire : il ne s'agit d'exclure personne, ni d'interdire à quiconque de pratiquer sa religion. Les lois et les règles culturelles sont claires : liberté respectueuse de celle d'autrui, refus des incitations à la violence, recherche du bien commun et contribution à la paix sociale...

Rappelons quelques directives données par le pape François dans l'Exhortation apostolique "*La Joie de l'Évangile*" : « *Une attitude d'ouverture en vérité et dans l'amour doit caractériser le dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, malgré les divers obstacles et les difficultés, en particulier les fondamentalismes des deux parties. Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix... La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais "ouvert à celles de l'autre pour les comprendre" et en "sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun"...*

Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes...

Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence. »

+ Monseigneur Pascal CHANG SOI



Pascal Soi



SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES

QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « FAMILLE »

Lors du synode de 1989, la commission de la famille a fondé ses réflexions sur un texte de Vatican II (A.L. n°11), qui présente la famille comme une communauté d'amour et de vie, ayant pour mission d'être la cellule première et vitale de la société humaine. Pour cela, elle se doit d'être un sanctuaire de l'Église à la maison :

- Par la pratique de la prière communautaire (familiale),
- Par sa participation à la célébration du culte liturgique,
- Par la mise en pratique de l'Évangile à travers des gestes de charité au quotidien.

À partir de cette définition chrétienne de la famille, le rôle de la commission était d'ouvrir des pistes pour permettre aux familles locales de se rapprocher de cette définition universelle. Trois grands axes se sont dessinés :

- La préparation au mariage chrétien,
- La formation permanente des familles,
- La promotion et le développement des associations familiales.

Qu'en est-il 25 ans après ? Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

À partir de la structure établie pour le synode de 1989, ci-dessous les 1^{ères} questions :

La préparation au mariage chrétien

- Saint Jean-Paul II a dit : « Deviens ce que tu es ! ». Pour vous, qu'est ce qu'une famille chrétienne ?
- Devant le constat du caractère disparate de la préparation au mariage, différente selon les paroisses locales, comment rendre cette préparation plus efficace et plus homogène ?
- Face aux nouveaux défis sociaux contemporains, quelles thématiques majeures devraient être abordées et approfondies dans la préparation au mariage ?
- Pour les couples mariés religieusement, votre préparation au mariage vous a-t-elle servie et vous sert-elle encore aujourd'hui ?

La formation permanente des familles

- Que faudrait-il au minimum pour qu'une famille puisse s'approcher de l'idéal d'une famille chrétienne ?
- En plus d'une formation spirituelle et religieuse, une formation humaine (*école des parents, formation aux forces vitales humaines, éducation des enfants, hygiène, santé, régulation des naissances, ...*) vous paraît-elle

essentielle ?

- La mise en place de groupes de conseil conjugal peut-elle aider les couples ?
- Avez-vous été accompagné dans votre cheminement de couple au sein de vos paroisses ou de vos communautés ? Si oui, de quelle manière ?

La promotion et le développement des associations familiales

- Comme parents et comme chrétiens, qu'attendez-vous des associations de parents d'élèves, et comment rendre efficace les actions de ces structures ?
- Pour vous, les associations familiales du diocèse sont-elles représentatives des familles chrétiennes, et remplissent-elles leur rôle de défense et de représentation auprès des pouvoirs publics ?

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.famillepapeete@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

LE RELIGIEUX EST INDISSOCIABLE DU POLITIQUE

ENTRETIEN AVEC WILLIAM CAVANUGH, THEOLOGIE CATHOLIQUE DE CHICAGO

William T.avanaugh, théologien catholique enseignant à l'université de Saint Paul de Chicago affirme la dimension politique de l'Église comme corps eucharistique du Christ. Interview d'un penseur inclassable. Déjà considéré comme l'un des plus grands de sa génération, ce disciple de Stanley Hauerwas travaille la théologie sur trois fronts qu'il ne cesse de faire dialoguer : la politique, l'ecclésiologie et l'éthique économique.

La Vie : Pourquoi remettez-vous en cause la séparation entre le religieux et le politique, alors que cette séparation est pour les chrétiens un des acquis positifs de la modernité, qui évite la confusion du temporel et du spirituel ?

Selon moi, le processus de sécularisation, commencé au XVI^e siècle, est moins une séparation stricte entre le religieux et le politique qu'un déplacement de leurs frontières mutuelles. En fait, le sacré a progressivement migré de l'Église vers l'État : l'État moderne s'est constitué contre l'Église en absorbant ses prérogatives. Au fil des siècles, l'État s'est retrouvé toujours plus investi d'une dimension sacrée, surtout dans sa capacité à faire régner l'ordre et protéger socialement les citoyens, notamment par l'État providence, tandis que la religion a été progressivement reléguée vers l'espace intime, devenant

de plus en plus inoffensive et insignifiante.

La Vie : Seriez-vous nostalgique de l'ère constantinienne ?

Absolument pas ! Il est bon qu'on en soit sorti, et je n'ai aucune espèce de nostalgie pour l'alliance entre le trône et l'autel ! Mais je pense qu'il faut remettre en cause les termes mêmes de la division entre le religieux et le temporel. Je suis en faveur de la séparation entre l'État et l'Église, mais je m'oppose à une séparation entre le religieux et le politique. La distinction est cruciale.

La Vie : Comment les chrétiens doivent-ils donc s'engager dans l'arène politique ?

Notre imagination s'est rétrécie en la matière. L'action politique n'est pas d'abord une stratégie d'influence pour faire pression sur ceux qui ont le pouvoir. Le lobbying ne

doit pas être le premier réflexe du chrétien. Je ne dis pas que tout soit mauvais en la matière. Mais il faut une autre manière d'aborder les choses. Comme le dit Stanley Hauerwas, les chrétiens doivent désormais se penser comme des « *résidents étrangers* », comme des pèlerins conscients de leur vocation eschatologique et de leur appartenance au corps du Christ, qui est supérieure à leur citoyenneté terrestre. À cause de cela, ils doivent créer des communautés qui témoignent de cet autre ordre de valeurs auquel ils croient. Il faut que le corps du Christ se voie fortement à travers la vie radicalement différente de ses membres.

La Vie : N'y a-t-il pas un prophétisme vraiment spécifique des chrétiens, par exemple quand ils dénoncent certaines ruptures anthropologiques ?

On peut toujours dénoncer... Ces derniers mois, les évêques américains ont été très en pointe sur le sujet. Ils ont fait campagne sur la liberté religieuse, contre la politique de santé d'Obama. Certes, le gouvernement n'a pas à nous imposer d'agir contre notre conscience. Mais je suis critique quand je vois comment la campagne a été menée, avec un discours apocalyptique sur la décadence de notre pays, sur fond d'exaltation nationaliste. Franchement, je pense qu'on irait mieux si les évêques se comportaient un peu moins comme des prophètes et un peu plus comme des pasteurs ! Quand on dénonce une situation, on doit toujours le faire dans une attitude prudentielle et déontologique. Il y a trop de rhétorique prophétique venant de l'Église, trop souvent sur la sexualité, alors qu'elle est trop réservée sur d'autres thèmes, comme la torture ou le traitement des immigrés de la frontière mexicaine.

La Vie : Les chrétiens sont-ils voués à lutter à contre-courant ?

Les chrétiens peuvent avoir envie de se positionner en disant : nous rejetons la culture de mort, même si cela doit nous marginaliser car nous nous retrouvons minoritaires. Mais la marginalisation ne doit être acceptée que comme une conséquence de notre suivance du Christ, et non pas comme un but premier.

La Vie : Jusqu'où faut-il assumer ses choix ?

Les catholiques américains qui sont montés à l'assaut d'Obama sur son programme de santé ont martelé le slogan selon lequel on n'a pas à choisir entre « *être catholique* » et « *être américain* ». Je crois au contraire que, si on a des convictions, on ne peut pas gagner sur tous les tableaux, et qu'il faut parfois choisir entre être un bon Américain et être un vrai catholique. Les évêques américains, souvent, ont choisi le patriotisme contre l'Évangile. Il est clair, par exemple, qu'au moment de la guerre en Irak, on ne pouvait pas être vraiment catholique

– le pape avait sévèrement condamné la guerre – et passer pour un bon patriote aux yeux de tout le monde ! Si les catholiques avaient commencé par dire que ce n'était pas une juste guerre et qu'ils ne la feraient pas pour honorer la théorie catholique de la guerre juste, les choses auraient été différentes.

La Vie : Le christianisme doit-il être une contre-culture ?

Non ! Car cela supposerait qu'il existe, en soi, un gros truc monolithique qui s'appelle la culture, et qu'il faudrait être soit pour, soit contre. Or, cette culture monolithique est un mythe. Dans la société, il y a des domaines dans lesquels les chrétiens sont contre-culturels, et d'autres pas. J'ai demandé un jour à un moine trappiste de venir faire une conférence sur le monachisme comme contre-culture. Il a beaucoup déçu mes étudiants en leur disant que c'était un non-sens ! Selon lui, la vie monastique n'est pas un refus, mais une affirmation. En tant que chrétien, vous serez toujours plus attirant en vivant concrètement ce que vous pensez, en étant un témoin. Je préférerais, par exemple, que les chrétiens créent des communautés économiques vraiment différentes, et pas seulement qu'ils manifestent devant la Banque mondiale !

La Vie : Vous insistez souvent sur la dimension politique de l'eucharistie. Pourquoi ?

La liturgie incarne notre refus de la séparation entre la religion et la politique. Il y a quelque chose de très politique dans l'adoration du saint sacrement, par exemple : on n'a rien à faire, on a juste à être dans la présence de Dieu. C'est l'une des rares activités où l'on n'est pas en train de consommer ! C'est un acte politique. J'aimerais que ceux qui adorent l'eucharistie et ceux qui s'occupent de la justice sociale soient les mêmes.

La Vie : Le témoignage doit-il aller jusqu'au martyre ?

Il y a aujourd'hui beaucoup de vrais martyrs, bien plus que sous l'Empire romain, et donc je ne voudrais pas en faire un concept métaphorique. Je parlerais plutôt de témoignage ascétique, notamment dans notre monde marqué par le consumérisme. L'idée de ne pas gratifier ses instincts est une idée subversive. Lorsque je fais mon cours sur l'Église et le consumérisme, je propose à mes étudiants non seulement de renoncer pendant trois semaines au portable, à l'Internet, au sexe, au tabac, à l'alcool, au sucre et aux ingrédients artificiels dans la nourriture, mais aussi de prier une partie de la journée en silence. Ils disent que cela les transforme. Cela peut rejoindre aussi les préoccupations que l'on peut avoir sur l'écologie. La racine du problème écologique est précisément que nous nous faisons nous-mêmes des dieux. Vivre l'humilité est un acte politique.

© Copyright 2014 – La Vie

LE SECRET DE LA CONFESSION SOUS LA PRESSION DES JUGES QUAND UNE SOCIÉTÉ TEND AU TOTALITARISME !

La Cour suprême de Louisiane a donné raison à la famille d'une jeune fille abusée, qui reprochait à un prêtre de ne pas avoir divulgué à la justice des faits confiés dans le cadre de la confession.

Quelle est la décision de justice de Louisiane ?

Dans une décision du 23 mai 2014, la Cour suprême de Louisiane a considéré qu'un prêtre peut être contraint à révéler ce qui lui a été confié dans le cadre de la confession, lorsqu'il s'agit de sévices sexuels. La famille d'une jeune fille de 14 ans, abusée en 2008 par un laïc de

la paroisse – aujourd'hui décédé – reproche au P. Jeff Bayhi de ne pas avoir rapporté ces faits (portés à sa connaissance en confession) à la justice. Après avoir obtenu gain de cause en première instance, la famille été déboutée en appel, mais a donc été suivie par la Cour suprême de l'État.

Que répond le diocèse ?

« Dans ce cas, le prêtre a agi de façon appropriée et ne devait pas apporter son témoignage quant aux faits allégués », a affirmé, le 7 juillet, le diocèse de Bâton-Rouge, qui a indiqué son intention de faire appel. « Une doctrine fondamentale de l'Église catholique romaine depuis des milliers d'années prescrit que le secret de la confession est absolu et inviolable. » Par conséquent, et « comme l'a reconnu la cour d'appel », un tribunal civil ne peut obliger un prêtre à révéler « s'il y a eu confession et, si oui, quel en était le contenu », estime le diocèse.

Quelles sont les conséquences de la récente décision ?

Le secret de la confession est protégé par trois articles du Code de droit canonique, le canon 1388 prévoyant même l'ex-communication *latae sententiae* pour tout confesseur qui l'enfreindrait. Depuis quelques années, la révélation de nombreux actes pédophiles au sein de l'Église catholique, et d'une manière générale la plus grande sensibilité des sociétés occidentales aux atteintes sexuelles, place toutefois ce secret sous pression. À l'occasion de son Synode général début juillet, l'Église anglicane d'Australie vient ainsi de voter un amendement au canon sur la

confession autorisant désormais les prêtres à révéler des informations sur les crimes graves tels la pédophilie ou la pornographie infantile.

En 2011, la Congrégation pour la doctrine de la foi a rappelé l'importance pour les Églises de « coopérer » avec les autorités civiles en cas d'abus sexuels sur mineurs, sans toutefois aller jusqu'à remettre en cause le secret de la confession. « En particulier, on suivra toujours les prescriptions des lois civiles en ce qui concerne le fait de déferer les crimes aux autorités compétentes, sans porter atteinte au for interne sacramental », rappelait-elle.

Pour le frère Joël-Marie Boudaroua, dominicain, auteur d'un article intitulé « Le secret de la confession existe-t-il ? » (voir ci-dessous), le secret de la confession « n'a pas pour but de soustraire à la justice ». Tout en reconnaissant qu'il peut être « parfois détourné sans vergogne dans le but d'occulter la vérité ou de "protéger l'institution" », il rappelle que cette institution fixe également « une limite à l'intrusion excessive de l'instance étatique ou médiatique dans la conscience individuelle et la vie privée. Le secret est une liberté nécessaire dans une société libre ».

Anne-Bénédicte Hoffner

© Copyright 2014 – La Croix

LE SECRET DE LA CONFESION EXISTE-T-IL ?

UN SECRET SIGNE D'UNE SOCIÉTÉ LIBRE ET NON TOTALITAIRE !

Quand paraissent *Les Caves du Vatican*, Paul Claudel découvre les « mœurs affreuses » d'André Gide. Le 2 mars 1914, il lui envoie une épître comminatoire : « Consultez Madame Gide, lance Claudel ; consultez la meilleure part de votre cœur. Ne voyez-vous pas que vous vous perdez, vous et ceux qui vous entourent de plus près ? Ne vous rendez-vous pas compte de l'effet que peuvent avoir vos livres sur de malheureux jeunes gens ? ». Gide lui répond le 7 mars : « De quel droit cette sommation ? Au nom de quoi ces Questions ? [...] Je vous supplie uniquement de considérer ceci : c'est que j'aime ma femme plus que ma vie, et que je ne pourrais vous pardonner tout geste de vous, toute parole qui porterait atteinte à son bonheur. [...] C'est à l'ami que je parle, comme je parlerais au prêtre, dont le devoir strict serait de me garder le secret, devant Dieu »¹. Cette dernière allusion à l'éthique du confessionnal montre à quel point le secret de la confession était présent dans les conversations de l'époque comme une chose évidente et naturelle, tant chez les catholiques que chez les protestants². Ce secret aujourd'hui est en crise ; il a perdu beaucoup de son évidence, y compris chez certains « pratiquants » pour qui il n'est pas possible de garder un secret : il finit toujours par être connu. Mais surtout, il est fortement remis en cause au nom de l'évolution du droit et d'un certain fonctionnement de la justice. Pourtant, confession et secret continuent de fasciner l'opinion, suscitant curiosité et fantasme... Ce secret existe-t-il vraiment, est-il vraiment absolu, peut-il éventuellement être levé ?

Brève histoire de la confession

Avant de répondre à ces questions, commençons par un bref aperçu historique. La forme concrète du sacrement de conversion, ou de pénitence, ou de la confession, ou du pardon, ou de la réconciliation, selon ses différentes dénominations, a beaucoup varié au cours des siècles³. Durant toute l'Antiquité chrétienne, ce sacrement, qui est d'institution divine explicite (Jn 20, 23), fait l'objet d'une discipline rigoureuse : pour être réconcilié à la suite de péchés graves commis après le baptême (idolâtrie, homicide, trahison, adultère), il faut entrer dans « l'ordre des pénitents » ; la pénitence doit être publique et bien qu'on ne rende pas public un péché qui ne l'est pas, sa célébration revêt toujours un caractère communautaire. À partir du VII^{ème} siècle, les missionnaires irlandais apportent en Europe continentale la pratique de la pénitence privée. Le sacrement se réalise désormais d'une manière plus secrète entre le pénitent et le prêtre. Cette nouvelle pratique prévoit la possibilité de sa répétition autant de fois que nécessaire et intègre le pardon des péchés véniels. En 1215, le IV^{ème} concile du Latran fait obligation à tous les fidèles de confesser une fois l'an au curé de leur paroisse tous les péchés dont ils ont connaissance, - disposition que le Code de droit canonique de 1983 estime toujours valable (can. 989). Des devoirs s'imposent aussi

au ministre du sacrement : il doit questionner le pénitent avec « prudence et discrétion » (can. 979), l'aider à faire une confession complète, l'exhorter à la réparation et à la conversion. Une fois qu'il s'est assuré des dispositions du pénitent, il ne peut pas lui refuser l'absolution, ni la différer et il est absolument tenu par le secret sacramental.

Le secret existe-il vraiment ?

Le *Catéchisme de l'Église catholique* l'enseigne en effet formellement, « tout prêtre qui entend des confessions est obligé de garder un secret absolu au sujet des péchés que ses pénitents lui ont confessés, sous des peines très sévères. Il ne peut pas non plus faire état des connaissances que la confession lui donne sur la vie des pénitents. Ce secret [...] s'appelle le "sceau sacramental" (sacramentale sigillum) car ce que le pénitent a manifesté au prêtre reste "scellé" par le sacrement » (CEC, 1467). Trois articles du Code de droit canonique concernent le secret de la confession : au canon 983-1, il est dit que « le secret sacramental est inviolable ; (qu') il est absolument interdit au confesseur de trahir en quoi que ce soit un pénitent, par des paroles ou d'une autre manière, et pour quelque cause que ce soit ». Le canon 984-1 précise que « l'utilisation des connaissances acquises en confession qui porte préjudice au pénitent est absolument défendue au confesseur, même si tout risque d'indiscrétion est

exclu ». Enfin, le canon 1388-1 prévient le confesseur que la violation directe du secret sacramentel entraîne l'excommunication *latae sententiae*⁴ ; la violation indirecte, une punition selon la gravité du délit. Aux yeux de la Loi de l'Église, le secret de la confession existe donc bel et bien et il oblige gravement le confesseur. Mais ce secret est-il absolu en toutes circonstances ?

Ce secret est-il vraiment absolu ?

Aucun moraliste ne soutiendra le contraire : le prêtre qui reçoit la confession d'une faute ne peut jamais la divulguer quelle qu'en soit la gravité. Ce fait n'a jamais prêté vraiment à discussion dans une société massivement chrétienne. On comprend pourquoi : les péchés relevant souvent de la vie privée, - l'infidélité conjugale par exemple -, le secret a évidemment pour but de protéger la réputation des personnes, d'éviter que leur soit porté préjudice. Mais, comment expliquer que le confesseur soit également tenu par *la loi du silence*⁵ sur les crimes de sang, comme on le voit heureusement plus souvent au cinéma que dans la vraie vie ? C'est que, quelles que soient les circonstances, nous nous trouvons dans le cas d'un droit fondamental des fidèles aux sacrements et donc à être absous quand ils le demandent. La confession s'accomplit devant Dieu et le confesseur n'est pas le maître mais le serviteur du pardon de Dieu (CEC, 1466). Le pénitent est absous dès lors que sont réunies les conditions essentielles du sacrement : l'aveu, la contrition et la satisfaction⁶. Le secret est une garantie qu'offre l'Église à tout pénitent pour qu'il puisse user de ce droit sans aucune entrave. Il a donc jusqu'ici une connotation positive.

Ce n'est qu'au sujet des abus sexuels commis sur mineurs par des clercs que le secret de la confession a été récemment mis en cause. Il a été alors reproché à l'Église d'en faire mauvais usage, de pratiquer *l'omerta*, de se dérober à son nécessaire examen de conscience, de protéger les coupables et de faire peu de cas des victimes. L'impact de tels actes sur la société, les souffrances qu'ils entraînent, poussent le législateur à la limitation, - voire à l'interdiction -, du secret. Le gouvernement de la République d'Irlande menace ainsi de faire voter une loi obligeant les prêtres à dénoncer tout crime pédophile dont ils auraient connaissance y compris en passant outre le secret de la confession⁸. Sans doute la réaction irlandaise s'explique-t-elle par l'ampleur des crimes commis dans ce pays très catholique. L'Église en a bien conscience mais elle ne cède pas sur le principe du secret, comme le montre la position ferme de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : « *L'abus sexuel de mineurs n'est pas seulement un délit au plan canonique. C'est aussi un crime qui fait l'objet de poursuites au plan civil. Bien que les rapports avec les autorités civiles diffèrent selon les pays, il est cependant important de coopérer avec elles dans le cadre des compétences respectives. En particulier, on suivra toujours les prescriptions des lois civiles en ce qui concerne le fait de déférer les crimes aux autorités compétentes, sans porter atteinte au for interne sacramentel* »⁹. Sans doute l'Église estime-t-elle qu'il existe d'autres moyens d'en avoir connaissance⁹.

C'est pourquoi elle compte qu'à l'instar du secret professionnel, le secret de la confession soit toujours protégé comme c'est le cas dans le Code pénal français : son existence, en effet, admise par la Cour de cassation, reconnaît que les ministres du culte, qu'ils appartiennent à la religion catholique ou à la religion réformée, sont tenus de garder le secret sur les révélations qui peuvent être faites dans le cadre de leur ministère ou en raison de ce ministère et notamment dans l'exercice de leurs pouvoirs

sacramentels (Cass. crim., 11 mai 1959, Gaz. Pal. 1959.2.79). Depuis les années 2000, des arrêts successifs de la Cour de cassation n'ont pas remis en cause le secret de la confession, garanti par l'article 226-13 du Code pénal, tout en mettant des limites au caractère absolu du secret professionnel. Du côté du législateur, l'article 223-6 du Code réprime désormais la non-assistance à personne en péril et s'applique à l'ensemble des professionnels - dont les ministres du culte - qui sont tenus au secret par leur appartenance institutionnelle. Le prêtre qui, en confession, aurait connaissance d'une violence sexuelle sur mineur, est donc placé devant un véritable dilemme : suivre le droit canonique sans déroger à la loi civile, obéir à la République sans désobéir à l'Église. À mon sens, face au pédophile comme à l'assassin, il devrait inciter le coupable à se livrer lui-même à la justice mais il ne peut en aucun cas le livrer sauf si le coupable l'en autorise. En dehors de cette éventualité, le secret de la confession est absolu et il ne connaît pas d'exception. Pourrait-il cependant être levé ?

Le secret peut-il être levé ?

Imaginons que dans les affaires de pédophilie, l'obligation du secret soit suspendue. D'abord, elle ne peut l'être que par l'autorité compétente en cette matière religieuse : le Pontife romain. En soi, ce n'est pas impossible puisque le secret n'appartient ni à la forme ni à la matière du sacrement bien qu'il lui soit lié, semble-t-il, depuis l'origine. Dans cette hypothèse, le secret ne serait plus inconditionnel mais relatif : le bien de la victime, le bien du coupable, le bien public et le bien de celui qui a reçu confiance pourraient conduire à l'opportunité de le lever. Ainsi serait-il permis de dévoiler un secret chaque fois qu'il n'y aurait pas d'autres moyens d'éviter l'irréparable. Mais il faut y réfléchir à deux fois : quoiqu'en disent les partisans de la suppression du secret, en accusant l'Église de complicité criminelle, il n'est pas si fréquent que les abus sexuels aboutissent au confessionnal car les « *délits les plus graves* » (*delicta graviora*) sont sans doute les moins avoués ; ils sont souvent motivés par une compulsion irrésistible aux composantes à la fois biologiques et psychologiques. Le recours des pédophiles, fussent-ils prêtres, au sacrement de pénitence reste assez rare car ils n'ont pas toujours la claire conscience de la gravité de leurs actes ; ils sont la plupart du temps dans le déni et ce n'est qu'après divulgation des faits qu'ils peuvent vraiment les assumer, accepter leur jugement et entreprendre une démarche de pardon. La confession et le secret apparaissent alors pour ce qu'ils sont : des éléments essentiels du processus de réhabilitation de la personne qui, en dépit de sa responsabilité et/ou de sa culpabilité, ne perd jamais sa dignité intrinsèque.

Pour bien comprendre le sens du secret de la confession, il faut paradoxalement se placer sur un autre terrain que le religieux. Car le secret est nécessaire pour des raisons qui sont d'ordre philosophique, anthropologique et social autant que théologique. Le secret est « *le baromètre* » qui permet de savoir dans quel type de société nous vivons, libérale ou totalitaire. Les notions de secret, de confiance, de promesse, sont des catégories fondamentales de la personne humaine. « Toute société se fonde en effet sur la confiance réciproque de ses membres, c'est-à-dire sur la possibilité de se fier à la parole d'autrui, et le secret en est un corollaire direct »¹⁰. Il a pour base un intérêt social : le bon fonctionnement de la société veut que le malade trouve un médecin, le plaideur un défenseur, le pécheur un confesseur. « *Tous ces acteurs de la société, estime André Damien, ne pourraient accomplir leur mission si les confidences qui leur sont faites n'étaient assurées d'un*

secret inviolable [...]. Personne n'oserait plus s'adresser à eux si on pouvait craindre la divulgation du secret confié »¹¹. Pour toutes ces raisons, il semble peu probable que l'Église renonce au secret de la confession, fût-il parfois détourné sans vergogne dans le but d'occulter la vérité ou de « protéger l'institution ».

Car *in fine*, le secret de la confession ne vise pas à cacher des actes délictueux ; il n'a pas pour but de soustraire à la justice. Il n'est pas une zone de non-droit dans la République. Il garantit l'existence d'un devoir professionnel indispensable à tous ; il fixe une limite à l'intrusion excessive de l'instance étatique ou médiatique dans la conscience individuelle et la vie privée. Le secret est une liberté nécessaire dans une société libre. Un secret limité présenterait beaucoup d'inconvénients pour peu d'avantages. Il porterait durablement atteinte à la confiance que l'opinion continue de placer dans le religieux, le prêtre ou le pasteur plus qu'il n'aiderait à résoudre des énigmes policières. Dans une société de la transparence absolue, il semble important de maintenir la possibilité d'un secret inviolable, inhérent à la dignité de la personne humaine, essentiel au processus de rédemption, de guérison et de reconstruction de ceux qui ont fauté. C'est pourquoi le choix de l'Église catholique est de défendre l'existence du secret de la confession, tout en affirmant, comme le fait souvent Benoît XVI, qu'il n'y a pas de pardon sans justice.

Fr. Joël-Marie Boudaroua o.p.

¹ P. CLAUDEL et A. GIDE, *Correspondance (1899-1926)*, Paris, Gallimard, 1949, pp. 217-218.

² Martin LUTHER tenait la pénitence pour « un saint sacrement ». Il voulait maintenir la confession individuelle surtout pour des raisons pastorales (Voir *Sermons sur la pénitence, Petit manuel sur la manière de se confesser, Petit catéchisme...*). Il n'a pas été suivi sur ce point dans les Églises de la Réforme, mais au XX^{ème} s., Dietrich BONHOEFFER, par exemple, renouvellera l'exhortation à la confession dans son traité *De la vie communautaire*.

³ *Catéchisme de l'Église Catholique*, Mame/Plon, 1992, § 1423. Cité ensuite CEC.

⁴ Par le fait même, immédiatement.

⁵ Film d'Alfred HITCHCOCK (1953), titre original *I Confess*, avec Montgomery CLIFT et Anne BAXTER, où un prêtre est accusé d'un meurtre dont il a reçu la confession.

⁶ Ce qu'on appelle ici « satisfaction » est la réparation, d'une manière ou d'une autre, des torts commis.

⁷ *La Croix*, lundi 5 septembre 2011

⁸ Lettre circulaire pour aider les conférences épiscopales à établir des Directives pour le traitement des cas d'abus sexuels commis par des clercs à l'égard de mineurs, du 3 mai 2011.

⁹ Outre la persuasion, des éléments extérieurs à la confession peuvent jouer un rôle déterminant : présomption, plainte des victimes, témoignage de l'entourage...

¹⁰ Marie-Jo THIEL, À propos de la pédophilie, « Documents Épiscopats », Bulletin du Secrétariat de la Conférence des Evêques de France, n°10 / juillet 1998, p. 4.

¹¹ A. DAMIEN, *Secret professionnel et secret de la confession*, « *Esprit et vie* » n°85, juillet 2003, pp. 10-14.

© Copyright 2013 – <http://bordeaux.dominicains.com>

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 juillet 2014 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 12, 13.16-19)

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime. Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

Psaume 85, 5-6, 9ab.10, 15-16ab

Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations, que tu as faites,
viendront se prosterner devant toi,
car tu es grands et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité,
regarde vers moi,
prends pitié de moi.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

(Rm 8, 26-27)

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation (cf. Mt 11, 25)

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révéles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 13, 24-43)

Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?" Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ?" Il répond : "Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier." » Il leur proposa une autre

parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit à la foule en paraboles, et il ne leur disait rien sans employer de paraboles, accomplissant ainsi la parole du prophète : C'est en paraboles que je parlerai, je proclamerai des choses cachées depuis les origines. Alors, laissant la foule, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume tous ceux qui font tomber les autres et ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a

des oreilles, qu'il entende ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« *Nous ne savons pas prier comme il faut* », mais « *L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse* » pour nous faire entrer dans la patience de Dieu notre Père.

Pour qu'au milieu des épines de la guerre et de la violence, germent des fruits de justice et de paix, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des ronces de l'égoïsme et du mépris de l'autre, germent des fruits de partage et de solidarité, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des déserts du désespoir et de la solitude, germent des fruits d'espérance et d'amour, ensemble prions !

Pour qu'au milieu de l'ivraie de notre propre cœur, germent des fruits de grâce et de sainteté, ensemble prions !

Dieu de patience et de miséricorde, toi qui veux que pas un seul ne se perde de tes enfants, Fais grandir en nos cœurs la foi en la puissance cachée de ta Parole, au travail invisible de ton Esprit, dans l'espérance du Jour de la Moisson. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

VOIR LES GERMES D'ÉTERNITÉ !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 16^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Qui ne se heurte au problème du mal ? Le mal est dans le monde et jusque dans l'Église. Pourtant, il est difficile de l'admettre. Nous voudrions un monde meilleur ou une Église sans taches ni rides. Assez volontiers, nous nous mettrions à la recherche de coupables. Pourtant, sur la terre, dans l'Église comme dans notre propre cœur, ivraie et blé poussent côte à côte. Nous sommes bien incapables de démêler les mauvaises herbes du bon grain. Faut-il le faire d'ailleurs ?

Jésus met en garde contre la précipitation de ceux qui voudraient s'y attaquer. Il accepte dans son Église le mélange des bons et des mauvais. Il va jusqu'à provoquer le scandale en donnant ses préférences aux pécheurs. Il n'a jamais parlé d'une communauté de purs. Il est patient comme son Père. Il sait que le cœur de l'homme est subtil. Les actes les meilleurs peuvent cacher une forme insidieuse d'orgueil. Et des défauts extérieurs peuvent occulter injustement de réelles qualités. Que nous sommes impatients de la conversion... des autres ! Nous ne sommes pas mandatés pour opérer un tri et exclure ceux qui, à nos yeux, ne sont pas dignes. Il faut se méfier des purs et durs. Ils ne sont que des puritains qui, sous prétexte de purification, transformeraient le champ de blé en champ de bataille, arrachant à la fois le froment et le chiendent, incapables qu'ils sont de les distinguer.

Telle n'est pas la manière de Jésus. Il est, lui, pour la méthode des petits pas. Il est patient et prudent. Il aime le cœur de chaque homme, où le bon grain et l'ivraie se livrent à une lutte sans merci. Au cœur du monde en proie à ses luttes et à ses déchirements, monde qui passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore, le Fils de Dieu a été enfoui, broyé comme le grain. Dieu sait le contraste entre la petitesse de ce grain enfoui et l'ampleur de la moisson finale, entre la modestie du levain et la masse de pâte qu'elle soulève.

Dieu a hâte de voir le Royaume parvenu à sa pleine maturité. Mais sa délicatesse à l'égard du monde fragilisé par le péché le rend radicalement patient. Il est puissant, nous dit le livre de la Sagesse, mais juge « avec indulgence ». Il gouverne « avec beaucoup de ménagement ».

Oui, l'ivraie fait partie du champ de blé et du champ de nos cœurs. Il faut apprendre à vivre avec elle, en nous et autour de nous, et ne pas perdre cœur. Car la graine minuscule deviendra arbre, et la pincée de levure gonflera la pâte du monde.

Oui, demandons la grâce de voir les germes d'éternité qui sont cachés au cœur du monde. Ce ne sont pas les apparences actuelles qui comptent. Révons du grand arbre que Jésus voit déjà dans ses yeux de ressuscité. N'en reste pas à ton minuscule grain de moutarde... pense aux oiseaux qui chanteront dans l'arbre ! Et, patiemment, humblement, jette ton unique grain. Il traversera les hivers. Et ta joie éclatera comme un soleil d'été !

© Copyright 2014 – Kerit



Chants

Samedi 19 juillet 2014 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Quand s'éveilleront nos cœurs,
A la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains,
Pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.
- 1- Il saura briser nos armes, Il saura changer nos cœurs.
Il viendra sécher nos larmes, Il viendra chasser nos peurs.
- 2- Plus de nuit sur notre terre, Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre, Il nous ouvre un ciel nouveau.

KYRIE : *Herenui T.*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Bénis sois-tu Dieu te tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes (bis)

ACCLAMATION : *Niel*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH 63/3*

E te Fatu e Aroha mai ia matou

OFFERTOIRE : *M.H.N. 5*

- 1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.
- 2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.
- 3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données
Mille cœurs ont prié, mille mains ont consacré
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps
Seigneur, garde-nous tous dans l'unité.
- 4- Mille joies à combler, mille peines à soulager
Mille cœurs à t'offrir, mille frères à convertir
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour.

SANCTUS : *Coco I*

ANAMNESE : *MH 67/1 - tahitien*

NOTRE PÈRE : *récit*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *orgue*

ENVOI :

- 1- Marie ô Reine de la paix soutenez nos cœurs à jamais
Dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes
Soutenez, nos cœurs à jamais, Marie ô Reine de la paix.
- 2- Marie ô Reine de la paix, répandez sur eux vos bien faits.
Sur les cœurs tentés la haine,
enchaînez- les dans votre chaîne
Répandez sur eux vos bien faits, Marie ô Reine de la paix.
- 3- Marie ô Reine de la paix, restez avec nous désormais.
Rendez meilleur le cœur des hommes,
vous savez bien comment nous sommes
Restez avec nous désormais, Marie ô Reine de la paix.

Chants

Dimanche 20 juillet 2014 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi, tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers Toi.
- 1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes Saints,
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME :

Bénis sois-tu Dieu te tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes (bis)

ACCLAMATION : *M.H.N. p ;29 n°4*

Alléluia, Alléluia, Ei hanahana I te Fatu (bis)

PROFESSION DE FOI :

Symbole de Nicée-Constantinople

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E pure katahi matou io 'oe e te Hatu e,
A ono mai, haka'oha mai, ia matou.
- 2- O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi (bis)

OFFERTOIRE :

Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien à t'offrir, que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
J'abandonne à ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie passion,
À tes pieds émerveillés, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis,

ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là (bis)

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua te iohe ani,
A tapu to oe Inoa,
A tihe to Oe Patireia,
A tae to Oe ma'ima'i iohe Fenua,
hakatu me ani.
A tuku mai te a nei to matou o'a no tenei a,
a haako'e mai i to matou a'ie,
ati'i me matou e haako'e atu nei,
i te po'i u ai'e mai.
Aua e haa hemo mai te moti'i,
a haako'e mai mei te 'ino.

AGNUS : *ALVÈS - tahitien*

COMMUNION :

- R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie
pour que renaisse en moi le germe de la foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.
- 1- Dis seulement une parole, seulement une parole
et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
- 2- Dis seulement une parole, seulement une parole,
et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main, ô Pain de vie,
dans ma main, toi, tout petit, et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
sois en moi victorieux, et je serai guéri.
- 3- Dis seulement une parole, seulement une parole,
et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Dieu, tu es Dieu et resteras, cet alpha, cet oméga.
Que ton Nom soit béni.
Dieu, tu es Dieu, devant mes pas,
je te cherche où que tu sois.
Que ton Nom soit béni.

ENVOI : *BARBOS*

E ta'u merahi tia i e, te horo tu vau ia oe
moe noa'tu ra to mata, tei piha'i ho oe ia'u nei.
A pure oe ia letu, a pure mai iana no'u,
E ani, i te tauturu, ia parahi mai Iesu iho.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 19 JUILLET 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 JUILLET 2014
16^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2^e s.) On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Édouard TUHOE ;

09h00 : **Baptême** de Kaimana, Tokarere, Paterne et Léo ;

LUNDI 21 JUILLET 2014

S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619 à Lisbonne - vert

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

MARDI 22 JUILLET 2014

Ste Marie Madeleine, disciple du Seigneur – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Éric CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM – Familles WONG, CHUNG et Yann CHUNG ;

MERCREDI 23 JUILLET 2014

Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : M^{GR} Paul MAZÉ et M^{GR} Michel COPPENRATH ;

12h00 : **Messe** : Marianne WONG ;

JEUDI 24 JUILLET 2014

S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban († 24 déc. 1898) - vert

05h50 : **Messe** : Martine TEIHOTIARE ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 JUILLET 2014

S. JACQUES, APOTRE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 26 JUILLET 2014

Ste Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Bruno et Marie Claude TAIHIA – action de grâces ;

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 27 JUILLET 2014

17^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : Terimatae et Jeannette UEVA ;

09h00 : **Baptême** de Mathis ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

IL N'EST DE CAMARADES QUE S'ILS S'UNISSENT DANS LA MEME CORDEE, VERS LE MEME SOMMET EN QUOI ILS SE RETROUVENT.

ANTOINE SAINT EXUPERY

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 23 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



INTENTION DE MESSES

Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2014. Le registre 2015 sera disponible à partir du 1^{ER} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

PUBLICATION DE BANS EN VUE D'ORDINATION A LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

Le diacre **Sergio Tehani TEFAU**
le **vendredi 12 septembre 2014**

en l'église Maria no te Hau de Papeete

Les personnes qui connaîtraient des objections sérieuses à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avvertir l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Erwin MAYER et **Jenny JISSANG**. Le mariage sera célébré le **samedi 2 août 2014** à 15h15 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

TERRE SAINTE ET CHRETIENS D'IRAK

À la cathédrale Notre-Dame, la messe de dimanche prochain, 27 juillet à 8h00, sera dédiée à la prière pour la paix. Nous confierons au Seigneur les chrétiens qui portent son Nom dans les pays du Proche et du Moyen-Orient. On lira la prière universelle pour la paix proposée par la Conférence des évêques de France. Pour soutenir les réfugiés et les communautés chrétiennes d'Orient, persécutés, des dons peuvent être déposés dans le tronc au fond de la Cathédrale. Ces dons seront reversés intégralement à l'Œuvre d'Orient.

Les chrétiens de Mossoul sont chez eux au berceau du christianisme. Ils sont nos aînés dans la foi. Comment peut-on les soumettre à la terreur et au chantage dans l'unique but de les faire fuir ? « *Les voici dépouillés de tout* » s'est indigné le Saint-Père. Les catholiques en France ne peuvent rester passifs. La communauté internationale doit, de toute urgence, préserver la paix et la sécurité de ces populations que le pouvoir local avoue être incapable de protéger. N'oublions pas les chrétiens d'Irak ! Comme le dit M^{gr} Pontier « *ils sont là-bas depuis toujours, souvent sur des lieux très forts de l'histoire biblique et chrétienne. Leur émigration est dramatique. Nous avons envers eux un devoir de prière et de solidarité.* »

Le Cardinal Barbarin, M^{gr} Dubost et M^{gr} Gollnisch seront, du 28 juillet au 1^{er} août prochain, émissaires de l'Église catholique en France auprès des chrétiens d'Irak, accueillis par le Patriarche Chaldéen Louis-Raphaël Sako. Ils signifieront que la lutte contre l'indifférence doit être permanente. Ils seront priants et acteurs auprès des communautés menacées. Des journalistes les accompagneront, afin que l'opinion publique soit de toute vigilance. Prions pour que cette délégation porte un peu de réconfort et de lumière dans la situation très grave que subissent nos frères en Orient. En France, d'autres initiatives locales, encouragées par l'évêque du lieu, sont à mentionner et à rejoindre (assemblées de prières, jeûne, appels aux dons...).

Par ailleurs, deux mille étudiants français se faisaient une joie d'être les hôtes des chrétiens de Terre Sainte, en cette fin juillet, pour un pèlerinage de foi et d'amitié. C'est peu dire que ces jeunes le préparaient ce rendez-vous, avec motivation et créativité ! Vingt-cinq évêques, et de nombreux accompagnateurs, étaient de cette belle aventure sur les pas du Christ. Le conflit israélo-palestinien, le plus sanglant depuis 2009, et dont chaque jour apporte des faits terrifiants, en décide autrement ! L'annulation de ce séjour fut très difficile à prendre. Les évidentes raisons de sécurité, et la responsabilité qui nous incombe, appelaient cette décision déchirante. Le préjudice causé pour un voyage annulé est une

réalité indéniable, mais il est peu de choses au regard de l'angoisse quotidienne de la population locale. C'est aux habitants de Terre Sainte, qu'il faut penser, vivant dans la peur du déchainement meurtrier. Ne pouvoir venir chez eux est un coup dur pour la fraternité. Nous connaissons leur foi et leur mobilisation pour la justice et la paix.

Profondément unis à eux, les catholiques en France ne baissent pas les bras. Ils ne se résigneront jamais à ce que la guerre soit plus forte. Ils feront tout pour intercéder et agir afin que la communauté internationale s'implique dans la recherche de résultats tangibles et durables. Avec quelques semaines de recul, chacun relit avec émotion le voyage du Saint-Père : son geste silencieux et grave contre le mur de Séparation n'était-il pas prémoniteur ? Totalement mobilisés avec le Pape François, et en lien fraternel avec tous, nous aurons, depuis le territoire français, des initiatives de prière et de solidarité. Au nom des évêques de France, M^{gr} Pontier, Archevêque de Marseille et Président de la Conférence des évêques de France, appelle les paroisses à s'unir, tout spécialement lors de la prière universelle des messes célébrées le samedi 26 et dimanche 27 juillet, à partir d'une proposition commune. Pour M^{gr} Pontier, « *Il s'agit de ne pas perdre cette communion spirituelle avec les communautés chrétiennes locales qui devaient nous accueillir, pour se retrouver ensemble dans la prière pour la paix et manifester la fraternité* ».

Nous n'oublions pas également la détresse de nos frères en Syrie. En principe, M^{gr} Marc Stenger se rendra au nom de la CEF, sur invitation du Patriarche Grégoire III, pour les 150 ans de la Cathédrale grecque-catholique.

Le Christ, par le don de sa vie, a tué la haine. C'est quand tout semble inextricable et désespéré, que la « *petite voie* » de la Béatitude de la paix prend une signification nouvelle. La vitalité des étudiants français, de leurs communautés et de leurs pasteurs veut en témoigner ! Que tous soient assurés de la fraternité de l'Église catholique en France.

M^{gr} Bernard Podvin
Porte-parole des évêques de France



N'OUBLIONS PAS NOS FRÈRES ET SŒURS D'ORIENT

LES CHRETIENS PERSECUTES DU XXI^{EME} SIECLE

Au nord de l'Irak, les événements récents ont jeté 500 000 habitants de Mossoul sur les routes de la plaine de Ninive. Parmi eux 1 200 chrétiens qui ne retourneront sans doute jamais chez eux. Dans les villages chrétiens de Qaraqosh, Qaramless, Telkef et d'Al Qosh... les prêtres et responsables des communautés religieuses répondent comme ils peuvent aux besoins des familles réfugiées - logement, nourriture, médicaments, réconfort moral et spirituel - dans un contexte extrêmement tendu et sous une chaleur accablante ! Quelques éléments pour alimenter notre prière et notre générosité...

La République d'Irak



Capitale : **Bagdad** ;

Langues : **Arabe et kurdes** ;

Superficie : 437 072 km²

Population : 31 234 000 hb (2008) ;

Avec une grande diversité ethnique : 5% arabes, 20% kurdes, 3% assyro chaldéens, 2% turkmènes ;

et une diversité religieuse : 96% musulmans : 65% chiïtes,

35% sunnites, arabes, et kurdes, moins de 2% chrétiens (en 2008 mais ce chiffre a baissé), 2% autres minorités ;

Soit 450 000 chrétiens dont 300 000 catholiques chaldéens, syriens et arméniens. L'autre tiers est orthodoxe.

Un peu d'histoire

Les chrétiens d'Irak sont les héritiers d'une implantation religieuse très ancienne, antérieure à la naissance de l'islam au VII^e siècle. Ces chrétiens, dans leur quasi totalité, sont les descendants de populations qui vivaient en Mésopotamie avant l'ère chrétienne.

L'Église chaldéenne a été fondée à Babylone par Saint Thomas et ses disciples. Ils évangélisèrent des païens et des juifs exilés. Elle s'appelle alors Église d'Orient. Cette Église, séparée depuis le concile d'Éphèse en 431, rentre dans le giron de l'Église catholique en 1553. L'Église

assyrienne reste séparée.

En 1932, les chrétiens représentaient 20% de la population Avec l'arrivée de Saddam Hussein, le pays a connu une première vague de départs, la population chrétienne n'est plus que de 10%.

Depuis l'intervention américaine, la population n'a fait que diminuer :

en 2005, on compte encore 5% de chrétiens ;

en 2007, il n'en reste que 3 % ;

en 2008, il ne serait plus que 2%.

Les plus riches sont partis depuis longtemps et vivent aujourd'hui aux États Unis, en Australie ou en Europe. Ils ne reviendront pas. Les forces vives, intellectuels, avocats, médecins, ingénieurs... ont fui eux aussi à force de menaces et de persécutions. L'accélération des attentats et des persécutions a poussé une grande partie de la population au départ.

Certains chrétiens sont dans la situation de réfugiés dans leur propre pays : Les plus âgés et les plus pauvres sont restés.

Beaucoup se sont repliés vers des territoires plus sûrs, au Nord du pays, abandonnant - ou vendant pour trois fois rien - leur maison et le peu de biens qu'ils possédaient. D'autres refusent de bouger et tentent de survivre dans le chaos de l'Irak.

Malgré toutes les difficultés, ces chrétiens continuent à vivre leur foi et ont une vie spirituelle dynamique.

© Copyright 2014 – Œuvre d'Orient

NAZAREEN « ن »

UNE LETTRE A LAQUELLE NOUS NOUS IDENTIFIONS AUSSI !



Que signifie le symbole ن utilisé pour identifier les chrétiens d'Irak ? Ce symbole est une lettre de l'alphabet arabe, le « noun », qui correspond au N de l'alphabet latin : un N pour « Nasarah » (**Nazaréen**), le terme qui désigne les chrétiens dans le Coran. Alors que la conversion forcée est formellement proscrite dans le Coran (sourate 2, verset 256 : « Pas de contrainte dans la religion »), les djihadistes d'Irak ont lancé un ultimatum aux Chrétiens de Mossoul. Ils avaient le choix entre se convertir à l'islam, accepter le statut de « dhimmi » ou être tués.

En signe de soutien de protestation, le ن a ainsi été repris par les chrétiens de différentes confessions pour dénoncer cette persécution.

© Copyright 2014 – Zenit

CHRÉTIENS DE MOSSOUL : UNE SITUATION DRAMATIQUE

LETTRE OUVERTE DE MGR GEORGES CASMOUSSA A LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

L'auxiliaire du patriarche syro-catholique dresse le bilan provisoire d'une situation dramatique tant sur le plan humain que patrimonial dans la plaine de Ninive.

Chers amis,

C'est de Rome que je vous écris... Les événements se

précipitant en Iraq, et a Mossoul même. Dans un climat de tristesse, de consternation et d'indignation je vous fais part de mon angoisse :

Jeudi 16 juillet, l'État Islamique (ISIS) a décrété, avec hauts parleurs, renchérés par quelques mosquées, que les Chrétiens de Mossoul, pour survivre, devaient choisir entre trois possibilités :

- soit de se convertir à l'Islam ;
- soit de payer la jiziah (impôt impose aux non musulmans) ;
- soit de quitter la ville sans rien prendre.

Leurs biens appartenaient à l'État Islamique.

Suite à ce décret les chrétiens qui restaient dans la ville (entre 100 et 200 familles, car déjà ravages par d'autres exodes successives) quittaient la ville précipitamment avec simplement ce qu'ils pouvaient importer. Ils furent, toutefois, molestés par les ISIS aux barrages en sortant de la ville. Certains furent pillés, frappés, dépouillés de leurs argent, bijoux, téléphones portables. Des passeports furent déchirés.

D'autres faits sur le terrain ont eu lieu depuis samedi 18 juillet à Mossoul : Évêché syriaque catholique : rumeurs sur sa mise à feu. Ce qui est sûr, d'après M^{gr} Mouche : les ISIS ont fait irruption, fait descendre les portraits des patriarches et les ont brûlés devant l'Évêché.

Quatre églises (Syriaque cath., syriaque orth., arméniennes orth.) donnent sur la cour de l'évêché, dont notre ancienne cathédrale remontant au XII^e s. Église Mar Thomas : irruption dans l'église, prise du Musée, musée qui contient des manuscrits précieux, des pièces racontant l'histoire de la ville de Mossoul.

Monastère Mar Behnam a 15 km au S.O. de Qaraqosh pris par les ISIS, les moines chassés, leurs téléphones cellulaires confisqués. Ce monastère abrite une église et le mausolée du Martyre, chef-d'œuvre de la sculpture chrétienne en Mésopotamie.

Monastère Mar Gorguis à la périphérie nord de Mossoul : saccagé par les ISIS. Descente de croix. Comme ils l'avaient déjà fait dans d'autres églises de Mossoul. Déjà les ISIS avaient pris les évêchés syriens orthodoxes et chaldéen.

On craint beaucoup pour le patrimoine artistique de Mossoul, où l'ISIS a déjà démolit des mausolées de la ville et des monuments érigés en l'honneur de personnalités culturelles ou artistiques civiles, ainsi qu'une statue de la Vierge qui dominait l'ancien évêché chaldéen, déjà miné et bombardé en 2006. Le climat est très lourd dans la ville.

Certains témoignages reflètent la désapprobation des musulmans de la ville, mais aucune réaction des chefs religieux Sunnites de l'Iraq. Silence médiatique. Malgré quelques échos faibles. Un Futur incertain pour les chrétiens. Déjà le 10 juin dernier, à la prise de la ville par ISIS, un premier exode massif de chrétiens avait eu lieu vers les villes chrétiennes de la Plaine de Ninive.

Les 26, 27, 28 du même mois, à a suite des affrontements entre les forces kurdes qui gardaient Qaraqosh et les jihadistes sunnites qui assaillaient la ville, 45 000 chrétiens, c.à.d. la presque totalité de la ville, avaient fui leur ville vers le Kurdistan.

Ici à Rome, où se trouve le patriarche syriaque catholique,

Joseph III YOUNAN : Samedi 19 juillet, accompagné de son Auxiliaire M^{gr} Casmoussa et de l'archevêque de Bagdad, M^{gr} Abba, S.B. a eu une audience précipitée à la Secrétairerie d'État.

Le patriarche a proposé au chef du Dicastère des relations avec les États M^{gr} Dominique Mamberti, de convoquer le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour l'inciter à une action commune et urgente en faveur de la minorité chrétienne d'Iraq soumise à la persécution déclaré des islamistes fanatiques de l'ISIS.

Cette même proposition, S.B. l'a réitéré au Saint-Père qui l'a appelé personnellement au téléphone l'après-midi du dimanche. Pendant 10 minutes, il a expliqué à Sa Sainteté, la situation critique des chrétiens en Iraq. Le Saint Père, à l'angélus de ce même dimanche, avait parlé clairement et avec angoisse de la souffrance et de la persécution des chrétiens en Iraq.

À Bagdad, S.B. le Patriarche Louis Sako a lancé un appel vibrant en faveur du respect des droit des chrétiens irakiens et de leur survie. Il a invité les évêques catholiques et orthodoxes d'Iraq a une session extraordinaire de l'AEI a Ankawa lundi ou mardi. Avec la chasse aux Chrétiens, il y a eu la chasse aux chiites à Mossoul et ses environs.

Dans plusieurs villages mixtes des alentours de Mossoul, les ISIS ont mené une vraie épuration religieuse, ou ils ont molestés les communautés chiites et les ont chassées vers le Kurdistan. Des centaines de familles démunies de tout, furent accueillies dans des camps de fortune, sous un soleil torride. Les autorités kurdes les ont accueillies puis acheminées vers le sud, vers les villes chiites.

Au nom des Droits de l'Homme ; au nom de l'homme, de la femme et de l'enfant chrétiens en Iraq soumis à la discrimination, chassés de leurs maisons et de leurs villes ; acculés a un choix injuste, inique et inhumain soit de se convertir à l'Islam, soit à payer la Jizia, soit à quitter leurs villes sans rien emporter... c'est un appel vibrant et pressant que nous lançons à la Communauté Internationale, aux États arabo-musulmans, au Secrétaire de l'ONU , au Congrès Islamique Mondial, à Al-Azhar, aux gouvernements et parlements de la CE... pour prendre leurs responsabilités vis-à-vis des minorités religieuses et ethniques en Iraq, notamment les Chrétiens d'Iraq qui sont menacés d'extermination ou voués au départ.

C'est une persécution directe et ouverte de la part des Jihadistes Islamiques (ISIS) en Iraq.

Ceux-ci menacent non seulement les chrétiens, en tant que groupe social, mais menacent la civilisation, le patrimoine culturel, artistique et historique de l'Iraq.

Leur idéologie biffe 1 400 ans de l'histoire de l'humanité en détruisant tout apport culturel, artistique et historique de notre pays, pour remettre nos peuples à l'obscurantisme du début du 7^{ème} s. C'est une vraie menace pour la civilisation humaine tout court.

+ B. Georges Casmoussa
Archev. Auxiliaire Patriarcal Syr. Cath.
Rome 21.7.2014

© Copyright 2014 – Zenit

EN ROUTE VERS UNE AUTHENTIQUE FRATERNITE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

MESSAGE POUR LA FIN DU RAMADA, 'ID AL-FITR 1435 H./ 2014 A.D.

« En route vers une authentique fraternité entre chrétiens et musulmans », c'est le thème du message annuel du Conseil

pontifical pour le dialogue interreligieux pour la fin du ramadan, ce lundi 28 juillet. Il est signé par le président : le cardinal français Jean-Louis Tauran et par le secrétaire du dicastère romain : le P. Miguel Ángel Ayuso Guixot, MCCJ, espagnol. Ils formulent ce défi : « Prions pour que la réconciliation, la justice, la paix et le développement continuent de figurer parmi nos priorités de première importance pour le bonheur et le bien de toute la famille humaine. »

Cher Frères et Sœurs musulmans,

Nous avons la grande joie de vous offrir nos plus sincères félicitations et nos vœux les meilleurs à l'occasion de 'Id al-Fitr qui conclut le mois de Ramadan consacré au jeûne, à la prière et au secours des pauvres.

L'an passé, première année de son ministère, le pape François a personnellement signé le traditionnel message. En une autre occasion, il s'est adressé à vous comme « nos frères et sœurs » (Angélus, 11 août 2013). Nous connaissons bien la signification de ces mots. En fait, chrétiens et musulmans sont frères et sœurs dans la famille humaine, créée par le Dieu unique.

Souvenons-nous de ce que le pape Jean-Paul II disait à des chefs religieux musulmans en 1982 : « *Nous tous, chrétiens et musulmans, nous vivons sous le soleil du même Dieu miséricordieux. Nous croyons les uns et les autres en un seul Dieu, créateur de l'homme. Nous acclamons la souveraineté de Dieu et nous défendons la dignité de la personne humaine comme serviteur de Dieu. Nous adorons Dieu et nous professons notre totale soumission à Lui. Donc, nous pouvons nous appeler au vrai sens des mots : frères et sœurs dans la foi en un seul Dieu* » (Kaduna, Nigéria, 14 février 1982).

Nous remercions le Très-Haut pour ce que nous avons en commun, tout en restant conscients de nos différences. Nous percevons l'importance de la promotion d'un fructueux dialogue, fondé sur le respect mutuel et l'amitié. En nous inspirant de nos valeurs partagées et fortifiés par nos sentiments d'authentique fraternité, nous sommes appelés à travailler ensemble pour la justice, la paix et le respect des droits et de la dignité de chaque personne. Nous nous sentons responsables, d'une manière particulière, de ceux qui ont le plus besoin d'aide : les pauvres, les malades, les orphelins, les immigrants, les victimes du trafic des êtres humains et tous ceux qui

souffrent de dépendance quelle qu'en soit sa nature.

Nous le savons, notre monde contemporain doit faire face à de graves défis qui sollicitent la solidarité de toutes les personnes de bonne volonté. Il s'agit notamment des menaces qui pèsent sur l'environnement, de la crise de l'économie mondiale et des taux de chômage élevés, particulièrement chez les jeunes. Ces situations génèrent un sentiment de vulnérabilité et un manque d'espérance en l'avenir. N'oublions pas non plus les problèmes rencontrés par de nombreuses familles qui ont été séparées, laissant derrière elles leurs proches et souvent des enfants en bas âge.

Travaillons donc ensemble pour construire des ponts de paix et promouvoir la réconciliation, en particulier dans les régions où musulmans et chrétiens souffrent ensemble des horreurs de la guerre.

Puisse notre amitié nous inciter à toujours coopérer pour faire face à ces nombreux défis avec sagesse et prudence. Ainsi, nous contribuerons à réduire tensions et conflits et à faire progresser le bien commun. Nous démontrerons aussi que les religions peuvent être une source d'harmonie pour le bien de l'ensemble de la société.

Prions pour que la réconciliation, la justice, la paix et le développement continuent de figurer parmi nos priorités de première importance pour le bonheur et le bien de toute la famille humaine.

Avec le Pape François, nous vous adressons nos vœux cordiaux pour une joyeuse fête et une vie prospère dans la paix.

Du Vatican, le 24 juin 2014

Cardinal Jean-Louis Tauran - *Président*
P. Miguel Ángel Ayuso Guixot, MCCJ - *Secrétaire*

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

POUR ALEP ET POUR MOSSOUL ÉDITORIAL DU JOURNAL « LA VIE »

Soudain l'histoire semble s'accélérer. La guerre civile de l'islam et la guerre d'influence des puissances régionales déchirent la carte du Moyen-Orient. Financé ou soutenu par quelques tyrannies réputées amies de l'Occident, le virus mutant du wahhabisme se propage dans le nouveau « *Djihadistan* », plus virulent que celui d'al-Qaida. De drôles de pays s'accrochent au bord de cet abîme. Un quasi-État kurde tente de se faire oublier pour exister ; un quasi-protectorat iranien contrôle Bagdad et la région chiite ; le fantôme d'Assad rôde dans Damas et sur ses autres ruines. Partout et pour tous, la misère, l'obscurantisme, l'exploitation des femmes, la violence et la terreur comme horizon quotidien, l'exil sans retour.

Qui est responsable ? Plus encore que l'imbécile intervention de Bush et de Blair contre « *l'axe du mal* », l'après-guerre est en cause. Au lieu de s'appuyer sur la structure laissée par Saddam Hussein, l'occupation américaine en Irak a tout balayé, tout pilonné, et cela pour mettre en place des leaders corrompus, incapables et illégitimes ; au passage, on a ouvert la voie à la vengeance des chiites, donc à la guerre civile. Mais cette sinistre farce avait commencé avant l'arrivée des Américains : dans sa dernière décennie, Saddam Hussein jouait déjà avec le feu de l'islamisme. Elle ne s'est pas

terminée non plus avec leur départ. Quand on ne donne ni électricité, ni soins, ni éducation, ni sécurité à une bonne part de sa propre population, elle se jette dans les bras du premier fou venu.

D'Alep à Mossoul, le rideau tombe sur une immense catastrophe qui, d'un bout à l'autre, aura laissé l'Occident à peu près indifférent. Les chrétiens étaient 30 000 à Mossoul il y a dix ans, 3 000 il y a un an. Et aujourd'hui, ils fuient. Syriaques, melkites, chaldéens, maronites, coptes... partout en Orient, ils ont toujours voulu croire en la France, leur protectrice et leur amie. Ils ont eu tort. Ces dernières années, nos gouvernants assistent avec froideur au drame des chrétiens d'Orient, caché comme une maladie honteuse dans la double tragédie irakienne et syrienne. Nicolas Sarkozy en parlait, mais il a finalement accueilli bien peu de réfugiés. Par ailleurs – et ce sont les Églises locales elles-mêmes qui le disent – la question centrale est plutôt de savoir comment faire pour que les chrétiens puissent continuer à vivre chez eux. Notre diplomatie reste à peu près muette ; nos politiques ont d'autres choses à faire. Intellectuels, journalistes ou bavards télévisuels, les parleurs français sont plus inspirés par la Coupe du monde – formidable, ce trois buts à zéro ! Pourquoi parler des chrétiens, me demandera-t-on ? Ils ne

sont pas les seuls à souffrir. Certes non ! Et il serait odieux de hiérarchiser les malheurs ou de trier parmi les visages innocents – bonnes larmes d'un côté, mauvaises de l'autre. Mais ne rien dire serait indigne de notre fraternité, à l'heure où ces victimes collatérales d'un affrontement qui leur est étranger se trouvent blessées à mort. Voilà pourquoi nous publions cette semaine « *l'appel pour Alep* » d'Andrea Riccardi. Engagé depuis 30 ans avec l'énergie que l'on sait dans le dialogue entre les religions, le fondateur de la communauté de Sant'Egidio demande

une chose modeste mais vitale : il faut ouvrir un corridor humanitaire pour les chrétiens de cette grande ville syrienne. Puisse son cri être entendu à Rome, Washington, Bruxelles ou Moscou. Et à Paris, que diable ! Pour lui donner plus de force, nous nous sommes associés avec nos confrères et amis italiens de Famiglia Cristiana. Que d'autres prennent d'urgence le relais !

© Copyright 2014 – La Vie

APPEL POUR ALEP (SYRIE)

PAR LE FONDATEUR DE SAN'EGIDIO, ANDREA RICCARDI

Le fondateur de la communauté de Sant'Egidio, Andrea Riccardi, réclame la création d'un couloir humanitaire pour sauver les chrétiens d'Alep. La Vie s'associe à l'hebdomadaire italien Famiglia Cristiana pour publier son appel.

L'effroyable « bataille d'Alep », la ville la plus peuplée de Syrie, a commencé en juillet 2012. Carrefour de civilisations et patrimoine de l'UNESCO, la ville est aujourd'hui en ruines : la splendide citadelle est bombardée, le souk médiéval incendié, la mosquée des Omeyyades réduite à un champ de bataille. Pourtant, ses deux millions d'habitants sont restés, préservant la cohabitation millénaire entre musulmans et chrétiens. La ville est segmentée : la majeure partie des quartiers est aux mains des loyalistes, mais il y a aussi des zones contrôlées par les rebelles, dont la progression a néanmoins été contenue depuis l'occupation de l'été 2012. À leur tour, les rebelles sont harcelés au sud-ouest par les forces gouvernementales. Les habitants ne peuvent plus sortir de la ville, presque entièrement encerclée par l'opposition, formée notamment de fondamentalistes intransigeants et sanguinaires. Pour les chrétiens, sortir de la zone gouvernementale signifie risquer sa vie. Les deux évêques d'Alep, Gregorios Ibrahim et Paul Yazigi, séquestrés depuis plus d'un an, le savent bien. Alep est la troisième ville « chrétienne » du monde arabe après Le Caire et Beyrouth : près de 300 000 chrétiens y vivaient !

La population souffre énormément. L'aviation de Bachar Al-Assad frappe avec des missiles et des engins explosifs les zones qui sont aux mains des rebelles ; ces derniers bombardent les autres quartiers au mortier et avec des roquettes artisanales. On souffre de la faim et du manque de médicaments. Puis il y a le terrible chantage de l'eau que les groupes djihadistes coupent dans la ville. Les habitants rouvrent les vieux puits autrefois creusés

autour des mosquées ou des églises. C'est une guerre terrible où la mort frappe de tous côtés. Passant par des tunnels souterrains, on fait exploser des bâtiments « ennemis ». Comment survivre ?

Il ne s'agit pas seulement de préserver les monuments d'une histoire urbaine vieille de cinquante mille ans. Il faut sauver les vies humaines et la ville, un tissu séculaire de cohabitation entre Arabes, Arméniens, Kurdes, Turcs, Circassiens, qui faisait d'Alep le symbole du vivre ensemble. On doit surtout arrêter au plus vite un massacre qui dure depuis deux ans. On ne peut plus attendre. Il faut une intervention internationale pour libérer Alep du siège qui la tue chaque jour davantage. À cette fin, un sursaut de responsabilité de la part de tous les gouvernements impliqués est nécessaire : de la Turquie, rangée aux côtés des rebelles, à la Russie, qui a autorité auprès de Bachar Al-Assad. Sauver Alep vaut plus qu'une affirmation partisane sur la question ! C'est tout de suite qu'il faut mettre en place des couloirs humanitaires et acheminer du ravitaillement pour les civils piégés dans la ville. Puis l'on doit négocier à outrance la fin des combats, en transformant la ville en zone neutre : négocier jusqu'à ce que l'on trouve un accord ! Autrement, avec Alep, c'est notre dignité qui sera ensevelie. Une force d'interposition de l'ONU serait opportune. Cela exige certes du temps pour être réalisé, ainsi que la collaboration de la part de Damas. En attendant, les habitants d'Alep meurent. Il faut imposer la paix au nom de ceux qui souffrent. Une sorte d'Alep ville ouverte.

© Copyright 2014 – La Vie



SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « VIE DES ÎLES »

Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

Question n°1 : Peut-on monter un comité d'évangélisation des îles ?

Ce comité sera composé de prêtres, diacres, religieux et religieuses, pour qu'en l'absence de prêtres, responsables de paroisses dans les îles, on fasse appel à ce comité pour envoi de diacres, de religieux, religieuses, pour assurer les ADAP (Assemblée Dominicale en l'Absence de Prêtre) et assurer la catéchèse. Donc monter des communautés religieuses, laïcs consacrés par exemple, pour avoir des membres disponibles au service de ce comité. Aussi il est préférable de donner à ce comité un vicaire épiscopal.

Question n°2 : Peut-on désigner un seul prêtre

responsable pour les îles sous le vent ?

Si nous avons plusieurs prêtres responsables, cela peut créer des limites et une absence d'entre aide qui existait auparavant entre paroisse. L'idée est de donner un prêtre par secteur.

Question n°3 : Est-ce possible de monter un jumelage entre Tahiti et ses îles ?

L'idée est d'organiser un jumelage avec par exemple une paroisse de Tahiti et 3 îles des Tuamotu pour briser l'isolement ; nous pouvons organiser ces rencontres tous les 2 ou 3 ans. Prévoir des roulements de lieu de rencontre. Établir un programme ou les jeunes pourront

vivres des « matutu », des retraites, des conférences sans oublier la possibilité d'une activité sportive. Durée des rencontres 2 à 3 semaines.

Question n°4 : Obliger les paroisses d'avoir un CPP et un CAE ?

Approfondir ces sujets dans les écoles de la foi au mois de juillet.

Question n°5 : Par quel moyen peut-on former nos jeunes ?

L'école SYCHAR est ouverte à tous les jeunes au mois de juillet, cette école formera les élèves à l'encadrement, ... C'est un bon moyen de ressourcement. De plus le jeune responsable d'un groupe de jeune par exemple sera tenu de rendre des comptes régulièrement.

Question n°6 : Est-ce possible d'équiper nos paroisses pour permettre aux élèves de prendre des cours à distance par le biais du CNED ?

Cela règlera les problèmes d'ordre psychologique, de finance, de logement, ...

Question n°7 : Revoir le statut de certains centres existants, exemple Jean XXIII. Mettre comme responsables, des communautés (nouvelles) ou des fraternités (nouvelles), ayant pour spiritualité de faire naître ou de nourrir des vocations, de faire grandir l'amour dans le cœur des jeunes. Prière obligatoire dans la règle de vie.

Question n°8 : Peut-on mettre en place un livret de liturgie en 2 langues, française et tahitienne montrant comment animer le baptême, le décès, ... ?

Rôle de l'équipe EDI (Evangélisation des îles).

Question n°9 : Peut-on créer un groupe rattaché au CDC (Comité Diocésain de la Catéchèse) pour former les catéchistes des îles en français et en tahitien ?

Ce qui suppose de mettre dans ce comité un vicaire épiscopal. C'est sûr qu'il y aura beaucoup de déplacements, mais cependant, faut-il être sensible aux effets de la montée des eaux concernant les îles

tuamotu ?

Question n°10 : Quand pourrons nous disposer d'un programme diocésain adapté à la Polynésie française ?

On sent bien que dans notre Diocèse, des livrets de catéchèse, autre que celui de Noumea, circulent à en faire un livret diocésain de catéchèse pour les niveaux de l'enfant à l'adulte.

Question n°11 : Peut-on demander la coopération entre mairie et église pour former un équivalent du CED ?

On parlait des cours par correspondance, et ainsi trouver des fonds pour installer tout le dispositif d'éducation à distance.

Question n°12 : Proposition A 17, voir la commission des sociétés et développement car notre commission peut apporter notre aide.

C'est tout un travail en commun, sûrement, et tant mieux car cela prouve que chaque commission doit être étroitement liée.

Question n°13 : Est-ce possible de créer une coopérative ? Voir avec la commission de société et de développement.

C'est un moyen de recherche de fonds et de faire tourner un capital pour le sujet de développer les études à distances et le développement de la personne et de la création.

Quelques points intéressants à voir dans ou avec d'autres commissions :

- La montée des eaux ;
- Les maladies à caractère radio actif ;
- La surpopulation ;
- Les vices dans les familles...

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.ilespapeete@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 juillet 2014 – 17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du premier livre des Rois (1R 3, 5.7-12)

À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Il lui dit : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. » Salomon répondit : « Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi à la place de David mon père ; or, je suis un tout jeune homme, incapable de se diriger, et me voilà au centre du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; comment sans cela gouverner ton peuple, qui est si important ? » Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis ; mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. »

Psaume 118, 57.72, 76-77, 127-128, 129-130

Mon partage, Seigneur, je l'ai dit,
c'est observer tes paroles.
Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche,
plus qu'un morceau d'or ou d'argent.

Que j'aie pour consolation ton amour
selon tes promesses à ton serviteur !!
Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai :
ta loi fait mon plaisir.

Aussi j'aime tes volontés,
plus que l'or le plus précieux.
Je me règle sur chacun de tes préceptes,
je hais tout chemin de mensonge.

Quelle merveille, tes exigences,
aussi mon âme les garde !
Déchiffrer ta parole illumine,
et les simples comprennent.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 28-30)

Frères, nous le savons, quand les hommes aiment Dieu,

lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.

Acclamation (cf. Mt 11, 25)

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révéles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 13, 44-52)

Jésus disait à la foule cette parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes et les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous compris tout cela ? — Oui », lui répondent-ils. Jésus ajouta : « C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'actualité nous parle de nombreux conflits dans le monde, prions plus particulièrement pour la paix en ce dimanche ; prions notamment pour cette terre qui a vu vivre le « Prince-de-la-Paix ». Présentons à Dieu, notre Père, nos prières confiantes.

Pour les belligérants de ces conflits, pour que les responsables politiques demandent un cœur intelligent et sage, un cœur qui sache discerner le bien et le mal comme le faisait Salomon, pour que des hommes et des femmes de paix se lèvent et soient entendus, Seigneur, nous te prions.

Pour les enfants, les jeunes et les étudiants, victimes de ces guerres : pour qu'ils trouvent des frères et des sœurs pour guérir de leurs blessures, qu'ils cherchent la Paix et la Justice comme leur vrai trésor, qu'ils enracinent leur espérance dans un avenir de paix, Seigneur, nous te prions.

Pour les chrétiens de Terre Sainte, de Syrie, d'Irak, du Proche et du Moyen-Orient : pour qu'ils soient soutenus par la prière de toutes les communautés chrétiennes, pour qu'ils gardent courage dans l'adversité et puisent leur force dans la Pâque du Christ, Seigneur, nous te prions.

Pour la rencontre entre les croyants juifs, chrétiens et musulmans : pour qu'ils invoquent chacun le don de la paix, comme l'a vécu la Pape François en juin au Vatican, et se découvrent davantage frères et sœurs, Seigneur, nous te prions.

Seigneur, Dieu de Paix, écoute nos supplications. Fais aboutir les volontés de paix de notre temps, pour que chacun puisse découvrir le bonheur que tu promets, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

TOUT DONNER POUR LE ROYAUME

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 17^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jésus avait l'art des conteurs d'Orient, qui savent inventer de belles images pour captiver l'intérêt de leur auditoire. Pensons aux « Mille et une nuits » ! Aujourd'hui nous avons entendu trois petites paraboles, ciselées comme des bijoux, et qui se fixent, à la première audition, dans l'écrin de la mémoire.

Le Royaume de Dieu est caché, dit-il, comme un trésor enfoui dans un champ ou comme une perle, petite, mais d'une valeur inestimable. Dieu n'est pas évident. Il est au contraire discret, invisible. Il existe, là tout près de nous, comme un trésor fabuleux, comme une perle de grand prix qui nous réserve très heureuse surprise de se découvrir brusquement.

Le paysan et le négociant vendent tous leurs biens pour acheter le champ au trésor ou la perle fine qui vaut bien tous les sacrifices. Liquidier tout pour acquérir encore plus, renoncer pour être davantage libre, abandonner pour mieux posséder... voilà la folie de ces deux personnages. Cette attitude décidée doit aussi être celle de la vie chrétienne. Nous admirons le sportif qui se prive d'une quantité de choses pour battre un record. Eh bien ! Ce sont ces mêmes choix radicaux pour le Royaume de Dieu, que Jésus veut nous voir prendre.

Mais le prix à payer pour posséder effectivement la perle rare ou le trésor caché n'est pas trop élevé en comparaison de la joie qu'il procure. « Dans sa joie, il s'en

va vendre tout ce qu'il possède ». La joie indicible éclipsé les sacrifices. Comme dans tout amour vrai, le ravissement d'aimer et d'être aimé de cet homme, de cette femme, fait oublier tous les autres partis possibles. La joie est première, avant les renoncements. Ça vaut la peine de lâcher du superflu pour choisir l'impérissable, de se libérer de ce qui passe pour trouver l'essentiel. Il n'est pas de bonheur plus inouï que de tirer le gros lot de l'amour infini. Oui, le Royaume est au fond des cœurs, comme la perle qui allume le regard, comme un trésor que dégage le désir le plus profond.

Mais la chasse au trésor, doit se faire avec la sagesse de ce roi qui abandonna les rêves de longue vie ou de richesses, pour choisir l'art de gouverner et de discerner. (Première lecture). La vraie intelligence est de se mettre à l'écoute de Dieu et de recevoir de lui le goût des vraies valeurs.

« Mon partage, Seigneur, c'est d'observer tes paroles, mon bonheur c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or et d'argent. ... Aussi j'aime tes volontés plus que l'or le plus précieux », chantait le psaume. Oui, mettons-nous à la recherche du trésor qu'est Dieu. Laissons-le réaliser son rêve pour nous : nous compter dans la multitude des frères cadets que Jésus, le Fils aîné, entraîne dans la gloire du Père. (Deuxième lecture).

© Copyright 2014 – Kerit

Chants

Samedi 26 juillet 2014 – 17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Seigneur je m'en vais vers toi,
Seigneur je m'en vais vers toi
Le cœur tout remplis de peine et de joie,
Seigneur je m'en vais vers toi.

- 1- Je traîne tous mes soucis, je traîne tous mes problèmes,
Mais de l'ombre de ma vie, Seigneur, je te le chante.
- 2- Je sais bien que dans mon cœur, y'a tout de choses méchantes,
Mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur ce que je t'aime.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

I te Atua, te hanahana e te Aroha e a muri no'atu.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai, e a faarii mai i ta matou pure

OFFERTOIRE :

- R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte !
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.
- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,
Nous irons, Seigneur.
 - 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,
Nous irons, Seigneur.
 - 3- Vers la terre où tu semas le désir de vivre libre,
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête,
Nous irons, Seigneur.
 - 4- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre,
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage,
Nous irons, Seigneur.

SANCTUS : Petiot XIV

ANAMNESE : Petiot VII

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Alvès

COMMUNION : orgue

ENVOI :

- R- Ana Peata e, to matou Metua, i tua, i uta,
Tiai mai ia matou.
- 1- Paterono tuiroo ô Ana Peata, tupuna no lesu,
Paruru mai ia matou

Chants

Dimanche 27 juillet 2014 – 17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : Léo MARERE

R- Haere mai, haere mai, haere mai e te Varua mo'a.
Haere mai, haere mai, haere mai na, haere mai na.

- 1- Haere mai e te Varua mo'a, arata'i ta matou pure.
Te hia'ai nei ho'i matou i to oe maramarama.
- 2- haere mai e te Varua fa'a o, i roto i to matou mafatu,
A fa'a i mai te karatia i te mau ô a te Atua

KYRIE : Petiot I - tahitien

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME : M.H.N. p.37 n°5

O oe ho'i to'u tiaturira'a, e te Fatu e,
to'u faaroo mai to'u api ra'a mai a.

ACCLAMATION : M.H.N. p.29 n°4

Alléluia, Alléluia, Ei hanahana I te Fatu (bis)

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E pure katahi matou io 'oe e te Hatu e,
A ono mai, haka'oha mai, ia matou.
- 2- O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi (bis)

OFFERTOIRE : Henere TUFAUNUI

R- A pupu i te teitei, i to oe ora nei
ma te ha'amaita'ira'a oia iana e,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a.

- 1- E au mau taea'e, a pupu atu otou, i to otou mau tino,
Ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua

SANCTUS : Coco IV

ANAMNESE : Petiot - partition

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana
Ei hanahana ia Oe e te Fatu e, O oe to matou Fa'aora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, e te ora nei a letu Kirito e.
O oe to matou Atua, haera mai e letu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : GELINEAU

AGNUS : Petiot – MHN p.4 - tahitien

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.

- 1- Adorons, le corps très Saint, l'agneau de Dieu,
Le corps très Saint,
de celui qui s'est livré pour notre Salut.
- 2- Le corps très saint,
de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle
- 3- le corps très saint,
qui a lavé les pieds de ses disciples avec l'eau,
le corps très saint, de celui qui a purifié leur cœur avec l'esprit.

ENVOI : BARBOS

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

- 1- Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permetts la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.
- 2- Puisque tu souffres avec nous,
Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
Entre tes mains voici ma vie.
- 3- Puisque tu demeures avec nous
Pour l'Angélu, Vierge Marie
Guide nos pas vers l'inconnu
Car tu es celle qui a cru.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 26 JUILLET 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 27 JUILLET 2014
17^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h00 : **Baptême** de Mathis ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 JUILLET 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Madeleine et Gustave MAIHUTI – action de grâces ;

MARDI 29 JUILLET 2014
Ste Marthe, hôtesse du Seigneur – *mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Yontai TSANG FUK LIN, François TSANG et Siu Kiao ;

MERCREDI 30 JUILLET 2014

S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451 - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
12h00 : **Messe** : Julien LAU ;

JEUDI 31 JUILLET 2014

S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome – *mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} AOUT 2014

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Hinena AMARU - anniversaire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 2 AOUT 2014

S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
15h15 : **Mariage** de Jenny et Erwin ;
18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 3 AOUT 2014
18^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Paulette PASSARD ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 30 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2014. Le registre 2015 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

PUBLICATION DE BANS EN VUE D'ORDINATION A LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

Le diacre **Sergio Tehani TEFAU**
le **vendredi 12 septembre 2014**

en l'église Maria no te Hau de Papeete

Les personnes qui connaîtraient des objections sérieuses à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avvertir l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Erwin MAYER et Jenny JISSANG. Le mariage sera célébré le **samedi 2 août 2014** à 15h15 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



HUMEURS

ECO-SOLIDARITÉ... 1AN ... 500 000 CANETTES... 325 000 XFP

Quand "préserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

MERCI!!!
I LOVE KNET

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

En juillet 2013, l'Accueil Te Vai-ete – Caritas Polynésie lançait la campagne « *Éco-solidarité* »... Son objectif : collecter les canettes en aluminium pour les recycler par l'intermédiaire de la société Recypol... l'argent récolté étant destiné au fonctionnement de l'Accueil Te Vai-ete.

Un an, l'occasion de faire un premier bilan !

Nous avons récolté en une année, grâce à votre mobilisation constante près de 6 500 kgs de canettes soit environ 500 000 canettes aluminium... pour un total de 325 000 xfp.

La réussite de cette « *éco-solidarité* » revient à chacun d'entre-vous, les fidèles de la Cathédrale... une multitude d'anonymes... ainsi que le Lycée-Collège Lamennais, plusieurs snacks et restaurants... même aux îles qui y ont contribué.

L'« *éco-solidarité* » se poursuit ... nous vous invitons à continuer à collecter les canettes et à sensibiliser votre entourage... plus de 10 millions de canettes sont consommées chaque année en Polynésie... Pourquoi ne pas rêver...

Nouvel objectif : 1 million de canettes ...

Pourquoi pas ?

À vous de jouer...

EN MARGE DE L'ACTUALITE

CLOTURE DES ECOLES DE FORMATION 2014

Le lundi 7 juillet, plusieurs centaines d'élèves issus de Tahiti et des îles ont intégré, pour une période de quatre semaines, les huit écoles de formation réparties dans cinq centres (*Haapiiraa Katekita, Nota, Reo Tahiti, Faaroo en tahitien à l'école de la Mission ; Ecole de la catéchèse à la paroisse Sacré Cœur de Arue ; Emmaüs à la paroisse Christ Roi de Pamatai ; Anetiohia à la paroisse Saint Joseph de Faa et Sychar au Grand Séminaire à Punaauia*). L'encadrement de ces élèves a été assuré par une centaine de formateurs et d'assistants chargés du secrétariat et de l'organisation matérielle.

Les équipes des sept commissions du bilan synodal 1989-2014 ont mis à profit ce temps de formation, pour proposer à toutes les écoles un temps d'intervention, pour exposer les grands axes de leur thème de réflexion.

La session de formation de l'année 2014 sera clôturée, vendredi 1^{er} août à 18h en l'église Maria no te Hau, par une messe célébrée par Monseigneur Pascal CHANG SOI, Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete. Au

cours de cette messe **plusieurs laïcs recevront une investiture en vue d'un service communautaire : katekita, tauturu-katekita, ministre extraordinaire de la sainte communion**. Et des élèves de l'École de musique recevront le diplôme de fin de formation. Quel message donner à tous ceux et celles qui viennent de vivre une formation spirituelle et pastorale intense, qui retrouveront leur vie ordinaire quotidienne ? Il ne suffit pas d'acquérir des connaissances pour être un bon « *serviteur* » de Jésus, mais il faut vivre en cohérence avec Lui. Sainte Claire d'Assise disait : « *Si nous voulons communiquer la lumière à des aveugles, si nous voulons faire entendre une Parole à des sourds, si nous voulons rendre la Parole, faire parler des muets, le seul chemin est celui de devenir des miroirs* ». Puissent tous ces élèves courageux et zélés devenir des miroirs du Christ qui est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Diacre Mariano ATIU
Chancelier

LES DIX CONSEILS DU PAPE POUR ETRE HEUREUX

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS PAR LA REVUE ARGENTINE « VIVA »

Dans son entretien publié dimanche par la revue argentine Viva, le pape François a livré sa « recette du bonheur » en 10 points.

« Quelle est la recette du bonheur ? » À cette question posée par le journaliste argentin Pablo Calvo pour la revue Viva, le pape réfléchit un instant, puis s'anime. Visiblement détendu au milieu d'un groupe d'émigrés argentins reçus le 7 juillet dernier à la Maison Sainte-Marthe, il livre en dix points sa « recette du bonheur ».

1. « VIVRE ET LAISSER VIVRE »

Les Romains ont un dicton que nous pouvons prendre comme fil directeur et qui dit : « *Allez, et laissez les gens aller de l'avant* ». Vivre et laisser vivre, c'est le premier pas vers la paix et le bonheur.

2. SE DONNER AUX AUTRES

Quelqu'un d'isolé court le risque de devenir égoïste. Et l'eau stagnante est la première à se corrompre.

3. « SE MOUVOIR AVEC BIENVEILLANCE ET HUMILITÉ »

Dans *Don Segundo Sombra* (NDLR : roman argentin de Ricardo Güiraldes), le héros raconte que, jeune, il était comme un torrent de montagne qui bousculait tout ; devenu adulte, il était comme un fleuve qui allait de l'avant puis, devenu vieux, qu'il avançait, mais lentement, endigué. J'utilise cette image du poète et romancier Ricardo Güiraldes, ce dernier adjectif, endigué. La capacité à se mouvoir avec bienveillance et humilité. Les aînés ont cette sagesse, ils sont la mémoire d'un peuple. Et un peuple qui ne se soucie pas de ses personnes âgées n'a pas d'avenir.

4. JOUER AVEC LES ENFANTS

Le consumérisme nous a amené l'angoisse de perdre la saine culture du loisir : lire, profiter de l'art... Aujourd'hui, je confesse peu, mais à Buenos Aires, je confessais beaucoup et aux jeunes mères qui venaient, je demandais « *Combien avez-vous d'enfants ? Jouez-vous avec eux ?* » C'est une question à laquelle on ne s'attend pas, mais c'était une façon de dire que les enfants sont la clé d'une culture saine. C'est difficile pour les parents qui vont travailler tôt et reviennent quand leurs enfants sont endormis. C'est difficile, mais il faut le faire.

5. PASSER SES DIMANCHES EN FAMILLE

L'autre jour, à Campobasso, j'ai rencontré le monde de l'université et celui du travail et, à chacun, j'ai rappelé qu'on ne travaille pas le dimanche. Le dimanche, c'est pour la famille.

6. AIDER LES JEUNES À TROUVER UN EMPLOI

Nous devons être créatifs avec cette frange de la population. Faute d'opportunités, ils peuvent tomber dans la drogue. Et le taux de suicide est très élevé chez les jeunes sans travail. L'autre jour, j'ai lu, mais je ne suis pas sûr que ce soit une donnée scientifique, qu'il y a 75 millions de jeunes de moins de 25 ans sans emploi. Et cela ne suffit pas de les nourrir : il faudrait inventer pour eux des cours d'une année pour être plombier, électricien, couturier... La dignité permet de ramener du pain à la maison.

7. « PRENDRE SOIN DE LA CRÉATION »

Nous devons prendre soin de la création et nous ne le faisons pas. C'est un de nos plus grands défis.

8. « OUBLIER RAPIDEMENT LE NÉGATIF »

« Le besoin de dire du mal de l'autre est la marque d'une faible estime de soi. Cela veut dire que je me sens tellement mal que, au lieu de me relever, j'abaisse l'autre. Il est sain d'oublier rapidement le négatif.

9. RESPECTER CEUX QUI PENSENT DIFFÉREMMENT

On peut aller jusqu'au témoignage avec l'autre, du moment que les deux progressent dans ce dialogue. Mais la pire chose est le prosélytisme religieux, celui qui paralyse : « *Je dialogue avec toi pour te convaincre* ». Ça, non. Chacun dialogue depuis son identité. L'Église croît par l'attraction, non par le prosélytisme.

10. RECHERCHER ACTIVEMENT LA PAIX

Nous vivons dans une époque où les guerres sont nombreuses. (...) La guerre détruit. Et l'appel à la paix a besoin d'être crié. La paix évoque parfois le calme, mais la paix n'est jamais la quiétude : c'est toujours une paix active.

© Copyright 2014 – Urbi et orbi

« ON CROIT MOURIR POUR LA PATRIE, ON MEURT POUR LES INDUSTRIELS »

UNE LETTRE D'ANATOLE FRANCE LE 18 JUILLET 1922 PARU DANS LE JOURNAL « L'HUMANITE »

Un texte de près d'un siècle et cependant si actuel... et universel !

Cher citoyen Cachin,

Je vous prie de signaler à vos lecteurs le récent livre de Michel Corday, les *Hauts Fourneaux* qu'il importe de connaître.

On y trouvera sur les origines et la conduite de la guerre des idées que vous partagerez et qu'on connaît encore mal en France ; on y verra, notamment (ce dont nous avons déjà tous deux quelque soupçon) que la guerre mondiale fut essentiellement l'œuvre des hommes d'argent ; que ce sont les hauts industriels des différents

États de l'Europe qui, tout d'abord, la voulurent, la rendirent nécessaire, la firent, la prolongèrent. Ils en firent leur état, mirent en elle leur fortune, en tirèrent d'immenses bénéfices et s'y livrèrent avec tant d'ardeur, qu'ils ruinèrent l'Europe, se ruinèrent eux-mêmes et disloquèrent le monde.

Écoutez Corday sur le sujet qu'il traite avec toute la force de sa conviction et toute la puissance de son talent.

« *Ces homes-là, ils ressemblent à leurs hauts-fourneaux, à ces tours féodales dressées face à face le long des frontières, et dont il faut sans cesse, le jour, la nuit, emplir*

les entrailles dévorantes de minerai, de charbon, afin que ruisselle au bas la coulée de métal. Eux aussi, leur insatiable appétit exige qu'on jette au feu, sans relâche, dans la paix, dans la guerre, et toutes les richesses du sol, et tous les fruits du travail, et les hommes, oui les hommes même, par troupes, par armées, tous précipités pêle-mêle dans la fournaise béante, afin que s'amassent à leurs pieds les lingots, encore plus de lingots, toujours plus de lingot... Oui, voilà bien leur emblème, leurs armes parlantes, à leur image. Ce sont eux, les vrais hauts fourneaux ! » (page 163).

Ainsi ceux qui moururent dans cette guerre ne surent pourquoi ils mouraient. Il en est de même dans toutes les guerres. Mais non pas au même degré. Ceux qui tombèrent à Jemmapes ne se trompaient pas à ce point, sur la cause à laquelle ils se dévouaient. Cette fois, l'ignorance des victimes est tragique. On croit mourir pour la patrie ; on meurt pour les industriels.

Ces maîtres de l'heure possédaient les trois choses nécessaires aux grandes entreprises modernes : des usines, des banques, des journaux. Michel Corday nous montre comment ils usèrent de ces trois machines à broyer le monde. Il me donna, notamment, l'explication d'un phénomène qui m'avait surpris non par lui-même, mais par son excessive intensité, et dont l'histoire ne m'avait pas fourni semblable exemple : c'est comment la haine d'un peuple, de tout un peuple, s'étendit en France avec une violence inouïe et hors de toute proportion avec les haines soulevées dans ce même pays par les guerres de la révolution et de l'Empire. Je ne parle pas des guerres de l'ancien régime qui ne faisaient que haïr aux Français les peuples ennemis. Ce fut cette fois, chez nous, une haine qui ne s'éteignit pas avec la paix, nous fit oublier nos propres intérêts et perdre tout sens de la réalité, sans même que nous sentions cette passion qui nous possédait, sinon parfois pour la trouver trop faible.

Michel Corday montre très bien que cette haine a été forgée par les grands journaux, qui restent coupables, encore à cette heure, d'un état d'esprit qui conduit la

France, avec l'Europe entière, à sa ruine totale. « *L'esprit de vengeance et de haine, dit Michel Corday, est entretenu par les journaux. Et cette orthodoxie farouche ne tolère pas la dissidence ni même la tiédeur. Hors d'elle tout est défaillance ou félonie. Ne pas la servir c'est la trahir.* »

Vers la fin de la guerre, je m'étonnais devant quelques personnes de cette haine d'un peuple entier comme d'une nouveauté qu'on trouvait naturelle et à laquelle je ne m'habituais pas. Une dame de beaucoup d'intelligence et dont les mœurs étaient douces, assura que si c'était une nouveauté, cette nouveauté était forte heureuse. « *C'est, dit-elle, un signe de progrès, et la preuve que notre morale s'est perfectionnée avec les siècles. La haine est une vertu ; c'est peut-être elle la plus noble des vertus.* »

Je lui demandai timidement comment il est possible de haïr tout un peuple :

« - *Pensez, madame, un peuple entier c'est grand... Quoi ? Un peuple composé de tant de millions d'individus, différents les uns des autres, dont aucun ne ressemble aux autres, dont un nombre infiniment à petit a seul voulu la guerre, dont un nombre moindre encore en est responsable, et dont la masse innocente en a souffert à mort et passion. Haïr un peuple, mais c'est haïr les contraires, le bien et le mal, la beauté et la laideur.* »

Quelle étrange manie ! je ne sais pas trop si nous commençons à en guérir. Je l'espère. Il le faut. Le livre de Michel Corday vient à temps pour nous inspirer des idées salutaires. Puisse-t-il être entendu ! L'Europe n'est pas faite d'États isolés, indépendants les uns des autres. Elle forme un tout harmonieux. En détruire une partie, c'est offenser les autres.

Notre salut, c'est d'être bons Européens. Hors de là, tout est ruine et misère.

Salut et fraternité.

Anatole FRANCE

© Copyright 1922 – L'Humanité

LES PREMIERS CHOCS DE LA GUERRE NAVALE

CENTENAIRE DE LA 1^{ÈRE} GUERRE MONDIALE

La violence de la Grande Guerre fait irruption le 22 septembre 1914 dans l'océan Pacifique. A 6 heures du matin, par grosse houle, quatre navires allemands arrivent en vue du port de Papeete à Tahiti, chef-lieu des Etablissements français de l'Océanie.

L'île est à peine défendue : un vieux fortin privé d'artillerie, 150 marins et soldats environ, et un seul navire de guerre, la canonnière Zélée, faiblement armée. Cela suffira pourtant à repousser la menace, interdisant l'accès de la passe aux croiseurs allemands, qui redoutent de s'engager dans un chenal peut-être miné, et se contentent de bombarder la ville, trois heures durant, incendiant de nombreux bâtiments. L'escadre, dirigée par l'amiral Maximilian von Spee, finit par repartir après ce simulacre de combat, qui fait trois morts dans la population civile : un bilan quelque peu dérisoire, alors que les tués se comptent déjà par dizaines de milliers sur le front ouest. L'épisode révèle cependant, dès le début, le caractère mondial du conflit, et l'importance que va y revêtir la maîtrise des mers.

Les croiseurs *Scharnhorst* et *Gneisenau* (du nom de deux généraux prussiens des guerres napoléoniennes), dont les canons de 210 millimètres ont ouvert le feu sur la Polynésie française, sont alors parmi les fleurons de la flotte allemande. Cela fait deux décennies que la construction d'une puissante marine de guerre, capable de rivaliser avec la Royal Navy britannique, figure au cœur

des ambitions mondiales de l'Allemagne du Kaiser Guillaume II, lui-même pris de passion pour les cuirassés. Une puissante association, la Ligue navale (*Flottenverein*), y compte près de 1 million de membres à la veille de la Grande Guerre, et contribue à soutenir, dans l'opinion, la coûteuse course aux armements ainsi que les entreprises coloniales qui y sont associées.

FRAGILITÉ DE LA STRATÉGIE MARITIME ALLEMANDE

Car pour être une grande puissance maritime, on doit disposer de bases et de points d'appui pour le ravitaillement des navires, comme le port chinois de Qingdao (longtemps orthographié Tsing-Tao), dont l'Allemagne obtient la concession en 1898, participant ainsi au dépècement de la Chine. Dès 1884, les premières étapes d'une présence allemande dans le Pacifique avaient été posées, avec la prise de possession des îles Bismarck ainsi que d'une partie de la Nouvelle-Guinée et des îles Salomon. Dans les années qui suivent, la compétition croissante des impérialismes accélère encore les partages territoriaux et les rivalités sur les océans, faisant du moindre atoll un enjeu géopolitique. C'est alors

que le réseau des bases allemandes est complété par l'acquisition de la petite île de Nauru en 1888, puis des Samoa en 1899.

Les premières semaines de la guerre vont pourtant révéler toute la fragilité de cet édifice et la solitude de l'Allemagne dans la région. Français et Britanniques y disposent en effet d'importantes possessions et d'une conséquente présence militaire, grâce aux dominions d'Australie et de Nouvelle-Zélande en particulier, entrés en guerre avec le Royaume-Uni le 4 août 1914. Il faut y ajouter l'appui du Japon, qui adresse un ultimatum à Berlin dès le 15 août, afin d'obtenir ses possessions en Chine, avant de déclarer la guerre le 23 août. Dans ces conditions, face à des adversaires si nombreux dans un espace si lointain, défendre ses territoires du Pacifique devient inenvisageable pour l'Allemagne. Car son isolement diplomatique est redoublé par un facteur peu connu, mais qui a toute son importance dans une guerre mondiale : la perte de ses capacités de transmission.

Six heures à peine après la déclaration de guerre, dans la nuit du 4 au 5 août 1914, le navire britannique CS *Alert* navigue en mer du Nord afin de repêcher et de sectionner les cinq câbles télégraphiques et téléphoniques sous-marins assurant les communications entre l'Allemagne et le reste du monde. Dans les semaines qui suivent, c'est l'ensemble du dispositif de communication allemand qui est détruit dans le Pacifique : les postes de TSF situés sur les îles de Yap et Nauru sont détruits par bombardements (9 et 12 août), et le câble sous-marin reliant Qingdao à Shanghai est lui aussi coupé.

FUITE À TRAVERS LE PACIFIQUE

Une semaine après le début de la guerre, il est devenu impossible pour l'escadre d'Extrême-Orient, rassemblée à la hâte par von Spee aux îles Mariannes, de communiquer avec la métropole. Sa situation est rendue encore plus précaire par l'incertitude pesant sur ses réserves en charbon, alors que les croiseurs propulsés par la vapeur n'ont qu'une quinzaine de jours d'autonomie : il ne faut pas songer à rejoindre, vers l'ouest, le port d'attache de Qingdao (qui capitulera le 7 novembre 1914 face aux Britanniques et aux Japonais), ni compter sur les navires d'approvisionnement qui ont été arraisonnés dans les ports australiens. Quant

aux dépôts se trouvant sur les Samoa, ils seront perdus avec l'arrivée des troupes néo-zélandaises qui prennent possession de l'archipel le 29 août. Le constat est cruel : tributaire, comme toutes les marines de guerre de l'époque, de la radio et du charbon, la flotte allemande n'a pas les moyens logistiques de ses ambitions mondiales.

Il reste au moins un avantage à l'amiral von Spee : la position de son escadre est encore inconnue de ses adversaires. Tout en détachant le croiseur léger *Emden* pour mener dans l'océan Indien une guerre de course contre les navires de commerce britanniques (il en coulera 19 avant de s'échouer aux îles Cocos, au sud-ouest de Java), il peut espérer rejoindre l'Allemagne en fuyant vers l'est à travers le Pacifique, pour contourner le cap Horn et remonter l'Atlantique. Il faudra charbonner et s'avitailier en

chemin, sans se faire repérer des navires ennemis. Le 19 août, la flottille est à Eniwetok, aux îles Marshall, où on recharge les soutes ; on espère faire de même aux îles de la Société en septembre. Voilà pourquoi Papeete, et son précieux dépôt de 5 000 tonnes de charbon, pouvait constituer un objectif. Et c'est assurément la décision d'y mettre le feu, prise par le lieutenant de vaisseau Destremau alors chargé de la défense de Tahiti, qui a préservé l'île d'un débarquement.

Désormais repéré par les Franco-Britanniques, von Spee poursuit cap à l'est, en direction de la côte américaine, arrivant à l'île de Pâques le 12 octobre, puis en vue du Chili, près de Coronel, où l'attendent des vaisseaux anglais. La bataille s'engage au déclin de ces derniers, dont la silhouette se découpe trop nettement sur l'horizon, le 1^{er} novembre 1914 au soleil couchant. La précision du tir des croiseurs allemands emporte rapidement la décision : leurs homologues britanniques, de construction un peu plus ancienne, *Good Hope* et *Monmouth*, sont envoyés par le fond avec leurs 1 400 marins, dans ce qui constitue une défaite navale inattendue, la plus lourde du pays depuis plus d'un siècle. À l'inverse, dans le port de Valparaiso, le triomphe des marins allemands est fêté par leurs compatriotes émigrés au Chili. Mais quelques semaines plus tard, le 8 décembre, c'est devant les îles Falkland, dans l'Atlantique sud, qu'une autre escadre britannique intercepte les navires de von Spee au terme de leur longue course, et les coule, mettant fin à cette première phase mouvementée du conflit sur les mers.

LES PUISSANCES CENTRALES ÉTRANGLÉES PAR LE BLOCUS DES ALLIÉS

Si ces parcours lointains ponctués de rencontres décisives entre grands bâtiments de surface correspondent assez bien à ce que le grand public imaginait avant-guerre, les batailles navales se feront en réalité bien rares dans les années suivantes. Tout comme, sur le front ouest, la meurtrière guerre de mouvements des premières semaines laissera place à l'enfermement dans les tranchées, la guerre navale se résumera bientôt au lent étranglement des puissances centrales par le blocus des Alliés, à peine interrompu par le combat incertain du Jutland (1916). Sa flotte de haute mer rendue impuissante, l'Allemagne fera le choix, lourd de

conséquences, de la guerre sous-marine.

Quant à l'aire Pacifique, la guerre conduit à de profondes reconfigurations : de petits contingents, comme ceux des Fidjiens et des Kanaks, rejoignent le front ouest du côté britannique ou français, non sans difficultés (révolte de 1917 en Nouvelle-Calédonie), et certaines populations insulaires sont très violemment touchées par l'épidémie de grippe de 1918-1919.

Sur le plan géopolitique, le conflit ouvre une nouvelle séquence de rivalités : sur fond de tensions raciales et de peur des « Jaunes » chez les Anglo-Saxons, les anciennes possessions allemandes dans la région font l'objet des appétits opposés du Japon, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande mais aussi des États-Unis, que le règlement de paix, ici comme ailleurs, parvient



Papeete après le bombardement allemand, en septembre 1914.

Fonds Tony Bambridge / Col. Teva Shigetomi

André Loez. Historien.

INJUSTICE CLIMATIQUE

L'élévation du niveau de la mer menace l'existence des États insulaires d'Océanie

Mercredi 30 juillet, à Paris, en conseil des ministres, était présentée la version définitive du projet de loi sur « *la transition énergétique et la croissance verte* ». Le texte pose des objectifs ambitieux de réduction de la consommation d'énergie fossiles, et d'augmentation de la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité au détriment du nucléaire à horizon des années 2030 ou 2050.

Si elles se concrétisent, ces orientations devraient permettre à la France d'être au rendez-vous de ses engagements en matière d'émissions des gaz à effets de serre, suspectées d'être à l'origine du réchauffement climatique.

Le même jour, à l'autre bout du monde, à Koror, en Micronésie, les 16 États insulaires d'Océanie étaient réunis pour un sommet de deux jours et lançaient un nouvel appel de détresse.

Témoins impuissants de l'élévation du niveau de la mer qui risque bientôt de les submerger, ils ont demandé aux nations industrialisées, désignées comme responsables de la situation, des efforts environnementaux, mais aussi des aides pour préserver ce qui est menacé, voire réparer ce qui est déjà détruit.

Leur interpellation dit l'urgence de la situation. Si rien n'est

fait, certains de ces États auront disparu d'ici à 2030 ou 2050. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls concernés. Les « *réfugiés environnementaux* » existent déjà et les populations exposées au risque de submersion devraient augmenter dans les années à venir, selon les données du dernier rapport du Groupe international d'experts sur le climat (Giec).

Avec ce paradoxe relevé dans **un récent document de la Fédération protestante de France** que « *ceux qui auront le moins contribué aux changements climatiques en pâtiront le plus* ».

Les enjeux de la lutte contre la hausse de la température relèvent donc aussi de la justice distributive et de la justice réparatrice entre nations. En s'engageant dans la réduction de leurs émissions polluantes, les pays industrialisés sont loin d'être quitte à l'égard des communautés menacées par les changements climatiques : elles ont un besoin d'être aidées techniquement et financièrement pour ne pas être noyées sous les flots de la mer... et des égoïsmes nationaux.

Dominique Greiner

© Copyright 2014 – La Croix

PRETRE, IL MEURT LE JEUDI SAINT ET DONNE SON CORPS A LA SCIENCE HOMMAGE AU PERE PAUL HODÉE, UN PRETRE CONFIGURE AU CHRIST, AU-DELA MEME DE LA MORT

Quand il a su que le Père Paul Hodée avait donné son corps à la science avant de mourir, M^{gr} Emmanuel Delmas, n'a pas été étonné, car « ce prêtre manifestait un intérêt très grand pour la science, spécialement la biologie ». L'évêque d'Angers, qui fut médecin avant d'être ordonné, remarque par ailleurs pour Aleteia qu'« un tel don est sans doute un fait rarissime chez un prêtre », lui-même n'ayant « jamais entendu parler d'un cas similaire ». Voici un très bel hommage rendu, le 22 04 2014, par la journaliste angevine Elisabeth de Baudoüin, correspondante française de la Revue Vaticane Aleteia.

De nombreuses casquettes et une force de caractère peu commune

Né le 1er septembre 1929 en Anjou, Paul Hodée avait été ordonné prêtre le 19 décembre 1953. Durant sa longue vie sacerdotale – il avait fêté ses 60 ans de sacerdoce le 19 décembre dernier – il aura coiffé de nombreuses casquettes : professeur de sciences et vie de la terre (durant 21 ans), journaliste, prêtre de paroisse, aumônier de communautés religieuses, vicaire général et même exorciste... en Anjou, son diocèse d'origine, en Nouvelle Calédonie et à Papeete, diocèses auxquels il fut « *prêté* » pendant 20 ans.

Il y a quelques années, ce prêtre « *à la force de caractère peu commune* », selon ceux qui l'ont approché, avait été « *admis à prendre sa retraite* ». Une retraite qui n'en a eu que le nom, comme c'est le cas pour de nombreux prêtres, aujourd'hui encore plus qu'avant, du fait du manque de vocations sacerdotales. Il était alors devenu « *la roue de secours* » - disait-il - du Père Gilles Crand, curé de Saint Joseph, une paroisse du centre-ville d'Angers. Grâce à lui (notamment), la paroisse a pu continuer à proposer aux fidèles deux messes par jour. Sa présence et son action dans cette paroisse ont permis de vérifier que oui, les prêtres âgés sont un trésor pour l'Église.

Le type même du prêtre selon le cœur de François

Le Père Hodée n'était pas de ceux que le pape François

fustige : cet homme d'origine modeste n'était ni un « *mondain* », ni un « *prêtre à moitié* » ; il n'avait sûrement jamais possédé de voiture de luxe... Il était au contraire ce « *bon pasteur qui sent la bonne odeur du troupeau* » et qui, jour après jour, donne sa vie pour ses brebis, à travers l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration de l'Eucharistie, la confession... Bref, le type même du prêtre selon le cœur de François.

Il avait d'ailleurs de nombreux points communs avec le pasteur de l'Église universelle : son option préférentielle pour les plus petits, qu'il a toujours défendu « *bec et ongles* » (surtout dans les îles du Pacifique), son amour de la culture de la rencontre et du dialogue, ses homélies décapantes qui recentraient l'auditoire sur les valeurs de l'Évangile, ses formules à l'emporte pièce comme « *ne mettez pas la foi au congélateur* » ou « *la foi, c'est la bassine et le torchon* » (en référence à l'épisode évangélique du lavement des pieds). Certains paroissiens lui disaient d'ailleurs : vous parlez comme le Pape ! Comme lui, il laissait les « *bambins* » (comme il disait) jouer les trublions pendant ses messes, en manifestant sa joie. Joie qu'il incarnait et prêchait à temps et à contre temps, comme François. D'ailleurs, l'homélie sur la joie sacerdotale, que ce dernier a prononcé à Saint Pierre le jour de sa mort, le jeudi saint 17 avril 2014, semble avoir été écrite pour lui...

Configuré au Christ, jusqu'au bout

On disait à ce prêtre, qui faisait preuve d'une énergie considérable, malgré une santé très atteinte depuis de nombreuses années : « *vous mourrez en tablier de service* ». On n'aurait pas été étonné qu'il rende son âme à Dieu en célébrant l'Eucharistie, qui était le centre de sa vie de prêtre.

En fait, Dieu en a décidé autrement. Le Père Hodée, dont toute la vie sacerdotale avait été configurée à la vie publique du Christ (jusqu'aux démons chassés comme exorciste), a du gravir la montagne du calvaire avant de mourir. À Noël, son état de santé s'est brutalement aggravé. Rapidement, Il est entré à l'hôpital. Le 17 avril 2014, Jeudi saint, jour « *de la bassine et du torchon* », mais surtout, Jour de l'institution de l'Eucharistie, il a

rejoint celui dont il aimait à répéter : « *Il est Le vivant !* ».

En choisissant de donner son corps à la science, celui qui témoignait que beaucoup de jeunes avaient opté pour des carrières médicales à la suite de ses cours, a renoncé à avoir une sépulture. Un choix courageux, héroïque, presque, qui manifeste sa volonté de suivre, au-delà de la mort, Celui qui a dit : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps, livré pour vous* ». Si Paul Hodée est mort un jeudi saint - ce qui est une grande grâce pour un prêtre, comme l'a fait remarquer le Père Gille Grand, lors de la messe célébrée à son intention le 22 avril, ce n'est donc sûrement pas un hasard.

© Copyright 2014 – Aleteia



SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « FORMATION »

Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

Ecole de la Foi

- Connaissez-vous les différentes écoles de la foi ?
- Avez-vous été sollicité pour y participer ? Quelle a été votre réponse ?
- Répondent-elles à vos attentes ?
- Avez-vous des appréhensions concernant ces écoles ?

Les homélies

- Qu'en pensez-vous et répondent-elles à vos besoins familiaux, professionnels, spirituels... ?

Les vocations

- Connaissez-vous le SDV (Service Diocésain des Vocations) ?

Les retraites

- Connaissez-vous les centres de retraite que sont Tibériade et Cana ?
- Pensez-vous qu'une retraite en silence soit plus profitable sur le plan spirituel : prière... ?
- Souhaitez-vous être accompagné après votre retraite ? Pourquoi ?

Le Renouveau

- Souhaitez-vous un groupe du Renouveau pour votre paroisse ?

Divers

- Fréquentez-vous Pure Ora et pour aller chercher quoi ? (livres, images, objets de piété ...)
- Dans les formations en général, accorde-t-on suffisamment d'importance au Savoir-Être ?
- Connaissez-vous les associations de formation des jeunes et des animateurs qui travaillent dans le diocèse ?
- Les groupes de jeunes qui ont participé aux JMJ, ont-ils fait une relecture pastorale de leur voyage ? Quels profits le diocèse en a-t-il tirés ?

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.formatinpapeete@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 août 2014 – 18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 1-3)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

Psaume 144, 8-9, 15-16, 17-18

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous, -
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;

tu ouvres ta main :

tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.

Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 35.37-39)

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 77, 24)

Le Seigneur a nourri son peuple au désert, il l'a rassasié du pain du ciel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 14, 13-21)

Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi ici. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

TOUT DONNER POUR LE ROYAUME

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 18^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le récit de la multiplication des pains, rapportée six fois par chacun des quatre évangélistes, est à la fois signe de la vie éternelle offerte par Dieu et un appel toujours actuel au partage concret. Les hommes ont besoin de nourriture spirituelle; mais ils ont besoin aussi, et même en premier lieu d'une nourriture matérielle.

Pain de Vie

Dans les déserts où nous marchons, Jésus est saisi de compassion devant le risque de nous égarer. Si le Père a envoyé son Fils, c'est parce qu'il ne peut supporter de nous perdre à jamais. Jésus, sur les chemins de nos errances, nous aménage des haltes reposantes. Il fait s'étendre la foule et donne ce geste du partage. En apaisant dès à présent notre faim, il creuse en nous le désir de la nourriture véritable, il nous donne le goût de Dieu. La multiplication des pains et des poissons nous donne déjà de nous rassasier du don de Dieu, de nous rapprocher de la source et du banquet nuptial, de repas surabondant et gratuit dont les images poétiques du prophète nous parlaient dans la première lecture. C'est là une des significations profondes de chaque eucharistie. Mais lorsque nous mangeons le pain et buvons à la coupe de l'eucharistie, nous célébrons avec autant de force le partage fraternel.

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* »

En cette fin de mois de juillet, le Programme alimentaire mondial, qui dépend de l'ONU, prévient : si la communauté internationale ne réagit pas dans les deux mois, 14 millions de personnes sont menacées de famine dans les cinq pays de la corne de l'Afrique, l'Éthiopie, l'Érythrée, la Somalie, le Kenya et l'Ouganda. Ce drame qui se joue, de nos jours encore, en certains pays, est comme la partie émergée d'un drame qui sévit un peu partout : combien d'hommes, de femmes, d'enfants, aujourd'hui même, et jusque dans nos pays

Et maintenant, frères et sœurs bien aimés, ouvrons nos cœurs à toutes les souffrances et à tous les besoins de nos frères et sœurs les hommes.

Pour l'Église et ses ministres appelés à rompre le pain de la Parole et le pain de l'Eucharistie prions le Seigneur !

Pour ceux dont les décisions peuvent contribuer à un partage plus équitable des biens de la terre prions le Seigneur !

Pour tous les hommes, qui aujourd'hui, dans les pays en voie de développement ou dans notre quartier ont faim de pain, d'amour et des biens les plus élémentaires, prions le Seigneur !

Pour les membres des organisations humanitaires et caritatives présents aux détresses de notre temps, prions le Seigneur !

Pour ceux qui travaillent au service des vacanciers et ceux qui ne peuvent partir en vacances, prions le Seigneur !

Pour notre communauté appelée à partager le pain de la Parole, le pain de la Vie, le pain de la solidarité et de l'amitié, prions le Seigneur !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

surdéveloppés, se demandent comment trouver à manger, tandis que des spéculateurs, sans états d'âme, s'enrichissent en jouant sur des denrées de base comme le riz, le blé ou le maïs.

Il ne suffit pas d'attendre et d'espérer. Jésus commande immédiatement à ses disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » Pas d'attente les bras croisés, pas de promesses utopiques. C'est aujourd'hui qu'il faut se mettre au travail. Et apporter ce qu'on possède pour le partager. Avez-vous remarqué ceci : Jésus demande à ses disciples de lui apporter ce qu'ils ont comme nourriture. Sans cela, rien n'est possible. Dieu a besoin des hommes. Il a besoin de notre collaboration. Sans cela, pas de partage possible. Même si ce qu'on a n'est presque rien : cinq petits pains et deux petites sardines ! Et il y en eut assez pour tous. Le vrai miracle qui se produit alors est plus que l'aspect discret de la multiplication, que la fait que tous ceux qui avaient apporté quelque chose ont osé le partager.

Devant les problèmes angoissants de la faim dans le monde, nous nous sentons facilement impuissants. A ces problèmes Jésus a une solution très simple. Il dit simplement : « *Combien avez-vous ? - partagez-le.* »

L'idéologie ultra-libérale qui régent le monde pour l'instant conduit droit à la catastrophe. Il est urgent de nous remettre dans la bonne direction, celle que nous indique aujourd'hui le récit de la multiplication des pains : le partage équitable de nos ressources.

Un grand docteur de l'Église, Jean Chrysostome, a exprimé d'une façon extrêmement forte le lien entre la célébration liturgique et l'attention aux pauvres : « *Vous voulez honorer le Corps du Christ. Ne le méprisez pas quand il est nu. Ne l'honorez pas ici dans l'Église avec des vêtements de soie, alors que vous le laissez dehors dans le froid et la nudité... Nourrissez d'abord les pauvres, et vous décorerez l'autel avec ce qui restera.* »

© Copyright 2014 – Kerit

Chants

Samedi 2 août 2014 – 18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Tournez les yeux vers le Seigneur,
Et rayonnez de joie,
Chantez son nom de tout votre cœur,
Il est votre Sauveur, c'est lui votre Seigneur
- 1- J'ai cherché le Seigneur, Et il m'a écouté,
Il m'a guéri de mes peurs, Et sans fin je le louerai.
- 2- Dieu regarde ceux qu'il aime, Il écoute leur voix,
Il les console de leurs peines, Et il guide leurs pas.

KYRIE : *Coco IV*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Bénis sois tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour nous les hommes (*bis*)

ACCLAMATION : *André GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi,
Seigneur, Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Comme lui, savoir dresser la table,
Comme lui, nouer le tablier,
Se lever chaque jour, et servir par amour, comme lui
- 1- Offrir le pain de sa Parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur.
Être pour eux des signes du Royaume,
Au milieu de notre monde.
- 2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés.
Être pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.
- 3- Offrir le pain de sa promesse,
Aux gens qui ont faim d'avenir.
Être pour eux des signes de tendresse,
Au milieu de notre monde.
- 4- Offrir le pain de chaque Cène,
Aux gens qui ont faim dans leur cœur.
Être pour eux des signes d'Évangile,
Au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *orgue*

ENVOI :

- 1- Ei tura, ei hanahana, ei aroha to'a,
ia Maria no te Hau e, to Iesu Metua.
- R- E Maria no te Hau e, to matou paterono,
E te horo nei matou ia oe.
- 2- O Iesu to matou arai, io te Metua,
oe ra to matou arai, io te Metia

Chants

Dimanche 3 août 2014 – 18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : MHN 42 (1)

1- Te Etaretia, e katorika ia, taato'a
I te tau e te mau vahi ato'a.
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa
Mai ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana.

R- Ua rave te Apotoro iana to ratou faaro'o,
ua faa'ite mai te Atua, i te aura'a te faufa'a,
To Iesu etaretia o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a nei.

KYRIE : Petiot I - tahitien

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filius Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est tendresse et pitié

ACCLAMATION : Léo MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te ti'aoro nei matou e te pihua nei ia oe, e te Fatu e,
A faaroo mai I ta matou pure i to nao mo'a.
2- O Ô Seigneur en ce jour, écoutes nos prières.

OFFERTOIRE : Henere TUFAUNUI

R- A pupu i te teitei, i to oe ora nei
ma te ha'amaita'ira'a oia iana e,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a.
1- E au mau taea'e, a pupu atu otou, i to otou mau tino,
Ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua

SANCTUS : Coco IV

ANAMNESE : Petiot - partition

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana
Ei hanahana ia Oe e te Fatu e, O oe to matou Fa'aora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, e te ora nei a letu Kirito e.
O oe to matou Atua, haera mai e letu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : GELINEAU

AGNUS : Petiot – MHN p.4 - tahitien

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.
1- Adorons, le corps très Saint, l'agneau de Dieu,
Le corps très Saint,
de celui qui s'est livré pour notre Salut.
2- Le corps très saint,
de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle
3- le corps très saint,
qui a lavé les pieds de ses disciples avec l'eau,
le corps très saint, de celui qui a purifié leur cœur avec l'esprit.

ENVOI :

A himene Magnificat, Magnificat,
la Maria Arii Vahine, no te lupiri.
Te faateitei nei, tau Varua,
I te Fatu, e ua 'oa'oa ta'u mafatu,
i Te Atua, i to'u Faaora.
Oia tei hi'o aroha mai i te haeha'a
O tana tavini nei, mai teie atu nei,
E parau mai, te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 2 AOUT 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 3 AOUT 2014
18^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Paulette PASSARD ;

LUNDI 4 AOUT 2014

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : M^{gr} Pascal CHANG SOI ;

MARDI 5 AOUT 2014

La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435) - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 6 AOUT 2014

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Richard MAI ;

12h00 : **Messe** : Julien LAU ;

JEUDI 7 AOUT 2014

*S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258 ou
S. Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples - vert*

05h50 : **Messe** : Mr et Mme TEIHI a TIARE, M^{gr} Paul MAZÉ
et M^{gr} Michel COPPENRATH ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 AOUT 2014

*S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, † 1221 à
Bologne – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : M^r et M^{me} Tatar RAVEINO ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 9 AOUT 2014

*Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, †
1942 à Auschwitz - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Claude DAUPHIN -
anniversaire ;

DIMANCHE 10 AOUT 2014

19^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258. On omet la fête.]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRETIENS PERSECUTES

La collecte organisée à la Cathédrale s'élève,
à ce jour à 116 692 xfp.

Un grand merci à tous pour votre générosité.

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 6 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants**
pour le dimanche ;

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la
Cathédrale est complet jusqu'au 31
décembre 2014. Le registre 2015 sera
disponible à partir du 1^{er} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des
intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées
ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du
presbytère. Merci de votre compréhension.

PUBLICATION DE BANS EN VUE D'ORDINATION A LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

Le diacre **Sergio Tehani TEFAU**
le **vendredi 12 septembre 2014**

en l'église Maria no te Hau de Papeete

*Les personnes qui connaîtraient des objections
sérieuses à cette ordination sont obligées, en
conscience, d'en avertir l'Administrateur Apostolique de
l'Archidiocèse de Papeete.*

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Teroatea LEGRAND et Marie-Christiane CHONVANT.
Le mariage sera célébré le **vendredi 15 août 2014** à
15h à la Cathédrale de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement
à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir
le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2014
Dimanche 10 août 2014 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

QUE SURGISSE DE TOUTE L'ÉGLISE UNE PRIÈRE INCESSANTE

Le Pape suit avec une vive préoccupation les nouvelles dramatiques qui parviennent du nord de l'Irak et qui concernent des populations impuissantes. Les communautés chrétiennes en particulier sont touchées : c'est un Peuple en fuite de ses propres villages à cause de la violence qui ces jours-ci se déchainent et bouleversent la région.

Lors de la prière de l'Angélus du 20 juillet dernier, le Pape s'était exclamé de douleur : « *nos frères sont persécutés. Ils sont chassés. Ils doivent laisser leurs maisons sans pouvoir rien emporter avec eux. À ces familles et à ces personnes je veux exprimer ma proximité et mes prières constantes. Très chers frères et sœurs, vous qui êtes tant persécutés, je sais combien vous souffrez, je sais que vous êtes dépouillés de tout. Je suis avec vous dans la foi en Celui qui a vaincu le mal !* »

À la lumière des événements angoissants, le Pape renouvelle ce jeudi « *sa proximité spirituelle à tous ceux qui sont en train de traverser cette très douloureuse épreuve et il s'unit aux appels*

des évêques sur place, pour demander avec eux et pour leurs communautés qui souffrent, que surgisse de toute l'Église une prière incessante pour invoquer de l'Esprit Saint le don de la paix ». Sa Sainteté renouvelle son appel pressant à la communauté internationale, afin qu'elle s'active pour mettre fin au drame humanitaire en cours, qu'elle agisse pour protéger les personnes concernées ou menacées par les violences, et pour fournir les aides nécessaires, surtout les plus urgentes, à tant de réfugiés dont le sort dépend de la solidarité des autres.

Le pape lance un appel à la conscience de tous et répète à tous les chrétiens : « *Dieu de la paix suscite en tous un authentique désir de dialogue et de réconciliation. La violence ne peut être vaincue par la violence. La violence ne peut être vaincue que par la paix ! Prions en silence, pour demander la paix ; tous en silence... Marie, Reine de la paix, priez pour nous !* » (Angélus du 20 juillet 2014)

© Bureau de presse - Vatican

EN MARGE DE L'ACTUALITE

SOS : APPEL DU PATRIARCHAT CHALDEENS POUR UNE AIDE D'URGENCE

Les militants de l'État islamique ont attaqué au mortier la plupart des villages de la plaine de Ninive durant la nuit du 6 au 7 août. Ils contrôlent désormais la zone. Environ 100 000 chrétiens, horrifiés et paniqués, ont fui leurs villages et leurs maisons sans rien emporter d'autres que leurs vêtements. En exode, vivant une réelle *via crucis*, les chrétiens se dirigent à pied, dans la chaleur brûlante de l'été, vers les villes kurdes d'Erbil, de Dubok et de Soulaymiyia. Parmi eux, des personnes malades, âgées, des enfants et des femmes enceintes. Ils font face à une catastrophe humaine et à un véritable risque de génocide. Ils ont besoin d'eau, de nourriture et d'abris.

Concernant les églises et ses biens dans les villages désormais occupés par les militants d'ISIS, nous avons des témoignages de destructions et de profanations. Des vieux manuscrits et des documents (1500) ont été brûlés.

Il est évident pour tous que le gouvernement central est incapable de maintenir l'ordre et la loi dans cette partie de l'Irak. Il existe aussi des

doutes sur la capacité de la Région du Kurdistan de défendre seule l'avance acharnée des djihadistes. Il y a clairement un manque de coopération entre le gouvernement central et le gouvernement de la région autonome du Kurdistan. Ce « *vide* » est profitable pour ISIS (l'Etat Islamique ndlr) pour imposer sa loi et sa terreur. Il y a un besoin d'un soutien international et d'une armée professionnelle et bien équipée. La situation va de mal en pis.

Nous lançons avec tristesse et douleur un appel à toutes les consciences, à toutes les personnes de bonne volonté, aux Nations-Unies, à l'Union européenne pour sauver ces personnes innocentes de la mort. Nous espérons qu'il n'est pas trop tard.

+ Louis Raphael Sako,
Patriarche de Babylone des Chaldéens
Président de l'Assemblée
des évêques catholiques d'Irak,
Bagdad, le 07 août 2014.



LES CHRETIENS D'IRAK SERAIENT-ILS DEJA MORTS ?

LA HONTE D'ETRE UN ENFANT DE CE SIECLE !

Le blogueur chrétien Koz a publié un texte nous interpellant tous l'égard des chrétiens d'Irak.

Avez-vous le temps de lire un billet inutile ? Si oui, poursuivez. Je suis un peu comme Romain : ce billet ne sera pas le dernier des billets risibles d'inutilité que j'aie pu écrire à propos des chrétiens d'orient. Ce sont les limites de l'écriture. À quoi sers-tu, avec tes petits tweets et tes billets ? À donner un dérisoire écho au cri de souffrance des chrétiens irakiens tout au fond de leur puits ? Écho misérable, loin, loin, si loin du petit cercle de lumière ? À quoi sers-tu ? À te reconforter en te disant que tu marques un peu de solidarité ? À te donner bonne conscience ? À avoir fait ta part – ça y est, tu as écrit ton billet, parfait ? Ou est-ce que mon écriture n'est pas méprisable ? À ce niveau d'indifférence et d'inaction, soit tu pars sur place soit tu fermes ta gueule. Je sais que certains vont partir bientôt. Mon cœur est avec eux. Et mon cul sur ma chaise.

Mais non, Koz, ça n'est pas inutile. Je sais ce que l'on peut me répondre, je me le dis moi-même. Bouger un peu le petit milieu du web, c'est mieux que ne rien faire. Laisser transparaître la solidarité, la peine, la prière, ce n'est pas rien pour un chrétien irakien qui verrait passer ces lignes. Je sais que M^{gr} Sakho nous demande juste, ou nous demande au moins, de leur permettre de ne pas se sentir oubliés. Et, en 2010, je quittais le parvis des droits de l'Homme avec cette phrase en tête : « *Nos frères qui souffrent en Irak ont besoin des images de votre solidarité* ». Ils ont besoin des images de notre solidarité, oui. Ils ont besoin de ne pas crever, aussi.

Mais relayer leur cri du fond du puits, pourquoi ? Qui nous entend ? Un interlocuteur me rappelait récemment l'existence de « *son homologue* » au Quai d'Orsay, spécialement en charge des chrétiens d'orient. Non, la France ne les oublierait pas. Il relevait lui-même que le risque était que cela devienne la routine. La France a-t-elle encore une capacité de réaction sur le sujet ? Ou se borne-t-elle à émettre le communiqué de condamnation qui convient ?

Faire du bruit. On me répondait que l'usage solidaire de ce symbole, sorte d'étoile jaune mais rouge sang apposée sur les maisons des chrétiens à Mossoul, n'arrêterait pas l'EIL. Bien sûr. Nous sommes stupides mais avec un reliquat de lucidité. Non, faire du bruit, ne serait-ce que pour alerter nos propres responsables. Et en fait d'alerte, quoi ? Oui, le Quai d'Orsay a réagi, par la voix de Romain Nadal, son porte-parole. Il a même fait un tweet. Que demande le peuple ? ! Que l'on dépasse le service minimum et l'indignation protocolaire. A-t-on entendu Laurent Fabius ? A-t-on entendu Manuel Valls ? A-t-on

entendu François Hollande ? Quand Nicolas Sarkozy s'exprimait, j'avais le mauvais goût de m'interroger sur sa sincérité, mais au moins le faisait-il. Mais là...

Vous me direz qu'il y a une actu très chaude actuellement et que l'exécutif est occupé à autre chose. Mais ça ne devrait pas être le cas du Ministère des Affaires Etrangères ne serait-ce qu'au titre de notre engagement international séculaire. Je me souviens avoir lu que lors du génocide rwandais, les diplomates tournaient autour du pot pour ne surtout pas prononcer le mot « *crime contre l'humanité* », parce qu'une fois prononcé, les pays seraient contraints d'agir. Eh bien ce mot a été prononcé. À l'ONU. Par le Secrétaire Général. Et en France ? On la moule.

Fabius, Valls, Hollande, une déclaration un tant soit peu solennelle ? Non, rien.

Vous me direz que l'on bougera quand il y aura des massacres. On peut attendre, et on attendra ça. Vous êtes réalistes. Mais en partie seulement. Parce que les chrétiens irakiens, on les a déjà massacrés. Souvenez-vous en 2010, l'attentat contre la cathédrale de Bagdad. « *Le sang du prêtre a été versé sur le sol de l'église. Il y a des morceaux de corps humain accrochés sur les étoiles qui ornent le plafond de l'église* ». « *Je pensais mourir aussi. Puis, l'un deux voyant que mon père n'était que blessé, il l'a achevé. Il tentait de protéger mon neveu de 3 ans sous son corps, ils ont pris l'enfant et lui ont tiré une balle dans la tête...* ». En 2010, nous avions un peu frémi. Et nous nous étions trouvés des milliers dans la rue l'après-midi à répondre à l'appel à manifester. Mais le soir, pas même une seconde aux JT. Il faut dire que l'actu était

chaude : sur France2, Laurent Delahousse interviewait Bruce Willis. Dans Le Monde, un éditorialiste qui, pour être un bon éditorialiste, devait nécessairement trouver un enjeu là où on ne l'attend pas, avait cette phrase ambiguë : « *Que l'Occident s'indigne des attaques contre "ses" chrétiens après être resté indifférent aux Saint-Barthélemy irakiennes est bien la preuve de sa duplicité* ». Et c'est probablement au nom de cette ambiguïté et d'autres raisons encore moins avouables que notre gouvernement est aujourd'hui silencieux. Ne pas trop défendre les chrétiens, c'est pour leur bien. Et puis, en filigrane aussi, les chrétiens, qui sont assimilés à l'Occident là-bas, sont assimilés aux dominants ici par ceux que le marxisme contamine encore. Et enfin très certainement l'idée qu'on ne pourra pas les protéger là-bas et qu'il vaut mieux qu'ils en sortent. Alors on attend que ça se passe. Alors on valide l'apartheid, on valide l'épuration. Alors silence.

Voilà, j'ai fait mon billet. Les chrétiens vont disparaître



d'Irak, morts ou exilés. Nous allons seulement soulager un peu leur fardeau. Quand ils auront disparu, je pourrai me dire que je n'en ai pas rien eu à foutre. Eux seront morts ou déportés. Et j'aurai la honte, la très grande honte d'être avec vous un enfant de ce siècle qui aura vu disparaître les chrétiens de Mossoul, l'antique Ninive, cette terre sur

laquelle ils sont depuis dix-huit siècles. Dix-huit siècles traversés de guerres, de luttes, de vie, de rires, d'enfants, de foi.

Et puis nous.

© Copyright 2014 – koztjours.fr

LA CHINE VEUT PROMOUVOIR SA PROPRE « THEOLOGIE CHRETIENNE »

UNE « THEOLOGIE » A LA SAUCE IDEOLOGIQUE !

Les autorités chinoises manifestent depuis plusieurs mois une moins grande tolérance que par le passé à l'égard des minorités religieuses.

La Chine entend établir sa propre « *théologie chrétienne* », « compatible » avec la culture chinoise et le « *socialisme* », a rapporté jeudi 7 août le journal Chinal Daily, quotidien chinois en anglais contrôlé par l'État, alors que les tensions n'ont fait que croître ces derniers mois dans le pays entre les autorités et les diverses communautés chrétiennes.

UNE COMPATIBILITÉ NÉCESSAIRE AVEC LE COMMUNISME

« *La construction de la théologie chrétienne chinoise doit être adaptée aux conditions nationales et intégrer la culture chinoise* », a expliqué Wang Zuo'an, dirigeant de l'Administration d'État pour les affaires religieuses, cité par le journal. Cette théologie à la façon chinoise « *doit être compatible avec le chemin du socialisme* » adopté par le Parti communiste chinois, a-t-il précisé.

La Chine compte entre 23 et 40 millions de chrétiens protestants, soit entre 1,7 % et 2,9 % de la population, selon des chiffres rapportés jeudi par plusieurs médias d'État. Environ 500 000 personnes sont baptisées chaque année au sein des communautés protestantes chinoises, a précisé le China Daily. Ce chiffre pourrait toutefois s'élever de 50 à 80 millions de chrétiens au total (dont 12 millions de catholiques), la moitié n'étant pas inscrits officiellement et se regroupant en « *églises de maison* ».

360 CROIX DÉMONTÉES

Les tensions se sont accentuées ces derniers mois : à l'est de la Chine, le gouvernement de la province du Zhejiang procède depuis le début du mois de janvier à une campagne intitulée « *trois rectifications pour une démolition* ». Les autorités assurent qu'il s'agit de lutter

contre les édifices illégaux, non contre les églises, mais ce n'est pas le sentiment des chrétiens. Ainsi dans la ville de Wenzhou, où vivent de nombreux chrétiens, environ 360 croix auraient été enlevées par la force du toit des églises ou des maisons et un lieu de culte y a été détruit.

Dans une lettre pastorale publiée le 30 juillet, M^g Vincent Zhu Weifang, l'évêque de la capitale provinciale du Zhejiang dénonce cette campagne de destruction « *injuste* » parce que même des « *édifices qui ne violaient pas la loi* » ont été détruits. Il invite les chrétiens à « *ne pas craindre mais croire* » et s'excuse de ne pas avoir réagi plus vite pour les soutenir.

Par ailleurs, dans la province du Henan, au centre-est, le Tribunal populaire du district de Nanle a condamné début juillet le pasteur Zhang Shaojie, qui exerçait pourtant son ministère dans une Église reconnue par l'État, à douze ans de prison pour « *fraude et rassemblements troublant l'ordre public* », a rapporté Églises d'Asie, l'agence d'information des Missions Étrangères de Paris. L'ONG de défense des droits humains China Aid Association dénonce une « *affaire montée de toutes pièces* » par les autorités locales.

Cette répression vise également d'autres minorités, comme les Ouïghours au Xinjiang et les Tibétains.

Elle s'inscrit plus largement dans le cadre de la sévère reprise en main du pays par le président Xi Jinping qui se montre déterminé depuis son arrivée au pouvoir il y a un an et demi à mettre de l'ordre dans une Chine rongée par la corruption à tous les niveaux et à durcir son contrôle sur toutes les populations susceptibles de s'émanciper.

Céline Hoyer (avec AFP)

© Copyright 2014 – La Croix

UNE JUSTICE CONDUISANT A LA REINSERTION DANS LA COMMUNAUTE

LETRE DU PAPE FRANÇOIS AUX CONGRES INTERNATIONAUX D'ASSOCIATIONS DE DROIT PENAL

Le 30 mai 2014, alors que plusieurs pays d'Amérique latine, et en particulier l'Argentine, entreprennent une réforme de leur législation pénale, une lettre du pape François a été publiée, présentant une vision de la justice selon l'Église. Elle est adressée aux participants au 19^e congrès international de l'association internationale de droit pénal (Rio de Janeiro, 31 août – 6 septembre 2014) et à ceux du 3^e congrès de l'association latino-américaine de droit pénal et de criminologie qui se tiendra à Tegucigalpa, Honduras. À partir de la démarche que l'Église propose au pécheur – réparation, confession, contrition – le pape présente les figures évangéliques du Bon Samaritain, du Bon larron et du Père de l'enfant prodigue. Il donne une visée « humanisante » à la justice : ne pas « identifier la réparation avec la punition », donner au pardon « une véritable dimension politique et institutionnelle », « conduire à la pleine réinsertion dans la communauté ».

Monsieur le président, et Monsieur le secrétaire exécutif,

Avec ce message, je désire faire parvenir mon salut à tous les participants au 19^e congrès international de l'Association internationale de droit pénal et au 3^e congrès de l'Association latino-américaine de droit pénal et de criminologie, deux forums importants qui permettent à des professionnels de la justice pénale de se réunir, d'échanger leurs points de vue, de partager leurs préoccupations, d'approfondir des thèmes communs et de

traiter de problématiques régionales, avec leurs particularités sociales, politiques et économiques. Avec mes meilleurs vœux afin que vos travaux portent des fruits abondants, je désire vous exprimer mes remerciements personnels, et également ceux de tous les hommes de bonne volonté, pour votre service à la société et votre contribution au développement d'une justice qui respecte la dignité et les droits de la personne humaine, sans discrimination, et qui protège de façon adéquate les minorités.

Vous savez bien que le droit pénal exige une mise au point multidisciplinaire, qui tente d'intégrer et d'harmoniser tous les aspects qui confluent dans la réalisation d'un acte pleinement humain, libre, conscient et responsable. L'Église voudrait elle aussi apporter sa contribution au débat dans le cadre de sa mission évangélisatrice et en fidélité au Christ, qui est venu pour « *annoncer aux captifs la délivrance* » (Lc 4, 18). C'est pourquoi je désire partager avec vous certaines idées que je garde dans mon cœur et qui font partie du trésor de l'Écriture et de l'expérience millénaire du peuple de Dieu.

Depuis le début de l'époque chrétienne, les disciples de Jésus ont tenté de faire face à la fragilité du cœur humain, si souvent faible. De diverses façons et à travers différentes initiatives, ils ont accompagné et soutenu ceux qui succombent sous le poids du péché et du mal. En dépit des changements historiques, trois éléments ont été constants : la satisfaction ou réparation du dommage provoqué ; la confession, à travers laquelle l'homme exprime sa propre conversion intérieure ; et la contrition en vue de parvenir à la rencontre avec l'amour miséricordieux et guérissant de Dieu.

La réparation, comme le Bon Samaritain

1. La réparation. Le Seigneur a peu à peu enseigné à son peuple qu'il existe une asymétrie nécessaire entre le délit et la peine, que le remède à un œil ou à une dent cassée ne consiste pas à en casser une autre. Il s'agit de rendre justice à la victime, et non de condamner à mort l'agresseur.

Un modèle biblique de réparation peut être le Bon Samaritain. Sans penser à poursuivre le coupable pour qu'il assume les conséquences de son acte, il assiste celui qui a été blessé gravement sur le bord de la route et prend en charge ses besoins (cf. Lc 10, 25-37).

Dans nos sociétés, nous tendons à penser que les délits se résolvent lorsque l'on capture et condamne le délinquant, en continuant son chemin devant les dommages provoqués ou sans prêter suffisamment attention à la situation dans laquelle se retrouvent les victimes. Mais ce serait une erreur d'identifier la réparation uniquement avec la punition, de confondre la justice avec la vengeance, ce qui ne contribuerait qu'à accroître la violence, même institutionnalisée. L'expérience nous montre que souvent, l'augmentation et le renforcement des peines ne résolvent pas les problèmes sociaux, et ne réussissent pas non plus à faire diminuer les taux de criminalité. En outre, cela peut engendrer de graves problèmes pour la société, comme celui des prisons surpeuplées, et des personnes détenues sans condamnation... Combien de fois a-t-on vu le coupable expier sa peine de façon objective, en purgeant sa peine sans toutefois changer intérieurement, ni être guéri des blessures de son cœur.

À ce propos, les moyens de communication, dans leur exercice légitime de la liberté de presse, jouent un rôle très important et ont une grande responsabilité : c'est à eux d'informer correctement et non de contribuer à susciter l'alarme ou la panique sociale lorsque sont rapportées des nouvelles de délits. Ce sont la vie et la dignité des personnes qui sont en jeu, qui ne peuvent devenir des cas publicitaires, souvent même morbides, condamnant les présumés coupables au mépris social avant qu'ils soient jugés, ou en forçant les victimes, pour alimenter la presse à sensation, à revivre publiquement la douleur éprouvée.

Le bon larron, modèle de confession

2. La confession est l'attitude de qui reconnaît et regrette

sa faute. Si le délinquant n'est pas suffisamment aidé, s'il ne lui est pas offert une occasion de se convertir, il finit par être victime du système. Il est nécessaire de faire justice, mais la véritable justice ne se contente pas simplement de punir le coupable. Il faut aller au-delà et faire le possible pour corriger, améliorer et éduquer l'homme afin qu'il mûrisse à tous les points de vue, de façon à ce qu'il ne se décourage pas, qu'il affronte le dommage provoqué et qu'il réussisse à reconstruire sa vie sans être écrasé par le poids de ses misères.

Un modèle biblique de confession est celui du bon larron, auquel Jésus promet le paradis parce qu'il a été capable de reconnaître son erreur : « *Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal* » (Lc 23, 41).

Nous sommes tous pécheurs ; le Christ est le seul juste. Nous aussi, parfois, nous courons le risque de nous laisser entraîner par le péché, par le mal, par la tentation. Chez toutes les personnes, la capacité de faire beaucoup de bien coexiste avec la possibilité de provoquer beaucoup de mal, même si on veut l'éviter (cf. Rm 7, 18-19). Et nous devons nous demander pourquoi certains chutent et d'autres non, étant de la même condition humaine.

Souvent, la délinquance plonge ses racines dans les inégalités économiques et sociales, dans les réseaux de la corruption et dans le crime organisé, qui cherchent des complices chez les plus puissants et des victimes chez les plus vulnérables. Pour prévenir ce fléau, il ne suffit pas d'avoir des lois justes, il faut former des personnes responsables et capables de les mettre en pratique. Une société soutenue uniquement par les règles du marché et qui crée de fausses attentes et des besoins superflus, écarte ceux qui ne sont pas à la hauteur et empêche ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins doués, de se faire un chemin dans la vie (cf. *Evangelii gaudium*, n.209).

L'accueil du Père rend possible la contrition

3. La contrition est la porte du repentir, c'est la voie privilégiée qui conduit au cœur de Dieu, qui nous accueille et nous donne une autre occasion, à condition que nous nous ouvrons à la vérité de la pénitence et que nous nous laissons transformer par sa miséricorde. C'est de celle-ci que nous parle l'Écriture Sainte lorsqu'elle décrit l'attitude du Bon Pasteur, qui laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui n'ont pas besoin de ses soins et part à la recherche de celle qui est égarée et perdue (cf. Jn 10, 1-15 ; Lc 15, 4-7), ou celle du bon Père, qui accueille son plus jeune fils sans récrimination et en le pardonnant (cf. Lc 15, 11-32). L'épisode de la femme adultère est également significatif, à laquelle Jésus dit : « *Va, désormais ne pèche plus* » (Jn 8, 11). Et il fait allusion en même temps au Père commun, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes (cf. Mt 5, 45). Jésus invite ses disciples à être miséricordieux, à faire le bien à qui leur fait du mal, à prier pour leurs ennemis, à tendre l'autre joue, et à ne pas avoir de ressentiment...

L'attitude de Dieu, qui devance l'homme pécheur en lui offrant son pardon, se présente comme une justice supérieure, dans le même temps équitable et miséricordieuse, sans qu'il n'y ait de contradiction entre ces deux aspects. En effet, le pardon, n'élimine ni ne diminue l'exigence de la correction, propre à la justice, et n'élimine pas non plus le besoin de conversion personnelle, mais va au-delà, en tentant de rétablir les rapports et de réintégrer les personnes dans la société. Il me semble que c'est ici que réside le grand défi, qui nous devons affronter tous ensemble, afin que les mesures

adoptées contre le mal ne se contentent pas de réprimer, de dissuader et d'isoler ceux qui l'ont provoqué ; mais les aident également à réfléchir, à parcourir les chemins du bien, à être des personnes authentiques qui, loin de leurs propres misères, deviennent elles-mêmes miséricordieuses. C'est pourquoi l'Église propose une justice humanisante, authentiquement réconciliatrice, une justice qui conduise le délinquant, à travers un chemin d'éducation et de pénitence courageuse, à la réhabilitation et à la pleine réinsertion dans la communauté.

Comme il serait important et beau d'accueillir ce défi, pour qu'il ne tombe pas dans l'oubli. Comme il serait beau que l'on accomplisse les pas nécessaires afin que le pardon ne demeure pas uniquement dans la sphère privée, mais atteigne une véritable dimension politique et institutionnelle pour créer ainsi des rapports de coexistence harmonieuse. Que de bien obtiendrait-on s'il y avait un changement de mentalité pour éviter les souffrances inutiles, surtout chez les plus vulnérables.

Chers amis, allez dans cette direction, car je comprends que c'est en cela que réside la différence entre une société qui inclut et une société qui exclut, qui ne place pas au centre la personne humaine et qui se débarrasse des rebuts qui ne lui servent plus.

Je prends congé de vous en vous confiant au Seigneur Jésus, qui au cours des jours de sa vie terrestre, fut arrêté et condamné injustement à mort et s'identifia avec tous les détenus, coupables et non coupables (« *prisonnier et vous êtes venus me voir* », Mt 25, 36). Il descendit également sur les ténèbres créées par le mal et par le péché de l'homme pour y apporter la lumière d'une justice qui ennoblit et exalte, en vue d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut et de la conversion. Que lui, qui fut injustement dépouillé de tout, vous accorde le don de la sagesse, afin que vos débats et vos réflexions soient couronnés de succès.

Je vous demande de prier pour moi, car j'en ai tant besoin.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

PAS DE LAÏCITE SANS HUMANITE, PAS D'HUMANITE SANS RAISON

LE BILLET DE LAURENT STALLA-BOURDILLON

Il n'y aura pas de paix sans un retour à la raison. Qu'il s'agisse du conflit israélo-arabe, de l'exode ou des massacres des chrétiens d'Orient, ou des violences urbaines en France sur fond de malaise identitaire, il n'y aura pas de paix sans un retour à la raison. C'est elle qui détiennent la capacité de discerner à la fois les errances historiques et les apports spécifiques au bénéfice de tous, des différentes traditions religieuses. « *Derrière toute activité humaine, se tient un logos qui l'oriente* » écrivait Edith Stein. Au delà du seul fait religieux historique, il faudrait s'intéresser aux pensées religieuses actuelles. Il faudrait clarifier les différentes représentations du sens de la vie, non pour les superposer, ni pour les imposer, mais pour identifier ce que chacune contient de questions essentielles. Ainsi du judaïsme et de l'identité juive comme signe pour la famille humaine de la permanence de la présence d'un Dieu unique et Créateur à qui la louange est due. Ainsi du christianisme et de l'annonce du pouvoir rédempteur de l'amour en la personne du Christ. Ainsi de l'islam qui renvoie l'humanité à la question de la source de la loi à travers l'affirmation de la Parole incréée du Coran. Si nul n'est obligé de croire la doctrine d'une de ces familles religieuses, nul ne peut se dispenser de les connaître, d'interroger la rationalité de leurs fondements et de se laisser interroger par elles.

Contrairement à ce que l'on a voulu faire croire pour les écarter, les religions ne sont pas sans fondements rationnels. La cohérence du sens de la vie humaine qu'elles véhiculent doit d'ailleurs pouvoir être confrontée au questionnement de la raison commune. Ce n'est pas faire œuvre de condescendance à l'égard des religions que d'interroger les principes de la foi qu'elles professent. Le citoyen républicain ne peut se satisfaire d'ignorer la réalité des courants spirituels qui ont façonné l'histoire de son pays et qui aujourd'hui encore, animent tant d'hommes et de femmes à travers le monde. N'y aura-t-il bientôt plus que la France pour ne plus rien comprendre à la religion, parce qu'on y aurait décrété que le sujet ne méritait pas qu'on y applique son intelligence ? Quelle erreur ! Ce n'est pas en négligeant l'apport des religions qu'on neutralise leurs possibles déviations, c'est au contraire en leur imposant l'exigent effort de la raison. Qui mieux que la France aurait pu être en pointe dans ce domaine ? Hélas, la paresse ou le mépris ont conduit à

laisser ce terrain en déshérence. Le législateur doit se contorsionner pour gérer au plus prêt sans paraître y toucher. Pouvons-nous avec respect revenir aux grandes questions essentielles auxquelles les religions proposent des réponses ? La vie humaine n'est-elle pas une question ouverte ? Allons-nous réveiller l'esprit ou bien avons-nous déjà cédé à l'absurdité de l'existence qui ne laisse que le vaste champ de l'émotion pour pleurer nos morts ? Non la vie n'est pas absurde, simplement elle ne se réduit pas au seul vivant que nous pensons pouvoir bientôt maîtriser. « *L'homme passe l'homme* » disait Blaise Pascal.

La cohérence des doctrines religieuses doit donc pouvoir être rationnellement mise en débat par tout un chacun, et passer le critère de leur admissibilité dans l'espace commun. Il n'y a de laïcité qu'à condition de cet effort. Mieux, il n'y aura de parade à la dérive essentialiste des religions auquel nous assistons qu'à la condition d'une réappropriation collective des débats théologiques. Ce sera à partir de respectueuses confrontations initiées dès l'école, que les représentations du sens de la vie pourront émerger dans le cœur des jeunes et se préciser au fil de leur vie. Il n'y a de laïcité qu'à condition d'écoute de notre commune humanité en quête. Avec l'audacieuse expression de « *la transsubstantiation des religions en race* », le philosophe Pascal Bruckner évoquait récemment (Revue des deux mondes, juin 2014) le grave danger qui guette la société française. Un refus de considérer le chemin spirituel de l'humain l'oblige à s'inventer une identité plus religieuse qu'humaine. Tandis que reviennent de plus en plus les mots d'antisémitisme, d'islamophobie, de christianophobie, nous comprenons que seul ce que nous ne connaissons pas fait peur. Dès lors, que faisons-nous pour nous rendre audibles auprès de ceux qui ne connaissent pas nos traditions religieuses ? Quels efforts faisons-nous pour connaître la pensée des autres ? La société française doit apprendre à mieux différencier les éléments qu'elle unit et pour cela accepter de saisir la pensée qui suscite ces différences. Elle doit pouvoir entendre les points de vue de l'autre sur ses propres options collectives et entendre sa critique pourvu qu'elle ne soit pas un vain mépris. L'unité d'une famille ne se fera jamais au dépend des différences de ses membres comme semble le suggérer le succès du film « *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* » Ce film ne sonne-

t-il pas comme un appel à expliquer le sens de rites et des cultures religieuses ?

C'est par le travail de la raison que nous redécouvrirons qu'avant d'être de confessions religieuses différentes ou sans religion, nous sommes tous faits de la même pâte humaine. L'homme développe un sens de son existence à partir des représentations qui lui sont transmises par sa communauté. Une société sans transcendance génère une culture du consommable et du jetable à laquelle l'homme n'échappe pas. Aujourd'hui revient le besoin de la quête du sens ultime de nos vies. Ce sens se cache

dans ces intimes convictions que nous devons réapprendre à partager. Il y a plus à perdre en taisant les questions essentielles, qu'en les posant. Tout chemin d'intégration qu'il soit personnel ou en société, passe toujours par l'intérieur. L'intérieur d'un « *dia-logos* » avec sa conscience ou avec les autres, par lequel la vérité d'un sens peut émerger. Notre avenir repose donc sur l'accompagnement des familles et notre paix sur un meilleur usage de la raison dans la formation des plus jeunes.

© Copyright 2014 – La Vie



SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « VIE CHRETIENNE »

Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

Qu'est-ce qu'une paroisse idéale ?

Le Baptême nous a fait enfant de Dieu et de l'Église, prêtre prophète et roi. Comment le vivons-nous en paroisse et dans la vie de tous les jours ?

Avons-nous conscience que nous sommes des pierres vivantes au sein de nos paroisses ? Si oui, comment participons-nous à la vie de nos paroisses ?

Qu'est-ce qui se vit dans nos paroisses ? (Amour, Miséricorde, Charité, Foi, Espérance, Unité, Prière, Accueil, Rencontre, Service, Solidarité, Communication, Partage, Fidélité, Joie,...)

En tant que parents, parrains et marraines que faisons-nous de nos promesses d'engagement prononcées lors d'un baptême ?

Avons-nous pris conscience de notre rôle d'éducateur de la vie chrétienne du baptisé ?

Quelle importance la paroisse donne-t-elle à ses jeunes ?

Comment impliquer les jeunes dans les activités paroissiales après le Sacrement de la Confirmation ?

Comment accueillir et guider un jeune à s'enraciner sur la Parole de Dieu, l'Eucharistie et la prière ?

Existe-t-il un comité liturgique au sein de notre paroisse ?

Existe-t-il un Conseil Pastoral Paroissial (C.P.P.) et un Conseil des Affaires Economiques (C.A.E.) dans notre paroisse ?

Serait-il nécessaire voire indispensable de créer un comité de musique pour examiner la qualité et la composition des chants ? (chants religieux, chants liturgiques)

En tant que katekita, taturu katekita, et ministre de la Sainte Communion avons-nous le souci de vivre une formation continue ?

Sommes-nous membre d'un groupe de prière comme le Rosaire Vivant, le Renouveau Charismatique, la Légion de Marie, le 4^{ème} jour du Te Vai Ora, ou la Divine Miséricorde ?

Si oui, notre groupe de prière se porte-t-il bien ?

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.paroisse@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 août 2014 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du premier livre des Rois (1 R 19, 9a.11-13a)

Lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. La parole du Seigneur lui fut adressée : « Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84, 9ab-10, 11-12, 13-14

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,

et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 9, 1-5)

Frères, j'affirme ceci dans le Christ, car c'est la vérité, je ne mens pas, et ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint. J'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais même être maudit, séparé du Christ : ils sont en effet les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le

Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.

Acclamation (cf. Ps 61, 3 ; 17, 17)

Dieu seul est mon rocher, mon salut : d'en haut, il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 14, 22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se

prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église gardienne de la foi, qu'elle offre au monde un visage conforme à la foi qu'elle professe. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui affrontent le désespoir et non plus la force de crier vers Dieu. Prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes heureux d'être en vacances, pour ceux qui sont retenus au travail. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la peur à cause de la guerre, de la violence, de la persécution. Prions le Seigneur !

Pour notre communauté qui essaie d'être fidèle à la foi, pour ceux qui sont absents, pour ceux qui ne viennent jamais rejoindre l'assemblée. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CONFIANCE ! C'EST MOI !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 19^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le prophète Élie trouve abri contre les intempéries au creux d'une grotte. Et là, se tenant à l'entrée de la roche, il va éprouver le passage fugitif de Dieu. Le propre d'une grotte est de n'être ouverte que sur un côté. C'est une image de l'intériorité de l'homme. Chacun de nous est appelé à descendre dans la caverne de son cœur, mais en laissant ouvert un seuil à tous vents, pour écouter Celui qui passe comme le murmure d'un souffle léger. Si nous nous enfonçons en nous-mêmes, sans ouverture sur l'infini imprévisible de Dieu, sur l'Autre divin et sur tous les autres humains qui en sont les signes, nous resterions enfermés dans l'enfer de notre ego. Au bord de l'anfractuosité, Élie écoute et entend, « la voix de fin silence », si on traduit littéralement l'hébreu. Et c'est précisément cette fine pudeur qui permet à Élie d'accueillir l'Esprit Saint qu'une hymne de la fête de Pentecôte appelle « l'Hôte léger de nos âmes ». « Lorsque l'intelligence surnaturelle voit quelque chose de subtil, de délicat, c'est qu'elle entend quelque chose touchant l'insaisissable substance de l'éternité », écrit saint Grégoire le Grand (Morales sur Job).

C'est avec une semblable clé de lecture que nous pouvons ouvrir l'évangile de ce jour. Jésus se tient lui aussi « dans la montagne pour prier seul ». Jésus, connaît dans les évangiles des moments de grandes plongées dans les foules humaines, et puis des moments de solitude avec le Père. Dans le paysage de saint Matthieu, il y a, et la mer, et la montagne. Tandis qu'il est seul sur la montagne à « écouter la voix de fin silence », à écouter le Père, Jésus ne perd pas pour autant le souci des siens. Jésus est sur la montagne avec le Père et sur la mer avec nous. Jésus sur la montagne qui est le Père, Jésus sur l'océan qui est le monde : « Je suis sorti du Père et je suis

venu dans le monde. » (Jean 16, 28.) Jésus Fils, Jésus Frère. Jésus présent au Père, sans nous abandonner. Jésus avec nous, sans quitter le Père. Et tel doit être chacun de nous. Car la prière véritable ne coupe pas des hommes, pas davantage que la présence aux hommes n'éloigne du Père.

Lorsque « vers la fin de la nuit » Jésus approche de ses apôtres apeurés, il dit ces simples mots fraternels : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Il n'est ni un « fantôme » ni un « surhomme », mais le frère, l'ami. Son humble *je suis là avec vous* de l'ami est l'écho du grand *Je-Suis* de la révélation de Dieu au Buisson ardent (Exode 3, 14). *Je-Suis* n'est pas fait pour affoler ; c'est la *brise légère* qui accompagne une présence et la signale. Le grand *Je-Suis* divin se manifeste par le simple *être-avec-nous-tous-les-jours*. Comme Élie avait senti la Présence avec certitude dans le plus léger souffle du vent, ainsi les disciples reconnaissent la présence de Jésus, dans sa plus quotidienne humanité. Comme Jésus lui-même, priant le Père sur la montagne, expérimente la présence du Père à travers la paisible obscurité de sa prière d'homme, les disciples, à leur tour, reconnaissent dans l'habituel compagnonnage de Jésus avec eux la Présence de l'Indicible, la révélation de la Gloire du Père. L'humanité du Fils est elle-même, la « voix de fin silence », ou encore « la faible brise ». L'humilité de l'homme Jésus (Philippiens 2, 5-8) est le lieu de la Révélation ultime et plénière de Dieu. Pour aller à Dieu, il faut accepter l'humble et silencieux *être-là* de l'eau, du pain, du vin, de la parole, des Écritures, de la communauté et du plus petit de nos frères (Matthieu 25, 40).

© Copyright 2014 – Kerit

Chants

Samedi 9 août 2014 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R Partageons la Parole, et partageons le pain.
Pour faire vivre l'homme, Dieu nous ouvre un festin.
- 1- Lorsque la table est mise, que l'homme en est le pain,
Deviendrons-nous l'Église, pour que le monde ait faim ?
 - 2- Puisque la fête est prête, que l'homme en est le chant,
Serons-nous des prophètes, qui dansent d'autre temps ?

KYRIE : AL 45

GLORIA : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne lui ton amour.

ACCLAMATION : Rona TAUFA

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi Seigneur,
écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car il t'aime (*bis*).
- 1- Il a posé sur moi son regard,
un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
un regard long de promesses.
 - 2- Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit : « viens et suis-moi ».
Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit : " viens, ne crains pas ".
 - 3- Il a posé sur moi son regard,
et ses yeux en disaient long
Il a posé sur moi son regard,
c'était celui du pardon.

SANCTUS : AL 45

ANAMNESE :

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ,
Mort pour nous sur le bois de la croix
Ressuscité d'entre les morts et vivant ô Jésus Christ,
Ô mon Dieu, mon seul Sauveur, viens vers nous,
Nous sauver, viens nous sauver

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Mozart

COMMUNION : orgue

ENVOI :

- 1- A oaoa ta'u Varua, i te Atua ta'u faaora,
ioa te hio aroha, i te haehaa tona tavini nei,
inaha mai teie atu nei
E Parau ai te mau ui, e Parau ai te mau ui to'a ra ,
e ao rahi to'u
- R- E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a e,
E Metua maitai, haamaitai hia, a pure no matou.

Chants

Dimanche 10 août 2014 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : MHN 124

R- O Iesu, ta'u Fatu mau, tei ia oe ta'u mafatu,
O Iesu tau Fatu mau, tei ia oe, tou mafatu.

1- I teie nei mahana ra, a maiti e ta'u Varua,
I to oe iho Fatu, apee muri iana ra.

2- E ere anei o era, tei poiete i ta'u varua,
Tei faa 'amu iana atoa, i to oe iho tino ra.

KYRIE : MH p.24 - tahitien

GLORIA : Ranguel

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Fais nous voir Seigneur, ton Amour
et donne-nous ton Salut

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Te ti'aoro nei matou e te pihua nei ia oe, e te Fatu e,
A faaroo mai I ta matou pure i to nao mo'a.
- 2- O Ô Seigneur en ce jour, écoutes nos prières.

OFFERTOIRE : MHN 50

Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u
Te here rahi nei au i te Atua,
tei iana na'e to'u tiaturi ra'a
E rave au i te a'ua (ora) aora ra
A tiaoro mai ai te i'oa no te Atua
E rave au i te a'ua (ora) aora ra
A tiaoro mai ai te i'oa no te Atua

SANCTUS : LÉBOUCHER – MH p.14

ANAMNESE : Petiot - partition

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana
Ei hanahana ia Oe e te Fatu e, O oe to matou Fa'aora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, e te ora nei a letu Kirito e.
O oe to matou Atua, haera mai e letu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : MH p.15 - tahitien

COMMUNION : Claude BERNARD

R- Pain de Dieu, pain de vie,
signe de l'Amour du Seigneur,
Pain du Ciel, Jésus-Christ,
viens semer l'Amour dans nos cœurs.

- 1- Toi le passant sur l'autre rive,
tu nous connais par notre nom,
tu sais la faim qui nous habite,
et les désirs dont nous brûlons
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (*bis*)
- 2- Ton corps livré à notre table,
nourrit la force des croyants,
Béni sois-tu pour le partage,
qui fait grandir ton corps vivant
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (*bis*)
- 3- Sur les chemins de l'aventure,
soutiens la foi qui nous conduit,
tu es la joie qui transfigure, le pas à pas vers l'infini.
Donne-nous ton pain pour la vie éternelle (*bis*)

ENVOI :

R- Ave, Ave, Ave Maria

- 1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute Eternité,
pour nous donner son Fils bien-aimé,
pleine de Grâce, nous t'acclamons.
- 2- Par ta Foi et par ton Amour, Ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de Grâce nous te louons
- 3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur,
pleine de Grâce, nous t'acclamons

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 9 AOUT 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Claude DAUPHIN - anniversaire ;

DIMANCHE 10 AOUT 2014
19^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258. On omet la fête.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

09h30 : **Baptême** de Nolan et Etan ;

LUNDI 11 AOUT 2014

*Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses,
† 1253 à Assise – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Félix ;

MARDI 12 AOUT 2014

*Ste Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse,
fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 13 AOUT 2014

*S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en
Sardaigne † v. 235 - vert*

05h50 : **Messe** : Siméon et Lucia BRUNEAU ;

12h00 : **Messe** : Julien LAU ;

JEUDI 14 AOUT 2014

*S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz –
mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Catherine KAIHA ;

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

VENDREDI 15 AOUT 2014

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Caroline FREBAULT et action de grâce
pour la Famille FROGIER ;

15h00 : **Mariage** de Marie-Christiane et Terootea ;

SAMEDI 16 AOUT 2014

S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038 - vert

05h50 : **Messe** : Richard MAI ;

18h00 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

DIMANCHE 17 AOUT 2014

20^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

09h30 : **Baptême** de Roorarii et Rauarii ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRETIENS PERSECUTES

La collecte organisée à la Cathédrale s'élève,
à ce jour à 116 692 xfp.

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 11 août** à 18h : Réunion des ministres institués au
presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 13 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de
chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Terootea LEGRAND et Marie-Christiane CHONVANT.
Le mariage sera célébré le **vendredi 15 août 2014** à
15h à la Cathédrale de Papeete ;

Fred CORNIGLION et Valérie GIDOIN. Le mariage sera
célébré le **samedi 23 août 2014** à 14h30 à la
Cathédrale de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement
à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir
le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

MESSE A LA MEMOIRE DE
M^{GR} MICHEL COPPENRATH

*« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du
dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée... dans son
église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans
le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».*



SAMEDI 16 AOUT 2014

A 18H00

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

*POUR LES PERSONNES QUI DESIRENT SE RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE M^{GR} MICHEL A
L'OCCASION DU 6^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE SON DECES, LE CIMETIERE DES PERES A LA
MISSION SERA OUVERT SAMEDI 16 AOUT DE 8H A 17H.*

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2014
Vendredi 15 août 2014 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

NE VOUS FAITE SPAS VOLER VOTRE ESPERANCE !

HOMELIE DE LA MESSE DU PAPE FRANÇOIS LE 15 AOUT 2013

Pour le pape, le Magnificat est le cantique de l'espérance par excellence : il a centré son homélie de l'Assomption sur trois notions : lutte, résurrection, espérance. « Ne vous faites pas voler l'espérance, a redit le pape dans son homélie. Que personne ne nous vole l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous fait avancer en regardant le Ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, qui sont nos frères, elle marche avec eux, elle souffre avec eux, et elle chante avec eux le "Magnificat" de l'espérance. »

Chers frères et sœurs,

À la fin de la Constitution sur l'Église, le concile Vatican II nous a laissé une très belle méditation sur la Très Sainte Vierge Marie. Je relève simplement les expressions qui se réfèrent au mystère que nous célébrons aujourd'hui. La première est celle-ci : « *Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute souillure de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers* » (n°59). Et ensuite, vers la fin, il y a aussi celle-ci : « *Cependant, tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà devant le Peuple de Dieu en pèlerinage comme un signe d'espérance assurée et de consolation* » (n°68). À la lumière de cette très belle icône de notre Mère, nous pouvons considérer le message contenu dans les lectures bibliques que nous venons d'entendre. Nous pouvons nous concentrer sur trois mots-clés : lutte, résurrection, espérance. Lutte, résurrection, espérance.

Le passage de l'Apocalypse présente la vision de la lutte entre la femme et le dragon. La figure de la femme, qui représente l'Église, est d'un côté glorieuse, triomphante, et de l'autre encore dans les douleurs. C'est en effet comme cela qu'est l'Église : si, au Ciel, elle est déjà associée à la gloire de son Seigneur, dans l'histoire, elle vit continuellement les épreuves et les défis que comporte le conflit entre Dieu et le malin, l'ennemi de toujours. Et dans cette lutte que les disciples de Jésus doivent affronter – nous tous, nous, tous les disciples de Jésus, nous devons affronter cette lutte – Marie ne nous laisse pas seuls ; la Mère du Christ et de l'Église est toujours avec nous. Toujours, elle marche avec nous, elle est avec nous. Elle marche toujours avec nous.

Marie aussi, dans un certain sens, partage cette double condition. Naturellement, elle est désormais entrée dans la gloire du ciel une fois

pour toutes. Mais cela ne signifie pas qu'elle est loin, qu'elle est détachée de nous ; au contraire, Marie nous accompagne, elle lutte avec nous, elle soutient les chrétiens dans le combat contre les forces du mal. La prière avec Marie, en particulier le chapelet – mais écoutez bien : le chapelet. Vous priez le chapelet tous les jours ? Mais, je ne sais pas... [*les participants crient : Oui !*] C'est sûr ? Voilà, la prière avec Marie, en particulier, le chapelet, a aussi cette dimension « *agonistique* », c'est-à-dire de lutte, une prière qui soutient dans la bataille contre le malin et contre ses complices. Le chapelet aussi nous soutient dans la bataille.

La seconde Lecture nous parle de la résurrection. L'apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, insiste sur le fait qu'être chrétien signifie croire que le Christ est vraiment ressuscité des morts. Toute notre foi se base sur cette vérité fondamentale qui n'est pas une idée mais un événement. Et le mystère de l'assomption de Marie dans son corps et dans son âme est aussi tout entier inscrit dans la résurrection du Christ. L'humanité de la Mère a été « *attirée* » par son Fils dans son passage à travers la mort. Jésus est entré une fois pour toutes dans la vie éternelle avec toute son humanité, celle qu'il avait prise de Marie ; et ainsi, elle, la Mère qui l'a fidèlement suivi pendant toute sa vie, qui l'a suivi par le cœur, est entrée avec lui dans la vie éternelle, que nous appelons aussi le ciel, le paradis, la maison du Père.

Marie aussi a connu le martyre de la croix : le martyre de son cœur, le martyre de l'âme. Elle a beaucoup souffert, dans son cœur, tandis que Jésus souffrait sur la croix. La Passion de son fils, elle l'a vécue au plus profond de son âme. Elle a été pleinement unie à lui dans la mort, et c'est pour cela que lui a été fait le don de la résurrection. Le Christ est la prémice des ressuscités et Marie est la prémice des rachetés, la première de « *ceux qui sont au Christ* ». Elle est notre Mère, mais nous pouvons aussi dire qu'elle est notre représentante, elle est notre sœur, notre sœur aînée, elle est la première des rachetés qui soit arrivée au ciel.

L'évangile nous suggère le troisième mot :



espérance. L'espérance est la vertu de celui qui, faisant l'expérience du conflit, de la lutte quotidienne entre la vie et la mort, entre le bien et le mal, croit dans la résurrection du Christ, dans la victoire de l'amour. Nous avons entendu le chant de Marie, le « *Magnificat* » : c'est le cantique de l'espérance, c'est le cantique du peuple de Dieu en marche dans l'histoire. C'est le cantique de tant de saints et de saintes, certains connus, d'autres, très nombreux, inconnus, mais bien connus de Dieu : des mamans, des papas, des catéchistes, des missionnaires, des prêtres, des sœurs, des jeunes, et même des enfants, des grands-pères, des grands-mères : ils ont affronté la lutte de la vie, portant dans leur cœur l'espérance des petits et des humbles. Marie dit : « *Mon âme exalte le Seigneur* » - aujourd'hui aussi, l'Église chante cela et elle le chante partout dans le monde.

Ce cantique est particulièrement intense là où le Corps du Christ souffre aujourd'hui la Passion. Là où il y a la Croix,

pour nous chrétiens, il y a l'espérance, toujours. S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens. C'est pour cette raison que j'aime dire : ne vous faites pas voler l'espérance. Que personne ne nous vole l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous fait avancer en regardant le Ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, qui sont nos frères, elle marche avec eux, elle souffre avec eux, et elle chante avec eux le « *Magnificat* » de l'espérance.

Chers frères et sœurs, nous aussi, unissons-nous de tout notre cœur à ce cantique de patience et de victoire, de lutte et de joie, qui unit l'Église triomphante à l'Église pérégrinante que nous sommes ; qui unit la terre et le ciel, qui unit notre histoire à l'éternité vers laquelle nous marchons. Ainsi soit-il.

© *Libreria Editrice Vaticana* – 2013

Liturgie de la Parole

Vendredi 15 août 2014 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

Messe de la veille au soir

Lecture du premier livre des Chroniques (1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)

Après avoir été sacré, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les descendants d'Aaron, c'est-à-dire les prêtres, et les descendants de Lévi. Puis les lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments — cithares, lyres, cymbales retentissantes — pour que leur musique s'élève joyeusement. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on offrit devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de communion. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de communion, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

Psaume 131, 7-8, 9-10, 13-14

Entrons dans la demeure de Dieu,
prosternons-nous aux pieds de son trône.
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,
que tes fidèles crient de joie !
Pour l'amour de David, ton serviteur,
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;
elle est le séjour qu'il désire ;
« Voilà mon repos à tout jamais,
c'est le séjour que j'avais désiré. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54-57)

Frères, au dernier jour, ce qui est périssable en nous deviendra impérissable, quand ce qui est mortel revêtira l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est ton dard venimeux ? Le dard de la mort, c'est le péché ; ce qui renforce le péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, notre Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 1, 19)

Heureuse la Vierge Marie, la Mère de Dieu : elle accueillit la parole, elle la méditait dans son cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 27-28)

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

Messe du jour

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 44, 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.
Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans la tache originelle,
Reine élevée au ciel,
Reine du très saint Rosaire,
Reine de la paix,

priez pour nous
priez pour nous
priez pour nous
priez pour nous
priez pour nous

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
pardonne-nous, Seigneur

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
exauce-nous Seigneur

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
prends pitié de nous

Priez pour nous sainte Mère de Dieu,
afin que nous devenions dignes
des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Accordez-nous, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, à nous
tes serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de
l'âme et du corps, et, par la glorieuse intercession de la
bienheureuse Marie, toujours vierge, d'être délivrés de la
tristesse de la vie présente et de goûter l'éternelle félicité. Par
Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen

2^{EME} STATION (à l'arrière de la Cathédrale)

Prière pour les chrétiens persécutés

PRIÈRE DE L'ŒUVRE D'ORIENT

Sous votre protection,
O très sainte Mère de Dieu,
les chrétiens des Églises d'Orient
ont toujours trouvé refuge.

Rassemblez les Chrétiens d'Orient et d'Occident
dans l'amour de votre fils

afin que l'unité des Églises
ressemble à celle de la Trinité Sainte
du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Donnez-leur le courage dans les épreuves,
la patience dans la persécution,
l'espérance dans les conflits.

O Vous, vraie fille d'Abraham,
faites que les fidèles des trois religions,
juive, chrétienne et musulmane,
se traitent fraternellement en fils et filles du même Père.

Qu'ils recherchent la paix en cette terre
où parut le Prince de la Paix.

Dans la fidélité à l'Église et à sa mission,
inspirez aux frères d'Occident la gratitude
envers leurs frères d'Orient et à tous la charité
qui fait vivre et croire au salut
que le Père offre à tous les hommes.

O Vierge, comblée de grâce et de bénédiction,
intercédez pour nous.

3^{EME} STATION (à l'entrée de la Cathédrale)

Marie,
Femme de Galilée,
Toi qui as vécu en terre d'Orient
Toi qui y as enfanté et nourri le Fils de Dieu
Toi qui as prié, travaillé, peiné, pleuré sur cette terre,
Toi qui t'es réjouie,
qui est reconnue Bienheureuse de siècle en siècle,
Nous te confions les femmes
du Proche et du Moyen Orient,
Les enfants et les jeunes filles,
Les femmes mariées ou isolées,

Les femmes âgées,
Qu'elles vivent ta confiance et ton audace
Qu'elles soient pour leur peuple signe
De la tendresse de Dieu, artisan de paix et de communion
Qu'elles puissent panser les blessures de cette terre
Qui saigne et que Tu as tant aimée.

SALVE REGINA

Salve, Regina, mater misericordiae.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evae.
Ad te suspiramus, gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

CHANTS POUR LA PROCESSION

AVE MARIA :

R- Ave, Ave, Ave Maria

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisi, depuis toute éternité,
Pour nous donner son Fils bien aimé,
pleine de grâce nous t'acclamons

2- Par ta foi et par ton amour, ô Servante du Seigneur,
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de grâce nous te louons

A OAOA TA'U VARUA

R- E Maria e, paieti hau, paretenia mo'a e,
Te Metua maita'i haamaita'i hia a pure no matou.

1- A oaoa ta'u Varua, i te Atua to'u faaora,
Oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei, e parau ai te mau u'i
E parau ai te mau u'i 'to'a ra e ao rahi to'u

A HIMENE MAGNIFICAT

R- A himene Magnificat, Magnificat,
la Maria Ari'i Vahine no te lubili

1- Te faateitei nei ta'u Varua, i te Fatu e
Ua 'oa'oa, ta'u mafatu i te Atua i to'u faaora
O oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana Tavini nei,
mai teie atu nei e parau mai
te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

SALVE REGINA

1- Salve Regina Caelitum, ô Maria
Tuorum spes fidelium, ô Maria

R- Exultate chérubim, jubilate Séraphim,
Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater misericordiae, ô Maria,
Dulcis parens clementiae, ô Maria.

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRETIENS PERSECUTES

La collecte organisée à la Cathédrale s'élève,
à ce jour à **379 344 xfp.**

Merci pour générosité

Chants

Jeudi 14 août 2013 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

ENTRÉE :

- R- Béni sois-tu, Seigneur,
En l'honneur de la Vierge Marie, Béni sois-tu, Seigneur
- 1- Vous êtes belle, ô Notre-Dame,
Après du Père en Paradis,
Comblée de biens par le Seigneur,
Dont l'amour chante en votre vie.
- 2- Dans son Royaume de lumière
Où Dieu vous place auprès de Lui,
Vous êtes reine et vous brillez
Comme l'aurore après la nuit.
- 3- Et désormais, dans tous les temps,
Pauvres et grands de l'univers
Vous béniront d'être la femme
En qui le Verbe s'est fait chair.

KYRIE : Pro Europa

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bienheureuse es-tu marie, dans la gloire de ton Fils,
Heureuse es-tu Vierge-Marie dans la gloire de Dieu.

ACCLAMATION : Irlandais

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta Mère, nous te supplions.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Pro Europa

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Pro Europa

COMMUNION : Orgue

ENVOI : T 600 SM

- R- A himene Magnificat, Magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te iubili.
- 1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e
ua oaoa ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. (h)
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau ai,
Te mau ui ato'a, e ao rahi to'u. (f)



Chants

Vendredi 15 août 2013 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

ENTRÉE : MHN 217

1- Ina to Iesu Mesia, o tei reva i te ao ra,
te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra

R- Himene, Himene a faatura (*ter*)

2- I pohe roa Maria I te rahi tona aroha
Ua tanu mai na Apotoro, iana ma te faatura

R- Ua reva, ua reva tona Varua (*ter*)

KYRIE : Messe de Ranguelil

GLORIA : Messe Ranguelil

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Psaume 44 – partition - psalmodié

Heureuse es-tu, Vierge Marie,
dans la Gloire de ton Fils.

ACCLAMATION :

Ua matara te uputa no te ra'i, o Maria
tei tomo i roto i te hanahana o te Atua, Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Avec Marie, ta mère Seigneur, nous te supplions.
- 2- Na roto ia Maria, te pure nei, matou ia oe, e te Fatu,
A faarii mai, i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : MHN 230

O Outou te Ite e te mau Merahi e !
To letu Metua O to matou iho !
Ei haamaitai raa la Maria here,
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei
I mua 'te ra'I e I to teie ao
O Maria te Metua, O Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, Oia to tatou mafatu

SANCTUS : Messe de Ranguelil

ANAMNESE : Messe de Ranguelil

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguelil

AGNUS : Messe de Ranguelil

COMMUNION : Rosemay TEKURARERE

- 1- E Iesu, te ora nei oe, i roto i te Euhari,
E pane ora e ma'a mau, no to'u Varua, ta'u e hia'ai nei.
- R- Here mai na, haere mai, e Iesu here,
te hia'ai nei to'u mafatu,
E ma'a mau no te ora mure ore.

ENVOI : Maria BARBOS

R- A Himene ia Maria, no tona hanahana rahi a'e,
Ave Ave Maria, Ave Ave Maria

- 1- Ave, Ave Maria, ta te Atua i ma'iti,
ei metua no Iesu, to tatou faaora (*bis*)



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2014
Dimanche 17 août 2014 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

HYPOCRITE ET FIER DE L'ÊTRE !

Oui, je suis un hypocrite... selon ce qui ressort des propos rapportés par la presse concernant l'implantation de casinos en Polynésie. Et, avec moi, l'Église, depuis M^{gr} Michel et ses successeurs, sont des hypocrites... et ce, parce que nous nous opposons à l'ouverture de casinos... Pour étayer le fait que nous sommes des hypocrites l'argument est : « *Mais c'est un peu d'hypocrisie tout ça, parce que les avions d'Air Tahiti Nui qui vont à Auckland sont pleins de joueurs. Ils peuvent aller jouer leur argent là-bas, leur apporter leur argent, mais pas ici. C'est de l'hypocrisie totale.* »... Si ce genre d'argument peut tout justifier pourquoi alors ne pas autoriser le tourisme sexuel avec des mineurs puisqu'on peut y avoir accès en prenant simplement l'avion et aller là où cela se fait ?

Autre propos relevé aussi dans la presse : « *Si ces projets ne sont pas lancés, nous sommes foutus.* »... À cela le Pape François répond : « *Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible... On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du "déchet" qui est même promue... Les exclus ne sont pas des "exploités", mais des déchets, "des restes".* » (Evangelii gaudium n°53)

Les jeux d'argent sont un leurre, un impôt sur le rêve... et les plus taxés sont toujours les plus

faibles... La précarité en Polynésie n'a pas commencé avec la crise économique en 2004... Cette année, l'Accueil Te Vai-ete fêtera ses 20 ans... or, lors de son implantation nous en plein boom économique ! La précarité n'est pas née de la crise mais de l'égoïsme de ceux qui ne veulent pas partager : « *Certains défendent encore les théories de la "rechute favorable", qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant.* » (Evangelii gaudium n°54)

Alors avec le Pape François, avec M^{gr} Michel, dont nous célébrons le 6^{ème} anniversaire de son décès, avec l'Église qui est en Polynésie, nous disons non à un développement économique qui nie la dignité de la personne humaine et use de sa fragilité pour alimenter un système au service des plus forts...

Si s'opposer à l'implantation de casinos en Polynésie c'est être hypocrite, alors, à l'instar de M^{gr} Michel, je suis un hypocrite et surtout fier de l'être... Je revendique ce statut d'hypocrite plutôt que celui de marchand de rêves !

Non, non et non à l'implantation de casinos en Polynésie !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

PROCHE-ORIENT : PRIER ET AGIR SANS TARDER

Comme d'autres minorités, nos frères du Proche-Orient, dont les pays sont déchirés par les guerres, crient au secours. Entendons-nous leur appel ? Qu'en faisons-nous ?

La Conférence des Évêques de France, bouleversée par les drames qui se déroulent sous nos yeux et dont ont été témoins directs plusieurs d'entre nous, appuie notamment les actions du Secours Catholique-Caritas France et de l'Œuvre d'Orient qui se sont tournés vers elle. Par leur présence sur le terrain, ces organisations d'Église sont directement solidaires des chrétiens du Proche-Orient et des victimes des trois conflits majeurs qui secouent la région : Irak, Israël-Palestine et Syrie avec son impact sur les pays limitrophes.

Depuis les tout premiers jours, des équipes Caritas, partenaires du Secours catholique-Caritas France, sont auprès des populations déplacées au nord de l'Irak, des victimes des bombardements à Gaza et des Syriens victimes

du conflit dans le pays ou réfugiés en Jordanie et au Liban. Par ailleurs, les prêtres et institutions religieuses sont sur le terrain, au quotidien, aux côtés des familles. Ils leur apportent aides alimentaires, logements, soins et scolarisent les enfants, grâce au soutien de l'Œuvre d'Orient.

Depuis trois ans, le Secours Catholique et l'Œuvre d'Orient ont chacun apporté des sommes très importantes pour financer des actions concrètes. Pour continuer et répondre aux besoins de plus en plus vitaux et de plus en plus urgents, votre soutien est indispensable. Merci pour vos dons et pour votre prière tout spécialement en cette fête de l'Assomption de la Vierge Marie, si chère au cœur des catholiques du monde entier.

M^{gr} Georges Pontier
Archevêque de Marseille
Président de la
Conférence des Évêques de France



LES BEATITUDES, ROUTE DU BONHEUR

CATECHESE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 6 AOUT 2014

« Les Béatitudes sont la voie que Dieu indique comme réponse au désir de bonheur inscrit dans l'homme », affirme le pape François qui invite les chrétiens à « s'en souvenir et les imprimer dans [leur] cœur ». Après la pause estivale, les audiences générales ont repris mercredi dernier, 6 août 2014, en la salle Paul VI du Vatican. Le pape a poursuivi son cycle de catéchèses consacrées à l'Église, sur le thème : « Nouvelle Alliance et nouveau peuple ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses précédentes, nous avons vu que l'Église constitue un peuple, un peuple préparé par Dieu avec patience et amour et auquel nous sommes tous appelés à appartenir. Aujourd'hui, je voudrais mettre en évidence la nouveauté qui caractérise ce peuple : il s'agit vraiment d'un nouveau peuple, qui se fonde sur la nouvelle alliance établie par le Seigneur Jésus à travers le don de sa vie. Cette nouveauté ne nie pas le chemin précédent ni ne s'y oppose ; au contraire, elle le fait avancer, elle le mène à son accomplissement.

1. Il y a une figure très importante qui sert de charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament : c'est celle de Jean-Baptiste. Pour les Évangiles synoptiques, il est le « précurseur », celui qui prépare la venue du Seigneur, prédisposant le peuple à la conversion du cœur et à l'accueil de la consolation de Dieu, désormais proche. Dans l'Évangile de Jean, il est le « témoin », en ce qu'il nous fait reconnaître en Jésus celui qui vient d'en-haut, pour pardonner nos péchés et faire de son peuple son épouse, prémisse de l'humanité nouvelle. En tant que « précurseur » et « témoin », Jean-Baptiste joue un rôle central à l'intérieur de toute l'Écriture, dans la mesure où il sert de pont entre la promesse de l'Ancien Testament et son accomplissement, entre les prophéties et leur réalisation en Jésus-Christ. Par son témoignage, Jean nous indique Jésus, nous invite à le suivre et nous dit clairement que cela requiert de l'humilité, le repentir et la conversion : c'est une invitation à l'humilité, au repentir et à la conversion.

2. De même que Moïse avait stipulé l'alliance avec Dieu en vertu de la loi reçue sur le Sinaï, ainsi Jésus, d'une colline sur la rive du lac de Galilée, remet à ses disciples et à la foule un enseignement nouveau qui commence par les Béatitudes. Moïse donne la Loi sur le Sinaï et Jésus, le nouveau Moïse, donne la Loi sur cette autre montagne, sur la rive du lac de Galilée. Les Béatitudes sont la voie que Dieu indique comme réponse au désir de bonheur inscrit dans l'homme et elles perfectionnent les commandements de l'ancienne Alliance. Nous sommes habitués à apprendre les dix commandements – bien sûr, vous les connaissez tous, vous les avez appris au catéchisme – mais nous ne sommes pas habitués à répéter les Béatitudes. Essayons alors de nous en souvenir et de les imprimer dans notre cœur. Faisons ceci : je les dirai l'une après l'autre et vous répéterez, d'accord ?

Première : « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux* ». [La salle répète]

« *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés* ». [La salle répète]

« *Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage* ». [La salle répète]

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés* ». [La salle répète]

« *Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde* ». [La salle répète]

« *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* ». [La salle répète]

« *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* ». [La salle répète]

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux* ». [La salle répète]

« *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi* ». Je vous aide : [il répète avec la foule] « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi* ».

« *Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !* ».

Bravo ! Mais faisons ceci : je vous donne un devoir à la maison, un devoir à faire à la maison. Prenez l'Évangile, celui que vous avez avec vous... Souvenez-vous que vous devez toujours avoir un petit Évangile avec vous, dans votre poche, toujours ; celui que vous avez chez vous. Prenez l'Évangile et dans les premiers chapitres de Matthieu – je crois que c'est le chapitre cinq – il y a les Béatitudes. Et aujourd'hui, demain, à la maison, lisez-les. Vous le ferez ? [La salle : Oui !] Pour ne pas les oublier, parce que c'est la Loi que nous donne Jésus ! Vous le ferez ? Merci.

Ces paroles contiennent toute la nouveauté apportée par le Christ, et toute la nouveauté du Christ est contenue dans ces paroles. En effet, les Béatitudes sont le portrait de Jésus, sa forme de vie ; et elles sont la route du bonheur, que nous pouvons nous aussi parcourir avec la grâce que nous donne Jésus.

3. En plus de la nouvelle Loi, Jésus nous remet aussi le « protocole » sur lequel nous serons jugés. À la fin du monde, nous serons jugés. Et quelles questions nous posera-t-on là-bas ? Quelles questions ? Quel est le protocole sur lequel le juge nous jugera ? C'est ce que nous trouvons dans le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu. Aujourd'hui, le devoir est de lire le cinquième chapitre de l'Évangile de Matthieu où se trouvent les Béatitudes ; et lire le chapitre 25, où l'on trouve le protocole, les questions qui nous seront posées le jour du jugement. Nous n'aurons ni titres, ni crédits ni privilèges à alléguer. Le Seigneur nous reconnaîtra si, à notre tour, nous l'avons reconnu dans le pauvre, celui qui est affamé, celui qui est indigent et marginalisé, celui qui souffre et qui est seul... Et c'est un des critères fondamentaux de vérification de notre vie chrétienne, sur lequel Jésus nous invite à nous mesurer tous les jours. Je lis les Béatitudes en me demandant comment doit être ma vie chrétienne, et ensuite je fais un examen de conscience avec ce chapitre 25 de Matthieu. Tous les jours : j'ai fait ceci, j'ai fait ceci, j'ai fait cela... Cela nous fera du bien ! C'est simple mais c'est concret.

Chers amis, la nouvelle Alliance consiste justement en ceci : se reconnaître, dans le Christ, enveloppé de la miséricorde et de la compassion de Dieu. Et cela remplit notre cœur de joie et c'est cela qui fait de notre vie un témoignage beau et crédible de l'amour de Dieu pour tous nos frères que nous rencontrons chaque jour. Souvenez-vous des devoirs à faire ! Chapitre 5 de Matthieu et chapitre 25 de Matthieu. Merci !

LE PORTRAIT-ROBOT DE L'ÉVÊQUE SELON LE PAPE FRANÇOIS

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS A LA CONGREGATION POUR LES ÉVÊQUES DU 27 FEVRIER 2014

Alors que nous faisons mémoire de M^{gr} Michel, un pasteur selon le cœur de Dieu, 6 ans après son décès et toujours dans l'attente de la nomination de nouvel archevêque voici le portrait-robot de l'évêque tracé par le Pape François : Un homme de prière, un missionnaire, un témoin, proche des personnes.

1. L'essentiel de la mission de la Congrégation

Dans la célébration d'ordination d'un évêque, l'Église réunie, après l'invocation du Saint-Esprit, demande que soit ordonné le candidat présenté. Celui qui préside demande à ce moment-là : « *Avez-vous le mandat ?* ». Dans cette question résonne ce que fit le Seigneur : « *Il appella à lui les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux à deux...* » (Mc 6, 7). Au fond, la question pourrait s'exprimer aussi ainsi : « *Êtes-vous certains que son nom a été prononcé par le Seigneur ? Êtes-vous certains que c'est le Seigneur qui l'a compté au nombre des appelés à être avec Lui de façon singulière et pour lui confier la mission qui n'est pas la sienne, mais qui a été confiée au Seigneur par le Père ?* ».

Cette Congrégation existe pour aider à écrire ce mandat, qui résonnera ensuite dans un grand nombre d'Églises et apportera la joie et l'espérance au saint peuple de Dieu. Cette Congrégation existe pour s'assurer que le nom de celui qui est choisi a été tout d'abord prononcé par le Seigneur. Voilà la grande mission confiée à la Congrégation pour les évêques, sa tâche la plus exigeante : identifier ceux que l'Esprit Saint lui-même place à la tête de son Église.

Des lèvres de l'Église parviendra en tout temps et en tout lieu la demande : donne-nous un évêque ! Le saint peuple de Dieu continue de parler : nous avons besoin de quelqu'un qui nous surveille d'en haut ; nous avons besoin de quelqu'un qui nous regarde avec l'ampleur du cœur de Dieu ; nous n'avons pas besoin d'un manager, d'un administrateur délégué d'une entreprise, ni de quelqu'un qui soit au niveau de nos petites gens ou de nos menus prétentions. Nous avons besoin de quelqu'un qui sache s'élever à la hauteur du regard de Dieu sur nous pour nous guider vers Lui. C'est uniquement dans le regard de Dieu qu'il y a un avenir pour nous. Nous avons besoin de qui, connaissant l'ampleur du champ de Dieu plus que l'étroitesse de son propre jardin, nous garantisse que ce à quoi aspirent nos cœurs n'est pas une vaine promesse.

Les personnes parcourent avec peine la plaine du quotidien, et elles ont besoin d'être guidées par qui est capable de voir les choses d'en haut. C'est pourquoi, nous ne devons pas perdre de vue les nécessités des Églises particulières auxquelles nous devons répondre. Il n'existe pas un pasteur standard pour toutes les Églises. Le Christ connaît la singularité du pasteur que toute Église requiert pour qu'il réponde à ses besoins et l'aide à réaliser ses potentialités. Notre défi est d'entrer dans la perspective du Christ, en tenant compte de cette singularité des Églises particulières.

2. L'horizon de Dieu détermine la mission de la Congrégation

Pour choisir ces ministres, nous avons tous besoin de nous élever, de monter nous aussi au « *niveau supérieur* ». Nous ne pouvons pas manquer de monter, nous ne pouvons pas nous contenter de mesures basses. Nous devons nous élever au-delà et au-dessus de nos éventuelles préférences, sympathies, appartenances ou tendances pour entrer dans l'ampleur de l'horizon de Dieu et pour trouver ceux qui portent son regard d'en haut. Pas

des hommes conditionnés par la peur d'en bas, mais des pasteurs dotés de *parresia*, capables d'assurer qu'il y a dans le monde un sacrement d'unité (Const. Lumen gentium, n.1) et donc que l'humanité n'est pas destinée à la dérive et à l'égarément.

[...]

3. L'Église apostolique comme source

Alors où trouver cette lumière ? La hauteur de l'Église se trouve toujours dans les profondeurs de ses fondements. Dans l'Église apostolique, il y a ce qui est haut et profond. L'avenir de l'Église habite toujours dans ses origines. C'est pourquoi je vous invite à faire mémoire et à « *visiter* » l'Église apostolique pour y chercher certains critères. Nous savons que le collège épiscopal, dans lequel seront insérés les évêques à travers le sacrement, succède au collège apostolique. Le monde a besoin de savoir qu'existe cette succession ininterrompue. Dans l'Église tout au moins, ce lien avec l'*arché* divine ne s'est pas rompu. Les personnes connaissent déjà la souffrance de tant de ruptures : elles ont besoin de trouver dans l'Église cette permanence indélébile de la grâce du commencement.

4. L'évêque comme témoin du Ressuscité

Examinons par conséquent le moment où l'Église apostolique doit recomposer le collège des Douze après la trahison de Judas. Sans les Douze, la plénitude de l'Esprit ne peut pas descendre. Le successeur doit être cherché parmi ceux qui ont suivi depuis le début le parcours de Jésus et peut à présent devenir « *avec les douze* » un « *témoin de la résurrection* » (cf. Ac 1, 21-22). Il faut sélectionner parmi les disciples de Jésus les témoins du Ressuscité.

De là dérive le critère essentiel pour esquisser le visage des évêques que nous voulons avoir. Qui est un témoin du Ressuscité ? C'est quelqu'un qui a suivi Jésus dès les débuts et qui est constitué avec les apôtres témoin de sa Résurrection. Pour nous aussi, c'est là un critère unifiant : l'évêque est celui qui sait rendre actuel tout ce qui est arrivé à Jésus et surtout sait, avec l'Église, se faire témoin de sa Résurrection. L'évêque est avant tout un martyr du Ressuscité. Ce n'est pas un témoin isolé mais ensemble, avec l'Église. Sa vie et son ministère doivent rendre crédible la Résurrection. En s'unissant au Christ dans la croix en se livrant vraiment lui-même, il fait jaillir pour son Église la vie qui ne meurt pas. Le courage de mourir, la générosité d'offrir sa propre vie et de se consumer pour le troupeau sont inscrits dans l'« *ADN* » de l'épiscopat. Le renoncement et le sacrifice sont congénitaux à la mission épiscopale. Et je veux souligner cela : le renoncement et le sacrifice sont congénitaux à la mission épiscopale. L'épiscopat n'est pas pour soi mais pour l'Église, pour le troupeau, pour les autres, surtout pour ceux qui, selon le monde, seraient à mettre au rebut.

Par conséquent, pour identifier un évêque, la comptabilité des dons humains, intellectuels, culturels ou même pastoraux n'est pas nécessaire. Le profil d'un évêque n'est pas la somme algébrique de ses vertus. Il est certain que nous avons besoin de quelqu'un qui excelle (cic, can. 378

§1) : son intégrité humaine assure sa capacité de relations saines, équilibrées, pour ne pas projeter sur les autres ses propres manques et devenir un facteur d'instabilité ; sa solidarité chrétienne est essentielle pour promouvoir la fraternité et la communion ; son comportement juste atteste de la haute mesure des disciples du Seigneur ; sa préparation culturelle lui permet de dialoguer avec les hommes et leurs cultures ; son orthodoxie et sa fidélité à la vérité tout entière conservée par l'Église en fait un pilier et un point de référence ; sa discipline intérieure et extérieure permet d'être en possession de soi-même et ouvre un espace pour l'accueil et la conduite des autres ; sa capacité à gouverner avec une fermeté paternelle garantit la sécurité de l'autorité qui aide à grandir ; sa transparence et son détachement dans l'administration des biens de la communauté confère une autorité morale et suscite l'estime de tous.

Tous ces dons indispensables doivent toutefois être une déclinaison du témoignage central du Ressuscité, subordonnés à cet engagement prioritaire. C'est l'Esprit du Ressuscité qui fait ses témoins, qui parfait et élève la qualité et les valeurs en édifiant l'évêque.

5. La souveraineté de Dieu auteur du choix

Mais revenons au texte apostolique. Après le discernement difficile, vient la prière des apôtres : « *Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel de ces deux tu as choisi* » (Ac 1, 24) et « *ils tirèrent au sort* » (Ac 1, 26). Apprenons quelle est l'atmosphère de notre travail et qui est le véritable Auteur de nos choix. Nous ne pouvons pas nous éloigner de ce « *montre-toi, Seigneur* ». Il est toujours indispensable d'assurer la souveraineté de Dieu. Les choix ne peuvent pas être dictés par nos prétentions, conditionnés par d'éventuelles « *équipes* », factions ou hégémonies. Pour garantir cette souveraineté, deux attitudes fondamentales sont nécessaires : le tribunal de notre propre conscience devant Dieu et la collégialité. Et cela constitue une garantie.

Dès les premiers pas de notre travail complexe (des nonciatures au travail des officiaux, des membres et des supérieurs), ces deux attitudes sont incontournables : la conscience devant Dieu et l'engagement collégial. Pas décider de manière arbitraire, mais discerner ensemble. Personne ne peut tout avoir en main, chacun pose avec humilité et honnêteté sa propre tesselle dans une mosaïque qui appartient à Dieu.

Cette vision fondamentale nous pousse à abandonner le petit cabotage de nos barques pour suivre la route du grand navire de l'Église de Dieu, son horizon universel de salut, sa boussole solide dans la Parole et dans le ministère, la certitude du souffle de l'Esprit qui la pousse et la certitude du port qui l'attend.

6. Des évêques « kérygmatisques »

Un autre critère nous est enseigné par Ac 6, 1-7 : les apôtres imposent les mains sur ceux qui doivent servir aux tables, car ils ne peuvent pas « *laisser de côté la Parole de Dieu* ». Étant donné que la foi vient de l'annonce, nous avons besoin d'évêques kérygmatisques. Des hommes qui rendent accessible ce « *pour vous* » dont parle saint Paul. Des hommes gardiens de la doctrine, non pour mesurer à quel point le monde vit éloigné de la vérité que celle-ci contient, mais pour fasciner le monde, pour l'enchanter par la beauté de l'amour, pour le séduire avec l'offre de la liberté donnée par l'Évangile. L'Église n'a pas besoin d'apologistes de ses propres causes, ni de croisades pour ses batailles, mais de semeurs humbles et confiants de la vérité, qui savent que celle-ci leur est toujours à nouveau

remise et qui ont confiance dans sa puissance. Des évêques conscients que, même lorsqu'il fera nuit et que le travail du jour les trouvera fatigués, dans le champ, les semences seront en train de germer. Des hommes patients, parce qu'ils savent que l'ivraie ne sera jamais envahissante au point de remplir le champ. Le cœur humain est fait pour le blé, c'est l'ennemi qui a jeté la mauvaise semence en cachette. Toutefois, le temps de l'ivraie est déjà irrévocablement fixé.

Je voudrais bien souligner cela : des hommes patients ! On dit que le cardinal Siri avait l'habitude de répéter : « *Les vertus d'un évêque sont au nombre de cinq : la première la patience, la deuxième la patience, la troisième la patience, la quatrième la patience et la dernière la patience à l'égard de ceux qui nous invitent à avoir de la patience* ».

Il faut donc plutôt s'engager sur la préparation du terrain, sur l'étendue des semailles. Agir comme des semeurs confiants, en évitant la peur de celui qui a l'illusion que la récolte ne dépend que de lui, ou l'attitude désespérée des élèves qui, ayant négligé de faire leurs devoirs, s'écrient que désormais il n'y a plus rien à faire.

7. Des évêques orants

Le même texte de Ac 6, 1-7 se réfère à la prière comme à l'une des deux tâches essentielles de l'évêque : « *Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les préposerons à cet office ; quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole* » (vv. 3-4). J'ai parlé d'évêques kérygmatisques, à présent je signale l'autre caractéristique de l'identité de l'évêque : un homme de prière. Dans la prière, il doit avoir la même *parresia* que dans l'annonce de la Parole, il doit l'avoir dans la prière, car il traite avec Dieu notre Seigneur le bien de son peuple, le salut de son peuple. Être courageux dans sa prière d'intercession comme Abraham, qui négociait avec Dieu le salut de ce peuple (cf. Gn 18, 22-33) ; comme Moïse, quand il se sentait impuissant pour guider le peuple (Nb 11, 10-15), quand le Seigneur est las de son peuple (cf. Nb 14, 10-19), ou quand il lui dit qu'il va détruire le peuple et qu'il lui promet de le nommer chef d'un autre peuple. Avoir ce courage de dire non, je ne négocie pas mon peuple, devant Lui ! (cf. Ex 32, 11-14.30.32). Un homme qui n'a pas le courage de discuter avec Dieu en faveur de son peuple ne peut pas être évêque — je dis cela du fond du cœur, j'en suis convaincu —, pas plus que celui qui n'est pas capable d'assumer la mission de conduire le peuple de Dieu jusqu'au lieu que Lui, le Seigneur, lui indique (cf. Ex 32, 33-34).

Et cela vaut aussi pour la patience apostolique : il doit avoir dans la prière la même *hypomone* qu'il doit exercer dans la prédication de la Parole (cf. 2 Co 6, 4). L'évêque doit être capable d'« *entrer en patience* » devant Dieu, en regardant et en se laissant regarder, en trouvant et en se laissant trouver, patiemment devant le Seigneur. Souvent en s'endormant devant le Seigneur, mais cela est bon, cela fait du bien !

Parresia et *hypomone* dans la prière forgent le cœur de l'évêque et l'accompagnent dans la *parresia* et l'*hypomone* qu'il doit avoir dans l'annonce de la Parole dans le *kerigma*. C'est ce que je comprends quand je lis le verset 4 du chapitre 6 des Actes des apôtres.

8. Des évêques pasteurs

Dans les paroles que j'ai adressées aux représentants pontificaux, j'ai ainsi tracé le profil des candidats à l'épiscopat : ils doivent être des pasteurs proches des personnes, « *des pères et des frères, qu'ils soient doux,*

patients et miséricordieux ; qu'ils aiment la pauvreté, intérieure comme liberté pour le Seigneur et aussi extérieure, comme simplicité et austérité de vie, qu'ils n'aient pas une psychologie de "princes"... qu'ils ne soient pas ambitieux et qu'ils ne recherchent pas l'épiscopat... qu'ils soient les époux d'une Église, sans être constamment à la recherche d'une autre — cela s'appelle adultère. Qu'ils soient capables de "surveiller" le troupeau qui leur sera confié, c'est-à-dire d'avoir soin de tout ce qui le garde uni ;... capables de "veiller" pour le troupeau » (21 juin 2013).

Je répète que l'Église a besoin de pasteurs authentiques ; et je voudrais approfondir ce profil du pasteur. Reprenons le testament de l'apôtre Paul (cf. Ac 20, 17, 38). Il s'agit de l'unique discours prononcé par l'apôtre dans le livre des Actes qui est adressé aux chrétiens. Il ne parle pas à ses adversaires pharisiens, ni aux sages grecs, mais aux siens. Il nous parle. Il confie les pasteurs de l'Église « à la Parole de la grâce qui a le pouvoir d'édifier et d'accorder l'héritage ». Ils ne sont donc pas les maîtres de la Parole, mais ils sont remis à celle-ci, ce sont des serviteurs de la Parole. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'édifier et d'obtenir l'héritage des saints. À ceux qui se tourmentent avec la question sur leur héritage — « *quel est le legs d'un évêque ? L'or ou l'argent ?* » — Paul répond : la sainteté. L'Église demeure quand se répand la sainteté de Dieu dans ses membres. Quand du plus profond de son cœur, qui est la Très Sainte Trinité, cette sainteté jaillit et atteint tout le Corps. Il est nécessaire que l'onction s'écoule du haut jusqu'à l'ourlet du manteau. Un évêque ne pourrait jamais cesser de s'inquiéter que l'huile de l'Esprit de sainteté arrive bien jusqu'au dernier pan de l'habit de son Église.

Le Concile Vatican II affirme qu'aux évêques « *la charge pastorale, c'est-à-dire le soin habituel et quotidien de leurs brebis, [leur] est pleinement remise* » (*Lumen gentium*, n.27). Il faut s'arrêter davantage sur ces deux qualificatifs du soin du troupeau : habituel et quotidien. À notre époque, l'habitude et la quotidienneté sont souvent

associées à la routine et à l'ennui. C'est pourquoi on cherche assez souvent à s'échapper vers un « ailleurs » permanent. Cela est une tentation des pasteurs, de tous les pasteurs. Les pères spirituels doivent bien nous l'expliquer, afin que nous le comprenions et que nous n'en soyons pas victimes. Dans l'Église aussi, nous ne sommes malheureusement pas exempts de ce risque. C'est pourquoi il est important de réaffirmer que la mission de l'évêque exige l'assiduité et la quotidienneté. Je pense qu'en cette époque de rencontres et de congrès, le décret de résidence du Concile de Trente est très actuel : il est très actuel et il serait beau que la Congrégation pour les évêques écrive quelque chose à ce propos. Le troupeau a besoin de trouver sa place dans le cœur du pasteur. Si celui-ci n'est pas solidement ancré en lui-même, dans le Christ et dans son Église, il sera sans cesse ballotté par les vagues à la recherche de compensations éphémères et il n'offrira aucun abri au troupeau.

Conclusion

À la fin de mon discours, je me pose la question : où pouvons-nous trouver de tels hommes ? Cela n'est pas facile. Existents-ils ? Comment les sélectionner ? Je pense au prophète Samuel à la recherche du successeur de Saül (cf. 1 S 16, 11-13) qui demande au vieux Jessé : « *En est-ce fini avec tes garçons ?* », et apprenant que le petit David faisait paître le troupeau, il ordonne : « *Envoie-le chercher* ». Nous aussi nous ne pouvons manquer de scruter les champs de l'Église en cherchant qui présenter au Seigneur, pour qu'il dise : « *Donne-lui l'onction : c'est lui !* ». Je suis certain qu'ils existent, car le Seigneur n'abandonne pas son Église. Peut-être est-ce nous qui n'allons pas assez dans les champs pour les chercher. Peut-être avons-nous besoin de l'avertissement de Samuel : « *Nous ne nous mettrons pas à table avant qu'il ne soit venu ici* ». C'est de cette sainte inquiétude que je voudrais que vive cette Congrégation.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

À 105 ANS, LE PLUS VIEUX PRÊTRE U MONDE CELEBRE TOUJOURS LA MESSE

LE R.P. JACQUES CLEMENT...

Le P. Jacques Clémens, 105 ans, célèbre chaque dimanche la messe à Nalinnes, en Belgique, en l'église Saint-Benoît qu'il a fait construire il y a plus d'un demi-siècle.

Le P. Jacques Clémens, qui a fêté son 105^e anniversaire le 11 juillet, est le plus vieux prêtre du monde, loin devant son dauphin italien, le P. Alessandro de Sanctis, qui vient de fêter ses 95 ans.

À la tête de la paroisse de Bultia, dans le diocèse de Tournai, en Belgique, le P. Clémens est prêtre depuis 78 ans. Il célèbre chaque semaine la messe dominicale à 9h30 en l'église Saint Benoît devant une assemblée de 80 fidèles, émerveillés par la force de ses homélies.

Sa mémoire est intacte, il a seulement l'ouïe « *un peu déficiente* », reconnaît-il lui-même.

LE SECRET DE SA LONGÉVITÉ



Ce prêtre d'origine hollandaise explique sa longévité par sa manière de vivre, obéissant toujours au même rythme : il se lève, mange et se couche tous les jours à la même heure.

« *Surtout, c'est un homme qui a confiance dans les gens et dans la vie* », souligne Michelle Galland, 62 ans, qui a travaillé plusieurs années comme catéchiste aux côtés du P. Clémens pour le diocèse de Tournai.

UN MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ CHANOINE DU LATRAN

Il y a quelques années, il célébrait encore la messe tous les matins. Mais, l'an dernier, il a sagement décidé de se limiter à la messe dominicale : « *De toute façon, toutes les personnes qui venaient à la messe quotidienne, je les ai enterrées* », lance-t-il parfois avec humour.

Chanoine régulier du Latran, il rend visite à sa communauté tous les midis, autonome dans sa voiture, mais quand même loin du temps où il se déplaçait à vélo et soutane.

Fanny Cheyrou

© Copyright 2014 – La Croix



SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES

QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « SOCIÉTÉ ET DÉVELOPPEMENT »

Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

Comment voyez-vous la société polynésienne en ce début du 21^{ème} siècle ? Esquissez votre regard sous forme d'un tableau en termes généraux (positifs, négatifs, neutres,...)

Le bien commun et l'intérêt général sont une priorité.

Que faites-vous au quotidien pour mettre nos ressources naturelles (lesquelles ?) au service du bien commun et de l'intérêt général ?

Que faites-vous pour promouvoir nos valeurs humaines fondamentales (lesquelles ?) ?

Le partage et la solidarité marquent la vie chrétienne.

Comment vous engagez-vous concrètement (un peu, beaucoup, pas du tout...) en faveur de la justice sociale dans ton pays ?

Quelle place donnez-vous tous les jours au partage et à la solidarité... sur le plan familial, professionnel, associatif, ecclésial... ?

La société exclut facilement les plus faibles.

Quelle contribution personnelle (familiale, professionnelle, associative, ecclésiale...) avez-vous apporté pour que cette société soit plus ouverte, plus proche et plus attentive aux plus petits, aux pauvres, aux malades, aux laissés-pour-compte (sdf, raerae, drogués, prisonniers, personnes âgées, sidéens, handicapés, mamans isolées ...) ?

Riches toujours plus scandaleusement riches, pauvres toujours désespérément plus misérables.

Que ressentez-vous sincèrement par rapport aux dérives de notre société ? Dans quelles structures êtes-vous engagé pour lutter contre cette évolution ?

Comment savez-vous si votre engagement est ou a été suffisant ?

Quel fruit a-t-il porté ?

Trop de gens considèrent l'homme comme une marchandise.

Que faites-vous pour que la personne humaine soit mise au centre de notre société, de son système éducatif, de son développement économique ?

Que faites-vous pour bâtir une collectivité plus humaine (exemples...), plus pacifique (exemples...), plus attachée aux valeurs culturelles traditionnelles (les nommer...) ?

Votre témoignage ne peut pas se réduire à votre paroisse.

En quoi votre foi, votre pratique religieuse (prière, sacrements,...), votre vie spirituelle sont-elles les guides et les soutiens de votre engagement concret au service de votre prochain ?

À l'ère des nouvelles technologies, la calomnie et la désinformation font encore plus de mal.

Elles nous rappellent la grande époque du nucléaire polynésien. Comment faites-vous aujourd'hui pour ne pas tomber dans le panneau ?

Quels sont les sujets dont vous n'avez pas envie de discuter (avortement, contraception, euthanasie, etc.) ?

Comment faites-vous aujourd'hui pour former votre jugement ?

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.societededeveloppement@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 août 2014 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 56, 1.6-7)

Parole du Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice. Car mon salut est proche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent fermement à mon Alliance, je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ».

Psaume 66, 2b-3, 5abd, 7b-8

Que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;

sur la terre, tu conduis les nations.

Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 11, 13-15.29-32)

Frères, je vous le dis à vous, qui étiez païens : dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère de rendre un jour jaloux mes frères de race, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables. Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu, et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde ; de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue,

mais c'est pour que maintenant, eux aussi, ils obtiennent miséricorde. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

Acclamation (Ps 145, 5.8-9)

Le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur protège l'étranger. Heureux qui met en lui son espoir !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 15, 21-28)

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël » Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. — C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église : qu'à la suite du Christ, elle accueille tout homme comme un frère. Prions le Seigneur !

Pour les hommes qui n'ont pas la foi au Christ : qu'ils cherchent toujours la vérité qui les prépare à le rencontrer. Prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de pays divisés par des luttes ethniques : qu'ils trouvent les solutions d'une vie digne pour chacun. Prions le Seigneur !

Pour le peuple juif : que sa fidélité à l'Alliance le conduise à reconnaître le christ. Prions le Seigneur !

Pour les touristes et leurs hôtes : qu'ils sachent découvrir dans l'autre les richesses de la différence. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ESPERER AU-DELA DES PREJUGES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 20^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Avons-nous bien entendu ? Jésus, surpris en flagrant délit d'intolérance et de mépris ? Cela est d'autant plus surprenant que le troisième Isaïe dans la première lecture parle de « *Maison de prière pour tous les peuples.* » Il allait même jusqu'à dire aux versets 3 à 5 de ce même chapitre 56 : « *Si un eunuque respecte mes sabbats, s'il choisit de faire ce qui m'est agréable, s'il s'en tient à l'engagement que j'attends de mon peuple, alors je lui réserverai un emplacement pour son nom.* » Saint Paul, de son côté, dans la deuxième lecture se définit comme « *apôtre des païens.* » Jésus, paradoxalement, apparaît comme bien moins ouvert.

Cette attitude a embarrassé la plupart des commentateurs. Ils tentent de surmonter la difficulté en imaginant une feinte pédagogique : Jésus ferait semblant de refuser pour affiner la foi de la suppliante. Ce serait lui prêter alors un jeu bien cruel et sadique !

Non, mieux vaut prendre le récit comme il est. À toutes ces tentatives plus ou moins habiles, je préfère la remarque de la théologienne protestante France Quéré quand elle écrivait : « *Jésus s'est fait homme jusqu'aux préjugés. Dans son pays, on n'aime pas les Cananéens.* » Les meilleurs exégètes actuels nous démontrent que le Jésus historique n'a que très épisodiquement rencontré des païens, qu'il a fort peu quitté son pays, qu'il n'a prêché qu'à ses compatriotes juifs, ce dont témoigne cette parole rapportée par Matthieu : « *Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* » (10,5). Jésus a du bel et bien penser qu'il n'était envoyé si ce n'est que, au moins d'abord pour les brebis perdues d'Israël. C'est au sein de son peuple, dans des conditions historiques bien définies, qu'il vit sa mission. C'est bien

pourquoi les premiers chrétiens ont eu tant de mal à passer aux païens, comme en témoignent le Livre des Actes des Apôtres et les lettres de saint Paul.

Pourquoi, la rencontre au hasard du chemin, de cette maman païenne, n'aurait-elle pas été pour le Christ un événement inattendu et embarrassant ? Sa réponse à la demande de la Cananéenne est presque méprisante : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens.* » Mais la femme ne se laisse pas démonter. Avec humour et audace, et aussi peut-être parce qu'elle sent la bonté du maître, elle transforme l'image offensante en une évocation familière et domestique : « *mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » Et nous voyons Jésus craquer. Il s'incline devant cette volonté féminine, il revient, – et c'est la seule fois ! –, sur son refus.

Il fait voler en éclat les idées toutes faites dont il était encore habité. La pureté rituelle qui sépare du monde païen pour être en contact avec Dieu, il la fait sauter. La véritable impureté, c'est le rejet de l'autre. Et Jésus ici commence à enlever la barrière inutile qui sépare Juifs et païens.

Sommes-nous artisans de solidarité et d'unité dans le milieu où nous vivons ? L'audace têtue de la Cananéenne bouscule-t-elle notre vie de foi ? Quand tout est désespéré, une mère espère encore. Quelle merveille surprenante : la foi d'une maman étrangère ouvre le cœur de Jésus aux païens ! Entrons dans une semblable confiance : « *... ta foi est grande, que tout s'accomplisse comme tu le veux !* »

© Copyright 2014 – Kerit

Chants

Samedi 16 août 2014 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Il nous accueille en sa maison,
Il nous abrite sous son toit.
Venant de tous les horizons,
Comme un ami il nous reçoit. (bis)

- 1- Toi l'étranger qui sur la route,
Cherche l'amour et l'amitié,
Viens avec nous : Jésus t'invite,
À partager la joie d'aimer.
- 2- Toi sans abri qui sur ta route,
Cherche un refuge, un chez soi,
Viens avec nous, Jésus t'invite
À partager le même toit.

KYRIE : *Petiot VI*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Révèle-nous Seigneur, ton visage de lumière,
Révèle-nous Seigneur (bis)

ACCLAMATION : *Petiot IV*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières,
écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE : *Orgue*

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car il t'aime (bis).

- 1- Il a posé sur moi son regard,
un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
un regard long de promesses.
- 2- Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit : « viens et suis-moi ».
Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit : " viens, ne crains pas ".
- 3- Il a posé sur moi son regard,
et ses yeux en disaient long
Il a posé sur moi son regard,
c'était celui du pardon.

SANCTUS : *Petiot II latin*

ANAMNESE :

la amu matou i teienei pane, e ia inu i teienei aua,
Te faaite nei matou i to oe na poheraa
e to oe tiafaahou raa,
E tae noatu i to oe hoiraa mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION :

- 1- Laisserons-nous à notre table,
Un peu d'espace à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Un peu de pain et d'amitié ?
- R- Ne laissons pas mourir la terre
Ne laissons pas mourir le feu
Tendons nos mains vers la lumière
Pour accueillir le don de Dieu. (bis)
- 2- Laisserons-nous à notre fête,
Un pas de danse à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Des mains tendues pour l'inviter ?
- 3- Laisserons-nous à nos fontaines,
Un peu d'eau vive à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Des hommes libres et assoiffés ?

ENVOI :

- 1- la ora tei î roa i te haamaitai,
e te hanahana rahi tei arue hia râ,
Oe ra tei fanau mai i te faora nui mo'a rahi,
a pure atu oe no matou.
- R- Ave Maria e, Ave to matou Metua e,
to tamaiti here hoi tei tãuiã i te hara, ia ora to teienei ao

Chants

Dimanche 17 août 2014 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : MHN 42(2)

- R- En famille, en peuple, en église,
Seigneur nous arrivons de tous les horizons,
En famille en peuple, en église,
Seigneur nous arrivons pour célébrer ton Nom.
- 1- Tu nous accueilles différents,
c'est toi qui nous rassembles,
Chacun de nous est ton enfant, Car tu es l'Amour !
- 2- Nous avons quitté nos maisons,
c'est toi qui nous rassembles,
c'est notre vie que nous t'offrons, car tu es l'Amour !
- 3- Nous avons froid, nous avons faim,
c'est toi qui nous rassembles,
Tu viens nous partager ton pain, car tu es l'Amour !

KYRIE : Ranguel

GLORIA : Ranguel

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Léon MARERE - partition

E te mau nunaa e, e haamaita'i te Fatu,
E faateitei i tona i tona l'oa, e te mau fenua.

ACCLAMATION : Angevin

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai e Iesu, ki ta matou mau pure,
A katika mai, ka purotu mai e Iesu
- 2- Ma prière Seigneur, s'élève vers toi,
écoutes et prends pitié. (bis)

OFFERTOIRE :

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
Il a fallu le blé sous le soleil d'été,
La faux du moissonneur et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.
- R- Voici le pain, qu'ensemble nous offrons
Le pain de notre vie, le pain de notre amour,
Le pain de notre terre, les larmes et les joies,
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.
- 2- Mais en offrant ce pain, en offrant ce vin,
Nous pensons à nos frères qui souffrent de la faim
Apprends-nous chaque jour à partager le pain,
Apprends-nous à aimer tous os frères humains.

SANCTUS : Ranguel

ANAMNESE : Ranguel

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : Ranguel

COMMUNION : Rosemay TEKURARERE

- 1- E Iesu, te ora nei oe, i roto i te Euhari,
E pane ora e ma'a mau, no to'u Varua, ta'u e hia'ai nei.
- R- Here mai na, haere mai, e Iesu here,
te hia'ai nei to'u mafatu,
E ma'a mau no te ora mure ore.

ENVOI : Maria BARBOS

- R- A Himene ia Maria, no tona hanahana rahi a'e,
Ave Ave Maria, Ave Ave Maria
- 1- Ave, Ave Maria, ta te Atua i ma'iti,
ei metua no Iesu, to tatou faaora (bis)
- 2- Par ta Foi et par ton Amour, Ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de Grâce nous te louons
- 3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur,
pleine de Grâce, nous t'acclamons

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 16 AOUT 2014

18h00 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH ;

DIMANCHE 17 AOUT 2014
20^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;
09h30 : **Baptême** de Roarii et Rauarii ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 18 AOUT 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour les malades et agonisants ;

MARDI 19 AOUT 2014
S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 20 AOUT 2014

*S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153
- mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Mare-Cothe MAMATUI ;
12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 21 AOUT 2014

S. Pie X, pape, † 1914 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 AOUT 2014

La Vierge Marie Reine - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Rosina Temou PIETRI ;

SAMEDI 23 AOUT 2014

Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Rony - anniversaire ;
14h30 : **Mariage** de Valérie et Fred ;
18h00 : **Messe** : Johanna ARAI épouse TEAUNA ;

DIMANCHE 24 AOUT 2014

21^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. BARTHELEMY, APOTRE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ere} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« Au moment de la prière, rappelez-vous de ceux qui sont contraints d'abandonner leurs maisons en Iraq ». (Tweet du dimanche 10 août 2014)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 20 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Fred CORNIGLION et **Valérie GIDOIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 23 août 2014** à 14h30 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRETIENS PERSECUTES EN IRAK

La collecte organisée à la Cathédrale s'élève, à ce jour à 600 210 xfp.

Quand "preserver l'environnement"
rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2014
Dimanche 24 août 2014 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

JE SUIS UN « LACHE NAÏF »... A L'IMAGE DE MON MAÎTRE : LE CHRIST !

Un grand merci à l'auteur d'une lettre anonyme reçue cette semaine et de ces recommandations au sujet de l'Islam... « *Pauvre Église catholique qui refuse de voir la réalité. Christianophobie violente de l'Islam (même non salafiste). Assez de lâche naïveté. Non à l'Islam en Polynésie. Non à la barbarie* »

Désolé... mais la « lâche naïveté » est inscrite dans les gènes même de l'Église... depuis sa conception... Christ lui-même ne fût-il pas un « lâche naïf » en s'obstinant à garder à ces côtés

Judas... (« *Jésus savait quel serait le traître* » Jn 6,64).

Un chrétien, à l'image du Christ, ne désespère jamais de l'homme quel qu'il soit et quoiqu'il est pu faire... C'est le propre du chrétien que d'aimer au-delà du raisonnable...

Pour notre part nous préférons suivre les conseils du Saint Père et du Cardinal Tauran ! (cf. ci-dessous).

Entre être un « lâche naïf » et un « courageux anonyme »... je choisis le « lâche naïf » !

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

EXTRAIT DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PAPE FRANÇOIS

Journaliste : Comme vous le savez, les forces militaires des États-Unis depuis peu ont commencé à bombarder des terroristes en Iraq pour prévenir un génocide, pour protéger l'avenir des minorités. Approuvez-vous ce bombardement américain ?

Pape François : Merci de votre question si claire. Dans ces cas où il y a une agression injuste, je peux seulement dire qu'il est licite d'arrêter l'agresseur injuste. Je souligne le verbe : *arrêter*. Je ne dis pas bombarder, faire la guerre, mais *arrêter*. Les moyens par lesquels on peut arrêter, devront être évalués. Arrêter l'agresseur injuste est licite. Mais nous devons aussi avoir de la mémoire ! Combien de fois, avec cette excuse d'arrêter l'agresseur injuste, les puissances se sont emparées des peuples et ont fait une vraie guerre de conquête ! Une seule nation ne peut juger de la façon d'arrêter un agresseur injuste. Après la Seconde Guerre Mondiale, est venue l'idée des Nations-Unies : là, on doit discuter, et dire : « *Est-ce un agresseur injuste ? Il semble que oui. Comment l'arrêtons-nous ?* ». Seulement cela, rien de plus. En second lieu, les minorités. Merci pour ce mot. Parce que l'on me dit : « *Les chrétiens, pauvres chrétiens...* » Et c'est vrai, ils souffrent. Les martyrs, oui, il y a beaucoup de martyrs. Mais ici, il y a des hommes et des femmes, des minorités religieuses, pas toutes chrétiennes, et tous sont égaux devant Dieu. Arrêter l'agresseur injuste est un droit de l'humanité, mais aussi un droit de l'agresseur, d'être arrêté pour ne pas faire du mal.

Journaliste : Comme le Cardinal Filoni, avec le Supérieur des Dominicains Cadoré, serez-vous

prêt, Sainteté, à soutenir une intervention militaire sur le terrain en Iraq pour arrêter les djihadistes ?... Pensez-vous aller un jour en Iraq, peut-être au Kurdistan, pour soutenir les réfugiés chrétiens qui vous attendent, et prier avec eux sur cette terre où ils vivent depuis deux mille ans ?

Pape François : Merci. J'ai été il y a peu de temps avec le Président du Kurdistan, et il avait un avis très clair sur la situation, sur comment trouver des solutions... Mais c'était avant cette dernière agression. À la première question j'ai répondu : je suis d'accord sur le fait que, lorsqu'il y a un agresseur injuste, il doit être arrêté. Ah, oui, pardonnez-moi, j'oubliais ça. Oui, je suis disponible, mais je crois que je peux dire ceci : quand nous avons été informés, avec mes collaborateurs, de cette situation des minorités religieuses, et aussi du problème, en ce moment, du Kurdistan, qui ne pouvait pas recevoir tant de monde – c'est un problème, on comprend, il ne pouvait pas – nous nous sommes dits : que pouvons-nous faire ? Nous avons pensé à beaucoup de choses. Avant tout, nous avons écrit le communiqué que le père Lombardi a fait en mon nom. Puis, ce communiqué a été envoyé à toutes les Nonciatures pour qu'il soit transmis aux gouvernants. Ensuite, nous avons écrit une lettre au Secrétaire Général des Nations Unies... Beaucoup de choses... Et, à la fin, nous avons décidé de dépêcher un Envoyé personnel, le Cardinal Filoni. Et enfin nous avons dit : si cela est nécessaire, quand nous revenons de Corée, nous pouvons aller là-bas. C'était une des possibilités. Voilà la réponse : je suis disponible. En ce moment ce n'est pas la meilleure chose à faire, mais je suis prêt à cela.



BILAN DU VOYAGE APOSTOLIQUE EN COREE DU SUD

CATECHESE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 20 AOUT 2014

« *Mémoire, espérance, témoignage* » : ces trois mots résument la signification du voyage du pape François en Corée du Sud. Il l'explique lui-même dans la catéchèse de ce 20 août 2014, en la salle Paul VI du Vatican. Lors de l'audience générale, le pape a en effet interrompu son cycle de catéchèses sur l'Église pour faire un bilan de son voyage, deux jours après son retour (13-18 août). Il souligne « les deux événements principaux de ce voyage : la béatification de 124 martyrs coréens, qui s'ajoutent à ceux qui ont déjà été canonisés il y a trente ans par saint Jean-Paul II, et la rencontre avec les jeunes, à l'occasion de la sixième Journée asiatique de la jeunesse ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces jours derniers, j'ai accompli un voyage apostolique en Corée et aujourd'hui, avec vous, je remercie le Seigneur pour ce grand cadeau. J'ai pu visiter une Église jeune et dynamique, fondée sur le témoignage des martyrs et animée d'un esprit missionnaire, dans un pays où se rencontrent d'antiques cultures asiatiques et la nouveauté pérenne de l'Évangile : elles se rencontrent.

Je désire exprimer à nouveau ma gratitude à mes chers frères évêques de Corée, à la Présidente de la République, aux autres autorités et à toutes les personnes qui ont collaboré pour ma visite.

La signification de ce voyage apostolique peut se résumer en trois mots : mémoire, espérance, témoignage.

La République de Corée est un pays qui a eu un développement économique remarquable et rapide. Ses habitants sont très travailleurs, disciplinés, ordonnés et ils doivent conserver la force qu'ils ont héritée de leurs ancêtres.

Dans cette situation, l'Église est gardienne de la mémoire et de l'espérance : c'est une famille spirituelle dans laquelle les adultes transmettent aux jeunes le flambeau de la foi qu'ils ont reçue de leurs aînés ; la mémoire des témoins du passé devient un nouveau témoignage dans le présent et une espérance pour l'avenir. C'est dans cette perspective que l'on peut lire les deux événements principaux de ce voyage : la béatification de 124 martyrs coréens, qui s'ajoutent à ceux qui ont déjà été canonisés il y a trente ans par saint Jean-Paul II, et la rencontre avec les jeunes, à l'occasion de la sixième Journée asiatique de la jeunesse.

Un jeune est toujours une personne à la recherche de ce pour quoi il vaut la peine de vivre et le martyre rend témoignage de quelque chose, ou plutôt de Quelqu'un pour qui il vaut la peine de donner sa vie. Cette réalité est l'amour de Dieu, qui a pris chair en Jésus, témoin du Père. Dans les deux moments du voyage consacrés aux jeunes, l'Esprit du Seigneur ressuscité nous a remplis d'une joie et d'une espérance que les jeunes emporteront dans leurs pays respectifs et qui feront beaucoup de bien !

L'Église de Corée conserve aussi la mémoire du rôle primordial que les laïcs ont joué, que ce soit à l'aube de la foi ou dans leur œuvre d'évangélisation. Sur cette terre en effet, la communauté chrétienne n'a pas été fondée par des missionnaires, mais par un groupe de jeunes Coréens de la seconde moitié du XVIII^e siècle qui furent fascinés par certains textes chrétiens, les étudièrent à fond et les

choisirent comme règle de vie. L'un d'eux fut envoyé à Pékin pour y recevoir le baptême et ce laïc baptisa ensuite à son tour ses compagnons. À partir de ce premier noyau, s'est développée une grande communauté qui, dès le commencement et pendant environ un siècle, a subi de violentes persécutions, provoquant des milliers de martyrs. L'Église de Corée est donc fondée sur la foi, sur l'engagement missionnaire et sur le martyre des fidèles laïcs.

Les premiers chrétiens coréens se donnèrent comme modèle la communauté apostolique de Jérusalem, pratiquant l'amour fraternel qui dépasse toutes les différences sociales. C'est pourquoi j'ai encouragé les chrétiens d'aujourd'hui à être généreux dans le partage avec les plus pauvres et les exclus, selon l'Évangile de Matthieu, au chapitre 25 : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (v.40).

Chers frères, dans l'histoire de la foi en Corée, on voit que le Christ n'annule pas la culture, ne supprime pas le chemin des peuples qui, à travers les siècles et les millénaires, cherchent la vérité et pratiquent l'amour de Dieu et du prochain. Le Christ n'abolit pas ce qui est bon, mais il le fait avancer, il le porte à son accomplissement.

En revanche, ce que le Christ combat et détruit, c'est le malin, qui sème la zizanie entre les hommes, entre les peuples, qui génère l'exclusion à cause de l'idolâtrie de l'argent, qui sème le venin du néant dans le cœur des jeunes. Cela, oui, Jésus-Christ l'a combattu et l'a vaincu par son sacrifice d'amour. Et si nous demeurons en Lui, dans son amour, nous aussi, comme les martyrs, nous pouvons vivre et témoigner de sa victoire. C'est avec cette foi que nous avons prié, et maintenant encore, prions afin que tous les fils de la terre coréenne qui souffrent des conséquences de guerres et de divisions, puissent réaliser un chemin de fraternité et de réconciliation.

Ce voyage a été illuminé par la fête de Marie, montée au Ciel. De là-haut, où elle règne avec le Christ, la Mère de l'Église accompagne le chemin du peuple de Dieu, soutient ses pas plus pénibles, réconforte ceux qui sont dans l'épreuve et garde ouvert l'horizon de l'espérance. Par sa maternelle intercession, que le Seigneur bénisse toujours le peuple coréen, lui donne la paix et la prospérité ; et qu'il bénisse l'Église qui vit sur cette terre, pour qu'elle soit toujours féconde et remplie de la joie de l'Évangile.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA SIGNIFICATION RITUELLE DU DON DE LA PAIX PENDANT LA MESSE

ROME PRECISE LE SENS DU GESTE DE PAIX A LA MESSE

Quelques jours après la ferme publiée par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (cf. En marge de l'actualité ci-dessus), demandant aux chefs musulmans de condamner fermement les agissements de l'État islamique en Irak, le cardinal français Jean-Louis Tauran a estimé que les djihadistes étaient des musulmans « *dévoyés* » au caractère « *barbare* ». Dans un entretien accordé à I.MEDIA, le chef de dicastère a assuré que ce document avait « *secoué l'opinion publique* » et s'est félicité du large écho perché dans le monde musulman.

I Media : La déclaration sur la situation en Irak publiée par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux est particulièrement forte. Qu'est-ce qui vous a poussé à le faire ?

Cardinal Tauran : C'est le caractère barbare du comportement des djihadistes vis-à-vis des chrétiens et des membres d'autres minorités, notamment les Yazidis. Le massacre de personnes pour le seul motif de leur appartenance religieuse, l'enlèvement de femmes, la destruction des lieux de culte : ce sont des choses qu'on pensait ne plus voir. Cela rappelle les pires moments de l'histoire des relations entre musulmans et chrétiens. Mais il faut bien souligner que les djihadistes sont des musulmans dévoyés.

I Media : Vous êtes même allé plus loin que le pape, en demandant une prise de position claire de la part des institutions musulmanes...

Cardinal Tauran : Il en va de la crédibilité de notre dialogue. Certes, nous avons de belles déclarations, mais pendant ce temps, on extermine des chrétiens. On me dit souvent : C'est cela le résultat de vos conversations ?

I Media : Quel a été l'écho donné à ce document ?

Cardinal Tauran : J'ai eu de très nombreuses réponses. Une heure après sa publication, on m'a écrit du Caire. J'ai reçu des réponses très positives d'Afrique, d'Europe. Je crois que ce document a un peu secoué l'opinion publique. Face à ce qui se passe actuellement en Irak, on ne pourra pas dire que l'on ne savait pas. Il n'y a aucune justification à cette violence. Et la religion n'en est pas la véritable cause. En revanche, elle peut être une partie de la solution.

I Media : Y a-t-il encore des institutions, des pays, dont vous attendriez encore qu'ils s'expriment, comme l'Arabie saoudite et le Qatar par exemple, accusés d'avoir financé l'Etat islamique ?

Cardinal Tauran : Il faut peut-être leur laisser le temps. Ce que je demande, c'est que les chefs religieux s'expriment de façon claire et sans ambiguïté, pas les responsables politiques.

I Media : Avez-vous eu des réponses de France ?

Cardinal Tauran : Le recteur de la mosquée de Bordeaux s'est exprimé de façon tout à fait remarquable, de même

que le recteur de la Grande mosquée de Paris.

I Media : La situation actuelle en Irak est-elle le signe d'un échec du dialogue interreligieux ?

Cardinal Tauran : Cette situation fragilise le dialogue. Mais plus l'horizon est sombre, plus il faut dialoguer. C'est une incitation à redoubler d'effort dans le dialogue, qui n'est pas un dialogue entre les religions mais entre les croyants. C'est un exercice très concret, conditionné par le contexte politique, économique, social.

I Media : Le dialogue avec l'islam n'est-il pas handicapé par les tensions internes au monde musulman ?

Cardinal Tauran : Il n'y a pas de modèle unique d'islam mais plusieurs manières de le vivre. Les interlocuteurs sont variés. Certains sont plus compréhensifs que d'autres. Mais la majorité de la population musulmane est tout à fait contre l'attitude barbare de l'Etat islamique.

I Media : En France, on observe une forte prise de conscience concernant les chrétiens au Moyen-Orient, avec le risque parfois de certains réflexes islamophobes...

Cardinal Tauran : De façon spécifique, on observe en France une véritable peur de l'islam, qui vient souvent de l'ignorance de ce qu'est l'islam. Beaucoup de ceux qui ont peur n'ont jamais ouvert le Coran ou n'ont jamais vraiment parlé à des musulmans. D'où l'importance de développer le dialogue de la vie. Ceux qui dialoguent, ce sont les hommes et les femmes de notre temps confrontés aux mêmes problèmes. Ce n'est pas du tout un exercice de théologie comparée. Il faut que les croyants reconnaissent ce qu'ils ont en commun pour le mettre au service de la société.

I Media : Comment expliquer le retour en force des tensions religieuses ?

Cardinal Tauran : Il y a un retour du sacré dans le monde d'aujourd'hui. On a eu tendance à oublier que la dimension religieuse est intrinsèque à l'homme. Si vous supprimez Dieu de l'horizon de la vie, de l'histoire, vous le remplacez par d'autres Dieux, car l'homme a besoin de se mettre à genoux. Le problème n'est pas l'athéisme, ce sont les idoles.

Propos recueillis au Vatican par Marie Malzac, I.MEDIA

© Copyright 2014 – I.Media

LA SIGNIFICATION RITUELLE DU DON DE LA PAIX PENDANT LA MESSE

ROME PRECISE LE SENS DU GESTE DE PAIX A LA MESSE

Alors que son déplacement à un autre moment de la messe était évoqué, la Congrégation pour le culte divin le maintien avant la communion mais entend en corriger les « abus ».

Le geste de paix de la messe restera donc après le Notre Père et avant la fraction du pain. L'idée de le déplacer avait été évoquée lors du Synode des évêques sur l'eucharistie, en octobre 2005 à Rome, à la suite du cardinal Joseph Ratzinger qui, dans son livre de 2001 L'esprit de la liturgie (Ad Solem), regrettait que « l'échange du signe de paix génère une certaine agitation parmi les fidèles ».

Souhaitant « modérer ce geste, qui peut prendre des expressions excessives, suscitant un peu de confusion dans l'assemblée juste avant la communion », Benoît XVI avait donc demandé dans l'exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* « d'étudier la possibilité de placer le geste de paix à un autre moment, par exemple avant la présentation des dons à l'autel ».

La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a consulté les conférences épiscopales du monde entier sur le sujet qui, à une large majorité, ont souhaité que le geste de paix ne soit pas déplacé un autre moment de la messe.

LE GESTE DE PAIX N'EST PAS « MECANIQUE »

Le dicastère chargé de la liturgie a donc décidé « de conserver dans la liturgie romaine le rite de la paix à son moment traditionnel et de ne pas introduire de changements structurels dans le Missel Romain ».

Néanmoins, dans une circulaire signée le 8 juin dernier par le cardinal Antonio Canizares Llovera, son préfet, et M^{gr} Arthur Roche, son secrétaire, et approuvée la veille

par le pape François, la Congrégation pour le culte a pris quelques dispositions en vue « *d'une meilleure expression du signe de la paix et pour en modérer les excès* ».

La congrégation rappelle d'abord que le geste de paix n'est pas « *mécanique* » et que le célébrant peut tout à fait se dispenser d'inviter les fidèles à échanger la paix.

CORRIGER « QUELQUES ABUS »

Plus profondément, la Congrégation pour le culte divin insiste sur le sens profond du geste de paix par lequel l'Église « *implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine et par lequel les fidèles expriment leur communion ecclésiale et leur charité mutuelle* ». En clair : *il ne s'agit pas de se dire bonjour mais de manifester que « Christ est notre paix, la paix divine ».*

Aussi les conférences épiscopales pourront-elles, lors de la publication de la troisième édition typique du Missel romain sur leur territoire, modifier le mode d'échange de la paix, pour « *y substituer d'autres gestes* » que « *les gestes familiers et profanes du salut* ».

Surtout, la Congrégation pour le culte divin en profite pour corriger « *quelques abus* », mettant ainsi en garde contre « *l'introduction d'un "chant pour la paix", inexistant pour le rite Romain* », le chant étant celui de la fraction (Agnus Dei) qui vient après l'échange du geste de paix.

ORIGINE DANS LA TRADITION APOSTOLIQUE

Autre abus : le déplacement des fidèles pour s'échanger la paix, la Présentation générale du Missel romain soulignant « *que chacun souhaite la paix de manière sobre et uniquement à ceux qui l'entourent* ». De la même manière, il ne convient pas que le prêtre descende de l'autel pour donner la paix aux fidèles ou que, à certaines occasions (mariages, premières communions, obsèques...), l'échange de la paix devienne le moment des félicitations ou des condoléances.

Le geste de paix trouve son origine dans la tradition apostolique (« *Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix* », saint Paul aux Romains, 16,16). Aux premiers siècles, ce baiser de paix se donnait avant l'offertoire, en souvenir du commandement du Christ, « *Devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande* » (Matthieu 5, 24), moment qui a été conservé dans les liturgies orientales.

Dans le rite romain, il est placé avant la communion au IV^e siècle, puis après l'Agnus au VIII^e siècle, et finalement réservé aux clercs à partir du XIII^e siècle. La réforme liturgique consécutive à Vatican II en a rétabli l'usage pour tous, le plaçant avant la fraction.

Nicolas Senèze

© Copyright 2014 – La Croix

CIRCULAIRE AU SUJET DU SIGNE DE LA PAIX

PRESENTATION DU CARDINAL ANTONIO LLOVERA, PREFET DE LA CONGREGATION POUR LA LITURGIE

Voici la circulaire publiée par la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements. Elle nous rappelle le sens du geste de paix au cœur de l'Eucharistie.

1. « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* »¹ ; par ces paroles, Jésus, avant d'affronter la passion, promet le don de la paix à ses disciples réunis au cénacle, pour imprimer dans leur cœur la certitude joyeuse de sa présence perpétuelle. Après sa résurrection, le Seigneur accomplit sa promesse en se tenant au milieu eux dans le lieu où ils se trouvaient par peur des Juifs; il leur dit : « *Paix à vous !* »² La paix est le fruit de la rédemption que le Christ a apporté au monde par sa mort et sa résurrection; elle est le don que le Christ ressuscité continue encore aujourd'hui à communiquer à son Église réunie pour la célébration de l'Eucharistie, afin qu'elle puisse en témoigner dans la vie de tous les jours.

2. Dans la tradition liturgique Romaine, le signe de la paix, qui se situe avant la Communion, comporte une signification théologique particulière. De fait, il se réfère à la contemplation eucharistique du mystère pascal - différemment des autres familles liturgiques qui s'inspirent du passage de l'évangile de Matthieu (cf. Mt 5, 23) - et il se présente donc comme le « *baiser pascal* » du Christ ressuscité, qui est présent sur l'autel. Les rites préparatoires à la Communion constituent un ensemble bien structuré, où chaque élément a sa propre signification tout en contribuant au sens global de la séquence rituelle; celle-ci converge vers la participation sacramentelle au mystère célébré. Ainsi, le signe de la paix se situe entre le *Pater noster* - auquel il est uni par l'embolisme qui constitue une préparation au geste de paix - et la fraction du pain - durant laquelle on supplie l'Agneau de Dieu de nous donner sa paix. Par ce signe, qui « *a pour but de manifester la paix, la communion et la charité* », l'Église « *implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine, et les fidèles expriment leur communion dans l'Eglise ainsi que leur amour mutuel avant de*

communier au Sacrement » c'est-à-dire au Corps du Christ Seigneur.

3. Dans l'Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, le Pape Benoît XVI avait confié à cette Congrégation la mission d'étudier sous tous ses aspects la question du signe de la paix,³ afin de protéger et de mieux mettre en valeur le caractère sacré de la Célébration eucharistique et le sens profond du mystère dans la Communion sacramentelle : « *L'Eucharistie est par nature Sacrement de la paix. Cette dimension du Mystère eucharistique trouve dans la célébration liturgique une expression spécifique par le rite de l'échange de la paix. C'est sans aucun doute un signe de grande valeur (cf. Jn 14,27). À notre époque, si terriblement éprouvée par le poids des conflits, ce geste prend, même du point de vue de la sensibilité commune, un relief particulier en ce que l'Église considère toujours plus comme sa tâche propre, à savoir d'implorer du Seigneur le don de la paix et de l'unité pour elle-même et pour la famille humaine tout entière. [...] À partir de tout cela, on comprend l'intensité avec laquelle le rite de la paix est ressenti dans la Célébration liturgique. À ce propos, durant le Synode des Évêques, il a paru toutefois opportun de modérer ce geste, qui peut prendre des expressions excessives, suscitant un peu de confusion dans l'assemblée juste avant la Communion. il est bon de rappeler que la sobriété nécessaire pour maintenir un climat adapté à la célébration, par exemple en limitant l'échange de la paix avec la personne la plus proche, n'enlève rien à la haute valeur du geste* ».⁴

4. Tout en mettant en lumière le véritable sens du rite et du signe de la paix, le pape Benoît XVI a mis en évidence sa grande valeur, c'est-à-dire la contribution des chrétiens qui, par leurs prières et leurs témoignages, s'efforcent de

remédier aux angoisses les plus profondes et redoutables des hommes de notre temps. Pour cette raison, il a renouvelé son invitation à prendre soin de ce rite, et à accomplir ce geste liturgique en faisant preuve de sens religieux et avec sobriété.

5. Conformément aux prescriptions du Souverain Pontife Benoît XVI, le Dicastère s'est adressé, en mai 2008, aux différentes Conférences des Évêques afin de recueillir leurs avis concernant le maintien du geste de paix avant la Communion, c'est-à-dire là où il se trouve actuellement, ou son transfert à un autre moment. Il s'agissait de mieux mettre en évidence le sens de ce geste, ainsi que la manière de l'accomplir. Au terme d'un examen approfondi, il a semblé opportun de maintenir le rite de la paix à la place traditionnelle où il se trouve dans la liturgie Romaine, ce qui évite d'introduire des changements structurels dans le Missel Romain. Le Dicastère désire maintenant exposer ci-après quelques dispositions pratiques visant, d'une part, à mieux exprimer la signification du signe de la paix, et, d'autre part, à régler ses expressions excessives, qui provoquent la confusion dans l'assemblée liturgique avant la Communion.

6. Il s'agit d'un point très important. Si les fidèles ne comprennent pas et s'ils ne montrent pas, par leurs gestes rituels, qu'ils vivent conformément au véritable sens du rite de la paix, cela a pour conséquences d'édulcorer le concept chrétien de la paix et aussi de porter préjudice à leur participation fructueuse à l'Eucharistie. Ainsi, en plus des réflexions précédentes qui peuvent constituer le noyau d'une catéchèse sur ce thème, au sujet de laquelle on fournira quelques orientations, on désire présenter à l'attention avisée des Conférences des Évêques les suggestions pratiques suivantes :

a) Il est clairement établi que le rite de la paix possède en lui-même une signification profonde de prière et d'offrande de la paix dans le contexte de la célébration de l'Eucharistie. Lorsque l'échange de la paix est accompli de la manière qui convient entre les personnes qui participent à la Messe, le sens et l'expression du rite lui-même en sont enrichis. Par conséquent, il est très légitime d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'inviter « *automatiquement* » à échanger le signe de la paix. Si on prévoit que celui-ci ne pourra pas être accompli d'une manière adéquate en raison de circonstances concrètes, ou parce qu'on estime que, pour des raisons pédagogiques, il est préférable de ne pas l'accomplir, on peut l'omettre et, parfois, il doit être omis. À ce sujet, on doit se souvenir de la rubrique du Missel : « *Deinde, pro opportunitate, diaconus, vel sacerdos, subiungit : Offerte vobis pacem.* »⁵

b) Sur la base de ces réflexions, il pourrait être bon que, par exemple, à l'occasion de la publication de la traduction de la troisième édition typique du Missel Romain dans leurs propres pays, ou bien, dans l'avenir, lorsque seront publiées de nouvelles éditions de ce même Missel, les Conférences des Évêques envisagent de changer la manière de se donner la paix, qui avait été établie en son temps. Ainsi, par exemple, en tenant compte de l'expérience de ces dernières années, dans tous les lieux où on a recours à des gestes familiers et à des salutations profanes, on pourra les remplacer par d'autres gestes plus appropriés.

c) De toute manière, il sera nécessaire que, au moment du signe de la paix, on veille à proscrire définitivement certains abus comme :

- l'introduction d'un « *chant pour la paix* », qui n'est pas prévu dans le Missel Romain.⁶

- pour les fidèles, le fait de se déplacer pour échanger entre eux le signe de la paix.

- pour le prêtre, le fait de quitter l'autel pour donner la paix à quelques fidèles.

- le fait que le geste de la paix soit l'occasion d'exprimer des congratulations, des vœux de bonheur ou des condoléances aux personnes présentes, dans certaines circonstances, comme, par exemple, à l'occasion des solennités de Pâques et de Noël, ou durant des célébrations de rites, comme le Baptême, la Première Communion, la Confirmation, le Mariage, les sacrés Ordinations, les Professions religieuses et les Obsèques.⁷

d) Toutes les Conférences des Évêques sont invitées à préparer des catéchèses liturgiques sur la signification du rite de la paix dans la liturgie Romaine, et sur la manière adéquate de l'accomplir durant la célébration de la Sainte Messe. À ce propos, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements joint quelques orientations à la présente Lettre circulaire.

7. La relation étroite entre la *lex orandi* et la *lex credendi* doit bien évidemment s'étendre à la *lex vivendi*. À notre époque, cela nécessite un engagement sérieux des catholiques dans la construction d'un monde plus juste et plus pacifique, qui doit s'accompagner d'une compréhension plus profonde du sens chrétien de la paix : cela dépend en grande partie de l'attention avec laquelle nos Églises particulières accueillent et invoquent le don de la paix, et l'expriment dans la célébration liturgique. Nous les encourageons et nous les invitons à agir résolument sur ce point, dont dépend la qualité de notre participation à l'Eucharistie, et l'efficacité de notre présence parmi les artisans de paix, selon l'expression des Béatitudes.⁸

8. En conclusion de ces réflexions, nous exhortons donc les Évêques, et sous leur autorité, les prêtres, à considérer et à approfondir le sens spirituel du rite de la paix durant la célébration de la Sainte Messe, dans leur propre formation liturgique et spirituelle, et dans le cadre d'une catéchèse appropriée destinée aux fidèles. Le Christ est notre paix,⁹ cette paix de Dieu, annoncée par les prophètes et les anges, et que Lui-même a apportée au monde dans son mystère pascal. Cette paix du Christ ressuscité est invoquée, annoncée et répandue dans la célébration liturgique, par un geste humain qui est élevé jusqu'à la sphère du sacré.

Cette Lettre circulaire, préparée par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, a été approuvée le 7 juin 2014 par le Souverain Pontife François, qui a ordonné qu'elle soit publiée.

¹ Jn 14,27.

² Cf. Jn 20, 19-23.

³ Cf. BENOIT XVI, Exhor. Apost., *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007, n.49, note n.150.

⁴ BENOIT XVI, Exhor. Apost., *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007, n.49.

⁵ MISSALE ROMANUM, Ordo Missae, n.128 : « *Ensuite, si cela est opportun, le prêtre ajoute: Offerte vobis pacem (Frères, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix).* »

⁶ Dans le Rite romain, il n'est pas prévu traditionnellement un chant pour la paix, mais un temps très bref destiné à échanger la paix seulement à ceux qui sont les plus proches. Le chant pour la paix, en revanche, exigerait un laps de temps beaucoup plus long pour l'échange de la paix.

⁷ Cf. Présentation Générale du Missel Romain. n.82 : « *Il convient cependant que chacun souhaite la paix de manière sobre et uniquement à ceux qui l'entourent* » ; n.154 : « *Le prêtre peut donner la paix aux ministres, en restant cependant toujours dans le sanctuaire, pour ne pas troubler la célébration. Il fera de même s'il veut donner la paix, pour*



SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « ÉVANGÉLISATION »

Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

Dans sa présentation des travaux de la Commission « ÉVANGÉLISATION », M^{gr} Michel invite à rendre grâce pour le travail d'Évangélisation des religieux des Sacrés Cœurs à qui a été confiée la 1^{ère} Évangélisation de nos îles. Et il écrit ceci : « *L'Évangélisation n'est pas d'abord une entreprise humaine... elle est avant tout un feu d'Amour, jailli du Cœur du Christ répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint* ».

L'Évangélisation est l'affaire de tous. La commission du synode a retenu 3 engagements :

- L'évangélisation des enfants par la catéchèse.
- L'évangélisation des plus pauvres de notre société polynésienne
- L'évangélisation par l'accueil et l'accompagnement des jeunes et adultes qui demandent à rejoindre notre Eglise

1) Pensez-vous, que dans nos paroisses, nos écoles et collèges catholiques, les mouvements de jeunesse et d'adulte le souci de l'Évangélisation est clairement manifesté ? Pouvez-vous en citer quelques fruits ?

Avez-vous des propositions à faire et êtes-vous prêt à vous y engager ?

2) Dans la catéchèse des enfants et la préparation aux 3 sacrements d'Initiation (Baptême, Communion et Confirmation) pensez-vous que, dans la catéchèse en paroisse, dans les écoles et collèges catholiques, le 1^{er} souci des parents est que leurs enfants soient éduqués selon la Foi et les vertus chrétiennes ?

Avez-vous inscrits vos enfants à la catéchèse et dans une école catholique : comment pensez-vous participer à cet éveil de la Foi ?

Quand l'enfant revient à la maison, est-ce que vous vous intéressez à ce que les catéchistes enseignent et parlez-vous des choses de Dieu à vos enfants ?

3) Le monde de la précarité, le monde du milieu carcéral et hospitalier a pris en 25 ans de l'ampleur. Pensez-vous que l'Église, dans sa hiérarchie et le peuple des croyants, se prépare à relever le défi ? Comment et avec qui voudriez-vous participer à cet effort que nous demande le Pape François ?

4) La proposition D 1 demande que des baptisés se préparent à devenir des « ÉVANGÉLISATEUR » et qu'ils soient formés et envoyés. Cela vous paraît-il possible, utopique ?

Que veux-dire pour vous « ÉVANGÉLISER » ? Comment souhaitez-vous participer à ce grand courant de Renouveau que la « Nouvelle Évangélisation » veut susciter ?

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.societededeveloppement@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 août 2014 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 22, 19-23)

Parole du Seigneur adressée à Shebna le gouverneur :
« Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils de Hilkias. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Je le rendrai stable comme un piquet qu'on enfonce dans un sol ferme ; il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père. »

Psaume 137, 1-2a, 2bc-3, 6a.8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble.
Le Seigneur fait tout pour moi.
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 11, 33-36)

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

Acclamation (cf. Mt 16, 18)

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-20)

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent :

« Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, rassemblés pour la prière commune, supplions le Seigneur très bon pour nous-mêmes et pour tous les hommes.

Pour que l'Église fondée sur la foi de Pierre grandisse dans la fidélité à ton enseignement, Ô Père, nous te prions !

Pour que les dirigeants des peuples travaillent au bien des hommes dans la justice et la vérité, Ô Père, nous te prions !

Pour que les hommes déroutés par la vie, rencontrent des chrétiens qui les aident à construire leur vie sur des valeurs solides, Ô Père, nous te prions !

Pour que les chrétiens redécouvrent la joie de l'émerveillement au milieu d'un monde hostile et apeuré, Ô Père, nous te prions !

Pour que notre assemblée devienne Pierre vivante de l'Église, Ô Père, nous te prions !

Père très bon, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés au Nom de ton Fils Jésus, regarde la foi de ton Église et daigne répondre à ses appels Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

QUI ES-TU ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 21^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Christ a-t-il voulu l'Église ? Mais qu'est-ce que l'Église ? La meilleure réponse, nous venons de l'entendre dans l'évangile qui nous pose trois questions : « Jésus, qui es-tu ? Pierre, qui es-tu ? Église, qui es-tu ? »

« Jésus, qui es-tu ? »

Après un petit sondage préalable sur ce que les gens disent de lui, Jésus pose la vraie question, celle qui concerne chacun personnellement : « Pour vous, qui suis-je ? » C'est une question redoutable. Elle reste toujours posée à nous qui nous voulons être disciples d'un tel maître. Quand nous demandons : « Jésus, qui es-tu ? » Jésus nous renvoie la question : « Pour toi, qui suis-je ? Pour qui me prends-tu ? » Cette demande nous jette sur les chemins de la rencontre et de la découverte toujours neuve de Celui qui vient nous séduire. Ébloui par la clarté de l'Esprit, Simon-Pierre s'écrie, avec une autorité qui vient de plus loin que lui : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ».

« Pierre, qui es-tu ? »

Pierre, éclairé par le Père, vient de dire qui est Jésus. À son tour, Jésus nous dit qui est Pierre. En trois images bibliques qui s'enchaînent et se complètent, il confère à Simon la primauté. Il sera d'abord Pierre, Képhas, le Rocher, celui qui assure le fondement durable à sa communauté. Ensuite, il lui confie les clés de son Église. Vous est-il arrivé de donner vos clés à quelqu'un ? Pas seulement les clés passe-partout, mais le trousseau complet de vos clés les plus secrètes. C'est à un homme de confiance que l'on remet ses clés, comme à cet Eliakim, le nouveau grand vizir du royaume de David. Enfin, le pouvoir de lier et délier manifeste l'intention de Jésus de faire de Pierre son représentant dont les actes sont couverts par Dieu. C'est une vraie responsabilité. C'est sérieux. On ne peut pas prétendre aller à Dieu en refusant l'Église.

« Église, qui es-tu ? »

Dans cette même scène, Jésus nous révèle l'identité de l'Église. Elle est la communauté de ceux qui font leur la

profession solennelle de Pierre : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Celles et ceux qui reconnaissent en Jésus leur Sauveur, ceux-là font partie de cette Église qui, selon la belle expression de Bernanos, « pareille aux plus humbles, aux plus dénués de ses fils, va clopin-clopant de ce monde à l'autre monde ». L'Église est le Royaume de Dieu dans sa phase embryonnaire. Elle nous met déjà, par les Écritures et ses sacrements, en possession des biens éternels. Elle nous donne Jésus, c'est-à-dire tout.

Mais ce trésor, elle le porte dans des « vases fragiles ». Formée de pécheurs, elle tombe et se repent. Elle est, comme l'a précisé le Concile de Vatican II, « à la fois sainte et appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement ». Elle baigne en partie dans la clarté qui lui vient de Dieu, mais reste encore dans l'obscurité que lui donnent les hommes. Telle qu'elle est, reine et pauvre, elle prolonge l'incarnation du Fils dans le temps et l'espace. Elle est indispensable.

© Copyright 2014 – Kerit

Quand "preserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE

COLLECTE DE CANETTES

Ensemble contre la précarité

MERCI !!!

OU DEPOSER ?
 Au presbytère de la Cathédrale
 Du lundi au vendredi
 téléphone : 40 50 30 00
 En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez

l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
 6 500 kg
 500 000 canettes
 325 000 xfp

Chants

Samedi 23 août 2014 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : A 112

R- Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon ;
nous voilà chez toi !
Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon,
dans ta maison.

1- Nous avons marché sur les routes humaines,
Nous avons porté le fardeau des jours ;
Nous avons souffert la fatigue et la peine,
Nous avons offert simplement notre amour.

2- Nous voici ensemble autour de tes enfants,
Rassemblés ici pour parler de toi ;
Tu nous as nourris d'un amour vivifiant,
Et nous te chantons simplement notre joie.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*),
éternelle est son amour.

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faaora,
te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : récité

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri no te basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau toa hia i nia.
R- O Petero te Papa no te Etaretia,
A faaamu te mamoe, Arenio.

BILAN SYNODAL



1989 - 2014

Chants

Dimanche 24 août 2014 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : MHN 42(2)

- R- Amis chantons notre Joie, Dieu est Vivant Alléluia,
chantons Jésus, Dieu de Lumière Alléluia, Alléluia
- 1- Nous avons tous le cœur en fête (Alléluia),
tous les pays sont rassemblés (Alléluia),
nous allons vivre la rencontre (Alléluia),
avec Jésus dans l'amitié, Alléluia, Alléluia, Alléluia.
- 2- Dieu est Amour, Dieu est Lumière (Alléluia),
Nous pensons tous à nos amis (Alléluia),
Portons chacun dans la prière, (Alléluia),
ceux qui n'ont pu venir ici, Alléluia, Alléluia, Alléluia
- 3- Jésus dit « oui » à Dieu son Père, (Alléluia),
Donnant sa vie sur une croix (Alléluia),
C'est parfois dur d'aimer ses frères (Alléluia),
Jésus pardonne dans la joie Alléluia, Alléluia, Alléluia

KYRIE : *Henere TUFANUI - grec*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *Psaume 137 - partition*

Toi, le Dieu fidèle, poursuis ton œuvre d'Amour,
Ton œuvre d'Amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia teie te Parau Ora,
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dérrière

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai e Iesu, ki ta matou mau pure,
A katika mai, ka purotu mai e Iesu
- 2- Ma prière Seigneur, s'élève vers toi,
écoutes et prends pitié. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
Il a fallu le blé sous le soleil d'été,

La faux du moissonneur et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.

- R- Voici le pain, qu'ensemble nous offrons
Le pain de notre vie, le pain de notre amour,
Le pain de notre terre, les larmes et les joies,
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.
- 2- Mais en offrant ce pain, en offrant ce vin,
Nous pensons à nos frères qui souffrent de la faim
Apprends-nous chaque jour à partager le pain,
Apprends-nous à aimer tous os frères humains.

SANCTUS : *Henere TUFANUI - latin*

ANAMNESE : *Petiot - partition*

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
'Ua mauui e ua pohe 'oia,
Ua ti'a faahou 'e te ora nei a,
E ho'i mai 'oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Henere TUFANUI - latin*

COMMUNION :

- R- Le voici l'agneau si doux, le vrai pain des Anges,
du Ciel il descend sur nous, Adorons-le tous !
- 1- C'est un tendre Père, c'est le Bon Pasteur,
C'est l'ami sincère, c'est notre Sauveur.
- 2- Le voilà silence, Oh ! quelle faveur !
Mon Jésus s'avance : Il est dans mon cœur
- R- Je le sens le Dieu d'Amour, le vrai pain des Anges,
il est à moi sans retour, Ah ! quel heureux jour
- 3- Sa sainte présence, remplit tout mon cœur,
De reconnaissance, d'amour de bonheur !
- 4- T'aimer et te suivre, c'est tout mon désir ;
pour toi je veux vivre, Et pour toi mourir !

ENVOI :

- R- Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise,
Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise.
- 1- Je t'ai appelé, et je t'ai envoyé,
pour être désormais pécheur d'hommes.
- 2- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,
pour proclamer partout l'Evangile
- 3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
pour confirmer la foi de tes frères
- 4- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
comm'artisan de paix dans le monde.



Les clefs
de
Saint-Pierre

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 AOUT 2014

18h00 : **Messe** : Johanna ARAI épouse TEAUNA ;

DIMANCHE 24 AOUT 2014
21^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. BARTHELEMY, APOTRE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 25 AOUT 2014

S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis ou S. Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur, † 1648 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour la vie ;

MARDI 26 AOUT 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 27 AOUT 2014

S^È Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Roger et Muriel NOUVEAU ;
12h00 : **Messe** : Filipa Ipu HUATEKI ;

JEUDI 28 AOUT 2014

S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : M^{GR} Paul MAZE, M^{GR} Michel COPPENRATH, M^F et M^{ME} TEIHO a TIARE ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 AOUT 2014

Le martyr de S. Jean Baptiste - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 30 AOUT 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Teahi et Jean-Baptiste RAVEINO ;
10h00 : **Mariage** ;
18h00 : **Messe** : Vehiatua DAUPHIN ;

DIMANCHE 31 AOUT 2014
22^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Éric CHUNG, Jean-Pierre FARNHAM et les familles WONG-CHUNG et Yann CHUNG ;
09h30 : **Baptême** de Tihani ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRÉTIENS PERSECUTES
La collecte organisée à la Cathédrale s'élève,
à ce jour à 850 366 xfp.

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2014. Le registre 2015 sera disponible à partir du 1^{ER} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

- **Lundi 25 août** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 25 août** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 27 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ÉCOLE CATHEDRALE DE SOLFÈGE

Les cours de solfège reprendront à la Cathédrale à partir du 1^{ER} septembre.

Inscription sur place à partir de 16h30... 1 000 frs de cotisation annuelle.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale - place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.